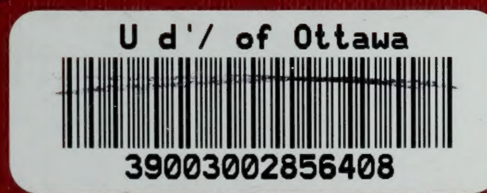


CHOIX

DES

CLASSIQUES PROFANES

A L'USAGE DES HUMANITÉS

TOME I

Typographie Firmin-Didot. — Mesnil (Eure).

CHOIX
DES
CLASSIQUES PROFANES
A L'USAGE DES HUMANITÉS

3e ÉDITION COMPLÈTEMENT EXPURGÉE
ET RÉDIGÉE D'APRÈS LE PROGRAMME DU BACCALAURÉAT

PAR M. P. F. VIVIER
Ancien professeur de Rhétorique

TOME PREMIER

PROSATEURS



PARIS
GAUME ET Cie, ÉDITEURS
RUE DE L'ABBAYE, 3

1889

OUVRAGES DESTINÉS AUX ÉCOLES ET AUX FAMILLES

ÉDITIONS IN-4°

Histoire des Missions depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours, par HENRION. 4 vol. ornés de 320 gravures sur acier.......... 40 fr.
Mission (la) **de Jeanne d'Arc**, par Fréd. GODEFROY. 1 vol. 40 fr.
Vie de N.-S. Jésus-Christ, par BRISPOT, approuvée par Mgr l'archevêque de Paris 6e édit. ornée de 36 grav. sur acier. 3 vol. 22 fr.

ÉDITIONS IN-8°

Bible (la) **et la Nature**, par le Dr REUSCH. 1 vol......... 6 fr.
Biographies évangéliques, par Mgr Gaume. 2 vol....... 12 fr.
Christianisme (le) **au Thibet, en Tartarie et en Chine**, par HUC. 4 vol.............. 24 fr.
Encore Galilée! par le P. DESJARDINS (S. J.). 1 vol...... 3 fr.
Gloires nouvelles du Catholicisme, par le P. VENTURA. 1 v. 6 fr.
Histoire de la Poésie chrétienne, par Félix CLÉMENT. 1 v. 6 fr.
Histoire de l'Église, par MOEHLER. 3 vol............... 20 fr.
Histoire de Paris, par A. GABOURD. 5 vol. avec 20 grav. sur acier.................... 30 fr.
Histoire du Jansénisme, par le P. RAPIN (S. J.)........... 6 fr.
Mémoires du P. Rapin (S. J.). 3 vol.................... 20 fr.
Manuel de Patrologie, par le Dr ALZOG. 1 vol.......... 6 fr.
Notices sur le XVIIe siècle, par L. AUBINEAU. 1 vol........ 6 fr.
Sixte V et Henri IV, par SEGRETAIN. 1 vol............ 6 fr.
Traité du Saint-Esprit, par Mgr GAUME. 2 vol............ 12 fr.
Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet, par HUC. 2 vol............... 12 fr.
Pèlerinage en Terre Sainte, par d'AQUIN. 1 vol........ 6 fr.
Vieira, sa vie et ses œuvres, par E. CAREL. 1 vol......... 6 fr.
Réforme (la), par le Dr DÖLLINGER. 3 vol.................... 20 fr.
Vie de M. Étienne, XIVe supérieur général de la Mission. 1 v. 7 fr. 50

ÉDITIONS IN-12

Confessions (les) **de saint Augustin**, sans le texte latin. 9e édition. 1 vol............ 4 fr.
Dictionnaire de la Bible, par SPOL. 1 vol............. 4 fr.
Empire chinois (l'), par HUC, couronné par l'Académie française, 5e édit. 2 vol............. 8 fr.
Esprit du comte de Maistre. précédé d'un essai sur sa vie et ses écrits, par Ch. BARTHÉLEMY. 1 vol..................... 3 fr.
Histoire de l'Église catholique, depuis Jésus-Christ jusqu'au temps actuel, par L. JAUNAY, édition approuvée. 1 vol....... 2 fr. 50
Histoire nationale des naufrages et aventures de mer par Ch. D'HÉRICAULT.
1800-1840. 1 vol.......... 3 fr.
1830-1850. 1 vol.......... 3 fr.
Histoire des Catacombes, par Mgr GAUME. 1 vol......... 4 fr.
Imitation de N.-S. Jésus-Christ. traduction de L. MOREAU. 3e édit. 1 vol.................... 4 fr.
Journal d'un Missionnaire au Texas et au Mexique, par E. DOMENECH. 3e édit. 1 vol.. 4 fr.
Mémoires d'un prisonnier d'État, par ANDRYANE. 4e éd. 2 v. 8 fr.
Nouveau (le) **Testament de N.-S. Jésus-Christ**, traduction du chanoine A. GAUME. 3e édit. approuvée à Rome. 1 vol.. 6 fr.
Portraits littéraires, par LÉON GAUTIER. 1 vol........... 4 fr.
Saints (les) **et Bienheureux du XVIIIe siècle**, par l'abbé DARAS. 2 vol................ 6 fr.
Satires, par L. VEUILLOT. 1 v. 4 fr.
Scènes de la vie hongroise, par le comte G. DE LA TOUR. 1 v. 3 fr.
Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet, par M. HUC. 6e édit. 2 vol.... 8 fr.
Trois Rome (les), par Mgr GAUME, 4e édit. 4 vol............ 16 fr.
Voyage à la côte orientale d'Afrique, par le P. HORNER. 1 vol....................... 3 fr.
Vieira, sa vie et ses œuvres, par E. CAREL. 1 vol......... 4 fr.
Vies des Saints, par l'abbé DARAS. 4 vol............... 14 fr

PRÉFACE.

Les deux volumes que nous offrons ici à la jeunesse studieuse sont appelés, nous n'en doutons pas, à dessiller bien des yeux. On a dit et répété, avec une persistance véritablement surprenante, que Monseigneur Gaume excluait des études les auteurs profanes et qu'il n'y voulait admettre que des auteurs chrétiens. Dans l'ouvrage même qui a inauguré la question des *Classiques* (*Le ver rongeur*), il écrit formellement le contraire, et toutes ses publications subséquentes expriment invariablement la même opinion. Qu'au milieu des débats soulevés dans l'intérêt de la littérature chrétienne on ait pu paraître oublier momentanément de faire remarquer les qualités éminentes et l'utilité relative des auteurs païens, il est facile de le comprendre. Mais, parce qu'on ne croyait pas nécessaire de rappeler ce sur quoi tout le monde tombait d'accord, ou parce qu'on se contentait de faire ressortir les inconvénients de l'étude exclusive des auteurs païens, s'ensuit-il qu'on voulût les exclure à leur tour? Monseigneur Gaume aurait eu raison, il y a longtemps, contre cette prévention malheureuse s'il nous eût été possible de céder plus tôt à ses pressantes sollicitations. Aujourd'hui, du moins, les plus obstinés vont avoir des preuves matérielles et palpables, qu'ils ne tenteront sans doute pas de récuser.

Nous le reconnaissons volontiers, les païens avaient reçu de Dieu des dons naturels plus ou moins excellents, ils ont cultivé avec succès les lettres, les arts et les sciences.

Leurs ouvrages contiennent un certain nombre de vérités, empruntées aux traditions primitives et au fonds commun de l'intelligence et de la raison humaine. Quelques-uns sont dépositaires des faits qui constituent, du moins en partie, l'histoire des temps anciens. D'autres renferment des harangues éloquentes ou des morceaux de poésie qu'on admire encore. Il n'est donc pas inutile de les connaître, ne fût-ce que comme moyen de faire l'étude comparée de la littérature chrétienne et de la littérature profane. On y trouvera de plus l'avantage de lire dans les textes originaux la vie des peuples païens; de constater les immenses bienfaits dont nous sommes redevables à l'Évangile, et de montrer à ceux qui affectent de l'ignorer la permanence de la foi du genre humain aux vérités catholiques. En un mot, pour rappeler une expression des Pères de l'Église, ce sera le moyen de faire servir les dépouilles des Égyptiens à l'ornement du sanctuaire.

Mais s'agit-il de faire des auteurs païens une étude approfondie? Outre que cette étude, aujourd'hui surtout, ne peut, d'une part, être que le partage du petit nombre, elle suppose, d'autre part, un développement intellectuel qui, sauf de très-rares exceptions, ne se rencontre pas à un degré suffisant dans les jeunes habitants de nos maisons d'instruction secondaire. Non; tout ce qu'on est en droit d'exiger d'un bon système d'enseignement, c'est, ce nous semble, qu'après avoir formé l'esprit, le cœur et le goût de la jeunesse chrétienne avec des auteurs également chrétiens, il l'initie à la connaissance des principaux auteurs profanes. Libre, plus tard, à ceux qui en auront le loisir, le goût ou le besoin, de parcourir, en tout ou en partie, la carrière que l'on aura ouverte devant eux.

Toutefois cette initiation veut être faite avec une grande prudence; car l'expérience a montré trop souvent qu'elle est pleine de dangers. La vérité et l'erreur, le bien et le mal se trouvent tellement mélangés dans les auteurs païens, et le discernement en est si difficile à faire que

plus d'un jeune homme pourrait, en jetant un regard sur son passé, s'écrier avec Ovide

> Hei mihi! cur didici? cur me docuêre magistri?
> Litteraque est oculos ulla morata meos?
> (*Tristes*, liv. II.)

En effet, les auteurs païens sont si peu faits pour former des chrétiens, c'est-à-dire des citoyens utiles et des hommes de leur pays et de leur siècle, qu'au sortir du collége nous sommes obligés d'oublier la majeure partie de ce que nous avons appris à leur école et de réformer la plupart de nos idées, sous peine d'être de fort mauvais chrétiens, de tristes citoyens et de ridicules personnages. Et néanmoins, en quittant le collége, nous devrions n'avoir rien à oublier, rien à changer : idées, sentiments, langage, tout devrait rester le même, et nous devrions entrer, pour ainsi dire, de plain-pied dans la société que nous sommes appelés à servir et à honorer. En sorte qu'un protestant de nos jours a dit avec raison : « Ce sera « un des étonnements de l'avenir d'apprendre que l'Eu- « rope chrétienne envoie, pendant les années décisives « de la vie, l'élite de sa jeunesse se former à l'école des « païens. »

Aussi un des plus graves inconvénients qui résulte d'ordinaire de cette étude à peu près exclusive des auteurs païens, c'est de passionner la jeunesse pour des idées et des formes sociales qui ne sont plus de notre époque et n'entrent plus dans nos mœurs. De là cette division profonde et cette opposition entre les idées des masses et celles des prétendus lettrés. De là ces efforts parfois gigantesques d'un côté, mais toujours infructueux, et de l'autre cette répulsion instinctive pour des institutions applicables seulement à des peuples enfants et dès lors souverainement incompatibles avec les sociétés actuelles. Voilà pourquoi l'Europe moderne a été témoin et victime de tant de luttes sanglantes. La révolution française, en particulier, au

dire de tous ceux qui l'ont vue et étudiée de près, restera comme un

Monument effroyable à la race future (1)

de la réalité et de la grandeur du danger que nous signalons ici.

En effet, ainsi que le disait à la tribune le régicide Chazal, « l'éducation fait tout. » Et il ajoutait : « Si nous « avons relevé nos fronts courbés sous le joug de la mo- « narchie, c'est parce que l'heureuse incurie des rois nous « laissa nous former aux écoles de Sparte, d'Athènes et de « Rome. Enfants, nous avions fréquenté Lycurgue, Solon, « les deux Brutus, et nous les avions admirés ; hommes, « nous ne pouvions que les imiter. » Voici sa conclusion : « Nous n'aurons pas la stupidité des rois : tout sera ré- « publicain dans notre république. »

N'est-ce pas encore une autre anomalie et un des résultats les plus funestes de l'étude exagérée des auteurs païens, pendant les années décisives de l'éducation, que de faire travailler sur le vide des âmes créées pour la vérité ; de les forcer à grandir dans un monde qui n'a aucun rapport avec le nôtre ; de heurter souvent la droiture et la simplicité de leur foi et de flétrir la fleur de leur innocence ; de leur inspirer ce qu'on peut appeler l'idolâtrie de la phrase et de la forme plutôt que l'estime de la raison et le culte de la vertu ; de les conduire infailliblement à l'ignorance réelle et même à un mépris secret du christianisme, soit comme inspirateur du génie dans les lettres, les sciences et les arts, soit comme élément nécessaire des sociétés humaines et principe obligé de toute véritable vertu ? Ces préjugés, dont on revient si difficilement, ont des résultats véritablement désastreux.

Pour éviter ces dangers et ces inconvénients, trois choses nous paraissent de rigueur : Il faut, avant tout,

(1) Crébillon.

cesser de présenter à la jeunesse, ainsi qu'on l'a fait trop longtemps, les auteurs païens comme le type unique et obligé de la perfection. Si, dans les arts qui ont demandé leurs inspirations à l'esprit et aux croyances des temps modernes, on remarque une incontestable supériorité sur les Grecs et les Romains, pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans la littérature ? Tout peuple parle précisément autant qu'il pense et aussi bien qu'il pense. Qui donc oserait dire que les païens avaient un fonds de vérités aussi riche, aussi varié que les peuples chrétiens? « Quand on veut nous restreindre exclusivement à la littérature d'Athènes et de Rome, c'est qu'on n'a pas assez réfléchi que, le beau absolu étant la manifestation du vrai et de l'infini, la variété des formes possibles est inépuisable... Aussi, tant qu'on n'aura pas prouvé que le catholicisme n'est pas la plus haute expression des croyances de l'homme, les partisans de l'art catholique seront fondés à soutenir que la littérature classique est restée en deçà du progrès qu'on peut remarquer dans la plupart des autres arts. » (Baudet.) On chercherait donc vainement dans la littérature païenne le type définitif et le modèle infranchissable qui conviennent à nos mœurs et à notre temps. Le progrès n'est ni stationnaire ni rétrograde, et le christianisme est l'instrument du progrès inauguré par l'Évangile.

Il faut, en second lieu, se contenter de mettre entre les mains de la jeunesses de simples extraits des auteurs profanes les plus célèbres, *celeberrimi*, comme dit l'Encyclique de Pie IX. Ce qui indique suffisamment que l'étude en doit être réservée pour les classes supérieures, alors que les élèves sont en âge d'en tirer quelque profit.

Il faut enfin, suivant la prescription du même Pontife, que ces extraits, faits avec discernement, soient complétement expurgés, *ab omni labe purgatis*. Or cette expurgation doit avoir lieu aussi bien sous le rapport intellectuel que sous le rapport moral : car pervertir l'esprit n'est pas moins funeste que corrompre le cœur.

Nous n'avons pas besoin de dire que tout ce qui pourrait offenser les mœurs a disparu de nos classiques. Quant aux idées, on en trouve de trois sortes dans les auteurs païens : les unes sont absolument fausses ; d'autres ne sont vraies qu'à demi, et il en est qui sont vraies de tout point. Dans l'impossibilité de séparer entièrement l'ivraie du bon grain, nous avons mis au bas des pages des observations qui rectifient les premières, complètent les secondes et montrent que les troisièmes nous appartiennent. Tel est l'esprit dans lequel ont été composés nos deux volumes, l'un de *Prose* et l'autre de *Poésie* profanes.

Si l'on ne trouve pas dans ce recueil certains morceaux généralement estimés, on voudra bien se souvenir que nous ne pouvions pas y faire tout entrer. Et d'ailleurs, si l'on y réfléchit, on verra aisément que ces morceaux, qui se réduisent à quatre ou cinq au plus, ne seraient peut-être pas sans inconvénients pour la jeunesse. A une autre époque de la vie l'étude en pourra être faite avec fruit, si les circonstances le demandent.

Enfin, il est une autre exigence dont il nous a fallu tenir compte : c'est le programme du baccalauréat. Calqué sur ce programme, notre recueil, *qui renferme plus de texte qu'on n'en explique communément dans les classes supérieures*, familiarise les jeunes gens avec tous les auteurs dont l'explication forme le sujet obligé de l'examen et les met en état de subir l'épreuve avec avantage. Nous avons fait plus. Dans un grand nombre d'académies, il est assez ordinaire de prendre les sujets de la version latine dans Pline, Sénèque ou Juvénal. Afin de procurer aux candidats une nouvelle chance de succès, nous avons fait entrer dans notre travail de longs extraits de ces auteurs, qu'on ne voit pas dans les classes. De cette façon, le but de l'enseignement se trouve sûrement atteint. Rien n'est compromis, ni la foi, ni les mœurs, ni la carrière des élèves. Chaque chose est à sa place : le principal avant

l'accessoire; en première ligne les auteurs chrétiens, au second rang les auteurs païens. En rassurant la juste sollicitude de la famille, de la société et de la religion, cette combinaison si rationnelle procure aux maîtres intelligents et dévoués la consolante certitude de ne pas défaire d'une main, avec des auteurs païens, ce qu'ils cherchent à édifier de l'autre avec des auteurs chrétiens; rôle malheureux auquel ils ont été trop longtemps condamnés; *unus ædificans et unus destruens, quid prodest illis nisi labor?* (Eccli. xxxiv, 28.)

CLASSIQUES PROFANES.

PROSATEURS.

CÉSAR.

César (Caïus-Julius), né à Rome l'an 98 avant J.-C., assassiné par Brutus et Cassius l'an 43, à l'âge de cinquante-six ans, est un des hommes les plus célèbres de l'antiquité païenne. L'art d'écrire ainsi que les talents militaires égalaient en lui l'ambition, la débauche et la cruauté. Ses *Commentaires sur les Guerres des Gaules* et *sur la Guerre civile* ont été, sous le rapport littéraire, loués par Cicéron et critiqués par plusieurs savants modernes. A part les descriptions des lieux, qui sont d'une grande exactitude, plusieurs se sont demandé si les récits des batailles sont plus vrais que les bulletins de la Grande Armée. Quoi qu'il en soit, les extraits que nous en donnerons ici ne sont pas sans intérêt pour la jeunesse.

GUERRE DES GAULES.

Guerre contre les Suisses. (Liv. I, ch. 1-29.)

Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgæ, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum linguâ Celtæ, nostrâ Galli appellantur. Hi omnes linguâ, institutis[1], legibus inter se differunt. Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona et Sequana dividit. Horum omnium fortissimi sunt Belgæ, propterea quòd a cultu[2] atque humanitate provinciæ longissimè absunt, minimèque ad eos mercatores sæpè commeant atque ea quæ ad effeminandos animos pertinent important; proximique

[1] Mœurs, usages.

[2] Luxe et mollesse. Chez tous les peuples et à toutes les époques le luxe fut un signe et une cause de décadence. *Voy.* le R. P. Félix, 6e conférence du carême de 1857.

sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt, quibuscum continenter bellum gerunt. Quâ de causâ Helvetii quoque reliquos Gallos virtute præcedunt; quòd ferè quotidianis præliis cum Germanis contendunt, cùm aut suis finibus eos prohibent, aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt. Eorum una pars, quam Gallos obtinere dictum est, initium capit a flumine Rhodano; continetur Garumnâ flumine; Oceano, finibus Belgarum; attingit etiam à Sequanis[1] et Helvetiis flumen Rhenum; vergit ad septentriones. Belgæ ab extremis Galliæ finibus oriuntur; pertinent ad inferiorem partem fluminis Rheni; spectant in septentriones et orientem solem. Aquitania à Garumnâ flumine ad Pyrenæos montes et eam partem Oceani quæ est ad Hispaniam pertinet; spectat inter occasum solis et septentriones.

Apud Helvetios longè nobilissimus et ditissimus fuit Orgetorix: is, Messalâ et Pisone consulibus, regni cupiditate inductus, conjurationem nobilitatis fecit; et civitati persuasit ut de finibus suis cum omnibus copiis exirent: perfacile esse, cùm virtute omnibus præstarent, totius Galliæ imperio potiri. Id hoc faciliùs eis persuasit, quòd undique loci naturâ Helvetii continentur; unâ ex parte, flumine Rheno latissimo, qui agrum helvetium a Germanis dividit; alterâ ex parte, monte Jurâ altissimo, qui est inter Sequanos et Helvetios; tertiâ, lacu Lemano[2] et flumine Rhodano, qui provinciam nostram ab Helvetiis dividit. His rebus fiebat ut et minùs latè vagarentur, et minùs facilè finitimis bellum inferre possent; quâ de causâ homines bellandi cupidi magno dolore afficiebantur: pro multitudine autem hominum et pro gloriâ belli atque fortitudinis, angustos se fines habere arbitrabantur, qui in longitudinem millia passuum ducenta et quadraginta, in latitudinem centum et octoginta patebant[3].

His rebus adducti[4] Helvetii id quod constituerant facere conantur, ut e finibus suis exeant[5]. Ubi jam se ad eam rem

[1] Les Séquanais, habitants de la Franche-Comté.

[2] Lac Léman ou lac de Genève.

[3] Ces mesures réduites en lieues communes donnent environ soixante lieues de long et quarante-cinq de large.

[4] Entraînés par ces raisons.

[5] La Providence commençait d'agiter les peuples barbares qui devaient détruire l'empire romain. Comme Marius, César retardera le mouvement, mais il ne l'arrêtera pas.

paratos esse arbitrati sunt, oppida sua omnia, numero ad duodecim, vicos ad quadringentos, reliqua privata ædificia incendunt; frumentum omne, præter quod secum portaturi erant, comburunt, ut domum reditionis spe sublatâ paratiores ad omnia pericula subeunda essent; trium mensium molita cibaria sibi quemque domo efferre jubent. Persuadent Rauracis, et Tulingis, et Latobrigis finitimis [1] uti, eodem usi consilio, oppidis suis vicisque exustis, unà cum iis proficiscantur; Boïosque [2] qui trans Rhenum incoluerant, et in agrum Noricum transierant, Noreiamque oppugnârant, receptos ad se socios sibi adsciscunt.

Erant omninò itinera duo, quibus itineribus domo exire possent; unum per Sequanos, angustum et difficile, inter montem Juram et flumen Rhodanum, quo vix singuli carri ducerentur; mons autem altissimus impendebat, ut facilè perpauci prohibere possent : alterum per provinciam nostram, multo facilius atque expeditius; propterеà quòd Helvetiorum inter fines et Allobrogum, qui nuper pacati erant, Rhodanus fluit, isque nonnullis locis vado transitur : extremum oppidum Allobrogum est, proximumque Helvetiorum finibus Geneva. Ex eo oppido pons ad Helvetios pertinet. Allobrogibus sese vel persuasuros quòd nondùm bono animo in populum romanum viderentur existimabant, vel vi coacturos ut per suos fines eos ire paterentur. Omnibus rebus ad profectionem comparatis, diem dicunt, quâ die ad ripam Rhodani omnes conveniant : is dies erat ante calendas aprilis quintus [3]. L. Pisone, A. Gabinio consulibus.

Cæsari cùm id nuntiatum esset, eos per provinciam nostram [4] iter facere conari, maturat ab urbe proficisci, et quàm maximis itineribus potest in Galliam ulteriorem contendit, et ad Genevam pervenit. Provinciæ toti quàm maximum militum numerum imperat [5]. Erat omninò in Galliâ ulteriore legio una : pontem, qui erat ad Genevam, jubet rescindi. Ubì

[1] *Rauraci*, les habitants du pays de Bâle; *Tulingi*, de Stulingen; *Latobrigi*, du Brisgau.

[2] Les Boïens, venus de la Bohème, dans la Bavière (Boioaria), d'ou le nom de Boïens, Bavarois.

[3] Le 28 mars.

[4] La partie des Gaules qui appartenait aux Romains et dont le gouvernement avait été donné à César.

[5] Il ordonne la plus grande levée possible dans la province romaine ou Provence

de ejus adventu Helvetii certiores facti sunt, legatos ad eum mittunt nobilissimos civitatis, cujus legationis Numeius et Veroductius principem locum obtinebant, qui dicerent sibi esse in animo sine ullo maleficio iter per provinciam facere, propterea quòd aliud iter haberent nullum : rogare ut ejus voluntate id sibi facere liceat. Cæsar, quòd memoriâ tenebat L. Cassium consulem occisum, exercitumque ejus ab Helvetiis pulsum et sub jugum missum, concedendum non putabat : neque homines inimico animo, datâ facultate per provinciam itineris faciundi, temperaturos ab injuriâ et maleficio existimabat; tamen, ut spatium intercedere posset dum milites quos imperaverat convenirent, legatis respondit diem se ad deliberandum sumpturum; si quid vellent, idibus aprilis[1] reverterentur.

Relinquebatur una per Sequanos via, quâ, Sequanis invitis, propter angustias ire non poterant. His cùm suâ sponte persuadere non possent, legatos ad Dumnorigem[2] Æduum mittunt, ut eo deprecatore a Sequanis hoc impetrarent. Dumnorix gratiâ et largitione apud Sequanos plurimùm poterat, et Helvetiis erat amicus quòd ex eâ civitate[3] Orgetorigis filiam in matrimonium duxerat; et, cupiditate regni adductus, novis rebus studebat, et quàm plurimas civitates suo sibi beneficio habere obstrictas volebat. Itaque rem suscipit, et a Sequanis impetrat ut per fines suos Helvetios ire patiantur, obsidesque uti inter sese dent perficit : Sequani, ne itinere Helvetios prohibeant; Helvetii, ut sine maleficio et injuriâ transeant.

Ancipiti prælio[4], diù atque acriter pugnatum est. Diutiùs cùm nostrorum impetum sustinere non possent, alteri se in montem receperunt, alteri ad impedimenta et carros suos se contulerunt; nam hoc toto prælio, cùm ab horâ septimâ ad vesperam pugnatum sit, aversum hostem[5] videre nemo potuit. Ad multam noctem etiam ad impedimenta pu-

[1] Le 13 avril.

[2] Un des chefs des Éduens ou Autunois.

[3] De la nation suisse.

[4] Les Helvétiens avaient l'intention d'aller s'établir dans la Saintonge. Un pareil voisinage inquiétait les Romains, qui possédaient le pays de Toulouse. César se met à leur poursuite, leur livre bataille et les défait. — *Ancipiti prælio*, à chances égales.

[5] Personne ne vit l'ennemi tourner le dos.

gnatum est, propterea quòd pro vallo carros objecerant, et è loco superiore in nostros venientes tela conjiciebant, et nonnulli inter carros, rotasque, mataras ac tragulas [1] subjiciebant, nostrosque vulnerabant. Diù cùm esset pugnatum, impedimentis castrisque nostri potiti sunt : ibi Orgetorigis filia atque unus e filiis captus est. Ex eo prælio circiter millia hominum centum et triginta superfuerunt, eâque totâ nocte continenter ierunt; nullam partem noctis itinere intermisso, in fines Lingonum [2] die quarto pervenerunt, cùm et propter vulnera militum et propter sepulturam occisorum nostri triduum morati eos sequi non potuissent. Cæsar ad Lingones litteras nuntiosque misit ne eos frumento neve aliâ re juvarent; qui si juvissent, se eodem loco illos quo Helvetios habiturum. Ipse, triduo intermisso, cum omnibus copiis eos sequi cœpit.

In castris Helvetiorum tabulæ repertæ sunt, litteris græcis confectæ, et ad Cæsarem perlatæ, quibus in tabulis nominatìm ratio confecta erat, qui numerus domo exîsset eorum qui arma ferre possent, et item separatìm pueri, senes, mulieresque. Quarum omnium rerum summa erat, capitum Helvetiorum millia ducenta tria et sexaginta, Tulingorum [3] millia sex et triginta, Latobrigorum quatuordecim, Rauracorum tria et viginti, Boiorum duo et triginta, ex his qui arma ferre possent ad millia duo et nonaginta. Summa omnium fuerunt ad millia trecenta et octo sexaginta. Eorum qui domum redierunt, censu habito, ut Cæsar imperaverat, repertus est numerus millium centum et decem.

Guerre contre Arioviste. (Liv. I, ch. 30-54.)

Bello Helvetiorum confecto [4], totius fere Galliæ legati,

[1] Espèces de piques et de hallebardes.

[2] Habitants de Langres.

[3] Des Stulingiens. On est étonné d'un pareil nombre de combattants sortis d'un pays si peu étendu.

[4] « Dans l'antiquité, la Gaule a été la perpétuelle tentation des Germains. Les Kymris, ou Belges, avaient, six cents ans avant notre ère, franchi le Rhin ; plus tard étaient venus les Cimbres ; enfin, tout récemment, les Suèves avaient pris la même route. Cent vingt mille guerriers,

principes civitatum, ad Cæsarem gratulatum convenerunt [1]. « Intelligere sese [2], tametsi pro veteribus Helvetiorum injuriis populi romani ab iis pœnas bello repetîsset, tamen eam rem non minùs ex usu terræ Galliæ [3] quàm populi romani accidisse; propterea quòd eo consilio, florentissimis rebus, domos suas Helvetii reliquissent, uti toti Galliæ [4] bellum inferrent, imperioque potirentur, locumque domicilio ex magnâ copiâ deligerent quem ex omni Galliâ opportunissimum ac fructuosissimum judicassent, reliquasque civitates stipendiarias haberent. » Petierunt « uti sibi concilium totius Galliæ in diem certam indicere idque Cæsaris voluntate facere liceret; sese habere quasdam res quas e communi consensu ab eo petere vellent. « Eâ re permissâ, diem concilio constituerunt, et jurejurando ne quis enuntiaret, nisi quibus communi consilio mandatum esset, inter se sanxerunt.

Eo concilio dimisso, iidem principes civitatum, qui antè fuerant ad Cæsarem, reverterunt, petieruntque uti sibi secreto de suâ omniumque salute cum eo agere liceret. Eâ re impetratâ, sese omnes flentes Cæsari ad pedes projecerunt [5] ·

avant-garde de ce grand peuple, venaient de pénétrer, sous Arioviste, dans la vallée de la Saône, et les Éduens, les Séquanes (Bourgogne et Franche-Comté) imploraient à Rome protection contre eux. Les Helvètes (la Suisse), sans cesse harcelés par les Germains, voulaient quitter leur pays et traverser la Gaule pour aller s'établir sur les bords de l'Océan. César, nommé au gouvernement de la Gaule transalpine et de la Narbonnaise, arrêta les Helvètes par une grande bataille et les força de retourner en leur pays. Cette guerre terminée, César se trouva en face d'Arioviste. » (Duruy, *Abrégé de l'Hist. de France*, t. I, ch. 3.)

[1] On n'a pas oublié la règle du supin après les verbes qui marquent mouvement : *eo lusum.*

[2] Discours indirect ; c'est comme s'il y avait : *ils disent que....*

[3] *Ex usu esse*, se dit bien pour *usui esse.* Térence a dit : *Magìs ex usu tuo nemo est*, personne ne peut mieux vous servir. On dit, à peu près dans le même sens : *à manu*, ou *ab epistolis*, pour désigner un secrétaire.

[4] *Gallia*, ici, paraît ne devoir s'entendre que de la Gaule celtique, comme dans tout cet endroit.

[5] Nous ne nous astreindrons pas à faire ressortir la justesse ou l'élégance de tous les passages remarquables qui pourront se rencontrer : c'est à la perspicacité des élèves que nous laissons le soin de les découvrir, et à l'habileté des maîtres celui de les développer. Les notions littéraires et philologiques sont devenues si communes que ce serait grossir inutilement notre recueil que de l'en surcharger. Disons seulement ici qu'il est plus élégant de mettre *Cæsari ad pedes* que *Cæsaris ad pedes.* Ainsi le veut l'usage.

« non minùs se id contendere et laborare [1], ne ea quæ dixissent enuntiarentur, quam uti ea quæ vellent impetrarent; propterea quòd, si enuntiatum esset, summum in cruciatum se venturos viderent. » Locutus est pro his Divitiacus Æduus [2] : « Galliæ totius factiones esse duas, harum alterius principatum tenere Æduos, alterius Arvernos [3]. Hi cùm tantoperè de potentatu inter se multos annos contenderent, factum esse uti ab Arvernis Sequanisque [4] Germani [5] mercede accerserentur. Horum primo circiter millia quindecim [6] Rhenum transisse; posteaquàm agros et cultum et copias [7] Gallorum homines feri ac barbari adamassent, transductos plures; nunc esse in Galliâ ad centum et viginti millium numerum; cum his Æduos eorumque clientes semel atque iterùm armis contendisse; magnam calamitatem pulsos accepisse, omnem nobilitatem, omnem senatum, omnem equitatum amisisse. Quibus præliis calamitatibusque fractos, qui et suâ virtute, et populi romani hospitio atque amicitiâ plurimùm antè in Galliâ potuissent, coactos esse Sequanis obsides dare nobilissimos civitatis, et jurejurando civitatem obstringere sese neque obsides repetituros, neque auxilium a populo romano imploraturos, neque recusaturos, quo minùs perpetuo sub illorum ditione atque imperio essent; unum se esse, ex omni civitate Æduorum, qui adduci non potuerit ut juraret, aut suos liberos obsides daret; ob eam rem se ex civitate profugisse, et Romam ad senatum venisse, auxilium postulatum, quòd solus neque jurejurando neque obsidibus tene-

[1] Ceci rappelle ce que dit Horace :

. . . . Brevis esse laboro :
Obscurus fio.
(*Art poét.*, 25.)

Ou encore :

Quà pinus ingens albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, et obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.
(L. II, *od.* 3.)

Contendere et *laborare* signifient souhaiter et désirer, parce qu'ils *tendent* à un but et *travaillent* à l'atteindre.

[2] Divitiac était un druide et un philosophe gaulois, l'un des chefs de la république d'Autun ou des Éduens, peuple de la Gaule centrale, entre la Loire et la Saône.

[3] Les Arvernes, habitants de l'Auvergne.

[4] Les Séquanais, habitants des bords de la Seine (Sequana), c'est-à-dire de la Bourgogne et de la Franche-Comté.

[5] Les Germains, aujourd'hui les Allemands.

[6] Nous supposons que les jeunes gens connaissent la valeur des chiffres romains. La difficulté est de les énoncer en latin.

[7] La fertilité, la bonté du sol, ou la civilisation, la richesse des Gaulois.

retur : sed pejus victoribus Sequanis quàm Æduis victis accidisse, propterea quòd Ariovistus rex Germanorum in eorum finibus consedisset, tertiamque partem agri sequani, qui esset optimus totius Galliæ, occupavisset, et nunc de alterâ parte tertiâ Sequanos decedere juberet, propterea quòd, paucis mensibus antè, Harudum [1] millia hominum viginti quatuor ad eum venissent, quibus locus ac sedes pararentur : futurum esse paucis annis uti omnes e Galliæ finibus pellerentur, atque omnes Germani Rhenum transirent; neque enim conferendum esse gallicum cum Germanorum agro, neque hanc consuetudinem victûs [2] cum illâ comparandam. Ariovistum autem, ut semel Gallorum copias prælio vicerit, quod prælium factum sit Amagetobriæ [3], superbè et crudeliter imperare, obsides nobilissimi cujusque liberos poscere, et in eos omnia exempla cruciatûs edere [4], si qua res non ad nutum aut ad voluntatem ejus facta sit; hominem esse barbarum, iracundum, temerarium : non posse ejus imperia diutiùs sustineri; nisi quid in Cæsare populoque romano sit auxilii, omnibus Gallis idem esse faciendum quod Helvetii fecerunt, ut domo emigrent; aliud domicilium, alias sedes, remotas a Germanis, petant, fortunamque, quæcumque accidat, experiantur. Hæc si enuntiata Ariovisto sint, non dubitare quin de omnibus obsidibus qui apud eum sint gravissimum supplicium sumat; Cæsarem vel auctoritate suâ atque exercitûs, vel recenti victoriâ, vel nomine populi romani deterrere [5] posse ne major multitudo Germanorum Rhenum transducatur, Galliamque omnem ab Ariovisti injuriâ posse defendere. »

Hâc oratione a Divitiaco habitâ, omnes qui aderant magno fletu auxilium a Cæsare petere cœperunt. Animadvertit Cæsar unos [6] ex omnibus Sequanos nihil earum rerum facere

[1] Les Harudes, peuple de la Germanie, des environs de Constance.

[2] Les usages de la vie, les habitudes, les mœurs.

[3] Combat qui fut livré à Magétobrie, aujourd'hui Mogte-de-Broie, au confluent de la Saône et de l'Ognon; peut-être aussi à Magstat, dans la Lorraine, ou Magstatt, dans l'Alsace.

[4] Exercer tous les genres de cruauté.

[5] *Deterrere... ne*, empêcher que.

[6] *Unos... Sequanos*, les seuls Séquanais. Virgile a de même employé *unus* au pluriel :

Satis una superque
Vidimus excidia, et captæ superavimus urbi.
(*Æneid.* II, 642.)

quas cæteri facerent, sed tristes, capite demisso, terram intueri : ejus rei quæ causa esset, miratus, ex ipsis quæsivit. Nihil Sequani respondere, sed in eâdem tristitiâ taciti permanere. Cùm ab iis sæpiùs quæreret, neque ullam omninò vocem exprimere [1] posset, idem Divitiacus Æduus respondit : « Hoc [2] esse miseriorem gravioremque fortunam Sequanorum, quàm reliquorum, quòd soli nec in occulto quidem queri nec auxilium implorare auderent, absentisque Ariovisti crudelitatem, velut si coràm adesset, horrerent : propterea quòd reliquis tamen fugæ facultas daretur, Sequanis verò, qui intrà fines suos Ariovistum recepissent, quorum oppida omnia in potestate ejus essent, omnes cruciatus essent perferendi. »

His rebus cognitis, Cæsar Gallorum animos verbis confirmavit, pollicitusque est sibi eam rem curæ futuram, magnam se habere spem et beneficio suo et auctoritate adductum Ariovistum finem injuriis facturum. Hâc oratione habitâ, concilium dimisit; et secundùm ea [3] multæ res eum hortabantur quarè sibi eam rem cogitandam et suscipiendam putaret; imprimìs, quòd Æduos, fratres consanguineosque sæpenumerò ab senatu appellatos, in servitute atque in ditione videbat Germanorum teneri, eorumque obsides esse apud Ariovistum ac Sequanos intelligebat; quòd [4] in tanto imperio populi romani turpissimum sibi et reipublicæ esse arbitrabatur. Paulatìm autem Germanos consuescere Rhenum transire et in Galliam magnam eorum multitudinem venire populo romano periculosum videbat; neque sibi homines feros ac barbaros temperaturos existimabat quin [5], cùm omnem Galliam occupassent, ut antè Cimbri Teutonique fecissent, in provinciam exirent, atque indè in Italiam contenderent, præsertìm cum Sequanos a provinciâ nostrâ Rhodanus divideret; quibus rebus quàm maturrimè [6] occurren-

[1] Tirer, arracher, obtenir en pressant, exprimer, extorquer.

[2] En cela.... que....

[3] Outre cela, plusieurs raisons l'engageaient à penser qu'il devait examiner et entreprendre cette affaire.

[4] Chose que. .

[5] Il pensait que ces peuples barbares ne se feraient pas faute de s'avancer jusque dans la province romaine (la Provence), qui n'était séparée de la Franche-Comté (la Séquanaise) que par le Rhône.

[6] *Maturè* fait *maturrimè* ou *maturissimè*.

dum putabat. Ipse autem Ariovistus tantos sibi spiritus [1], tantam arrogantiam sumpserat ut ferendus non videretur.

Quamobrem placuit ei [2] ut ad Ariovistum legatos mitteret, qui ab eo postularent ut aliquem locum medium utriusque colloquio deligeret; velle sese de republicâ et summis utriusque rebus cum eo agere. Ei legationi Ariovistus respondit : « Si quid ipsi a Cæsare opus esset, sese ad eum venturum fuisse; si quid ille se velit, illum ad se venire oportere. Præthereà neque sinè exercitu in eas partes Galliæ venire audere quas Cæsar possideret, neque exercitum sinè magno commeatu atque emolumento [3] in unum locum contrahere posse : sibi autem mirum videri quid in suâ Galliâ, quam bello vicisset, aut Cæsari aut omninò populo romano negotii esset [4]. »

His responsis ad Cæsarem relatis, iterùm ad eum Cæsar legatos cum his mandatis mittit : « Quoniam tanto suo populique romani beneficio affectus [5], cum in consulatu suo rex atque amicus a senatu appellatus esset, hanc sibi populoque romano gratiam referret, ut in colloquium venire invitatus gravaretur, neque de communi re dicendum sibi et cognoscendum putaret; hæc esse quæ ab eo postularet : primùm, ne quam [6] multitudinem hominum ampliùs trans Rhenum in Galliam transduceret; deindè obsides quos haberet ab Æduis redderet, Sequanisque permitteret ut quos illi haberent voluntate ejus reddere illis liceret; neve Æduos injuriâ lacesseret, neve his sociisve eorum bellum inferret. Si id ita fecisset [7], sibi populoque romano per-

[1] *Spiritus*, la respiration. Les orgueilleux respirent plus à leur aise; les humbles osent à peine respirer. La confiance, la présomption, l'orgueil s'exprime donc bien par ce mot : *Spiritus*. Mais surtout on dit dans le même sens : *Se donner des airs, prendre des airs, sumere spiritus.*

[2] *Ei*, à César; il jugea à propos.

[3] Dépenses, frais et peine, embarras. Il aurait fallu ramasser beaucoup de vivres transportables, ce qui aurait coûté fort cher.

[4] Ce discours est, en effet, bien fier et bien arrogant; et l'on serait étonné qu'une pareille insolence demeurât impunie. Le succès repose toujours sur quelque grain de timidité et de défiance de soi-même.

[5] *Afficere aliquem beneficio*, verser des bienfaits sur quelqu'un, l'en combler. Arioviste avait été qualifié du titre de roi et d'ami par le sénat; c'était un honneur insigne, qui exigeait bien quelque reconnaissance.

[6] *Ne quam*, pour *ne aliquam.*

[7] Voici la construction générale : *Si id ita fecisset (Ariovistus), sibi*

petuam gratiam atque amicitiam cum eo futuram; si non impetraret, quoniam, M. Messalâ, M. Pisone coss.[1], senatus censuisset uti quicumque Galliam provinciam obtineret, quod commodo reipublicæ facere posset, Æduos ceterosque amicos populi romani defenderet, se Æduorum injurias non neglecturum. »

Ad hæc Ariovistus respondit « Jus esse belli ut qui vicissent, iis quos vicissent, quemadmodum vellent, imperarent; item populum romanum victis non ad alterius præscriptum, sed ad suum arbitrium imperare consuêsse. Si ipse populo romano non præscriberet quemadmodum suo jure uteretur, non oportere se a populo romano in suo jure impediri; Æduos sibi, quoniam belli fortunam tentassent, et armis congressi ac superati essent, stipendiarios esse factos; magnam Cæsarem injuriam facere[2], qui suo adventu vectigalia sibi deteriora faceret; Æduis se obsides redditurum non esse; neque iis neque eorum sociis injuriâ[3] bellum illaturum si in eo manerent quod convenisset[4], stipendiumque quotannis penderent : si id non fecissent, longè ab his fraternum nomen populi romani abfuturum[5]. Quòd sibi Cæsar denuntiaret, se Æduorum injurias non neglecturum, neminem secum sinè suâ pernicie contendisse[6]. Cùm vellet, congrederetur; intellecturum quid invicti Germani, exercitatissimi in armis, qui intrà annos quatuordecim tectum non subîssent, virtute possent. »

Hæc eodem tempore Cæsari mandata[7] referebantur, et le-

Cæsari)... amicitiam cum eo (Ariovisto) futuram; si non impetraret Cæsar quod postulabat)... sese.... non neglecturum.

[1] *Coss.*, abréviation pour *consulibus*. Le sénat avait décrété que le gouverneur de la Gaule protégerait les alliés du peuple romain, il le pouvait à l'avantage de la république, *quod commodo*, etc.

[2] Ces discours indirects engendrent comme inévitablement des amphibologies dont il faut se défier. Il suffit, au reste, d'un peu d'attention pour voir par exemple, qu'ici Arioviste se plaint des dommages qui lui sont occasionnés par César.

[3] Injustement.

[4] Ce qui avait été convenu, ce dont on était convenu, dans le sens impersonnel.

[5] *Longe abfuturum*, serait bien loin, ne leur servirait de rien.

[6] Encore l'amphibologie. A cette menace de César : « Je saurai défendre les Éduens, » Arioviste répond : « Nul ne s'est jamais attaqué a moi sans s'en repentir. » Il ajoute. « Attaquez-moi quand il vous plaira, et vous verrez, etc. »

[7] Réponse.

gati ab Æduis et Treviris[1] veniebant : Ædui, questum quòd Harudes, qui nuper in Galliam transportati essent, fines eorum popularentur, sese ne obsidibus quidem datis pacem Ariovisti redimere[2] potuisse; Treviri autem, pagos[3] centum Suevorum ad ripam Rheni consedisse, qui Rhenum transire conarentur; iis præesse Nasuam et Cimberium fratres. Quibus rebus Cæsar vehementer commotus, maturandum sibi existimavit, ne, si nova manus Suevorum cum veteribus copiis Ariovisti sese conjunxisset, minùs facilè resisti posset. Itaque, re frumentariâ[4] quàm celerrimè potuit comparatâ, magnis itineribus ad Ariovistum cum suis contendit.

Cùm tridui viam processisset[5], nuntiatum est ei Ariovistum cum suis omnibus copiis ad occupandum Vesontionem[6], quod est oppidum maximum Sequanorum, contendere, triduique viam a suis[7] finibus processisse. Id ne accideret magnoperè præcavendum sibi Cæsar existimabat. Namque omnium rerum quæ ad bellum usui erant, summa erat in

[1] Les habitants de Trèves.

[2] Acheter la paix d'Arioviste. Expression assez singulière. Il aurait fallu : *pacem ab Ariovisto emere*.

[3] *Pagus*, une peuplade, un canton ou même une bande, si l'on veut.

[4] *Res frumentaria*, provisions de froment et autres vivres.

[5] Après une marche de trois jours.

[6] « Besançon, chef-lieu du département du Doubs, l'une des plus célèbres et des plus illustres cités de l'ancienne Gaule, est le *Vesuntio* noté dans la Table Théodosienne et dans l'Itinéraire d'Antonin. Avant l'entrée de Jules-César dans les Gaules, elle était déjà une ville considérable et florissante. Ce conquérant en fit une place d'armes lorsqu'il se prépara à marcher contre Arioviste.

« Le rocher que couronne la citadelle domine toute la ville et la contrée qui s'étend au nord-nord-ouest; mais la citadelle est dominée elle-même, au sud et à l'est, par les monts Chaudanne et Brégille (anciennement mont des Vandales). Sur l'un et l'autre de ces points culminants s'élèvent aujourd'hui de solides forteresses.

« La ville s'étend, depuis le flanc nord-ouest du rocher sur lequel la citadelle est assise, jusqu'à la rive droite du Doubs, sur une longueur de dix-sept cents mètres et sur une largeur de treize cents. La rivière du Doubs, qui la divise en deux parties inégales, entoure presque entièrement la plus considérable, en formant autour des remparts comme un premier fossé d'eau, représentant assez exactement, ainsi que César l'a dit, la figure d'un fer à cheval. L'espace contenu entre les deux points les plus rapprochés du Doubs et que sépare le rocher de la citadelle est d'environ quatre cents mètres. Le sol sur lequel est assise la ville est à deux cent quarante-deux mètres au-dessus du niveau de la mer. » (Vicomte H. de Rotalier.)

[7] Les frontières d'Arioviste.

eo oppido facultas [1]; idque naturâ loci sic muniebatur ut magnam ad ducendum bellum daret facultatem [2]; propterea quòd flumen Dubis, ut circino circumductum [3], penè totum oppidum cingit; reliquum spatium, quod est non ampliùs pedum sexcentorum quâ flumen intermittit [4], mons continet magnâ altitudine, ita ut radices ejus montis ex utrâque parte ripæ fluminis contingant. Hunc murus circumdatus arcem efficit, et cum oppido conjungit. Hùc Cæsar magnis diurnis nocturnisque itineribus contendit; occupatoque oppido, ibi præsidium collocat.

Dum paucos dies ad Vesontionem, rei frumentariæ commeatûsque causâ, moratur, ex percunctatione nostrorum vocibusque [5] Gallorum ac mercatorum, qui ingenti magnitudine corporum Germanos, incredibili virtute atque exercitatione in armis esse prædicabant; sæpenumerò sese cum iis congressos ne vultum quidem atque aciem oculorum ferre potuisse, tantus subitò timor omnem exercitum occupavit, ut non mediocriter omnium mentes animosque perturbaret. Hic primùm ortus est a tribunis militum ac præfectis reliquisque qui ex urbe, amicitiæ causâ, Cæsarem secuti, magnum periculum miserabantur, quòd non magnum in re militari usum habebant. Quorum alius, aliâ causâ illatâ, quam sibi ad proficiscendum necessariam esse diceret, petebat ut ejus voluntate discedere liceret : nonnulli, pudore adducti, ut timoris suspicionem vitarent, remanebant. Hi neque vultum fingere, neque interdùm lacrymas tenere poterant : abditi in tabernaculis, aut suum fatum querebantur, aut cum familiaribus suis commune periculum miserabantur : vulgò totis castris testamenta obsignabantur. Horum vocibus ac timore paulatìm etiam ii qui magnum in castris usum habebant, milites, centurionesque, quique equitatui præerant perturbantur. Qui se ex his minùs timidos existimari volebant non se hostem vereri, sed angustias itineris et magnitudinem silvarum, quæ inter eos atque Ariovistum intercederent,

[1] Il y avait une grande quantité, une grande abondance, une grande richesse de....

[2] Ces répétitions de mots pris dans un sens différent accusent la rapidité de la rédaction.

[3] Comme conduit, tracé au compas.

[4] Par où le fleuve laisse libre et cesse de passer.

[5] *Vocibus*, le dire, le rapport, les paroles.

aut rem frumentariam, ut satìs commodè supportari posset, timere dicebant [1]. Nonnulli etiam Cæsari renuntiabant, cùm castra moveri ac signa ferri jussisset, non fore dicto audientes milites, neque propter timorem signa laturos.

Hæc cùm animadvertisset Cæsar, convocato concilio omniumque ordinum ad id concilium adhibitis centurionibus, vehementer eos incusavit : « Primùm, quòd aut quam in partem [2] aut quo consilio ducerentur sibi quærendum aut cogitandum putarent; Ariovistum, se consule, cupidissimè populi romani amicitiam appetisse. Cur hunc tam temerè quisquam ab officio discessurum judicaret? Sibi quidem persuaderi, cognitis suis postulatis, atque æquitate conditionum perspectâ, eum neque suam neque populi romani gratiam repudiaturum. Quòd si furore atque amentiâ impulsus bellum intulisset, quid tandem vererentur? aut cur de suâ virtute aut de ipsius diligentiâ desperarent? Factum ejus hostis periculum [3] patrum nostrorum memoriâ, cùm, Cimbris et Teutonis à C. Mario pulsis, non minorem laudem exercitus quàm ipse imperator meritus videbatur. Factum [4] etiam nuper in Italiâ, servili tumultu [5], quos tamen aliquid usus ac disciplina, quam a nobis accepissent, sublevarent : ex quo judicari posset quantùm haberet in se boni constantia [6]; propterèa quòd, quos aliquandiù inermes sine causâ timuissent, posteà armatos ac victores superassent. Denique hos [7]

[1] On voit ici un exemple de *ut* pour *ne non*. Cette phrase est toute latine : ils disaient craindre les vivres à ce qu'ils pussent être assez commodément supportés. Ce qui revient à dire . ils craignaient que le transport des vivres n'offrît de trop grandes difficultés.

[2] Dans quel pays, quelle contrée. La subordination militaire est une obéissance aveugle; il y a loin de là aux *baïonnettes intelligentes*, dont on voulait naguère doter la civilisation moderne. Le Dieu du christianisme, qui est aussi le Dieu des armées, ne souffre pas non plus qu'on discute ses ordres. Quand il appelle manifestement à un poste, il est dangereux, pour ne pas dire criminel, de résister. L'homme doit seconder les desseins de Dieu.

[3] *Facere periculum*, faire l'essai.

[4] Sous-entendu *periculum*.

[5] Dans l'insurrection des esclaves, qui, en 73 avant Jésus-Christ, se révoltèrent, sous la conduite de Spartacus, et furent dispersés en 70 par Pompée.

[6] Quels avantages renfermait en soi la fermeté, la résolution, puisque, etc.

[7] Enfin c'étaient là ces mêmes Germains si souvent défaits par les Helvètes. Or, ces derniers avaient eux-mêmes plié sous la bravoure des Romains.

esse Germanos, quibuscum sæpenumerò Helvetii congressi, non solùm in suis, sed etiam in illorum finibus plerumque superarint, qui tamen pares esse nostro exercitui non potuerint. Si quos adversum prælium et fuga Gallorum commoveret, hos, si quærerent, reperire posse, diuturnitate belli defatigatis Gallis, Ariovistum, cùm multos menses castris ac paludibus se continuisset, neque suî potestatem fecisset, desperantes jam de pugnâ et dispersos subitò adortum, magis ratione ac consilio [1] quàm virtute vicisse. Cui rationi contrà homines barbaros atque imperitos locus fuisset, hâc ne ipsum quidem sperare nostros exercitus capi posse. Qui suum timorem in rei frumentariæ simulationem angustiasque itinerum conferrent [2] facere arroganter, cùm aut de officio [3] imperatoris desperare, aut ei præscribere viderentur. Hæc sibi esse curæ; frumentum Sequanos, Leucos [4], Lingones [5] subministrare; jamque esse in agris frumenta matura; de itinere ipsos brevi tempore judicaturos. Quòd non fore dicto audientes milites, neque signa laturi dicantur, nihil se eâ re commoveri; scire enim quibuscumque exercitus dicto audiens non fuerit, aut malè re gestâ fortunam defuisse [6], aut aliquo facinore comperto avaritiam esse convictam; suam innocentiam perpetuâ vitâ, felicitatem Helvetiorum bello esse perspectam. Itaque se, quod in longiorem diem collaturus esset, repræsentaturum [7], et proximâ nocte de quartâ vigiliâ castra moturum, ut quamprimùm intelligere posset utrùm apud eos pudor atque officium, an timor valeret. Quòd si prætereà nemo sequatur, tamen se cum solâ decimâ legione iturum, de quâ non dubitaret; sibique eam præto-

[1] Par adresse et par habileté; par ruse, par surprise, par calcul.

[2] Ceux qui déguisaient leur effroi sous le prétexte des subsistances....

[3] *Officium*, ici, a un sens très-étendu : il signifie devoir, aptitude, capacité, intelligence, énergie, probité, loyauté ou autres équivalents. *Mais César a pourvu à tout.*

[4] Les *Leuques*, peuples du duché de Bar et d'une partie de la Champagne et de la Lorraine. Le *Licent* (Leucia), que l'on place du côté de Toul, pourrait bien avoir quelque rapport avec Leuk, en Valais, bourgade célèbre par ses eaux thermales.

[5] Les *Lingones*, ceux de Langres.

[6] Avant qu'une armée désobéisse à son général, il faut qu'il ait mal réussi ou se soit compromis de quelque façon.

[7] Qu'il allait faire présentement ce qu'il ne se proposait de faire que plus tard.

riam cohortem futuram [1]. » Huic legioni Cæsar et indulserat præcipuè, et propter virtutem confidebat maximè.

Hâc oratione habitâ, mirum in modum conversæ sunt omnium mentes, summaque alacritas et cupiditas belli gerendi innata est; princepsque [2] decima legio per tribunos militum ei gratias egit quòd de se optimum judicium fecisset, seque esse ad bellum gerendum paratissimam confirmavit. Indè reliquæ legiones per tribunos militum et primorum ordinum centuriones [3] egerunt, uti Cæsari satisfacerent [4] : se neque unquàm dubitasse, neque timuisse, neque de summâ belli suum judicium [5], sed imperatoris esse, existimavisse. Eorum satisfactione acceptâ, et itinere exquisito per Divitiacum, quòd ex aliis Gallis ei maximam fidem habebat, ut millium ampliùs quadraginta [6] circuitu locis apertis exercitum duceret, de quartâ vigiliâ [7], uti dixerat, profectus est. Septimo die, cùm iter non intermitteret, ab exploratoribus certior factus est Ariovisti copias a nostris millibus passuum quatuor et viginti abesse.

[1] On appelait cohorte prétorienne celle qui devait servir de garde au général ou préteur. Elle se composait de la dixième partie d'une légion. Le mot *cohors* s'appliquait à l'infanterie et était opposé à *turma*, qui se disait de la cavalerie. Ces cohortes d'élite, qui, plus tard, avaient leurs quartiers près de Rome, entre les portes Viminale et Esquiline, étaient au nombre de neuf ou dix et même davantage dans les derniers temps. Constantin les abolit et fit détruire leur camp, qui était très-fortifié.

[2] *Princepsque*, c'est comme s'il y avait *primaque*, et la première, avant les autres. *Princeps*, dont le sens étymologique est *primus* et *cœpio*, je commence le premier, désigne celui ou celle qui agit avant les autres et les prévient.

[3] *Centuriones primorum ordinum*, les centurions des premiers rangs, ou les centurions de premier ordre, de première classe. Nous avons aujourd'hui les grades de capitaine en premier et capitaine en second. La centurie se composa d'abord de cent hommes : elle fut ensuite de cent vingt, et alors il y eut deux centurions par centurie, ce qui ne laissait que soixante hommes à chacun.

[4] *Satisfacere*, faire des excuses, donner satisfaction.

[5] Ils reconnaissaient qu'au général seul et non à eux appartenait le droit et le devoir de décider en dernier ressort ce qu'il y avait à faire.

[6] Ce détour de plus de quarante milles équivaut à douze ou quatorze lieues, si l'on suppose que le mille équivaut à un tiers de nos lieues. Mille pas géométriques donnaient, dit-on, cinq mille pieds romains.

[7] « Chez les Romains, la nuit était divisée en quatre parties égales, composées de trois heures chacune, qu'ils appelaient veilles... La première commençait au coucher du soleil et la deuxième finissait à mi-

Cognito Cæsaris adventu, Ariovistus legatos ad eum mittit, quod anteà de colloquio postulasset, id per se fieri licere [1], quoniam propiùs accessisset, seque id sine periculo facere posse existimaret. Non respuit conditionem Cæsar : jamque eum ad sanitatem [2] reverti arbitrabatur, cùm id quod anteà petenti denegasset ultrò polliceretur : magnamque in spem veniebat, pro suis tantis populique romani in eum beneficiis, cognitis suis postulatis, fore uti pertinaciâ desisteret. Dies colloquio dictus est ex eo die quintus. Interim, cùm sæpè ultrò citròque legati inter eos mitterentur, Ariovistus postulavit ne quem peditem ad colloquium Cæsar adduceret : vereri se ne per insidias ab eo circumveniretur : uterque cum equitatu veniret : aliâ ratione [3] se non esse venturum. Cæsar, quòd nec colloquium, interpositâ causâ [4] tolli volebat, neque salutem suam Gallorum equitatui committere audebat, commodissimum esse statuit [5], omnibus equis gallis equitibus detractis, legionarios eò [6] milites legionis decimæ, cui quàm maximè confidebat, imponere ; ut præsidium quàm amicissimum, si quid opus facto esset, haberet. Quod cùm fieret, non irridiculè [7] quidam ex militibus decimæ legionis dixit plùs quàm pollicitus esset Cæsarem facere : pollicitum in cohortis prætoriæ loco decimam legionem habiturum; nunc ad equum rescribere [8].

Planities erat magna, et in eâ tumulus terreus satìs grandis. Hic locus æquo ferè spatio ab castris utrisque aberat. Eò, ut erat dictum, ad colloquium venerunt. Legionem Cæsar, quam equis devexerat, passibus ducentis ab eo tumulo

nuit. » (*Furgault.*) Ainsi César partit vers trois heures du matin, au commencement de la quatrième veille.

[1] *Per se fieri licere*, lui Arioviste y consentait, ne s'y opposait pas, maintenant que César s'était rapproché. On dirait que le fier Germain s'adoucit à mesure que César est moins éloigné.

[2] *Sanitas*, idées saines, raison, bon sens, se remettre à la raison.

[3] *Alia ratione*, autrement, à une autre condition.

[4] *Interpositâ causâ*, des prétextes étant allégués; sous un prétexte.

[5] Il arrêta qu'il serait plus commode, plus avantageux.

[6] *Eò imponere...* d'y placer, de mettre là.

[7] *Non irridiculè*, assez spirituellement, assez plaisamment.

[8] *Ad equum rescribere*, inscrire pour avoir droit à un cheval, faire chevalier. Les chevaliers recevaient alors de la république un cheval entretenu, non plus pour servir, comme autrefois, dans la cavalerie, mais par distinction et par honneur.

constituit : item equites Ariovisti pari intervallo constiterunt. Ariovistus ut ex equis colloquerentur et præter se denos ut ad colloquium adducerent postulavit. Ubi eò ventum est, Cæsar, initio orationis, sua senatûsque in eum beneficia commemoravit; quòd rex appellatus esset a senatu, quòd amicus, quòd munera amplissima missa; quam rem et paucis contigisse et a Romanis pro maximis hominum officiis consuevisse tribui docebat : illum, cùm neque aditum [1] neque causam postulandi justam haberet, beneficio ac liberalitate suâ ac senatûs ea præmia consecutum. Docebat etiam quàm veteres quàmque justæ causæ necessitudinis [2] ipsis cum Æduis intercederent; quæ senatûs consulta, quoties, quàmque honorifica in eos facta essent; ut omni tempore totius Galliæ principatum Ædui tenuissent, priùs etiam, quàm nostram amicitiam appetissent. Populi romani hanc esse consuetudinem, ut socios atque amicos non modò suî nihil [3] deperdere, sed gratiâ, dignitate, honore auctos velit esse; quod verò ad amicitiam populi romani attulissent, id iis eripi quis pati posset? Postulavit deindè eadem quæ legatis in mandatis dederat, ne aut Æduis aut eorum sociis bellum inferret; obsides redderet; si nullam partem Germanorum domum [4] remittere posset, at ne quos ampliùs Rhenum transire pateretur.

Ariovistus ad postulata Cæsaris pauca respondit; de suis virtutibus multa prædicavit : « Transisse Rhenum sese non suâ sponte, sed rogatum et accersitum a Gallis; non sine magnâ spe magnisque præmiis [5] domum propinquosque reliquisse; sedes habere in Galliâ ab ipsis concessas; obsides ipsorum voluntate datos; stipendium capere [6] jure belli, quod victores

[1] *Aditum postulandi*, motif, accès, raison, prétexte pour demander.

[2] *Necessitudo*, l'amitié, la liaison, qui rend la présence ou au moins les relations nécessaires. Les *necessarii* sont les habitués, les amis dont il semble qu'on ne puisse se passer; ils sont nécessaires. César représentait à Arioviste combien la république avait de raisons pour rester unie aux Éduens

[3] *Nihil sui*, rien de leur puissance.

[4] *Domum*, chez eux, en Germanie. S'il ne pouvait renvoyer ceux-là, qu'au moins il n'en laissât pas venir d'autres.

[5] *Magnisque præmiis*, ces récompenses étaient-elles seulement en espoir ou réalisées? Peut-être y avait-il de l'un et de l'autre.

[6] Il levait et recueillait des impôts.

victis imponere consueverint; non sese Gallis, sed Gallos sibi bellum intulisse; omnes Galliæ civitates ad se oppugnandum venisse, ac contrà se castra habuisse; eas omnes copias uno abs se prælio fusas ac superatas esse : si iterum experiri velint, paratum se decertare; sin pace uti malint, iniquum esse de stipendio recusare, quod suâ voluntate ad id tempus pependerint : amicitiam populi romani sibi ornamento et præsidio, non detrimento esse oportere; idque se eâ spe petisse : si per populum romanum stipendium remittatur, et dedititii subtrahantur, non minùs libenter sese recusaturum populi romani amicitiam quàm appetierit : quòd multitudinem Germanorum in Galliam transducat, id se suî muniendi, non Galliæ impugnandæ causâ facere : ejus rei testimonium esse quòd, nisi rogatus, non venerit, et quòd bellum non intulerit, sed defenderit [1] : se priùs in Galliam venisse quàm populum romanum; nunquàm antè hoc tempus exercitum populi romani Galliæ provinciæ [2] fines egressum. Quid sibi vellet? cur in suas possessiones veniret? Provinciam suam esse hanc Galliam, sicuti illam nostram [3] : ut sibi concedi non oporteret, si in nostros fines impetum faceret; sic iterùm nos esse iniquos, quòd in suo jure se interpellaremus [4] : quòd ex S. C. Æduos appellatos amicos diceret non se tam barbarum neque tam imperitum esse rerum ut non sciret neque bello Allobrogum [5] proximo Æduos Romanis auxilium tulisse, neque ipsos in his contentionibus quas Ædui secum et cum Sequanis habuissent auxilio

[1] Il n'avait pas attaqué, il s'était tenu sur la défensive; il s'était contenté de se défendre.

[2] *Gallia provincia*, la province gauloise, la Provence qui était dépendante de Rome.

[3] La province qu'il occupait (la Franche-Comté) lui appartenait aussi bien que la Provence aux Romains. C'est le meunier de Sans-Souci disant à Frédéric II :

Il vous faut est fort bon... Mon moulin est à [moi,
Tout aussi bien, au moins, que la Prusse est [au roi.
(ANDRIEUX.)

[4] Il reproche aux Romains de l'interpeller, de lui intenter procès, de le troubler dans l'exercice de son droit.

[5] Les Allobroges, peuple de la Gaule Narbonnaise, aujourd'hui la Savoie, le Dauphiné et le Vivarais. HORACE, *Epod.* XI, a dit :

Novisque rebus infidelis Allobrox,

parce que les Allobroges avaient trempé dans la conspiration de Catilina. Voyez ci-dessous, dans les extraits de Salluste, les détails de cette participation aux funestes projets des conspirateurs.

populi romani usos esse : debere se suspicari, simulatâ Cæsarem amicitiâ, quòd exercitum in Galliâ habeat, suî opprimendi causâ habere; qui nisi decedat, aut exercitum deducat ex his regionibus, sese illum non pro amico, sed pro hoste habiturum; quòd si eum interfecerit, multis sese nobilibus principibusque populi romani gratum esse facturum; id se ab ipsis per eorum nuntios compertum habere, quorum omnium gratiam atque amicitiam ejus morte redimere posset; quòd si discessisset, ac liberam sibi possessionem Galliæ tradidisset, magno se illum præmio remuneraturum, et quæcumque bella geri vellet sine ullo ejus labore et periculo confecturum. »

Multa a Cæsare in eam sententiam [1] dicta sunt, quarè negotio desistere non posset, et « neque suam neque populi romani consuetudinem pati utì optimè meritos socios desereret; neque se judicare [2] Galliam potiùs esse Ariovisti quàm populi romani. Bello superatos esse Arvernos [3] et Rutenos [4] a Q. Fabio Maximo, quibus populus romanus ignovisset, neque in provinciam redegisset, neque stipendium imposuisset : quòd si antiquissimum quodque tempus spectari oporteret, populi romani justissimum esse in Galliâ imperium; si judicium senatûs servari oporteret, liberam debere esse Galliam, quam bello victam suis legibus uti voluisset. »

Dum hæc in colloquio geruntur, Cæsari nuntiatum est equites Ariovisti propiùs tumulum accedere et ad nostros adequitare, lapides telaque in nostros conjicere. Cæsar loquendi finem fecit, seque ad suos recepit, suisque imperavit ne quod omninò telum in hostes rejicerent. Nam etsi sine ullo periculo legionis delectæ cum equitatu prælium fore videbat, tamen committendum non putabat, ut, pulsis hostibus, dici posset eos a se per fidem [5] in colloquio circumventos. Posteaquàm [6] in vulgus militum elatum est quâ arrogantiâ in colloquio Ariovistus usus omni Galliâ Romanis

[1] *Sententia*, paraît ici offrir deux sens : contre cette détermination César eut beaucoup à redire; ou bien : César parla longuement en ce sens pour prouver qu'il ne pouvait, etc.

[2] Il ne voyait pas pourquoi...

[3] Les Arvernes, habitants de l'Auvergne.

[4] Les habitants du Rouergue, dont Rhodez est la capitale.

[5] Par perfidie.

[6] Quand les soldats eurent appris....

interdixisset, impetumque in nostros ejus equites fecissent, eaque res colloquium ut diremisset, multò major alacritas studiumque pugnandi majus exercitui injectum est.

Biduo post, Ariovistus legatos ad Cæsarem mittit [1], velle se de his rebus quæ inter eos agi cœptæ neque perfectæ essent, agere cum eo : utì aut iterùm colloquio diem constitueret, aut, si id minùs vellet, ex suis legatis aliquem ad se mitteret. Colloquendi Cæsari causa visa non est, et eo magis quòd pridiè ejus diei Germani retineri non potuerant quin in nostros tela conjicerent. Legatum ex suis esse magno cum periculo ad eum missurum et hominibus feris objecturum existimabat. Commodissimum visum est C. Valerium Procillum, C. Valerii Caburi filium, summâ virtute et humanitate adolescentem (cujus pater a C. Valerio Flacco civitate [2] donatus erat), et propter fidem et propter linguæ gallicæ scientiam, quâ multa [3] jam Ariovistus, longinquâ [4] consuetudine, utebatur, et quòd in eo peccandi Germanis causa non esset [5], ad eum mittere, et M. Mettium, qui hospitio Ariovisti usus erat. His mandavit ut quæ diceret Ariovistus cognoscerent, et ad se referrent. Quos cùm apud se in castris Ariovistus conspexisset, exercitu suo præsente, conclamavit : Quid ad se venirent? an speculandi causâ? Conantes dicere prohibuit et in catenas conjecit.

Eodem die castra promovit, et millibus passuum sex a Cæsaris castris sub monte consedit. Postridiè ejus diei, præter castra Cæsaris suas copias transduxit, et millibus passuum duobus ultra eum castra fecit, eo consilio utì frumento commeatuque, qui ex Sequanis et Æduis supportaretur, Cæsarem intercluderet. Ex eo die dies continuos quinque Cæsar pro castris [6] suas copias produxit, et aciem instructam habuit, ut si

[1] Sous-ent. *qui dicant.*

[2] *Civitas*, le droit de cité, la qualité de citoyen romain, le droit de bourgeoisie, qui entraînait un grand nombre de priviléges importants.

[3] *Multa* pour *multum.* Arioviste faisait un fréquent usage de cette langue, qu'il parlait depuis longtemps.

[4] On trouve quelquefois *longinquus* signifiant long, de longue durée, ancien. Tite-Live a dit : « Donec ipse quoque longinquo morbo implicitus, » en parlant de Tullus Hostilius, *liv.*, I, *chap.* 31 ; et Plaute : « Vitam longinquam darent; Brevin' an longinquo sermone? » (*Miles.*)

[5] Les Germains n'avaient aucun motif de le maltraiter.

[6] A l'entrée du camp, à la tête, en dehors du camp.

vellet Ariovistus prælio contendere, ei potestas non deesset. Ariovistus his omnibus diebus exercitum castris continuit ; equestri prælio quotidiè contendit[1]. Genus hoc erat pugnæ quo se Germani exercuerant. Equitum millia erant sex, totidem numero pedites velocissimi ac fortissimi, quos ex omni copiâ singuli singulos, suæ salutis causâ, delegerant : cum his in præliis versabantur : ad hos se equites recipiebant : hi, si quid erat durius, concurrebant : si qui, graviore vulnere accepto, equo deciderant, circumsistebant : si quâ erat longiùs prodeundum, aut celeriùs recipiendum, tanta erat horum exercitatione celeritas ut, jubis equorum sublevati, cursum adæquarent.

Ubi eum castris sese tenere Cæsar intellexit, ne diutiùs commeatu prohiberetur[2], ultra eum locum, quo in loco Germani consederant, circiter passus sexcentos ab his castris idoneum locum delegit; acieque triplici instructâ[3] ad eum locum venit. Primam et secundam aciem in armis esse, tertiam castra munire jussit. Hic locus ab hoste circiter passus sexcentos, utì dictum est, aberat : eò circiter hominum numerum sexdecim millia expedita cum omni equitatu Ariovistus misit, quæ copiæ nostros perterrerent et munitione prohiberent[4]. Nihilò seciùs Cæsar, ut antè constituerat, duas acies hostem propulsare, tertiam opus perficere jussit. Munitis castris, duas ibì legiones reliquit et partem auxiliorum; quatuor reliquas in castra majora[5] reduxit

Proximo die, instituto suo[6], Cæsar ex castris utrisque copias suas eduxit : paulùmque a majoribus[7] progressus aciem instruxit, hostibusque pugnandi potestatem fecit : ubì ne tum quidem eos prodire intellexit, circiter meridiem exercitum in castra reduxit. Tùm demùm Ariovistus partem suarum copiarum, quæ castra minora oppugnaret, misit. Acriter utrinque usque ad vesperum pugnatum est : solis occasu, suas copias Ariovistus, multis et illatis et acceptis vulneribus,

[1] Il fit chaque jour des escarmouches de cavalerie.

[2] Sous-ent. *ipse Cæsar*.

[3] Ayant divisé son armée en trois corps; ou bien : ayant formé trois lignes.

[4] Empêcher les travaux de retranchement.

[5] Au camp principal.

[6] A son ordinaire, selon son usage et son plan arrêté.

[7] Sous-ent. *castris*.

in castra reduxit. Cùm ex captivis quæreret Cæsar quamobrem Ariovistus prælio non decertaret, hanc reperiebat causam : quòd apud Germanos ea consuetudo esset ut matres familias [1] eorum sortibus et vaticinationibus declararent utrùm prælium committi ex usu [2] esset, nec ne : eas ita dicere non esse fas Germanos superare [3] si ante novam lunam prælio contendissent.

Postridiè ejus diei Cæsar, præsidio utrisque castris, quod satis esse visum est, relicto, omnes alarios [4] in conspectu hostium pro castris minoribus constituit, quod minùs multitudine militum legionariorum pro hostium numero valebat [5] ut ad speciem alariis uteretur. Ipse triplici instructâ acie [6], usque ad castra hostium accessit. Tum demùm necessariò Germani suas copias è castris eduxerunt, generatimque [7] constituerunt; paribusque intervallis Harudes, Marcomanos [8]

[1] *Matres familias.* « Les Germains et les Gaulois, dit l'abbé Ricard, avaient une grande vénération pour leurs femmes. (Trad. de Plutarque, *Vie de César*, ch. XXI, note 22.) — Tacite, dans le IVe livre de son *Histoire*, ch. 61, dit que, de temps immémorial, les Germains attribuent à la plupart des femmes la faculté de connaître l'avenir, et que celles à qui la superstition donne la vogue sont regardées comme des divinités. Dans son ouvrage sur les *Mœurs des Germains*, ch. 8, le même auteur rapporte que ce peuple va jusqu'à croire que ce sexe, en général, a quelque chose de divin, et qu'il regarde ses conseils comme des oracles. » Une superstition exagérée regne toujours partout où la vraie religion n'exerce pas son empire; les sortiléges et la divination deviennent la religion de ceux qui n'en ont pas d'autre.

[2] *Ex usu*, avantageux; comme ci-dessus.

[3] Toujours le style ambigu des oracles : il n'est pas possible de vaincre les Germains; ou bien : il n'est pas possible aux Germains d'avoir le dessus. Ce dernier sens est celui qu'admet César.

[4] « Dans l'ordre de bataille, c'étaient les troupes romaines qui formaient le centre; les troupes auxiliaires, qui consistaient surtout en cavalerie, étaient placées aux deux ailes, *alarii.* » (T. Baudement.)

« La bataille contre Arioviste a été donnée dans le mois de septembre et du côté de Belfort. » (NAPOLÉON.)

[5] Les troupes légionnaires de César étaient en petit nombre comparativement à l'armée ennemie. Il développa donc autant qu'il put les troupes auxiliaires, pour faire montre et étendre son front de manière à couvrir son centre.

[6] Il divise ses légions en trois corps; ou, il les range sur trois lignes.

[7] Ranger par nations, peuplades, familles, races.

[8] Les Marcomans habitaient peut-être la Bohéme ou la Moravie. *Voy.* Stace, *Sylves*, liv. III, et Strabon, liv. VII; Tacite, *Mœurs des Germ.*, 18.

Triboccos [1], Vangiones [2], Nemetes [3], Sedusios [4], Suevos omnemque aciem suam rhedis et carris circumdederunt, n qua spes in fugâ relinqueretur. Eò mulieres imposuerunt quæ in prælium proficiscentes milites passis crinibus flente implorabant ne se in servitutem Romanis traderent.

Cæsar singulis legionibus singulos legatos et quæstoren præfecit, uti eos testes suæ quisque virtutis haberet. Ipse dextro cornu [6], quòd eam partem minimè firmam hostium esse animadverterat, prælium commisit. Ita nostri acriter in hostes, signo dato, impetum fecerunt; itaque hostes repentè celeriterque procurrerunt, ut spatium pila in hostes conjiciendi [7] non daretur. Rejectis pilis, cominùs gladiis pugnatum est. At Germani celeriter, ex consuetudine suâ, phalange factâ [8], impetus gladiorum exceperunt. Reperti sunt complures nostri milites qui in phalangas insilirent, et scuta manibus revellerent, et desuper [9] vulnerarent. Cùm hostium acies a sinistro cornu pulsa atque in fugam conversa esset, a dextro cornu vehementer multitudine suorum nostram aciem premebant. Id cùm animadvertisset P. Crassus, adolescens, qui equitatui præerat, quòd expeditior erat quàm hi qui inter aciem versabantur, tertiam aciem [10] laborantibus nostris subsidio misit.

Ita prælium restitutum est, atque omnes hostes terga verterunt, neque priùs fugere destiterunt quàm ad flumen Rhenum millia passuum ex eo loco circiter quinquaginta pervenerunt. Ibi perpauci aut viribus confisi transnatare contenderunt, aut lintribus [11] inventis, salutem sibi petierunt : in his fuit Ariovistus, qui, naviculam deligatam ad ripam nactus, eâ profugit [12] : reliquos omnes equites consecuti nos-

[1] Alsaciens.

[2] Territoire de Worms.

[3] Environs de Spire.

[4] Peuplade inconnue, mais habitant les bords du Rhin.

[5] Souabe et pays voisins.

[6] A l'aile droite.

[7] Le temps de lancer des javelots à distance.

[8] S'étant formés en bataillon carré.

[9] Par-dessus le bouclier qu'ils avaient abaissé.

[10] Dans le feu de la composition, César oublie parfois de châtier son style ; il répète trop souvent les mêmes mots : tout à l'heure c'était *celeriter;* maintenant c'est *acies. Tertia acies*, le troisième corps, la troisième ligne, la réserve, moins difficile à faire manœuvrer que ceux qui étaient engagés dans la mêlée, *inter aciem.*

[11] Barques, nacelles.

[12] Arioviste survécut peu de temps

tri interfecerunt. Duæ fuerunt Ariovisti uxores [1]; una Sueva natione, quam domo secum adduxerat; altera Norica [2], regis Vicionis soror, quam in Galliâ duxerat, à fratre missam. Utraque in eâ fugâ periit. Duæ filiæ harum, altera occisa, altera capta est. C. Valerius Procillus, cùm a custodibus in fugâ trinis catenis vinctus traheretur, in ipsum Cæsarem hostium equitatum persequentem incidit : quæ quidem res Cæsari non minorem quàm ipsa victoria voluptatem attulit, quòd hominem honestissimum provinciæ Galliæ, suum familiarem et hospitem, ereptum e manibus hostium, sibi restitutum videbat; neque ejus calamitate [3] de tantâ voluptate et gratulatione quidquam fortuna diminuerat. Is, se præsente, de se ter sortibus consultum dicebat utrùm igni statim necaretur, an in aliud tempus reservaretur; sortium beneficio se esse incolumem. Item M. Mettius repertus, et ad eum reductus est [4].

Hoc prælio trans Rhenum nuntiato, Suevi, qui ad ripas Rheni venerant, domum reverti cœperunt; quos Ubii [5], qui proximi Rhenum incolunt, perterritos insecuti, magnum ex his numerum occiderunt. Cæsar, unâ æstate duobus [6] maximis bellis confectis, maturiùs paulò quàm tempus anni postulabat in hiberna in Sequanos exercitum deduxit : hibernis Labienum præposuit; ipse in citeriorem Galliam ad conventus agendos [7] profectus est.

Mœurs des Gaulois et des Germains. (Liv. VI, ch. 11-27.)

Quoniam ad hunc locum perventum est, non alienum esse

à cette défaite et mourut bientôt en Germanie.

[1] La polygamie simultanée, qui répugne à la nature, à l'honneur et à la conscience, se retrouve presque partout chez les païens. Il n'y a de permis que la polygamie successive.

[2] Bavaroise.

[3] La perte, la mort de Valérius Procillus.

[4] « Les Helvétiens, les Suèves étaient braves sans doute, mais que peut la bravoure contre une armée disciplinée et constituée comme l'armée romaine? » (*Napoléon.*)

[5] Les Ubiens, dont la capitale était Cologne.

[6] La guerre contre les Helvètes et celle contre Arioviste, terminées en une seule campagne.

[7] Pour tenir les états, les assemblées. La Gaule citérieure, aujourd'hui la Lombardie.

videtur[1] de Galliæ Germaniæque moribus et quo differant eæ nationes inter sese proponere. In GALLIA, non solum in omnibus civitatibus atque in omnibus pagis partibusque, sed penè etiam in singulis domibus, factiones sunt; earumque factionum sunt principes qui summam auctoritatem eorum judicio habere existimantur[2], quorum ad arbitrium judiciumque summa omnium rerum consiliorumque redeat; idque ejus rei causâ antiquitùs institutum videtur, ne quis ex plebe contra potentiorem auxilii egeret[3] : suos enim opprimi quisque et circumveniri non patitur; neque, aliter si faciat, ullam inter suos habeat auctoritatem. Hæc eadem ratio est in summâ totius Galliæ[4] : namque omnes civitates in duas partes divisæ sunt.

Cùm Cæsar in Galliam venit, alterius factionis principes erant Ædui[5], alterius Sequani[6]. Ii, cùm per se minùs valerent, quòd summa auctoritas antiquitùs erat in Æduis magnæque eorum clientelæ, Germanos atque Ariovistum sibi adjunxerant, eosque ad se magnis jacturis[7] pollicitationibusque perduxerant. Præliis vero compluribus factis secundis, atque omni nobilitate Æduorum interfectâ, tantùm potentiâ antecesserant ut magnam partem clientium ab Æduis ad se transducerent; obsidesque ab iis principum filios acciperent; et publicè jurare cogerent nihil se contra Sequanos consilii inituros; et partem finitimi agri per vim occupatam possiderent; Galliæque totius principatum obtinerent. Quâ necessitate adductus Divitiacus[8], auxilii petendi causâ Romam ad senatum profectus, infectâ re redierat. Adventu Cæsaris factâ

[1] Au point où nous en sommes de cette histoire (de la conquête des Gaules) il ne paraît pas hors de propos....

[2] César ne semble-t-il pas indiquer ici une sorte d'élection populaire fondée sur l'opinion?

[3] *Egere* gouverne trois cas, le génitif, l'accusatif et l'ablatif, à volonté.

[4] Ce même état de choses règne dans l'ensemble de la Gaule, et de même que dans chaque localité on trouve la division, de même il y a rivalité entre chaque peuplade.

[5] Sous la dénomination d'Édues ou Éduens étaient compris les peuples des territoires d'Autun, de Châlons-sur-Saône, de Mâcon, de Lyon, de Nevers, de Langres et le Bourbonnais.

[6] Les Séquanais, peuple de la Gaule Celtique qui occupait presque toute la Bourgogne et la Franche-Comté.

[7] De grands présents, dont ils savaient faire le sacrifice pour étendre leurs alliances ou clientèles.

[8] Divitiac, chef des Éduens, membre du collége des Druides et ami de Cicéron.

commutatione rerum, obsidibus Æduis redditis, veteribus clientelis restitutis, novis per Cæsarem comparatis (quòd ii qui se ad eorum amicitiam aggregaverant meliore conditione atque imperio æquiore se uti videbant), reliquis rebus[1], eorum gratiâ dignitateque amplificatâ, Sequani principatum dimiserant. In eorum locum Rhemi[2] successerant; quos quòd adæquare apud Cæsarem gratiâ intelligebatur[3], ii qui propter veteres inimicitias nullo modo cum Æduis conjungi poterant se Rhemis in clientelam dicabant. Hos illi diligenter tuebantur. Ita et novam et repente collectam auctoritatem tenebant. Eo tum statu res erat, ut longe principes haberentur Ædui, secundum locum dignitatis Rhemi obtinerent.

In omni Galliâ, eorum hominum, qui aliquo sunt numero[4] atque honore, genera sunt duo : nam plebs penè servorum habetur loco; quæ per se nihil[5] audet, et nulli adhibetur consilio. Plerique, cùm aut ære alieno, aut magnitudine tributorum, aut injuriâ potentiorum premuntur, sese in servitutem dicant nobilibus : in hos eadem omnia sunt jura quæ dominis in servos. Sed de his duobus generibus, alterum est Druidum[6], alterum Equitum[7]. Illi rebus divinis intersunt, sacrificia publica ac privata procurant, religiones

[1] Pour *in reliquis rebus*, ils obtinrent dans tout le reste un crédit, etc.

[2] Ceux de Reims, les Rémois.

[3] Il était compris, on comprenait qu'ils égalaient les Éduens.

[4] Qui soient comptés pour quelque chose.

[5] N'ose rien, ne peut rien, n'a l'initiative de rien par lui-même.

[6] Druides, selon M. Baudement, signifie *hommes des chênes*, c'est-à-dire *Derwyld*, *Derwyddon* en langue kimrique. Quoi qu'il en soit de la langue *kimrique*, comme il paraît bien avéré que, depuis l'arrivée des Phocéens à Marseille, le grec était assez répandu dans les Gaules, on pourrait faire dériver le mot druide de δρύς, chêne. Les druides se partageaient en trois classes : 1° les *druides* proprement dits ou prêtres, qui furent d'abord possesseurs du suprême pouvoir, mais qui le cédèrent ensuite aux *brenns* (du grec βρένθος, arrogant, fier, martial), chefs des guerriers; 2° les *eubages*, devins et sacrificateurs (étym. incertaine, εὖ, bien); Strabon les appelle *évates* (même étym. εὖ); 3° les *bardes*, qui chantaient les hymnes divins et les exploits des héros. Dans les élections annuelles des bardes, ceux-ci étaient vêtus de bleu, les druides de blanc et les évates de vert; les disciples portaient ces trois couleurs mélangées Pour l'organisation du sacerdoce druidique, *voy.*, entre autres, l'*Hist. des Gaulois*, par Am. Thierry, part. II, ch. I.

[7] Les chevaliers, ou hommes d'armes.

interpretantur : ad hos[1] magnus adolescentium numerus, disciplinæ causâ, concurrit; magnoque ii sunt apud eos honore : nam ferè de omnibus controversiis publicis privatisque constituunt; et, si quod est admissum facinus, si cædes facta, si de hereditate, si de finibus controversia est, iidem decernunt: præmia pœnasque constituunt : si quis, aut privatus, aut publicus, eorum decreto non stetit, sacrificiis interdicunt[2]. Hæc pœna apud eos est gravissima : quibus ita est interdictum, ii numero impiorum ac sceleratorum habentur; iis omnes decedunt, aditum eorum sermonemque defugiunt, ne quid ex contagione incommodi accipiant : neque iis petentibus jus redditur, neque honos ullus communicatur[3]. His autem omnibus Druidibus præest unus, qui summam inter eos habet auctoritatem. Hoc mortuo, si quis ex reliquis excellit dignitate, succedit. At, si sunt plures pares, suffragio Druidum adlegitur; nonnunquàm etiam de principatu armis contendunt. Ii certo anni tempore in finibus Carnutum[4], quæ regio totius Galliæ media habetur, considunt, in loco consecrato. Hùc omnes undiquè, qui controversias habent, conveniunt; eorumque judiciis decretisque parent. Disciplina in Britanniâ reperta, atque indè in Galliam translata esse existimatur; et nunc qui diligentiùs eam rem cognoscere volunt plerumque illò, discendi causâ, proficiscuntur.

Druides a bello abesse consueverunt; neque tributa unà cum reliquis pendunt : militiæ vacationem omniumque rerum habent immunitatem. Tantis excitati præmiis[5], et suâ sponte multi in disciplinam conveniunt, et a parentibus propinquisque mittuntur. Magnum ibi numerum versuum[6] ediscere dicuntur : itaque nonnulli annos vicenos in disciplinâ permanent; neque fas esse existimant ea litteris mandare,

[1] Pour *ad eosdem.*

[2] Sous-ent. *ei.*

[3] L'excommunication chrétienne est moins formidable en quelque sorte.

[4] Cette frontière du pays des Carnutes pourrait bien être Dreux, dont le nom même ressemble assez à celui des *druides*. La situation topographique se prêterait du reste merveilleusement au but dont il est ici question. Sous le nom de pays Chartrain, César comprend l'Orléanais, le Blaisois, le Vendômois, le pays Chartrain proprement dit et la Beauce.

[5] Priviléges, avantages.

[6] En quelle langue?

cùm in reliquis ferè rebus publicis, privatisque rationibus, Græcis litteris utantur[1]. Id mihi duabus de causis instituisse videntur : quòd neque in vulgus disciplinam efferri velint; neque eos qui discunt, litteris confisos, minùs memoriæ studere[2] : quod ferè plerisque accidit, ut, præsidio litterarum, diligentiam in perdiscendo ac memoriam remittant. In primis hoc volunt persuadere, non interire animas, sed ab aliis post mortem transire ad alios[3], atque hoc maximè ad virtutem excitari[4] putant, metu mortis neglecto. Multa præterea de sideribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum naturâ, de deorum immortalium vi ac potestate disputant[5], et juventuti tradunt.

Alterum genus est Equitum. Ii, cùm est usus[6], atque aliquod bellum incidit (quod ante Cæsaris adventum ferè quotannis accidere solebat, uti aut ipsi injurias inferrent, aut illatas propulsarent), omnes in bello versantur; atque, eorum ut quisque est genere copiisque amplissimus, ita plurimos circum se ambactos clientesque[7] habet. Hanc unam gratiam potentiamque noverunt[8].

Natio est omnis Gallorum admodùm dedita religionibus[9] : atque ob eam causam, qui sunt affecti gravioribus morbis, quique in præliis periculisque versantur, aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vovent; administrisque ad ea sacrificia Druidibus utuntur : quòd, pro vitâ

[1] Remarquez cette observation : *ils se servent des lettres grecques*, sans doute aussi des expressions. En propres termes, cela veut dire que les Gaulois parlaient la langue grecque et dans les actes publics et dans l'usage particulier.

[2] Moins cultiver leur mémoire; ne pas s'appliquer assez à retenir.

[3] L'immortalité de l'âme est une vérité partout reconnue; mais que devient l'âme après la mort? Celui-là seul peut le dire qui l'a créée et ceux à qui il l'a révélé. Seuls, les chrétiens ont là-dessus des données positives, qui engendrent une bienheureuse certitude. En dehors de la révélation, la métempsycose est encore l'opinion la moins déraisonnable.

[4] Au courage. Voilà pourquoi une armée chrétienne est si intrépide.

[5] *Disputare* signifie ici traiter, discourir, discuter.

[6] *Usus* pour *opus*, quand besoin en est.

[7] Des soldats (soudoyés, achetés) et des vassaux. *Ambacti*, peut-être du latin *ambigere*, ne savoir de quel parti se ranger, à moins d'être payé par l'un ou par l'autre.

[8] Ce sont là les seuls moyens de crédit et de puissance.

[9] Superstitions. Mais la superstition n'est qu'une aberration du sentiment religieux; elle fait plus d'honneur que l'incrédulité.

hominis nisi vita hominis reddatur, non posse aliter deorum immortalium numen placari arbitrantur[1]; publicèque ejusdem generis habent instituta sacrificia. Alii immani magnitudine simulacra[2] habent; quorum contexta viminibus membra vivis hominibus complent : quibus succensis, circumventi flammâ exanimantur homines. Supplicia eorum qui in furto, aut latrocinio, aut aliquâ noxâ sint comprehensi gratiora diis immortalibus esse arbitrantur[3] : sed, cùm ejus generis copia deficit, etiam ad innocentium supplicia descendunt.

Deum maximè Mercurium colunt; hujus sunt plurima simulacra : hunc omnium inventorem artium ferunt; hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad quæstus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam arbitrantur. Post hunc, Apollinem, et Martem, et Jovem, et Minervam. De his eamdem ferè quam reliquæ gentes habent opinionem; Apollinem, morbos depellere; Minervam, operum atque artificiorum initia transdere; Jovem, imperium cœlestium tenere; Martem, bella regere. Huic, cùm prælio dimicare constituerunt, ea quæ bello ceperint plerùmque devovent. Quæ superaverint[4], animalia capta immolant : reliquas res in unum locum conferunt. Multis in civitatibus harum rerum exstructos tumulos locis consecratis conspicari licet; neque sæpè accidit ut, neglectâ quispiam religione, aut capta apud se occultare, aut posita tollere auderet : gravissimumque ei rei supplicium cum cruciatu constitutum est.

Galli se omnes ab Dite[5] patre prognatos prædicant; id-

[1] Cette erreur n'était pas loin de la vérité, puisque, pour apaiser la divinité, l'Homme-Dieu a dû se substituer à l'homme déchu, et livrer sa vie pour racheter celui-ci de la mort.

[2] Mannequins tissus d'osier.

[3] Jésus-Christ, la victime universelle, a pris sur lui toutes les iniquités du monde, *il a été fait péché et malédiction* pour être immolé. Les Druides, qui parlaient grec, n'auraient-ils point eu connaissance de la version grecque de la Bible par les Septante ou des autres versions antérieures? Les traditions judaïques étaient sans doute fort répandues alors que les Juifs étaient eux-mêmes répandus sur tous les points de l'ancien monde. Toutes ces questions mériteraient d'être étudiées.

[4] Pour *superfuerint*. Ils immolent ce qui reste du bétail.

[5] Pluton. Tous les peuples sont bien obligés d'attribuer à la divinité ou à une divinité leur origine première.

que ab Druidibus proditum dicunt : ob eam causam spatia omnis temporis, non numero dierum, sed noctium [1], finiunt; et dies natales, et mensium et annorum initia sic observant, ut noctem dies subsequatur. In reliquis vitæ institutis, hoc ferè ab reliquis differunt, quòd suos liberos, nisi cùm adoleverint, ut [2] munus militiæ sustinere possint, palàm ad se adire non patiantur; filiumque in puerili ætate, in publico, in conspectu patris assistere, turpe ducunt.

Viri quantas pecunias ab uxoribus, dotis nomine, acceperunt, tantas ex suis bonis, æstimatione factâ, cum dotibus communicant [3]. Hujus omnis pecuniæ conjunctim ratio habetur [4], fructusque servantur. Uter eorum vitâ superarit, ad eum pars utriusque, cum fructibus superiorum temporum, pervenit. Viri in uxores, sicuti in liberos, vitæ necisque habent potestatem : et cùm paterfamiliâs, illustriore loco natus, decessit, ejus propinqui conveniunt; et de more, si res in suspicionem venit, de uxoribus in servilem modum quæstionem habent [5]; et, si compertum est, igni atque omnibus tormentis excruciatas interficiunt. Funera sunt, pro cultu Gallorum [6], magnifica et sumptuosa; omniaque quæ vivis cordi fuisse arbitrantur in ignem inferunt, etiam animalia; ac, paulò supra hanc memoriam [7], servi et clientes, quos ab iis dilectos esse constabat, justis funeribus confectis [8], unà cremabantur.

Quæ civitates commodiùs suam rempublicam administrare existimantur habent legibus sanctum [9], si quis quid de republicâ a finitimis rumore aut famâ acceperit, uti ad magistratum deferat, neve cum quo alio communicet, quòd

[1] C'est, en effet, par les ténèbres et la nuit que tout a commencé; la lumière, le jour, n'est venu qu'après.

[2] Peut-être pour *et*. Ou bien, quand ils ont grandi de manière à.

[3] Ils mettent en commun, en communauté avec la dot.

[4] On dresse conjointement un état de ce capital.

[5] Si le décès ne paraît pas naturel et soulève des soupçons, on traite les femmes comme on traitait les esclaves à Rome en pareil cas, c'est-à-dire qu'on les soumet à la question.

[6] Eu égard à la civilisation, au degré de culture.

[7] Peu de temps avant celui dont nous parlons, celui où nous sommes; naguère encore.

[8] Pour lui faire des funérailles convenables.

[9] De *sancire, sancitum*, sanctionner. *Sanctus*, saint, vient également de là.

sæpè homines temerarios atque imperitos falsis rumoribus terreri, et ad facinus impelli, et de summis rebus consilium capere[1] cognitum est. Magistratus quæ visa sunt occultant; quæque esse ex usu judicaverint multitudini produnt. De republicâ nisi per consilium[2] loqui non conceditur.

Germani multùm ab hâc consuetudine differunt. Nam neque Druides habent, qui rebus divinis præsint, neque sacrificiis student. Deorum numero eos solos ducunt quos cernunt et quorum opibus aperte juvantur; Solem, et Vulcanum[3], et Lunam : reliquos ne famâ quidem acceperunt. Vita omnis in venationibus atque in studiis rei militaris consistit.

Agriculturæ non student; majorque pars victûs eorum lacte, et caseo, et carne consistit : neque quisquam agri modum certum aut fines proprios habet; sed magistratus ac principes, in annos singulos, gentibus cognationibusque hominum qui unà coierint quantùm et quo loco visum est agri attribuunt, atque anno post aliò transire cogunt. Ejus rei multas afferunt causas : ne, assiduâ consuetudine capti, studium belli gerendi agriculturâ commutent; ne latos fines parare studeant, potentioresque humiliores possessionibus expellant; ne accuratiùs, ad frigora atque æstus vitandos, ædificent; ne qua oriatur pecuniæ cupiditas, quâ ex re factiones dissensionesque nascuntur; ut animi æquitate plebem contineant, cùm suas quisque opes cum potentissimis æquari videat.

Civitatibus maxima laus est quàm latissimas circum se vastatis finibus solitudines habere[4]. Hoc proprium virtutis existimant, expulsos agris finitimos cedere, neque quemquam prope se audere consistere : simul hoc se fore tutiores arbitrantur, repentinæ incursionis timore sublato. Cùm bellum civitas aut illatum defendit aut infert, magistratus, qui ei bello præsint, ut vitæ necisque habeant potestatem, deliguntur. In pace, nullus communis est magistratus; sed principes regionum atque pagorum inter suos jus dicunt, controver-

[1] Prendre des partis extrêmes.

[2] Pendant l'assemblée.

[3] Le feu; car c'est le seul *Vulcain* qu'ils puissent voir. Les Germains ne parlaient ni le latin ni le grec, et étaient d'une origine différente. C'est ce qui explique la différence de leurs mœurs.

[4] Voyez ci-dessus, *Campagne de Germanie*, ch. III.

siasque minuunt. Latrocinia nullam habent infamiam quæ extra fines cujusque civitatis fiunt[1], atque ea juventutis exercendæ ac desidiæ minuendæ causâ fieri prædicant : atque ubi quis ex principibus in consilio se dixit ducem fore, ut qui sequi velint profiteantur, consurgunt ii qui et causam et hominem probant, suumque auxilium pollicentur ; atque ab multitudine collaudantur : qui ex iis secuti non sunt in desertorum ac proditorum numero ducuntur ; omniumque rerum iis posteà fides abrogatur. Hospites violare fas non putant : qui, quâque de causâ, ad eos venerint ab injuriâ prohibent, sanctosque habent ; iis omnium domus patent, victusque communicatur.

Ac fuit anteà tempus, cùm Germanos Galli virtute superarent, et ultrò bella inferrent ; ac, propter hominum multitudinem agrique inopiam, trans Rhenum colonias mitterent. Itaque ea, quæ fertilissima sunt, Germaniæ loca, circa Hercyniam silvam [2], Volcæ Tectosages [3] occupaverunt, atque ibi consederunt. Quæ gens ad hoc tempus iis sedibus se continet summamque habet justitiæ et bellicæ laudis opinionem : nuncque in eâdem inopiâ, egestate, patientiâ quâ Germani permanent : eodem victu et cultu corporis utuntur. Gallis autem provinciæ [4] propinquitas, et transmarinarum rerum notitia, multa ad copiam atque usus largitur. Paulatim assuefacti superari, multisque victi præliis, ne se quidem ipsi cum illis virtute comparant.

[1] Il y avait quelque chose de semblable à Sparte. Il est bon de remarquer qu'il s'agit de *latrocinia*, et non de *furta ;* le brigandage en grand pouvait être permis sans que le larcin le fût, comme chez nous l'assassinat est infâme et le duel estimé honorable aux yeux de certaines gens. On dirait que cela dépend de la longueur du fer homicide.

[2] « La forêt Noire, qui, malgré son étendue, ne peut-être, dit M. Baudement, qu'une faible partie de la forêt Hercynienne. »

[3] Les Volces ou Volques ne doivent pas être confondus avec les Volsques ni avec les Valaques ; ils habitaient, dit-on, la Narbonnaise ou le haut Languedoc. Ptolémée, liv. III, ch. 10, prétend que les Volques habitaient, en effet, la rive droite du Rhône, et qu'on les appelait Arécomiens; mais qu'on donnait particulièrement le nom de Tectosages à ceux qui se rapprochaient davantage des Pyrénées. — D'où vient ce nom de Tectosages ? est-ce de *tegere* et de *sagum* ?

[4] Le voisinage de la province romaine, la Provence ou Gaule Narbonnaise, qui a conservé son nom à peine modifié.

Hujus Hercyniæ silvæ, quæ supra demonstrata est, latitudo novem dierum iter expedito [1] patet. Non enim aliter finiri potest : neque mensuras itinerum noverunt. Oritur ab Helvetiorum, et Nemetum, et Rauracorum finibus : rectâque fluminis Danubii regione pertinet ad fines Dacorum et Anartium [2] : hìnc se flectit sinistrorsùs [3], diversis à flumine regionibus, multarumque gentium fines propter magnitudinem attingit. Neque quisquam est hujus Germaniæ qui se aut adisse ad initium ejus silvæ dicat, cùm dierum iter sexaginta processerit, aut quo ex loco oriatur acceperit. Multa in eâ genera ferarum nasci constat, quæ reliquis in locis visa non sint : ex quibus quæ maximè differant ab ceteris et memoriæ prodenda videantur, hæc sunt.

Est bos, cervi figurâ : cujus a mediâ fronte inter aures unum cornu exsistit excelsius, magisque directum his quæ nobis nota sunt cornibus. Ab ejus summo, sicut palmæ, rami quàm latè diffunduntur. Eadem est feminæ marisque natura : eadem forma magnitudoque cornuum [4].

Sunt item quæ appellantur Alces [5]. Harum est consimilis capris figura, et varietas pellium : sed magnitudine paulò antecedunt : mutilæque sunt cornibus, et crura sine nodis articulisque habent [6] : neque quietis causâ procumbunt : neque, si quo afflictæ casu considerint, erigere sese aut sublevare possunt. His sunt arbores pro cubilibus, ad eas se applicant, atque ita paulùm modò reclinatæ quietem capiunt : quarum ex vestigiis cùm est animadversum à venatoribus quo se recipere consueverint, omnes eo loco, aut à radicibus subruunt, aut accidunt arbores tantùm, ut summa species [7]

[1] Pour un homme sans bagages.

[2] Les Helvètes habitaient la Suisse, les Némètes le pays de Spire et les Rauraques le territoire de Bâle et l'Alsace méridionale. Le Danube prend sa source en Souabe, dans la forêt Noire, près de Fürstenberg, traverse la Souabe, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Servie, la Bulgarie et la Moldavie, et se jette dans la mer Noire. Les Daces habitaient la Valachie et la Moldavie et les Anartes la Transylvanie.

[3] Sur la gauche.

[4] Cuvier, *Recherches sur les ossements fossiles*, 3e part., ch. III, sect. 1re, art. 1er, dit : « Ce bœuf n'était autre chose qu'un renne mal décrit. »

[5] *Alces*, en grec ἀλκή, élan, qui signifie aussi force, ardeur.

[6] Ce défaut d'articulations est une fable qui doit sa naissance à la roideur que cet animal a quelquefois dans les jambes.

[7] *Summa species*, la simple apparence. *Accido*, de *ad cædo* couper de près.

earum stantium relinquatur. Hùc cum se ex consuetudine reclinaverint, infirmas arbores pondere affligunt, atque unà ipsæ concidunt.

Tertium est genus eorum qui Uri [1] appellantur. Ii sunt magnitudine paulò infra elephantos; specie, et colore, et figurâ tauri. Magna vis est eorum et magna velocitas; neque homini, neque feræ, quam conspexerint, parcunt. Hos studiosè [2] foveis captos interficiunt. Hoc se labore durant adolescentes, atque hoc genere venationis exercent, et qui plurimos ex his interfecerunt, relatis in publicum cornibus, quæ sint testimonio, magnam ferunt laudem; sed assuescere ad homines et mansuefieri ne parvuli quidem excepti possunt. Amplitudo cornuum, et figura, et species multùm a nostrorum boum cornibus differt. Hæc studiosè conquisita ab labris [3] argento circumcludunt, atque in amplissimis epulis pro poculis utuntur.

Vercingetorix. (Liv. VII.)

Quietâ Galliâ, Cæsar, ut constituerat, in Italiam ad conventus [4] agendos proficiscitur. Ibi cognoscit de P. Clodii cæde [5]; de senatûsque consulto certior factus ut omnes Italiæ juniores conjurarent [6], delectum totâ provinciâ habere instituit. Eæ res in Galliam Transalpinam celeriter perferuntur : addunt ipsi et affingunt rumoribus Galli, quod res poscere videbatur: retineri urbano motu Cæsarem, neque in tantis dissensionibus ad exercitum venire posse. Hâc impulsi occasione, qui jam antè se populi romani imperio subjectos dolerent, liberiùs atque audaciùs de bello consilia inire inci-

[1] Uroch, espèce de buffle ou de taureau sauvage; c'est le bœuf sauvage velu des anciens. Les Allemands de Prusse le nomment *aurochs.*

[2] Adroitement et soigneusement, ou avidement.

[3] Aux bords.

[4] Les comices, ou assemblées du peuple pour l'élection des magistrats.

[5] « L'auteur de ce meurtre était Milon, dont Cicéron entreprit la défense et pour lequel il composa le plaidoyer que nous connaissons sous le titre d'*Oratio pro Milone.* » (Baudement.)

[6] Prêtassent serment tous à la fois, c'est-à-dire fussent enrôlés en masse, d'après un sénatus-consulte.

piunt. Indictis inter se principes Galliæ conciliis, silvestribus ac remotis locis, queruntur de Acconis [1] : hunc casum ad ipsos recidere posse demonstrant : miserantur communem Galliæ fortunam : omnibus pollicitationibus ac præmiis deposcunt qui belli initium faciant, et sui capitis periculo Galliam in libertatem vindicent. Ejus [2] in primis rationem habendam esse dicunt, prius quàm eorum clandestina consilia efferantur, ut Cæsar ab exercitu intercludatur : id esse facile, quòd neque legiones, absente imperatore [3], audeant ex hibernis egredi ; neque imperator, sine præsidio, ad legiones pervenire possit : postremo in acie præstare interfici quàm non veterem belli gloriam libertatemque, quam a majoribus acceperint, recuperare.

His rebus agitatis, profitentur Carnutes « se nullum periculum, communis salutis causâ, recusare ; principesque [4] se ex omnibus bellum facturos pollicentur : et quoniam in præsentiâ obsidibus cavere inter se non possent [5] ne res efferatur, ut jurejurando ac fide sanciatur petunt, collatis militaribus signis (quo more eorum gravissimæ cærimoniæ continentur), ne facto initio belli a reliquis deserantur. » Tunc, collaudatis Carnutibus, dato jurejurando ab omnibus qui aderant, tempore ejus rei constituto, ab concilio disceditur.

Ubi ea dies venit, Carnutes, Cotuato et Conetoduno ducibus, desperatis hominibus [6], Genabum [7] dato signo concurrunt ; civesque romanos, qui negotiandi causâ ibi constiterant (in iis Caium Fusium Cottam, honestum equitem romanum, qui rei frumentariæ jussu Cæsaris præerat), interficiunt bonaque eorum diripiunt. Celeriter ad omnes Galliæ civitates fama perfertur : nam, ubi major atque illustrior incidit res, clamore per agros regionesque significant : hunc alii deinceps excipiunt et proximis tradunt, ut tum accidit. Nam quæ Genabi, oriente sole, gesta essent ante

[1] Acco ou Accon, chef d'une conjuration des Sénones et des Carnutes, avait été mis à mort par ordre de César, liv. VI, ch. 44.

[2] *Ejus*, sous-ent. *rei scilicet ut Cæsar*, etc. La première chose à faire est d'empêcher César, etc.

[3] *Imperator* ne veut dire ici que général en chef, commandant.

[4] *Principes*, les premiers (*primus incipiens* ou *primum caput*).

[5] Ils ne pouvaient se précautionner en se donnant des otages.

[6] Avec des hommes déterminés, risqués.

[7] Orléans ou plus vraisemblablement Gien, qui s'appelait aussi *Genabum* ou *Gennabum*.

primam confectam vigiliam [1] in finibus Arvernorum audita sunt : quod spatium est millium passuum circiter centum et sexaginta [2].

Simili ratione ibi Vercingetorix [3], Celtilli filius, Arvernus summæ potentiæ adolescens (cujus pater principatum Galliæ totius obtinuerat, et ob eam causam, quòd regnum appetebat, ab civitate erat interfectus), convocatis suis clientibus, facilè eos incendit. Cognito ejus consilio, ad arma concurritur : ab Gobanitione, patruo suo, reliquisque principibus, qui hanc tentandam fortunam non existimabant, expellitur ex oppido Gergoviâ [4]. Non tamen desistit, atque in agris habet delectum egentium ac perditorum. Hâc coactâ manu, quoscumque adit ex civitate ad suam sententiam perducit hortatur ut, communis libertatis causâ, arma capiant; magnisque coactis copiis, adversarios suos, a quibus paulò antè erat ejectus, expellit ex civitate. Rex [5] ab suis appellatur : dimittit quoquoversùs legationes; obtestatur ut in fide maneant. Celeriter sibi Senones, Parisios, Pictones, Cadurcos, Turones, Aulercos, Lemovices, Andes [6] reliquosque omnes qui Oceanum attingunt adjungit : omnium consensu ad eum defertur imperium. Quâ oblatâ potestate, omnibus iis civitatibus obsides imperat, certum numerum militum celeriter ad se adduci jubet; armorum quantùm quæque civitas domi, quodque ante tempus efficiat, constituit [7]. In primis equitatui studet : summæ diligentiæ summam imperii severitatem addit; magnitudine supplicii dubitantes cogit. Nam, majore commisso delicto, igni atque omnibus tormentis necat : leviore de causâ auribus desectis, aut singulis effossis oculis domum remit-

[1] Avant la fin de la première veille, c'est-à-dire avant neuf heures du soir.

[2] Environ quatre-vingts lieues.

[3] Le nom de Vercingétorix, comme ceux d'Ambiorix, de Cingétorix et autres, se compose naturellement du mot *rex*, roi, chef, commandant, général, et de désignations particulières; mais ce n'est point un nom propre, comme on serait porte à le croire. On ignore donc le nom vrai de ce jeune chef des Arvernes ou Auvergnats.

[4] Gergovie, à une lieue de l'emplacement actuel de Clermont, sur une colline appelée mont Gergoye ou Gergoriat.

[5] *Rex, Vercingetorex.* Les savants hasardent diverses étymologies : *Ver-cim-cédo-righ* ou *fear-cingo-toir.* La langue celtique leur est d'un grand secours.

[6] Ceux de Sens, de Paris, de Poitiers, de Cahors, de Tours, du Mans, de Limoges et d'Angers.

[7] Il règle combien... et avant quelle époque.

tit, ut sint reliquis documento, et magnitudine pœnæ perterreant alios.

His suppliciis celeriter coacto exercitu, Lucterium Cadurcum, summæ hominem audaciæ, cum parte copiarum in Rutenos [1] mittit : ipse in Bituriges [2] proficiscitur. Ejus adventu Bituriges ad Æduos, quorum erant in fide, legatos mittunt, subsidium rogatum, quo faciliùs hostium copias sustinere possint. Ædui, de consilio legatorum quos Cæsar ad exercitum [3] reliquerat, copias equitatûs peditatûsque subsidio Biturigibus mittunt; qui, cùm ad flumen Ligerim [4] venissent, quod Bituriges ab Æduis dividit, paucos dies ibi morati, neque flumen transire ausi, domum revertuntur, legatisque nostris renuntiant se Biturigum perfidiam veritos revertisse : quibus id consilii fuisse cognoverint, ut si flumen transissent, unâ ex parte ipsi [5], alterâ Arverni se circumsisterent. Id eâne de causâ, quam legatis pronuntiarunt, an perfidiâ adducti fecerint, quod nihil constat, non videtur pro certo esse ponendum. Bituriges, eorum discessu, statim se cum Arvernis conjungunt.

His rebus in Italiam Cæsari nuntiatis, cùm jam ille virtute Cn. Pompeii urbanas res commodiorem [6] in statum pervenisse intelligeret, in Transalpinam Galliam profectus est. Eò cùm venisset, magnâ difficultate afficiebatur, quâ ratione ad exercitum pervenire posset : nam, si legiones in provinciam accerseret, se absente, in itinere prælio dimicaturas intelligebat : si ipse ad exercitum contenderet, ne iis quidem qui eo tempore pacati viderentur suam salutem rectè committi videbat.

Interim Lucterius Cadurcus, in Rutenos missus, eam civitatem Arvernis conciliat. Progressus in Nitiobriges et Gaballos [7], ab utrisque obsides accipit; et, magnâ coactâ manu in provinciam, Narbonem versùs, eruptionem facere contendit. Quâ re nuntiatâ, Cæsar omnibus consiliis antevertendum [8]

[1] Dans le Rouergue, à Rodez.
[2] Dans le Berry, à Bourges.
[3] Auprès de l'armée.
[4] La Loire.
[5] Les Bituriges.
[6] Meilleur, plus avantageux, plus satisfaisant.
[7] Ceux de l'Agénois et du Gévaudan.
[8] Qu'il fallait prévenir tous ses desseins; ou bien, préférer à tous les plans celui d'aller directement à Narbonne.

existimavit, ut Narbonem proficisceretur. Eò cùm venisset, timentes confirmat, præsidia in Ruthenis provincialibus, Volcis Arecomicis, Tolosatibus[1], circumque Narbonem, quæ loca erant hostibus finitima, constituit; partem copiarum ex provinciâ, supplementumque, quod ex Italiâ adduxerat, in Helvios[2], qui fines Arvernorum contingunt, convenire jubet.

His rebus comparatis, represso jam Lucterio et remoto, quòd intrare intra præsidia periculosum putabat, in Helvios proficiscitur. Etsi mons Cebenna[3], qui Arvernos ab Helviis discludit, durissimo tempore anni, altissimâ nive iter impediebat, tamen discussâ nive sex in altitudinem pedum, atque ita viis patefactis, summo militum labore ad fines Arvernorum pervenit; quibus oppressis inopinantibus, quòd sic se Cebennâ, ut muro, munitos existimabant, ac ne singulari[4] quidem homini unquàm, eo tempore anni, semitæ patuerant, equitibus imperat ut quàm latissimè possint vagentur, et quàm maximum hostibus terrorem inferant. Celeriter hæc famâ ac nuntiis ad Vercingetorigem perferuntur : quem perterriti omnes Arverni circumsistunt, atque obsecrant ut suis fortunis consulat, neu se[5] ab hostibus diripi patiatur, præsertim cùm videat omne ad se bellum translatum. Quorum ille precibus permotus, castra ex Biturigibus movet in Arvernos versus.

At Cæsar, biduum in iis locis moratus, quòd hæc de Vercingetorige usu ventura opinione præceperat[6], per causam supplementi[7] equitatûsque cogendi, ab exercitu discedit; Brutum adolescentem iis copiis præficit, hunc monet ut in omnes partes equites quàm latissimè pervagentur : daturum se operam ne longiùs triduo ab castris absit. His constitutis rebus, suis inopinantibus, quàm maximis potest itineribus Viennam[8] pervenit. Ibi nactus recentem equitatum, quem

[1] Les Volques Arécomices, peuples du bas Languedoc. Toulouse, capitale des Volques Tectosages, dans le haut Languedoc.

[2] Peuples du Vivarais.

[3] Le mont Cévenne, ou les Cévennes.

[4] Pour un seul individu, sans bagages.

[5] Eux, les Arvernes.

[6] Il avait pressenti que le Vercingétorix s'emparerait de ces contrées.

[7] *Supplementum,* un renfort, des recrues.

[8] Vienne en Dauphiné. L'incroyable activité de César constituait une partie de son génie.

multis antè diebus eò præmiserat, neque diurno, neque nocturno itinere intermisso per fines Æduorum in Lingones [1] contendit, ubi duæ legiones hiemabant, ut, si quid etiam de suâ salute ab Æduis iniretur consilii, celeritate præcurreret. Eò cùm pervenisset, ad reliquas legiones mittit; priùsque in unum locum omnes cogit quàm de ejus adventu Arvernis nuntiari posset. Hâc re cognitâ, Vercingetorix rursùs in Bituriges exercitum reducit; atque indè profectus, Gergoviam, Boiorum oppidum [2], quos ibi helvetico prælio victos Cæsar collocaverat, Æduisque attribuerat, oppugnare instituit.

Magnam hæc res Cæsari difficultatem ad consilium capiendum afferebat : si reliquam partem hiemis uno in loco legiones contineret, ne, stipendiariis Æduorum expugnatis [3], cuncta Gallia deficeret, quòd nullum in eo [4] amicis præsidium videretur positum esse; sin maturiùs ex hibernis educeret, ne ab re frumentariâ duris subvectionibus [5] laboraret. Præstare visum est tamen omnes difficultates perpeti quàm, tantâ contumeliâ acceptâ, omnium suorum voluntates alienare. Itaque cohortatus Æduos de supportando commeatu [6], præmittit ad Boios, qui de suo adventu doceant, hortentur ut in fide maneant, atque hostium impetum magno animo sustineant. Duabus Agendici [7] legionibus atque impedimentis totius exercitûs relictis, ad Boios proficiscitur.

Altero die cùm ad oppidum Senonum Vellaunodunum [8] venisset, ne quem post se hostem relinqueret, quò expeditiore re frumentariâ uteretur, oppugnare instituit; idque biduo circumvallavit : tertio die missis ex oppido legatis de deditione, arma proferri, jumenta produci, sexcentos obsides dari jubet. Ea qui conficeret, C. Trebonium legatum relinquit. Ipse, ut quamprimùm iter faceret, Genabum Carnutum [9] proficiscitur : qui tum primùm, allato nuntio de oppugnatione Vellaunoduni, cùm longiùs eam rem ductum iri exi-

[1] Ceux de Langres.

[2] Gergovie des Boïes, différente de Gergovie de Clermont, paraît être la ville de Thil (dans l'Allier) ou même Moulins.

[3] Des tributaires des Édues.

[4] En lui, César.

[5] La difficulté des transports.

[6] De lui envoyer des vivres.

[7] *Agendicum* ou *Agedincum*, auj. Sens.

[8] Probablement Beaune, département du Loiret; peut-être aussi Château-Landon, en Gâtinais (Seine-et-Marne).

[9] Gien, ville des Carnutes.

stimarent, præsidium, Genabi tuendi causâ, quod eò mitterent, comparabant. Hùc biduo Cæsar pervenit; et, castris ante oppidum positis, diei tempore exclusus [1], in posterum oppugnationem differt, quæque ad eam rem usui sint militibus imperat; et, quòd oppidum Genabum pons fluminis Ligeris continebat [2], veritus ne noctu ex oppido profugerent, duas legiones in armis excubare jubet. Genabenses, paulò ante mediam noctem, silentio ex oppido egressi, flumen transire cœperunt. Quâ re per exploratores nunciatâ, Cæsar legiones, quas expeditas esse jusserat, portis incensis, intromittit, atque oppido potitur, perpaucis ex hostium numero desideratis [3], quin cuncti caperentur, quod pontis atque itinerum angustiæ multitudinis fugam intercluserant. Oppidum diripit atque incendit; prædam militibus donat: exercitum Ligerim transducit, atque in Biturigum fines pervenit.

Vercingetorix, ubi de Cæsaris adventu cognovit, oppugnatione [4] desistit atque obviam Cæsari proficiscitur. Ille oppidum Biturigum, positum in viâ, Noviodunum [5] oppugnare instituerat : quo ex oppido cùm legati ad eum venissent, oratum ut sibi ignosceret suæque vitæ consuleret, ut celeritate reliquas res conficeret quâ pleraque erat consecutus, arma proferri, equos produci, obsides dari jubet. Parte jam obsidum transditâ, cùm reliqua administrarentur, centurionibus et paucis militibus intromissis, qui arma jumentaque conquirerent, equitatus hostium procul visus est, qui agmen Vercingetorigis antecesserat : quem [6] simul atque oppidani conspexerunt, atque in spem auxilii venerunt, clamore sublato, arma capere, portas claudere, murum complere cœperunt. Centuriones in oppido, cùm, ex significatione Gallorum, novi aliquid ab iis iniri consilii intellexissent, gladiis districtis, portas occupaverunt, suosque omnes incolumes receperunt. Cæsar ex castris equitatum educi jubet, præliumque equestre committit : laborantibus jam suis Germanos equites cir-

[1] Privé du temps du jour, empêché par l'arrivée de la nuit.

[2] Un pont rattachait, reliait Génabum avec la campagne.

[3] On n'eut à regretter qu'un très-petit nombre d'ennemis; tous les autres furent pris.

[4] Le siége de Gergovie.

[5] Nohan (Indre), ou Nonan-le-Fuzéner, à douze lieues d'Orléans, sur la route de Bourges, ou Neuvi-sur-Baranjon, ou Nuits, ou enfin Nevers.

[6] La cavalerie.

citer sexcentos submittit, quos ab initio secum habere instituerat. Eorum impetum Galli sustinere non potuerunt; atque in fugam conjecti, multis amissis, sese ad agmen[1] receperunt: quibus profligatis, rursus oppidani[2] perterriti comprehensos eos quorum opera plebem concitatam existimabant ad Cæsarem perduxerunt, seseque ei dediderunt. Quibus rebus confectis, Cæsar ad oppidum Avaricum[3] (quod erat maximum munitissimumque in finibus Biturigum, atque agri fertilissimâ regione) profectus est : quòd eo oppido recepto civitatem[4] Biturigum se in potestatem redacturum confidebat.

Vercingetorix, tot continuis incommodis Vellaunoduni, Genabi, Novioduni acceptis, suos ad concilium convocat : docet « longè aliâ ratione esse bellum gerendum atque anteà sit gestum : omnibus modis huic rei studendum, ut pabulatione et commeatu Romani prohibeantur : id esse facile, quòd equitatu ipsi abundent, et quòd anni tempore subleventur[5] : pabulum secari non posse[6]; necessariò dispersos hostes ex ædificiis petere[7] : hos omnes quotidiè ab equitibus deleri posse. Prætereà, salutis causâ, rei familiaris commoda negligenda : vicos atque ædificia incendi oportere, hoc spatio à Boiâ[8] quoquo versus, quo pabulandi causâ adire posse videantur : harum ipsis rerum copiam suppetere, quòd, quorum in finibus bellum geratur, eorum opibus subleventur. Romanos aut inopiam non laturos, aut magno cum periculo longiùs a castris progressuros : neque interesse ipsosne interficiant, impedimentisve exuant : quibus amissis, bellum geri non possit. Prætereà, oppida incendi oportere, quæ non munitione et loci naturâ ab omni sint periculo tuta; neu suis sint ad detrectandam militiam receptacula; neu Romanis proposita ad copiam commeatûs prædamque tollendam[9] : hæc si gravia aut acerba videantur, multò illa graviùs æstimare debere, li-

[1] Se replièrent sur le corps d'armée.
[2] Les habitants de Noviodunum.
[3] Auj. Bourges.
[4] La peuplade.
[5] Ils sont secondés, favorisés par la saison, l'époque de l'année.
[6] Il n'y avait point encore d'herbes bonnes à couper.
[7] Les ennemis, les Romains, iraient dans les maisons.
[8] Boïe est aujourd'hui détruite.
[9] Pour en tirer, ou pour y amasser des provisions.

beros, conjuges in servitutem abstrahi, ipsos interfici; quæ sit necesse accidere victis. »

Omnium consensu hæc sententia probata, uno die ampliùs viginti urbes Biturigum incenduntur : hoc idem fit in reliquis civitatibus; in omnibus partibus incendia conspiciuntur : quæ etsi magno cum dolore omnes ferebant, tamen hoc sibi solatii proponebant, quòd se, prope exploratâ victoriâ [1], celeriter amissa recuperaturos confidebant. Deliberatur de Avarico in communi consilio, incendi placeret an defendi. Procumbunt Gallis omnibus ad pedes [2] Bituriges, « ne pulcherrimam propè totius Galliæ urbem, quæ et præsidio et ornamento sit civitati, suis manibus succendere cogerentur : facilè se loci naturâ defensuros dicunt, quòd, propè ex omnibus partibus flumine et palude circumdata, unum habeat et perangustum aditum. » Datur petentibus venia, dissuadente primo Vercingetorige, post concedente et precibus ipsorum et misericordiâ vulgi. Defensores idonei oppido deliguntur.

Vercingetorix minoribus Cæsarem itineribus [3] subsequitur, et locum castris deligit, paludibus silvisque munitum, ab Avarico longè millia passuum quindecim. Ibi per certos exploratores, in singula diei tempora [4], quæ ad Avaricum agerentur cognoscebat; et quid fieri vellet imperabat. Omnes nostras pabulationes frumentationesque observabat, dispersosque, cùm longiùs necessariò procederent, adoriebatur, magnoque incommodo afficiebat; etsi, quantùm ratione provideri poterat, ab nostris occurrebatur [5], ut incertis temporibus diversisque itineribus iretur.

Castris ad eam partem oppidi positis, Cæsar, quæ, intermissa à flumine et palude, aditum, ut suprà diximus, angustum habeat, aggerem [6] apparare, vineas agere, turres duas constituere cœpit : nam circumvallare loci natura prohibebat. De re frumentariâ Boios atque Æduos adhortari non destitit : quorum alteri, quòd nullo studio agebant, non multùm adjuvabant; alteri non magnis facultatibus, quòd civitas erat exigua et infirma, celeriter quod habuerunt consumpserunt. Summâ

[1] La victoire paraissant presque certaine.

[2] Nous avons vu, p. 6, note 5, *Cæsari ad pedes.*

[3] A petites journées.

[4] A chaque heure, à chaque instant du jour.

[5] Quoique les nôtres y pourvussent, en.....

[6] Une terrasse.

difficultate rei frumentariæ affecto exercitu, tenuitate Boiorum, indiligentiâ Æduorum, incendiis ædificiorum, usque eò ut complures dies milites frumento caruerint, et pecore e longinquioribus vicis adacto extremam famem sustentarent : nulla tamen vox est ab iis audita populi romani majestate et superioribus victoriis indigna. Quin etiam Cæsar, cùm in opere singulas legiones appellaret [1], et, si acerbiùs inopiam ferrent, se dimissurum oppugnationem diceret, universi ab eo ne id faceret petebant : « sic se complures annos, illo imperante, meruisse ut nullam ignominiam acciperent, nunquàm infectâ re discederent : hoc se ignominiæ laturos loco si incœptam oppugnationem reliquissent : præstare omnes perferre acerbitates quàm non civibus romanis qui Genabi perfidiâ Gallorum interissent parentarent [2]. » Hæc eadem centurionibus tribunisque militum mandabant, ut per eos ad Cæsarem deferrentur.

Cùm jam muro appropinquassent turres, ex captivis Cæsar cognovit Vercingetorigem, consumpto pabulo, castra movisse propius Avaricum, atque ipsum, cum equitatu expeditisque, qui inter equites præliari consuessent, insidiarum causâ eò profectum, quò nostros postero die pabulatum venturos arbitrabatur. Quibus rebus cognitis, mediâ nocte silentio profectus, ad hostium castra manè pervenit. Illi, celeriter per exploratores adventu Cæsaris cognito, carros impedimentaque [3] sua in arctiores silvas abdiderunt; copias omnes in loco edito atque aperto instruxerunt : quâ re nuntiatâ, Cæsar celeriter sarcinas conferri [4], arma expediri jussit.

Collis erat leniter ab infimo acclivis. Hunc ex omnibus ferè partibus palus difficilis atque impedita cingebat, non latior pedibus quinquaginta. Hoc se colle, interruptis pontibus, Galli fiduciâ loci continebant; generatimque distributi in civitates [5], omnia vada ac saltus ejus paludis certis custodiis obtinebant, sic animo parati ut, si eam paludem Romani perrumpere conarentur, hæsitantes [6] premerent ex loco su-

[1] Consultait, s'adressait, interrogeait.

[2] Venger ceux qui étaient morts à Génabum, et leur rendre ainsi les devoirs de la parenté.

[3] Leurs fourgons et leurs bagages.

[4] Déposer ensemble les bagages.

[5] Et généralement rangés et répartis par cités, peuplades et nations...

[6] Lorsqu'ils seraient arrêtés et embarrassés dans la boue profonde.

periore, ut qui propinquitatem loci viderent paratos propè æquo Marte[1] ad dimicandum existimarent, qui iniquitatem conditionis[2] perspicerent inani simulatione sese[3] ostentare cognoscerent. Indignantes milites Cæsar, quòd conspectum suum hostes ferre possent, tantulo spatio interjecto, et signum prælii exposcentes, edocet « quanto detrimento et quot virorum fortium morte necesse esset constare victoriam : quos cùm sic animo paratos videret, ut nullum pro suâ laude periculum recusarent, summæ se iniquitatis condemnari debere nisi eorum vitam suâ salute habeat cariorem. » Sic milites consolatus, eodem die reducit in castra : reliqua, quæ ad oppugnationem oppidi pertinebant, administrare instituit.

Singulari militum nostrorum virtuti consilia cujusquemodi Gallorum occurrebant, ut est[4] summæ genus solertiæ, atque ad omnia imitanda atque efficienda quæ ab quoque traduntur, aptissimum. Nam et laqueis falces[5] avertebant; quas cùm destinaverant[6], tormentis introrsùs reducebant, et aggerem cuniculis[7] subtrahebant; eò scientiùs, quòd apud eos magnæ sunt ferrariæ, atque omne genus cuniculorum notum atque usitatum est. Totum autem murum ex omni parte turribus contabulaverant[8], atque has coriis intexerant : tum, crebris diurnis nocturnisque eruptionibus, aut aggeri[9] ignem inferebant, aut milites occupatos in opere adoriebantur ; et nostrarum turrium altitudinem, quantùm has quotidianus agger expresserat[10], commissis suarum turrium malis[11], adæquabant, et apertos cuniculos præustâ et præacutâ ma-

[1] Avec des chances égales.

[2] L'inégalité des positions respectives.

[3] On verrait bien que les Gaulois ne faisaient que des démonstrations de parade.

[4] Le texte peut présenter plusieurs sens. Au lieu de lire : *Genus. . aptissimum*, qu'on pourrait traduire par : race tres-habile à, je proposerais de lire : *Gens... aptissima*, qui aurait le même sens.

[5] On appelait faux un grand crochet dont les assiégeants se servaient pour renverser les murailles des villes. Ces crochets étaient très-pesants, étant composés d'une forte pointe de fer emmanchée d'une longue et solide pièce de bois.

[6] Attacher. Apulée a dit : *Arreptum me loro quam valido et ad ansulam quamdam destinato.* (*Metam.*, liv. III.,)

[7] Par des mines.

[8] Ils avaient construit des tours en bois, en planches (*tabulæ*).

[9] *Agger*, terrasse soutenue par des pièces de bois entremêlées; aussi travail de terrassement.

[10] Produire.

[11] En reliant les mâts ou longues poutres de leurs tours.

teriâ, et pice fervefactâ, et maximi ponderis saxis morabantur [1], mœnibusque appropinquare prohibebant.

Muris autem omnibus gallicis hæc ferè forma est. Trabes directæ, perpetuæ in longitudinem [2], paribus intervallis, distantes inter se binos pedes, in solo collocantur : hæ revinciuntur introrsùs, et multo aggere vestiuntur; ea autem quæ diximus intervalla grandibus in fronte saxis effarciuntur. Iis collocatis et coagmentatis, alius insuper ordo adjicitur; ut idem illud intervallum servetur, neque inter se contingant trabes, sed paribus intermissæ spatiis, singulæ singulis saxis interjectis, arte contineantur : sic deinceps omne opus contexitur, dum justa muri altitudo expleatur. Hoc cùm in speciem varietatemque opus deforme non est, alternis trabibus ac saxis, quæ rectis lineis suos ordines servant, tum ad utilitatem et defensionem urbium summam habet opportunitatem, quòd et ab incendio lapis et ab ariete materia [3] defendit : quæ, perpetuis trabibus pedes quadragenos plerumque introrsùs revincta, neque perrumpi neque distrahi potest.

Iis tot rebus impeditâ oppugnatione, milites, cùm toto tempore luto, frigore et assiduis imbribus tardarentur, tamen continenti labore omnia hæc superaverunt, et diebus quinque et viginti aggerem latum pedes triginta et trecentos, altum pedes octoginta, exstruxerunt. Cùm is murum hostium penè contingeret, et Cæsar ad opus consuetudine excubaret, militesque cohortaretur ne quod [4] omninò tempus ab opere intermitteretur, paulò ante tertiam vigiliam [5] est animadversum fumare aggerem, quem cuniculo hostes succenderant; eodemque tempore toto muro clamore sublato, duabus portis ab utroque latere turrium erruptio fiebat. Alii faces atque aridam materiem [6] de muro in aggerem eminùs jaciebant; picem alii reliquasque res quibus ignis excitari potest fundebant :

[1] Ils arrêtaient les mines déjà ouvertes et commencées par des pieux aigus, brûlés par le bout, etc.

[2] Des poutres droites et couchées de tout leur long. La plupart n'ont pas moins de quarante pieds, et donnent ainsi des murailles de quarante pieds d'épaisseur.

[3] César emploie le mot *materia* comme les Grecs celui d'ὕλη, pour signifier du bois. Le sens de ces deux mots est également étendu dans l'une et l'autre langue.

[4] *Quod* pour *aliquod*.

[5] Un peu avant minuit.

[6] Du bois sec.

ut quo primùm occurreretur, aut cui rei ferretur auxilium vix ratio iniri posset. Tamen, quòd instituto Cæsaris duæ semper legiones pro castris excubabant, pluresque partitis temporibus in opere erant[1], celeriter factum est ut alii eruptionibus resisterent, alii turres reducerent[2], aggeremque interscinderent, omnis verò ex castris multitudo ad restinguendum concurreret.

Cùm in omnibus locis, consumptâ jam reliquâ parte noctis, pugnaretur, semperque hostibus spes victoriæ redintegraretur, eo magis quòd deustos turrium pluteos[3] videbant, nec facilè adire apertos ad auxiliandum animadvertebant, semperque ipsi recentes defessis succederent, omnemque Galliæ salutem in illo vestigio[4] temporis positam arbitrarentur, accidit inspectantibus nobis quod, dignum memoriâ visum[5], prætermittendum non existimavimus. Quidam ante portam oppidi Gallus, qui per manus sevi[6] ac picis transditas glebas in ignem e regione turris[7] projiciebat, scorpione[8] ab latere dextro transjectus, exanimatusque concidit : hunc ex proximis unus jacentem trangressus, eodem illo munere fungebatur; eâdem ratione ictu scorpionis exanimato altero, successit tertius, et tertio quartus; nec ille priùs est a propugnatoribus vacuus relictus locus quàm, restincto aggere atque omni parte submotis hostibus, finis est pugnandi factus[9].

[1] La plupart des autres se partageaient le temps et se relevaient au travail.

[2] On retira les tours de devant la place et on les ramena sur l'autre extrémité de la terrasse, en deçà de l'endroit où l'on voulait la couper.

[3] *Pluteus* désignait proprement le toit en forme de dôme qui couronnait les tours, et sous lequel les soldats se mettaient à l'abri pour lancer leurs traits par les ouvertures. Ce toit était composé de branches flexibles et recouvert de cuir. Il était ordinairement mobile et appuyé sur trois roues, au dire de Végèce. C'était donc une espèce de mantelet.

[4] Dans ce point, coup, moment, instant.

[5] Qui nous a paru digne de mémoire, et que, etc.

[6] Des boules de suif.

[7] Vis-à-vis d'une de nos tours.

[8] « Le scorpion était une arbalète de forte dimension, se montant par le moyen d'un cric, et classée parmi les machines de guerre. Le trait qu'il lançait était beaucoup plus court que le javelot; mais sa force de projection le rendait plus meurtrier. » (Baudement.)

[9] On cite un trait analogue des catholiques de Lucerne ou de Fribourg, dans la guerre du Sonderbund en 1847. Pour donner le change aux prostestants, on tenait un flambeau allumé, sur lequel les balles se dirigèrent longtemps. Renversé ou éteint il reparaissait toujours.

Omnia experti Galli, quòd res nulla successerat, postero die consilium ceperunt ex oppido profugere, hortante et jubente Vercingetorige. Id silentio noctis conati, non magnâ jacturâ suorum sese effecturos sperabant; propptereà quòd neque longè ab oppido castra Vercingetorigis aberant; et palus, quæ perpetua intercedebat, Romanos ad insequendum tardabat. Jamque hoc facere noctu apparabant, cùm matres familiâs repentè in publicum procurrerunt, flentesque projectæ ad pedes suorum, omnibus precibus petierunt ne se et communes liberos hostibus ad supplicium dederent, quos ad capiendam fugam natura et virium infirmitas impediret. Ubi eos perstare in sententiâ viderunt, quòd plerùmque in summo periculo timor misericordiam non recipit, conclamare et significare de fugâ Romanis cœperunt. Quo timore perterriti Galli, ne ab equitatu Romanorum viæ præoccuparentur, consilio destiterunt.

Postero die Cæsar, promotâ turri [1], directisque operibus quæ facere instituerat, magno coorto imbri, non inutilem hanc ad capiendum consilium tempestatem arbitratus est, quòd paulò incautiùs custodias in muro dispositas videbat; suosque languidiùs in opere versari jussit, et quid fieri vellet ostendit. Legiones intra vineas in occulto expeditas [2] cohortatus, ut aliquandò pro tantis laboribus fructum victoriæ perciperent, iis qui primum murum ascendissent præmia proposuit, militibusque signum dedit. Illi subitò ex omnibus partibus evolaverunt, murumque celeriter complerunt.

Hostes, re novâ perterriti, muro turribusque dejecti, in foro ac locis patentioribus cuneatim [3] constiterunt; hoc animo ut, si quâ ex parte obviàm contrà veniretur, acie instructâ depugnarent. Ubi neminem in æquum locum sese demittere, sed toto undique muro circumfundi viderunt, veriti ne omninò spes fugæ tolleretur, abjectis armis, ultimas oppidi partes continenti impetu petiverunt : parsque ibi, cùm angusto exitu portarum se ipsi premerent, a militibus, pars

[1] Pendant qu'il faisait avancer une tour et dirigeait, etc.

[2] Les légions en armes cachées parmi les mantelets ou galeries de bois, recouvertes de cuir.

[3] Formèrent un bataillon carré, qui présente d'abord un angle, un coin. Les bataillons carrés ne sont donc point une invention moderne.

jam egressa portis ab equitibus est interfecta : nec fuit quisquam qui prædæ studeret. Sic, et Genabensi cæde et labore operis incitati, non ætate confectis, non mulieribus, non infantibus pepercerunt. Denique ex omni eo numero, qui fuit circiter quadraginta millium, vix octingenti, qui primo clamore audito se ex oppido ejecerant, incolumes ad Vercingetorigem pervenerunt : quos ille, multâ jam nocte, silentio sic ex fugâ excepit (veritus ne qua in castris ex eorum concursu et misericordiâ vulgi seditio oriretur), ut, procul in viâ dispositis familiaribus suis principibusque civitatum, disparandos deducendosque ad suos curaret, quæ cuique civitati pars castrorum ab initio obvenerat [1].

Postero die, consilio convocato, consolatus cohortatusque est « ne se admodùm animo demitterent, neve perturbarentur incommodo : non virtute, neque in acie vicisse Romanos : sed artificio quodam et scientiâ oppugnationis, cujus rei fuerint ipsi imperiti : errare si qui in bello omnes secundos rerum proventus exspectent : sibi nunquàm placuisse Avaricum defendi, cujus rei testes ipsos haberet; sed factum imprudentiâ Biturigum et nimiâ obsequentiâ reliquorum uti hoc incommodum acciperetur : id tamen se celeriter majoribus commodis sanaturum; nam quæ ab reliquis Gallis civitates dissentirent, has suâ diligentiâ adjuncturum, atque unum consilium totius Galliæ effecturum; cujus consensu ne orbis quidem terrarum possit obsistere, idque se propè jam effectum habere : intereà æquum esse ab iis, communis salutis causâ, impetrari ut castra munire instituerent, quò faciliùs hostium repentinos impetus sustinere possent. »

Fuit hæc oratio non ingrata Gallis, maximè quòd ipse animo non defecerat, tanto accepto incommodo, neque se in occultum abdiderat, neque conspectum multitudinis fugerat; plùsque animo providere et præsentire existimabatur, quòd, re integrâ, primò incendendum Avaricum, post deserendum censuerat. Itaque ut reliquorum imperatorum res adversæ auctoritatem minuunt, sic hujus ex contrario dignitas, incommodo accepto, in dies augebatur. Simul in spem ve-

[1] Il envoya au-devant d'eux et les fit répartir dans les quartiers du camp assignés primitivement à chaque catégorie de peuples et de nations. Il dissimulait ainsi l'étendue du désastre.

niebant, ejus affirmatione, de reliquis adjungendis civitatibus : primùmque eo tempore Galli castra munire instituerunt; et sic sunt animo consternati homines insueti laborum [1], ut omnia quæ imperarentur sibi patienda existimarent.

Nec minùs quàm est pollicitus Vercingetorix animo laborabat, ut reliquas civitates adjungeret; atque earum principes donis pollicitationibusque alliciebat. Huic rei idoneos homines deligebat, quorum quisque aut oratione subdolâ aut amicitiâ facillimè capi posset. Qui Avarico expugnato refugerant, armandos vestiendosque curat : simul, ut diminutæ copiæ redintegrarentur, imperat certum numerum militum civitatibus; quem et quam ante diem in castra adduci velit; sagittariosque omnes, quorum erat permagnus numerus in Galliâ, conquiri et ad se mitti jubet. His rebus celeriter id quod Avarici deperierat expletur [2]. Interim Theutomatus, Olloviconis filius, rex Nitiobrigum, cujus pater ab senatu nostro amicus erat appellatus, cum magno equitum suorum numero, et quos ex Aquitaniâ conduxerat, ad eum pervenit.

Cæsar, Avarici complures dies commoratus summamque ibi copiam frumenti et reliqui commeatûs nactus, exercitum ex labore atque inopiâ reficit. Jam propè hieme confectâ, cùm ipso anni tempore ad gerendum bellum vocaretur, et ad hostem proficisci constituisset, sive eum ex paludibus silvisque elicere, sive obsidione premere posset, legati ad eum principes Æduorum veniunt, oratum « ut maximè necessario tempore civitati subveniat : summo esse in periculo rem [3], quòd, cùm singuli magistratus antiquitùs creari atque regiam potestatem annum obtinere consuessent, duo magistratum gerant [4], et se uterque eorum legibus creatum esse dicat : horum esse alterum Convictolitanem, florentem et illustrem adolescentem; alterum Cotum, antiquissimâ familiâ natum, atque ipsum hominem summæ potentiæ et magnæ cognationis, cujus frater Vedeliacus proximo anno eumdem magistratum gesserit; civitatem omnem esse in

[1] Ces hommes, inaccoutumés au travail, étaient tellement consternés qu'ils ne laissaient pas de, etc.

[2] Est réparé.

[3] Leur État, leur république.

[4] On appelait ce chef unique *Vergobret* (Comment., l. I, ch. 16). *Ver-go-breith,* homme pour le jugement, en langue gallique. Pendant longtemps, à Autun, le premier magistrat s'est appelé *verg* ou *vierg*.

armis, divisum populum in suas cujusque eorum clientelas : quòd si diutiùs alatur controversia, fore uti pars cum civitatis parte confligat : id ne accidat positum in ejus diligentiâ atque auctoritate. »

Cæsar, etsi a bello atque hoste discedere detrimentosum [1] esse existimabat, tamen non ignorans quanta ex dissensionibus incommoda oriri consuessent; ne tanta et tam conjuncta populo romano civitas, quam ipse semper aluisset, omnibusque rebus ornasset, ad vim atque ad arma descenderet; atque ea pars [2] quæ minùs sibi confideret auxilia à Vercingetorige accerseret, huic rei prævertendum existimavit : et quòd, legibus Æduorum, iis qui summum magistratum obtinerent [3] excedere ex finibus non liceret, ne quid de jure aut legibus eorum diminuisse videretur [4], ipse in Æduos proficisci statuit, senatumque omnem et quos inter controversia esset Decetiam [5] ad se evocavit. Cùm propè omnis civitas eò convenisset, docereturque, paucis clàm vocatis, alio loco, alio tempore atque oportuerit, fratrem a fratre renunciatum [6]; cùm leges duos ex unâ familiâ, vivo utroque, non solùm magistratus creari vetarent, sed etiam in senatu esse prohiberent, Cotum magistratum deponere coegit; Convictolitanem, qui per sacerdotes, more civitatis, intermissis magistratibus, esset creatus, potestatem obtinere jussit.

Hoc decreto interposito, cohortatus Æduos ut controversiarum ac dissensionum obliviscerentur, atque, omnibus omissis rebus, huic bello servirent, eaque quæ meruissent præmia ab se, devictâ Galliâ, exspectarent equitatumque omnem et peditum millia decem sibi celeriter mitterent, quæ in præsidiis rei frumentariæ causâ disponeret [7], exercitum in duas partes divisit : quatuor legiones in Senones Parisiosque Labieno ducendas dedit : sex ipse in Arvernos, ad oppidum Gergoviam, secundùm flumen Elaver [8], duxit. Equitatùs partem illi attribuit, partem sibi reliquit. Quâ re

[1] Désavantageux, funeste. César est peut-être le seul écrivain connu qui ait employé ce terme.

[2] Le parti.

[3] Ceux qui occupaient actuellement.

[4] César, pour ne point paraitre, etc.

[5] A Décize, dans le Nivernais, chez les Éduens.

[6] Proclamé vergobret.

[7] Dont il formerait des détachements.

[8] A Gergovie des Arvernes, en longeant l'Allier.

cognitâ, Vercingetorix, omnibus interruptis ejus fluminis pontibus, ab alterâ Elaveris parte iter facere cœpit.

Cùm uterque utrique esset exercitus in conspectu, ferèque e regione castris castra poneret, dispositis exploratoribus, necubi effecto ponte Romani copias transducerent, erat in magnis Cæsari difficultatibus res, ne majorem æstatis partem flumine impediretur, quòd non ferè ante autumnum Elaver vado transiri soleat. Itaque, ne id accideret, silvestri loco castris positis, e regione unius eorum pontium, quos Vercingetorix rescindendos curaverat, postero die cum duabus legionibus in occulto restitit[1] : reliquas copias cum omnibus impedimentis, ut consueverat, misit, demptis quartis quibusque cohortibus, uti numerus legionum constare[2] videretur. His quàm longissimè possent progredi jussis, cùm jam, ex diei tempore, conjecturam caperet in castra perventum, iisdem sublicis[3] quarum pars inferior integra remanebat pontem reficere cœpit. Celeriter effecto opere, legionibusque transductis, et loco castris idoneo delecto, reliquas copias revocavit. Vercingetorix, re cognitâ, ne contra suam voluntatem dimicare cogeretur, magnis itineribus antecessit.

Cæsar ex eo loco quintis castris[4] Gergoviam pervenit; equestri prælio eo die levi facto, perspecto urbis situ, quæ posita in altissimo monte omnes aditus difficiles habebat, de expugnatione desperavit : de obsessione[5] non priùs agendum constituit quàm rem frumentariam expedisset. At Vercingetorix, castris prope oppidum in monte positis, mediocribus circum se intervallis. separatim singularum civitatum copias collocaverat; atque omnibus ejus jugi collibus[6] occupatis, quâ despici poterat, horribilem speciem præbebat : principesque earum civitatum, quos sibi ad consilium capiendum delegerat, primâ luce ad se quotidie convenire jubebat; seu quid communicandum, seu quid administrandum videretur : neque ullum ferè diem intermittebat quin, equestri prælio, interjectis sagittariis, quid in quoque esset animi ac virtutis suorum periclitaretur. Erat e regione oppidi collis sub ipsis

[1] Il resta en arrière.
[2] Être au complet.
[3] Sur les mêmes pilotis.
[4] A la cinquième étape, en cinq campements, cinq jours de marche.
[5] Le blocus diffère du siége : dans l'un on attend, dans l'autre on attaque.
[6] Toutes les cimes, tous les sommets de la chaîne de montagnes.

radicibus montis egregiè munitus atque ex omni parte circumcisus [1]; quem si tenerent nostri, et aquæ magnâ parte, pabulatione liberâ, prohibituri hostes videbantur : sed is locus præsidio ab iis non nimis firmo tenebatur. Tum silentio noctis Cæsar ex castris egressus, priusquàm subsidium ex oppido venire posset, dejecto præsidio [2], potitus loco, duas ibi legiones collocavit, fossamque duplicem duodenum pedum majoribus castris ad minora perduxit, ut tutò ab repentino hostium incursu etiam singuli commeare possent.

Dum hæc ad Gergoviam geruntur, Convictolitanis Æduus, cui magistratum adjudicatum a Cæsare demonstravimus, sollicitatus ab Arvernis pecuniâ, cum quibusdam adolescentibus colloquitur; quorum erat princeps Litavicus, atque ejus fratres, amplissimâ familiâ nati adolescentes. Cum iis præmium communicat [3]; hortaturque eos « ut se liberos et imperio natos meminerint; unam esse Æduorum civitatem, quæ certissimam Galliæ victoriam distineat : ejus auctoritate reliquas contineri; quâ transductâ, locum consistendi Romanis in Galliâ non fore : esse nonnullo se Cæsaris beneficio affectum, sic tamen, ut justissimam apud eum causam obtinuerit [4]; sed plus communi libertati tribuere. Cur enim potiùs Ædui de suo jure et de legibus ad Cæsarem disceptatorem [5] quàm Romani ad Æduos veniant? » Celeriter adolescentibus, et oratione magistratûs et præmio deductis, cùm se vel principes [6] ejus consilii fore profiterentur, ratio perficiendi quærebatur. Quòd civitatem temerè ad suscipiendum bellum adduci posse non confidebant, placuit ut Litavicus decem illis millibus, quæ Cæsari ad bellum mitterentur, præficeretur, atque ea ducenda curaret, fratresque ejus ad Cæsarem præcurrerent : reliqua, quâ ratione agi placeat, constituunt.

Litavicus, accepto exercitu, cùm millia passuum circiter triginta ab Gergoviâ abesset, convocatis subitò militibus, lacrymans, « Quo proficiscimur, inquit, milites? Omnis noster equitatus, nobilitas omnis interiit; principes civitatis Eporedorix et Virdumarus [7], insimulati proditionis ab Roma-

[1] Escarpée, taillée à pic.
[2] Ayant débusqué le poste.
[3] Il partage l'argent reçu.
[4] Mais qu'après tout César n'avait été que juste envers lui.
[5] Juge, arbitre.
[6] Même chefs de ce complot.
[7] On écrit aussi *Eporedirix* et *Viridomarus*. Nous connaissons mal ces termes étrangers.

nis, indictâ causâ, interfecti sunt. Hæc ab iis cognoscite qui ex ipsâ cæde fugerunt : nam ego, fratribus atque omnibus propinquis meis interfectis, dolore prohibeor quæ gesta sunt pronuntiare. » Producuntur ii quos ille edocuerat quæ dici vellet; atque eadem quæ Litavicus pronuntiaverat multitudini exponunt : multos equites Æduorum interfectos, quòd collocuti cum Arvernis dicerentur : ipsos se inter multitudinem militum occultasse, atque ex mediâ cæde profugisse. Conclamant Ædui, et Litavicum obsecrant ut sibi consulat. « Quasi vero, inquit ille, consilii sit res; ac non necesse sit nobis Gergoviam contendere, et cum Arvernis nosmet conjungere. An dubitamus quin, nefario facinore admisso, Romani jam ad nos interficiendos concurrant? Proindè, si quid in nobis animi est, persequamur eorum mortem qui indignissimè interierunt, atque hos latrones interficiamus. » Ostendit cives Romanos, qui ejus præsidii fiducia una erant [1]. Continuò magnum numerum frumenti commeatûsque diripit; ipsos crudeliter excruciatos interficit : nuntios totâ civitate Æduorum dimittit : eodem mendacio, de cæde equitum et principum permovet; hortatur ut, simili ratione atque ipse fecerit, suas injurias persequantur.

Eporedorix Æduus, summo loco natus adolescens et summæ domi potentiæ, et unà Virdumarus, pari ætate et gratiâ, sed genere dispari, quem Cæsar, sibi ab Divitiaco transditum, ex humili loco ad summam dignitatem perduxerat, in equitum numero convenerant, nominatim ab eo evocati. His erat inter se de principatu contentio; et, in illâ magistratuum controversiâ, alter pro Coto summis opibus pugnaverat. Ex iis Eporedorix, cognito Litavici consilio, mediâ ferè nocte rem ad Cæsarem defert; orat ne patiatur civitatem, pravis adolescentium consiliis, ab amicitiâ populi romani deficere : quod futurum provideat si se tot hominum millia cum hostibus conjunxerint; quorum salutem neque propinqui negligere neque civitas levi momento æstimare posset.

[1] Il leur représente que les citoyens romains sont le seul appui, la seule confiance de la garnison. Ou bien : Il leur montre des citoyens romains assemblés pour conduire, sous leur escorte, un grand convoi de blé, et qui étaient là sous sa sauvegarde. Ou enfin : qui étaient le seul appui du secours et du renfort dont eux-mêmes faisaient partie, et qu'ils menaient à César.

Magnâ affectus sollicitudine hoc nuntio Cæsar, quòd semper Æduorum civitati præcipuè indulserat, nullâ interpositâ dubitatione, legiones expeditas quatuor equitatumque omnem ex castris educit : nec fuit spatium tali tempore ad contrahenda castra [1], quòd res in celeritate posita esse videbatur. C. Fabium legatum, cum legionibus duabus, castris præsidio relinquit. Fratres Litavici, cùm comprehendi jussisset, paulò antè reperit ad hostes profugisse. Adhortatus milites ne necessario tempore itineris labore permoveantur, cupidissimis omnibus, progressus millia passuum quinque et viginti, agmen Æduorum conspicatus, immisso equitatu, iter eorum moratur atque impedit; interdicitque omnibus ne quemquam interficiant. Eporedorigem et Virdumarum, quos illi interfectos existimabant, inter equites versari suosque appellare jubet. Iis cognitis, et Litavici fraude perspectâ, Ædui manus tendere, deditionem significare, et, projectis armis, mortem deprecari incipiunt. Litavicus, cum suis clientibus, quibus nefas, more Gallorum, est, etiam in extremâ fortunâ, deserere patronos, Gergoviam profugit.

Cæsar, nuntiis ad civitatem Æduorum missis, qui suo beneficio conservatos docerent quos jure belli interficere potuisset, tribusque horis noctis exercitui ad quietem datis, castra ad Gergoviam movit. Medio ferè itinere, equites a Fabio missi quanto res [2] in periculo esset exponunt : summis copiis castra oppugnata demonstrant, cùm crebrò integri defessis succederent, nostrosque assiduo labore defatigarent, quibus, propter magnitudinem castrorum, perpetuò esset iisdem in vallo permanendum : multitudine sagittarum atque omnis generis telorum multos vulneratos : ad hæc sustinenda, magno usui fuisse tormenta : Fabium, discessu eorum [3], duabus relictis portis, obstruere ceteras; pluteosque vallo addere [4], et se in posterum diem similem ad casum parare. Iis rebus cognitis, Cæsar, summo studio militum, ante ortum solis in castra pervenit.

Dum hæc ad Gergoviam [5] geruntur, Ædui, primis

[1] Pour resserrer le camp.

[2] Le camp laissé par César, et dès lors les affaires proprement dites.

[3] Après le départ des assiégeants.

[4] Fabius faisait ajouter des parapets aux remparts.

[5] Auprès de Gergovie.

nuntiis a Litavico acceptis, nullum sibi ad cognoscendum [1] spatium relinquunt. Impellit alios avaritia, alios iracundia et temeritas; quæ maximè illi hominum generi est innata, ut levem auditionem habeat pro re compertâ. Bona civium romanorum diripiunt, cædes faciunt, in servitutem abstrahunt. Adjuvat rem proclinatam [2] Convictolitanis, plebemque ad furorem impellit; ut, facinore admisso, ad sanitatem reverti pudeat. M. Aristium, tribunum militum, iter ad legionem facientem, fide datâ, ex oppido Cabillono [3] educunt; idem facere cogunt eos qui negotiandi causâ ibi constiterant. Hos continuò in itinere adorti, omnibus impedimentis exuunt; repugnantes, diem noctemque obsident : multis utrimque interfectis, majorem multitudinem ad arma concitant.

Interim, nuntio allato omnes eorum milites in potestate Cæsaris teneri, concurrunt [4] ad Aristium : nihil publico factum consilio demonstrant; quæstionem de bonis direptis decernunt [5]; Litavici fratrumque bona publicant; legatos ad Cæsarem, suî purgandi gratiâ, mittunt. Hæc faciunt recuperandorum suorum causâ [6]; sed, contaminati facinore, et capti compendio [7] ex direptis bonis, quòd ea res ad multos pertinebat, et timore pœnæ exterriti, consilia clàm de bello inire incipiunt, civitatesque reliquas legationibus sollicitant. Quæ tametsi Cæsar intelligebat, tamen, quàm mitissimè potest, legatos appellat : « nihil se, propter inscientiam levitatemque vulgi, gravius de civitate judicare ; neque de suâ in Æduos benevolentiâ diminuere. » Ipse majorem Galliæ motum exspectans, ne ab omnibus civitatibus circumsisteretur, consilia inibat quemadmodum à Gergoviâ discederet, ac rursùs omnem exercitum contraheret, ne profectio nata a timore defectionis similis fugæ videretur.

Hæc cogitanti accidere visa est facultas benè rei gerendæ; nam cùm minora in castra, operis perspiciendi causâ, venisset, animadvertit collem, qui ab hostibus tenebatur, nu-

[1] Pour réfléchir.

[2] Aide à tomber l'objet incliné ; favorise l'impulsion donnée, se prête aux violences.

[3] Châlons-sur-Saône.

[4] Les Édues accourent.

[5] Ils ordonnent une enquête, une information.

[6] Pour retirer leurs troupes d'entre ses mains.

[7] Épris du gain, du profit qu'ils pouvaient en retirer.

datum hominibus, qui, superioribus diebus, vix præ multitudine cerni poterat. Admiratus, quærit ex perfugis causam, quorum magnus ad eum quotidiè numerus confluebat. Constabat inter omnes, quod jam ipse Cæsar per exploratores cognoverat, dorsum esse ejus jugi propè æquum, sed hâc silvestre et angustum, quà esset aditus ad alteram partem oppidi : vehementer huic illos loco timere; nec jam aliter sentire, uno colle ab Romanis occupato, si alterum amisissent, quin penè circumvallati, atque omni exitu et pabulatione interclusi viderentur : ad hunc muniendum locum omnes a Vercingetorige evocatos.

Hâc re cognitâ, Cæsar mittit complures equitum turmas eò de mediâ nocte : iis imperat ut paulo tumultuosiùs omnibus in locis pervagentur. Primâ luce magnum numerum impedimentorum ex castris mulorumque produci, deque iis stramenta detrahi, mulionesque cum cassidibus [1], equitum specie ac simulatione, collibus circumvehi jubet : his paucos addit equites qui latiùs, ostentationis causâ, vagarentur : longo circuitu easdem omnes jubet petere regiones. Hæc procul ex oppido videbantur, ut erat a Gergoviâ despectus [2] in castra : neque tanto spatio certi quid esset explorari poterat. Legionem unam eodem jugo mittit, et paulùm progressam inferiore loco constituit, silvisque occultat. Augetur Gallis suspicio, atque omnes illò ad munitionem copiæ [3] transducuntur. Vacua castra hostium Cæsar conspicatus, tectis insignibus [4] suorum occultatisque signis militaribus, raros milites, ne ex oppido animadverterentur, ex majoribus castris in minora transducit [5]; legatisque, quos singulis legionibus præfecerat, quid fieri vellet ostendit : in primis monet ut contineant milites, ne studio pugnandi aut spe prædæ longiùs progrediantur : quid iniquitas loci habeat incommodi proponit : hoc unâ celeritate posse vitari : occasionis esse rem [6], non prælii. His rebus expositis, signum dat, et ab dextrâ parte, alio adscensu, eodem tempore, Æduos mittit.

[1] Les muletiers avec des casques.

[2] Il y avait vue du haut de la ville dans le camp.

[3] Au lieu de *munitionum copiæ*, que portent certaines éditions.

[4] Ayant fait couvrir et voiler les insignes et décorations, et cacher les enseignes.

[5] Fait défiler.

[6] Il s'agissait d'une surprise.

Oppidi murus ab planitie atque initio adscensus, rectâ regione, si nullus anfractus intercederet, ducentos et mille passus aberat : quidquid huic circuitûs ad molliendum clivum accesserat, id spatium itineris augebat. A medio ferè colle in longitudinem, ut natura montis ferebat, ex grandibus saxis sex pedum murum, qui nostrorum impetum tardaret, præduxerant Galli, atque, inferiore omni spatio vacuo relicto, superiorem partem collis usque ad murum oppidi densissimis castris [1] compleverant. Milites, signo dato, celeriter ad munitionem perveniunt; eamque transgressi, trinis castris potiuntur : ac tanta fuit in capiendis castris celeritas, ut Theutomatus, rex Nitiobrigum, subitò in tabernaculo oppressus, ut meridiè conquieverat, superiore corporis parte nudatâ, vulnerato equo, vix se ex manibus prædantium militum eriperet.

Consecutus id quod animo proposuerat Cæsar, receptui cani jussit, legionisque decimæ, quâ tum erat comitatus, signa constitere : at reliquarum milites legionum, non exaudito tubæ sono, quòd satis magna vallis intercedebat, tamen a tribunis militum legatisque, ut erat a Cæsare præceptum, retinebantur. Sed elati spe celeris victoriæ, et hostium fugâ, superiorumque temporum secundis præliis, nihil adeò arduum sibi existimabant, quod non virtute consequi possent : neque priùs finem sequendi fecerunt quàm muro oppidi portisque appropinquârunt. Tum verò ex omnibus urbis partibus orto clamore, qui longiùs aberant, repentino tumultu perterriti, cùm hostes intra portas esse existimarent, sese ex oppido ejecerunt. Matres familiâs de muro vestem argentumque jactabant; et passis manibus obtestabantur Romanos ut sibi parcerent; neu, sicut Avarici fecissent, ne mulieribus quidem atque infantibus abstinerent. Lucius Fabius, centurio legionis octavæ, quem inter suos eo die dixisse constabat excitari se avaricensibus præmiis, neque commissurum [2] ut priùs quisquam murum adscenderet, tres suos nactus manipulares, atque ab iis sublevatus, mu-

[1] De troupes serrées, ou mieux : de fossés et de palissades très-rapprochées. Quelques-uns traduisent par : quartiers, casernes.

[2] Qu'il ne souffrirait pas, ne commettrait pas cette faute de laisser... Il avait promis de monter le premier.

rum adscendit: eos ipse rursùs singulos exceptans, in murum extulit.

Interim ii qui ad alteram partem oppidi, ut suprà demonstravimus, munitionis causâ, convenerant, primo exaudito clamore, indè etiam crebris nuntiis incitati, oppidum ab Romanis teneri [1], præmissis equitibus, magno concursu eò contenderunt. Eorum ut quisque primus venerat, sub muro consistebat, suorumque pugnantium numerum augebat : quorum cùm magna multitudo convenisset, matres familiâs, quæ paulò antè Romanis de muro manus tendebant, suos obtestari, et, more Gallico, passum [2] capillum ostentare, liberosque in conspectu proferre cœperunt. Erat Romanis nec loco, nec numero æqua contentio : simul et cursu et spatio pugnæ defatigati, non facilè recentes atque integros sustinebant.

Cæsar, cùm iniquo loco pugnari hostiumque augeri copias videret, præmetuens suis, ad T. Sextium legatum, quem minoribus castris præsidio reliquerat, mittit, ut cohortes ex castris celeriter educeret, et sub infimo colle, ab dextro latere hostium, constitueret; ut, si nostros depulsos loco vidisset, quo minùs liberè hostes [3] insequerentur, terreret. Ipse paulùm ex eo loco cum legione progressus, ubi constiterat, eventum pugnæ exspectabat.

Cùm acerrimè cominùs pugnaretur, hostes loco et numero, nostri virtute confiderent, subitò sunt Ædui visi, ab latere nostris aperto [4], quos Cæsar ab dextrâ parte alio adscensu, manus distinendæ causâ [5], miserat. Ii similitudine armorum vehementer nostros perterruerunt : ac, tametsi dextris humeris exsertis [6] animadvertebantur, quod insigne pacatis esse consueverat, tamen id ipsum suî fallendi causâ milites ab hostibus factum existimabant. Eodem tempore Lucius Fabius centurio quique unà murum adscenderant, circumventi atque interfecti, de muro præcipitabantur. Marcus Petreius, ejusdem legionis centurio, cùm portas

[1] Avertis par de fréquents messages que les Romains, etc.

[2] Cheveux épars, de *pando*.

[3] Il empêchât les ennemis de poursuivre les assiégeants.

[4] Sur le flanc découvert des nôtres, ou d'un côté que les nôtres apercevaient.

[5] Pour amuser l'ennemi.

[6] L'épaule droite découverte, le bras droit nu, comme en temps de paix.

exscindere conatus esset, a multitudine oppressus ac sibi desperans, multis jam vulneribus acceptis, manipularibus suis [1], qui illum secuti erant, « Quoniam, inquit, me unà vobiscum servare non possum, vestræ quidem certè saluti prospiciam, quos, cupiditate gloriæ adductus, in periculum deduxi; vos, datâ facultate, vobis consulite. » Simul irrupit in medios hostes, duobusque interfectis, reliquos a portâ paulùm submovit. Conantibus auxiliari suis, « Frustrà, inquit, meæ vitæ subvenire conamini, quem jam sanguis viresque deficiunt. Proindè hinc abite, dum est facultas; vosque ad legionem recipite. » Ita pugnans, post paulùm concidit, ac suis saluti fuit.

Nostri, cùm undiquè premerentur, sex et quadraginta centurionibus amissis, dejecti sunt loco : sed intolerantiùs [2] Gallos insequentes legio decima tardavit; quæ, pro subsidio [3], paulò æquiore loco constiterat. Hanc rursùs decimæ tertiæ legionis cohortes exceperunt; quæ ex castris minoribus eductæ, cum T. Sextio legato, ceperant locum superiorem. Legiones, ubi primùm planitiem attigerunt, infestis [4] contra hostes signis constiterunt. Vercingetorix ab radicibus collis suos intra munitiones reduxit. Eo die, milites sunt paulò minùs septingenti desiderati [5].

Postero die, Cæsar, concione advocatâ, temeritatem cupiditatemque militum reprehendit; « quòd sibi ipsi judicavissent quò procedendum aut quid agendum videretur; neque, signo recipiendi dato, constitissent, neque a tribunis militum legatisque retineri potuissent : exposito quid iniquitas loci posset; quid ipse ad Avaricum sensisset, cùm, sine duce et sine equitatu deprehensis hostibus, exploratam [6] victoriam demisisset, ne parvum modò detrimentum in

[1] Les hommes de sa compagnie (*manipulus*, de *manus pleo* pour *repleo*).

[2] Avec trop d'acharnement, d'impatience et de vivacité.

[3] Placée en réserve.

[4] Qui n'est pas de fête, ni de risée; *in* pour *non festus* ou *festivus ;* tenir tête et faire face à l'ennemi.

[5] On est heureux de rencontrer un sentiment d'humanité dans le général en chef; on n'eut pas à *regretter* moins de sept cents hommes. On pourrait, sans doute, contester sur le sens du mot *desiderati*, mais il faut l'interpréter de la manière la plus honorable pour César.

[6] Certaine, évidemment possible.

contentione [1] propter iniquitatem loci acciperet : quantoperè eorum animi magnitudinem admiraretur quos non castrorum munitiones, non altitudo montis, non murus oppidi tardare potuisset ; tantoperè licentiam arrogantiamque reprehendere, quòd plùs se quàm imperatorem de victoriâ atque exitu rerum sentire existimarent : non minùs se in milite modestiam et continentiam quàm virtutem atque animi magnitudinem desiderare. »

Hâc habitâ concione, et ad extremum confirmatis [2] militibus, ne ob hanc causam animo permoverentur ; neu, quod iniquitas loci attulisset, id virtuti hostium tribuerent; eadem de profectione cogitans quæ senserat, legiones ex castris educit, aciemque idoneo loco constituit. Cùm Vercingetorix nihilò magis in æquum locum descenderet, levi facto equestri prælio, atque eo secundo [3], in castra exercitum reduxit [4]. Cùm hoc idem postero die fecisset, satis ad gallicam ostentationem [5] minuendam militumque animos confirmandos factum existimans, in Æduos castra movit. Ne tum quidem insecutis hostibus, tertiâ die ad flumen Elaver pontem refecit, atque exercitum transduxit.

Ibi a Virdumaro atque Eporedorige Æduis appellatus, discit cum omni equitatu Litavicum ad sollicitandos Æduos profectum : opus esse et ipsos antecedere [6] ad confirmandam civitatem. Etsi multis jam rebus perfidiam Æduorum Cæsar perspectam habebat, atque horum discessu admaturari defectionem civitatis existimabat, tamen retinendos eos non censuit, ne aut inferre injuriam videretur, aut dare timoris aliquam suspicionem. Discedentibus his, breviter sua in Æduos merita exposuit : « quos et quàm humiles accepisset, compulsos [7] in oppida, multatos [8] agris, omnibus ereptis copiis [9], imposito stipendio, obsidibus summâ contumeliâ extortis; quam in fortunam quamque in amplitudinem deduxisset, ut non solùm in pristinum statum redissent, sed

[1] Dans le combat, la lutte, la mêlée.

[2] Raffermir, rassurer.

[3] Avantageux, favorable pour César.

[4] César fit rentrer ses troupes.

[5] L'ostentation, la vanité.

[6] Eux-mêmes (Virdumare et Eporedorix) avaient besoin d'aller devant.

[7] Refoulés.

[8] Privés, dépouillés.

[9] Troupes de défense et autres ressources.

omnium temporum dignitatem et gratiam antecessisse viderentur. His datis mandatis, eos ab se dimisit.

Noviodunum [1] erat oppidum Æduorum, ad ripas Ligeris opportuno loco positum. Hùc Cæsar omnes obsides [2] Galliæ, frumentum, pecuniam publicam, suorum atque exercitûs impedimentorum magnam partem contulerat : hùc magnum numerum equorum, hujus belli causâ, in Italiâ atque Hispaniâ coemptorum, miserat. Eò cùm Eporedorix Virdumarusque venissent, et de statu civitatis [3] cognovissent; Litavicum Bibracte [4] ab Æduis receptum, quod est oppidum apud eos maximæ auctoritatis; Convictolitanem magistratum, magnamque partem senatûs ad eum convenisse; legatos ad Vercingetorigem de pace et amicitiâ conciliandâ publicè missos, non prætermittendum tantum commodum existimaverunt. Itaque, interfectis Novioduni custodibus, quique eò negotiandi aut itineris causâ convenerant, pecuniam atque equos inter se partiti sunt; obsides civitatum Bibracte ad magistratum deducendos curaverunt; oppidum, quod ab se teneri non posse judicabant, ne cui esset usui Romanis, incenderunt; frumenti quod subitò potuerunt navibus avexerunt; reliquum flumine atque incendio corruperunt : ipsi ex finitimis regionibus copias cogere, præsidia custodiasque ad ripas Ligeris disponere, equitatumque omnibus locis, injiciendi timoris causâ, ostentare cœperunt; si aut re frumentariâ Romanos excludere, aut adductos inopiâ ex provinciâ expellere possent : quam ad spem multùm eos adjuvabat, quòd Liger ex nivibus creverat, ut omninò vado transiri non posse videretur.

Quibus rebus cognitis, Cæsar maturandum sibi censuit, si esset in perficiendis pontibus periclitandum; ut priùs quàm essent majores eò copiæ coactæ dimicaret. Nam ut [5], commutato consilio, iter in Provinciam converteret (id metu quidem necessariò faciendum existimabat), cùm [6] infamia atque indignitas rei, et oppositus mons Cebenna, viarumque difficultas impediebat, tum maximè quòd ad-

[1] Nevers. Voyez ci-dessus, p. 41, note 5.

[2] Les otages qu'on lui avait donnés.

[3] L'état des affaires de la nation.

[4] Autun.

[5] *Ut*, pour *ne*, régi par *impediebat*.

[6] *Cum.... tum*, non-seulement.... mais encore.

jungi Labieno atque iis legionibus quas unà miserat vehementer cupiebat. Itaque, admodùm magnis diurnis atque nocturnis itineribus confectis, contra omnium opinionem ad Ligerim pervenit; vadoque per equites invento pro rei necessitate opportuno, ut brachia modò atque humeri ad sustinenda arma liberi ab aquâ esse possent, disposito equitatu, qui vim fluminis refringeret [1], atque hostibus primo adspectu perturbatis, incolumem exercitum transduxit : frumentumque in agris et copiam pecoris nactus, repleto iis rebus exercitu, iter in Senones facere instituit.

Dum hæc apud Cæsarem geruntur, Labienus, eo supplemento quod nuper ex Italiâ venerat relicto Agendici [2], ut esset impedimentis præsidio, cum quatuor legionibus Lutetiam [3] proficiscitur (id est oppidum Parisiorum, positum in insulâ fluminis Sequanæ) : cujus adventu ab hostibus cognito, magnæ ex finitimis civitatibus copiæ convenerunt. Summa imperii transditur Camulogeno Aulerco [4]; qui propè confectus ætate, tamen propter singularem scientiam rei militaris ad eum est honorem evocatus. Is, cùm animadvertisset perpetuam esse paludem quæ influeret in Sequanam [5], atque illum omnem locum magnoperè impediret, hic consedit, nostrosque transitu prohibere instituit.

Labienus primò vineas agere, cratibus atque aggere paludem explere, atque iter munire conabatur. Postquàm id difficiliùs confieri animadvertit, silentio e castris tertiâ vigiliâ egressus, eodem quo venerat itinere Melodunum [6] pervenit. Id est oppidum Senonum in insulâ Sequanæ positum, ut paulò antè Lutetiam diximus. Deprehensis navibus circiter quinquaginta, celeriterque conjunctis [7], atque eò militibus impositis, et rei novitate perterritis oppidanis, quorum magna pars erat ad bellum evocata, sine contentione

[1] La cavalerie fut placée au-dessus du gué, pour amortir le courant.

[2] Sens.

[3] Lutèce, Paris, ou, plus exactement, ce qu'on appelle aujourd'hui la *Cité*.

[4] Camulogène, Aulerque ou Manceau d'origine.

[5] Ce marais pouvait être formé en partie par la Bièvre, et se continuer jusqu'à Paris, en l'environnant de tout ce côté. Au reste ce n'est là qu'une conjecture.

[6] Melun.

[7] Il en fit un pont, puis, plus tard, s'en servit pour descendre la Seine jusqu'à Paris.

oppido potitur : refectoque ponte, quem superioribus diebus hostes resciderant, exercitum transducit, et secundo flumine ad Lutetiam iter facere cœpit. Hostes, re cognitâ ab iis qui a Meloduno profugerant, Lutetiam incendi pontesque ejus oppidi rescindi jubent; ipsi, profecti in ripis Sequanæ, e regione Lutetiæ, contra Labieni castra considunt.

Jam Cæsar a Gergoviâ discessisse audiebatur : jam de Æduorum defectione et secundo Galliæ motu rumores afferebantur; Gallique in colloquiis [1] interclusum itinere et Ligere Cæsarem, inopiâ frumenti coactum, in Provinciam contendisse confirmabant. Bellovaci autem, defectione Æduorum cognitâ, qui [2] antè erant per se infideles, manus cogere atque aperte bellum parare cœperunt. Tum Labienus, tantâ rerum commutatione, longè aliud sibi capiendum consilium atque anteà senserat intelligebat : neque jam, ut aliquid acquireret, prælioque hostes lacesseret; sed ut incolumem exercitum Agendicum reduceret, cogitabat. Namque alterâ ex parte Bellovaci, quæ civitas in Galliâ maximam habet opinionem virtutis, instabant : alteram Camulogenus parato atque instructo excercitu tegebat; tum legiones præsidio atque impedimentis [3] interclusas maximum flumen distinebat. Tantis subitò difficultatibus objectis, ab animi virtute auxilium petendum videbat.

Itaque, sub vesperum consilio convocato, cohortatus ut ea quæ imperasset diligenter industrièque administrarent, naves, quas Meloduno deduxerat, singulas equitibus romanis attribuit; et, primâ confectâ vigiliâ [4], quatuor millia passuum secundo flumine progredi silentio ibique se exspectari jubet : quinque cohortes, quas minimè firmas ad dimicandum esse existimabat, castris præsidio relinquit : quinque ejusdem legionis reliquas, de mediâ nocte, cum omnibus impedimentis, adverso flumine, magno tumultu [5] proficisci imperat. Conquirit etiam lintres [6]; has magno sonitu remorum incitatas in eamdem partem mittit. Ipse post paulò, silentio

[1] Les Gaulois dans leurs entretiens et conversations avec les Romains.

[2] Ceux du Beauvoisis, ou Bellovaques.

[3] De la réserve et des bagages.

[4] Vers neuf heures du soir. Une veille durait trois heures.

[5] En faisant beaucoup de bruit.

[6] Des barques.

egressus cum tribus legionibus, eum locum petit, quò naves appelli jusserat.

Eò cùm esset ventum, exploratores hostium, ut omni fluminis parte erant dispositi inopinantes, quòd magna subitò erat coorta tempestas, ab nostris opprimuntur : exercitus equitatusque, equitibus[1] romanis administrantibus, quos ei negotio præfecerat, celeriter transmittitur. Uno ferè tempore, sub lucem, hostibus nuntiatur in castris Romanorum præter consuetudinem tumultuari, et magnum ire agmen adverso flumine, sonitumque remorum in eâdem parte exaudiri, et paulò infrà milites navibus transportari. Quibus rebus auditis, quòd existimabant tribus locis transire legiones, atque omnes perturbatos defectione Æduorum fugam parare, suas quoque copias in tres partes distribuerunt : nam et præsidio e regione[2] castrorum relicto, et parvâ manu Metiosedum[3] versùs missa, quæ tantùm progrederetur quantùm naves processissent, reliquas copias contra Labienum duxerunt.

Primâ luce, et nostri omnes erant transportati, et hostium acies cernebatur. Labienus, milites cohortatus « ut suæ pristinæ virtutis et tot secundissimorum præliorum memoriam tenerent; atque ipsum Cæsarem, cujus ductu sæpenumerò hostes superassent, adesse præsentem existimarent; » dat signum prælii. Primo concursu, ab dextro cornu, ubi septima legio constiterat, hostes pelluntur, atque in fugam conjiciuntur : ab sinistro, quem locum duodecima legio tenebat, cùm primi ordines hostium transfixi pilis[4] concidissent, tamen acerrimè reliqui resistebant, nec dabat suspicionem fugæ quisquam. Ipse dux hostium Camulogenus suis aderat, atque eos cohortabatur. At, incerto etiam nunc exitu victoriæ, cùm septimæ legionis tribunis esset nuntiatum quæ in sinistro cornu gererentur, post tergum hostium legionem ostenderunt[5] signaque intulerunt[6]. Ne eo quidem tempore quisquam loco cessit : sed circumventi omnes interfectique sunt : eamdem fortunam tulit Camulogenus. At ii qui

[1] L'infanterie et la cavalerie, avec l'aide des chevaliers...

[2] En face du camp des Romains.

[3] Meudon, plutôt que Choisy-le-Roi ou Melun, comme le prétendent certains auteurs.

[4] Percés de traits, de javelots.

[5] Les tribuns montrèrent leur légion derrière les ennemis, qu'ils venaient prendre en queue.

[6] Et les chargèrent, en dirigeant contre eux leurs enseignes.

præsidio contra castra Labieni erant relicti, cùm prælium commissum audissent, subsidio suis ierunt, collemque ceperunt : neque nostrorum militum victorum impetum sustinere potuerunt. Sic, cum suis fugientibus permixti, quos non silvæ montesque texerunt, ab equitatu sunt interfecti. Hoc negotio confecto, Labienus revertitur Agendicum, ubi impedimenta totius exercitûs relicta erant; indè, cum omnibus copiis, ad Cæsarem pervenit.

Defectione Æduorum cognitâ, bellum augetur : legationes in omnes partes circummittuntur[1] : quantùm gratiâ, auctoritate, pecuniâ valent, ad sollicitandas civitates nituntur. Nacti obsides, quos Cæsar apud eos deposuerat, horum supplicio[2] dubitantes territant. Petunt a Vercingetorige Ædui ut ad se veniat, rationesque belli gerendi communicet. Re impetratâ, contendunt ut ipsis summa imperii transdatur : et re in controversiam deductâ, totius Galliæ concilium Bibracte indicitur. Eòdem conveniunt undiquè frequentes : multitudinis suffragiis res permittitur : ad unum omnes Vercingetorigem probant imperatorem. Ab hoc concilio Rhemi, Lingones, Treviri abfuerunt : illi[3], quòd amicitiam Romanorum sequebantur; Treviri, quòd aberant longiùs, et ab Germanis premebantur : quæ fuit causa quare toto abessent bello, et neutris[4] auxilia mitterent. Magno dolore Ædui ferunt se dejectos principatu; queruntur fortunæ commutationem; et Cæsaris indulgentiam in se requirunt[5]; neque tamen, suscepto bello, suum consilium ab reliquis separare audent. Inviti summæ spei adolescentes, Eporedorix et Verdumarus, Vercingetorigi parent.

Ille imperat[6] reliquis civitatibus obsides. Deniquè ei rei constituit diem : hùc omnes equites, quindecim millia numero, celeriter convenire jubet. « Peditatu quem antè habuerit se fore contentum dicit; neque fortunam tentaturum, neque acie dimicaturum; sed, quoniam abundet equitatu, perfacile esse factu frumentationibus pabulationibusque Ro-

[1] Par les Édues.
[2] Par des menaces de mort.
[3] *Rhemi et Lingones.*
[4] Ni aux uns ni aux autres : ils gardèrent la neutralité.
[5] Ils regrettent de n'avoir plus les bontés que César leur témoignait.
[6] Il exige des otages comme garantie.

nanos prohibere : æquo modò animo sua ipsi frumenta corumpant[1] ædificiaque incendant ; quâ rei familiaris jacturâ erpetuum imperium libertatemque se consequi videant. »
His constitutis rebus, Æduis, Segusianisque[2], qui sunt finiimi provinciæ[3], decem millia peditum imperat ; hùc addit quites octingentos : his præficit fratrem Eporedorigis, belumque inferre Allobrogibus[4] jubet. Alterâ ex parte, Gabaos[5], proximosque pagos Arvernorum, in Helvios[6], item Ruenos Cadurcosque, ad fines Volcarum Arecomicorum lepopulandos, mittit. Nihilominùs clandestinis nuntiis leationibusque Allobroges sollicitat, quorum mentes nondùm superiore bello resedisse sperabat. Horum principibus peunias, civitati autem imperium totius provinciæ pollicetur.
Ad hos omnes casus provisa erant præsidia cohortium duaum et viginti, quæ, ex ipsâ coacta provinciâ, ab L. Cæsare[7] egato ad omnes partes opponebantur. Helvii, suâ sponte cum initimis prælio congressi, pelluntur ; et, C. Valerio Donoauro, Caburi filio, principe civitatis, compluribusque aliis iterfectis, intra oppida murosque compelluntur. Allobroges, rebris ad Rhodanum dispositis præsidiis, magnâ cum curâ t diligentiâ suos fines tuentur. Cæsar, quòd hostes equiatu superiores esse intelligebat, et, interclusis omnibus itieribus, nullâ re ex provinciâ atque Italiâ sublevari poterat, rans Rhenum in Germaniam mittit ad eas civitates quas uperioribus annis pacaverat : equitesque ab his accersit et evis armaturæ pedites, qui inter eos præliari consueverant. Iorum adventu, quòd minùs idoneis equis utebantur, a triunis militum reliquisque, sed et equitibus romanis atque vocatis[8] equos sumit, Germanisque distribuit.

[1] Gâter les blés en grain, ou déuire la récolte en herbe, mais lutôt le premier.

[2] Les Ségusiens, dans le territoire eprésenté aujourd'hui par les déartements du Rhône et de l'Ain. eur capitale était *Forum Seguanorum*, auj. *Feurs*, ci-devant cap. u haut Forez (Loire).

[3] De la province romaine ou Proence.

[4] Habitants de la Savoie et du Dauphiné.

[5] Les Gabales, dans le Gévaudan, dép. de la Lozère.

[6] Ceux du Vivarais (Ardèche).

[7] Ce Lucius César suivit, plus tard, le parti de Pompée.

[8] « Les *evocati* étaient des soldats émérites qu'on rappelait sous les drapeaux, comme ayant une longue expérience du métier des

Intereà dum hæc geruntur, hostium copiæ ex Arverni equitesque, qui toti Galliæ erant imperati, conveniunt. Magno horum coacto numero, cùm Cæsar in Sequanos per extremos Lingonum fines iter faceret, quò faciliùs subsidium provinciæ ferri posset, circiter millia passuum decem ab Romanis, trinis castris [1], Vercingetorix consedit, convocatisque ad concilium præfectis equitum, « venisse tempus victoriæ demonstrat : fugere in provinciam Romanos, Galliâque excedere; id sibi ad præsentem obtinendam libertatem satis esse ad reliqui temporis [2] pacem atque otium parùm profici : majoribus enim coactis copiis reversuros; neque finem bellandi facturos; proindè, agmine [3] impeditos adoriantur; si pedites suis auxilium ferant, atque in eo morentur, iter confici non posse [4] : sin, id quod magis futurum confidat, relictis impedimentis, suæ saluti consulant, et usu rerum necessariarum et dignitate [5] spoliatum iri. Nam de equitibus hostium, quin nemo eorum progredi modò extra agmen audeat ne ipsos quidem debere dubitare; id [6] quò majore faciant animo, copias se omnes pro castris habiturum, et terrori hostibus futurum. » Conclamant equites sanctissimo jurejurando confirmari oportere ne tecto recipiatur, ne ad liberos, ne ad parentes, ne ad uxorem aditum habeat qui non bis per hostium agmen perequitarit [7].

Probatâ re, atque omnibus ad jusjurandum adactis, postero die, in tres partes distributo equitatu, duæ se acies a duobus lateribus ostendunt : una a primo agmine [8] iter impedire cœpit. Quâ re nuntiatâ, Cæsar suum quoque equitatum tripartitò divisum ire contra hostem jubet. Pugnatur unà omnibus in partibus. Consistit agmen [9]. Impedimenta inter legiones recipiuntur. Si quâ in parte nostri laborare aut graviùs premi videbantur, eò signa inferri Cæsar aciemque

armes. On leur donnait un cheval, et ils étaient reçus dans les légions sur le même pied que les centurions, quoique avec des attributions différentes. » (Baudement.)

[1] En trois campements.

[2] Pour l'avenir.

[3] Par la marche.

[4] *Ab his peditibus ac proinde etiam ab equitibus.*

[5] L'honneur militaire.

[6] Cet exploit.

[7] Qu'il n'ait traversé deux fois les rangs ennemis, chevauchant et leur passant sur le ventre, comme on aurait dit autrefois.

[8] De front, en tête de l'avant-garde ou de la première ligne.

[9] L'infanterie ou l'armée tout entière.

ouverti jubebat; quæ res et hostes ad insequendum tardabat, t nostros spe auxilii confirmabat. Tandem Germani ab dexo latere, summum jugum nacti, hostes loco depellunt; igientes usque ad flumen, ubi Vercingetorix cum pedestrius copiis consederat, persequuntur, compluresque interfiiunt. Quâ re animadversâ, reliqui, ne circumvenirentur eriti, se fugæ mandant. Omnibus locis fit cædes. Tres noilissimi Ædui capti ad Cæsarem perducuntur; Cotus, præectus equitum, qui controversiam cum Convictolitane proxiis comitiis habuerat; et Cavarillus, qui, post defectionem itavici, pedestribus copiis præfuerat; et Eporedorix [1], quo uce, ante adventum Cæsaris, Ædui cum Sequanis bello ontenderant.

Fugato omni equitatu, Vercingetorix copias suas, ut pro astris collocaverat, reduxit [2]; protinùsque Alesiam [3], quod st oppidum Mandubiorum [4], iter facere cœpit; celeriterque npedimenta ex castris educi et se subsequi jussit. Cæsar, npedimentis in proximum collem deductis duabusque leionibus præsidio relictis, secutus quantùm diei tempus est assum, circiter tribus millibus hostium ex novissimo agmine iterfectis, altero die ad Alesiam castra fecit. Perspecto urs situ, perterritisque hostibus quòd equitatu, quâ maximè arte exercitus confidebant, erant pulsi, adhortatus ad laborm milites, Alesiam circumvallare instituit.

Ipsum erat oppidum in colle summo, admodùm edito co [5], ut, nisi obsidione, expugnari non posse videretur; ijus collis radices duo duabus ex partibus flumina [6] subluent. Ante oppidum planities circiter millia passuum trium longitudinem patebat : reliquis ex omnibus partibus colles,

[1] « On pense, dit M. Baudement, e cet Éporédorix était le père celui dont il est question au . LIV. »

[2] Les fit rentrer dans le camp.

[3] Aujourd'hui Alise, Alize ou inte-Reine, dans la Bourgogne, lix lieues de Dijon. *Alesiam*, acc. gi par *protinus*, droit à...

[4] Les Mandubes ou Mandubiens, iple de l'Auxois (Côte-d'Or), ef-lieu Semur.

[5] La forte position d'Alise a fait dire à Plutarque que le siége de cette ville est le fait d'armes qui « acquit à César la gloire la mieux méritée et celui de tous ses exploits où il montra le plus d'audace et d'habileté. » *Vie de César*, XXVII. Velléius-Paterculus en parle avec un enthousiasme juvénile, pour ne pas dire puéril. Liv. II, ch. 47.

[6] L'Ose et l'Ozerain, *Lutosa* et *Osera*.

mediocri interjecto spatio, pari altitudinis fastigio oppidun cingebant. Sub muro, quæ pars collis ad orientem solen spectabat, hunc omnem locum copiæ Gallorum compleve rant; fossamque et maceriam[1] sex in altitudinem pedun præduxerant. Ejus munitionis[2] quæ ab Romanis instituebạ tur circuitus undecim millia passuum tenebat. Castra op portunis locis erant posita; ibique castella[3] tria et vigint facta; in quibus castellis interdiù stationes disponebantur, n qua subitò irruptio fieret : hæc eadem noctu, excubitoribu ac firmis præsidiis tenebantur.

Opere instituto, fit equestre prælium in eâ planitie quan intermissam collibus trium millium passuum in longitudinen patere suprà demonstravimus. Summâ vi ab utrisque conten ditur. Laborantibus nostris Cæsar Germanos submittit; le gionesque pro castris constituit, ne qua subitò irruptio al hostium peditatu fiat. Præsidio legionum addito, nostris ani mus augetur; hostes in fugam conjecti, se ipsi multitudine impediunt, atque angustioribus portis relictis coarctantur. Germani acriùs usque ad munitiones[4] sequuntur. Fit magna cædes : nonnulli, relictis equis, fossam transire et mace riam transcendere conantur. Paulùm legiones Cæsar quas pro vallo constituerat promoveri jubet. Non minùs, qui intra munitiones erant, Galli perturbantur; venire ad se con festim existimantes, ad arma conclamant; nonnulli perter riti in oppidum irrumpunt. Vercingetorix jubet portas claudi, ne castra nudentur. Multis interfectis, compluribus equis captis, Germani sese recipiunt.

Vercingetorix, priusquàm munitiones ab Romanis perfi ciantur, concilium capit omnem a se equitatum noctù di mittere. Discedentibus mandat « ut suam quisque eorum civitatem adeat; omnesque qui per ætatem arma ferre pos sint ad bellum cogant; sua in illos merita proponit; ob testaturque ut suæ salutis rationem habeant, neu se, de communi libertate optimè meritum, in cruciatum hostibus dedant : qui si indiligentiores fuerint, millia hominum octo-

[1] Muraille de pierres sèches, sans mortier ni ciment.

[2] La ligne de circonvallation, de défense que construisaient les Romains.

[3] Des forts ou châtelets.

[4] Jusqu'aux retranchements derrière lesquels les Gaulois étaient abrités.

ginta delecta secum interitura demonstrat : ratione initâ, frunentum se exiguè dierum triginta habere, sed paulò etiam ongiùs tolerare posse parcendo[1] ? » His datis mandatis, quà rat nostrum opus intermissum, secundâ vigiliâ, silentio quitatum dimittit ; frumentum omne ad se ferri jubet ; caitis pœnam iis qui non paruerint constituit ; pecus, cujus nagna erat ab Mandubiis compulsa copia, viritim distribuit ; rumentum parcè et paulatim metiri instituit ; copias omnes, uas pro oppido[2] collocaverat, in oppidum recipit. His raionibus auxilia Galliæ exspectare et bellum administrare arat.

Quibus rebus cognitis ex perfugis et captivis, Cæsar hæc enera munitionis instituit : fossam pedum viginti directis ateribus duxit, ut ejus solum tantumdem pateret quantùm umma labra[3] distabant ; reliquas omnes munitiones ab eâ ossâ pedibus quadringentis reduxit ; id hoc consilio (quoiam tantum esset necessariò spatium complexus, nec facilè otum opus coronâ militum cingeretur,) ne de improviso ut noctù ad munitiones hostium multitudo advolaret, aut nterdiù tela in nostros operi destinatos conjicere possent. loc intermisso spatio, duas fossas, quindecim pedes latas, àdem altitudine[4] perduxit ; quarum interiorem, campestrius ac demissis locis, aquâ ex flumine derivatâ, complevit ; ost eas aggerem et vallum[5] duodecim pedum exstruxit ; huic ricam pinnasque[6] adjecit, grandibus cervis[7] eminentibus l commissuras pluteorum atque aggeris, qui adscensum ostium tardarent : et turres toto opere circumdedit, quæ edes octoginta inter se distarent.

Erat uno tempore et materiari[8], et frumentari, et tans munitiones fieri necesse, diminutis nostris copiis, quæ ngiùs ab castris progrediebantur ; et nonnunquàm opera ostra Galli tentare atque eruptionem ex oppido pluribus portis

[1] En épargnant et ménageant les vres.

[2] Sous les murs de la ville.

[3] Dans un fossé à pic, les côtés nt perpendiculaires, les bords *abra*) ont une ouverture égale à lle du sol. On verra que ce preer fossé était un *fossé perdu*.

[4] De quinze pieds de profondeur.

[5] Une terrasse et un rempart.

[6] Un parapet et des créneaux.

[7] De grosses pièces de bois fourchues, à la jonction du parapet et du rempart. C'est ce qu'on appelle des *chevaux de frise*.

[8] Aller chercher du bois (*materia*). Le bois est comme la matière première de tout.

facere summâ vi conabantur : quare ad hæc rursùs opera addendum Cæsar putavit, quò minore numero militum munitiones defendi possent. Itaque truncis arborum aut admodùm firmis ramis abscissis, atque horum dolabratis atque præacutis cacuminibus [1], perpetuæ fossæ, quinos pedes altæ, ducebantur. Hùc illi stipites demissi et ab infimo revincti, ne revelli possent, ab ramis eminebant. Quini erant ordines conjuncti inter se atque implicati; quò qui intraverant se ipsi acutissimis vallis induebant [2] : hos cippos appellabant. Ante hos, obliquis ordinibus in quincuncem dispositis, scrobes trium in altitudinem pedum fodiebantur, paulatim angustiore ad infimum fastigio [3]. Hùc teretes stipites, feminis crassitudine [4], ab summo præacuti et præusti, demittebantur; ita ut non ampliùs quatuor digitis ex terrâ eminerent : simul, confirmandi et stabiliendi causâ, singuli ab infimo solo pedes terrâ exculcabantur [5] : reliqua pars scrobis, ad occultandas insidias, viminibus ac virgultis integebatur. Hujus generis octoni ordines ducti, ternos inter se pedes distabant : id, ex similitudine floris, lilium appellabant. Ante hæc, taleæ pedem longæ [6], ferreis hamis infixis, totæ in terram infodiebantur; mediocribusque intermissis spatiis, omnibus locis disserebantur, quos stimulos [7] nominabant.

His rebus perfectis, regiones secutus quàm potuit æquissimas, pro loci naturâ, quatuordecim millia passuum complexus, pares ejusdem generis munitiones, diversas ab his, contra exteriorem hostem perfecit; ut ne magnâ quidem multitudine, si ita accidat, ejus discessu, munitionum præsidia circumfundi possent; neu cum periculo ex castris egredi cogerentur, dierum triginta pabulum frumentumque habere omnes convectum [8] jubet.

[1] Dont les extrémités étaient pelées et aiguisées.

[2] Ils s'en couvraient et s'y embarrassaient.

[3] Ces trous, creusés en quinconce, formaient un cône renversé, dont le sommet est plus aigu par le bas.

[4] De la grosseur de la cuisse (du nominatif *femen*, inusité).

[5] Étaient chaussés de terre par le pied.

[6] Des semelles d'un pied de long garnies de pointes de fer.

[7] Ces divers noms donnés par les soldats marquent que ces ouvrages étaient nouveaux pour eux et ces précautions de César indiquent ses inquiétudes et sa détresse.

[8] Amassé, apporté. Chaque soldat devait avoir ses provisions pour un mois.

Dum hæc ad Alesiam geruntur, Galli, concilio principum ndicto, non omnes qui arma ferre possent, ut censuit Ver-cingetorix, convocandos statuunt, sed certum numerum cuique civitati imperandum; ne, tantâ multitudine confusâ, nec moderari, nec discernere suos, nec frumentandi rationem habere possent. Imperant Æduis[1] atque eorum clientibus, Segusianis, Ambivaretis, Aulercis Brannovicibus, Brannoviis, millia quina et tricena; parem numerum Arvernis, adjunctis Eleutheris Cadurcis, Gabalis, Velaunis, qui sub imperio Arvernorum esse consueverunt: Senonibus, Sequanis, Biturigibus, Xantonibus, Rutenis, Carnutibus, duodena millia; Bellovacis, dena; totidem Lemovicibus; octona Pictonibus, et Turonis, et Parisiis, et Helviis; Suessionibus, Ambianis, Mediomatricis, Petrocoriis, Nerviis, Morinis, Nitiobrigibus, quina millia; Aulercis Cenomanis, totidem; Atrebatibus, quaterna millia; Bellocassis, Lexoviis, Aulercis Eburonibus, terna; Rauracis et Boiis, tricena; universis civitatibus quæ Oceanum attingunt quæque eorum consuetudine Armoricæ appellantur (quo sunt in numero Curiosolites, Rhedones, Ambibari, Caletes, Osismii Lemovices, Veneti, Unelli), sena. Ex his Bellovaci suum numerum non contulerunt; quòd se suo nomine atque arbitrio cum Romanis bellum gesturos dicerent, neque cujusquam imperio obtemperaturos. Rogati tamen a Comio, pro ejus hospitio bina millia miserunt.

Hujus operâ Comii, ita ut anteà demonstravimus[2], fideli atque utili superioribus annis erat usus in Britanniâ Cæsar, pro quibus meritis[3] civitatem ejus immunem esse jusserat; jura legesque reddiderat, atque ipsi Morinos attribuerat. Tanta tamen universæ Galliæ consensio fuit libertatis vin-

[1] Ceux d'Autun, de Suze, de Nevers, de Briançon, dits aussi Brannovies; ceux de l'Auvergne, du Quercy, du Gévaudan et du Vélai; ceux de Sens, de la Franche-Comté, du Berri, de la Saintonge, du Rouergue, de Chartres, de Beauvais, de Limoges, de Poitiers, de Tours, de Paris et de Viviers; ceux de Soissons, d'Amiens, de Metz, de Périgueux, du Hainault, du Boulonnais et de l'Agénois; ceux du Mans, d'Arras, de Rouen, de Lisieux, d'Évreux; ceux de Bâle et du Bourbonnais, les Armoricains de Cornouailles, de Rennes, d'Avranches, de Bayeux, de Saint-Paul de Léon et enfin de Saint-Brieuc, de Vannes et du Cotentin.

[2] Liv. IV, ch. 21, de la Guerre des Gaules.

[3] Services. Il avait engagé plusieurs peuples à se soumettre.

dicandæ et pristinæ belli laudis recuperandæ, ut neque beneficiis neque amicitiæ memoriâ moverentur; omnesque et animo et opibus in id bellum incumberent, coactis equitum octonis millibus et peditum circiter quadragenis e ducenis[1]. Hæc in Æduorum finibus recensebantur; numerusque inibatur; præfecti constituebantur; Comio Atrebati Virdumaro et Eporedorigi Æduis, Vergasillauno Arverno consobrino Vercingetorigis, summa imperii transditur. Ii delecti ex civitatibus attribuuntur, quorum consilio bellum administraretur. Omnes alacres et fiduciæ pleni ad Alesiam proficiscuntur : nec erat omnium quisquam qui adspectum modò tantæ multitudinis sustineri posse arbitraretur; præsertim ancipiti prælio[2], cùm ex oppido eruptione pugnaretur, et forìs tantæ copiæ equitatûs peditatûsque cernerentur.

At ii qui Alesiæ obsidebantur, præteritâ die, quâ suorum auxilia exspectaverunt, consumpto omni frumento, inscii quid in Æduis gereretur, concilio coacto, de exitu fortunarum suarum consultabant; ac variis dictis sententiis, quarum pars deditionem, pars, dum vires suppeterent, eruptionem censebant non prætereunda videtur oratio Critognati, propter ejus singularem ac nefariam crudelitatem. Hic, summo in Arvernis natu loco et magnæ habitus auctoritatis, « Nihil, inquit, de eorum sententiâ dicturus sum qui turpissimam servitutem deditionis nomine appellant; neque hos habendos civium loco neque ad concilium adhibendos censeo. Cum iis mihi res sit qui eruptionem probant : quorum in consilio, omnium vestrûm consensu, pristinæ residere virtutis memoria videtur. Animi est ista mollities, non virtus, inopiam paulisper ferre non posse. Qui se ultrò morti offerant faciliùs reperiuntur quàm qui dolorem patienter ferant. Atque ego hanc sententiam probarem (nam apud me multùm dignitas[3] potest) si nullam, præterquàm vitæ nostræ, jacturam fie viderem; sed, in consilio capiendo, omnem Galliam respicimus, quam ad nostrum auxilium concitavimus. Quid, hom

[1] Huit mille cavaliers et deux cent quarante mille fantassins.

[2] Le combat pouvant se livrer de deux côtés à la fois, du côté d'Alise et du côté de la plaine.

[3] La dignité, la noblesse, l'ho neur, la fierté. Je me rangerais au à cet avis si l'honneur seul y éta engagé, s'il ne s'agissait que notre vie.

num millibus octogenis uno loco interfectis, propinquis consanguineisque nostris animi fore existimatis, si penè in ipsis cadaveribus prælio decertare cogentur? Nolite hos vestro auxilio spoliare qui vestræ salutis causâ suum periculum neglexerint; nec stultitiâ ac temeritate vestrâ, aut imbecillitate animi, omnem Galliam prosternere, ac perpetuæ servituti addicere. An, quòd ad diem non venerunt, de eorum fide constantiâque dubitatis? Quid ergo? Romanos in illis ulterioribus munitionibus animine causâ [1] quotidie exerceri putatis? Si illorum nuntiis confirmari non potestis, omni aditu præsepto [2], iis utimini testibus, appropinquare eorum adventum; cujus rei timore exterriti, diem noctemque in opere versantur. Quid ergo mei consilii est? Facere quod nostri majores, nequaquàm pari bello Cimbrorum Teutonumque, fecerunt; qui, in oppida compulsi ac simili inopiâ subacti, eorum corporibus qui ætate inutiles ad bellum videbantur vitam toleraverunt; neque se hostibus transdiderunt; cujus rei exemplum si non haberemus, tamen libertatis causâ institui et posteris prodi pulcherrimum judicarem. Nam quid huic simile bello? Depopulatâ Galliâ, magnâque illatâ calamitate, Cimbri finibus nostris aliquandò excesserunt, atque alias terras petierunt; jura, leges, agros, libertatem nobis reliquerunt; Romani verò quid petunt aliud, aut quid volunt, nisi invidiâ adducti, quos famâ nobiles potentesque bello cognoverunt, horum in agris civitatibusque considere, atque his æternam injungere servitutem? neque unquàm aliâ conditione bella gesserunt. Quòd si ea quæ in longinquis nationibus geruntur ignoratis, respicite finitimam Galliam, quæ in provinciam redacta, jure et legibus commutatis, securibus subjecta [3] perpetuâ premitur servitute. »

Sententiis dictis, constituunt ut qui valetudine aut ætate inutiles sunt bello oppido excedant atque omnia priùs experiantur quàm ad Critognati sententiam descendant : illo tamen potiùs utendum consilio, si res cogat atque auxilia morentur, quàm deditionis aut pacis subeundam conditionem. Mandubii, qui eos oppido receperant, cum liberis

[1] Est-ce pour se tenir en haleine?
[2] Les passages étant fermés.
[3] Assujettie aux haches et aux faisceaux, qui étaient la marque de l'autorité chez les Romains : on en portait douze devant les consuls.

atque uxoribus exire coguntur. Ii, cùm ad munitiones Romanorum accessissent, flentes omnibus precibus orabant ut se in servitutem receptos cibo juvarent. Hos Cæsar, dispositis in vallo custodiis, recipi prohibebat [1].

Intereà Comius reliquique duces, quibus summa imperii permissa erat, cum omnibus copiis ad Alesiam perveniunt; et, colle exteriore occupato, non longiùs quingentis passibus a nostris munitionibus considunt. Postero die, equitatu ex castris educto, omnem eam planitiem, quam in longitudinem tria millia passuum patere demonstravimus, complent; pedestresque copias, paulùm ab eo loco, abditas in locis superioribus constituunt. Erat ex oppido Alesiâ despectus in campum; concurritur, his auxiliis visis; fit gratulatio inter eos, atque omnium animi ad lætitiam excitantur. Itaque, productis copiis, ante oppidum considunt, et proximam fossam cratibus integunt, atque aggere explent; seque ad eruptionem atque omnes casus comparant.

Cæsar, omni exercitu ad utramque partem munitionum disposito, ut, si usus veniat, suum quisque locum teneat et noverit, equitatum ex castris educi et prælium committi jubet. Erat ex omnibus castris, quæ summum undiquè jugum tenebant, despectus : atque omnium militum intenti animi pugnæ eventum exspectabant. Galli, inter equites, raros sagittarios, expeditosque levis armaturæ interjecerant; qui suis sedentibus auxilio succurrerent, et nostrorum equitum impetum sustinerent. Ab his complures [2] de improviso vulnerati prælio excedebant. Cùm suos pugnâ superiores esse Galli confiderent, et nostros premi multitudine viderent, ex omnibus partibus, et ii qui munitionibus continebantur, et ii qui ad auxilium convenerant clamore et ululatu suorum animos confirmabant. Quòd in conspectu omnium res gerebatur, neque rectè aut turpiter factum celari poterat, utros-

[1] « César ne dit pas ce que devinrent ces malheureux, mais il est facile de le déduire de la position horrible dans laquelle ils se trouvaient. En avant, les retranchements romains, avec tous les moyens de défense et l'inexorable volonté du général, formaient un obstacle infranchissable; derrière eux, l'opinion sanguinaire de Critognate commençait à prédominer. Ils ne pouvaient rentrer, toute subsistance leur était enlevée, la mort était partout. Le théâtre d'une pareille catastrophe a gardé le nom de *plaine des larmes*. (R. DE COYNART, *Le siége d'Alesia*.)

[2] Bon nombre de Romains.

que et laudis cupiditas et timor ignominiæ ad virtutem excitabat. Cùm a meridie propè ad solis occasum dubiâ victoriâ pugnaretur, Germani unâ in parte confertis turmis in hostes impetum fecerunt, eosque propulerunt : quibus in fugam conjectis, sagittarii circumventi interfectique sunt. Item ex reliquis partibus nostri, cedentes usque ad castra insecuti, suî colligendi facultatem non dederunt : at ii qui ab Alesiâ processerant, mœsti, propè victoriâ desperatâ, se in oppidum receperunt.

Uno die intermisso, Galli, atque hoc spatio, magno cratium [1], scalarum, harpagonum [2] numero effecto, mediâ nocte silentio ex castris egressi, ad campestres munitiones [3] accedunt. Subito clamore sublato, quâ significatione, qui in oppido obsidebantur de suo adventu cognoscere possent, crates projicere, fundis, sagittis, lapidibus nostros de vallo deturbare, reliquaque quæ ad oppugnationem pertinent administrare. Eodem tempore, clamore exaudito, dat tubâ signum suis Vercingetorix, atque ex oppido educit. Nostri, ut superioribus diebus suus cuique locus erat definitus, ad munitiones accedunt; fundis, librilibus, sudibusque, quas in opere disposuerant, ac glandibus [4] Gallos perterrent. Prospectu tenebris adempto, multa utrimque vulnera accipiuntur; complura tormentis tela conjiciuntur. At Marcus Antonius et Caius Trebonius, legati, quibus eæ partes ad defendendum obvenerant, quâ ex parte premi nostros intellexerant, iis auxilio ex ulterioribus castellis deductos submittebant.

Dum longiùs ab munitione aberant Galli, plùs multitudine telorum proficiebant; posteaquàm propiùs successerunt, aut se ipsi stimulis inopinantes induebant, aut in scrobes delapsi transfodiebantur, aut ex vallo et turribus transjecti pilis muralibus interibant. Multis undiquè vulneribus acceptis, nullâ munitione perruptâ, cùm lux appeteret [5], veriti ne ab latere aperto ex superioribus castris eruptione circumvenirentur, se ad suos receperunt. At interiores [6], dum ea quæ

[1] Des claies.

[2] Des harpons.

[3] Retranchements du côté de la plaine.

[4] Frondes, courroies balancées et attachées à une pierre, dards et boules ou glands de plomb.

[5] Arriver (*peto collegium*).

[6] Ceux qui étaient dans la ville, les assiégés.

a Vercingetorige ad eruptionem præparata erant proferunt, priores fossas explent; diutiùs in iis rebus administrandis morati, priùs suos discessisse cognoverunt quàm munitionibus appropinquarent. Ita, re infectâ, in oppidum reverterunt.

Bis magno cum detrimento repulsi Galli, quid agant consulunt; locorum peritos adhibent; ab his superiorum castrorum situs munitionesque cognoscunt. Erat a septentrionibus collis; quem quia, propter magnitudinem circuitûs, opere circumplecti [1] non potuerant nostri, necessariò penè iniquo loco et leniter declivi castra fecerant. Hæc Caius Antistius Reginus et Caius Caninius Rebilus, legati, cum duabus legionibus obtinebant. Cognitis per exploratores regionibus, duces hostium quinque et quinquaginta millia ex omni numero deligunt earum civitatum quæ maximam virtutis opinionem habebant; quid quoque pacto agi placeat occultè inter se constituunt; adeundi tempus definiunt, cùm meridies esse videatur. Iis copiis Vergasillaunum Arvernum, unum ex quatuor ducibus, propinquum Vercingetorigis, præficiunt. Ille, ex castris primâ vigiliâ egressus, propè confecto sub lucem itinere, post montem se occultavit; militesque ex nocturno labore sese reficere jussit. Cùm jam meridies appropinquare videretur, ad ea castra quæ suprà demonstravimus contendit; eodemque tempore equitatus ad campestres munitiones accedere et reliquæ copiæ sese pro castris ostendere cœperunt.

Vercingetorix, ex arce Alesiæ suos conspicatus, ex oppido egreditur; ac crates, longurios [2], musculos [3], falces reliquaque quæ eruptionis causâ paraverat profert. Pugnatur uno tempore omnibus locis, atque omnia tentantur : quæ minimè pars firma visa est, hùc concurritur. Romanorum manus tantis munitionibus distinetur; nec facilè pluribus locis occurrit. Multùm ad terrendos nostros valuit clamor, qui post tergum pugnantibus exstitit; quòd suum periculum in alienâ vident virtute consistere; omnia enim plerùmque quæ absunt vehementiùs hominum mentes perturbant.

[1] Environner par des travaux, renfermer dans des lignes.

[2] Longues perches dont on se servait pour affermir les palissades, en les y entrelaçant.

[3] Sorte de mantelets.

Cæsar, idoneum locum nactus, quid quâque in parte ge atur cognoscit, laborantibus auxilium submittit. Utrisque d animum occurrit, unum illud esse tempus quo maximè ontendi conveniat. Galli, nisi perfregerint munitiones, de mni salute desperant; Romani, si rem obtinuerint, finem iborum omnium exspectant. Maximè ad superiores mun ones laboratur, quo Vergasillaunum missum demonstra imus. Exiguum loci ad declivitatem fastigium [1] magnum abet momentum. Alii tela conjiciunt; alii testudine factâ [2] ıbeunt, defatigatis in vicem integri [3] succedunt. Agger ab niversis in munitionem [4] conjectus et adscensum dat Gallis, : quæ in terram occultaverant Romani contegit; nec jam rma nostris, nec vires suppetunt.

His rebus cognitis, Cæsar Labienum cum cohortibus ex ıbsidio laborantibus mittit; imperat, si sustinere non possit, ›ductis cohortibus eruptione pugnaret; id, nisi necessariò [5], on faciat. Ipse adit reliquos; cohortatur ne labori sucımbant; omnium superiorum dimicationum fructum in eo e atque horâ docet consistere. Interiores [6], desperatis cam- ›stribus locis propter magnitudinem [7] munitionum, loca ræerupta ex adscensu tentant. Hùc ea quæ paraverant onferunt; multitudine telorum ex turribus propugnantes eturbant; aggere et cratibus aditus expediunt; falcibus ıllum ac loricam [8] rescindunt.

Cæsar mittit primò Brutum adolescentem, cum cohortibus x; post, cum aliis septem, Fabium legatum; postremò se, cùm vehementiùs pugnaretur, integros subsidio addut. Restituto prælio ac repulsis hostibus, eò quò Labienum iserat contendit; cohortes quatuor ex proximo castello lucit; equitum se partem sequi, partem circumire exteriores unitiones et ab tergo hostes adoriri jubet. Labienus, postıàm neque aggeres neque fossæ vim hostium sustinere

[1] L'étroite sommité qui dominait pente était importante.

[2] Formant la tortue par la joncon des boucliers placés en forme tuiles et superposés les uns aux ıtres.

[3] Des troupes fraîches.

[4] La terre jetée dans les retranchements.

[5] Si ce n'est à l'extrémité.

[6] Les assiégés.

[7] A cause de la hauteur, de l'étendue et de la force.

[8] Le parapet.

poterant, coactis unâ de quadraginta [1] cohortibus, quas e proximis præsidiis deductas fors obtulit, Cæsarem per nuntios facit certiorem quid faciendum existimet. Accelera Cæsar, ut prælio intersit.

Ejus adventu ex colore vestitûs cognito (quo insigni [2] i præliis uti consueverat), turmisque equitum et cohortibu visis, quas se sequi jusserat, ut de locis superioribus hæ declivia et devexa cernebantur, hostes committunt prælium Utrimque clamore sublato, excipit rursùs ex vallo atqu omnibus munitionibus clamor [3]. Nostri, omissis pilis, gladii rem gerunt. Repentè post tergum equitatus cernitur; co hortes aliæ appropinquant; hostes terga vertunt; fugientibu equites occurrunt; fit magna cædes. Sedulius, dux et prin ceps Lemovicum, occiditur; Vergasillaunus Arvernus vivu in fugâ comprehenditur; signa militaria quatuor et septua ginta ad Cæsarem referuntur; pauci, ex tanto numero, s incolumes in castra recipiunt. Conspicati ex oppido cæder et fugam suorum, desperatâ salute, copias a munitionibu reducunt. Fit protinùs, hâc re auditâ, ex castris Gallorui fuga. Quòd nisi crebris subsidiis [4] ac totius diei labore m lites fuissent defessi, omnes hostium copiæ deleri potuissen De mediâ nocte missus equitatus, novissimum agmen conse quitur [5]; magnus numerus capitur atque interficitur; re liqui ex fugâ in civitates discedunt.

Postero die Vercingetorix, concilio convocato, « id se bellu suscepisse non suarum necessitatum, sed communis libe tatis causâ demonstrat; et, quoniam sit fortunæ cedendum ad utramque rem se illis offerre, seu morte suâ Romanis s tisfacere, seu vivum transdere velint. » Mittuntur de his rebu ad Cæsarem legati; jubet arma transdi, principes produc Ipse in munitione pro castris consedit; eò duces producuntu Vercingetorix deditur, arma projiciuntur [6]. Reservatis Æduis

[1] Une à partir de quarante; donc trente-neuf.

[2] Le *paludamentum*, ou manteau de pourpre.

[3] Un nouveau cri reçoit le premier, le rencontre et lui succède.

[4] Attaques, engagements et marches pour venir en aide et porte secours, subsides.

[5] Atteint l'arrière-garde.

[6] « Vercingétorix, dit M. Am Thierry, n'attendit pas que les cen turions romains le traînassent, pied et poings liés, aux genoux de Cé

tque Arvernis, si per eos [1] civitates recuperare posset, ex reiquis captivis toto exercitu capita singula [2], prædæ nomine, listribuit.

His rebus confectis, in Æduos proficiscitur; civitatem ecipit. Eò legati ab Arvernis missi quæ imperaret se facturos ollicentur. Imperat magnum numerum obsidum. Legiones n hiberna mittit; captivorum circiter viginti millia Æduis rvernisque reddit. T. Labienum, cum duabus legionibus et quitatu, in Sequanos proficisci jubet; huic Marcum Semronium Rutilum attribuit [3]. Caium Fabium et Lucium Miucium Basilum, cum duabus legionibus, in Rhemis collocat, ne quam a finitimis calamitatem accipiant. Caium ntistium Reginum, in Ambivaretos; Titum Sextium, in ituriges; Caium Caninium Rebilum, in Rutenos, cum ingulis legionibus, mittit. Quintum Tullium Ciceronem et ublium Sulpicium, Cabiloni et Matiscone in Æduis ad rarim, rei frumentariæ causâ, collocat : ipse Bibracte hie-

ar. Montant sur son cheval enarnaché comme dans un jour de ataille, revêtu lui-même de sa plus iche armure, il sortit de la ville et raversa au galop l'intervalle des eux camps, jusqu'au lieu où siéeait le proconsul. Soit que la raidité de sa course l'eût emporté rop loin, soit qu'il ne fît par là u'accomplir un cérémonial usité, l tourna en cercle autour du triunal (Plut., *César*, 27), sauta de heval, et, prenant son épée, son avelot et son casque, il les jeta ux pieds du Romain (*id.*, *ib.*; Dion ass., l. 40) sans prononcer une arole. Ce mouvement de Vercinétorix, sa brusque apparition, sa aute taille, son visage fier et artial causèrent parmi les specateurs un saisissement involonaire. »

« César fut surpris et presque ffrayé. Il garda le silence quelques nstants; mais bientôt, éclatant en ccusations et en invectives, il reprocha au Gaulois « son ancienne amitié, ses bienfaits, dont il l'avait si mal payé; » puis il fit signe à ses licteurs de le garroter et de l'entraîner dans le camp. Vercingétorix souffrit tout en silence. Les lieutenants, les tribuns, les centurions qui entouraient le proconsul, les soldats même paraissaient vivement émus. Le spectacle d'une si grande et si noble infortune parlait à toutes les âmes, César seul resta froid et cruel. Vercingétorix fut conduit à Rome et plongé dans un cachot infect, où il attendit pendant six ans que le vainqueur vînt étaler au Capitole l'orgueil de son triomphe; car ce jour-là seulement le patriote gaulois devait trouver, sous la hache du bourreau, la fin de son humiliation et de ses souffrances. » (Dion Cassius, *ib.*)

[1] Pour voir si, par leur entremise.

[2] Chaque captif, par tête d'homme; il donne à chaque soldat un prisonnier à titre de butin.

[3] Il adjoint, il associe.

mare constituit. His rebus Cæsaris litteris cognitis, Romæ dierum viginti supplicatio indicitur.

GUERRE CIVILE.

Expédition d'Espagne. (Liv. I, 34-87.)

Cùm in ulteriorem Galliam venisset Cæsar, cognoscit missum in Hispaniam a Pompeio Vibullium Rufum, quem paucis antè diebus Corfinii[1] captum ipse dimiserat : profectum item Domitium ad occupandam Massiliam navibus actuariis[2] septem, quas Igili et in Cosano[3] a privatis coactas, servis, libertis, colonis suis compleverat; præmissos etiam legatos Massilienses domum, nobiles adolescentes, quos ab Urbe[4] discedens Pompeius erat adhortatus ne nova Cæsaris officia veterum suorum beneficiorum in eos memoriam expellerent. Quibus mandatis acceptis, Massilienses portas Cæsari clauserant; Albicos, barbaros homines, qui in eorum fide antiquitùs erant, montesque supra Massiliam incolebant, ad se vocaverant; frumentum ex finitimis regionibus atque ex omnibus castellis in urbem convexerant; armorum officinas in urbe instituerant; muros, classem, portasque refecerant.

Evocat ad se Cæsar Massiliensium quindecim primos; cum his agit, ne initium inferendi belli a Massiliensibus oriatur; « debere eos Italiæ totius auctoritatem sequi potiùs quàm unius hominis[5] voluntati obtemperare. » Reliqua quæ ad eorum sanandas mentes pertinere arbitratur commemorat. Cujus orationem domum legati referunt, atque ex auctoritate[6] hæc Cæsari renunciant : « Intelligere se divisum esse populum romanum in partes duas : neque sui judicii neque suarum esse virium decernere utra pars justiorem habeat causam; principes verò esse earum partium Cneium

[1] Aujourd'hui Santo-Perino, dans le Samnium, au royaume de Naples.

[2] Vaisseaux légers dont on peut se servir actuellement, qui agissent vite, qu'on faisait mouvoir et agir avec des rames.

[3] A Ciglio, île près de la Toscane, et à Cozano, aujourd'hui Ajaccio, en Corse.

[4] De Rome.

[5] Il s'agit de Pompée.

[6] Par ordre des magistrats.

ompeium et Caium Cæsarem, patronos civitatis; quorum ter agros Volcarum Arecomicorum[1] et Helviorum[2] publicè s concesserit; alter bello victas Gallias attribuerit vectialiaque auxerit; quare paribus eorum beneficiis, parem se roque voluntatem tribuere debere; et neutrum eorum cona alterum juvare, aut urbe aut portubus recipere. »

Hæc dum inter eos aguntur, Domitius navibus Massiliam ervenit; atque, ab iis receptus, urbi præficitur. Summa ei elli administrandi permittitur. Ejus imperio classem quoquoversùs dimittunt; onerarias naves[3], quas ubique posınt, deprehendunt, atque in portum deducunt; earum avis, aut materiâ atque armamentis instructis[4], ad reliquas rmandas reficiendasque utuntur; frumenti quod inventum t in publicum conferunt; reliquas merces commeatusque l obsidionem urbis, si accidat, reservant. Quibus injuriis ermotus Cæsar, legiones tres Massiliam adducit; turres vieasque[5] ad oppugnationem urbis agere, naves longas Arete numero duodecim facere instituit. Quibus effectis aratisque diebus triginta, a quâ die materia cæsa est, lductisque Massiliam, his D. Brutum præficit; C. Treboum legatum ad oppugnationem Massiliæ relinquit.

Dum hæc parat atque administrat, C. Fabium legatum ım legionibus tribus, quas Narbone circumque ea loca, hieandi causâ, disposuerat, in Hispaniam præmittit, celerirque Pyrenæos saltus[6] occupari jubet; qui eo tempore ab . Afranio legato præsidiis tenebatur. Legiones reliquas, ıæ longiùs hiemabant, subsequi jubet. Fabius, ut erat imeratum, adhibitâ celeritate, præsidium ex saltu dejecit; maıisque itineribus[7] ad exercitum Afranii contendit.

Adventu Vibullii Rufii, quem a Pompeio missum in Hiıaniam demonstratum est, Afranius, et Petreius, et Varro, gati Pompeii (quorum unus tribus legionibus Hispaniam teriorem; alter a saltu Castulonensi[8] ad Anam, duabus le-

[1] Les habitants du Bas-Languedoc, Nimes.

[2] Ceux de l'Ardèche.

[3] Des vaisseaux de charge, de ansport; vaisseaux marchands.

[4] Avec les clous, le bois et les agrès oassés.

[5] Des tours et des mantelets.

[6] Des passages ou pas, par où l'on peut franchir et comme sauter les montagnes.

[7] A grandes journées, à marches forcées.

[8] « Castulo, aujourd'hui Cazlona,

gionibus; tertius ab Anâ, Vettonum agrum Lusitaniamque pari numero legionum obtinebat,) officia inter se partiuntur; uti Petreius ex Lusitaniâ per Vettones cum omnibus copiis ad Afranium proficiscatur; Varro, cum iis quas habebat legionibus, omnem ulteriorem Hispaniam tueatur. His rebus constitutis, equites auxiliaque toti Lusitaniæ a Petreio, Celtiberis, Cantabris, Barbarisque omnibus qui ad Oceanum pertinent, ab Afranio imperantur; quibus coactis, celeriter Petreius per Vettones ad Afranium pervenit. Constituunt communi consilio bellum ad Ilerdam, propter ipsius loci opportunitatem, gerere.

Erant, ut suprà demonstratum est, legiones Afranii tres Petreii duæ; præthereà scutatæ[1] citerioris provinciæ et cetratæ ulterioris Hispaniæ cohortes circiter octoginta; equitum utriusque provinciæ circiter quinque millia. Cæsar legiones in Hispaniam præmiserat, ad sex millia auxilia peditum, equitum tria millia, quæ omnibus superioribus bellis habuerat; et parem ex Galliâ numerum, quem ipse paraverat, nominatim ex omnibus civitatibus nobilissimo et fortissimo quoque evocato hìnc optimi generis homines ex Aquitanis montanisque, qui Galliam provinciam attingunt. Postquàm audierat Pompeium per Mauritaniam cum legionibus iter in Hispaniam facere confestimque esse venturum, simul a tribunis militum centurionibusque mutuas pecunias sumpsit; has exercitui distribuit Quo facto duas res consecutus est; quòd pignore animos centurionum devinxit, et largitione redemit militum voluntates

Fabius finitimarum civitatum animos litteris nuntiisque tentabat. In Sicore[3] flumine pontes effecerat duos, inter se distantes millia passuum quatuor; his pontibus pabulatum mittebat, quòd ea quæ citra flumen fuerant superioribus diebus consumpserat. Hoc idem ferè, atque eâdem de causâ pompeiani exercitûs duces faciebant; crebròque inter se equestribus præliis contendebant. Hùc cùm quotidianâ consue

en Andalousie; l'Anas, aujourd'hui la Guadiana; les Vettones, qui habitaient les pays compris aujourd'hui dans le royaume de Léon; les Celtibères, peuple de l'Aragon; les Cantabres, peuple de la Biscaye; Ilerda, aujourd'hui Lérida. » (Damas-Hinard.)

[1] Armés de boucliers (*scutum*)

[2] Armés de boucliers appelés *cetra*

[3] La Sègre ou le Sicoris, rivière de la Tarraconaise.

udine congressæ, pabulatoribus præsidio proprio [1], legio-es Fabianæ duæ flumen transissent, impedimentaque et mnis equitatus sequeretur, subitò, vi ventorum et aquæ nagnitudine, pons est interruptus, et reliqua multitudo quitum interclusa. Quo cognito a Petreio et Afranio ex ggere atque cratibus [2], quæ flumine ferebantur, celeriter uo ponte Afranius, quem oppido castrisque conjunctum [3] abebat, legiones quatuor equitatumque omnem transjecit, uabusque fabianis occurrit legionibus. Cujus adventu nun-iato, Lucius Plancus, qui legionibus præerat, necessariâ re oactus, locum capit superiorem diversamque aciem in duas artes constituit [4], ne ab equitatu circumveniri possit. Ita, ongressus impari numero, magnos impetus legionum equi-atûsque sustinet. Commisso ab equitibus prælio, signa dua-um legionum procul ab utrisque [5] conspiciuntur, quas Caius abius ulteriore ponte subsidio nostris miserat, suspicatus ore, id quod accidit, ut duces adversariorum [6] occasione et eneficio fortunæ ad nostros opprimendos uterentur; qua-um adventu prælium dirimitur, ac suas uterque legiones educit in castra.

Eo biduo, Cæsar cum equitibus nongentis, quos sibi præ-dio reliquerat, in castra pervenit. Pons qui fuerat tempe-tate interruptus neque erat refectus, hunc noctu perfici jus-t. Ipse, cognitâ locorum naturâ, ponti castrisque præsidio ex cohortes relinquit atque omnia impedimenta; et postero ie, omnibus copiis, triplici instructâ acie, ad Ilerdam pro-ciscitur, et sub castris Afranii consistit; et ibi paulisper ub armis moratus, facit æquo loco pugnandi potestatem. otestate factâ, Afranius copias educit, et in medio colle sub astris [7] consistit. Cæsar, ubi cognovit, per Afranium stare uò minùs [8] prælio dimicaretur, ab infimis radicibus montis,

[1] S'étant transportées en même mps et réunies en cet endroit, our servir d'escorte spéciale aux ourrageurs.

[2] Ils en furent avertis par les débris e bois et les claies.

[3] Reliant la ville et le camp, abou-ssant aux deux.

[4] Il constitua et disposa son armée sur deux points, de manière à faire face des deux côtés à la fois.

[5] Loin des deux armées qui étaient aux prises.

[6] Les généraux du parti de Pompée.

[7] En avant de son camp.

[8] Qu'il ne tenait qu'à Afranius qu'on en vint aux mains.

intermissis circiter passibus quadringentis, castra facere constituit; et, ne in opere faciendo milites repentino hostium incursu exterrerentur atque labore prohiberentur, vallo muniri vetuit, quod eminere et procul videri necesse erat[1]; sed a fronte contra hostem pedum quindecim fossam fierit jussit. Prima et secunda acies[2] in armis, ut ab initio constituta erat, permanebat; post hos opus in occulto acies tertia faciebat. Sic omne priùs est perfectum quàm intelligeretur ab Afranio castra muniri.

Sub vesperum, Cæsar intra hanc fossam legiones reducit, atque ibi sub armis proximâ nocte conquiescit. Postero die, omnem exercitum intra fossam continet; et, quòd longiùs erat agger[3] petendus, in præsentiâ similem rationem operis instituit; singulaque latera castrorum singulis attribuit legionibus munienda; fossasque ad eamdem magnitudinem perfici jubet; reliquas legiones in armis expeditas contra hostem constituit. Afranius Petreiusque, terrendi causâ atque operis impediendi, copias suas ad infimas montis radices producunt, et prælio lacessunt; neque idcircò Cæsar opus intermittit, confisus præsidii legionum trium et munitione fossæ. Illi, non diù commorati nec longiùs ab infimo colle progressi, copias in castra reducunt. Tertio die Cæsar vallo[4] castra communit; reliquas cohortes, quas superioribus castris reliquerat, impedimentaque ad se transduci jubet.

Erat inter oppidum Ilerdam et proximum collem, ubi castra Petreius atque Afranius habebant, planities circiter passuum trecentorum, atque in hoc ferè medio spatio tumulus erat paulò editior; quem si occupasset Cæsar et communisset, ab oppido, et ponte, et commeatu omni, quem in oppidum contulerant, se interclusurum adversarios confidebat. Hoc sperans, legiones tres ex castris educit: acieque in locis idoneis instructâ, unius legionis antesignanos[5] procurrere atque occupare eum tumulum jubet. Quâ re cognitâ, celeriter quæ in statione pro castris erant Afranii cohortes breviore itinere ad eumdem occupandum locum mittuntur.

[1] Qui nécessairement se verrait de loin.

[2] Ligne de troupes.

[3] Des matériaux pour la construction, comme bois, terre et pierres.

[4] D'un rempart élevé, d'une palissade.

[5] Ceux qui marchent devant les enseignes; la partie d'une cohorte ou d'une légion qui est en avant.

ntenditur prælio; et, quòd priùs in tumulum Afraniani
nerant, nostri repelluntur; atque aliis summissis subsidiis [1],
rga vertere, seque ad signa legionum recipere coguntur.
Genus erat pugnæ militum illorum, ut magno impetu
imò procurrerent, audacter locum caperent, ordines suos
n magnoperè servarent, rari dispersique pugnarent; si
emerentur, pedem referre et loco excedere non turpe exi-
marent, cum Lusitanis [2] reliquisque barbaris genere quo-
m pugnæ assuefacti; quod ferè fit, quibus quisque in locis
iles inveteravit, uti multùm earum regionum consuetudine
oveatur. Hæc tamen ratio nostros perturbabat insuetos hu-
s generis pugnæ; circumiri enim sese ab aperto latere,
ocurrentibus singulis [3], arbitrabantur; ipsi autem suos or-
nes servare, neque ab signis discedere, neque sine gravi
usâ eum locum quem ceperant dimitti consuerant opor-
re. Itaque, perturbatis antesignanis, legio quæ in eo cornu
nstiterat locum non tenuit; atque in proximum collem
se recepit.

Cæsar, penè omni acie perterritâ, quod præter opinionem
nsuetudinemque acciderat cohortatus suos, legionem
nam subsidio ducit; hostem insolenter atque acriter no-
ros insequentem supprimit [4], rursùsque terga vertere se-
e ad oppidum Ilerdam recipere et sub muro consistere
git. Sed nonæ legionis milites elati studio, dum sarcire
ceptum detrimentum volunt, temerè insecuti fugientes,
locum iniquum progrediuntur, et sub montem, in quo
at oppidum positum, succedunt; hinc se recipere cùm vel-
nt, rursùs illi ex loco superiore nostros premebant. Præ-
ptus locus erat, utrâque ex parte directus [5], ac tantùm
latitudinem patebat ut tres instructæ cohortes eum locum
plerent; et neque subsidia a lateribus summitti neque
uites laborantibus usui esse possent; ab oppido [6] autem
clivis locus tenui fastigio vergebat in longitudinem pas-
um circiter quadringentorum. Hàc nostris erat receptus;
iòd eò, incitati studio, inconsultiùs processerant. Hoc pu-

[1] D'autres renforts, envoyés par
ranius.

[2] Les Portugais.

[3] L'ennemi courant sans ordre.

[4] Arrête, réprime.

[5] Droit, roide, à pic.

[6] Mais depuis la ville la montagne avait une pente douce

gnabatur loco, et propter angustias iniquo, et quod sub ips radicibus montis constiterant, ut nullum frustrà telum eos mitteretur; tamen virtute et patientiâ nitebantur, atqu omnia vulnera sustinebant. Augebantur illis[1] copiæ; atqu ex castris cohortes per oppidum crebrò summittebantur, integri defessis succederent. Hoc idem Cæsar facere cog batur, ut, summissis in eumdem locum cohortibus, defess reciperet.

Hoc cùm esset modo pugnatum continenter horis qui que, nostrique graviùs a multitudine premerentur, co sumptis omnibus telis, gladiis districtis, impetum advers montem in cohortes faciunt; paucisque dejectis, reliqu sese convertere cogunt. Summotis sub murum cohortibus, nonnullâ parte propter terrorem in oppidum compulsis, fac lis est nostris receptus datus. Equitatus autem noster ab utr que latere, etsi dejectis aut inferioribus locis constitera tamen in summum jugum virtute connititur; atque inter du acies perequitans, commodiorem ac tutiorem nostris rec ptum dat. Ita vario certamine pugnatum est. Nostri in prim congressu circiter septuaginta ceciderunt; in his Q. Fulginiu ex primo hastato[2] legionis quartæ et decimæ, qui, propt eximiam virtutem, ex inferioribus ordinibus in eum locu pervenerat; vulnerantur ampliùs sexcenti. Ex Afranianis i terficiuntur Titus Cæcilius, primipili[3] centurio; et præt eum centuriones quatuor, milites ampliùs ducenti.

Sed hæc ejus diei præfertur opinio, ut se utrique superior discessisse existimarent; Afraniani, quòd, cùm esse omniu judicio inferiores viderentur, cominùs tamen diù stetissent et nostrorum impetum sustinuissent, et initio locum tum lumque tenuissent, quæ causa pugnandi fuerat, et nostr primo congressu terga vertere coegissent; nostri autem, quò iniquo loco atque impari congressi numero quinque hor

[1] Les corps ennemis grossissaient à chaque instant.

[2] J'avoue que cette locution m'embarrasse. Il doit y avoir quelque chose de sous-entendu. Fulginius était-il encore *premier hastaire*, ou bien était-il *ex-premier?* Si l'on sous-entend *dux*, ou autre terme analogue, tout s'explique assez bie Les hastaires ou *hastats*, à cet époque, étaient ceux qui comba taient au premier rang, avec d piques ou javelots (*hasta*)

[3] On appelait *primipile* la pr mière centurie d'une légion da l'armée romaine.

rælium sustinuissent, quòd montem gladiis districtis ad-cendissent, quòd ex loco superiore terga vertere adversarios oegissent atque in oppidum compulissent. Illi eum tumu-ım pro quo pugnatum est magnis operibus munierunt, ræsidiumque ibi posuerunt.

Accidit etiam repentinum incommodum biduo quo hæc esta sunt : tanta enim tempestas cooritur, ut nunquàm lis locis majores aquas fuisse constaret; tum autem ex mnibus montibus nix proluit, ac summas ripas fluminis ıperavit, pontesque ambos, quos Caius Fabius fecerat, uno ie interrupit. Quæ res magnas difficultates exercitui Cæsaris tulit : castra enim, ut suprà demonstratum est, cùm es-nt inter flumina duo, Sicorum et Cingam [1], spatio millium iginta, neutrum horum transiri poterat, necessariòque mnes his angustiis continebantur; neque civitates quæ ad æsaris amicitiam accesserant frumentum supportare, ne-ue ii qui pabulatum longiùs progressi erant, interclusi flu-inibus, reverti, neque maximi comitatus [2], qui ex Italiâ alliâque veniebant, in castra pervenire poterant. Tempus ıtem erat anni difficillimum, quo neque frumenta in her-is erant, neque multùm a maturitate aberant; ac civitates inanitæ, quod Afranius penè omne frumentum ante Cæ-ıris adventum Ilerdam convexerat; reliqui si quid [3] fuerat, æsar superioribus diebus consumpserat; pecora, quod se-ındum poterat esse inopiæ subsidium, propter bellum fini-mæ civitates longiùs removerant; qui erant pabulandi aut umentandi causâ progressi, hos levis armaturæ Lusitani eritique earum regionum cetrati citerioris Hispaniæ con-ectabantur; quibus erat proclive [4] transnare flumen, quòd onsuetudo eorum omnium est ut sine utribus ad exerci-ım non eant.

At exercitus Afranii omnium rerum abundabat copiâ; ıultum erat frumentum provisum et convectum superiori-us temporibus; multum ex omni provinciâ comportabatur; ıagna copia pabuli suppetebat. Harum rerum omnium fa-ıltates sine ullo periculo pons Ilerdæ præbebat, et loca

[1] La Cinga, Cinca ou Cingra, riviè-d'Aragon, qui prend sa source aux yrénées et va se jeter dans l Èbre.

[2] Les convois de vivres

[3] Pour *si quid reliqui.*

[4] Facile, aisé.

trans flumen integra quò omninò Cæsar adire non poterat

Hæ permanserunt aquæ dies complures. Conatus est Cæsar reficere pontes ; sed nec magnitudo fluminis permittebat neque ad ripam dispositæ cohortes adversariorum perfic patiebantur; quod illis prohibere erat facile, tum ipsius fluminis naturâ [1] atque aquæ magnitudine, tum quòd ex toti ripis in unum atque angustum locum tela jaciebantur; atque erat difficile, eodem tempore rapidissimo flumine, opera perficere, et tela vitare.

Nuntiatur Afranio magnos comitatus, qui iter habeban ad Cæsarem, ad flumen constitisse. Venerant eò sagittari ex Rutenis, equites ex Galliâ, cum multis carris magnisque impedimentis, ut fert gallica consuetudo. Erant præterea cujusque generis [2] hominum millia circiter sex, cum servis libertisque ; sed nullus ordo, nullum imperium certum, cùm suo quisque consilio uteretur, atque omnes sine timore ite facerent, usi superiorum temporum atque itinerum licentiâ [3] Erant complures honesti [4] adolescentes, senatorum filii, e equestris ordinis; erant legationes civitatum; erant legat Cæsaris; hos omnes flumina continebant [5]. Ad hos opprimendos, cum omni equitatu tribusque legionibus Afranius de nocte proficiscitur ; imprudentesque [6] antè missis equitibus aggreditur; celeriter tamen sese galli equites expediunt prælìumque committunt. Hi, dum pari certamine res geri potuit, magnum hostium numerum pauci sustinuêre; sed ubi signa legionum appropinquare cœperunt, paucis amissis sese in montes proximos conferunt. Hoc pugnæ tempus magnum attulit nostris ad salutem momentum : nacti enim spatium, se in loca superiora receperunt. Desiderati sunt eo die sagittarii circiter ducenti, equites pauci, calonum [7] atque impedimentorum non magnus numerus.

His tamen omnibus annona [8] crevit : quæ ferè res, non solùm inopiâ præsentis, sed etiam futuri temporis timore ingravescere consuevit. Jamque ad denarios quinquaginta in

[1] La nature, ici : la rapidité et la profondeur.

[2] De toute condition.

[3] Comme ils l'avaient fait lors de leur départ et sur le territoire de la Gaule.

[4] De noble famille.

[5] Les débordements arrêtaien toute cette troupe.

[6] *Improvidentes*, à l'improviste

[7] Des valets, des goujats.

[8] Le prix, la cherté des vivres.

gulos modios annona pervenerat [1], et militum vires inopia menti diminuerat, atque incommoda in dies augebantur; tam paucis diebus, magna erat rerum facta commutatio, se fortuna inclinaverat, ut nostri magnâ inopiâ necessarum rerum conflictarentur; illi [2] omnibus abundarent re-, superioresque haberentur. Cæsar iis civitatibus quæ ejus amicitiam accesserant, quò minor erat frumenti co-, pecus imperabat [3]; calones ad longinquiores civitates ittebat [4]. Ipse præsentem inopiam, quibus poterat subsi-, tutabatur.

Iæc Afranius Petreiusque et eorum amici pleniora im atque uberiora Romam ad suos perscribebant [5]. Multa nor fingebat; ut penè bellum confectum videretur. Quibus eris nuntiisque Romam perlatis, magni domum [6] concur- ad Afranium, magnæ gratulationes fiebant; multi ex liâ ad Cn. Pompeium proficiscebantur; alii, ut principes [7] m nuutium attulisse; alii ne eventum belli exspectasse, ex omnibus novissimi venisse viderentur.

Cùm in his angustiis res esset, atque omnes viæ ab afranis militibus equitibusque obsiderentur, nec pontes perfici sent, imperat militibus Cæsar ut naves faciant, cujus eris eum superioribus annis usus Britanniæ docuerat. inæ primùm ac statumina [8] ex levi materiâ fiebant; reliim corpus navium, viminibus contextum, coriis integeur. Has perfectas carris junctis devehit noctu millia suum a castris duo et viginti, militesque his navibus men transportat, continentemque ripæ collem improvisò upat. Hunc celeriter, priusquàm ab adversariis sentiatur, nmunit; hùc legionem posteà transducit; atque ex utrâque te pontem institutum perficit biduo. Ita comitatus, et frumenti causâ processerant, tutò ad se recipit, et rem mentariam expedire incipit.

Le blé se vendait cinquante de-rs le boisseau.
Ceux d'Afranius, au contraire.
Exigeait du bétail au lieu de in.
Renvoyait pour s'en débarras-, ou envoyait pour se procurer vivres.
[5] Ils exagéraient, dans leurs rapports, la situation de César.
[6] Pour *in domum*.
[7] Les premiers.
[8] La quille et les varangues ou les flancs; les bases, les assises se faisaient en bois léger.

Eodem die, equitum magnam partem flumen transjec qui, inopinantes pabulatores et sine ullo dissipatos timore a gressi, quàm maximum numerum jumentorum atque hon num intercipiunt; cohortibusque cetratis subsidio missis scienter in duas partes sese distribuunt[2]; alii ut præ præsidio sint; alii ut venientibus resistant, atque eos pi pellant; unamque cohortem, quæ temerè ante ceteras ext aciem procurrerat, seclusam a reliquis circumveniunt atq interficiunt, incolumesque, cum magnâ prædâ, eodem pont in castra revertuntur.

Dum hæc ad Ilerdam geruntur, Massilienses, usi L. D mitii consilio, naves longas expediunt, numero septemdeci quarum erant undecim tectæ. Multa hùc minora navigia a dunt, ut ipsâ multitudine nostra classis terreatur; magnu numerum sagittariorum, magnum Albicorum, de quibus s prà[3] demonstratum est, imponunt; atque hos præmiis pol citationibusque incitant. Certas sibi deposcit naves Domitiu atque has calonis pastoribusque, quos secum adduxerat, cor plet. Sic omnibus rebus instructâ classe, magnâ fiduciâ a nostras naves procedunt, quibus præerat D. Brutus. Hæ a insulam quæ est contra Massiliam stationes obtinebant.

Erat multò inferior numero navium Brutus : sed delect ex omnibus legionibus fortissimos viros antesignanos, ce turiones Cæsar ei classi attribuerat, qui sibi id muneris d poposcerant. Ii manus ferreas atque harpagones paraveran magnoque numero pilorum, tragularum[4] reliquorumque t lorum se instruxerant. Ita, cognito hostium adventu, su naves ex portu educunt, cum Massiliensibus confligunt. Pu gnatum utrimque est fortissimè atque acerrimè, neque mu tùm Albici nostris virtute cedebant, homines asperi, montani, exercitati in armis; atque ii, modò digressi à Ma siliensibus, recentem eorum pollicitationem animis contin bant; pastoresque indomiti, spe libertatis excitati, sub ocul domini suam probare operam studebant.

Ipsi Massilienses, et celeritate navium et scientiâ gube natorum confisi, nostros eludebant, impetusque eorum exc piebant; et quoad licebat latiore spatio, productâ longiùs aci

[1] Par Afranius.
[2] La cavalerie de César.
[3] Ch. I.
[4] Javelots, dards et autres trait

umvenire nostros, aut pluribus navibus adoriri singulas, remos transcurrentes detergere [1], si possent, contende-; cùm propiùs erat necessariò ventum [2], ab scientiâ gu-atorum atque artificiis, ad virtutem montanorum confu-ant. Nostri, quòd minùs exercitatis remigibus minùsque tis gubernatoribus utebantur (qui repentè ex one-s navibus erant producti, neque dum [3] etiam vocabulis amentorum cognitis), tum etiam gravitate et tarditate um impediebantur; factæ enim subitò ex humidâ mate-non eumdem usum [4] celeritatis habebant. Itaque, dum s cominùs pugnandi daretur [5], æquo animo singulas s navibus objiciebant; atque, injectâ manu ferreâ, et ntâ utrâque nave, diversi pugnabant, atque in hostium es transcendebant; et magno numero Albicorum et pa-um interfecto, partem navium deprimunt [6]; nonnullas hominibus capiunt; reliquas in portum compellunt. Eo naves Massiliensium, cum iis quæ sunt captæ, intereunt em.

oc Cæsari ad Ilerdam nuntiato, simul perfecto ponte, ce-er fortuna mutatur. Illi, perterriti virtute equitum, minùs è, minùs audacter vagabantur; aliàs [7], non longo ab castris gressi spatio, ut celerem receptum haberent, angustiùs pabu-ntur; aliàs, longiore circuitu, custodias stationesque equi-vitabant; aut, aliquo accepto detrimento, aut procul tatu viso, ex medio itinere, projectis sarcinis, fugiebant. remò et plures intermittere dies, et, præter consuetudinem ium, noctù constituerant pabulari.

terim Oscenses [8], et Calagurritani [9], qui erant cum Os-ibus contributi [10], mittunt ad eum legatos, seseque im-ta facturos pollicentur. Hos Tarraconenses, et Jacetani,

ls essayaient à balayer en pas-nos rangs de rames et à les r par le frottement.
Quand on était obligé d'en r à l'abordage.
Pour *et nondùm*.
Le même avantage.
Mais, lorsqu'il y avait lieu de....
ls coulent à fond.
Tantôt....
Peuple de l'Espagne citérieure. Leur ville s'appelait Osca, aujourd'hui Huesca; les Jacétoniens, peuple de la Tarragonaise; les Illurgavoniens, peuple à l'embouchure de l'Èbre; Octogesa, selon quelques uns, aujourd'hui Mequinenza, dans l'Aragon. » (Damas-Hinard.)
[9] Ceux de Calahorra.
[10] Qui étaient tributaires et dépendants des Oscenses; ou bien, qui étaient réunis et annexés avec eux.

et Ausetani, et, paucis post diebus, Illurgavonenses, q
flumen Iberum[1] attingunt, insequuntur. Petit ab his omnib
ut se frumento juvent; pollicentur; atque, omnibus undiq
conquisitis jumentis, in castra deportant. Transit etiam coh
Illurgavonensis ad eum, cognito civitatis[2] consilio, et sig
ex statione transfert. Magna celeriter fit commutatio reru
Perfecto ponte, magnis quinque civitatibus ad amicitiam a
junctis, expeditâ re frumentariâ, exstinctis rumoribus de au
liis legionum quæ cum Pompeio per Mauritaniam venire
cebantur, multæ longinquiores civitates ab Afranio desciscu
et Cæsaris amicitiam sequuntur.

Quibus rebus perterritis animis adversariorum, Cæsar,
semper magno circuitu per pontem equitatus esset mittend
nactus idoneum locum, fossas pedum triginta in latitudin
complures facere instituit; quibus partem aliquam Sico
averteret, vadumque in eo flumine efficeret. His penè effect
magnum in timorem Afranius Petreiusque perveniunt,
omninò frumento pabuloque intercluderentur, quòd multì
Cæsar equitatu valebat; itaque constituunt iis locis excede
et in Celtiberiam[3] bellum transferre. Huic consilio suffrag
batur etiam illa res, quòd, ex duobus contrariis generibus
quæ superiore bello cum Lucio Sertorio steterant civita
victæ nomen atque imperium absentis timebant; quæ
amicitiâ manserant Pompeii, magnis affectæ beneficiis, e
diligebant; Cæsaris autem in barbaris erat nomen obscuri
Hìnc magnos equitatus magnaque auxilia exspectabant;
suis locis bellum in hiemem ducere cogitabant. Hoc in
consilio, toto flumine Ibero naves conquirere et Octoges
adduci jubent; id erat oppidum positum ad Iberum, mill
que passuum a castris aberat viginti. Ad eum locum flun
nis, navibus junctis, pontem imperant fieri; legionesque du

[1] L'Èbre.

[2] De la cité, de la population, de leurs concitoyens.

[3] Les Celtibériens, nation formée du mélange des Celtes avec les Ibères, ou anciens Espagnols, avaient pour capitale Bilbilis. Ils habitaient au sud de l'Iber, jusqu'au Tage, le territoire formant aujourd'hui la Vieille et la Nouvelle C tille et la partie ouest de l'Arag d'après Masselin.

[4] Des deux partis opposés, cel des villes qui avaient suivi Sertori ayant été vaincues, craignaient nom du vainqueur (Pompée) mê absent; et celles qui.... Quant César...

umen Sicorim transducunt, castraque muniunt vallo pedum uodecim.

Quâ re per exploratores cognitâ, summo labore militum æsar, continuato diem noctemque opere in flumine aver-ndo, hùc jam rem deduxerat ut equites, etsi difficulter que ægrè fiebat, possent tamen atque auderent flumen trans-e; pedites verò tantummodò humeris ac summo pectore xstabant; ut, cum altitudine aquæ, tum etiam rapiditate flu-ninis, ad transeundum impedirentur. Sed tamen eodem ferè mpore pons in Ibero propè effectus nuntiabatur; et in Si-ori vadum reperiebatur.

Jam verò eò magis illi maturandum iter existimabant. aque duabus auxiliaribus cohortibus Ilerdæ præsidio relic-s, omnibus copiis Sicorim transeunt; et cum duabus legio-bus, quas superioribus diebus transduxerant, castra conjun-unt. Relinquebatur Cæsari nihil, nisi uti equitatu agmen lversariorum malè haberet et carperet[1]: pons enim ipsius agnum circuitum habebat, ut multò breviore itinere illi ad oerum pervenire possent. Equites ab eo missi flumen trans-unt; et, cùm de tertiâ vigiliâ Petreius atque Afranius ca-ra movissent, repentè sese ad novissimum agmen ostendunt[2]; , magnâ multitudine circumfusâ, morari atque iter impe-re incipiunt.

Primâ luce, ex superioribus locis, quæ Cæsaris castris ant conjuncta, cernebatur equitatûs nostri prælio novissi-os illorum premi vehementer; ac nonnunquàm sustinere tremum agmen, atque interrumpi; aliàs inferri signa, et iiversarum cohortium impetu nostros propelli; deindè rur-is conversos insequi; totis verò castris milites circulari et do-re, hostem ex manibus dimitti, bellum non necessariò lon-ùs duci; centuriones tribunosque militum adire[3], atque osecrare ut per eos Cæsar certior fieret, ne labori suo[4] nec ericulo parceret; paratos esse sese; posse et audere eà trans-e flumen quà transductus esset equitatus. Quorum studio vocibus excitatus Cæsar, etsi timebat tantæ magnitudinis

[1] Il ne lui restait plus qu'à mal-aiter avec sa cavalerie l'armée de s adversaires et à entraver leur arche.

[2] Les cavaliers de César se mon-trent à l'arrière-garde des ennemis.

[3] Les soldats conjuraient leurs of-ficiers de....

[4] Les labeurs des mêmes soldats, leurs fatigues.

flumini exercitum objicere, conandum tamen atque experien dum judicat. Itaque infirmiores milites ex omnibus centurii deligi jubet, quorum aut animus aut vires videbantur susti nere non posse; hos cum legione unâ præsidio castris relin quit; reliquas legiones expeditas educit; magnoque numer jumentorum in flumine suprà atque infrà constituto, trans ducit exercitum. Pauci ex his militibus, vi fluminis abrepti ab equitatu excipiuntur, ac sublevantur; interiit tamen nemo Transducto incolumi exercitu, copias instruit, triplicemqu aciem ducere incipit; ac tantum fuit in militibus studiun ut, millium sex addito circuitu, magnâque ad vadum flumi nis morâ interpositâ, eos qui de tertiâ vigiliâ exissent ant horam diei nonam consequerentur.

Quos ubi Afranius procul visos cum Petreio conspexit novâ re perterritus, locis superioribus consistit, aciemqu instruit. Cæsar in campis exercitum reficit, ne defessum præ lio objiciat; rursùs conantes [1] progredi insequitur et moratur Illi necessariò maturiùs quàm constituerant castra ponunt suberant enim montes, atque à millibus passuum quinque itinera difficilia atque angusta excipiebant. Hos intra monte se recipiebant, ut equitatum effugerent Cæsaris; præsidiisqu in angustiis collocatis, exercitum [3] itinere prohiberent; ipsi sine periculo ac timore, Iberum copias transducerent. Quo fuit illis conandum atque omni ratione efficiendum; sed to tius diei pugnâ atque itineris labore defessi, rem in posterun diem distulerunt. Cæsar quoque in proximo colle castra ponit

Mediâ circiter nocte, iis qui adaquandi causâ longiùs a castris processerant ab equitibus correptis, fit ab his certio Cæsar duces adversariorum silentio copias castris educere Quo cognito, signum dari jubet, et vasa militari more con clamari [4]. Illi, exaudito clamore, veriti ne noctù impediti sul onere confligere cogerentur, aut ne ab equitatu Cæsaris ir angustiis tenerentur, iter supprimunt, copiasque in castris con tinent. Postero die, Petreius cum paucis equitibus occultè ad exploranda loca proficiscitur; hoc idem fit ex castris Cæsaris

[1] Les ennemis.

[2] Et à cinq milles de là se trouvaient des chemins étroits.

[3] L'armée de César.

[4] *Vasa conclamare*, faire prendre les bagages, faire sonner le départ la marche. *Vasa*, comme en gre σκευή, équipage, attirail, bagage comme en français *Prends ton sac*.

mittitur Lucius Decidius Saxa cum paucis, qui loci naturam perspiciat. Uterque idem suis renuntiat, quinque millia passuum proxima intercedere itineris campestris, inde excipere loca aspera et montuosa; qui prior has angustias occupaverit, ab hoc hostem prohiberi nihil esse negotii.

Disputatur in concilio a Petreio et Afranio, et tempus profectionis quæritur. Plerique censebant ut noctu iter acerent; posse priùs ad angustias veniri quàm sentirentur Alii, « quod pridie noctu conclamatum esset in castris Cæsaris, argumenti sumebant loco, non posse clam exiri; circumfundi noctu equitatum Cæsaris, atque omnia loca atque itinera obideri; nocturnaque prælia esse vitanda, quod perterritus miles n civili dissensione timori magis quàm religioni [1] consulere onsueverit; at lucem multum per se pudorem omnium oculis, multum etiam tribunorum militum et centurionum præentiam afferre; quibus rebus coerceri milites, et in officio ontineri soleant; quare omni ratione esse interdiu perrumendum : etsi aliquo accepto detrimento, tamen summâ exeritùs salvâ, locum quem petant capi posse. » Hæc vicit in oncilio sententia; et primâ luce postridie constituunt profiisci.

Cæsar, exploratis regionibus, albente cœlo [2], omnes copias astris educit; magnoque circuitu, nullo certo itinere, exeritum ducit; namque itinera quæ ad Iberum atque Octogeam pertinebant castris hostium oppositis tenebantur. Ipsi rant transcendendæ valles maximæ ac difficillimæ; saxa nultis locis prærupta iter impediebant; ut [3] arma per manus ecessariò transderentur, militesque inermes, sublevatique ii ab aliis, magnam partem itineris conficerent. Sed hunc aborem recusabat nemo, quòd eum omnium laborum finem ore existimabant, si hostem Ibero intercludere et frumento rohibere potuissent.

Ac primò afraniani milites, visendi causâ, læti ex castris rocurrebant; contumeliosisque vocibus prosequebantur neessarii victûs inopiâ coactos fugere, atque ad Ilerdam reverti; rat enim iter a proposito diversum, contrariamque in parm iri videbatur. Duces verò eorum suum consilium laudi-

[1] A la religion du serment, au voir.
[2] Dès le point du jour.
[3] De sorte que.

bus ferebant, quòd se castris tenuissent; multùmque eoru opinionem adjuvabat, quòd sine jumentis impedimentisq ad iter profectos videbant; ut non posse diutiùs inopia sustinere confiderent. Sed, ubi paulatìm retorqueri agmen dextram conspexerunt, jamque primos superare regione castrorum[1] animadverterunt, nemo erat adeò tardus a fugiens laboris quin statìm castris exeundum atque occu rendum putaret. Conclamatur ad arma; atque omnes copi paucis præsidio relictis cohortibus, exeunt, rectoque ad Il rum itinere contendunt.

Erat in celeritate omne positum certamen, utri priùs a gustias montesque occuparent; sed exercitum Cæsaris viar difficultates tardabant; Afranii copias equitatus Cæsaris sequens morabatur. Res tamen ab afranianis hùc erat nec sariò deducta ut, si priores montes quos petebant attig sent, ipsi periculum vitarent; impedimenta[2] totius exerci cohortesque in castris relictas servare non possent; quil interclusis exercitu[3] Cæsaris auxilium ferri nullâ ratio poterat. Confecit prior iter Cæsar; atque ex magnis rupi nactus planitiem, in hâc contra hostem aciem instruit. A nius, cùm ab equitatu novissimum agmen premeretur, et a se hostem videret, collem quemdam nactus, ibi constitit. eo loco quatuor cetratorum cohortes in montem, qui erat conspectu omnium excelsissimus, mittit; hunc magno cu concitatos jubet occupare, eo consilio, utì ipse eòdem om bus copiis contenderet, et, mutato itinere, jugis[4] Octo sam perveniret. Hunc cùm obliquo itinere cetrati petere, conspicatus[5] equitatus Cæsaris, in cohortes impetum facit; minimam partem temporis equitum vim cetrati sustinere tuerunt; omnesque ab his circumventi, in conspectu utrius exercitûs interficiuntur.

Erat occasio benè gerendæ rei. Neque verò id Cæsarem giebat, tanto sub oculis accepto detrimento, perterrit exercitum sustinere non posse; præsertìm circumdatum diquè equitatu, cùm in loco æquo atque aperto confligo tur. Idque ex omnibus partibus ab eo flagitabatur. Concu

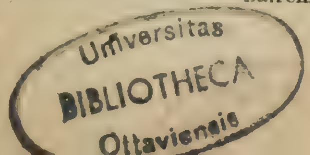
[1] Dépasser le front, la tête du camp (ce qui régit).
[2] Sous-ent. *verò*.
[3] Enfermées par l'armée de C
[4] Par les hauteurs.
[5] S'en étant aperçu.

ınt legati, centuriones, tribunique militum, ne dubitaret ·ælium committere; omnium esse militum paratissimos ani-os; afranianos contrà multis rebus sui timoris signa mi-sse; quòd suis non subvenissent; quòd de colle non decede-nt; quòd vix equitum incursus sustinerent; collatisque in ıum locum signis conferti, neque ordines, neque signa ·rvarent. Quòd si iniquitatem loci timeret, datum iri tamen iquo loco pugnandi facultatem; quòd certè inde deceden-ım esset Afranio, nec sine aquâ permanere posset.

Cæsar in eam spem venerat se, sine pugnâ et sine vulnere ıorum, rem conficere posse, quòd re frumentariâ adver-ırios interclusisset. « Cur, etiam secundo [1] prælio, aliquos suis amitteret? cur vulnerari pateretur optimè meritos se milites? cur denique fortunam periclitaretur? præ-rtim cùm non minùs esset imperatoris consilio superare ıàm gladio; movebatur etiam misericordiâ civium, quos terficiendos videbat; quibus salvis atque incolumibus rem ›tinere malebat. » Hoc consilium Cæsaris a plerisque non ·obababatur; milites verò palàm inter se loquebantur, quo-am talis occasio victoriæ dimitteretur, etiam cùm vellet esar, sese non esse pugnaturos. Ille in suâ sententiâ per-verat; et paulùm ex eo loco digreditur, ut timorem adver-riis minuat. Petreius atque Afranius, oblatâ facultate, in stra sese referunt. Cæsar, præsidiis in montibus dispositis, nni ad Iberum intercluso itinere, quàm proximè potest hos-ım castris, castra communit.

Postero die duces adversariorum perturbati, quòd omnem i frumentariæ fluminisque Iberi spem amiserant, de reli-ıis rebus consultabant. Erat unum iter, Ilerdam si reverti llent; alterum, si Tarraconem peterent. Hæc consiliantibus s [2], nuntiatur aquatores ab equitatu premi nostro; quâ re ›gnitâ, crebras stationes disponunt equitum et cohortium ariarum [3], legionariasque interjiciunt cohortes; vallumque castris ad aquam ducere incipiunt, ut intra munitionem sine timore, et sine stationibus aquare possent. Id opus ter se Petreius atque Afranius partiuntur; ipsique, perfi-endi operis causâ, longiùs progrediuntur.

[1] Même dans un combat favorable.
[2] Pendant qu'ils délibèrent et tien-nt conseil.
[3] Cohortes auxiliaires, de cava-lerie alliée, que l'on plaçait ordi-nairement sur les ailes.



Quorum discessu liberam nacti milites colloquiorum facultatem, vulgò procedunt[1]; et quem quisque in castris notum aut municipem habebat conquirit atque evocat. Primùm agunt gratias omnes omnibus, quòd sibi perterritis pridiè pepercissent; eorum se beneficio vivere. Deindè imperatoris fidem quærunt[2]; rectène se illi sint commissuri, et, quòd non ab initio fecerint, armaque cum hominibus necessariis et consanguineis contulerint, conqueruntur[3]. His provocati sermonibus, fidem[4] ab imperatore de Petreii et Afranii vita petunt; ne quod in se scelus concepisse, neu suos prodidisse videantur; quibus confirmatis rebus, se statim signa translaturos confirmant, legatosque de pace, primorum ordinum centuriones ad Cæsarem mittunt. Interim alii suos in castra invitandi causâ[5], adducunt; alii ab suis adducuntur, adeo ut una castra jam facta ex binis viderentur; compluresque tribuni militum et centuriones ad Cæsarem veniunt, seque ei commendant. Hoc idem fit a principibus Hispaniæ, quos illi evocaverant et secum in castris habebant obsidum loco. Ii suos notos hospitesque quærebant, per quem quisque eorum aditum commendationis haberet ad Cæsarem. Afranii etiam filius adolescens de suâ et parentis sui salute cum Cæsare per Sulpicium legatum agebat. Erant plena lætitiâ et gratulatione omnia; eorum qui tanta pericula vitasse, et eorum qui sine vulnere tantas res confecisse videbantur; magnumque fructum suæ pristinæ lenitatis, omnium judicio Cæsar ferebat, consiliumque ejus a cunctis probabatur.

Quibus rebus nuntiatis Afranio, ab instituto opere discedit, seque in castra recipit, sic paratus, ut videbatur, ut, quicumque accidisset casus, hunc quieto et æquo animo ferret. Petreius verò non deserit sese[6], armat familiam[7]; cum hâ et prætoriâ cohorte cetratorum, barbarisque equitibus paucis, beneficiariis suis, quos suæ custodiæ causâ habere consueverat, improvisò ad vallum advolat; colloquia militum

[1] Sortent en foule de leur camp.

[2] Ils s'enquièrent s'ils peuvent compter sur la clémence de César.

[3] Ils se plaignent de ne l'avoir pas fait plus tôt et d'avoir porté les armes contre leurs amis et leurs proches.

[4] Sa parole sur la vie de...

[5] Sous prétexte de les inviter pour les traiter et les recevoir à leur table.

[6] Ne désespère point, ne s'abat ni ne s'abandonne.

[7] Ses domestiques.

errumpit; nostros repellit ab castris; quos deprehendit erficit; reliqui [1] coeunt inter se; et, repentino periculo territi, sinistras sagis involvunt [2] gladiosque distringunt; que ita se a cetratis equitibusque defendunt, castrorum opinquitate confisi; seque in castra recipiunt, et ab iis hortibus quæ erant in statione ad portas defenduntur.

Quibus rebus confectis, flens Petreius manipulos circuit, litesque appellat, « neu se, neu Pompeium absentem impe- orem suum adversariis ad supplicium transdant obsecrat. » celeriter concursus in prætorium. Postulat ut jurent nes se exercitum ducesque non deserturos, neque prodi- os, neque sibi separatim a reliquis consilium capturos. nceps in hæc verba jurat ipse : ad idem jusjurandum git Afranium; subsequuntur tribuni militum centurio- que. Centuriatim producti milites idem jurant; edicunt nes quem quisque sit miles Cæsaris, ut producatur; pro- tos palàm in prætorio interficiunt, sed plerosque hi receperant celant, noctuque per vallum emittunt. Sic ror oblatus a ducibus, crudelitas in supplicio, nova re- o jurisjurandi [3] spem præsentis deditionis sustulit, men- que militum convertit, et rem ad pristinam belli rationem egit.

Cæsar, qui milites adversariorum in castra per tempus col- uii venerant, summâ diligentiâ conquiri et remitti jubet; ex numero tribunorum militum centurionumque non- li suâ voluntate apud eum remanserunt; quos ille posteà gno in honore habuit. Centuriones in ampliores ordines, ites romanos in tribunitium restituit honorem.

Premebantur afraniani pabulatione; aquabantur ægrè; nenti copiam legionarii nonnullam habebant, quòd die- duorum et viginti ab Ilerdâ frumentum jussi erant ef- e; cetrati auxiliaresque nullam, quorum erant et facul- s ad parandum exiguæ et corpora insueta ad onera tanda; itaque magnus eorum quotidiè numerus ad Cæ- m perfugiebat. In his erat angustiis res; sed ex propo-

[1] Le reste des visiteurs qui étaient és du camp de César dans celui étréius.

[2] Ils avaient laissé leurs boucliers au camp, et s'en faisaient un avec le pan de leur sayon ou manteau.

[3] Le nouveau lien (*religio*, *reli- gatio*) du serment.

sitis consiliis duobus explicitiùs [1] videbatur Ilerdam reverti quòd ibi paululùm frumenti reliquerant. Ibi se reliquu consilium explicaturos confidebant. Tarraco aberat longiùs quo spatio plures rem posse casus recipere [2] intelligeban Hoc probato consilio, ex castris proficiscuntur. Cæsar, equ tatu præmisso, qui novissimum agmen carperet atque imp diret, ipse cum legionibus subsequitur. Nullum intercedeb tempus, quin extremi cum equitibus præliarentur.

Genus erat hoc pugnæ : expeditæ cohortes novissimu agmen claudebant; pluriesque in locis campestribus subs stebant [3]; si mons erat adscendendus, facilè ipsa loci natu periculum repellebat, quòd, ex locis superioribus, qui ant cesserant suos adscendentes protegebant; cùm vallis a locus declivis suberat, neque ii qui antecesserant mora tibus opem ferre poterant, equites [4] verò ex loco superio in aversos tela conjiciebant; tum magno erat in periculo re requirebatur ut, cùm ejusmodi esset locis appropinquatun legionum signa consistere juberent, magnoque impetu equ tatum repellerent; eo summoto, repentè incitato cursu se in valles universi demitterent, atque ita transgressi rursùs locis superioribus consisterent; nam tantùm ab equitu suorum auxiliis aberant [5], quorum numerum habebant m gnum, ut eos superioribus perterritos præliis in medium ciperent agmen, ultròque eos tuerentur, quorum nulli itinere excedere licebat, quin ab equitatu Cæsaris excip retur.

Tali dum pugnatur modo, lentè ac paulatim proceditu crebròque, ut sint auxilio suis, subsistunt, ut tum accid millia enim progressi quatuor, vehementiùsque peragitati equitatu, montem excelsum capiunt, ibique unâ fronte [6] con hostem castra muniunt, neque jumentis onera deponu Ubi Cæsaris castra posita, tabernaculaque constituta, et missos equites pabulandi causâ animadvertêre, sese sub

[1] De deux partis le plus sûr, le plus sensé, le plus clair.

[2] Leurs affaires pouvaient éprouver plus d'un échec.

[3] Et s'arrêtaient souvent dans la plaine pour faire face à l'ennemi.

[4] Les cavaliers de César, chargés de poursuivre les ennemis et de harceler durant leur retraite.

[5] Ils étaient si loin de recevoir secours de leur cavalerie qu contraire ils avaient besoin de protéger et de la couvrir.

[6] D'un côté.

oripiunt, circiter horâ sextâ [1] ejusdem diei; et spem nacti oræ [2] discessu nostrorum equitum, iter facere incipiunt. uâ re animadversâ, Cæsar eductis legionibus subsequitur; æsidio impedimentis paucas cohortes relinquit; horâ denâ, sequi pabulatores [3] equitesque revocari jubet. Celeer equitatus ad quotidianum itineris officium [4] revertitur. ıgnatur acriter ad novissimum agmen, adeò ut penè terga nvertant; compluresque milites, etiam nonnulli centuriones terficiuntur. Instabat agmen Cæsaris, atque universum iminebat.

Tum verò, neque ad explorandum idoneum locum castris que ad progrediendum datâ facultate, consistunt necesriò; et procul ab aquâ, et naturâ iniquo loco, castra poınt; sed iisdem de causis Cæsar quæ suprà sunt demonatæ prælio non lacessit, et eo die tabernacula statui ssus non est, quò paratiores essent ad insequendum omnes, e noctu, sive interdiu erumperent. Illi, animadverso vitio strorum, totâ nocte munitiones proferunt, castraque castris nvertunt [5]. Hoc idem postero die a primâ luce faciunt, tumque in eâ re diem consumunt, sed, quantùm opere ocesserant et castra protulerant, tantò aberant ab aquâ ngiùs; et præsenti malo aliis malis remedia dabantur. imâ nocte, aquandi causâ, nemo egreditur ex castris; oximo die, præsidio in castris relicto, universas ad aquam pias educunt; pabulatum emittitur nemo. His eos supplices alis haberi [6] Cæsar et necessariam subire deditionem ıàm prælio decertare malebat; conatur tamen eos vallo ssâque circumvenire [7], ut quàm maximè repentinas eorum uptiones demoretur, quo necessariò descensuros existiabat. Illi, et inopiâ pabuli adducti, et quò essent ad iter peditiores, omnia sarcinaria jumenta interfici jubent.

In his operibus consiliisque biduum consumitur; tertio die

[1] Vers midi.

Ayant conçu l'espoir de nous ir retardés par le départ de notre valerie.

Il charge les fourrageurs de faire poursuite.

L'exercice journalier de ses mares.

[5] L'ennemi, remarquant le désavantage de son poste, travaille à étendre ses retranchements et à changer de camp.

[6]. César aimait mieux les forcer à se rendre par la faim.

[7] Il tâche de les cerner par un retranchement et un fossé.

magna jam pars operis Cæsaris processerat. Illi, impedienda rei causâ, horâ circiter octavâ signo dato, legiones educunt aciemque sub castris instruunt. Cæsar ab opere legiones revocat; equitatum omnem convenire jubet; aciem instruit contra opinionem [1] enim militum famamque omnium, videt prælium diffugisse magnum detrimentum afferebat. Sed eisdem de causis quæ sunt cognitæ, quò minùs dimicare vellet, movebatur, atque hoc etiam magis, quòd spatii brevitas, etiam in fugam conjectis adversariis, non multùm ad summam victoriæ juvare poterat; non enim ampliùs pedum millibus duobus ab castris castra distabant. Hinc duas partes acies occupabant; tertia [2] vacabat, ad incursum atque impetum militum relicta. Si prælium committeretur, propinquitas castrorum celerem superatis ex fugâ receptum dabat. Hâc de causâ constituerat signa inferentibus resistere, prior prælio non lacessere.

Acies erat afraniana duplex [3] legionum quinque, et tertium in subsidiis locum alariæ cohortes obtinebant. Cæsaris triplex; sed primam aciem quaternæ cohortes ex quinis legionibus tenebant; has subsidiariæ ternæ, et rursùs aliæ totidem, suæ cujusque legionis, subsequebantur [4]; sagittarii funditoresque mediâ continebantur acie; equitatus latera cingebat. Tali instructâ acie, tenere uterque propositum videbatur; Cæsar, ut, nisi coactus, prælium non committeret, ille, ut opera Cæsaris impediret. Producitur tamen res [5] aciesque ad solis occasum continentur; indè utrique in castra discedunt. Postero die, munitiones institutas Cæsar parat perficere; illi vadum fluminis Sicoris [6] tentare, si transire possent; quâ re animadversâ, Cæsar Germanos levis armaturæ equitumque partem flumen transjicit; crebrasque in ripis custodias disponit.

Tandem, omnibus rebus obsessi, quartum jam diem sine pabulo retentis jumentis, aquæ, lignorum, frumenti inopiâ, colloquium petunt; et, id si fieri possit, semoto a militibus

[1] En opposition avec les désirs, contre l'attente et les dires de tous.

[2] L'autre tiers de l'espace.

[3] L'armée d'Afranius était rangée sur deux lignes.

[4] Ainsi, en tout, cinquante cohortes, savoir: vingt dans la première ligne, et quinze dans chacune des deux autres.

[5] Cependant l'affaire traîne en longueur.

[6] Auj. la Sègre, en Aragon.

;o [1]. Ubi id a Cæsare negatum, et palàm si colloqui vellent ncessum est, datur obsidis loco Cæsari filius Afranii. Vetur in eum locum quem Cæsar delegit ; audiente utroque ercitu, loquitur Afranius : « Non esse aut ipsi aut milibus succensendum, quòd fidem erga imperatorem suum ıeium Pompeium conservare voluerint; sed satis jam fe·sse officio, satisque supplicii tulisse perpessos omnium rum inopiam; nunc verò, penè ut feras, circummunitos, ohiberi aquâ. prohiberi ingressu [2]; neque corpore dolorem, que animo ignominiam fere posse ; itaque se victos confi·i; orare atque obsecrare, si quis locus misericordiæ relinatur, ne ad ultimum supplicium progredi necesse habeant. » ec quàm potest demississimè atque subjectissimè exponit. Ad ea Cæsar respondit : « Nulli omnium has partes vel erimoniæ, vel miserationis, minùs convenisse; reliquos ım omnes suum officium præstitisse : se [3], qui etiam bonâ nditione, et loco et tempore æquo confligere noluerit, ut àm integerrima essent ad pacem omnia ; exercitum suum, i, injuriâ etiam acceptâ suisque interfectis, quos in suâ potate habuerit conservarit et texerit; illius deniquè exerûs milites, qui per se de conciliandâ pace egerint; quâ in omnium suorum vitæ consulendum putarunt. Sic omnium linum partes in misericordiâ constitisse; ipsos duces a pace horruisse; eos neque colloquii neque induciarum jura vasse; et homines imperitos [4] et per colloquium deceptos ıdelissimè interfecisse. Accidisse igitur his quod plerùmque minibus nimiâ pertinaciâ atque arrogantiâ accidere soleat; eo recurrant, et id cupidissimè petant quod paulò antè ıtempserint; neque nunc se illorum humilitate, neque ıuâ temporis opportunitate postulare, quibus rebus au·

Le grand Condé admirait cette nœuvre de César. « Il alla lui·me en Catalogne, dit Bossuet, onnaître les lieux où ce fameux itaine, par l'avantage des postes, ıtraignit cinq légions romaines et ıx chefs expérimentés à poser armes sans combat. » (*Oraison ıebre du prince de Condé.*) 'ésar, dit Napoléon, réduisit une née égale en force à la sienne par le seul ascendant de ses manœuvres. De pareils résultats ne se peuvent obtenir que dans les guerres civiles. » (Note de M. Damas-Hinard.)

[2] La marche leur est interdite; selon d'autres : *egressu*, ils ne peuvent plus sortir.

[3] Lui César.

[4] Des hommes inhabiles, de simples soldats.

geantur opes suæ [1]; sed eos exercitus, quos contra se multo jam annos aluerint, velle dimitti; neque enim sex legione aliâ de causâ missas in Hispaniam, septimamque ibi cons criptam; neque tot tantasque classes paratas; neque sum missos [2] duces, rei militaris peritos; nihil horum ad pacanda Hispanias, nihil ad usum provinciæ provisum [3], quæ propte diuturnitatem pacis nullum auxilium desiderarit; omni hæc jam pridem contra se [4] parari; in se novi generis im peria constitui, ut idem ad portas urbanis præsideat rebus et duas bellicosissimas provincias [5] absens tot annos obtineat in se jura magistratuum commutari, ne ex præturâ et con sulatu, ut semper, sed per paucos probati et electi in pro vincias mittantur [6]: in se ætatis excusationem nihil valere [7] quòd superioribus bellis probati ad obtinendos exercitus evo centur, in se uno non servari quod sit omnibus datun semper imperatoribus, ut, rebus feliciter gestis, aut cun honore aliquo, aut certe sine ignominiâ domum revertantur exercitumque dimittant. Quæ tamen omnia et se tulisse pa tienter et esse laturum; neque nunc id agere, ut ab illis ab ductum exercitum teneat ipse, quod tamen sibi difficile no sit, sed ne illi habeant, quo contra se uti possint; proindè ut esset [8] dictum, provinciis excederent, exercitumque dimit terent; si id sit factum, nociturum se nemini; hanc unar atque extremam pacis esse conditionem. »

Id verò militibus fuit pergratum et jucundum, ut ex ips significatione [9] potuit cognosci; ut, qui aliquid victi [10] incom

[1] Il ne cherchait pas à accroître son pouvoir.

[2] On avait envoyé.

[3] Rien de tout cela n'avait été ordonné ou accompli en vue de pacifier, etc.

[4] Contre lui César.

[5] L'Afrique et l'Espagne, dont le consul Afranius avait le gouvernement.

[6] Au lieu d'envoyer dans les provinces, en qualité de proconsuls, des magistrats sortant de la préture ou du consulat, on y avait envoyé des hommes choisis par la minorité, par une cabale.

[7] La raison de l'âge n'était plu une excuse : on enrôlait contre l même des vétérans. Ou bien : o n'avait point voulu souffrir qu' jouît du bénéfice de l'âge, qui pe mettait d'appeler au commande ment des armées ceux qui s'étaie distingués dans les guerres préc dentes.

[8] Pour *ut erat*. Le sens génér de la phrase est au conditionnel ce qui motive *esset*.

[9] Par les marques de joie.

[10] Eux qui, vaincus, s'attendaien à quelque châtiment. D'autres l sent : *justi*, un juste châtiment.

odi exspectavissent, ultrò indè præmium missionis ferrent; um cùm de loco et tempore ejus rei controversia inferretur, voce et manibus ex vallo, ubi constiterant, significare eperunt, ut statìm demitterentur, neque omni interpositâ le[1] firmum esse posse, si in aliud tempus differretur. aucis cùm esset in utramque partem verbis disputatum, res ùc deducitur; ut ii qui habeant domicilium aut possesones in Hispaniâ, statim; reliqui ad Varum[2] flumen dimitntur; ne cui de eis noceatur, neve quis invitus sacramenım dicere cogatur a Cæsare, cavetur.

Cæsar ex eo tempore, dum ad flumen Varum veniatur, se umentum daturum pollicetur; addit etiam ut, quid quisque ırum in bello amiserit, quæ sint penès milites suos, iis qui niserint restituatur; militibus, æquâ factâ æstimatione, ecuniam pro iis rebus dissolvit. Quascumque posteà conoversias inter se milites habuerunt, suâ sponte ad Cæsarem ı jus adierunt. Petreius atque Afranius, cùm stipendium ab gionibus, penè seditione factâ, flagitaretur, cujus illi diem ondùm venisse dicerent, Cæsar ut cognosceret postulant; ɔque utrique, quod statuit, contenti fuerunt. Parte circiter ertiâ exercitûs eo biduo dimissâ, duas legiones suas antecedere, eliquas subsequi jussit, ut non longo inter se spatio castra icerent: eique negotio Q. Fusium Calenum legatum præecit. Hoc ejus præscripto, ex Hispaniâ ad Varum flumen est er factum; atque ibi reliqua pars exercitûs dimissa est.

Bataille de Pharsale. (Liv. III, ch. 84-99.)

Re frumentariâ præparatâ, confirmatisque militibus, et itis longo spatio temporis a dyrrachinis præliis intermisso; ùm satis perspectum militum animum habere videretur, entandum Cæsar existimavit quidnam Pompeius propositi ut voluntatis ad dimicandum haberet. Itaque ex castris xercitum eduxit, aciemque instruxit primùm suis locis[3]

[1] L'intervention d'aucun serment e les rassurerait.
[2] Le Var.
[3] Sur son terrain, non loin de son camp, dans une position de son choix.

paulòque a castris Pompeii longiùs; continentibus[1] vero diebus, ut[2] progrederetur a castris suis, collibusque pompeianis aciem subjiceret. Quæ res in dies confirmatiorem ejus efficiebat exercitum. Superius tamen institutum[3] in equitibus, quod demonstravimus, servabat; ut, quoniam numero multis partibus esset inferior, adolescentes atque expeditos ex antesignanis electos milites ad pernicitatem armis inter equites præliari juberet; qui quotidianâ consuetudine usum quoque ejus generis præliorum perciperent. His erat rebus effectum ut equites mille, apertioribus etiam locis, septem millium pompeianorum impetum, cùm adesset usus, sustinere auderent, neque magnoperè eorum multitudine terrerentur; namque, etiam per eos dies, prælium secundum[4] equestre fecit, atque Ægum Allobrogem, ex duobus quos perfugisse ad Pompeium suprà docuimus[5], cum quibusdam interfecit.

Pompeius, quia castra in colle habebat, ad infimas radices montis aciem instruebat, semper, ut videbatur, spectans si iniquis locis Cæsar se subjiceret. Cæsar, nullâ ratione ad pugnam elici posse Pompeium existimans, hanc sibi commodissimam belli rationem judicavit, uti castra ex eo loco moveret, semperque esset in itineribus; hoc sperans, ut movendis castris[6] pluribusque adeundis locis, commodiore frumentariâ re uteretur; simulque in itinere ut aliquam occasionem dimicandi nancisceretur, et insolitum ad laborem Pompeii exercitum quotidianis itineribus defatigaret. His constitutis rebus, signo jam profectionis dato, tabernaculisque detensis, animadversum est, paulò antè, extra quotidianam consuetudinem, longiùs a vallo esse aciem Pompeii progressam; ut non iniquo loco posse dimicari videretur. Tunc Cæsar apud suos, cùm jam esset agmen in portis, « Differendum est, inquit, iter in præsentia nobis, et de prælio cogitandum, sicut[7] semper depoposcimus; animo

[1] Mais les jours suivants, ceux qui se tenaient avec les précédents, sans discontinuité.

[2] De manière à....

[3] Il conservait la méthode ci-dessus indiquée, c'est-à-dire...

[4] Un combat avantageux.

[5] Roscillus et Égus, fils d'Abducillus. César les avait comblés de faveurs. Liv. III, ch. LIX.

[6] En décampant...

[7] D'autres lisent : *si ut*....

nus ad dimicandum parati; non facilè occasionem posteà periemus. » Confestimque expeditas copias educit.

Pompeius quoque, ut posteà cognitum est, suorum omnium ortatu statuerat prælio decertare, namque etiam in consilio perioribus diebus dixerat, priùs quàm concurrerent acies, re ut exercitus Cæsaris pelleretur. Id cùm essent plerique lmirati : « Scio me, inquit, penè incredibilem rem polliri; sed rationem consilii mei accipite, quo firmiore animo prælium prodeatis. Persuasi equitibus nostris, idque mihi facturos confirmaverunt, ut, cùm propiùs sit accessum, xtrum Cæsaris cornu ab latere aperto aggrederentur, ut, rcumventâ ab tergo acie, priùs perturbatum exercitum pelrent quàm a nobis telum in hostem jaceretur. Ita sine peculo legionum et penè sinè vulnere bellum conficiemus; autem difficile non est, cùm tantùm equitatu valeamus. » mul denuntiavit ut essent animo parati in posterum; et, ioniam fieret dimicandi potestas (ut sæpè optavissent), usu manuque [1] reliquorum opinionem fallerent.

Hunc Labienus excepit [2]; et, cùm Cæsaris copias despiret, Pompeii consilium summis laudibus efferret : « Noli, quit, existimare, Pompei, hunc esse exercitum qui Galliam rmaniamque devicerit. Omnibus interfui præliis, neque nerè incognitam rem pronuntio : perexigua pars illius ercitûs superest, magna pars deperiit, quod accidere tot æliis fuit necesse; multos autumni pestilentia in Italiâ conmpsit; multi domum discesserunt; multi sunt relicti in ntinenti. An non audistis ex iis qui per causam valetunis remanserunt cohortes esse Brundisii factas? Hæ piæ, quas videtis, ex delectibus horum annorum in ciiore Galliâ sunt refectæ, et plerique sunt ex colonis nspadanis [3]. Attamen [4], quod fuit roboris, duobus præliis rrachinis interiit. » Hæc cùm dixisset, juravit se, si victorem, in castra non reversurum; reliquosque, idem facerent, hortatus est. Hoc laudans Pompeius, m juravit; nec verò ex reliquis fuit quisquam qui jurare bitaret. Hæc cùm facta essent in consilio, magnâ spe lætitiâ omnium discessum est; ac jam animo victoriam

[1] Expérience et valeur.
[2] Prit la parole après lui.
[3] D'au delà du Pô.
[4] D'ailleurs.

præcipiebant, quòd de re tantâ et a tam perito imperatore, nihil frustrà confirmari videbatur.

Cæsar, cùm Pompeii castris appropinquasset, ad hunc modum aciem ejus instructam animadvertit : erant in sinistro cornu legiones duæ, transditæ a Cæsare initio dissensionis ex S. C. [1], quarum una prima, altera tertia appellabatur; in eo loco ipse erat Pompeius. Mediam aciem Scipio cum legionibus syriacis tenebat. Ciliciensis legio, conjuncta cum cohortibus hispanis, quas transductas ab Afranio docuimus, dextro cornu erant collocatæ. Has firmissimas se habere Pompeius existimabat. Reliquas inter aciem mediam cornuaque interjecerat; numeroque cohortes centum et decem expleverat (hæc erant millia quinque et quadraginta); evocatorum circiter duæ, quæ ex beneficiariis [2] superiorum exercituum ad eum convenerant; quæ totâ acie dispersæ erant. Reliquas cohortes septem castris propinquisque castellis præsidio disposuerat. Dextrum cornu ejus rivus quidam impeditis ripis [3] muniebat, quam ob causam cunctum equitatum, sagittarios funditoresque omnes in sinistro cornu objecerat.

Cæsar, superius institutum [4] servans, decimam legionem in dextro cornu, nonam in sinistro collocaverat, tametsi erat dyrrachinis præliis vehementer attenuata; et huic sic adjunxit octavam, ut penè unam ex duabus efficeret; atque alteram alteri præsidio esse jusserat. Cohortes in acie octoginta constitutas habebat; quæ summa erat millium viginti duorum. Cohortes duas castris præsidio reliquerat. Sinistro cornu Antonium, dextro Publium Syllam, mediâ acie Cneium Domitium præposuerat. Ipse contra Pompeium consistit. Simul his rebus animadversis quas demonstravimus, timens ne a multitudine equitum dextrum cornu circumveniretur, celeriter ex tertiâ acie singulas [5] cohortes detraxit, atque ex his quartam instituit, equitatuique opposuit; et quid fieri vellet ostendit; monuitque ejus diei victoriam in earum co

[1] *Senatûs consulto*, sénatus-consulte, décret du sénat.

[2] Les bénéficiés des armées anciennes, ceux qui avaient été récompensés pour leurs services antérieurs.

[3] Aux bords escarpés.

[4] Son ancien ordre de bataille.

[5] Il tira de sa troisième ligne une cohorte par légion, et en forma un quatrième corps pour l'opposer à la cavalerie.

ortium virtute constare. Simul tertiæ aciei totique exercitui nperavit ne injussu suo concurreret; se, cùm id fieri vellet exillo signum daturum.

Exercitum cùm militari more cohortaretur ad pugnam uaque in eum perpetui temporis officia prædicaret, in priis commemoravit, « testibus se militibus uti posse quanto udio pacem petisset; quæ per Vatinium in colloquiis, quæ er Aulum Clodium cum Scipione egisset; quibus modis ad ricum cum Libone de mittendis legatis contendisset; neque e unquàm abuti militum sanguine, neque rempublicam al rutro exercitu privare voluisse. » Hæc habitâ oratione, exoscentibus militibus, et studio pugnæ ardentibus, tubâ sinum dedit.

Erat Crastinus evocatus in exercitu Cæsaris, qui superiore nno apud eum primum pilum in legione decimâ duxerat, vir ngulari virtute. Hic, signo dato : « Sequimini me, inquit, anipulares mei qui fuistis; et vestro imperatori, quam onstituistis, operam date. Unum hoc prælium superest; quo onfecto, et ille suam dignitatem et nos nostram libertatem ecuperabimus. » Simul respiciens Cæsarem : « Faciam, inuit, hodie, Imperator, ut aut vivo mihi aut mortuo gratias gas. » Hæc cùm dixisset, primus ex dextro cornu procurrit; tque eum milites electi circiter centum et viginti voluntarii jusdem centuriæ sunt prosecuti.

Inter duas acies tantum erat relictum spatii ut satis esset d concursum [1] utriusque exercitûs; sed Pompeius suis præixerat, ut Cæsaris impetum exciperent, neve se loco moveent, aciemque ejus distrahi paterentur. Idque admonitu . Triarii [2] fecisse dicebatur, ut primus excursus visque miitum infringeretur, aciesque distenderetur; atque suis ordiibus dispositi, dipersos adorirentur. Leviùs [3] quoque casura ila sperabat, in loco retentis militibus, quàm si ipsi immisis telis occurrissent; simul fore ut, duplicato cursu, Cæaris milites exanimarentur et lassitudine conficerentur. Quod obis quidem nullâ ratione factum a Pompeio videtur, proptereà quòd est quædam animi incitatio atque alacritas natu-

[1] Pour le choc, pour qu'on pût rendre son élan.

[2] « C. Triarius avait été lieutenant de Lucullus dans la guerre de Mithridate. » (Damas-Hinard.)

[3] D'une façon moins meurtrière

raliter innata omnibus, quæ studio pugnæ incenditur. Han non reprimere, sed augere imperatores debent; neque frustr antiquitùs institutum est ut signa undique concinerent, cla moremque universi tollerent; quibus rebus et hostes terrei et suos incitari existimaverunt.

Sed nostri milites, dato signo, cùm infestis pilis[1] procu currissent, atque animadvertissent non concurri a pompeia nis, usu periti, ac superioribus pugnis exercitati, suâ spont cursum represserunt, et ad medium ferè spatium constiterunt ne consumptis viribus appropinquarent; parvoque intermiss temporis spatio, ac rursùs renovato cursu, pila miserunt celeriterque, ut erat præceptum a Cæsare, gladios strinxe runt. Neque verò pompeiani huic rei defuerunt; nam et tel missa exceperunt, et impetum legionum tulerunt, et ordine conservaverunt; pilisque missis, ad gladios redierunt. Eo dem tempore equites a sinistro Pompeii cornu, ut erat im peratum, universi procucurrerunt; omnisque multitudo sa gittariorum se profudit; quorum impetum noster equitatu non tulit, sed paulùm loco motus cessit; equitesque pom peiani hoc acriùs instare, et se turmatim explicare[2], aciemqu nostram a latere aperto circumire cœperunt. Quod ubi Cæsa animadvertit, quartæ aciei, quam instituerat sex cohortium numero, signum dedit. Illi celeriter procucurrerunt, infe stisque signis tantâ vi in Pompeii equites impetum fecerunt ut eorum nemo consisteret; omnesque conversi, non solùn loco excederent, sed protinùs incitati, fugâ montes altissimo peterent. Quibus summotis, omnes sagittarii, funditoresqu destituti, inermes, sine præsidio, interfecti sunt. Eoden impetu cohortes sinistrum cornu, pugnantibus etiam tum a resistentibus in acie pompeianis, circumierunt, eosque a terg sunt adorti.

Eodem tempore tertiam aciem[3] Cæsar, quæ quieta fuera et se ad tempus loco tenuerat, procurrere jussit. Ita, cùn recentes atque integri defessis successissent, alii autem tergo adorirentur, sustinere pompeiani non potuerunt, atqu universi terga verterunt. Neque verò Cæsarem fefellit quin ab iis cohortibus quæ contra equitatum in quartâ acie collo

[1] (Le javelot présenté du côté redoutable), le javelot à la main.

[2] Se développer par escadrons.

[3] La troisième ligne.

tæ essent initium victoriæ oriretur, ut ipse in cohortandis litibus pronuntiaverat; ab his enim primùm equitatus est lsus; ab iisdem facta cædes sagittariorum atque funditom; ab iisdem acies pompeiana a sinistrâ parte circumnta, atque initium fugæ factum. Sed Pompeius, ut equitam suum pulsum vidit, atque eam partem cui maximè nfidebat perterritam animadvertit, aliis diffisus, acie exssit, protinùsque se in castra equo contulit; et iis centuonibus quos in statione ad prætoriam portam posuerat, ırè, ut milites exaudirent, « Tueamini, inquit, castra, et fendite diligenter, si quid durius acciderit. Ego reliquas rtas circumeo, et castrorum præsidia confirmo. » Hæc cùm xisset, se in prætorium contulit, summæ rei diffidens, et nen eventum exspectans.

Cæsar, pompeianis ex fugâ intra vallum compulsis, nullum atium perterritis dare oportere æstimans, milites cohortas est ut beneficio fortunæ uterentur, castraque oppugnant; qui, etsi magno æstu fatigati (nam ad meridiem res at perducta), tamen ad omnem laborem animo parati, imrio paruerunt. Castra a cohortibus, quæ ibi præsidio erant lictæ, industriè defendebantur; multò etiam acriùs a Thrabus barbarisque auxiliis. Nam qui acie refugerant milites, animo perterriti et lassitudine confecti, missis plerique mis signisque militaribus, magis de reliquâ fugâ quàm castrorum defensione cogitabant. Neque verò diutiùs qui vallo constiterant multitudinem telorum sustinere potuent, sed confecti vulneribus locum reliquerunt, protinùsque nnes, ducibus usi centurionibus tribunisque militum, in tissimos montes, qui ad castra pertinebant, confugerunt.

In castris Pompeii videre licuit triclinia strata [1]; magnum genti pondus expositum [2], recentibus cespitibus tabernacula nstrata; Lucii etiam Lentuli et nonnullorum tabernacula otecta ederâ [3]; multaque prætereà quæ nimiam luxuriam victoriæ fiduciam designarent, ut facilè æstimari posset hil eos de eventu ejus diei timuisse, qui non necessarias conirerent voluptates; atque ii miserrimo ac patientissimo

[1] Les tables dressées (les lits pour ois personnes étendus sur le sol ı les tables à trois lits).

[2] De l'argenterie exposée aux regards et disposée pour le service.

[3] On écrit aussi *hedera*, lierre.

exercitui Cæsaris luxuriem objiciebant [1], cui semper omn ad necessarium usum defuissent. Pompeius jam cùm int vallum nostri versarentur, equum nactus, detractis insignib imperatoris, Decumanâ portâ se ex castris ejecit; protinùsq equo citato Larissam [2] contendit. Neque ibi constitit; sed e dem celeritate, paucos suorum ex fugâ nactus, nocturno it nere non intermisso, comitatu equitum triginta ad ma pervenit, navemque frumentariam conscendit; sæpè, dicebatur, querens tantùm se opinionem fefellisse, ut a q genere hominum victoriam sperasset, ab eo initio fugæ fact penè proditus videretur.

Cæsar, castris potitus, a militibus contendit [3] ne, in præ occupati, reliqui negotii gerendi facultatem dimitterent. Q re impetratâ, montem opere circummunire instituit. Pon peiani, quòd is mons erat sine aquâ, diffisi ei loco, relic monte, universi (juris ejus) [4], Larissam versus se recipe cœperunt. Quâ re animadversâ, Cæsar copias suas divisi partemque legionum in castris Pompeii remanere jussit, pa tem in sua castra remisit; quatuor secum legiones duxi commodioreque itinere pompeianis occurrere cœpit; et pr gressus millia passuum sex, aciem instruxit. Quâ re anima versâ, pompeiani in quodam monte constiterunt. Hunc mo tem flumen subluebat. Cæsar, milites cohortatus, etsi toti diei continenti labore erant confecti, noxque jam subera tamen munitione flumen a monte seclusit, ne noctu pon peiani aquari possent. Quo jam perfecto opere, illi de ded tione, missis legatis, agere cœperunt. Pauci ordinis sen torii, qui se cum iis conjunxerant, nocte fugâ salute petierunt.

Cæsar, primâ luce, omnes eos qui in monte consedera ex superioribus locis in planitiem descendere atque arn projicere jussit. Quod ubi sine recusatione fecerunt, pa sisque palmis [5], projecti ad terram, flentes ab eo petieru

[1] Ils accusaient de mollesse l'armée de César.

[2] Larisse en Thessalie, sur le Pénée, au nord de Pharsale.

[3] Demanda instamment.

[4] *Juris ejus*, n'offre ici aucun sens plausible, à moins qu'on ne le joigne à *universi :* ils lui en lai sèrent la jouissance entière. Il va drait peut-être mieux le supprime et dire : tous les pompéiens se r tirèrent, etc.

[5] Les mains étendues, pour : l bras...

utem; consolatus consurgere jussit, et pauca apud eos de itate suâ locutus, quo minore essent timore, omnes convavit, militibusque suis jussit ne qui eorum violarentur, ı quid sui[1] desiderarent. Hâc adhibitâ diligentiâ, ex castris i legiones alias occurrere, et eas quas secum duxerat inem requiescere atque in castra reverti jussit, eodemque Larissam pervenit.

In eo prælio non ampliùs ducentos[2] milites desideravit, l centuriones, fortes viros, circiter triginta amisit. Intertus est etiam fortissimè pugnans Crastinus, cujus mentiom suprà fecimus, gladio in os adversum conjecto. Neque id t falsum quod ille in pugnam proficiscens dixerat. Sic im Cæsar existimabat eo prælio excellentissimam virtutem astini fuisse, optimèque eum de se meritum judicabat. Ex mpeiano exercitu circiter millia quindecim cecidisse videntur; sed in deditionem venerunt ampliùs millia viginti atuor; namque etiam cohortes quæ præsidio in castellis rant sese Syllæ dediderunt; multi prætereà in finitimas itates refugerunt : signaque militaria ex prælio ad Cæsan sunt relata centum et octoginta et aquilæ novem. L. Dotius ex castris in montem refugiens, cùm vires eum lasudine defecissent, ab equitibus est interfectus.

Quelque chose de ce qu'ils posaient. Si c'était par humanité, te conduite serait très-louable.

Ce petit nombre, exagéré sans ute, ne doit cependant pas trop prendre si l'on considère que les anciens ne se battaient guère qu'à l'arme blanche, et que les fréquentes déroutes permettaient aux vainqueurs d'exterminer presque impunément les fuyards déconcertés.

TITE-LIVE.

Tite-Live (*Titus Livius*) naquit à Padoue l'an de Rome 695 (58 a J.-C.) d'une famille consulaire. Il mourut l'an 18 ou 19 de notre ère; ne sait presque rien de sa vie. Il fut honoré de l'amitié d'Auguste. S *Histoire romaine,* qui allait de la fondation de Rome à la mort de Drus se composait de 140 livres. Nous n'en possédons que 35. Son récit généralement clair, pur et bien suivi; mais il excella surtout dans l *Discours.* Nous en donnerons quelques-uns.

1° *Véturie à Coriolan.* (Liv. II, ch. 40.)

Tum [1] matronæ ad Veturiam, matrem Coriolani, Volun niamque uxorem frequentes coeunt; id publicum consiliu an muliebris timor fuerit, parum invenio [2]. Pervicêre cer ut et Veturia, magno natu mulier, et Volumnia, duos parv ex Marcio [3] ferens filios, secum in castra hostium iren et, quam armis viri defendere urbem non possent, mulier precibus lacrimisque defenderent. Ubi ad castra ventum es nuntiatumque Coriolano adesse ingens mulierum agmen, i primo [4], ut qui nec publicâ majestate in legatis [5], nec i sacerdotibus tantâ offusâ oculis animoque religione mot esset, multò obstinatior adversùs lacrimas muliebres era Dein familiarium quidam, qui insignem mœstitiâ inter c teras cognoverat Veturiam, inter nurum nepotesque stantem « Nisi me frustrantur, inquit, oculi, mater tibi conjuxq et liberi adsunt. « Coriolanus, propè ut amens consternatus ab sede suâ cùm ferret matri obviæ complexum, mulier i iram ex precibus versa : « Sine [6], priusquàm complexum a cipio, sciam, inquit, ad hostem an ad filium venerim

[1] Coriolan, exilé de Rome, venait assiéger cette ville à la tête des Volsques. Ni les prières des Romains ni leurs promesses n'avaient pu le fléchir.

[2] Je ne le trouve pas dans les anciennes histoires.

[3] Marcius Coriolanus.

[4] Dans le premier moment.

[5] Le sénat lui avait député des pe sonnages considérables; les prêtre étaient venus ensuite.

[6] Laisse-moi savoir si... j'ai besoi de savoir.

ıtiva materne in castris sim. In hoc me longa vita et infelix ecta traxit, ut exsulem te, deindè hostem viderem? Posti populari hanc terram, quæ te genuit atque aluit? Non ı, quamvis infesto animo et minaci perveneras, ingrenti fines ira cecidit? Non, cùm in conspectu Roma fuit, currit : Intra illa mœnia domus ac Penates mei sunt, ter, conjux liberique? Ergo, ego nisi peperissem, Roma n oppugnaretur! Nisi filium haberem, libera in liberâ paà mortua essem! Sed ego nihil jam pati, nec tibi turpiùs ım mihi miseriùs, possum; nec, ut [1] sim miserrima, ı futura sum. De his videris [2], quos, si pergis, aut immaa mors aut longa servitus manet. » Uxor deinde ac liberi plexi, fletusque ab omni turbâ mulierum ortus, et comratio suî patriæque fregêre tandem virum. Complexus indè ıs, dimittit. Ipse retrò ab urbe castra movit. Abductis nde legionibus ex agro romano, invidiâ rei oppressum iisse tradunt [3]. Apud Fabium, longè antiquissimum aucem, usque ad senectutem vixisse eumdem invenio. Non iderunt laudes suas mulieribus viri romani, adeò sine rectatione gloriæ alienæ vivebatur. Monumento quoque ɔd esset, templum Fortunæ Muliebri ædificatum dedicanque est [4].

Les Romains aux Fourches Caudines. (Liv. IX, ch. 3.)

Ad consules [5] mœstos, ne advocantes quidem in consilium uandò nec consilio nec auxilio locus esset), suâ sponte ati ac tribuni conveniunt, militesque, ad prætorium versi,

Bien que.

Ses enfants et son épouse.

Est-ce par la haine des Volsques par dépit?

A l'endroit même, à quatre milles Rome, sur la voie Latine.

Les consuls T. Véturius et Sp. tumius se laissèrent tromper par faux transfuges que leur enait Pontius, général des Sam-s On supposait que ces derniers assiégeaient Lucérie. Deux chemins y conduisaient. Le plus périlleux, mais le plus court, fut choisi. Arrivés à un endroit nommé les Fourches Caudines, passage étroit entre Avellino et Bénévent, aujourd'hui Val di Gargano et Forchie, les Romains se virent cernés par leurs ennemis sans qu'il leur fût possible de se retirer ou de se défendre. La situation était cruelle.

opem, quam vix Dii immortales ferre poterant, ab ducib
exposcunt.

Querentes magis quàm consultantes nox oppressit, cù pro ingenio quisque fremerent, alius, « Per obices viarum, alius, « Per adversa montium [1], per silvas, quà ferri arı poterunt, eamus. Modò ad hostem pervenire liceat, que per annos jam propè triginta [2] vincimus; omnia æqua plana erunt Romano in perfidum Samnitem pugnanti. Alius : « Quò, aut quà eamus? Num montes moliri se suâ paramus? Dum hæc imminebunt juga, quà tu ad host venies? Armati, inermes, fortes, ignavi, pariter omnes ca atque victi sumus. Ne ferrum quidem ad benè moriendur oblaturus est hostis; sedens bellum conficiet. » His invic sermonibus, quà cibi, quà quietis immemor, nox traducta e

Ne Samnitibus quidem consilium in tam lætis suppete rebus. Itaque universi Herennium Pontium, patrem impe toris, per litteras consulendum censent. Jam is gravis ann non militaribus solùm, sed civilibus quoque abscesserat n neribus; in corpore tamen affecto vigebat vis animi co liique. Is ubi accepit ad Furculas Caudinas inter duos sal clausos esse exercitus romanos, consultus ab nuntio fi censuit omnes indè quamprimùm inviolatos dimittend quæ ubi spreta sententia est, iterùmque, eodem remea nuntio, consulebatur, censuit ad unum omnes interficien Quæ ubi tam discordia inter se, velut ex ancipiti oracu responsa data sunt, quanquam filius ipse imprimis jam a mum quoque patris consenuisse in affecto corpore reba tamen consensu omnium victus est, ut ipsum in concili acciret. Nec gravatus senex plaustro in castra dicitur vectus, vocatusque in concilium, ita fermè locutus esse nihil sententiæ suæ mutaret, causas tantùm adjiceret : « Pr se consilio, quod optimum duceret, cum potentissimo po per ingens beneficium perpetuam firmare pacem amiciti que ; altero consilio, in multas ætates, quibus, amissis d bus exercitibus, haud facilè receptura vires romana esset, bellum differe; tertium nullum consilium esse. » (

[1] Pour *adversos montes.*

[2] Il n'y avait que vingt et un ou vingt-deux ans.

[3] Pour nous donner occasio mourir noblement.

us aliique principes percontando exsequerentur [1] : « Quid, media via consilii [2] caperetur, ut et dimitterentur incomes, et leges iis jure victis imponerentur ? » « Ista quidem ntentia, inquit, ea est quæ neque amicos parat, neque micos tollit. Servate modò quos ignominiâ irritaveritis; est romana gens, quæ victa quiescere nesciat. Vivet semper pectoribus illorum quidquid istùc præsens necessitas inusrit [3], neque eos ante multiplices pœnas expetitas a vobis iescere sinet. » Neutra sententia accepta : Herennius doım e castris est avectus.

Et in castris romanis, cùm frustra multi conatus ad ımpendum capti essent [4], et jam omnium rerum inopia et, victi necessitate, legatos mittunt, qui primùm pacem uam peterent; si pacem non impetrarent, uti provocarent ad gnam. Tum Pontius debellatum esse [5] respondit; et, quoım ne victi quidem ac capti fortunam fateri scirent, inermes m singulis vestimentis [6] sub jugum missurum [7] : alias [8] ıditiones pacis æquas victis ac victoribus fore; si agro mnitium decederetur, coloniæ [9] abducerentur, suis deindè ibus Romanum ac Samnitem æquo fœdere victurum [10]. His ıditionibus paratum se esse fœdus cum consulibus ferire [11]; ıuid eorum displiceat, legatos redire ad se vetuit. Hæc n legatio [12] renuntiaretur, tantus gemitus omnium subitò ɔrtus est, tantaque mœstitia incessit, ut non graviùs acɔturi viderentur si nuntiaretur omnibus eo loco mortem petendam esse. Cùm diù silentium fuisset, nec consules, pro fœdere tam turpi, aut contra fœdus tam necessarium, cere possent, tum L. Lentulus, qui tum princeps legaum virtute atque honoribus [13] erat : « Patrem meum, init, consules, sæpè audivi memorantem se in Capitolio um non fuisse auctorem senatui [14] redimendæ auro a Gallis

Ils continuaient de demander.
Si l'on prenait un moyen terme.
Aura imprimé (l'ignominie).
Tenter des efforts.
Que la guerre était terminée.
Avec un seul vêtement (la tuue).
Ce joug consistait en deux piques ıées en terre, avec une troisième ıchée à leur extrémité supérieure.

[8] Les autres.
[9] Les colonies romaines.
[10] Indépendants.
[11] Pour faire une alliance, on immolait une victime.
[12] *Hæc legatio,* le résultat de cette députation.
[13] Il avait été consul en 427.
[14] Seul il avait conseillé au sénat de ne pas...

civitatis, quandò nec fossa valloque ab ignavissimo ad oper
ac muniendum hoste clausi essent, et erumpere, si non s
periculo magno, tamen sine certâ pernicie possent. Quòd
ut illis decurrere ex Capitolio armatis in hostem licuit (
sæpè modo obsessi in obsidentes eruperunt), ita nobis æ
aut iniquo loco dimicandi tantummodò cum hoste copia ess
non mihi paterni animi indoles in consilio dando dees
Equidem mortem pro patriâ præclaram esse fateor [2]; et
vel devovere pro populo romano legionibusque, vel in me
me immittere hostes paratus sum. Sed hìc patriam vid
hìc quidquid romanarum legionum est. Quæ, nisi pro
ipsis [3] ad mortem ruere volunt, quid habent quod morte
servent? Tecta urbis, dicat aliquis, et mœnia, et eam turb
a quâ urbs incolitur. Imo, hercule, produntur ea omn
deleto hoc exercitu, non servantur. Quis enim ea tuebit
Imbellis videlicet atque inermis multitudo? Tam, herc
quàm a Gallorum impetu defendit. An a Veiis exercit
Camillumque ducem implorabunt? Hìc omnes spes opes
sunt; quas servando, patriam servamus, dedendo ad nec
patriam deserimus ac prodimus. At fœda atque ignomini
deditio est. Sed ea caritas patriæ est, ut tam ignominiâ e
quàm morte nostrâ, si opus sit, servemus. Subeatur ergo i
quantacumque est, indignitas, et pareatur necessitati, qu
ne Dii quidem superant [4]. Ite, consules, redimite arm
civitatem quam auro majores vestri redemerunt. »

Consules profecti ad Pontium in colloquium, cùm
fœdere victor agitaret, negarunt injussu populi fœdus f
posse, nec sine fecialibus cærimoniâque aliâ solenni [6]. Ita
non, ut vulgò credunt, fœdere pax Caudina, sed per sp
sionem, facta est. Quid enim aut sponsoribus in fœdere o
esset aut obsidibus, ubi precatione [7] res transigitur? «

[1] Peu disposé à travailler et à se fortifier.

[2] Un censeur assez avisé des dévouements inopportuns a dit :

Quamvis pro patriâ sit dulce mori atque [decorum,
Vivere pro patriâ dulcius esse puto.

[3] Si ce n'est qu'elles veulent se soustraire à l'ignominie.

[4] . . . . *fato stat Jupiter ipse.*
Et Jupiter lui-même aux destins [sou

[5] En livrant vos armes.

[6] Voir de longs détails dans T Live, I, 24.

[7] Par imprécations, ainsi q suit. On ne fit qu'une conventi et non pas un traité.

ıem populum [1] fiat quominus legibus dictis stetur, ut eum ı Jupiter feriat, quemadmodum a fecialibus porcus feriatur. » ›oponderunt consules, legati, quæstores, tribuni militum; ›minaque omnium qui spoponderunt exstant; ubi, si ex fœ-›re acta res esset, præterquàm duorum fecialium, non exsta-ınt. Et, propter necessariam fœderis dilationem, obsides iam sexcenti equites imperati, qui capite luerent, si pacto ›n staretur. Tempus indè statutum tradendis obsidibus ercituque inermi mittendo. Redintegravit luctum in castris ›nsulum adventus, ut vix ab iis abstinerent manus, quorum meritate in eum locum deducti essent, quorum ignaviâ ›diùs indè quàm venissent abituri. Illis non ducem loco-ım, non exploratorem fuisse; belluarum modo cæcos in veam missos. Alii alios intueri, contemplari arma mox ıdenda, et inermes futuras dextras obnoxiaque corpora ›sti; proponere sibimet ipsi ante oculos jugum hostile et dibria victoris et vultus superbos, et per armatos inermium ›r. Indè fœdi agminis miserabilem viam, per sociorum ›bes reditum in patriam ac parentes, quò sæpè ipsi majo-sque eorum triumphantes venissent. Se solos sine vulnere, ıe ferro, sine acie victos; sibi non stringere licuisse gla-os, non manum cum hoste conferre, sibi nequidquam ma, nequidquam vires, nequidquam animos datos. Hæc ›mentibus hora fatalis ignominiæ advenit, omnia tristiora periendo factura [2] quàm quæ præceperant animis. Jam ›imùm cum singulis vestimentis [3] inermes extra vallum exire ssi; et primi traditi obsides, atque in custodiam abducti. ım a consulibus abire lictores jussi, paludamentaque [4] de-ıcta; tantam inter ipsos, qui paulo antè, eos exsecrantes, ›dendos lacerandosque censuerant, miserationem fecit ut ıæ quisque conditionis oblitus ab illâ deformatione tantæ ajestatis, velut ab nefando spectaculo, averteret oculos.

Primi consules, propè seminudi, sub jugum missi; tum, quisque gradu proximus erat, ita ignominiæ objectus; ın deinceps singulæ legiones. Circumstabant armati hostes,

[1] Que Jupiter frappe celui des ux peuples par lequel.

[2] Heure qui devait leur faire trou-r.

[3] Voy. p. 119, note 6.

[4] Manteau militaire pour les généraux, ordinairement rouge écar-ate.

exprobrantes eludentesque; gladii etiam plerisque intentat et vulnerati quidam necatique, si vultus eorum, indignitat rerum acrior, victorem offendisset. Ita traducti sub jugum et, quod pænè gravius erat, per hostium oculos. Cùm e saltu evasissent, etsi, velut ab inferis extracti, tum primùı lucem adspicere visi sunt, tamen ipsa lux ita deforme intue tibus agmen omni morte tristior fuit. Itaque, cùm ant noctem Capuam pervenire possent, incerti de fide sociorum et quòd pudor præpediebat, circa viam haud procul Capuâ omnium egeni, corpora humi prostraverunt.

Quod ubi est Capuam nuntiatum, evicit miseratio just sociorum [1] superbiam ingenitam Campanis. Confestìm ins gnia sua consulibus, fasces, lictores; arma, equos, vest menta, commeatus militibus benignè mittunt; et venientibı Capuam cunctus senatus populusque obviàm egressi, just omnibus hospitalibus [2], privatisque et publicis funguntı officiis. Neque illis sociorum comitas, vultusque benig et alloquia non modò sermonem elicere, sed ne ut ocul quidem attollerent aut consolantes amicos contrà [3] intu rentur efficere poterant. Adeò, super mœrorem, pudor qu dam fugere colloquia et cœtus hominum cogebat. Poster die, cùm juvenes nobiles, missi a Capuâ, ut proficiscent ad finem campanum prosequerentur, revertissent, vocatiq in curiam, percontantibus majoribus natu, « multò sil mœstiores et abjectioris animi visos referrent, adeò siler ac propè mutum agmen incessisse; tacere [4] indolem illa romanam, ablatosque cum armis animos, non reddere s lutem, non salutantibus dare responsum, non hiscere quem quam præ metu potuisse, tanquam ferentibus adhuc cerv cibus jugum sub quo emissi essent. Habere Samnites victoria non præclaram solùm, sed etiam perpetuam; cepisse eni eos non Romam, sicut antè Gallos [5], sed, quod multò bell cosius fuerit, romanam virtutem ferociamque. »

Cùm hæc dicerentur audirenturque, et deploratum pænè romanum nomen in concilio sociorum fidelium esset dicitur Ofilius Calavius, Ovii filius, clarus genere factisque

[1] Pitié pour des alliés.
[2] Devoirs de l'hospitalité.
[3] En face
[4] Se taire, se cacher.
[5] Comme l'ont fait les Gaulois.
[6] Regardé comme perdu.

ı etiam ætate verendus, longè aliter se habere rem dixisse : lentium illud obstinatum, fixosque in terram oculos, et das ad omnia solatia aures, et pudorem intuendæ lucis entem molem irarum ex alto animi cientis [1] indicia esse ; romana se ignorare ingenia, aut silentium illud Samnis flebiles brevì clamores gemitusque excitaturum ; caudique pacis aliquantò Samnitibus quàm Romanis tristiorem noriam fore. Quippe suos quemque eorum animos habiım, ubicumque congressuri sint ; saltus caudinos non ubi Samnitibus fore. »

am Romæ etiam sua infamis clades erat [2]. Obsessos [3] nùm audierunt ; tristior deindè ignominiosæ pacis magìs m periculi nuntius fuit. Ad famam obsidionis, delectus eri cœptus erat ; dimissus deindè auxiliorum apparatus, tquàm deditionem tam fœdè factam acceperunt ; extemque, sine ullâ publicâ auctoritate, consensum in omnem nam luctûs est. Tabernæ circa forum clausæ, justitiumque oro suâ sponte cœptum priùs quàm indictum ; lati clavi, uli aurei positi ; pænè mœstior exercitu ipso civitas esse, ducibus solùm atque auctoribus sponsoribusque pacis ci, sed innoxios etiam milites odisse, et negare urbe isve accipiendos. Quam concitationem animorum fregit entus exercitûs, etiam iratis miserabilis ; non enim tanm in patriam revertentes ex insperato incolumes, sed caum habitu vultuque, ingressi serò in urbem, ita se in suis que tectis abdiderunt, ut postero atque insequentibus dienemo eorum forum aut publicum adspicere vellet.

3° *Pérolla et Pacuvius.* (Liv. XXIII, ch. 8 et 9.)

nnibal [4], ingressus urbem, diversatus est apud Ninnios res, inclitos nobilitate atque divitiis. Eò Pacuvius Calavius,

[1] De quelqu'un qui couve, fait e, médite.

[2] Le bruit de ce honteux désastre pandait.

[3] nvestis.

[4] Après la bataille de Cannes, le vainqueur abandonna l'Apulie pour venir à Capoue. Pacuvius Calavius conseilla à ses concitoyens de se donner à Annibal. Décius Magius et Pérolla, le fils meme de Pacuvius, mirent tout en œuvre pour s'y op-

princeps factionis ejus quæ traxerat rem ad Pœnos, filiu juvenem adduxit, abstractum abs Decii Magii latere, cu quo ferocissimè pro romanâ societate adversùs punicu fœdus steterat; nec eum aut inclinata in partem alteram c vitas aut patria majestas [1] sententiâ depulerat. Huic tu pater juveni Annibalem deprecando magìs quàm purgan placavit; victusque patris precibus lacrimisque, etiam a cœnam eum cum patre vocari jussit; cui convivio nemine Campanum, præterquàm hospites Jubelliumque Taurean insignem bello virum, adhibiturus erat. Cœperunt epula de die; et convivium non ex more punico aut militari disc plinâ esse, sed omnibus voluptatum illecebris instructur Unus nec dominorum invitatione, nec ipsius interdum An balis, Calavii filius, Perolla, vinci [2] potuit; ipse valetudine excusans, patre animi quoque ejus haud mirabilem [3] inte turbationem causante.

Solis fermè occasu, patrem Calavium, ex convivio egre sum, secutus filius, ubi in secretum (hortus erat postic ædium partibus) pervenerunt : « Consilium, inquit, affer pater, quo non veniam solùm peccati, quòd defecimus ad A nibalem, impetraturi ab Romanis, sed in multò majore gnitate et gratiâ simus Campani quàm unquàm fuimus. Cùm mirabundus pater quidnam id esset consilii quærere togâ rejectâ ab humero, latus succinctum gladio nuda « Jam ego, inquit, sanguine Annibalis sanciam romanu fœdus. Te id priùs scire volui, si fortè abesse, dum facin patratur, malles. » Quæ ubi vidit audivitque senex, velut jam agendis quæ audiebat interesset, amens metu : « P ego te, inquit, fili, quæcumque jura liberos jungunt pare tibus, precor [4] quæsoque ne ante oculos patris facere et p omnia infanda velis. Paucæ horæ sunt intra quas, juran per quidquid Deorum est, dextræ dextras jungentes, fid obstrinximus, ut [5] sacratas fide manus, digressi ab col

poser. Néanmoins Annibal descendit chez les chefs du parti carthaginois dans Capoue, les Ninnius Célérès. Voy. Rollin, *Traité des Études*, t. III, ch. 3; et Silius Italicus, liv. XI.

[1] L'autorité, l'exemple imposant de son père.

[2] Ne put être déterminé à pr dre part à la gaieté du festin.

[3] Qui n'était pas étonnant d un jeune homme malade.

[4] *Ego te precor per jura q cumque*, je t'en supplie par les dr les plus sacrés.

[5] Était-ce pour...?

io, extemplò in eum armaremus? Ab hospitali mensâ rgis, ad quam tertius Campanorum adhibitus es ab Annile, ut eam ipsam mensam cruentares hospitis sanguine? nnibalem pater filio meo potui placare; filium Annibali non ssum? Sed sit nihil sancti, non fides, non religio, non etas [1]; audeantur infanda, si non perniciem nobis cum scee afferunt. Unus aggressurus es Annibalem? Quid illa ba tot liberorum [2] servorumque? quid in unum intenti omım oculi? quid tot dextræ? torpescentne in amentiâ illâ? ltum ipsius Annabalis, quem armati exercitus sustinere queunt, quem horret populus romanus, tu sustinebis? Et, ı auxilia desint [3], me ipsum ferire, corpus meum oppontem pro corpore Annibalis, sustinebis? Atqui per meum ctus petendus ille tibi transfigendusque est. Deterreri hìc e [4] te potiùs quàm illìc vinci. Valeant preces apud te meæ, ut pro te hodie valuerunt. » Lacrimantem indè juvenem nens, medium complectitur, atque, osculo hærens, non è precibus abstitit quàm pervicit ut gladium poneret, finque daret nihil facturum tale. Tum juvenis : « Ego quiı, inquit, quam patriæ debeo pietatem exsolvam patri. am doleo vicem, cui ter proditæ patriæ sustinendum est nen; semel, cùm defectionis ab Romanis; iterùm, cùm is cum Annibale fuisti auctor; tertiò hodie, cùm restindæ Romanis Capuæ mora atque impedimentum es. Tu, ria, ferrum, quo pro te armatus hanc arcem hostium [5], quandò parens extorquet, recipe. » Hæc cùm dixisset, lium in publicum trans maceriam horti abjecit; et, quò ıùs res suspecta esset, se ipse convivio reddidit.

° *Marcius vengeur des Scipions.* (Liv. XXV, ch. 38.)

Alloquendos adhortandosque sibi milites ratus, concione ocatâ, ita disseruit : « Vel mea erga imperatores nostros [6]

[1] Honneur, religion, piété filiale.
[2] D'hommes libres.
[3] Manquent à Annibal.
[4] Laisse-toi vaincre.
[5] Cette maison remplie d'ennemis.

[6] Publius et Cnéius Scipion avaient péri en Espagne avec presque toute leur armée. Les débris de cette armée s'étaient donné pour chef un chevalier romain, Lucius Marcius,

vivos mortuosque pietas, vel præsens omnium nostrûm, milit fortuna fidem cuivis facere potest mihi hoc imperium, amplum judicio vestro [1], ita re ipsâ grave ac sollicitum ess Quo enim tempore, nisi metu mœrorem obstupefaceret, ita compos meî essem ut aliqua solatia invenire ægro ani possem, cogor vestram omnium vicem (quod difficillim in luctu est) unus consulere; et ne tum quidem, ubi quon modo has reliquias duorum exercituum patriæ conserva possim cogitandum est, avertere animum ab assiduo mœr licet. Præstò est enim acerba memoria, et Scipiones me am dies noctesque curis insomniisque agitant, et excitant sæ somno, neu se, neu invictos per octo annos in his terris lites suos, commilitones vestros, neu rempublicam pat inultam, et suam disciplinam suaque instituta sequi jube et, ut imperiis vivorum nemo obedientior me uno fuerit, post mortem suam, quod quâque in re facturos illos fui maximè censeam, id optimum ducere [2]. Vos quoque veli milites, non lamentis lacrimisque tanquam exstinctos prose (vivunt vigentque famâ rerum gestarum), sed, quotiescumq occurret memoria illorum, velut si adhortantes signumq dantes videatis eos, ita prœlia inire. Nec alia profectò speci hesterno die oculis animisque vestris oblata, memorab illud edidit [3] prælium, quo documentum dedistis hosti non cum Scipionibus exstinctum esse nomen romanum, cujus populi vis atque virtus non obruta sit cannensi cla ex omni profectò sævitiâ fortunæ emersuram esse [4]. Nu quia tantum ausi estis sponte vestrâ, experiri libet quant audeatis duce vestro auctore. Non enim, hesterno die, c signum receptui dedi sequentibus effusè vobis turbatum stem, frangere audaciam vestram, sed differre in major gloriam atque opportunitatem volui, ut postmodò præpar incautos, armati inermes, atque etiam sopitos, per occasion

sous les ordres duquel ils avaient repoussé les Carthaginois qui étaient venus les attaquer dans le camp. Marcius, informé de la négligence des ennemis à se tenir sur leurs gardes, veut les attaquer à son tour, et fait part de son dessein à son armée.

[1] Grand, considérable par suffrages; ou plutôt, glorieu votre avis.

[2] S.-ent. *jubent.*

[3] A enfanté ce combat mé rable.

[4] *Merses profundo, pulchrior evenit.* (HORACE, liv. IV, od.

:gredi possetis. Nec hujus occasionis spem, milites, fortè, merè, sed ex re ipsâ conceptam habeo. A vobis quoque ofectò si quis quærat quonam modo pauci a multis, victi a ctoribus castra tutati sitis, nihil aliud respondeatis quàm ipsum timentes [1] vos omnia et operibus firmata habuisse, ipsos paratos instructosque fuisse. Et ita se res habet. Ad quod ne timeatur fortuna facit minimè tuti sunt homines, quia quod neglexeris incautum atque apertum habas. Nihil omnium nunc minùs metuunt hostes quàm ne sessi modò ipsi atque oppugnati castra sua ultrò oppuiemus. Audeamus quod credi non potest ausuros nos; eo so quod difficillimum videtur facillimum erit. Tertiâ viliâ noctis [2], silenti agmine ducam vos; exploratum habeo n vigiliarum ordinem, non stationes justas esse. Clamor in rtis auditus et primus impetus castra ceperit. Tum inter rpidos somno, paventesque ad necopinatum tumultum, inermes in cubilibus suis oppressos, illa cædes edatur, a iâ vos hesterno die revocatos ægrè ferebatis. Scio audax leri consilium; sed, in rebus asperis et tenui spe, fortissima æque consilia tutissima sunt, quia si, in occasionis moento, cujus prætervolat opportunitas, cunctatus paulùm eris, nequidquam mox omissam [3] quæras. Unus exercitus propinquo est; duo haud procul absunt. Nunc aggredienus spes aliqua est; et jam tentâstis vestras atque illorum res. Si diem proferimus, et hesternæ eruptionis famâ connni desierimus [4], periculum est ne omnes duces, omnes piæ conveniant. Tres deindè duces, tres exercitus sustinenus, quos Cn. Scipio incolumi exercitu non sustinuit? Ut videndo copias periêre duces nostri, ita separati ac divisi primi possunt hostes. Alia belli gerendi via nulla est. Proinde hil, præter noctis proximæ opportunitatem, exspectemus. , Diis benè juvantibus, corpora curate, ut integri vigensque eodem animo in castra hostium irrumpatis quo vestra tati estis. »

Læti et audière ab novo duce novum consilium, et, quò dacius erat, magìs placebat.

[1] Craignant cette attaque même, us avez, etc.

[2] A minuit.

[3] L'occasion que l'on a négligée.

[4] Si, sur le bruit de notre sortie d'hier, l'ennemi croit avoir besoin de renforts. Voy. Homère, *Iliade*, liv. II, 380 et suiv.

5° *Philippe, roi de Macédoine et ses deux fils Persée e[t] Démétrius.* (Liv. XL, ch. 8-15.)

Exposé des faits.

Vers l'an 180 av. J.-C. Philippe, roi de Macédoine, avait deux fils l'un naturel et l'autre légitime, Persée et Démétrius. Ce dernier, qu[i] avait été donné en otage aux Romains, avait tellement gagné, par se[s] belles et nobles manières, l'affection du sénat qu'il en obtint la libert[é] de retourner en Macédoine. Mais les marques de considération qu'il avai[t] reçues de ses hôtes le rendaient suspect et odieux à son père. Ce qu[i] acheva de le perdre, ce fut la jalousie de Persée, son frère. Cet am[-]bitieux voulait régner; et il voyait bien que le crédit de Démétriu[s] auprès des Romains et l'amour des peuples lui assuraient la couronn[e] à moins qu'il ne la lui enlevât par un crime. Il s'y résolut donc, et l'oc[-]casion ne tarda pas à se présenter. Dans une fête solennelle, l'armée ma[-]cédonienne, partagée en deux corps commandés chacun par un fils du ro[i] avait donné l'image d'un combat; et Persée avec sa troupe y avait eu l[e] dessous. La nuit venue, chacun des deux princes traita ses amis. Persé[e] de plus en plus aigri, envoya des espions observer ce qui se passait che[z] son frère. Ils y furent reconnus et maltraités par quelques jeunes gen[s] de la maison de Démétrius. Sur la fin du repas, quand les têtes furen[t] échauffées, Démétrius, qui ignorait l'aventure des espions, proposa au[x] convives d'aller chez son frère achever de noyer toute aigreur et tou[t] chagrin dans le vin... Les jeunes gens qui avaient maltraité les espion[s] ne purent se dispenser de suivre les autres; mais craignant qu'on ne leu[r] rendit la pareille, ils cachèrent des armes sous leurs habits, afin de s[e] défendre en cas d'attaque. Persée, qui en fut averti, prit de là occasion d[e] refuser la visite; il barricada ses portes; et le lendemain il accus[a] Démétrius devant son père d'avoir voulu l'assassiner. Philippe les f[it] comparaître. (*Voy.* Polybe, liv. XXIV, ch. 8, édition de Didot, p. 690.)

Sedeo, miserrimus pater, judex inter duos filios, accusa[-]torem parricidii, et reum; aut conficti, aut admissi crimini[s] labem apud meos inventurus.

Jampridem quidem hanc procellam imminentem timebam cùm vultus inter vos minimè fraternos cernerem, cùm vo[-]ces quasdam exaudirem. Sed interdùm spes animum subiba[t] deflagrare iras vestras, purgari suspiciones posse; etiam hos[-]tes armis positis fœdus icisse, et privatas multorum simul[-]tates finitas; subituram vobis aliquandò germanitatis memo[-]riam, puerilis quondàm simplicitatis consuetudinisque inte[r-]

›s, meorum denique præceptorum; quæ vereor ne vana ırdis auribus cecinerim.

Quoties ego, audientibus vobis, detestatus exempla discor-arum fraternarum, horrendos eventus earum retuli, quibus [1] ; stirpemque suam, domos, regna funditùs evertissent? Me-ora quoque exempla parte alterâ posui; sociabilem consor-onem inter binos Lacedæmoniorum reges, salutarem per ıulta secula ipsis patriæque; eamdem civitatem, posteaquàm ıos sibi cuique rapiendi tyrannidem exortus sit, eversam. ım hos Eumenem Attalumque fratres, a quàm exiguis re-us, propè ut puderet regii nominis, mihi, Antiocho, et ıilibet regum hujus ætatis, nullâ re magis quàm fraternâ nanimitate regnum æquâsse. Ne romanis quidem exemplis ostinui, quæ aut visa aut audita habebam; T. et L. Quin-orum, qui bellum mecum gesserunt; P. et L. Scipionum, ui Antiochum devicerunt, patris patruique eorum, quorum erpetuam vitæ concordiam mors quoque miscuit.

Neque vos illorum scelus, similisque sceleri eventus deter-ere à vecordi discordiâ potuit, neque horum bona mens, ona fortuna, ad sanitatem flectere. Vivo et spirante me, he-editatem meam ambo et spe et cupiditate improbâ crevistis [2]. o usque me vivere vultis, donec alterius vestrûm superstes, aud ambiguum regem alterum meâ morte faciam. Nec fra-em, nec patrem potestis pati; nihil cari, nihil sancti est; ı omnium vicem regni unius insatiabilis amor successit [3].

Agite! conscelerate aures paternas; decernite criminibus, ıox ferro decreturi; dicite palàm quidquid aut veri potestis, ut comminisci libet. Reseratæ aures sunt, quæ posthàc se-retis alterius ab altero criminibus claudentur.

Tum Perseus :

Aperienda nimirùm nocte janua fuit, et armati comessa-ores accipiendi, præbendumque ferro jugulum, quandò non reditur, nisi perpetratum facinus; et eadem petitus insidiis udio quæ latro atque insidiator. Non nequicquàm isti unum emetrium filium te habere [4]. Nam si gradum, si caritatem lii apud te haberem, non in me querentem deprehensas in-

[1] Se rapportant à *eventibus dis-ordiarum* (*quibus fratres*).

[2] Vous avez partagé, et fait acte 'héritiers (*cerno*, *discerno*).

[3] La passion de régner a remplacé tous les sentiments.

[4] S.-ent. *dictitant*. Démétrius était seul légitime.

sidias, sed in eum qui fecisset sævires ; nec adeò tibi vilis vita esset nostra ut nec præterito periculo meo movereris, neque futuro, si insidiantibus sit impunè. Itaque si mori tacitum oportet, taceamus, precati tantùm deos ut a me cœptum scelus in me finem habeat, nec per meum latus tu petaris. Sin autem, quod circumventis in solitudine natura ipsa subjicit, ut hominum quos nunquàm viderint fidem tamen implorent, mihi quoque ferrum in me strictum cernenti vocem mittere liceat [1] ; per te, patrium nomen, quod utri nostrûm sanctius sit jampridem sentis, ita me audias, precor, tanquam si voce et comploratione nocturnâ excitus mihi quiritanti intervenisses, Demetrium cum armatis nocte intempestâ in vestibulo meo deprehendisses. Quod tùm vociferarer in re præsenti pavidus, hoc nunc postero die queror.

Frater, non comessantium in vicem jamdiù vivimus inter nos. Regnare utiquè vis ; huic spei tuæ obstat ætas mea [2]; obstat gentium jus; obstat vetustus Macedoniæ mos ; obstat verò etiam patris judicium. Hùc transcendere, nisi per meum sanguinem, non potes; omnia moliris et tentas; adhùc seu cura mea, seu fortuna restitit parricidio tuo. Hesternâ die in lustratione [3], et decursu, et simulacro ludicræ pugnæ, funestum propè prælium fecisti; nec me aliud a morte vindicavit quàm quòd me ac meos vinci passus sum. Ab hostili prælio, tanquàm fraterno lusu, pertrahere me ad cœnam voluisti [4]. Credis me, pater, inter inermes convivas cœnaturum fuisse, ad quem armati comessatum venerunt ? credis nihil a gladiis nocte periculi fuisse, quem sudibus, te inspectante, propè occiderunt? Quid hoc noctis, quid inimicus ad iratum, quid cum ferro succinctis juvenibus venis? Convivam me tibi committere ausus non sum ; comessatorem te cum armatis venientem recipiam ? Si aperta janua fuisset, funus meum parares hoc tempore, pater, quo querentem audis. Nihil ego, tanquàm accusator criminosè, nec dubia argumentis colligendo, ago. Quid enim ? negat se cum multitudine venisse ad januam meam? an ferro succinctos secum fuisse ? Quos nomi-

[1] S'il m'est permis d'ouvrir la bouche ; je vous conjure (*In solitudine,* dans un désert ou dans l'abandon, l'isolement, le manque d'amis).

[2] Persée était l'aîné.

[3] Les purifications religieuses de l'armée, appelées *lustrations.*

[4] Démétrius avait invité Persée et les siens à venir souper chez lui. Persée avait refusé.

vero arcesse. Possunt quidem omnia audere qui hoc ausi nt; non tamen audebunt negare. Si deprehensos intra lien meum cum ferro ad te deducerem, pro manifesto hares; fatentes, pro deprehensis habe. Exsecrare nunc cupitatem regni, et furias fraternas concita [1] : sed ne sint cæcæ, ter, exsecrationes tuæ; discerne et dispice insidiatorem et titum insidiis; noxium incesse caput. Qui occisurus fratrem it habeat etiam iratos paternos deos; qui periturus fraterno elere fuit perfugium in patris misericordiâ et justitiâ haat. Quò enim aliò confugiam? cui non solemne lustrale ercitûs tui, non decursus militum, non domus, non epulæ, n nox ad quietem data naturæ beneficio mortalibus tuta t. Si iero ad fratrem invitatus, moriendum est; si recepero tra januam comessatum fratrem, moriendum est; nec eundo c manendo insidias evito.

Quò me conferam? Nihil præter deos, pater, et te colui? n Romanos habeo, ad quos confugiam; perîsse expetunt, ia tuis injuriis doleo; quia tibi ademptas tot urbes, tot ntes, modò [2] Thraciæ maritimam oram, indignor. Nec e, nec te incolumi, Macedoniam futuram suam sperant. Si e scelus fratris, te senectus absumpserit, aut ne ea quidem spectata fuerit, regem regnumque Macedoniæ sua futura iunt. Si quid extra Macedoniam tibi Romani reliquissent, ihi quoque id relictum crederem receptaculum. At in Macenibus satis præsidii est [3]. Vidisti hesterno die impetum in me ilitum. Quid illis defuit, nisi ferrum? Quod illis defuit inrdiù, convivæ fratris noctu assumpserunt. Quid de magnâ rte principum loquar, qui in Romanis spem omnem dignitatis fortunæ posuerunt, et in eo qui omnia apud Romanos potest? que, herculè, istum mihi tantùm fratri majori, sed propè est tibi quoque ipsi regi et patri præferant. Iste enim est cujus neficio pœnam tibi senatus remisit, qui nunc te ab armis manorum protegit, qui tuam senectutem obligatam et obxiam adolescentiæ suæ esse æquum censet. Pro isto Roani stant; pro isto omnes urbes tuo imperio liberatæ; pro o Macedones, qui pace romanâ gaudent; mihi præter te, ter, quid usquàm aut spei aut præsidii est?

[1] Évoquez les furies vengeresses s discordes.

[2] Et tout récemment.

[3] Mais, me dira-t-on ..

Quò spectare illas litteras ad te nunc missas T. Quinti credis, quibus benè te consuluisse rebus tuis ait, quòd Demetrium Romam miseris, et hortatur ut iterùm, et cum pluribus legatis et primoribus quoque Macedonum, remittas eum? T. Quintius nunc est auctor omnium rerum isti, et magister; eum sibi, te abdicato patre, in locum suum substituit; illìc antè omnia clandestina concocta sunt consilia. Quæruntur adjutores consiliis, cùm te plures, et principes Macedonum cum isto mittere jubet. Qui hìnc integri et sinceri Romam eunt, Philippum regem se habere credentes, imbuti illìnc et infecti romanis delinimentis redeunt. Demetrius iis unus omnia est; cùm jam regem vivo patre appellant.

Hæc si indignor [1], audiendum est statìm, non ab iis solùm sed etiam a te, pater, cupiditatis regni crimen; ego verò, si in medio ponitur [2], non agnosco. Quem enim suo loco moveo ut ipse in ejus locum succedam? Unus ante me pater est; et ut diù sit, deos rogo; superstes (et ita sim, si merebor, ut ipse me esse velit) hereditatem regni, si pater tradet, accipiam. Cupit regnum, et quidem sceleratè cupit, qui transcendere festinat ordinem ætatis, naturæ, moris Macedonum, juris gentium. Obstat frater major, ad quem jure, voluntate etiam patris regnum pertinet. Tollatur; non primus regnum fraternâ cæde petiero. Pater senex, solus et filio orbatus, de se magìs timebit quàm ut filii necem ulciscatur. Romani lætabuntur; probabunt, defendent factum. Hæ spes incertæ, pater, sed non inanes sunt. Ita enim res se habet; periculum vitæ propellere a me potes puniendo eos qui ad me interficiendum ferrum sumpserunt; si facinori eorum successerit, mortem meam idem tu persequi non poteris.

Demetrius ita orsus est :

Omnia quæ reorum anteà fuerant auxilia, pater, præoccupavit accusator. Simulatis lacrimis in alterius perniciem veras meas lacrimas suspectas tibi fecit; cùm ipse, ex quo ab Româ redii, per occulta cum suis colloquia dies noctesque insidietur, ultrò mihi, non insidiatoris modò, sed latroni

[1] Si je m'indigne,... on m'accuse d'ambition.

[2] Si cette accusation n'est dirigée contre personne en particulier, je ne me reconnais pas coupable; l'accusation est trop vague.

anifesti et percussoris speciem induit. Periculo suo te ex-
rret, ut innoxio fratri per eumdem te maturet perniciem.
rfugium sibi nusquàm gentium esse ait, ut ego ne apud
quidem quidquam spei reliquæ habeam. Circumventum,
lum, inopem, invidiâ gratiæ externæ, quæ obest potiùs
àm prodest, onerat. Jam illud quàm accusatoriè, quòd
ctis hujus crimen miscuit cum cæterâ insectatione vitæ
eæ? ut et hoc[1], quod jam quale sit scies, suspectum alio
æ nostræ tenore faceret; et illam vanam criminationem
ei, voluntatis, consiliorum meorum, nocturno hoc ficto et
mposito argumento fulciret. Simul et illud quæsivit, ut
pentina et maximè præparata accusatio videretur; quippe
noctis hujus metu et tumultu repentino exorta. Oportuit
tem, Perseu, si proditor ego patris regnique eram, si cum
manis, si cum aliis inimicis patris inieram consilia, non
spectatam fabulam noctis hujus esse, sed proditionis meæ
te me accusatum; si illa separata ab hâc vanâ accusatio
at, invidiamque tuam adversùs me magìs quàm crimen
eum indicatura, hodiè quoque eam aut prætermitti, aut in
iud tempus differri, ut perspiceretur utrùm ego tibi, an
mihi, novo quidem et singulari genere odii, insidias fe-
sses. Ego tamen, quantum in hâc subitâ perturbatione po-
o, separabo ea quæ tu confudisti, et noctis hujus insidias
t tuas aut meas detegam.

Occidendi suî consilium me inîsse videri vult, ut scilicet,
ajore fratre sublato, cujus jure gentium, more Macedonum
o etiam, ut ait, judicio regnum est futurum, ego minor in
ıs quem occidissem succederem locum. Quid ergo illa sibi
lt pars altera orationis, quâ Romanos à me cultos ait, at-
ıe eorum fiduciâ in spem regni me venisse? Nam si et in
manis tantum momenti esse credebam ut quem vellent
ponerent Macedoniæ regem, et meæ tantum apud eos gra-
e confidebam, quid opus parricidio[2] fuit? An ut cruentum
ternâ cæde diadema gererem? ut illis ipsis apud quos aut verâ
t certè simulatâ probitate partam gratiam habeo, si quam fortè
beo, exsecrabilis et invisus essem? Nisi T. Quintium cre-
s, cujus virtute[3] et consiliis me nunc arguis regi, cùm et

[1] Pour rendre vraisemblable cette cusation par l'ensemble, etc.

[2] Pour *fratricidio*.

[3] L'appui, l'autorité.

ipse tali pietate vivat cum fratre, mihi fraternæ cædis fuiss auctorem. Idem [1] non Romanorum solùm gratiam, sed Macedonum judicia, ac penè omnium deorum hominumqu consensum collegit, per quæ omnia se mihi parem in certa mine non futurum crediderit; idem, tanquàm in aliis omnibus rebus infestior essem, ad sceleris spem ultimam confugisse me insimulat. Vis hanc formulam cognitionis esse, u uter timuerit ne alter dignior videretur regno, is consilium opprimendi fratris cepisse judicetur? Exsequamur [2] tame quocumque modo conficti ordinem criminis. Pluribus modi se petitum criminatus est, et omnes insidiarum vias in unum diem contulit. Volui interdiù eum post lustrationem, cùm concurrimus, et quidem, si diis placet, lustrationum die occidere : volui, cùm ad cœnam invitavi, veneno scilicet tollere; volui, cùm comessatum gladiis accincti me secu sunt, ferro interficere. Tempora quidem qualia sint ad parricidium [3] electa vides ; lusûs, convivii, comessationis. Qui dies? qualis? Quo lustratus exercitus ; quo inter divisam victimam [4] prælatis omnium, qui unquàm fuêre, Macedoniæ regum armis regiis, duo soli tua tegentes latera, pater, prævec sumus, et secutum est Macedonum agmen. Hoc ego, etiam si quid ante admisissem piaculo dignum, lustratus et expiatu sacro, tùm cùm maximè in hostiam itineri nostro circumdatam intuens, parricidium, venena, gladios in comessatione præparatos, volutabam in animo, ut quibus aliis deindè sacris contaminatam omni scelere mentem expiarem! Sed cæcu criminandi cupiditate animus, cùm omnia suspecta efficere vult, aliud alio confundit. Nam si veneno te inter cœnam tollere volui, quid minùs aptum fuit quàm pertinaci certamin et concursu iratum te efficere, ut meritò, sicut fecisti, invitatus ad cœnam abnueres? cùm autem iratus negâsses, utrùm ut placarem te danda opera fuit, ut aliam quærerem occasionem, quoniam semel venenum paraveram? an ab illo consili velut transiliendum ad aliud fuit, ut ferro te, et quidem e die, per speciem comessationis occiderem? Quo deindè modo si te metu mortis credebam cœnam evitâsse meam, non a

[1] Persée.

[2] Exposons le plan.

[3] Fratricide.

[4] Pour la lustration, l'on partageait une victime en deux, et l'armé défilait au milieu.

lem metu comessationem quoque evitaturum existimabam? n est res quâ erubescam, pater, si die festo inter æquales giore vino sum usus. Tu quoque velim inquiras quâ læ-â, quo lusu apud me celebratum hesternum convivium sit; etiam (pravo forsitan) gaudio provehente, quod in ju-ili armorum certamine pars nostra non inferior fuerat. seria hæc et metus crapulam facilè excusserunt; quæ si non ervenissent, insidiatores nos sopiti jaceremus. Si domum m expugnaturus, captâ domo dominum interfecturus eram, temperâssem vino in unum diem? non milites abstinuis-meos? Et ne ego me solus nimiâ simplicitate tuear, ipse que minimè malus ac suspicax frater, « nihil aliud scio, uit; nihil arguo, nisi quòd cum ferro comessatum vene-it. » Si quæram undè id ipsum scieris, necesse erit te fa-i aut speculatorum tuorum plenam domum fuisse meam, illos ita apertè sumpsisse ferrum ut omnes viderent. Et, ne id ipse aut priùs inquisisse aut nunc criminosè argumen-i videretur, te quærere ex iis quos nominâsset jubebat ferrum habuissent, ut tanquam in re dubiâ, cùm id esisses, quod ipsi fatentur, pro convictis haberentur. Quin illud quæri jubes, num tuî occidendi causâ ferrum sum-rint? num me auctore et sciente? Hoc enim videri vis [1], illud quod fatentur et palàm est, et suî se tuendi causâ npsisse dicunt. Rectè an perperàm fecerint, ipsi sui facti ionem reddent. Meam causam, quæ nihil eo facto contin-ur, ne miscueris; aut explica utrùm apertè an clàm te ag-ssuri fuerimus. Si apertè, cur non omnes ferrum habuimus? nemo præter eos qui tuum speculatorem pulsarunt? Si m, quis ordo consilii fuit? Convivio soluto, cùm comes-or ego discessissem, quatuor substitissent [2], ut sopitum te grederentur? Quomodo fefellissent et alieni, et mei, et ximè suspecti, quia paulò antè in rixâ fuerant? quatuor diis domus tua capi et expugnari potuit!

Quin tu, omissâ istâ nocturnâ fabulâ, ad id quod doles, od invidiam urit, reverteris [3]? Cur usquam regni tui men-

[1] Voilà ce que tu voudrais faire re, et non ce, etc.

[2] Après mon départ de chez toi, tre de mes gens seraient donc restés pour te surprendre endormi?

[3] Crois-moi, reviens au vrai motif de ton chagrin, et dis franchement : Pourquoi parle-t-on, etc ?

tio fit, Demetri? Cur dignior patris fortunæ successor q busdam videris quàm ego? Cur spem meam, quæ si tu n esses certa erat, dubiam et sollicitam facis? Hæc sentit P seus, etsi non dicit; hæc istum inimicum, hæc accusator faciunt, hæc domum, hæc regnum tuum criminibus et s picionibus replent. Ego autem, pater, quemadmodùm n nunc sperare regnum, nec ambigere unquàm de eo forsit debeam, quia minor sum, quia tu me majori cedere vis, illud nec debui facere nec debeo, ut indignus te patre, in gnus omnibus videar; id enim vitiis meis, non cedendo jus fasque est, non modestiâ, consequar[1]

Romanos objicis mihi, et ea quæ gloriæ esse debent crimen vertis. Ego nec obses Romanis ut traderer, nec legatus mitterer Romam petii; a te missus, ire non recusa utroque tempore ita me gessi, ne tibi pudori, ne regno tu ne genti Macedonum essem. Itaque mihi cum Romanis a citiæ causa tu fuisti, pater; quoad tecum illis pax maneb mecum quoque gratia erit; si bellum esse cœperit, qui obs qui legatus pro patre non inutilis fui, idem hostis illis acer mus ero. Nec hodiè ut prosit mihi gratia Romanorum p stulo; ne obsit tantùm deprecor; nec in bello cœpit, nec bellum reservatur. Pacis pignus fui; ad pacem retinendam gatus missus sum; neutra res mihi nec gloriæ nec crim sit. Ego si quid impiè in te, pater, si quid sceleratè in fratr admisi, nullam deprecor pœnam; si innocens sum, ne invi conflagrem, cùm crimine non possim, deprecor.

Non hodiè me primùm frater accusat; sed hodiè prim apertè, nullo meo in se merito. Si mihi pater succenser te majorem fratrem pro minore deprecari oportebat; te ad lescentiæ, te errori veniam impetrare; in eo, ubi præsidi esse oportebat, ibi exitium est. E convivio et comessationib propè semisomnus raptus sum ad causam parricidii[2] dice dam; sine advocatis, sine patronis, ipse pro me dicere cog Si pro alio dicendum esset, tempus ad meditandam et co ponendam orationem sumpsissem, cùm quid aliud qu ingenii famâ periclitarer? Ignarus quid arcessitus essem, iratum et jubentem dicere causam, fratrem accusantem a divi. Ille diù ante præparatâ, meditatâ in me oratione

[1] Je me rendrais indigne.   [2] Fratricide.

s, ego id tantum temporis quo accusatus sum ad co- ɔscendum quid ageretur habui. Utrùm momento illo horæ usatorem audirem? an defensionem meditarer? attonitus entino atque inopinato malo, vix quid objiceretur intelli- e potui; nedùm satìs sciam quomodo me tuear. Quid mihi i esset, nisi patrem judicem haberem? apud quem etiam, aritate a fratre majore vincor, misericordiâ certè reus ci non debeo. Ego enim ut me mihi tibique serves pre- ; ille ut me in securitatem suam occidas postulat. Quid n, cùm regnum ei tradideris, facturum credis in me esse, jam nunc sanguine meo sibi indulgeri æquum censet [1]?

6° *Paul-Émile.* (Liv. XLV, ch. 8 et suiv.)

Prima percontatio [2] fuit quâ subactus injuriâ contra po- um romanum bellum tam infesto animo suscepisset, quo regnumque suum ad ultimum discrimen adduceret. Cùm, ponsum exspectantibus cunctis, terram intuens, diù tacitus et, rursùm consul : « Si juvenis regnum accepisses, minùs iidem mirarer ignorâsse te quàm gravis [3] aut amicus aut nicus esset populus romanus. Nunc verò, cùm et bello ris tui, quod nobiscum gessit, interfuisses, at pacis posteà, m cum summâ fide adversùs eum coluimus, meminisses, ɔd consilium, quorum et vim bello et fidem in pace expertus es, cum iis tibi bellum esse quàm pacem malle? » Nec errogatus nec accusatus cùm responderet : « Utcumque nen hæc, sive errore humano, seu casu, seu necessitate in- erunt, bonum animum habe; multorum regum populo-

« Cependant Démétrius, voyant ı que son penchant pour les nains le rendait de plus en plus pect et que tôt ou tard il suc- nberait sous les coups de Persée, le parti de s'enfuir en Italie. is de faux amis le trahirent, et, à ollicitation de Persée, Philippe fit donner un breuvage em- sonné. Ce malheureux père re- nut, dans la suite, l'innocence de Démétrius, et il mourut avec le regret amer d'avoir ôté le trône et la vie à un fils vertueux, pour lais- ser l'un et l'autre à celui qui méritait la mort. » (Loriquet.)

[2] Le consul romain Paul-Émile avait vaincu à Pydna Persée, roi de Macédoine. Il fit venir dans sa tente le roi captif et le fit asseoir en face de son conseil.

[3] De quel poids est l'amitié.

rumque casibus cognita populi romani clementia non mo spem tibi, sed propè certam fiduciam salutis [1] præbet. Hæc græco sermone Perseo; latinè deinde suis : « Exemplu insigne cernitis, inquit, mutationis rerum humanarum. Vo hoc præcipuè dico, juvenes. Ideò in secundis rebus nihil quemquam superbè ac violenter consulere decet, nec pr senti credere fortunæ, cùm quid vesper ferat incertum s Is demùm vir erit cujus animum nec prospera flatu suo feret nec adversa infringet. »

Sed non Perseus tantùm per illos dies [2] documentum h manorum casuum fuit, in catenis ante currum victoris du per urbem hostium ductus, sed etiam victor Paullus, au purpurâque fulgens. Nam duobus e filiis, quos, duobus [3] da in adoptionem, solos nominis, sacrorum familiæque hered retinuerat domi, minor, fermè duodecim annos natus, quinq diebus ante triumphum, major, quatuordecim annorur triduo post triumphum decessit; quos prætextatos [4] cur vehi cum patre, sibi ipsos similes prædestinantes triumpho oportuerat.

Paucis post diebus, datâ [5] a M. Antonio, tribuno plebi concione, cùm de suis rebus gestis more ceterorum impe torum disseruisset, memorabilis ejus oratio et digna roma principe fuit :

« Quanquàm et quàm feliciter rempublicam administ verim, et quòd duo fulmina domum meam per hos dies pe culerint non ignorare vos, Quirites, arbitror, cùm spectacu vobis nunc triumphus meus, nunc funera liberorum meoru fuerint, tamen paucis quæso sinatis me cum publicâ felicita comparare, eo quo debeo animo, privatam meam fortunar Profectus ex Italiâ, classem a Brundusio, sole orto, solvi; no diei horâ cum omnibus meis navibus Corcyram tenui. Ind

[1] Persée fut amené à Rome, où il servit d'ornement au triomphe de Paul-Émile; puis on le jeta dans une prison, où il mourut deux ans après par suite des mauvais traitements de ses geôliers. La politique romaine était menteuse et cruelle comme toutes les politiques.

[2] Lors du triomphe de Paul-Émile, qui dura trois jours.

[3] Quintus Fabius Maximus Ém lianus, fils de Paul-Émile, avait adopté par la famille Fabia. Publi Cornélius Scipion Émilianus, su nommé plus tard le second Africai avait été adopté par le second f du premier Africain.

[4] On ne quittait la robe prétex qu'à quinze ans.

[5] Convoquée pour Paul-Émile.

into die, Delphis, Apollini pro me exercitibusque et classibus stris lustra [1] sacrificavi. A Delphis quinto die in castra rveni; ubi, exercitu accepto, mutatis quibusdam quæ magna pedimenta victoriæ erant, progressus, quia inexpugnabilia stra hostium erant, neque cogi pugnare poterat rex, inter æsidia ejus saltum ad Petram [2] evasi et, ad pugnam rege acto, acie vici; Macedoniam in potestatem populi romani degi, et quod bellum per quadriennium quatuor [3] ante me nsules ita gesserunt, ut semper successori traderent grais, id ego quindecim diebus perfeci. Aliarum deindè secunrum rerum velut proventus secutus : civitates omnes Maceniæ se dediderunt; gaza regia in potestatem venit; rex se, tradentibus propè ipsis Diis, in templo Samothracum m liberis est captus. Mihi quoque ipsi nimia jam fortuna a videri, eoque suspecta esse. Maris pericula timere cœpi, tantâ pecuniâ regiâ in Italiam trajiciendâ, et victore exeru transportando. Postquàm omnia secundo navium cursu Italiam pervenerunt, neque erat quod ultrà precarer, optavi , cùm ex summo retrò volvi fortuna consuesset, mutatiom ejus domus mea potiùs quàm respublica sentiret. Itaque functam esse [4] fortunam publicam meâ tam insigni calaitate spero, quòd triumphus meus, velut ad ludibrium caum humanorum ,duobus funeribus liberorum meorum est terpositus. Et, cùm ego et Perseus nunc nobilia maximè rtis mortalium exempla spectemur, ille, qui ante se captivos, ptivus ipse, duci liberos vidit, incolumes tamen eos habet; o, qui de illo triumphavi, ab alterius funere filii, curru in pitolium, ex Capitolio ad alterum propè jam exspirantem ni; neque ex tantâ stirpe liberum superest qui L. Æmilii aulli nomen ferat. Duos enim, tanquam ex magnâ progenie erorum in adoptionem datos, Cornelia [5] et Fabia gens bent; Paulli in domo, præter se, nemo superest. Sed hanc adem domûs meæ vestra felicitas et secunda fortuna publica nsolantur. [6] » Hæc, tanto dicta animo, magis confudêre au-

[1] Victimes expiatoires.
[2] Le défilé voisin de Pétra, qui ait une ville forte de la Macédoine.
[3] Il n'y en eut que trois : Licinius, ostilius et Marcius, disent les mmentateurs.
[4] S'est acquittée de cette dette envers la fatalité.
[5] La famille des Scipions.
[6] De si fréquents retours sur soi-même ne conviendraient plus de nos jours.

dientium animos [1] quàm si miserabiliter orbitatem suam d
flendo locutus esset.

SALLUSTE.

CONJURATION DE CATILINA.

Exorde. (Ch. 1-13.)

Omnîs homines [2], qui sese student [3] præstare ceteris an malibus, summâ ope niti decet ne vitam silentio [4] transean veluti pecora, quæ natura prona atque ventri obedientia finxi Sed [5] nostra omnis vis in animo et corpore sita est : anin imperio, corporis servitio magìs [6] utimur; alterum nobis cu dîs, alterum cum belluis commune est. Quò mihi rectius es

[1] Émurent les cœurs.

[2] « Les premiers chapitres de cette histoire sont un lieu commun qui n'a aucun rapport avec le sujet. Cette remarque a été faite depuis longtemps par Quintilien, qui a dit : *Crispus Sallustius in bello Jugurthino et Catilinario nihil ad historiam pertinentibus principiis orsus est.* Cette observation ou cette critique a été répétée bien des fois depuis Quintilien; et même le président de Brosses a jugé ces premiers chapitres tellement inutiles qu'il les a détachés du reste de l'ouvrage, en leur donnant le titre de *Préface.* » (Damas-Hinard.)

Au moins il faut convenir que c'est une belle préface.

Salluste affecte d'employer des archaïsmes, ou plutôt des hellénismes dans son style; ainsi *omnîs*, *omneis*, pour *omnes*, et ainsi pour les noms dont le génitif pluriel est en *ium*. Il a aussi conservé l'u sage de l'*u*, au lieu de l'*i*, dans l superlatifs, comme *maxumus*, *pu cherrumus*, et dans cetains verbe comme *æstumo*. Qu'il nous suffi d'en avoir averti une fois (1).

[3] Qui ont à cœur de...

[4] Dans l'oisiveté, l'oubli ou l'ol scurité, le silence qu'on laissera garder aux autres sur son propr compte. Le principe est fort bo mais l'application difficile à fair Les saints, les héros, les savants e les scélérats ont fait parler d'eux

[5] Or. Salluste emploie souver *sed*, pour *atqui*, etc.

[6] Plus convenablement, plus com munément ou plus utilement.

(1) Les savants devraient examiner : c'est bien dans ces formes que résident le archaïsmes de Salluste, car il n'est pas se à les employer. Cela dépend des éditeurs Je crois entrevoir la raison de cette erre des modernes.

·tur ingenii quàm virium opibus gloriam quærere ; et, quo-
n vita ipsa quâ fruimur brevis est, memoriam nostrî quàm
umè longam efficere [1]. Nam divitiarum et formæ gloria
a atque fragilis est, virtus [2] clara æternaque habetur.
ed diu magnum inter mortalîs certamen fuit vine corpo
an virtute animi res militaris magis procederet [3]. Nam
riusquàm incipias, consulto, et, ubi consulueris ma-
[4], facto opus est. Ita, utrumque per se indigens, alterum
rius auxilio eget.

gitur, initio reges [5] (nam in terris nomen imperii id pri-
m fuit) diversi [6], pars ingenium, alii corpus exercebant;
m tum vita hominum sine cupiditate agitabatur ; sua cui-
satìs placebant. Posteà verò quàm in Asiâ Cyrus, in
eciâ Lacedæmonii et Athenienses cœpêre urbes atque
iones subigere, lubidinem dominandi caussam belli ha-
e, maxumam gloriam in maxumo imperio putare, tum de-
m periculo atque negotiis compertum est in bello pluri-
m ingenium posse.

uòd si regum atque imperatorum animi virtus [7] in pace
ut in bello valeret, æquabiliùs atque constantiùs sese res
nanæ haberent; neque aliud alio ferri, neque mutari ac
ceri omnia cerneres [8]. Nam imperium facilè his artibus
netur quibus initio partum est. Verùm, ubi pro labore
idia, pro continentiâ et æquitate lubido atque superbia in-
ère, fortuna simul cum moribus immutatur. Ita imperium
per ad optumum quemque [9] à minùs bono transfertur.

La gloire de la vertu, l'éclat
talent, le mérite.

Tel n'est ni le but de la vie ni
otif de la vertu.

D'où naissent les succes dans
t militaire.

Mûrement. Il y en a qui joignent
urè avec *facto*... Alors ils tra-
ent par *promptement*.

Rois, de *regere*, conduire, di-
r.

Ayant des vues diverses ou des
ts différents.

La force d'âme des rois et des
éraux.

Salluste ressemble beaucoup au citoyen de Geneve : il formule de brillantes théories sous de séduisants sophismes; il va aisément du particulier au général, et abuse parfois étrangement de la synthèse et de l'induction. C'est le propre des esprits impatients du frein, des natures violentes et indomptées, des imaginations vives mal servies par un jugement incomplet. Ils rencontrent parfois la vérité, mais donnent aussi bien souvent dans l'erreur.

[9] Au plus énergique, au plus habile. Salluste ne voyait de vertu qu'au dehors, au dedans il n'y avait rien

Quæ homines arant, navigant, ædificant, virtuti omnia p
rent [1].

Sed multi mortales, dediti ventri atque somno, indocti i
cultique, vitam sicuti peregrinantes transiêre; quibus pı
fectò contra naturam corpus voluptati, anima oneri fu
Eorum ego vitam mortemque juxtà [2] æstumo, quoniam
utrâque siletur. Verùm enim verò is demùm mihi vivere a
que frui animâ videtur qui, aliquo negotio intentus, pra
clari facinoris aut artis bonæ famam quærit [3]. Sed in magı
copiâ rerum, aliud alii natura iter ostendit.

Pulchrum est benè facere reipublicæ; etiam benè dice
haud absurdum [4] est. Vel pace vel bello clarum fieri licet;
qui fecêre, et qui facta aliorum scripsêre, multi laudantu
Ac mihi quidem, tametsi haudquaquam par gloria sequatı
scriptorem et auctorem [5] rerum, tamen in primis arduu
videtur res gestas scribere : primùm, quòd facta dictis su
exæquanda; dehinc, quia plerique, quæ delicta reprehenderi
malevolentiâ et invidiâ dicta [6] putant : ubi de magnâ virtu
et gloriâ bonorum memores, quæ sibi quisque facilia fac
putat æquo animo accipit; supra ea [7], veluti ficta, pro fals
ducit.

Sed ego adolescentulus initio, sicuti plerique, studio [8] a
rempublicam latus sum, ibique mihi adversa multa fuêr
Nam pro [9] pudore, pro abstinentiâ, pro virtute, aud
cia, largitio [10], avaritia vigebant. Quæ tametsi animus aspe
nabatur, insolens [11] malarum artium, tamen inter tanta vit
imbecilla ætas ambitione corrupta tenebatur : ac me, cù

à ses yeux. La vérité pour lui consiste dans le succès. Vous êtes heureux, donc vous êtes vertueux. De nos jours aussi on a enseigné ces beaux principes.

[1] Tout est dans la dépendance des talents de l'esprit (*virtuti*).

[2] Au même prix, de la même valeur.

[3] Cette pensée a été naguère développée avec talent par M. E. de Margerie, *Lettres à un jeune homme sur la piété*, lett. XIX et suiv.

[4] Désagréable, inutile, sans mérite.

[5] L'historien et le héros.

[6] Ce que vous avez dit, on l'a
tribue à la malveillance. La phra
est incorrecte.

[7] Au-dessus de cela, au delà.

[8] Par goût, aux affaires publ
ques.

[9] Au lieu de.

[10] Les largesses que les ambitieu
faisaient au peuple pour obtenir l
suffrages.

[11] Inaccoutumé, n'étant pas h
bitué à d'odieuses pratiques. So
vent nos liaisons nous gâtent.

eliquorum malis moribus dissentirem [1], nihilominùs ho-s cupido eadem quæ ceteros, fama atque invidia vexabat. itur ubi animus ex multis miseriis atque periculis requie- et mihi reliquam ætatem a republicâ procul habendam evi, non fuit consilium socordiâ atque desidiâ bonum m [2] conterere; neque verò agrum colendo, aut venando, ilibus officiis [3] intentum, ætatem agere; sed, a quo in-o studio [4] me ambitio mala detinuerat, eòdem regressus, ui res gestas populi romani carptìm [5], ut quæque memoriâ ıa videbantur, perscribere, eò magìs quòd mihi a spe, u, partibus reipublicæ animus liber erat. Igitur de *Cati-: conjuratione*, quàm verissumè potero, paucis absolvam. n id facinus in primis ego memorabile existumo, sceleris ıe periculi novitate. De cujus hominis moribus pauca s explananda sunt quàm initium narrandi faciam.

ucius Catilina, nobili genere natus, fuit magnâ vi et ni et corporis, sed ingenio malo pravoque. Huic ab ado-entiâ bella intestina, cædes, rapinæ, discordia civilis a fuêre; ibique juventutem suam exercuit. Corpus patiens liæ, algoris, vigiliæ, suprà quàm cuiquam credibile est. mus audax, subdolus, varius, cujuslibet rei simulator ac imulator, alieni appetens, suî profusus, ardens in cupidi-ous; satis eloquentiæ, sapientiæ parùm [6]. Vastus animus ıoderata, incredibilia, nimìs alta semper cupiebat.

Cette assertion est plus que ecte.

Un loisir précieux.

Aux œuvres serviles, réservées serfs, aux esclaves. On dit utrefois des personnages con-res ne les dédaignaient pas. La des Fabricius s'est éteinte de ıe heure.

Revenu au premier objet de mon ication, dont....

Par morceaux détachés. Il y a ndant des critiques qui af-ent que Salluste avait écrit une *oire romaine* tout entière.

Assez d'éloquence, peu de juge-t. Tels ont toujours été les ré-tionnaires, les hérésiarques et orateurs populaires. A ce portrait de Catilina joignez ce qu'en dit Salluste, ch. XIV, XV et XVI, et Cicéron, *orat. pro Cœlio*, V et VI, n°s 12, 13 et 14; et 2e Catilinaire, IV et V, nos 7, 8 et 9. « L. Sergius Catilina naquit vers l'an de Rome 646. Après avoir été successivement questeur en 675, proconsul en 680, préteur en 686, il brigue le consulat en 688; et ayant été obligé, par arrêt du sénat, de se désister de sa candidature, il conspire une première fois contre Rome. En 690 il éprouve un second refus dans la demande du consulat et conspire une seconde fois. En 691 il éprouve un troisième refus et forme alors une troisième conspiration, qui est celle que raconte Salluste. » (Damas-Hinard.)

Hunc post dominationem Lucii Sullæ[1] lubido maxu invaserat reipublicæ capiundæ : neque id quibus modis a sequeretur, dùm sibi regnum pararet, quidquam pensi h bebat[2]. Agitabatur magìs magìsque in dies animus fero inopiâ rei familiaris et conscientiâ scelerum : quæ utraq his artibus auxerat quas suprà memoravi. Incitabant præte corrupti civitatis mores, quos pessuma ac diversa inter mala, luxuria atque avaritia vexabant.

Res ipsa hortari videtur, quoniam de moribus civita tempus[4] admonuit, suprà repetere; ac paucis instituta m jorum, domi militiæque quo modo rempublicam habueri quantamque reliquerint, et ut paulatim immutata, ex pu cherrumâ et optumâ, pessuma ac flagitiosissuma facta s disserere.

Urbem Romam, sicuti ego accepi, condidêre atque habu initio Trojani, qui, Æneâ duce, profugi, sedibus incertis gabantur; cùmque his Aborigenes[5], genus hominum agres sine legibus, sine imperio, liberum atque solutum[6]. Hi po quàm in una mœnia convenêre, dispari genere, dissimili l guâ, alii alio more viventes, incredibile memoratu est qua facilè coaluerint. Sed postquàm res eorum, civibus, moribu agris aucta, satìs prospera satìsque pollens videbatur, sic

[1] Sylla, sous le nom de dictateur, s'était emparé par la violence de l'autorité souveraine.

[2] Ne s'embarrassait point, ne s'inquiétait point. Ce n'était pas pour lui une affaire.

[3] Fier, farouche, féroce.

[4] La circonstance.

[5] Les Aborigènes; est-ce un nom propre, est-ce un nom commun?

Grammatici certant, et adhùc sub judice
[lis est. (HORACE.)

« *Aborigenes*, selon quelques étimologistes, veut dire *absque origine*, et selon d'autres *ab ipsâ terrâ originarii ;* ce qui est plus d'accord avec le mot *indigenæ,* qui en était synonyme et qui veut dire *indè geniti*. Cela ne peut signifier que les premiers habitants d'une contrée pour qui tous les survenants étaient *advenæ*. Les anciens supposai que ces premiers habitants étai sortis du limon de la terre; rêve dont il semble qu'ils auraient pu désabuser en jugeant du passé ce qui se passait actuellement s leurs yeux; mais aujourd'hui mê nous applaudirions encore à de reilles extravagances sans les mières de la révélation, qui seul pu nous apprendre la vérita origine et la véritable fin de l'hom et nous donne des idées saines sûres de la Divinité » (Beauzée.)

[6] Indépendant. Remarquez qu fondation de Rome n'est pas contée par Salluste comme par Ti Live. Il n'est question ici ni de I mulus, ni des Sabines, ni de bea coup d'autres inventions poétiq de l'écrivain de Padoue, qui est p tôt un romancier.

ɛraque mortalium habentur, invidia ex opulentiâ orta est. tur reges populique finitimi bello tentare, pauci ex amicis xilio esse; nam cæteri metu perculsi longè à periculis abeıt. At Romani, domi militiæque intenti, festinare, parare, ıs alium hortari; hostibus obviam ire; libertatem, patriam, entesque armis tegere. Pòst, ubi pericula virtute propuınt, sociis atque amicis auxilia portabant; magìsque dandis ım accipiundis beneficiis amicitias parabant.

mperium legitimum, nomen imperii regium habebant[1]. lecti, quibus corpus annis infirmum, ingenium sapientiâ dum erat, reipublicæ consultabant : hi vel ætate, vel curæ ilitudine, *Patres* appellabantur[2].

Pòst, ubi regium imperium, quod initio conservandæ litatis atque augendæ reipublicæ fuerat, in superbiam doıationemque se convertit, immutato more, annua imperia ısque imperatores sibi fecêre. Eo modo minumè posse abant per licentiam insolescere animum humanum.

ed eâ tempestate cœpêre se quisque magìs extollere, maue ingenium in promptu habere[3]. Nam regibus boni m mali suspectiores sunt, semperque his aliena virtus ıidolosa est[4]. Sed civitas, incredibile memoratu est, adeptâ rtate[5], quantùm brevi creverit : tanta cupido gloriæ inerat! Jam primùm juventus, simul ac belli patiens erat, astris per laborem usu militiam discebat. Igitur talibus non labor insolitus, non locus ullus asper aut arduus, non armatus hostis formidolosus : virtus omnia domue-

eur gouvernement était fondé es lois; le nom des représen- de l'autorité était un nom . C'est à peine si Salluste ose der cette expression, tant le de roi semblait de nature à ıucher ces *républicolâtres* de ıins abâtardis!

eci était très-sage, car *mal- aux peuples dont les rois sont fants*, dit l'Écriture, *Eccles.* x, ɔy. Mort de Catilina

'est la conséquence inévitable incipe posé. Si tous et chacun nt parvenir au pouvoir, l'am- ne connaîtra plus de bornes, et la sécurité ne sera plus possible. Voyez toutes les républiques modernes ou même les gouvernements démocratiques; rien de plus sottement prétentieux que leurs citoyens, et rien de moins stable que leurs constitutions. Ce serait un miracle qu'il en fût autrement. Chacun avait donc toujours son *génie à la main*, pour le faire valoir.

[4] Voilà une calomnie au point de vue général.

[5] Maxime fausse si elle signifie que la liberté est incompatible avec la monarchie. Et puis la liberté n'est pas la licence.

rat. Sed gloriæ maxumum certamen inter ipsos erat : quisque hostem ferire, murum ascendere, conspici, du tale facinus faceret, properabat : eas divitias, eam bona famam magnamque nobilitatem putabant. Laudis avidi, p cuniæ liberales erant; gloriam ingentem, divitias hones volebant. Memorare possem quibus in locis maxumas h stium copias populus romanus parvâ manu fuderit, quas urb naturâ munitas pugnando ceperit, ni ea res longiùs nos incepto traheret.

Sed profectò fortuna [1] in omni re dominatur : ea res cu ctas, ex lubidine magis quàm ex vero, celebrat obscuratqu Atheniensium res gestæ, sicuti ego existumo, satìs amp magnificæque fuêre; verùm aliquantò minores tamen qua famâ feruntur. Sed quia provenêre ibi magna scriptorum genia, per terrarum orbem Atheniensium facta pro maxum celebrantur. Ita eorum qui ea fecêre virtus tanta habetu quantùm verbis eam potuêre extollere præclara ingenia. populo romano numquàm ea copia fuit, quia prudentis mus [2] quisque negotiosus maxumè erat; ingenium nemo s corpore exercebat, optumus quisque facere quàm dicere, s ab aliis benefacta laudari quàm ipse aliorum narrare maleb

Igitur domi militiæque boni mores colebantur. Concor maxuma, minuma avaritia erat; jus bonumque apud i non legibus magìs quàm naturâ valebat. Jurgia, discordi simultates cum hostibus exercebant; cives cum civibus virtute certabant [3]. In suppliciis [4] deorum magnifici, do parci, in amicos fideles erant. Duabus his artibus, auda in bello, ubi pax evenerat æquitate, seque remque public curabant. Quarum rerum ego maxuma documenta hæc hab quòd in bello sæpiùs vindicatum est in eos qui contra im rium in hostem pugnaverant [5], quique tardiùs, revoca

[1] Le hasard, la fortune, le sort.

[2] Les plus habiles, les plus savants étaient aussi les plus affairés, les plus occupés au service de l'État et n'avaient pas le temps d'écrire. — Inutile de faire remarquer combien ce portrait est flatté.

[3] On se croirait chez les premiers chrétiens. Il est pourtant à croire que Salluste ne dit pas tout qu'il y avait bien, même a quelques petites misères dans l' et dans les familles.

[4] Dans les supplications adres aux dieux, les sacrifices et au cérémonies religieuses.

[5] « On connaît la rigueur laquelle le dictateur A. Posthu

ælio excesserant, quàm qui signa relinquere aut pulsi ·o cedere ausi erant; in pace verò beneficiis magis quàm ·tu imperium agitabant, et, acceptâ injuriâ, ignoscere quàm rsequi malebant.

Sed ubi labore atque justitiâ respublica crevit, reges magni ilo domiti, nationes feræ et populi ingentes vi subacti, Carıgo, æmula imperii romani, ab stirpe interiit, cuncta maria ·ræque patebant; fortuna sævire ac miscere omnia cœpit. Qui ores, pericula, dubias atque asperas res facilè toleraverant, otium, divitiæ, optandæ aliis, oneri miseriæque fuêre. tur primò pecuniæ, deindè imperii cupido crevit : ea quasi teries omnium malorum fuêre. Namque avaritia fidem, proatem ceterasque artes bonas [1] subvertit; pro his superbiam, ıdelitatem, deos negligere, omnia venalia habere edocuit. ıbitio multos mortalîs falsos fieri subegit; aliud clausum pectore, aliud in linguâ promptum habere amicitias inicitiasque non ex re [2], sed ex commodo, æstumare; magìse vultum quàm ingenium bonum habere. Hæc primò ulatìm crescere, interdùm vindicari. Pòst, ubi contagio, asi pestilentia, invasit, civitas immutata, imperium, ex stissumo atque optumo, crudele intolerandumque factum. Sed primò magìs ambitio quàm avaritia animos hominum ·rcebat; quod tamen vitium propiùs virtutem [3] erat. Nam oriam, honorem, imperium bonus et ignavus æquè sibi optant : sed ille verâ viâ nititur; huic quia bonæ artes sunt, dolis atque fallaciis contendit. Avaritia pecuniæ dium habet, quam nemo sapiens concupivit [4]; ea, ısi venenis malis imbuta, corpus animumque virilem eminat; semper infinita [5], insatiabilis est; neque copiâ que inopiâ minuitur. Sed postquàm L. Sulla, armis re-

le consul Manlius Torquatus damnèrent leurs enfants à rt. » (Damas-Hinard.) *Voy. rt de Catilina.*

[1] Les autres vertus, qui sont en de véritables arts et s'acerent par un exercice soutenu prolongé.

[2] Non d'après le mérite, mais près le profit et les avantages.

[3] L'ambition, en effet, peut devenir une vertu; elle sert comme d'acheminement vers le bien; mais elle demande à être dirigée.

[4] Quel désintéressement! *Bienheureux les pauvres en esprit*, dit l'Évangile, ceux qui ne désirent point les richesses : *nemo sapiens concupivit.*

[5] Toujours sans bornes, elle est insatiable. C'est un gouffre béant qui dit toujours : Apporte!

ceptâ republicâ [1], bonis initiis malos eventus habuit, rapere omnes, trahere; domum alius, alius agros cupere, neque modum neque modestiam victores habere; fœda crudeliaque in civîs facinora facere. Hùc accedebat quòd L. Sulla exercitum, quem in Asiam ductaverat, quò sibi fidum faceret, contra morem majorum, luxuriosè nimìsque liberaliter habuerat [2]. Loca amœna, voluptaria facilè in otio ferocîs militum animos molliverant. Ibi primùm insuevit exercitus populi romani amare, potare; signa [3], tabulas pictas, vasa cælata mirari; ea privatim ac publicè rapere; delubra spoliare; sacra profanaque omnia polluere. Igitur hi milites, postquàm victoriam adepti sunt, nihil reliqui victis fecêre [4]. Quippe secundæ res sapientium animos fatigant; ne [5] illi corruptis moribus, victoriæ temperarent.

Postquàm divitiæ honori esse cœpêre, et eas gloria, imperium, potentia sequebatur, hebescere virtus, paupertas probro haberi, innocentia pro malevolentiâ duci cœpit. Igitur ex divitiis juventutem luxuria atque avaritia cum superbia invasêre; rapere, consumere; sua parvi pendere, aliena cupere; pudorem, pudicitiam [6], divina atque humana promiscua, nihil pensi neque moderati habere [7]. Operæ pretium est, cùm domos atque villas cognoveris in urbium modum exædificatas, visere templa deorum quæ nostri majores, religiosissumi mortales, fecêre [8]. Verùm illi delubra deorum pietate, domos suâ gloriâ decorabant; neque victis quidquam præter injuriæ licentiam eripiebant. At hi contrà ignavissumi homines, per summum scelus, omnia ea sociis adimere quæ fortissumi viri victores hostibus reliquerant; proinde quasi injuriam facere, id demùm esset imperio uti.

[1] Après avoir délivré et reconstitué, ou plutôt reconquis pour son propre compte, la république romaine eût démenti ses beaux commencements par de mauvais procédés.

[2] L'avait laissé vivre.

[3] Des statues.

[4] Ne laissèrent rien aux vaincus.

[5] On a proposé de lire *næ*, avec interrogation, en forme d'*a fortiori*. Si la prospérité ébranle même les sages, ceux-ci auraient usé modérément de la victoire? autreme *ne* serait pour *nedum*.

[6] Plus de honte, plus de pudeu

[7] Plus de devoir ni de modér tion.

[8] Horace disait quelques anné plus tard :

Delicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes deorum et
Fœda nigro simulacra fumo.
(Od. VI, l. III.)

Nam quid ea memorem quæ, nisi iis qui vidêre, nemini edibilia sunt, a privatis compluribus subversos montes, aria constrata esse? Quibus mihi videntur ludibrio fuisse vitiæ; quippe, quas honestè habere licebat, per turpitudim abuti properabant. Vescendi causâ, terrâ marique omnia quirere; dormire priùs quàm somni cupido esset; non famem t sitim, neque frigus, neque lassitudinem opperiri, sed omnia luxu antè capere. Hæc juventutem, ubi familiares es defecerant, ad facinora incendebant. Animus, imbutus lis artibus, haud facilè lubidinibus carebat; eò profusiùs nibus modis quæstui atque sumptui deditus erat.

Mort de Catilina. (Ch. 52-61.)

Postquàm Cesar dicendi finem fecit[1], ceteri verbo, alius i variè assentiebantur : at Marcus Porcius Cato, rogatus ntentiam, hujuscemodi orationem habuit :

« Longè mihi alia mens est, P. C[2]., cùm res atque pericula stra considero et cùm sententias nonnullorum mecum ipse puto. Illi mihi disseruisse videntur de pœnâ eorum qui pa-æ, parentibus, aris atque focis suis bellum paravêre. Res tem monet cavere ab illis magìs quàm quid in illos sta-mus consultare. Nam cetera maleficia[3] tùm persequare i facta sunt; hoc, nisi provideris ne accidat, ubi evenit, strà judicia implores. Captâ urbe, nihil fit reliqui victis. d, per Deos immortalîs, vos ego appello, qui semper do-s, villas, signa[4], tabulas vestras plurìs quàm rempubli-

J. César, partisan secret de Ca-na, venait de faire un discours ileureux, mais sophistique, en eur des conjurés : il votait pour simple déportation dans quelque e de l'empire qu'aurait choisie éron lui-même. Ce sentiment i bien doux, surtout pour cette que; mais César parlait en nme intéressé, et il savait qu'a-s la mort il n'y avait plus de source. Nous allons entendre on tenir un tout autre langage.

[2] *Patres Conscripti*, sénateurs (Pères inscrits sur un même rôle et chargés de veiller aux intérêts de la famille romaine; voy. ci-dessus, p. 145, note 2). On dit que ce fut à ce moment, c'est-à-dire entre le discours de César et celui Caton, que Cicéron prononça sa quatrième Catilinaire. Nous ne pensons pas qu'il en soit ainsi.

[3] Les autres crimes et méfaits.

[4] Vos statues. Il fait semblant de tonner contre le luxe d'alors.

cam fecistis; si ista, cujuscumque modi sint, quæ amplex mini, retinere; si voluptatibus vestris otium præbere vulti expergiscimini aliquando, et capessite[1] rempublicam. N nunc agitur de vectigalibus, non de sociorum injuriis; libe tas et anima nostra in dubio est. Sæpenumerò, P. C., mu verba in hoc ordine[2] feci; sæpè de luxuriâ atque avari nostrorum civium questus sum; multosque mortalìs eâ caus advorsos habeo. Qui mihi atque animo meo nullius unquà delicti gratiam fecissem[3], haud facilè alterius lubidini mal facta condonabam. Sed, ea tametsi vos parvi pendebatis, t men respublica firma erat; opulentia negligentiam tolerab Nunc verò non id agitur, bonisne an malis moribus viv mus; neque quantum aut quàm magnificum imperium p puli romani sit; sed hæc, cujuscumque modi videntur, n stra an nobiscum unà hostium futura sint. Hìc mihi quisqua mansuetudinem et misericordiam nominat! Jam pridem eq dem nos vera rerum vocabula amisimus: quia, bona alie largiri, liberalitas; malarum rerum audacia, fortitudo v catur; eò[4] respublica in extremo sita est. Sint sanè, qu niam ita se mores habent, liberales ex sociorum fortuni sint misericordes in furibus ærarii; ne[5] illi sanguinem no trum largiantur; et, dùm paucis sceleratis parcunt, bon omnîs perditum eant.

« Benè et compositè Caius Cæsar paulò antè in hoc ordi de vitâ et morte disseruit; credo, falsa existumans ea qu de inferis memorantur[6], diverso itinere malos a bonis[7] lo tetra, inculta, fœda atque formidolosa habere. Itaque cens

[1] Défendez, soutenez, protégez.

[2] Dans cette assemblée, qui est un des trois ordres de l'État. Il y avait les sénateurs, les patriciens et les plébéiens.

[3] Moi qui ne me serais jamais fait grâce d'aucun crime et qui ne m'en serais pas même pardonné la simple pensée. L'Écriture sainte nous dit : *Laudet te alienus, et non os tuum* (Prov. 27, 2), attendez qu'on vous loue et ne prenez pas le soin de le faire vous-même. Le sage et rigide Caton avait bien quelques petits défauts. Horace disait de lui :

> Narratur et prisci Catonis
> Sæpe mero caluisse virtus.
> (Od. XXI, l. III.)

Sæpe, ici, n'est pas une calomnie vertueux censeur s'échauffait so vent, comme jadis Socrate. Vo néanmoins les saints du paganism

[4] C'est par là que, voilà comme

[5] Mais qu'au moins ils ne pr diguent pas notre sang.

[6] César était un matérialiste c niait l'immortalité de l'âme.

[7] Que les méchants arrivent, p un chemin différent de celui d bons, à des régions...

›cunias eorum publicandas; ipsos per municipia in custo-
is habendos; videlicet ne, si Romæ sint, aut a populari-
ıs conjurationis, aut a multitudine conductâ, per vim
ipiantur. Quasi verò mali atque scelesti tantummodò in
rbe et non per totam Italiam sint, aut non ibi plus possit
ıdacia, ubi ad defendendum opes minores sunt. Quarè va-
ım equidem hoc consilium est, si periculum ex illis metuit;
ı, in tanto omnium metu, solus non timet, eò magìs refert
e mihi atque vobis timere. Quarè, cùm de Publio Lentulo
terisque statuetis, pro certo habetote vos simul de exercitu
ıtilinæ et de omnibus conjuratis decernere. Quantò vos
tentiùs ea agetis, tantò illis animus infirmior erit; si pau-
lùm modò vos languere viderint, jam omnes feroces ade-
nt. Nolite existumare majores nostros armis rempublicam
parvâ magnam fecisse. Si ita res esset, multò pulcherru-
am eam nos haberemus; quippè sociorum atque civium,
æthereà armorum atque equorum major copia nobis quàm
is est. Sed alia fuêre quæ illos magnos fecêre, quæ nobis
ılla sunt; domi industria; forìs justum imperium; animus
consulendo liber, neque delicto neque lubidini obnoxius.
›o his nos habemus luxuriam atque avaritiam; publicè eges-
tem, privatìm opulentiam : laudamus divitias; sequimur
ertiam; inter bonos et malos discrimen nullum; omnia vir-
tis præmia ambitio possidet. Neque mirum, ubi vos separa-
n sibi quisque consilium capitis; ubi domi voluptatibus
c pecuniæ aut gratiæ servitis; eò fit ut impetus fiat in vacuam
mpublicam. Sed ego hæc omitto. Conjuravêre nobilissumi
ves patriam incendere; Gallorum gentem, infestissumam
ımini romano, ad bellum arcessunt; dux hostium cum
ercitu supra caput est. Vos cunctamini etiam nunc, et
ıbitatis quid intra mœnia deprehensis hostibus faciatis! Mi-
reamini, censeo; deliquêre homines adolescentuli per am-
tionem : atque etiam armatos dimittatis. Næ ista vobis man-
ıetudo et misericordia, si illi arma ceperint, in miseriam
›rtet[1]. Scilicet res ipsa aspera[2] est; sed vos non timetis eam.
nmò verò maxumè; sed inertiâ et mollitiâ animi, alius alium
spectantes cunctamini, videlicet diis immortalibus confisi,

[1] Tournera à votre malheur.
[2] La conjuration est terrible et embarrassante; mais...

qui hanc rempublicam in maxumis sæpè periculis servavêr
Non votis neque suppliciis[1] muliebribus auxilia deorum p
rantur; vigilando, agendo, benè consulendo, prosperè or
nia cedunt. Ubi socordiæ te atque ignaviæ tradideris, n
quicquam deos implores; irati infestique sunt. Apud majori
nostros, Aulus Manlius Torquatus bello Gallico filium suun
quòd is contra imperium in hostem pugnaverat, necari ju
sit[2]. Atque ille egregius adolescens immoderatæ fortitudin
morte pœnas dedit. Vos, de crudelissumis parricidis qu
statuatis cunctamini! Videlicet vita cetera eorum huic sc
leri obstat. Verùm parcite dignitati Lentuli, si ipse pudic
tiæ, si famæ suæ, si diis aut hominibus unquàm ullis p
percit. Ignoscite Cethegi adolescentiæ, nisi iterùm ja
patriæ bellum fecit. Nam quid ego de Gabinio, Statilio, C
pario loquar : quibus, si quidquam pensi unquàm fuisset
non ea consilia de republicâ habuissent.

« Postremò, P. C., si, me herclè! peccato locus esse
facilè paterer vos ipsâ re corrigi, quoniam verba contemniti
sed undiquè circumventi sumus. Catilina cum exercitu i
faucibus urget; alii intra mœnia atque in sinu urbis sun
hostes. Neque parari, neque consuli quidquam occultè p
test; quò magis properandum est. Quarè ita ego censeo
« *Cùm nefario consilio sceleratorum civium respublica i
maxuma pericula venerit, hique indicio T. Volturtii et l
gatorum Allobrogum convicti confessique sint cædem, in
cendia aliaque fœda atque crudelia facinora in civîs pa
triamque paravisse, de confessis, sicuti de manifestis
rerum capitalium, more majorum, supplicium sumendum.*

Postquàm Cato assedit, consulares itemque senatûs magn
pars sententiam ejus laudant; virtutem animi ad cœlum
ferunt; alii alios increpantes, timidos vocant; Cato claru
atque magnus habetur; senati decretum fit, sicut ille censu
rat. Sed mihi multa legenti, multa audienti quæ populus r

[1] Par des supplications. En tant qu'elle est exclusive, cette maxime est fausse. Sans doute la prière seule ne suffit pas toujours pour assurer le succès d'une entreprise; souvent il faut employer l'activité, le travail, etc.; mais faire dépendre le succès de ces moyens humains c'est une erreur dangereuse qu ôte à Dieu sa part dans le gou vernement des choses de ce mond

[2] Voy. ci-dessus, p. 146, note

[3] Aveu vaut conviction, dit l maxime.

anus domi militiæque, mari atque terrâ præclara facinora cit, fortè lubuit attendere quæ res maxumè tanta negotia ıstinuisset. Sciebam sæpenumerò parvâ manu cum magnis gionibus hostium contendisse; cognoveram parvis copiis ılla gesta cum opulentis regibus : ad hoc sæpè fortunæ vioıtiam tolerasse; facundiâ Græcos, gloriâ belli Gallos ante omanos fuisse. Ac mihi multa agitanti constabat paucorum vium egregiam virtutem cuncta patravisse; eoque factum i divitias paupertas, multitudinem paucitas superaret. Sed, ıstquàm luxu atque desidiâ civitas corrupta est, rursùs spublica magnitudine suâ imperatorum atque magistratuum tia sustentabat; ac sicuti effetâ parente[1], multis tempestibus[2] haud sanè quisquam Romæ virtute magnus fuit. d, memoriâ meâ, ingenti virtute, diversis moribus fuêre i duo, M. Cato et C. Cæsar : quos, quoniam res obtulerat, entio præterire non fuit consilium, quin utriusque naturam mores, quantùm ingenio possem, aperirem.

Igitur his genus, ætas, eloquentia propè æqualia fuêre; agnitudo animi par, item gloria, sed alia alii. Cæsar beficiis ac munificentiâ magnus habebatur; integritate vitæ to. Ille mansuetudine et misericordiâ clarus factus; huic veritas dignitatem addiderat. Cæsar dando, sublevando, ıoscendo; Cato, nihil largiundo gloriam adeptus est. In ero miseris perfugium erat; in altero malis pernicies : illius ilitas, hujus constantia laudabatur. Postremò Cæsar in imum induxerat laborare, vigilare; negotiis amicorum inıtus, sua negligere; nihil denegare quod dono dignum esset; ıi magnum imperium, exercitum, bellum novum exoptat, ubi virtus enitescere posset. At Catoni studium modeæ, decoris, sed maxumè severitatis erat. Non divitiis cum vite, neque factione cum factioso, sed cum strenuo virte, cum modesto pudore, cum innocente abstinentiâ cerıat; esse quàm videri bonus malebat[3]; ita quò minùs gloım petebat, eò magis adsequebatur.

Postquàm, ut dixi, senatus in Catonis sententiam discessit,

[1] Il semblait que la mère qui avait endré tant de grands hommes ı pouvait plus porter dans son ı; elle était épuisée.

[2] Durant de longues années.

[3] La vie de César et de Caton donne un démenti formel aux flatteries de Salluste.

consul optumum factu ratus noctem quæ instabat antecapere ne quid eo spatio novaretur, triumviros [1] quæ ad suppliciu postulabat parare jubet; ipse, præsidiis dispositis, Lentulun in carcerem deducit; idem fit ceteris per prætores. Est i carcere locus, quod *Tullianum* [2] appellatur, ubi paululùn descenderis ad lævam, circiter duodecim pedes humi depressu eum muniunt undiquè parietes, atque insuper camera lapidei fornicibus vincta [3]; sed incultu [4], tenebris, odore fœda atqu terribilis ejus facies. In eum locum postquàm demissus Len tulus, vindices rerum capitalium, quibus præceptum erat laqueo gulam fregêre. Ita ille patricius, ex gente clarissum Corneliorum, qui consulare imperium Romæ habuerat [5], d gnum moribus factisque suis exitum vitæ invenit. De Cethe go, Statilio, Gabinio, Cepario eodem modo supplicium sum ptum est.

Dùm ea Romæ geruntur, Catilina, ex omni copiâ quam e ipse adduxerat et Manlius habuerat, duas legiones instituit cohortes pro numero militum complet; dein, utì quisque vo luntarius aut ex sociis in castra venerat, æqualiter distribue rat; ac brevi spatio legiones numero hominum expleverat cùm initio non ampliùs duobus millibus habuisset. Sed e omni copiâ circiter pars quarta erat militaribus armis in structa; ceteri, utì quemque casus armaverat, sparos [6] au

[1] « Il s'agit ici des triumvirs que les Romains appelaient *triumviri capitales*. C'étaient des magistrats inférieurs chargés de présider aux supplices et d'informer contre les criminels de la lie du peuple. » (Damas-Hinard.)

[2] Le *Tullianum* fut bâti par Servius Tullius, qui lui a donné son nom. « Ce lieu subsiste encore aujourd'hui, dit le président de Brosses. J'y suis descendu pour l'examiner. Il m'a paru entièrement conforme à la description qu'en donne ici Salluste. La voûte, l'exhaussement et tout le reste sont encore tels qu'il les dépeint. Il sert de chapelle souterraine à une petite église, appelée *San Pietro in Carcere*, qu'on y a bâtie en mémoire de l'apôtre saint Pierre, qui avait ét mis en prison dans le Tullien. Il n tire son jour que par un trou grill qui donne dans l'église supérieure au-dessous il y a un autre cacho plus profond, ou plutôt un égout car nous apprenons par les *Acte des Martyrs* que l'égout de l place passait sous le cachot. C bâtiment et les magnifiques égout d'Ancus Martius sont certainemen les deux plus anciens bâtiment qui subsistent en Europe. »

[3] Une voûte reliée par des arcs d pierres.

[4] Défaut de soin; état de négl gence et de malpropreté.

[5] Lentulus n'était alors qu préteur, mais il avait été consul.

[6] De petits javelots, des dards.

nceas, alii præacutas sudes[1] portabant. Sed postquàm Annius cum exercitu adventabat, Catilina per montîs iter fare; modò ad urbem, modò in Galliam versùs castra more; hostibus occasionem pugnandi non dare. Sperabat opediem magnas copias se habiturum, si Romæ socii inpta paravissent. Interea servitia repudiabat[2], cujus initio l eum magnæ copiæ concurrebant, opibus[3] conjurationis tus; simul alienum suis rationibus existumans videri causm civium cum servis fugitivis communicasse.

Sed, postquam in castra nuntius pervenit Romæ conjutionem patefactam, de Lentulo et Cethego ceterisque quos prà memoravi supplicium sumptum, plerique, quos ad llum spes rapinarum aut novarum rerum studium illexerat, labuntur; reliquos Catilina per montîs asperos magnis itiribus in agrum Pistoriensem[4] abducit, eo consilio utì per mites occultè profugeret in Galliam Transalpinam. At iintus Metellus Celer cum tribus legionibus in agro Piceno[5] æsidebat, ex difficultate rerum[6] eadem illa existumans quæ prà diximus Catilinam agitare. Igitur, ubi iter ejus ex pergis cognovit, castra properè movit, ac sub ipsis radicibus ontium consedit, quà illi descensus erat in Galliam propenti. Neque tamen Antonius longè aberat, utpotè qui, ıgno exercitu, locis æquioribus expeditos in fugam sequeur[7].

Sed Catilina, postquàm videt montibus atque copiis hoım sese clausum, in urbe res adversas, neque fugæ neque æsidii ullam spem, optumum factu ratus in tali re fortunam lli tentare, statuit cum Antonio quàm primùm confligere. ıque, concione advocatâ, hujuscemodi orationem habuit :

« Compertum ego habeo, milites, verba viris virtutem no

[1] Des bâtons pointus, des pieux uisés.

[2] Il refusait (d'enrôler) les escla-.

[3] Sur les forces et les ressources la seule conjuration.

[4] Pistoie, en Étrurie, au N. O. Florence (Toscane).

[5] Le Picenum, a l'É. de l'Ombrie, la mer Adriatique, confinant aux Sabins et à l'Étrurie. Aujourd'hui presque toute la *Marche d'Ancône* (États de l'Église).

[6] Par la difficulté, l'embarras où il vit les affaires de Catilina et Catilina lui-même.

[7] Antoine n'était pas loin, quoique, avec une grande armée, il eût à poursuivre des gens mieux servis par le terrain et moins embarrassés.

addere [1]; neque ex ignavo strenuum, neque fortem ex t mido exercitum oratione imperatoris fieri. Quanta cujusqu animo audacia naturâ aut moribus inest, tanta in bello pa tere solet. Quem neque gloria neque pericula excitant, ne quicquam hortere : timor animi auribus officit. Sed ego vos quò pauca monerem, advocavi, simul utì caussam consil mei aperirem. Scitis equidem, milites, socordia atque igna via Lentuli quantam ipsi nobisque cladem attulerit; quoqu modo, dùm ex urbe præsidia opperior, in Galliam proficisc nequiverim. Nunc verò quo in loco res nostræ sint juxt mecum omnes intelligitis. Exercitus hostium duo, unus a urbe, alter a Galliâ obstant; diutiùs in his locis esse, maxumè animus ferat, frumenti atque aliarum rerum egesta prohibet. Quocumque ire placet, ferro iter aperiundum es Quapropter vos moneo utì forti atque parato animo sitis; cùm prælium inibitis, memineritis vos divitias, decus, glo riam, præterea libertatem atque patriam in dextris vestr portare. Si vincimus, omnia nobis tuta erunt; commeatu abundè, municipia [2] atque coloniæ patebunt : sin metu ces serimus, eadem illa adversa fient; neque locus neque amicu quisquam teget quem arma non texerint. Prætereà, milites non eadem nobis et illis necessitudo impendet. Nos pro pa triâ, pro libertate, pro vitâ certamus; illis supervacaneu est pro potentiâ paucorum pugnare. Quò audaciùs aggred mini, memores pristinæ virtutis. Licuit vobis cum summ turpitudine in exilio ætatem agere; potuistis nonnulli Roma amissis bonis, alienas opes exspectare. Quia illa fœda atqu intoleranda viris videbantur, hæc [3] sequi decrevistis. Si hæ relinquere vultis, audaciâ opus est. Nemo, nisi victor, pac bellum mutavit. Nam in fugâ salutem sperare, cùm arma quîs corpus tegitur, ab hostibus averteris, ea verò dementi est. Semper in prælio iis maxumum est periculum qui maxum timent; audacia pro muro habetur [4].

[1] Flatterie exagérée, qui tendrait à renverser l'éloquence : la proposition contradictoire ne serait peut-être pas moins vraie.

[2] On appelait *municipes* ou *villes municipales* de petits États dont les citoyens avaient à Rome le droit de bourgeoisie, avec des privilég plus ou moins étendus.

[3] Le parti où vous êtes engagé Si vous voulez l'abandonner et changer, il vous faut de l'audace.

[4] Ceci pouvait être vrai dans le combats à l'arme blanche; mais a

Cùm vos considero, milites, et cùm facta vestra æstumo, nagna me spes victoriæ tenet. Animus, æstas, virtus vestra ne hortantur, præthereà necessitudo, quæ etiam timidos ortîs facit. Nam multitudo hostium ne circumvenire queat rohibent angustiæ loci. Quod si virtuti vestræ Fortuna iniderit, cavete inulti animam amittatis, neu capti potiùs, icuti pecora, trucidemini quàm virorum more pugnantes, ruentam atque luctuosam victoriam hostibus relinquatis. »

Hæc ubi dixit, paululùm commoratus, signa canere [1] jubet, tque instructos ordines in locum æquum deducit; dein, reotis omnium equis, quo militibus, exæquato periculo, nimus amplior esset, ipse pedes [2] exercitum, pro loco atque opiis, instruit. Nam, utì planities erat inter sinistros montîs, t ab dexterâ rupes aspera, octo cohortes in fronte constituit; liqua signa in subsidiis [3] arctiùs collocat. Ab his centuones omnîs lectos et evocatos, præthereà ex gregariis milibus optumum quemque armatum in primam aciem subducit. aium Manlium in dexterâ, Fesulanum quemdam in sinistrâ arte curare jubet; ipse cum libertis et colonis propter quilam adsistit, quam bello Cimbrico Caius Marius in exeritu habuisse dicebatur.

At ex alterâ parte Caius Antonius, pedibus æger [4], quòd rælio adesse nequibat, Marco Petreio [5] legato exercitum ermittit. Ille cohortes veteranas, quas tumulti [6] causa conripserat, in fronte, post eas ceterum exercitum in subsidiis

urd'hui, avec nos armes à feu et us les coups redoutables de la itraille,

Quelque brave qu'on soit, un héros est [bien large.]

[1] *Signa canere* est une expression çue, qui signifie sonner la charge, nner le signal de l'attaque.

[2] Piéton, à pied.

[3] Dans la réserve, dont il retire pendant, pour les placer sur le nt, tous les centurions d'élite et us les vétérans. Il faudrait peutre traduire ainsi : les centurions uvellement élus et ceux des anns qu'on avait rappelés au serce.

[4] Dion Cassius assure qu'Antoine feignit d'être malade de la goutte (*podagrâ pedibus æger*).

[5] « Ce M. Pétréius commanda en Espagne les légions de Pompée. Après la déroute de Pharsale, lorsque le parti vaincu se rallia en Afrique, Pétréius réunit ses forces à celles de Juba, roi de Mauritanie, et combattit César avec autant d'habileté que d'acharnement. Après la défaite de Thapsus, Pétréius et Juba s'entre-tuerent pour ne pas tomber au pouvoir de l'ennemi. » (Damas-Hinard.)

[6] A cause de l'embarras et de la surprise où il s'était trouvé.

locat. Ipse [1], equo circumiens, unumquemque nominans, appe lat, hortatur, rogat utì meminerint se contra latrones inerme pro patriâ, pro liberis, pro aris atque focis suis certare. Hom militaris, quòd ampliùs annos triginta tribunus, aut præfectu aut legatus, aut prætor cum magnâ gloriâ in exercitu fuera plerosque ipsos factaque eorum fortia noverat; ea comm morando militum animos accendebat.

Sed ubi, omnibus rebus exploratis, Petreius tubâ signu dat, cohortes paulatìm incedere jubet. Idem facit hostiu exercitus. Postquàm eò ventum est undè a ferentariis [2] præ lium committi posset, maxumo clamore, infestis signis con currunt; pila omittunt; gladiis res geritur. Veterani, pr stinæ virtutis memores, cominùs acriter instare; illi hau timidi resistunt : maxumâ vi certatur. Intereà Catilina cu expeditis in primâ acie versari; laborantibus succurrere, in tegros pro sauciis arcessere; omnia providere; multùm ips pugnare; sæpè hostem ferire, strenui militis et boni impe ratoris officia simul exsequebatur. Petreius, ubi videt Catili nam, contrà ac ratus erat, magnâ vi contendere, cohorte prætoriam in medios hostîs inducit; eosque perturbato atque alios alibì resistentes interficit; deindè utrimquè e lateribus ceteros aggreditur. Manlius et Fesulanus in primi pugnantes cadunt. Postquàm fusas copias seque cum pauci relictum videt Catilina, memor generis atque pristinæ di gnitatis suæ, in confertissumos hostes incurrit, ibique pu gnans confoditur.

Sed, confecto prælio, tùm verò cerneres quanta audacia quan taque animi vis fuisset in exercitu Catilinæ. Nam ferè, quer quisque vivus pugnando locum ceperat, eum, amissâ animâ corpore tegebat. Pauci autem, quos medios cohors prætoria dis jecerat, paulò diversiùs, sed omnes tamen adversis vulneribus conciderant. Catilina vero longè à suis inter hostium cadaver repertus est, paululùm etiam spirans, ferociamque [4] animi

[1] Petréius, le lieutenant d'Antoine.

[2] On appelait *ferentarii*, ou ἀκροβολισταὶ, des soldats armés à la légère et qui pouvaient combattre de loin. Ils étaient destinés à porter secours sur tous les points. Ils n'avaient qu'une épée et quelqu traits, ou une fronde.

[3] Blessures reçues par devant.

La fierté. C'est ainsi que Siliu Italicus a dit à son tour :

Fronte minæ durant, et stant in vultib [iræ

ıam habuerat vivus, in vultu retinens. Postremò, ex omni ›piâ, neque in prælio neque in fugâ, quisquam civis ingenuus ıptus est. Ita cuncti suæ hostiumque vitæ juxtà pepercerant. eque tamen exercitus populi romani lætam aut incruentam ctoriam adeptus erat : nam strenuissumus quisque aut ocderat in prælio, aut graviter vulneratus discesserat. Multi ıtem, qui e castris, visundi aut spoliandi gratiâ, processeut, volventes hostilia cadavera, amicum alii, pars hospitem ıt cognatum reperiebant. Fuêre item qui inimicos suos ›gnoscerent. Ita variè per omnem exercitum lætitia, mœror, ctus atque gaudia agitabantur [1].

GUERRE DE JUGURTHA.

Jeunesse de Jugurtha. (Ch. 6-11.)

Bellum scripturus sum quod populus romanus cum Juırthâ, rege Numidarum, gessit, primùm quia magnum et rox, variaque victoria fuit, dein quia tum primùm superbiæ ›bilitatis obviàm itum est. Quæ contentio divina et humana ıncta permiscuit; eòque vecordiæ processit uti studiis cilibus bellum atque vastitas Italiæ finem faceret. Sed priùs ıàm hujuscemodi rei initium expedio, pauca suprà repem, quò ad cognoscendum omnia illustria magìs magìsque aperto sint.

Bello Punico secundo, quo dux Carthaginiensium Annibal, ›st magnitudinem nominis romani, Italiæ opes maxumè ativerat, Masinissa, rex Numidarum, in amicitiam receptus a ıblio Scipione, cui posteà *Africano* cognomen ex virtute it, multa et præclara rei militaris facinora fecerat; ob quæ, ctis Carthaginiensibus, et capto Syphace, cujus in Africâ agnum atque latè imperium valuit, populus romanus quasımque urbîs et agros manu ceperat regi dono dedit. Igitur nicitia Masinissæ bona atque honesta nobis permansit; sed

[1] Voilà, pouvons-nous dire avec irgile, où la discorde a conduit › malheureux conciloyens.

. . . . . En, quo discordia civis
Produxit miseros!
(Eglogues, I, 72.)

La guerre est toujours un malheur.

imperii vitæque ejus finis idem fuit. Dein Micipsa filius r gnum solus obtinuit, Manastabale et Gulussâ fratribus morl absumptis. Is Adherbalem et Hiempsalem ex sese genui Jugurthamque, Manastabalis fratris filium, quem Masinis privatum reliquerat, eodem cultu quo liberos suos dor habuit.

Qui[1], ubi primùm adolevit, pollens viribus, decorâ fa cie, sed multò maxumè ingenio validus, non se luxu neque inertiæ corrumpendum dedit; sed, uti mos gent illius est, equitare, jaculari, cursu cum æqualibus certar et, cùm omnîs gloriâ anteiret, omnibus tamen carus esse[2] ad hoc, pleraque tempora in venando agere; leonem atqu alias feras primus aut in primis ferire; plurimum facere, minumùm ipse de se loqui. Quibus rebus Micipsa tamet initio lætus fuerat, existumans Jugurthæ virtutem regno su gloriæ fore, tamen postquàm hominem adolescentem exactâ ætate suâ et parvis liberis, magìs magìsque crescer intelligit, vehementer eo negotio permotus, multa cum anim suo volvebat. Terrebat eum natura mortalium avida imper et præceps ad explendam animi cupidinem; prætereà opportu nitas suæque et liberorum ætatis, quæ etiam mediocres vir spe prædæ transvorsos agit; ad hoc, studia Numidarum i Jugurtham accensa, ex quibus[4], si talem virum dolis inter fecisset, ne qua seditio aut bellum oriretur anxius erat.

His difficultatibus circumventus, ubi videt neque per vi neque insidiis opprimi posse hominem tam acceptum popula ribus[5], quòd erat Jugurtha manu promtus et appetens glori militaris, statuit eum objectare periculis, et eo modo fortu nam tentare. Igitur bello Numantino[6], Micipsa, cùm popul romano equitum atque peditum auxilia mitteret, sperans ve ostentando virtutem, vel hostium sævitiâ facilè eum occasu

[1] Masinissa, roi de Numidie, avait eu trois fils; Micipsa, Manastabal et Gulussa. Micipsa laissa son royaume à Adherbal et à Hiempsal, ses enfants, auxquels il adjoignit Jugurtha, fils naturel de Manastabal.

[2] Ancienne forme du datif, dont on trouve des exemples même dans Virgile.

[3] Ceux qui réunissent ces deux avantages semblent nés pour l commandement.

[4] De la part des Numides.

[5] Aux masses, au peuple.

[6] « Numance, célèbre ville d'Es pagne, dans la Tarraconnaise, sou tint avec succès, pendant quatorz ans, la guerre contre les Romains Elle fut prise par Scipion Émilien l'an 133 avant J.-C. » (Bélèze.)

m, præfecit Numidis quos in Hispaniam mittebat. Sed ea res ngè aliter ac ratus erat evenit.

Nam Jugurtha, ut erat impigro atque acri ingenio, ubi na- ram Publii Scipionis, qui tum Romanis imperator erat, et orem hostium[1] cognovit, multo labore, multâque curâ, ætereà modestissumè parendo et sæpè obviàm eundo peri- ulis, in tantam claritudinem brevì pervenerat, utì nostris hementer carus, Numantinis maxumo terrori esset. Ac nè, quod difficillumum in primis est, et prælio strenuus at, et bonus consilio; quorum alterum ex providentiâ[2] ti- orem, alterum ex audaciâ temeritatem adferre plerumque let. Igitur imperator[3] omnîs fere res asperas per Jugurtham ere, in amicis habere, magìs magìsque eum in dies am- ecti, quippè cujus neque consilium, neque inceptum ullum ıstrà erat. Hùc accedebat munificentia animi[4] et ingenii lertia; quibus rebus sibi multos ex Romanis familiari ami- iâ conjunxerat.

Eâ tempestate in exercitu nostro fuêre complures novi at- ıe nobiles, quibus divitiæ bono honestoque potiores erant, ctiosi, domi potentes, apud socios clari magìs quàm ho- sti; qui Jugurthæ non mediocrem animum pollicitando cendebant : « Si Micipsa rex occidisset, fore uti solus im- rio Numidiæ potiretur; in ipso maxumam virtutem; Romæ ınia venalia esse. »

Sed postquàm, Numantiâ deletâ, Publius Scipio dimittere xilia et ipse reverti domum decrevit, donatum atque lau- tum magnificè pro concione Jugurtham in prætorium ad- ıcit; ibique secretò monuit « Utì potiùs publicè quàm ivatìm amicitiam populi romani coleret; neu quibus[5] giri insuesceret; periculosè a paucis emi quod multorum set; si permanere vellet in suis artibus[6], ultrò illi et glo- ım et regnum venturum; sin properantiùs pergeret, suâmet- so pecuniâ præcipitem casurum. »

Sic locutus, cum litteris eum, quas Micipsæ redderet, di- isit. Earum sententia hæc erat : « Jugurthæ tui bello Nu-

[1] La tactique des Numantins, ır manœuvre.
[2] Prévoyance, prudence.
[3] Le général en chef, Scipion.
[4] La générosité du cœur.
[5] Pour *quibusdam*, à des particu- liers.
[6] Dans sa conduite.

mantino longè maxuma virtus fuit; quam rem certò scio ti gaudio esse. Nobis ob merita sua carus est; utì idem senat populoque romano sit summâ ope nitemur. Tibi quidem p nostrâ amicitiâ gratulor. En habes virum dignum te atq avo suo Masinissâ. »

Igitur rex, ubi ea quæ famâ acceperat ex litteris imp ratoris ita esse cognovit, tum virtute, tum gratiâ viri permotu flexit animum suum, et Jugurtham beneficiis vincere agre sus est, statìmque eum adoptavit, et testamento pariter cu filiis heredem instituit. Sed ipse, paucos post annos, mor atque ætate confectus, cùm sibi finem vitæ adesse intelligere coram amicis et cognatis, itemque Adherbale et Hiempsale filii dicitur hujuscemodi verba cum Jugurthâ habuisse :

« Parvum ego te, Jugurtha, amisso patre, sine spe, si opibus, in meum regnum accepi[1], existumans non minùs n tibi quàm liberis, si genuissem[2], ob beneficia carum for Neque ea res falsum me habuit; nam, ut alia magna et egr gia tua facinora omittam, novissumè rediens Numanti meque regnumque meum gloriâ honoravisti; tuâque virtu nobis Romanos ex amicis amicissumos fecisti; in Hispan nomen familiæ renovatum est; postremò, quod difficillumu inter mortalîs est, gloriâ invidiam vicisti. Nunc, quonia mihi natura finem vitæ facit, per hanc dextram, per reg fidem moneo obtestorque utì hos qui tibi genere propinqu beneficio meo fratres[3] sunt caros habeas; neu malis alien adjungere quàm sanguine conjunctos retinere. Non exercit neque thesauri præsidia regni sunt, verùm amici; quos neq armis cogere neque auro parare queas, officio et fi pariuntur. Quis autem amicior quàm frater fratri? aut que alienum fidum invenies, si tuis hostis fueris? Equidem e regnum vobis trado firmum si boni eritis; si mali, imbeci lum. Nam concordiâ res parvæ crescunt, discordiâ maxum dilabuntur. Ceterum ante hos, te, Jugurtha, quia ætate sapientiâ prior es, ne aliter quid eveniat, providere d

[1] Je vous ai pris pour héritier de mon royaume.

[2] Si je venais à en avoir. Micipsa n'avait point encore d'enfants lorsque son frère Manastabal mourut et laissa Jugurtha sous sa tutell

[3] Jugurtha avait été adopté p son oncle, et ainsi était frère ado tif de ses deux cousins Adherbal Hiempsal.

t. Nam in omni certamine, qui opulentior est, etiam si ac-
›it injuriam, tamen, quia plùs potest, facere videtur. Vos
tem, Adherbal et Hiempsal, colite, observate talem hunc
·um: imitamini virtutem, enitimini ne ego meliores liberos
msisse videar quàm genuisse[1]. »

Ad ea Jugurtha, tametsi regem ficta locutum intellige-
t, et ipse longè aliter animo agitabat, tamen pro tempore[2]
nignè respondit. Micipsa paucis post diebus moritur[3].
›stquàm illi more regio justa magnificè fecerant, reguli[4]
unum convenêre, ut inter se de negotiis cunctis disce-
›rent. Sed Hiempsal, qui minumus ex illis erat, naturâ fe-
x[5], etiam anteà ignobilitatem Jugurthæ, quia materno ge-
re impar erat, despiciens, dextrâ Adherbalem adsedit; ne
edius ex tribus, quod et apud Numidas honori ducitur,
gurtha foret. Dein tamen ut ætati concederet, fatigatus a
ıtre, vix in partem alteram transductus est.

Ibi cùm multa de administrando imperio dissererent, Jugur-
ı inter alias res jacit : « Oportere quinquennii[6] consulta
decreta omnia rescindi; nam per ea tempora confectum
nis Micipsam parùm animo valuisse. » Tum « idem Hiemp-
placere sibi respondit; nam ipsum illum tribus his proxu-
s annis adoptione in regnum pervenisse. » Quod verbum
pectus Jugurthæ altiùs quàm quisquam ratus descendit.
ıque ex eo tempore, irâ et metu anxius, moliri, parare, at-
e ea modò in animo habere quibus Hiempsal per dolum
peretur. Quæ uti tardiùs procedunt, neque lenitur animus
ox[7], statuit quovis modo inceptum perficere[8].

« L'empereur Septime-Sévère, ›oyant près de mourir, se fit ap-
·ter un exemplaire de Salluste, lut à ses deux fils Caracalla et
a ce discours si touchant. Mais ı'eut pas, dit Spartien, un meil-
r succès que le roi de Numidie. » ·lèze.)

A cause de la circonstance.

Il mourut à Cirta, l'an de Rome , après un règne de trente ans. sénat, apprenant qu'il s'élevait dissensions entre les enfants de prince, donna le gouvernement la province d'Afrique à Caton, consul cette même année, et qui mourut l'année suivante.

[4] Les jeunes rois.

[5] Fier et méprisant depuis longtemps...

[6] Les décrets des cinq dernières années.

[7] Et que son ressentiment ne s'apaise point.

[8] Dans la première conférence, les jeunes héritiers avaient résolu de partager le trésor et le pays. En attendant, ils se retirèrent dans les villes voisines. Hiempsal était à Thermida. Jugurtha l'y fait assas-

Discours d'Adherbal dans le sénat. (Ch. 14.)

« Patres conscripti, Micipsa, pater meus moriens m præcepit utì regni Numidiæ tantummodò procuration existumarem meam[1], ceterùm jus et imperium penès v esse; simùl eniterer domi militiæque quàm maxumo u esse populo romano; vos mihi in cognatorum, vos in adfini locum ducerem; si ea fecissem, in vestrâ amicitiâ ex citum, divitias, munimenta regni me habiturum. Quæ pr cepta patris mei cùm agitarem, Jugurtha, homo omni quos terra sustinet sceleratissumus, contempo imperio stro, Masinissæ me nepotem, utiquè ab stirpe socium atq amicum populi romani, regno fortunisque omnibus expu

Atque ego, P. C., quoniam eò miseriarum venturus era vellem, potiùs ob mea quàm ob majorum meorum benefic posse me a vobis auxilium petere; ac maxumè deberi m beneficia a populo romano quibus non egerem; sed ea desideranda erant, uti debitis uterer. Sed quoniam parù tuta per se ipsa probitas est, neque mihi in manu fuit J gurtha qualis foret[2], ad vos confugi, P. C., quibus, qu mihi miserrumum est, cogor priùs oneri quàm usui esse.

Ceteri reges, aut bello victi in amicitiam a vobis rece sunt, aut in suis dubiis rebus societatem vestram appeti runt. Familia nostra cum populo romano, bello cartha niensi, amicitiam instituit; quo tempore magìs fides eju quàm fortuna petenda erat. Quorum progeniem vos, Patr Conscripti, nolite pati me[4] frustrà a vobis auxilium pete Si ad impetrandum nihil caussæ haberem præter mis randam fortunam, quòd[5] paulò antè rex, genere, famâ atq

siner par ses affidés. L'Afrique s'émeut; les Numides se partagent: la plupart se rangent du côté de Jugurtha, qui en profite pour tenter la conquête de la Numidie entière. Adherbal est vaincu dès la première action, et se réfugie dans la province romaine et de là à Rome. Jugurtha, qui se sent coupable, envoie à Rome des ambassadeurs chargés d'or. Le sénat donna audience aux deux partis.

[1] D'autres lisent aussi: *regnun procuratione... meum.*

[2] Il n'a pas été en mon pouv quel serait Jugurtha; il n'a dépendu de moi de former son ractère et de le rendre plus traitab

[3] La fidélité du peuple roma

[4] Moi, le rejeton de cette famil le petit-fils de Masinissa.

[5] Et de ce que, naguère enco j'étais un roi puissant, etc.

is potens, nunc deformatus ærummis, inops, alienas
exspecto, tamen erat [1] majestatis populi romani prohi-
injuriam, neque pati cujusquam regnum per scelus
cere. Verùm ego iis finibus ejectus sum quos majoribus
s populus romanus dedit; undè pater et avus meus unà
scum expulêre Syphacem et Carthaginienses. Vestra bene-
mihi erepta sunt, P. C.; vos in meâ injuriâ despecti estis.
heu me miserum! Hùccine, Micipsa pater, beneficia
evasêre, utì quem tu parem cum liberis tuis regnique
icipem fecisti, is potissimùm stirpis tuæ exstinctor sit?
nquàmne ergo familia nostra quieta erit? Semperne
uine, ferro, fugâ versabimur? Dum Carthaginienses in-
mes fuêre, jure omnia sæva patiebamur. Hostis ab latere
amici procul; spes omnis in armis erat. Postquàm illa
is ex Africâ ejecta est, læti pacem agitabamus : quippè
hostis nullus erat, nisi fortè quem vos jussissetis. Ecce
m ex improviso Jugurtha, intolerandâ audaciâ, scelere
e superbiâ sese efferens, fratre meo atque eodem propin-
suo interfecto, primùm regnum ejus sceleris sui prædam
. Post, ubi me iisdem dolis nequit capere, nihil minùs
n vim aut bellum exspectantem, in imperio vestro, sicut
tis, extorrem patriâ, domo inopem et coopertum mise-
effecit [2], ut ubivis tutiùs quàm in meo regno essem.
go sic existumabam, P. C., utì prædicantem audiveram
em meum, qui vestram amicitiam diligenter colerent, eos
tum laborem suscipere; ceterùm ex omnibus maxumè
s esse [3]. Quod in familiâ nostrâ fuit, præstitit ut in omni-
bellis adesset vobis; nos utì per otium tuti simus, in
u vestrâ est, P. C. Pater nos duos fratres reliquit; ter-
ı, Jugurtham, beneficiis suis ratus est nobis conjunctum
. Alter eorum necatus, alterius ipse ego manus impias vix
gi. Quid agam? Aut quò potissumùm infelix accedam?
eris præsidia omnia exstincta sunt; pater, utì necesse
, naturæ concessit; fratri, quem minumè decuit, pro-
uus scelus vitam eripuit; affinîs, amicos, propinquos

1 aurait été...
les uns : *extorrem ej-*
; selon d'autres : *me....., coo-*
m ; effecit ut.

3 Étaient parfaitement en sûreté sous tous les rapports et contre tous les hasards. Ils pouvaient compter sur l'appui des Romains.

ceteros meos, alium alia clades oppressit; capti ab Jugurthâ pars in crucem acti, pars bestiis objecti sunt; pauci, quibu relicta est anima, clausi in tenebris cum mœrore et luctu morte graviorem vitam exigunt. Si omnia quæ aut amisi, au ex necessariis advorsa facta sunt [1], incolumia manerent tamen, si quid ex improviso mali accidisset, vos implorarem P. C., quibus pro magnitudine imperii, jus et injurias omni curæ esse decet [2]. Nunc verò exsul patriâ, domo, solus atqu omnium honestarum rerum egens, quos accedam, aut quo appellem? Nationesne an reges qui omnes familiæ nostræ o vestram amicitiam infesti sunt? An quoquam mihi adir licet ubi non majorum meorum hostilia monumenta plurim sint? an quisquam nostrî misereri potest qui aliquandò vob hostis fuit?

Postremò Masinissa nos ita instituit, P. C., ne quem cole remus nisi populum romanum; ne societates, ne fœder nova acciperemus; abundè magna præsidia nobis in vestr amicitiâ fore; si huic imperio fortuna mutaretur, unà occ dendum nobis esse. Virtute ac diis volentibus, magni est et opulenti [3]; omnia secunda et obedientia sunt; quò fac liùs sociorum injurias curare licet. Tantùm illud vereor n quos [4] privata amicitia Jugurthæ parùm cognita transvorso agat [5]; quos ego audio maxumâ ope niti, ambire, fatigare vo singulos, ne quid de absente, incognitâ caussâ, statuatis fingere me verba, et fugam simulare, cui licuerit in regn manere. Quod utinàm illum cujus impio facinore in has m serias projectus sum eadem hæc simulantem videam! aliquandò aut apud vos aut apud deos immortalîs rerum humanarum cura oriatur; ut ille qui nunc sceleribus su ferox atque præclarus est, omnibus malis excruciatus, impie tatis in parentem nostrum, fratris mei necis mearumqu miseriarum gravîs pœnas reddat [6]!

[1] D'amis me sont devenus contraires; si mes appuis naturels ne s'étaient pas tournés contre moi.

[2] Il semble que ce rôle sublime soit dévolu, dans les temps modernes, au peuple français.

[3] Horace a dit encore :

Dis te minorem quod geris, imperas.
Od. vi, l. iii.)

La modestie, l'humilité fut toujou la mère du succès et de la grandeu

[4] Pour *aliquos.*

[5] Ne vous jette à la déverse; vous fasse dévier du chemin de justice.

[6] Un chrétien se fût contenté demander à Dieu sa conversic et l'oubli de ses méfaits.

Jam jam, frater animo meo carissume, quamquam tibi immaturo, et undè minumè decuit, vita erepta est, tamen lætandum magìs quàm dolendum puto casum tuum. Non enim regnum, sed fugam, exsilium, egestatem et has omnîs quæ me premunt ærumnas cum animâ simul amisisti : at ego infelix, in tanta mala præcipitatus ex patrio regno, rerum humanarum spectaculum præbeo; incertus quid agam: tuasne injurias persequar, ipse auxilii egens; an regno consulam, cujus vitæ necisque potestas ex opibus alienis pendet! Utinam emori fortunis meis honestus exitus esset! Nec vivere contemptus viderer, si, defessus malis, injuriæ concessissem [1]! Nunc quoniam neque vivere lubet, neque mori licet [2] sine dedecore, P. C., per vos, per liberos atque parentes vestros, per majestatem populi romani, subvenite misero mihi; ite obviàm injuriæ; nolite pati regnum Numidiæ, quod vestrum est, per scelus et sanguinem familiæ nostræ tabescere [3]. »

Première campagne de Métellus. (Ch. 45-55.)

Sed in eâ difficultate [4] Metellum non minùs quàm in rebus hostilibus [5] magnum et sapientem virum fuisse comperior tantâ temperantiâ inter ambitionem [6] sævitiamque moderatum! namque edicto primùm adjumenta ignaviæ sustulisse : Ne quisquam in castris panem aut quem alium cibum coctum venderet; ne lixæ [7] exercitum sequerentur; ne miles

[1] Plaise au ciel qu'on ne me voie pas vivre dans l'ignominie où je tomberais si, me laissant accabler par le malheur, je renonçais à repousser l'outrage qui m'est fait!

[2] Il ne m'est plus permis d'aimer la vie ni de me donner la mort sans honte.

[3] Soit souillé.

[4] Jugurtha, cité à Rome, se tire d'embarras à force d'intrigues, retourne en Afrique, amuse et surprend les généraux romains. Aulus est forcé de faire une paix honteuse. Métellus, consul désigné, est chargé de la Numidie. Se défiant d'une armée en partie corrompue par l'or de Jugurtha, il lève de nouvelles troupes, fait d'abondantes provisions et part pour son gouvernement. Il y trouve une armée dans le désarroi le plus absolu, et travaille avant tout à y rétablir l'ordre et la discipline.

[5] Dans les opérations militaires.

[6] L'ambition, le désir de capter l'amitié des soldats par l'indulgence et la douceur.

[7] Les valets, les goujats, les vivandiers ou cantiniers; ceux qui

gregarius in castris neve in agmine servum aut jumentum haberet. » Ceteris arte modum statuisse; præterea, transvorsis itineribus quotidiè castra movere; juxtà ac si hostes adessent, vallo atque fossâ munire; vigilias crebras ponere, et eas ipse cum legatis circuire; item in agmine in primis modò, modò in postremis, sæpè in medio adesse, ne quis quam ordine egrederetur; utì cum signis frequentes incederent, miles cibum et arma portaret [1]. Ita prohibendo a delictis magìs quàm vindicando, exercitum brevì confirmavit.

Intereà Jugurtha, ubì quæ Metellus agebat ex nuntiis accepit, simul de innocentiâ [2] ejus certior Romæ factus, diffidere suis rebus, ac tum demùm veram deditionem facere conatus est. Igitur legatos ad consulem cum suppliciis [3] mittit, qui tantummodò ipsi liberisque vitam peterent, alia omnia dederent populo romano. Sed Metello jam anteà experimentis cognitum erat genus Numidarum infidum, ingenio mobili, novarum rerum avidum esse. Itaque legatos alium ab alio divorsos aggreditur; ac paulatìm tentando, postquàm opportunos sibi cognovit, multa pollicendo persuadet utì Jugurtham maxumè vivum, sin id parùm procedat, necatum sibi traderent [4]. Ceterùm palàm quæ ex voluntate forent regi nuntiari jubet. Dein ipse, paucis diebus, intento atque infesto exercitu in Numidiam procedit, ubì, contra belli faciem, tuguria plena hominum, pecora cultoresque in agris erant; ex oppidis et mapalibus [5] præfecti regis obviàm procedebant, parati frumentum dare, commeatum portare, postremò omnia quæ imperarentur facere. Neque Metellus idcircò minùs, sed

se chargeaient de faire arriver (*allicere*) les vivres et l'eau (*lix*).

[1] Les soldats romains portaient leurs ustensiles et leurs vivres pour plus de quinze jours, outre les pieux et les palissades pour enclore le camp en arrivant le soir, *Voy.* Cicéron, *Tusculanes*, II, 16.

[2] Son intégrité, sa probité incorruptible.

[3] Des supplications, des rameaux suppliants (d'olivier et de verveine), des offrandes, des présents. — Ce mot peut signifier tout cela.

[4] Voilà la probité, l'innocence, l'intégrité païenne! « Frontin (*Stratagem.*, I, 8) loue comme une ruse de guerre très-permise la conduite de Métellus, qui, regardé comme un des citoyens les plus vertueux de Rome, ne rougit pas d'employer la trahison pour se défaire de son ennemi. C'est avec raison que M. Burnouf dit dans son Commentaire: *Certè non ad has artes descendissent Fabricii et Camilli, nati sed enim melioribus annis.* » (Bélèze.)

[5] Hameaux, villages, huttes, cabanes. On dit aussi *magalia* en langue punique.

ıriter ac si hostes adessent, munito agmine incedere, latè ıplorare omnia, illa deditionis signa ostentui credere [1], et sidiis locum tentare. Itaque ipse cum expeditis cohortibus, em funditorum [2] et sagittariorum delectâ manu apud priıos [3] erat; in postremò Caius Marius legatus cum equitibus ırabat; in utrumque latus equites auxiliarios tribunis leıonum et præfectis cohortium dispertiverat; utì cum his ırmixti velites [4], quocumque accederent, equitatus hostium ıopulsarent. Nam in Jugurthâ tantus dolus tantaque peritia ıorum et militiæ erat ut, absens an præsens, pacem an ıllum gerens, perniciosior esset in incerto haberetur.

Erat haud longè ab eo itinere, quò Metellus pergebat, opıdum Numidarum, nomine Vacca, forum rerum venalium ıtius regni maxumè celebratum; ubi et incolere et mercari ınsueverant italici generis multi mortales. Hùc consul, simul ıntandi gratiâ, et, si paterentur, opportunitate loci [5], præsiıum imposuit; prætereà imperavit frumentum et alia quæ ıllo usui forent comportare; ratus, id quod res monebat, ıquentiam negotiatorum et commeatum [6] juvaturum exerciım, et jam paratis rebus munimentum fore. Inter hæc negotia ıgurtha impensiùs modò legatos supplices mittere, pacem ıare; præter suam liberorumque vitam, omnia Metello dedere. ıos item, utì priores, consul illectos ad proditionem [7] doım mittebat; regi pacem quam postulabat neque abnuere ıque polliceri, et inter eas moras promissa legatorum exıectare.

[1] Supposant que tout cela n'était ıe pour la montre et une ruse ır le surprendre.

[2] Les frondeurs lançaient avec ırs frondes des pierres ou des ıles de plomb. Ils venaient pour ıplupart des îles Baléares (βάλλω, ıer, lancer).

[3] Sous-ent. *ordines*, aux premiers ıgs.

[4] Soldats armés à la légère, proıateurs (de *velox*, ou de *volare*, ı de *vellere*, asticoter, ou de *veın*, qui porte un voile, un banıu, un drapeau pour exciter un ımal).

[5] Pour sonder les dispositions des habitants, et, s'ils ne s'y opposaient point, pour profiter des avantages du poste.

[6] Jugeant que la multitude des commerçants et ces provisions aideraient son armée, et protégeraient ces conquêtes antérieures, ou bien : ménageraient ses premiers approvisionnements. Quelques éditions portent : *commeantium* au lieu de *commeatum*.

[7] Nouvelle preuve de la loyauté romaine. La politique semblerait n'être que l'art de tromper et de faire des dupes.

Jugurtha, ubi Metelli dicta cum factis composuit, ac sui se artibus tentari animadvertit, quippe cui verbis pax nuntia batur, ceterùm re bellum asperrumum erat; urbs maxum alienata, ager hostibus cognitus, animi popularium tentati coactus rerum necessitudine, statuit armis certare. Igitur explorato hostium itinere, in spem victoriæ adductus ex oppo tunitate loci, quàm maxumas potest copias omnium generu parat, ac per tramites occultos exercitum Metelli antevenit.

Erat in eâ parte Numidiæ, quam Adherbal in division possederat, flumen oriens a meridie, nomine *Muthul;* a qu aberat mons fermè millia passuum viginti, tractu pari [1], vas tus ab naturâ et humano cultu [2], sed ex eo medio quasi colli oriebatur in immensum pertinens [3], vestitus oleastro ac myr tetis aliisque generibus arborum quæ humo aridâ atque are nosâ gignuntur. Media autem planities [4] deserta penuri aquæ, præter flumini propinqua loca; ea consita arbustis pecore atque cultoribus frequentabantur.

Igitur in eo colle, quem transvorso itinere porrectum docuimus, Jugurtha, extenuatâ suorum acie [5], consedit; ele phantis et parti copiarum pedestrium Bomilcarem præfecit eumque edocet quæ ageret; ipse propior montem cum omni equitatu et peditibus delectis suos collocat; dein singula turmas et manipulos circumiens monet atque obtestatur « Utì, memores pristinæ virtutis et victoriæ, sese regnumqu suum ab Romanorum avaritiâ defendant; cum his certame fore quos anteà victos sub jugum miserint; ducem illis no animum mutatum; quæ ab imperatore decuerint, omni suis provisa [6]; locum superiorem, utì prudentes cum impe ritis, ne pauciores cum pluribus, aut rudes cum bello melio ribus manum consererent. Proindè parati intentique essent signo dato, Romanos invadere; illum diem aut omnîs la

[1] Dans la même direction, parallèlement.

[2] Abandonné, déserté, dévasté par la nature et le défaut de culture de la part des hommes; stérile et inculte.

[3] Du milieu de la chaîne, qui était parallèle au fleuve et séparée de lui par un intervalle d'environ sept lieues, sortait une colline qu s'étendait fort loin du côté du fleuv et semblait vouloir le relier à l montagne.

[4] Le reste de la plaine entre l fleuve et la montagne.

[5] Ayant resserré ses lignes.

[6] Tout a été prévu par lui, Jugurtha.

ores et victorias confirmaturum, aut maxumarum ærumna-um initium fore. » Ad hoc viritìm, utì quemque ob mili-ire facinus pecuniâ aut honore extulerat, commonefacere eneficii sui, et eum ipsum aliis ostentare; postremò, pro cu-isque ingenio, pollicendo, obtestando, minitando, alium alio odo excitare; cùm interìm Metellus, ignarus hostium, monte egrediens cum exercitu conspicatur. Primò dubius quidnam solita facies ostenderet (nam inter virgulta equi Numidæ-ıe consederant, neque planè occultatis humilitate arborum, tamen incerti [1] quidnam esset, cùm naturâ loci, tùm dolo, si atque signa militaria obscurati); dein, brevì cognitis sidiis, paulisper agmen constituit [2]. Ibi commutatis ordini-ıs, in dextro latere, quod proxumum hostîs erat [3], triplicibus bsidiis aciem instruxit; inter manipulos funditores et sa-ttarios dispertit, equitatum omnem in cornibus locat, ac uca pro tempore milites hortatus, aciem, sicuti instruxerat, ansvorsis principiis [4] in planum deducit.

Sed, ubi Numidas quietos neque colle degredi animadvertit, ritus ex anni tempore et inopiâ aquæ ne siti conficeretur ercitus, Rutilium legatum cum expeditis cohortibus et rte equitum præmisit ad flumen, utì locum castris antè peret, existumans hostes crebro impetu et transvorsis æliis iter suum remoraturos; et, quoniam armis diffiderent, situdinem et sitim militum tentaturos. Dein ipse pro re ue loco, sicuti monte descenderat, paulatìm procedere; rium post principia [5] habere, ipse cum sinistræ alæ equi-us esse, qui in agmine principes facti erant.

At Jugurtha, ubi extremum agmen Metelli primos suos etergressum videt, præsidio quasi duûm millium peditum ntem occupat, quà Metellus descenderat, ne fortè ceden-us adversariis receptui, ac post munimento foret; dein, entè signo dato, hostîs invadit. Numidæ alii postremos dere; pars a sinistrâ ac dextrâ tentare; infensi adesse atque tare; omnibus locis Romanorum ordines conturbare; quo-

[1] Dans le sens passif: n'étant pas ı demêlés, laissant dans l'incer-le; on n'était pas certain de ce c'était, parce qu'eux et leurs dards se trouvaient cachés et par ature du terrain et par la ruse.

[2] Il arrêta sa marche, fit faire halte et rangea son armée.

[3] Le plus près des ennemis.

[4] Les premiers rangs, l'avant-garde marchant de côté.

[5] Après l'avant-garde.

rum etiam qui firmioribus animis obvii hostibus fuerant, ludificati incerto prælio, ipsi modò eminùs sauciabantur; neque contrà feriundi aut conferendi manum copia erat. Antè jam docti ab Jugurthâ equites, ubicumque Romanorum turma insequi cœperat, non confertìm neque in unum sese recipiebant, sed alius aliò quàm maxumè divorsi. Ita numerò priores [1], si a persequendo hostes deterrere nequiverant, disjectos ab tergo aut lateribus circumveniebant; sin [2], opportunior fugæ collis quàm campi fuerant; et verò, consueti Numidarum equi, facilè inter virgulta evadere; nostros asperitas et insolentia loci retinebat.

Ceterùm facies totius negotii [3] varia, incerta, fœda atque miserabilis; dispersi a suis, pars cedere, alii insequi, neque signa neque ordines observare; ubi quemque periculum ceperat, ibi resistere ac propulsare : arma, tela, equi, viri, hostes, cives permixti; nihil consilio neque imperio agi; sors omnia regere. Itaque multùm diei processerat cùm etiam tùm eventus in incerto erat.

Denique, omnibus labore et æstu languidis, Metellus ubi videt Numidas minùs instare, paulatìm milites in unum conducit; ordines restituit et cohortes legionarias quatuor advorsùm pedites hostium collocat. Eorum magna pars superioribus locis fessa consederat [4]. Simul orare, hortari milites : « Ne deficerent, neu paterentur hostes fugientîs vincere; neque illis castra esse, neque munimentum ullum quò cedentes [5] tenderent; in armis omnia sita. »

Sed nec Jugurtha quidem intereà quietus erat; circumire, hortari, renovare prælium, et ipse cum delectis tentare omnia; subvenire suis, hostibus dubiis instare; quos firmos cognoverat eminùs pugnando retinere.

Eo modo duo imperatores, summi viri, inter se certabant; ipsi pares, ceterùm opibus disparibus. Nam Metello virtus militum erat, locus advorsus; Jugurthæ alia omnia, præter milites, opportuna. Denique Romani, ubi intelligunt neque

[1] Les premiers par le nombre, qui ont l'avantage du nombre.

[2] Si, au contraire, ils étaient obligés de fuir, les collines les favorisaient plus que la plaine.

[3] L'aspect de l'ensemble du combat.

[4] S'était postée, réfugiée; était allée se reposer.

[5] S'ils venaient à être repoussés, contraints à reculer.

ibi perfugium esse, neque ab hoste copiam pugnandi fieri et jam diei vesper erat), advorso colle, sicuti præceptum ierat, evadunt [1]. Amisso loco, Numidæ fusi fugatique : auci interiêre, plerosque velocitas et regio hostibus ignara [2] itata sunt.

Intereà Bomilcar, quem elephantis et parti copiarum pedes-ium præfectum ab Jugurthâ suprà diximus, ubi eum Rutilius ætergressus est, paulatìm suos in æquum locum deducit; , dum legatus ad flumen quò præmissus erat, festinans per-t, quietus utì res postulabat aciem exornat, neque remittit iid ubiquè hostis ageret explorare. Postquàm Rutilium nsedisse jam et animo vacuum accepit, simulque ex Ju-irthæ prælio clamorem augeri, veritus ne legatus, cognitâ , laborantibus suis auxilio foret, aciem quam diffidens rtuti militum [3] arte statuerat, quò hostium itineri officeret, tiùs porrigit, eoque modo ad Rutilii castra procedit.

Romani ex improviso pulveris vim magnam animadver-nt. (Nam prospectum ager arbustis consitus prohibebat.) primò rati humum aridam vento agitari; post, ubi æqua-lem [4] manere, et, sicuti acies movebatur, magìs magìsque propinquare vident, cognitâ re, properantes arma capiunt, pro castris, sicuti imperabatur, consistunt. Dein, ubi pro-ùs ventum est, utrimquè magno clamore concurritur. ımidæ tantummodò remorati, dum in elephantis auxilium tant [5], postquàm eos impeditos ramis arborum atque ita sjectos circumveniri vident, fugam faciunt; ac plerique, ab-ctis armis, collis aut noctis quæ jam aderat auxilio integri eunt. Elephanti quatuor capti, reliqui omnes numero adraginta interfecti.

At Romani, quamquam itinere, atque opere castrorum, prælio fessi lætique erant, tamen, quòd Metellus ampliùs inione morabatur, instructi intentique obviàm procedunt. m dolus Numidarum nihil languidi neque remissi patie-tur. Ac primò, obscurâ nocte, postquàm haud procul

[1] Se font jour en franchissant la line qui est devant eux.

[2] Pour *ignota* inconnue aux iemis.

[3] Se défiant de la bravoure des ns.

[4] Égal, le même, de même éten-due.

[5] N'ayant résisté que tant qu'ils crurent pouvoir compter sur l'aide des éléphants; qu'ils pensèrent trou-ver en eux un appui.

inter se erant[1], strepitu, veluti hostes adventarent, alte apud alteros formidinem simul et tumultum facere; et pen ·imprudentiâ admissum facinus miserabile, ni utrimque pra missi equites rem exploravissent. Igitur pro metu repent gaudium exortum. Milites alius alium læti appellant, act edocent atque audiunt; sua quisque fortia facta ad co lum fert. Quippè res humanæ ita sese habent : in victori vel ignavis gloriari licet; advorsæ res etiam bonos detre ctant[2].

Metellus, in iisdem castris quatriduo moratus, saucios cur curâ reficit; meritos in præliis more militiæ donat; universc in concione laudat, atque agit gratias; hortatur ad ceter quæ levia sunt parem animum gerant; pro victoriâ satìs jar pugnatum; reliquos labores pro præda fore. Tamen interii transfugas et alios opportunos[3], Jugurtha ubi gentium at quid agitaret, cum paucisne esset an exercitum haberet, u sese victus gereret, exploratum misit.

At ille sese in loca saltuosa et naturâ munita receperat ibique cogebat exercitum numero hominum ampliorem, se hebetem infirmumque, agri ac pecoris magìs quàm belli cu torem. Id eâ gratiâ eveniebat[4] quòd, præter equites regios nemo omnium Numidarum ex fugâ regem sequitur. Quò cu jusque animus fert, eò discedunt, neque id flagitium militi ducitur : ita se mores habent.

Igitur Metellus, ubi videt etiam tum regis animum ferc cem esse; bellum renovari, quod nisi ex illius libidine geri non posset; prætereà iniquum certamen sibi cum hostibus minore detrimento illos vinci quàm suos vincere, statui non præliis neque acie, sed alio more bellum gerundum. Ita que in loca Numidiæ opulentissuma pergit; agros vastat multa castella et oppida temerè[6] munita aut sine præsidi capit inceditque; puberes[7] interfici jubet; alia omnia militun prædam esse. Eâ formidine multi mortales Romanis dedit

[1] Les deux corps de l'armée romaine, celui de Rutilius et celui de Métellus.

[2] Humilient, ravalent, déprécient.

[3] Des transfuges et d'autres gens habiles.

[4] Cela venait de ce que...

[5] Qu'on ne pourrait faire et dirige que d'après ses caprices.

[6] A la hâte et imparfaitement.

[7] Les jeunes gens en âge de porte les armes. Voilà bien la guerr païenne avec ses atrocités calcu lées. Où est l'humanité?

›sides; frumentum et alia quæ usui forent affatìm præ-ta; ubicumque res postulabat, præsidium impositum.

Quæ negotia multò magìs quàm prælium malè pugnatum › suis[1] regem terrebant. Quippè cujus spes omnis in fugâ ta erat sequi cogebatur, et qui sua loca defendere nequi-›rat in alienis bellum gerere. Tamen ex inopiâ, quod optu-›um videbatur, consilium capit : exercitum plerumquè in ›dem locis opperiri jubet[2], ipse cum delectis equitibus etellum sequitur; nocturnis et aviis itineribus ignoratus, omanos palantîs repentè aggreditur. Eorum plerique inermes dunt, multi capiuntur; nemo omnium intactus profugit; Numidæ, priùs quàm ex castris subveniretur, sicuti jussi ant in proxumos collîs discedunt.

Interìm Romæ gaudium ingens ortum, cognitis Metelli bus; utì seque et exercitum more majorum gereret; in vorso loco victor tamen virtute fuisset; hostium agro poti-tur; Jugurtham, magnificum ex Auli socordiâ[3], spem sa-tis in solitudine aut fugâ coegisset habere. Itaque senatus, ea feliciter acta, diis immortalibus supplicia[4] decernere. vitas, trepida anteà et sollicita de belli eventu, læta agere; Metello fama præclara esse.

Igitur eò intentior ad victoriam niti, omnibus modis festi-re; cavere tamen necubi hosti opportunus fieret; meminisse st gloriam invidiam sequi. Ita, quò clarior, eò magìs xius erat; neque, post insidias Jugurthæ, effuso exercitu ædari. Ubi frumento aut pabulo opus erat, cohortes cum ›ni equitatu præsidium agitabant; exercitûs partem ipse, iquos Marius ducebat. Sed igni magìs quàm prædâ[5] ager stabatur. Duobus locis, haud longè inter se castra facie-nt. Ubi vi opus erat, cuncti aderant; ceterùm quò fuga ›ue formido latiùs cresceret, divorsi agebant.

Eo tempore, Jugurtha per collîs sequi; tempus aut locum gnæ quærere : quà venturum hostem audierat, pabulum aquarum fontîs, quorum penuria erat, corrumpere, modò Metello, interdum Mario ostendere; postremos in agmine

[1] Le dernier combat, qui avait une défaite.

[2] Il fait rester, laisse, en expecta-›e, dans les cantonnements.

[3] Rendu audacieux par la lâcheté d'Aulus.

[4] Des prières, des supplications.

[5] Le pillage.

tentare, ac statim in collîs regredi; rursùs aliis, post alii minitari; neque prælium facere, neque otium pati, tantum modò hostem ab incepto retinere.

Marius consul. (Ch. 63-87.)

Per idem tempus[1] Uticæ fortè Caio Mario per hostias dii supplicanti, « magna atque mirabilia portendi haruspex dixerat[2]; proindè, quæ animo agitabat, fretus diis, ageret fortunam quàm sæpissumè experiretur; cuncta prosper eventura. » At illum jam anteà consulatus ingens cupido exagitabat; ad quem capiundùm, præter vetustatem familiæ[3] alia omnia abundè erant: industria[4], probitas, militiæ magna scientia, animus belli ingens, domi modicus, lubidini et divitiarum victor, tantummodò gloriæ avidus. Sed is natus et omnem pueritiam Arpini[5] altus, ubi primùm æta militiæ patiens fuit, stipendiis faciundis non græcâ facundiâ neque urbanis munditiis sese exercuit: ita inter artîs bona integrum ingenium brevi adolevit. Ergo, ubi primùm tribunatum militarem a populo petit, plerisque faciem ejus ignorantibus[6], facilè notus, per omnîs tribus declaratur[7]. Deind

[1] Alors que Jugurtha, quoique défait, reprenait les armes et méditait une guerre désespérée.

[2] « Marius, dit de Brosses, prétendait avoir eu, de tout temps, des présages de sa grandeur future, parmi lesquels je crois qu'on doit mettre au premier rang le jugement que Scipion porta de lui. Cet oracle valait bien celui du prêtre d'Utique; et l'on ne doit pas douter qu'il n'ait, plus que toute autre chose, enhardi Marius à demander des dignités élevées. Néanmoins Marius parut, toute sa vie, ajouter une foi entière aux prédictions, soit qu'il l'eût réellement, ou plutôt qu'il connût tout l'avantage qu'on peut tirer des choses qui étonnent l'esprit du peuple, toujours enclin aux plus grossières superstitions. » Les natures capables d grandes choses sont plus observatrices, plus impressionnables e ainsi plus religieuses ou plus superstitieuses que les autres.

[3] Sauf, excepté l'ancienneté de s famille. — Il faut bien qu'une famille commence à s'illustrer pa quelqu'un; et l'auteur de cette illustration vaut mieux que ses descendants, si ces derniers se contentent de porter son nom sans rie faire pour le rendre plus glorieu encore. La véritable noblesse es personnelle, et non héréditaire.

[4] Le talent.

[5] Arpinum, ville des Volsques fut également la patrie de Cicéron

[6] On ne le connaissait pas de vue mais de réputation.

[7] Il fut élu par.

ab eo magistratu, alium post alium sibi peperit· semperque in potestatibus eo modo agitabat ut ampliore quàm gerebat dignus haberetur. Tamen is ad id locorum[1] talis vir (nam posteà ambitione præceps datus est) consulatum appetere non audebat. Etiam tum alios magistratus plebes, consulatum nobilitas inter se per manus tradebat. Novus[2] nemo tam clarus neque tam egregiis factis erat quin is indignus illo honore et quasi pollutus haberetur.

Igitur, ubi Marius haruspicis dicta eòdem intendere videt quò cupido animi hortabatur, ab Metello, petundi gratiâ[3], missionem rogat; cui[4] quamquam virtus, gloria atque alia optanda bonis superabant, tamen inerat contemptor animus et superbia, commune nobilitatis malum. Itaque, primùm commotus insolitâ re, mirari ejus consilium, et quasi per amicitiam monere « ne tam prava inciperet, neu super fortunam animum gereret; non omnia omnibus cupienda esse; debere illi res suas satìs placere; postremò caveret id petere a populo romano quod illi jure negaretur. » Postquàm hæc atque alia talia dixit, neque animus Marii flectitur, respondit. *Ubi primùm potuisset per negotia publica, facturum sese quæ peteret.* Ac posteà sæpiùs eadem postulanti fertur dixisse : *Ne festinaret abire, satìs maturè illum cum filio suo consulatum petiturum.* Is eo in tempore in contubernio patris ibidem militabat, annos natus circiter viginti[5].

Quæ res Marium cùm pro honore quem affectabat, tùm contra Metellum vehementer accenderat. Ita cupidine atque irâ, pessumis consultoribus, grassari; neque facto ullo, neque dicto abstinere, quod modò ambitiosum foret; milites, quibus in hibernis præerat, laxiore imperio quàm anteà habere; apud negotiatores, quorum magna multitudo Uticæ erat, criminosè simul et magnificè[6] de bello loqui : « Dimidia

[1] Un homme jusque-là si estimable et d'un mérite si bien soutenu.

[2] Nouveaux, dont la famille n'était ni anciennement connue ni distinguée.

[3] Pour aller demander, solliciter.

[4] A Métellus.

[5] Les lois romaines ne permettaient de demander le consulat qu'à l'âge de quarante-trois ans. Marius en avait alors quarante-huit. Ce jeune fils de Métellus reçut, dans la suite, le surnom de Pius à cause du zèle pieux avec lequel il sollicita du peuple le rappel de son père, exilé par Marius.

[6] D'une manière accusatrice pour Métellus et louangeuse pour lui-même. Conduite assez peu délicate.

pars exercitûs si sibi permitteretur, paucis diebus Jugurtham in catenis habiturum; ab imperatore consultò trahi[1], quòd homo inanis et superbiæ regiæ, imperio nimìs gauderet. » Quæ omnia illis eò firmiora videbantur, quòd diuturnitate belli res familiarîs corruperant, et animo cupienti nihil satìs festinatur.

Erat prætereà in exercitu nostro Numida quidam, nomine *Gauda*, Manastabalis filius, Masinissæ nepos, quem Micipsa testamento heredem secundum scripserat[2]; morbis confectus, et ob eam causam mente paululùm imminutâ. Cui Metellus petenti, more regum utì sellam juxtà[3] poneret, item posteà custodiæ caussâ turmam equitum romanorum, utrumque negaverat; honorem, quòd eorum modò foret quos populus romanus reges appellavisset; præsidium, quòd contumeliosum in eos foret si equites romani satellites Numidæ traderentur.

Hunc Marius anxium[4] aggreditur, atque hortatur utì contumeliarum in imperatorem, cum suo auxilio, pœnas petat; hominem ob morbos animo parùm valido secundâ oratione[5] extollit : « Illum regem, virum ingentem, Masinissæ nepotem esse; si Jugurtha captus aut occisus foret, imperium Numidiæ sine morâ habiturum; id adeò maturè posse evenire si ipse consul ad id bellum missus foret. »

Itaque illum et equites romanos, milites et negotiatores, alios ipse, plerosque pacis spes impellit utì Romam ad suos necessarios asperè in Metellum de bello scribant, Marium imperatorem poscant. Sic illi à multis mortalibus honestissumâ suffragatione consulatus petebatur; simul eâ tempestate plebes, nobilitate fusâ per legem Mamiliam[6], novos extollebat. Ita Mario cuncta procedere.

Marium, fatigantem de profectione simul et invisum et

[1] Le général trainait à dessein la guerre en longueur.

[2] « D'après les dispositions testamentaires de Micipsa, Gauda devait hériter de la couronne si les deux fils de Micipsa et Jugurtha venaient à mourir sans enfants. » (Béleze.)

[3] A côté de la chaise curule du consul.

[4] Mécontent.

[5] Par un discours flatteur, dans son sens, qui venait en second, en aide à ses sentiments.

[6] La loi Mamilia avait désorganisé et humilié la noblesse. Au ch. XL, Salluste appelle l'auteur de cette loi Mamilius Limetanus. Elle avait pour but d'ordonner des enquêtes contre les nobles qui s'étaient laissé corrompre par l'or de Jugurtha.

ffensum[1] sibi, Metellus, parum idoneum ratus, domum di-
iittit. Et Romæ plebes, litteris quæ de Metello ac Mario
iissæ erant cognitis, volentia[2] de ambobus acceperant.
nperatori nobilitas[3], quæ anteà decori fuerat, invidiæ esse;
; illi alteri generis humilitas favorem addiderat; ceterùm
, utroque magìs studia partium quàm bona aut mala sua
ioderata[4]. Præthereà seditiosi magistratus vulgum exagi-
re; Metellum omnibus concionibus capitis arcessere; Marii
rtutem in majus celebrare. Denique plebes sic assensa[5],
ıì opifices agrestesque omnîs quorum res fidesque in mani-
ıs sitæ erant, relictis operibus, frequentarent Marium, et
ıa necessaria post illius honorem ducerent. Ita perculsâ no-
litate, post multas tempestates, novo homini consulatus
andatur; et posteà populus, a tribuno plebis Manlio Mantino
ogatus quem vellet cum Jugurthâ bellum gerere, frequens
arium jussit. Sed senatus, paulò antè, Metello Numidiam
ecreverat : ea res frustrà fuit[6].

Interim Româ per litteras Metellus fit certior Mario pro-
nciam Numidiam datam; nam consulem factum antè acce-
ərat. Quibus rebus supra bonum atque honestum perculsus[7],
əque lacrumas tenere neque moderari linguam; vir egregius in
iis artibus, nimìs molliter ægritudinem pati. Quam rem
ii in superbiam vortebant; alii bonum ingenium contumeliâ
ıcensum esse; multi, quòd jam parta victoria ex manibus
ıperetur; nobis satìs cognitum illum magìs honore Marii
ıàm injuriâ suâ excruciatum, neque tam anxiè laturum
isse si adempta provincia alii quàm Mario traderetur.

At Marius, utì suprà diximus, cupientissumâ plebe consul
ctus, postquàm ei provinciam Numidiam populus jussit, antea
m infestus nobilitati, tum verò multus atque ferox[8] instare;
ngulos modò, modò universos lædere; dictitare sese con-
ılatum ex victis illis quasi spolia cepisse; alia præthereà ma-

[1] Qu'il haïssait et qui était irrité ntre lui.

[2] Des choses agréables, selon leur sir.

[3] La noblesse de Métellus.

[4] Sous-ent. *sunt*, servirent de gle, dirigèrent l'opinion.

[5] Sous-ent. *fuit*, fut si bien hauffée.

[6] Mais le décret du sénat fut sans effet et non avenu.

[7] Abattu au delà de toute raison et de toute convenance.

[8] Comme s'il y avait : *multùm atque ferociter;* il s'acharna contre la noblesse par des attaques plus fréquentes et plus dédaigneuses. L'homme est excessif en tout.

gnifica pro se, illis dolentia[1]. Interìm, quæ bello opus erant prima habere; postulare regionibus supplementum, auxilia a populis et regibus sociisque arcessere; prætereà ex Latio fortissumum quemque, plerosque militiâ, paucos famâ cognitos accire; et ambiundo cogere homines emeritis stipendiis secum proficisci.[2]

Neque illi senatus, quamquàm advorsus erat, de ullo negotio abnuere audebat; ceterùm supplementum etiam lætus decreverat, quia, neque plebe militiam volente[3], putabatur Marius aut belli usum[4], aut studia vulgi amissurus. Sed ea res frustrà sperata : tanta lubido cum Mario eundi plerosque invaserat! Sese quisque prædâ locupletem fore, victorem domum rediturum, alia hujuscemodi animos trahebant.

Marius, postquàm plebis animos arrectos videt, propere commeatu, stipendio, armis aliisque utilibus navîs onerat. Cum his Aulum Manlium legatum proficisci jubet. Ipse intereà milites scribere, non more majorum, neque ex classibus, sed utì cujusque lubido erat, capite censos plerosque[5]. Id factum alii inopiâ bonorum, alii per ambitionem consulis memorabant, quòd ab eo genere celebratus auctusque erat, et homini potentiam quærenti egentissumus quisque opportunissumus, cui neque sua curæ, quippe quæ nulla sunt, et omnia cum pretio honesta videntur. Igitur Marius, cum aliquantò majore numero quàm decretum erat in Africam profectus, paucis diebus Uticam advehitur. Exercitus ei traditur

[1] Pénibles et offensants pour eux.

[2] Par ses intrigues il engageait les vétérans même à le suivre; ceux qui avaient fini leur temps et étaient hors de la solde à mériter.

[3] Le peuple n'aimait pas le service militaire. Même chez les Romains, le peuple était ce qu'il est partout, indifférent aux querelles des princes.

[4] Cette ressource pour faire la guerre.

[5] Servius Tullius avait partagé tous les citoyens romains en six classes. Les cinq premières, qui possédaient plus ou moins de richesses, fournissaient les troupes, qui vivaient à leurs propres dépens. La sixième, qui était trop pauvre, était exempte du service militaire. On les appelait proprement les *prolétaires*, *qui nihil reipublicæ exhibeant*, dit Nonius Marcellus, *sed tantùm prolem sufficiant*. Ils ne formaient point une classe (*calare*, appeler, assembler, d'après Quintilien); on les désignait par l'épithète de *capite censi*, parce qu'ils n'étaient portés sur les rôles, le cens, qu'à raison de leur tête et pour faire nombre; leur avoir ne méritait pas qu'on en tînt compte sur les registres de l'État. La classe pauvre en est là en Angleterre.

Publio Rutilio legato. Nam Metellus conspectum Marii fu-erat, ne videret ea quæ audita animus tolerare nequiverat.

Sed consul, expletis legionibus cohortibusque auxiliariis, ı agrum fertilem et prædâ onustum proficiscitur. Omnia ibi apta militibus donat; dein castella et oppida naturâ et viris arùm munita aggreditur; prælia multa, ceterùm levia alia, liis locis facere. Interìm novi milites sine metu pugnæ desse, videre fugientîs capi aut occidi : fortissumum quem-ue tutissumum; armis libertatem, patriam parentesque et lia omnia tegi; gloriam atque divitias quæri. Sic brevi spatio ovi veteresque coaluêre, et virtus omnium æqualis facta.

At reges [1], ubi de adventu Marii cognoverunt, divorsi in ocos difficilîs abeunt. Ita Jugurthæ placuerat, speranti mox ffusos hostîs invadi posse; Romanos, sicuti plerosque, re-ıoto metu, laxiùs licentiùsque futuros.

[1] Bocchus, roi de Numidie et al-é de Jugurtha. Corrompu par les omains, il leur livra Jugurtha, qui fut conduit à Rome chargé de chaines et égorgé dans la prison Mamertine.

CICÉRON.

Salluste nous a tracé (*Conjur. de Catilina*, ch. V) le portrait du onspirateur dont il s'agit ici. Dix-sept mois avant que Cicéron pronon-it cette harangue, vers les premiers jours de juin 689, Catilina avait romis le plus brillant avenir à ses complices s'il parvenait au consulat. es partisans étaient nombreux; ils remplissaient l'Italie. Cependant ses rojets éclataient de toutes parts, et lui-même ne prenait presque plus la eine de les dissimuler. Après bien des démarches, des complots, des ntatives de meurtre, d'incendie et d'assassinat, qui toutes avaient houé, Catilina se rendit au temple de Jupiter Stator, où Cicéron avait onvoqué le sénat. Quoiqu'il connût l'objet de l'assemblée, il eut cepen-ınt l'audace de s'y rendre, « soit pour rassurer ses complices, soit pour étourner les soupçons. Lorsqu'il entra, tous les sénateurs, fuyant son pproche, laissèrent vide la partie de l'enceinte où il alla se placer. 'est à ce moment que le consul, s'abandonnant à son indignation, lui lressa cette foudroyante harangue qui le força de quitter la ville ıns avoir pu l'inonder de sang. »

(J. L. BURNOUF.)

CATILINAIRES.

Premier discours contre Catilina.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientiâ nostrâ [1]? Quamdiù etiam furor iste tuus nos eludet [2]? Quem ad finem sese effrenata jactabit audacia? Nihilne te nocturnum præsidium Palatii [3], nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil concursus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatûs locus [4], nihil horum ora vultusque moverunt? Patere tua consilia non sentis? Constrictam jam omnium horum conscientiâ [5] teneri conjurationem tuam non vides? Quid proximâ, quid superiore nocte egeris, ubi fueris, quos convocaveris, quid consilii ceperis quem nostrûm ignorare arbitraris?

O tempora! ô mores! Senatus hæc intelligit; consul videt: hic tamen vivit. Vivit? imò verò etiam in senatum venit; fit publici consilii particeps; notat et designat oculis ad cædem unumquemque nostrûm. Nos autem, viri fortes, satisfacere reipublicæ videmur si istius furorem ac tela vitemus. Ad mortem te, Catilina, duci jussu consulis jampridem oportebat; in te conferri pestem istam [6], quam tu in nos omnes jamdiu machinaris.

An verò vir amplissimus, P. Scipio [7], pontifex maximus, T. Gracchum mediocriter labefactantem statum reipublicæ [8] privatus interfecit; Catilinam verò, orbem terræ cæde atque incendiis vastare cupientem, nos consules perferemus? Nam illa nimis antiqua prætereo, quòd C. Servilius Ahala [9] Sp. Mælium, novis rebus studentem, manu suâ occidit. Fuit,

[1] Du sénat et des consuls.

[2] Se jouera de nous.

[3] Du mont Palatin.

[4] Le temple de Jupiter Stator, où le sénat se trouvait réuni par extraordinaire.

[5] Enchaînée et arrêtée par la connaissance qu'en ont les sénateurs.

[6] Le mal.

[7] P. Scipion Nasica Sérapion, qui mourut en 133 avant J.-C.

[8] Il ne voulait que rétablir la loi *Licinia*, qui défendait de posséder plus de cinq cents arpents de terres conquises sur les ennemis.

[9] Servilius Ahala, général de la cavalerie de Cincinnatus, tua de sa main Spurius Mélius, qui, accusé d'aspirer à la tyrannie pour avoir fait au peuple des distributions gratuites de grains, refusait de comparaître devant le tribunal du dictateur. Un jugement préalable n'eût pas été de trop.

t ista quondam in hâc republicâ virtus ut viri fortes acri-s suppliciis civem perniciosum quàm acerbissimum ho-m coercerent. Habemus senatusconsultum[1] in te, Catilina, iemens et grave : non deest reipublicæ consilium, neque ctoritas hujus ordinis[2]; nos, nos, dico apertè, consules sumus.

Decrevit quondam senatus ut L. Opimius consul videret quid respublica detrimenti caperet[3]. Nox nulla inter-sit : interfectus est propter quasdam seditionum sus-iones C. Gracchus[4], clarissimo patre, avo, majoribus[5]; cisus est cum liberis M. Fulvius, consularis. Simili senatus-nsulto C. Mario et L. Valerio, consulibus, permissa est publica. Num unum diem postea L. Saturninum, tribunum bis, et C. Servilium, prætorem, mors ac reipublicæ pœna norata est? At nos vicesimum jam diem patimur hebes-e aciem horum auctoritatis[6]. Habemus enim hujusmodi nastusconsultum, verumtamen inclusum in tabulis, tan-am gladium in vaginâ reconditum : quo ex senatuscon-to confestìm interfectum te esse, Catilina, convenit[7]. ris, et vivis non ad deponendam, sed ad confirmandam daciam. Cupio, patres conscripti, me esse clementem; pio in tantis reipublicæ periculis me non dissolutum[8] eri; sed jam me ipse inertiæ nequitiæque condemno.

Castra[9] sunt in Italiâ contra rempublicam, in Etruriæ cibus, collocata; crescit in dies singulos hostium numerus : um autem imperatorem castrorum, ducemque hostium ra mœnia atque adeò in senatu videmus, intestinam quam quotidie perniciem reipublicæ molientem. Si te jam, ilina, comprehendi, si te interfici jussero, credo, erit ve-

Le sénat avait donné aux con- un pouvoir absolu.

Ce n'est pas non plus l'autorité sénat qui fait défaut à la répu-ue.

Formule ordinaire des décrets investissaient les consuls de la sance dictatoriale. C'était une narchie absolue, mais temporaire.

Cicéron atténue à dessein les nes de ces personnages.

Caïus Gracchus, frère de Tibé-rius, fils de Sempronius Gracchus et de Cornélie et petit-fils de Scipion l'Africain.

6 Nous laissons s'émousser dans nos mains le glaive de l'autorité du sénat.

7 Il aurait fallu.

8 Je ne voudrais pas être accusé de faiblesse.

9 Le camp de Mallius, complice de Catilina, qui était à Fésules, dans les gorges de l'Étrurie.

rendum mihi ne non hoc potiùs omnes boni seriùs a quàm quisquam crudeliùs factum esse dicat. Verùm e hoc quod jampridem factum esse oportuit certâ de ca nondum adducor ut faciam. Tum denique interficiam cùm jam nemo tam improbus, tam perditus, tam tuî milis inveniri poterit qui id non jure factum esse fateat Quamdiu quisquam erit qui te defendere audeat, vives vives, ita ut nunc vivis, multis meis et firmis præsid obsessus, ne commovere te contra rempublicam possis. M torum te etiam oculi et aures non sentientem, sicut adh fecerunt, speculabuntur atque custodient.

Etenim quid est, Catilina, quod jam ampliùs exspect si neque nox tenebris obscurare cœtus nefarios, nec priv domus parietibus continere voces conjurationis tuæ pote si illustrantur, si erumpunt omnia[1]? Muta jam istam me tem[2], mihi crede; obliviscere cædis atque incendioru Teneris undique; luce sunt clariora nobis tua consilia omni quæ etiam mecum licet recognoscas[3].

Meministine me ante diem duodecimum kalendas nove bres[4] dicere in senatu fore in armis certo die, qui dies f turus esset ante diem sextum kalendas novembres, C. M lium, audaciæ satellitem atque administrum tuæ? Num r fefellit, Catilina, non modò res tanta, tam atrox, tam i credibilis, verùm, id quod multò magìs est admirandu dies? Dixi ego idem in senatu cædem te optimatum co tulisse in diem quintum ante kalendas novembres, tu quum multi principes civitatis Româ, non tam suî conse vandi quàm tuorum consiliorum reprimendorum causâ, pr fugerunt. Num inficiari potes, te illo ipso die meis præsidii meâ diligentiâ circumclusum, commovere te contra remp blicam non potuisse, quum tu, discessu ceterorum, nost tamen, qui remansissemus, cæde contentum te esse diceba

Quid? quum tu te Præneste[5] kalendis ipsis novembrib occupaturum nocturno impetu esse confideres, sensisti illam coloniam meo jussu, meis præsidiis, custodiis vigilii

[1] Si tout se fait jour et éclate.
[2] Ce projet, ce dessein.
[3] Tu peux les passer en revue avec moi.
[4] Le 12 avant les calendes de n vembre, ou le 20 octobre.
[5] Ville du Latium, à l'est Rome, auj. Palestrina.

ıe esse munitam? nihil agis, nihil moliris, nihil cogitas ıod ego non modò non audiam, sed etiam non videam pla-que sentiam [1].

Recognosce tandem mecum noctem illam superiorem : jam telliges multò me vigilare acriùs ad salutem quàm te ad rniciem reipublicæ. Dico te priore nocte venisse inter fal-rios [2] (non agam obscurè), in M. Læcæ [3] domum; con-nisse eòdem complures ejusdem amentiæ scelerisque socios. um negare audes? quid taces? convincam, si negas. Video im esse in senatu quosdam qui tecum unà fuerunt.

O dii immortales! ubinam gentium sumus? quam rem-ıblicam habemus? in quâ urbe vivimus? Hìc, hìc sunt, ıstro in numero, patres conscripti, in hoc orbis terræ nctissimo gravissimoque consilio, qui de meo nostrûmque nnium interitu, qui de hujus urbis atque adeò orbis terra-m exitio cogitent. Hosce ego video consul, et de repu-icâ sententiam rogo! et, quos ferro trucidari oportebat, s nondum voce vulnero? Fuisti igitur apud Læcam illâ ıcte, Catilina; distribuisti partes Italiæ; statuisti quò ıemque proficisci placeret; delegisti quos Romæ relinque-s, quos tecum educeres; descripsisti urbis partes ad in-ndia; confirmâsti te ipsum jam esse exiturum; dixisti ululum tibi esse etiam tum moræ, quòd ego viverem [4]. ıperti sunt duo equites romani [5] qui te istâ curâ libera-ıt, et sese illâ ipsâ nocte paulò ante lucem me in meo le-ılo interfecturos pollicerentur.

Hæc ego omnia, vixdum etiam cœtu vestro dimisso, com-ri [6] : domum meam majoribus præsidiis munivi atque fir-ıvi; exclusi eos quos tu manè ad me salutatum miseras, m illi ipsi venissent, quos ego jam multis ac summis viris me id temporis [7] venturos esse prædixeram.

Quæ cùm ita sint, Catilina, perge quò cœpisti; egredere

Tous les rhéteurs font remar-ır la double gradation de cette ase.

Dans le quartier des fabricants faux, des fourbisseurs, selon scien.

M. Porcius Læca, sénateur, nplice de Catilina.

[4] Le motif de ton retard, c'était que je vivais encore.

[5] Le chevalier Cornélius et le sénateur Varguntéius.

[6] Fulvia, instruite par l'indiscrète vanité de Curius, un des complices, révéla tout à Cicéron.

[7] A ce moment.

aliquandò ex urbe; patent portæ; proficiscere. Nimiùm di te imperatorem tua illa malliana castra desiderant. Edu tecum etiam omnes tuos; si minùs, quàm plurimos; purg urbem : magno me metu liberabis, dummodo inter me atqu te murus intersit. Nobiscum versari jam diutiùs non potes non feram, non patiar, non sinam.

Magna diis immortalibus habenda est gratia atque hui ipsi Jovi Statori, antiquissimo custodi hujus urbis, quò hanc tam tetram, tam horribilem tamque infestam reipu blicæ pestem toties jam effugimus. Non est sæpiùs in un homine summa salus periclitanda reipublicæ[1]. Quamdiù mih consuli designato, Catilina, insidiatus es, non publico m præsidio, sed privatâ diligentiâ defendi. Cùm proximis cc mitiis consularibus me consulem in campo et competitore tuos[2] interficere voluisti, compressi tuos nefarios conatu amicorum præsidio et copiis, nullo tumultu publicè conci tato; deniquè, quotiescumque me petîsti, per me tibi obstiti quanquam videbam perniciem meam cum magnâ calamitat reipublicæ esse conjunctam. Nunc jam apertè rempublicam universam petis; templa deorum immortalium, tecta urbis vitam omnium civium, Italiam deniquè totam ad exitium e vastitatem vocas.

Quare, quoniam id quod primum atque hujus imperi disciplinæque majorum proprium[3] est facere nondùm audeo faciam id, quod est ad severitatem lenius[4], ad communem salutem utilius. Nam, si te interfici jussero, residebit in republicâ reliqua conjuratorum manus. Sin tu, quod te jam dudum hortor, exieris, exhaurietur ex urbe tuorum comitum magna et perniciosa sentina[5] reipublicæ.

Quid est, Catilina? Num dubitas id, me imperante, facere quod jam tuâ sponte faciebas? Exire ex urbe jubet consul hostem. Interrogas me num in exsilium? Non jubeo; sed, si me consulis, suadeo.

Quid est enim, Catilina, quod te jam in hâc urbe delectare

[1] Il ne faut pas qu'un seul homme mette une fois de plus la patrie en danger.

[2] Silanus et Muréna.

[3] Ce qui est le premier droit et le droit propre de la souveraine puissance et confirmé par l'usage (le droit de vie et de mort).

[4] Plus doux et moins sévère.

[5] Les égouts, les immondices.

ssit, in quâ nemo est, extra istam conjurationem perdi-
um hominum, qui te non metuat, nemo qui non oderit.
æ nota domesticæ turpitudinis non inusta [1] vitæ tuæ est?
od privatarum rerum dedecus non hæret infamiæ [2]? quæ
ido ab oculis, quod facinus a manibus unquàm tuis, quod
gitium a toto corpore abfuit? cui tu adolescentulo, quem
ruptelarum illecebris irretisses, non ad audaciam ferrum
etulisti [3]?

Quid verò? nuper cùm morte superioris uxoris novis
ptiis domum vacuefecisses, nonne etiam alio incredibili
lere [4] hoc scelus cumulâsti? quod ego prætermitto et fa-
è patior sileri, ne in hâc civitate tanti facinoris imma-
as aut exstitisse aut non vindicata esse videatur. Præ-
mitto ruinas fortunarum tuarum, quas omnes impendere
i proximis idibus [5] senties : ad illa venio quæ non ad
vatam ignominiam vitiorum tuorum, non ad domesticam
um difficultatem [6] ac turpitudinem, sed ad summam reipu-
cæ atque ad omnium nostrûm vitam salutemque perti-
nt.

Potestne tibi hæc lux, Catilina, aut hujus cœli spiritus [7]
e jucundus, cùm scias horum esse neminem qui ne-
at te, pridie kalendas januarias, Lepido et Tullo consu-
us, stetisse in comitio cum telo? manum, consulum et
ncipum civitatis interficiendorum causâ, paravisse? sceleri
furori tuo non mentem aliquam [8] aut timorem tuum, sed

Catilina était devenu infâme
x yeux des Romains et par suite
sa conspiration et par les tur-
udes flétrissantes de sa vie privée.

La honte s'ajoutait à sa mau-
ise renommée.

Mettre le fer à la main.

Catilina avait fait mourir sa pre-
ère femme pour en épouser une
tre; il voulut, dit-on, vider com-
tement sa maison et fit tuer aussi
n fils.

Aux ides, c'est-à-dire le 15 de
rs, mai, juillet et octobre, et le
les autres mois, les débiteurs
yaient à leurs créanciers l'inté-
. des sommes empruntées.

[6] L'embarras pécuniaire.

[7] L'air que tu respires.

[8] Un remords. « Salluste, ch. 18, raconte en peu de mots cette première conjuration. Suétone (*Jules César*, ch. 9) rapporte, sur la foi d'auteurs contemporains, que César et Crassus y prirent part, et qu'elle manqua le dernier jour de décembre 687, parce que César, ne voyant point paraître Crassus au moment convenu, ne donna pas le signal. Suivant Salluste, elle manqua une seconde fois le 5 février, parce que Catilina se pressa trop de le donner. » (J.-L. BURNOUF.) L'intrigue et l'ambition sont sœurs.

fortunam populi romani obstitisse? Ac jam illa omitto. Neq enim sunt aut obscura aut non multa pòst commissa Quoties tu me designatum, quoties consulem [2] interfice conatus es! quot ego tuas petitiones [3] ita conjectas ut vit non posse viderentur, parvâ quâdam declinatione et, aiunt, corpore effugi [4]! Nihil agis, nihil assequeris, nihil m liris quod mihi latere valeat in tempore [5] : neque tam conari ac velle desistis. Quoties jam tibi extorta est sica ista de manibus? quoties verò excidit casu aliquo et elap est? Tamen eâ carere diutiùs non potes : quæ quidem quib abs te initiata sacris ac devota sit [7] nescio, quòd eam n cesse putas consulis in corpore defigere.

Nunc verò quæ tua est ista vita? Sic enim jam tecu loquar, non ut odio permotus esse videar quo debeo, sed misericordiâ quæ tibi nulla debetur. Venisti paulò antè senatum. Quis te ex hâc tantâ frequentiâ, tot ex tuis amic ac necessariis salutavit? Si hoc post hominum memoria contigit nemini, vocis exspectas contumeliam, cùm sis gr vissimo judicio taciturnitatis [8] oppressus? Quid? quòd advent tuo ista subsellia vacuefacta sunt? quòd omnes consulares qui tibi persæpè ad cædem constituti fuerunt [9], simul atq assedisti, partem istam subselliorum nudam atque inane reliquerunt?

[1] Construction singulière. Il y eut encore d'autres crimes éclatants et nombreux de commis dans la suite.

[2] Consul désigné, et consul nommé.

[3] Attaques.

[4] Éviter avec le corps, sans parer avec les armes.

[5] A point nommé, à temps.

[6] Poignard, d'où vient *sicaire*, assassin.

[7] « On consacrait les couteaux destinés aux sacrifices; Cicéron, par un artifice oratoire, paraît supposer que Catilina avait voué le sien au meurtre des consuls. »

(E. SOMMER.)

« Allusion à cette coupe pleine de sang humain que burent, dit-on, les conjurés. Salluste, ch. 22, rapporte le fait sans l'affirmer. Plu tarque et Florus le donnent comm positif.... Ainsi se trouve réfuté c que Salluste insinue, que ce meurtr d'un homme, dont les conjurés bu rent le sang, pourrait bien êtr une fiction imaginée après cou par les amis de Cicéron, pour di minuer l'odieux de sa sévérité.

(J. L. BURNOUF.)

En 1849 les assassins du comt Rossi, formés à l'école de Catilina grâce à leurs études de collége exercèrent aussi leur poignard su un malheureux la veille même du jour où le forfait devait se commettre. *Voy.* ALPH. BALLEYDIER *Hist. de la Révolution de Rome.*

[8] Ce silence est déjà un jugement écrasant porté contre toi.

[9] Que tu avais désignés à la mort.

Quo tandem animo hoc tibi ferendum putas? Servi, me-rcle, mei si me isto pacto metuerent ut te metuunt omnes es tui, domum meam relinquendam putarem : tu tibi oem non arbitraris? Et, si me meis civibus injuriâ suspec-n tam graviter atque offensum viderem, carere me ads-ctu civium quàm infestis oculis omnium conspici mallem : cùm conscientiâ scelerum tuorum agnoscas odium omnium stum et jam tibi diù debitum, dubitas quorum mentes susque vulneras eorum adspectum præsentiamque vi-e? Si te parentes timerent atque odissent tui, neque eos â ratione placare posses, ut opinor, ab eorum oculis quò concederes : nunc te patria, quæ communis est nium nostrûm parens, odit ac metuit, et jamdiù te nihil licat nisi de parricidio suo cogitare. Hujus tu neque au-ritatem verebêre, neque judicium[1] sequêre, neque vim rtimesces?

Quæ tecum, Catilina, sic agit, et quodam modo tacita lo-itur : « Nullum aliquot jam annis facinus exstitit nisi per nullum flagitium sine te; tibi uni multorum civium neces[2], i vexatio direptioque sociorum[3] impunita fuit ac libera; non solùm ad negligendas leges et quæstiones[4], verùm am ad evertendas perfringendasque valuisti. Superiora , quanquam ferenda non fuerunt, tamen, ut potui, tuli : nc verò me totam esse in metu propter te unum; quidquid repuerit[5], Catilinam timeri; nullum videri contra me nsilium iniri posse, quod a tuo scelere abhorreat, non est endum. Quamobrem discede, atque hunc mihi timorem pe : si est verus, ne opprimar; sin falsus, ut tandem ali-andò timere desinam. »

Hæc si tecum, ut dixi, patria loquatur, nonne impetrare oeat, etiam si vim adhibere non possit? Quid? quòd tu te e in custodiam dedisti[6]? Quid? quòd, vitandæ suspicionis

La sentence de condamnation elle porte et que l'orateur va elopper.

« A la faveur des troubles du ps de Sylla, Catilina avait fait r impunément plusieurs ci-ens. » (E. SOMMER.)

Durant sa préture en Afrique Catilina s'était signalé par des exactions et des violences.

[4] Les poursuites, les informations, les enquêtes de la justice.

[5] Au moindre bruit.

[6] Catilina avait offert de se constituer prisonnier, c'est-à-dire de se mettre sous la garde d'un magis-

causâ, apud M. Lepidum te habitare velle dixisti? a quo n receptus, etiam ad me venire ausus es, atque ut domi me te asservarem rogâsti. Cùm a me quoque id responsu tulisses, me nullo modo posse iisdem parietibus tutò es tecum, qui magno in periculo essem, quòd iisdem mœnib contineremur, ad Q. Metellum prætorem venisti. A quo pudiatus, ad sodalem tuum, virum optimum, M. Marcellum demigrâsti, quem tu videlicet et ad custodiendum te dilige tissimum, et ad suspicandum sagacissimum, et ad vind candum fortissimum fore putâsti. Sed quàm longè videtur carcere atque a vinculis abesse debere qui se ipse jam d gnum custodiâ judicârit [2]?

Quæ cùm ita sint, Catilina, dubitas, si hic emori æqu animo non potes [3], abire in aliquas terras, et vitam istan multis suppliciis justis debitisque ereptam, fugæ solitud nique mandare? « Refer, inquis, ad senatum : » id eni postulas, et, si hic ordo placere sibi decreverit te ire in exs lium, obtemperaturum te esse dicis. Non referam id quo abhorret a meis moribus [4], et tamen faciam ut intelligas qu hi de te sentiant. Egredere ex urbe, Catilina; libera remp blicam metu; in exsilium, si hanc vocem exspectas, prof ciscere. Quid est, Catilina? Ecquid attendis, ecquid anima vertis horum silentium? Patiuntur, tacent. Quid exspect auctoritatem loquentium, quorum voluntatem tacitoru perspicis [5]?

At si hoc idem huic adolescenti optimo P. Sextio [6], si fo tissimo viro M. Marcello [7] dixissem, jam mihi consuli, ho

trat, qui le recevrait dans sa maison et répondrait de sa personne. On conçoit tout ce que cette mesure aurait eu d'illusoire. *Voy.* Salluste, 47; Tacite, *Ann.*, VI, 3; Suétone, *Vitellius*, 2; Tite-Live, XXXIX, 14.

[1] « Ce Marcellus, ami de Catilina, que Cicéron appelle par ironie *virum optimum*, ne doit pas être confondu avec celui dont il est question plus bas. Toute la fin de cette phrase est aussi ironique. » (E. SOMMER.)

[2] Il mérite la prison et les fers celui qui se juge digne de la *c stodia*, ou surveillance publiqu

[3] Puisque tu ne peux mourir tra quille ici.

[4] Ce qui répugne à mon cara tère, à mes habitudes.

[5] Il me semble que Cicéron r pète bien des fois la même cho dans un discours qui devrait êt si vif.

[6] P. Sextius, questeur du cons C. Antoine, fut défendu par Cicéro

[7] Il s'agit de M. Marcellus qui f exilé environ dix-sept ans plus tar

o in templo, jure optimo senatus [1] vim et manus intulisset. te autem, Catilina, cùm quiescunt, probant; cùm pa- ıtur, decernunt; cùm tacent, clamant. Neque hi solùm, orum tibi auctoritas est videlicet cara, vita vilissima, sed ım illi equites romani, honestissimi atque optimi viri, cete- ue fortissimi cives, qui circumstant senatum, quorum tu frequentiam videre, et studia [2] perspicere, et voces paulò è exaudire potuisti. Quorum ego vix abs te jamdiù manus tela contineo, eosdem facilè adducam ut te hæc quæ ıpridem vastare studes relinquentem usque ad portas pro- uantur [3].

Quanquam quid loquor [4]? te ut ulla res frangat? tu ut quam te corrigas? tu ut ullam fugam meditere? tu ut um exsilium cogites? Utinam tibi istam mentem dii im- rtales duint [5]! Tametsi video, si, meâ voce perterritus, in exsilium animum induxeris, quanta tempestas invidiæ ois, si minùs in præsens tempus, recenti memoriâ scelerum rum, at in posteritatem [6] impendeat. Sed est mihi tanti [7], nmodo ista privata sit calamitas, et a reipublicæ periculis ıngatur. Sed tu ut vitiis tuis commoveare, ut legum pœnas timescas, ut temporibus reipublicæ concedas [8] non est tulandum. Neque enim is es, Catilina, ut te aut pudor a pitudine, aut metus a periculo, aut ratio a furore revo- it.

Quamobrem, ut sæpè jam dixi, proficiscere; ac, si mihi nico, ut prædicas, tuo conflare vis invidiam, rectà perge exsilium : vix feram sermones hominum si id feceris;

ont Cicéron demanda le retour sar. — Les honnêtes gens, qui ent besoin de l'éloquence si ent sophistique de Cicéron éviter des châtiments trop bien ités!

Le sénat se soulèverait contre

Les sentiments, l'ardeur, l'ani- on.

ronie encore tirée de l'usage 'on était d'accompagner, par ıeur, jusqu'aux portes de la les grands, les magistrats ou mis qui allaient en voyage.

[4] Cicéron recommence toujours à faire son éloge ; il en devient fastidieux.

[5] Forme antique, pour *dent* ou *dederint.* Ce qui ne revient pas mal après les *tu ut.* Cicéron, d'ailleurs si éloquent, se néglige parfois.

[6] Pour *in posterum* (sous-ent. *tempus*).

[7] Mais je l'accepte à ce prix, pourvu que ce malheur retombe tout entier sur moi seul.

[8] Que tu te plies aux besoins de l'État, que tu fasses des concessions aux circonstances.

vix molem istius invidiæ, si in exsilium ieris jussu consuli sustinebo. Sin autem servire meæ laudi et gloriæ mavis egredere cum importunâ sceleratorum manu; confer te a Mallium; concita perditos cives; secerne te a bonis; inf patriæ bellum; exsulta impio latrocinio ut a me non eject ad alienos, sed invitatus ad tuos îsse videaris.

Quanquam quid ego te invitem, a quo jam sciam ess præmissos qui tibi ad forum Aurelium[1] præstolarentur a mati? cui sciam pactam et constitutam esse cum Mall diem? a quo etiam aquilam illam argenteam[2] quam tibi a tuis omnibus perniciosam esse confido et funestam futuram cui domi tuæ sacrarium scelerum tuorum constitutum fuit sciam esse præmissam? Tu ut illâ diutiùs carere possis[4] quam venerari, ad cædem proficiscens, solebas? a cuj altaribus sæpè istam impiam dexteram ad necem civiu transtulisti?

Ibis tandem aliquandò quò te jampridem tua ista cup ditas effrenata ac furiosa rapiebat. Neque enim tibi hæc res affert dolorem, sed quamdam incredibilem voluptatem. A hanc te amentiam natura peperit, voluntas exercuit, fortu servavit. Nunquam tu non modò otium, sed ne bellum qu dem, nisi nefarium, concupîsti. Nactus es ex perditis atq ab omni non modò fortunâ, verùm etiam spe derelictis, co flatam improborum manum. Hìc tu quâ lætitiâ perfruêre quibus gaudiis exsultabis! quantâ in voluptate bacchabere cùm in tanto numero tuorum neque audies virum bonu quemquam, neque videbis[6]! Ad hujus vitæ studium medita

[1] « On appelait *forum* une ville, bourg ou village où se tenaient les marchés (*forenses*, les *foires*) et où l'on rendait la justice. Chacun de ces lieux portait le nom de celui qui y avait établi le marché. Le forum d'Aurélius était sur la voie Aurélia, conduisant de Rome en Étrurie. » (J.-L. BURNOUF.)

[2] D'après Salluste, ch. 59, l'aigle d'argent à côté de laquelle Catilina se fit tuer à la bataille de Pistoie avait servi à Marius dans la guerre contre les Cimbres.

[3] Ceci me paraît être une pr phétie faite après coup. Cicéron retouché son discours après l'avo improvisé. — Remarquez enco un *tu ut* quelques lignes plus ha En revanche, il n'y a, dans tout Discours, que deux *videatur* et u *videaris;* c'est peu.

[4] Comment pourrais-tu rest privé d'un objet que...? Voilà pou quoi Mallius te l'a envoyé.

[5] Ce départ.

[6] Ironie sanglante et bien mér tée!

i sunt [1], qui feruntur, labores tui : jacere humi, ad facinus)eundum; vigilare, insidiantem bonis otiosorum [2]. Habes)i ostentes illam præclaram tuam patientiam famis, frigoris, .opiæ rerum omnium, quibus te brevi tempore confectum sse senties.

Tantùm profeci tum cùm te a consulatu repuli [3], ut exsul)tiùs tentare quàm consul vexare rempublicam posses, que ut id quod esset a te sceleratè susceptum latrocinium)tiùs quàm bellum [4] nominaretur.

Nunc, ut a me, patres conscripti, quamdam propè justam itriæ querimoniam detester ac deprecer, percipite, quæso, ligenter quæ dicam, et ea penitùs animis vestris menti-ısque mandate. Etenim si mecum patria, quæ mihi vitâ eâ multò est carior, si cuncta Italia, si omnis respublica quatur : « M. Tulli, quid agis? Tune eum quem esse hostem mperisti, quem ducem belli futurum vides, quem exspe-ari imperatorem in castris hostium sentis, auctorem scele-s, principem conjurationis, evocatorem servorum et civium rditorum, exire patieris, ut abs te non emissus ex urbe, d immissus in urbem [5] esse videatur? Non hunc in vincula ıci, non ad mortem rapi, non summo supplicio mactari ıperabis?

« Quid tandem impedit te? Mosne majorum? At persæpè iam privati in hâc republicâ perniciosos cives morte mulc-runt. An leges [6], quæ de civium romanorum supplicio gatæ [7] sunt? At nunquàm in hâc urbe ii qui a republicâ fecerunt civium jura tenuerunt. An invidiam posteritatis nes? Præclaram verò populo romano refers gratiam, qui te, minem per te cognitum [8], nullâ commendatione majorum,

Ces travaux, cette activité que n vante tant étaient calculés par iour pour ce genre de vie. *Meditati nt* au passif.

Des gens moins actifs et moins conspects.

Je l'ai écarté du consulat, em-:hé d'y arriver.

Voilà des jeux de mots qui sen-it bien le cabinet, sans être pour-it merveilleux. Ce discours a été écrit pour la postérité, et l'auteur a regretté, sans doute, de ne l'avoir pas prononcé tel qu'il nous l'a transmis.

[5] Encore une antithèse! on croirait lire saint Augustin.

[6] Les lois Porcia et Sempronia.

[7] Portées, sur lesquels on a demandé l'assentiment du peuple.

[8] Passons aux païens cette faiblesse de se louer eux-mêmes.

tam mature [1] ad summum imperium per omnes honorur gradus extulit, si, propter invidiam aut alicujus periculi me tum, salutem civium tuorum negligis. Sed, si quis est invidi metus, num est vehementiùs severitatis ac fortudinis invidi quàm inertiæ ac nequitiæ pertimescenda? An cùm bell vastabitur Italia, vexabuntur urbes, tecta ardebunt, tum t non existimas invidiæ incendio conflagraturum [2] ? »

His ego sanctissimis reipublicæ vocibus et eorum ho minum qui idem sentiunt mentibus pauca respondebo Ego, si hoc optimum factu judicarem, patres conscripti Catilinam morte mulctari, unius usuram horæ gladiatori ist ad vivendum non dedissem. Etenim, si summi viri et claris simi cives, Saturnini, et Gracchorum, et Flacci et supe riorum complurium sanguine non modò se non contaminâ runt, sed etiam honestârunt, certè mihi verendum non era ne quid, hoc parricidâ [3] civium interfecto, invidiæ mihi i posteritatem redundaret. Quòd si ea mihi maximè impen deret, tamen hoc animo semper fui ut invidiam virtute par tam, gloriam, non invidiam putarem.

Quanquam [4] nonnulli sunt in hoc ordine qui aut ea qua imminent non videant, aut ea quæ vident dissimulent qui spem Catilinæ mollibus sententiis aluerunt, conjuratio nemque nascentem non credendo corroboraverunt; quorun auctoritatem secuti multi, non solùm improbi, verùm etian imperiti, si in hunc animadvertissem, crudeliter et regiè factum esse dicerent. Nunc intelligo, si iste, quò intendit, i malliana castra pervenerit, neminem tam stultum fore qu non videat conjurationem esse factam, neminem tam impro bum qui non fateatur. Hoc autem uno interfecto, intellig hanc reipublicæ pestem paulisper reprimi, non in perpetuun

[1] « Cicéron, dit M. E. Sommer, avait parcouru, dans une seule année, tous les degrés des honneurs, ce qui était jusqu'alors sans exemple. » Cicéron avait alors environ quarante-quatre ans.

[2] Figure d'un assez mauvais goût.

[3] Assassin, expression impropre.

[4] Ces *quanquam* si multipliés ont, sans doute, donné naissance au mot français *cancan*, que l'on écrivait autrefois et qu'on écrit encore *quanquan*, dit Bescherelle. On appelait *quamquam* le discours latin prononcé à l'ouverture d'une thèse.

[5] Despotiquement, arbitrairement. Les républicains de Rome avaient un préjugé, des préventions absurdes contre la royauté, qu'ils ne séparaient point du despotisme.

ımprimi posse. Quòd si se ejecerit, secumque suos eduxerit, eòdem ceteros undique collectos naufragos [1] aggregaverit, ɩstinguetur atque delebitur non modò hæc tam adulta reiɩblicæ pestis, verùm etiam stirps ac semen malorum nnium.

Etenim jamdiu, patres conscripti, in his periculis conjutionis insidiisque versamur; sed nescio quo pacto [2] nnium scelerum ac veteris furoris et audaciæ maturitas in ɔstri consulatùs tempus erupit. Quòd si ex tanto latrocinio [3] ɛe unus tolletur, videbimur fortassè ad breve quoddam mpus curâ et metu esse relevati; periculum autem resiɛbit, et erit inclusum penitùs in venis atque in visceribus ipublicæ. Ut sæpè homines ægri morbo gravi, cùm æstu brique jactantur, si aquam gelidam biberint, primo relevari dentur, deindè multò graviùs vehementiùsque afflictantur, ; hic morbus qui est in republicâ, relevatus istius pœnâ, hementiùs, vivis reliquis, ingravescet.

Quarè, patres conscripti, secedant improbi; secernant se bonis; unum in locum congregentur; muro deniquè, id od sæpè jam dixi, secernantur a nobis; desinant insidiari mi suæ consuli [4], circumstare tribunal prætoris urbani [5]: sidere cum gladiis curiam, malleolos [6] et faces ad inflamandam urbem comparare; sit deniquè inscriptum in fronte iuscujusque quid de republicâ sentiat. Polliceor hoc bis, patres conscripti, tantam in nobis consulibus fore dientiam, tantam in vobis auctoritatem, tantam in equitibus manis virtutem, tantam in omnibus bonis consensionem, Catilinæ profectione omnia patefacta, illustrata, oppressa, ɩdicata esse videatis [7].

Hisce omnibus, Catilina, cum summâ reipublicæ salute cum tuâ peste ac pernicie, cumque eorum exitio qui se

Ici, gens ruinés, banquerouɾs.

Je ne sais comment, pour quelle ɩse. Qui sait si, en cherchant ı, on ne trouverait pas? Le verux Cicéron ne devait pas être t aimé à Rome : il était devenu ɛ-vite et bien riche et bien puisɩ.

[3] Bande de brigands.

[4] Au consul dans sa propre maison.

[5] Le préteur *urbain* ou civil jugeait les différends entre les débiteurs et les créanciers.

[6] Sorte de trait renfermant des matières combustibles.

[7] Voilà une belle période.

tecum omni scelere parricidioque junxerunt, proficiscere ad impium bellum ac nefarium. Tum tu, Jupiter, qui iisdem quibus hæc urbs auspiciis a Romulo es constitutus, quem Statorem [1] hujus urbis atque imperii verè nominamus, hunc et hujus socios a tuis aris ceterisque templis, a tectis urbis ac mœnibus, a vitâ fortunisque civium omnium arcebis; et omnes inimicos bonorum, hostes patriæ, latrones Italiæ, scelerum fœdere inter se ac nefariâ societate conjunctos, æternis suppliciis vivos mortuosque mactabis [2].

Deuxième discours contre Catilina. (Nos 7-12.)

Après la harangue du consul, Catilina, interdit, confondu, partit nuitamment pour le camp de Mallius avec un petit nombre de complices, laissant à Céthégus, à Lentulus et à quelques autres, pour fortifier le parti et hâter l'assassinat du consul, le soin de tout disposer enfin pour le massacre, l'incendie et la guerre civile, promettant de revenir bientôt lui-même aux portes de Rome, à la tête d'une puissante armée. (SALLUSTE, ch. 32.)

Le lendemain, tandis que le sénat s'assemblait pour prendre les mesures les plus urgentes, Cicéron monta à la tribune aux harangues et rendit compte au peuple romain de tout ce qui s'était passé.

« L'objet de la seconde Catilinaire, dit J. L. BURNOUF, est, 1° de dissiper les fausses et insidieuses alarmes que les partisans secrets de Catilina affectaient de répandre en exagérant ses ressources et le danger de la république; 2° de se justifier aux yeux de quelques bons citoyens du reproche d'avoir laissé fuir l'ennemi de la patrie, au lieu de le livrer au supplice; 3° de répondre à ceux qui l'accusaient de tyrannie pour avoir exilé Catilina; 4° de faire connaître ceux qui, dans Rome, servaient ouvertement ou secrètement les desseins de Catilina. Il les divise en six classes, qu'il caractérise chacune par les traits qui lui conviennent. »

Ce discours fut prononcé le 9 novembre 690 ou 691 de la fondation de Rome.

O conditionem miseram non modò administrandæ, verùm etiam conservandæ reipublicæ! Nunc si L. Catilina, consiliis, laboribus, periculis meis [3] circumclusus ac debilitatus,

[1] Jupiter Stator, c'est-à-dire appui, soutien de la ville, dont le temple a été érigé sous les mêmes auspices que Rome.

[2] Il y a donc des supplices même pour les morts, et ainsi notre âme est immortelle. Tous les hommes l'ont toujours cru.

[3] Par mon dévouement, les périls que j'ai courus.

ıbitò pertimuerit, sententiam mutaverit, deseruerit suos, ›nsilium belli faciendi abjecerit, ex hoc cursu sceleris et ılli iter ad fugam atque in exsilium converterit, non ille a e spoliatus armis audaciæ, non obstupefactus ac perterritus eâ diligentiâ, non de spe conatuque depulsus, sed indenatus, innocens, in exsilium ejectus a consule vi et minis esse cetur : et erunt qui illum, si hoc fecerit, non improbum, d miserum, me non diligentissimum consulem, sed cruılissimum tyrannum existimari velint.

Est mihi tanti[1], Quirites, hujus invidiæ falsæ atque iniıæ tempestatem subire, dummodò a vobis hujus horribilis ılli ac nefarii periculum depellatur. Dicatur sanè ejectus esse me, dummodò eat in exsilium. Sed, mihi credite, non est ırus. Nunquàm ego a diis immortalibus optabo, Quirites, vidiæ meæ levandæ causâ[2], ut L. Catilinam ducere exertum hostium atque in armis volitare audiatis; sed triduo men audietis, multòque magìs illud timeo, ne mihi sit indiosum aliquandò, quòd illum emiserim potiùs quàm quòd ›cerim. Sed cùm sint homines qui illum, cùm profectus , ejectum esse dicant, iidem, si interfectus esset, quid dirent?

Quanquàm isti qui Catilinam Massiliam[3] ire dictitant ›n tam hoc queruntur quàm verentur. Nemo est istorum m misericors qui illum non ad Mallium quàm ad Massinses ire malit : ille autem, si, mehercules, hoc, quod agit, ınquàm antè cogitâsset, tamen latrocinantem se interfici allet quàm exsulem vivere. Nunc verò, cùm ei nihil adıc præter[4] ipsius voluntatem cogitationemque acciderit, si quòd vivis nobis Româ profectus est, optemus potiùs eat in exsilium quàm queramur.

Sed cur tamdiù de uno hoste loquimur, et de eo hoste

[1] *Voyez* première Catilinaire ›te 7, p. 191). Cela vaut pour moi prix.

[2] Je ne désirerai jamais, pour mer la bouche à la calomnie, vous entendiez dire (*volitare diatis*).

[3] « Marseille, qui n'avait pas été nie avec le reste de la Gaule au territoire romain et qui continuait à être regardée simplement comme ville alliée, était presque toujours la résidence choisie par les plus illustres exilés, tels que Scipion l'Asiatique, Milon, etc. »
(E. SOMMER.)

[4] Contre. Il a toujours réussi, sauf à me tuer.

qui jam fatetur se esse hostem, et quem, quia, quod sem per volui, murus interest, non timeo; de his qui dissimu lant, qui Romæ remanent, qui nobiscum sunt nihil dicimus Quos quidem ego, si ullo modo fieri possit, non tam ulcis studeo quàm sanare, et ipsos placare reipublicæ [1]; nequ id quare fieri non possit, si me audire volent, intelligo. Ex ponam enim vobis, Quirites, ex quibus generibus hominu istæ copiæ comparentur; deindè singulis medicinam consil atque orationis meæ, si quam potero, afferam.

Unum genus [2] est eorum qui, magno in ære alieno [3] majores etiam possessiones habent, quarum amore adducti dissolvi [4] nullo modo possunt. Horum hominum species es honestissima; sunt enim locupletes : voluntas verò et caus impudentissima. Tu agris, tu ædificiis, tu argento, tu familiâ tu rebus omnibus ornatus et copiosus sis, et dubites de pos sessione detrahere, acquirere ad fidem [5]? Quid enim exspe ctas? Bellum? Quid? Ergo in vastatione omnium tuas posses siones sacrosanctas futuras putas? An tabulas novas [6]? Erran qui istas a Catilinâ exspectant. Meo beneficio tabulæ nova proferentur, verùm auctionariæ [7]. Neque enim isti qui pos sessiones habent aliâ ratione ullâ salvi esse possunt. Quòd s maturiùs facere voluissent, neque, id quod stultissimum est certare cum usuris fructibus prædiorum [8], et locupletioribu his et melioribus civibus uteremur. Sed hosce homines minim puto pertimescendos, quòd aut deduci de sententiâ possunt aut, si permanebunt, magìs mihi videntur vota facturi [9] contr rempublicam quàm arma laturi.

[1] Les apaiser dans l'intérêt de la république, les réconcilier avec elle.

[2] La première classe se compose de ceux qui...

[3] Grandement endettés.

[4] Être acquittés, s'acquitter. Aussi se séparer de leurs biens.

[5] Oter à ses possessions pour ajouter à son crédit.

[6] L'État tenait registre des dettes particulières. En temps de révolution souvent ces registres étaient détruits et les dettes abolies. — Comment justifier toutes ces consonnances en *as*?

[7] Des tables d'enchères, des affi ches annonçant des biens à vendr à l'encan. « On voit, dit J. L. Bur nouf, que Cicéron joue sur l mot *tabulæ.* » Catilina avait promi les unes, Cicéron menace des autres il forcera les débiteurs à vendre pou s'acquitter.

[8] Combattre contre les usure avec les revenus de leurs domaine L'intérêt de l'argent emprunté dépas sait la quotité de leurs revenus Dès lors impossible de s'acquitter.

[9] Leur énergie se bornera à fair des vœux impies.

Alterum genus est eorum qui, quanquam premuntur re alieno, dominationem tamen exspectant; rerum potiri olunt; honores, quos quietâ republicâ desperant, perturatâ consequi se posse arbitrantur. Quibus hoc præcipiendum detur, unum scilicet et idem quod ceteris omnibus, ut esperent se id quod conantur consequi posse : primùm nnium, me ipsum vigilare, adesse, providere reipublicæ; eindè magnos animos esse in bonis viris, magnam concoram, maximam multitudinem, magnas prætereà copias mitum; deos deniquè immortales huic invicto populo, clarissimo nperio, pulcherrimæ urbi contra tantam vim sceleris præntes auxilium esse laturos. Quòd si jam sint id quod cum ummo furore cupiunt adepti, nùm illi in cinere urbis et in nguine civium, quæ[1] mente conscelerată ac nefariâ conpierunt, consules se ac dictatores, aut etiam reges sperant uturos? Non vident se cupere id quod, si adepti fuerint, igitivo alicui aut gladiatori[2] concedi sit necesse?

Tertium genus est ætate jam affectum, sed tamen exercitione robustum : quo ex genere iste est Mallius, cui nunc atilina succedit[3]. Hi sunt homines ex iis coloniis qu s Sulla onstituit[4]; quas ego universas civium esse optim um et rtissimorum virorum sentio : sed tamen hi sunt coloni, ui se in insperatis repentinisque pecuniis sumptuosiùs insontiùsque jactârunt. Hi dùm ædificant, tamquàm beati, dùm rædiis, lecticis, familiis magnis, conviviis apparatis deleantur, in tantum æs alienum inciderunt ut, si salvi esse ve nt, Sulla sit iis ab inferis excitandus. Qui etiam nonnullos grestes, homines tenues atque egentes in eamdem illam spem pinarum veterum impulerunt; quos ego utrosque, Quirites, eodem genere prædatorum direptorumque pono. Sed eos oc moneo : desinant furere ac proscriptiones et dictaturas ogitare. Tantus enim illorum temporum dolor inustus est

[1] L'incendie et le meurtre que.... hrase corrélative à celles des *id uod*, quatre ou cinq fois répétés ns la même page.

[2] Catilina vainqueur donnerait s charges à ses complices avoués, ux fugitifs et aux gladiateurs qu'il ait attirés dans son camp.

[3] A qui Catilina succède dans le commandement des insurgés.

[4] Propriétaires, parvenus, enrichis par Sylla, qui leur avait donné, à titre de colons, des terres à cultiver. C'étaient, en général, des conservateurs, comme le sont tout ceux qui p ssèdent, à mo ns d'être fous.

civitati ut jam ista non modò homines, sed ne pecudes quidem mihi passura esse videantur [1].

Quartum genus est sanè varium, et mixtum, et turbulentum : qui jampridèm premuntur, qui nunquàm emergent : qui partìm inertiâ, partìm malè gerendo negotio, partìm etiam sumptibus in vetere ære alieno vacillant; qui vadimoniis, judiciis, proscriptionibus bonorum [2] defatigati, permulti et ex urbe et ex agris se in illa castra conferre dicuntur. Hosce ego non tam milites acres quàm inficiatores lentos [3] esse arbitror. Qui homines primùm si stare non possunt, corruant, sed ità ut non modò civitas, sed ne vicini quidem proximi sentiant. Nam illud non intelligo, quamobrem, si vivere honestè non possunt, perire turpiter velint, aut cur minore dolore perituros se cum multis quàm si soli pereant arbitrentur.

Quintum genus est parricidarum, sicariorum, deniquè omnium facinorosorum : quos ego a Catilinâ non revoco ; nam neque divelli ab eo possunt; et pereant sanè in latrocinio, quoniam sunt ità multi ut eos capere carcer non possit.

Postremum autem genus est, non solùm numero, verùm etiam genere ipso atque vitâ, quod proprium est Catilinæ, de ejus delectu, imò verò de complexu ejus ac sinu [4] : quos pexo capillo, nitidos, aut imberbes aut benè barbatos [5] videtis, manicatis et talaribus tunicis [6], velis amictos, non togis; quorum omnis industria vitæ et vigilandi labor in antelucanis cœnis [7] expromitur. In his gregibus omnes aleatores, omnes impuri impudicique versantur. Hi pueri tam lepidi ac delicati non solùm psallere et saltare, sed etiam sicas vibrare et spargere venena didicerunt; qui nisi exeunt, nisi pereunt, etiam

[1] Les hyperboles de Cicéron, malgré ses *esse videantur*, sont un peu surannées pour notre époque.

[2] Les assignations, les jugements et les saisies.

[3] Débiteurs sans bonne foi, lâches et apathiques fripons.

[4] Ce sont ses amours et ses délices.

[5] *Imberbes*, ceux qui n'avaient pas encore de barbe ou qui se la faisaient arracher. *Benè barbatos*, ceux qui portaient une barbe bien soignée.

[6] Tuniques à manches et descendant jusqu'aux talons; pardessus ils mettaient des toges qu'on aurait prises pour des voiles de grandes dames, tant le tissu en était fin.

[7] On voit leur patience et leur vigilance dans l'énergie avec laquelle ils passent les nuits entières... à table.

i Catilina perierit, scitote hoc in republicâ seminarium cati-inarium [1] futurum. Verumtamen quid sibi isti miseri volunt?)uo pacto Apenninum atque illas pruinas ac nives perferent? isi idcircò se faciliùs hiemen toleraturos putant, quòd nudi n conviviis saltare didicerunt.

O bellum magnoperè pertimescendum, cùm hanc sit ha-iturus Catilina cohortem prætoriam [2]! Instruite nunc, Qui-ites, contra has tam præclaras Catilinæ copias, vestra præ-idia vestrosque exercitus; et primùm gladiatori illi confecto t saucio [3] consules imperatoresque vestros opponite; deindè ontra illam naufragorum [4] ejectam ac debilitatam manum orem totius Italiæ ac robur educite. Jam verò urbes colonia-um ac municipiorum respondebunt Catilinæ tumulis silve-tribus [5]. Neque verò ceteras copias, ornamenta [6], præsidia estra cum illius latronis inopiâ atque egestate debeo con-erre.

Sed si, omissis his rebus omnibus, quibus nos suppedita-nus [7] eget ille, senatu, equitibus romanis, populo, urbe, ærario, vectigalibus, cunctâ Italiâ, provinciis omnibus, exteris ationibus; si, inquam, his rebus omissis, ipsas causas, uæ inter se confligunt, contendere velimus, ex eo ipso quàm aldè illi jaceant intelligere possumus. Ex hâc enim parte udor pugnat, illìnc petulantia; hìnc fides, illìnc fraudatio; ìnc pietas, illìnc scelus; hìnc constantia, illìnc furor; hìnc onestas, illìnc turpitudo; hìnc continentia, illìnc libido: eniquè æquitas, temperantia, fortitudo, prudentia, virtutes mnes certant cum iniquitate, cum luxuriâ, cum ignaviâ, um temeritate, cum vitiis omnibus; postremò copia cum gestate, bona ratio cum perditâ, mens sana cum amentiâ, ona deniquè spes cum omnium rerum desperatione confli-

[1] Une pépinière de Catilinas.

[2] Une cohorte prétorienne de nauvais sujets de toute espèce et urtout de gens débauchés et effé-ninés. — Cicéron n'a pas l'air de raindre, et cependant ils se sont attus bravement, au rapport de alluste. (*Mort de Catilina.*)

[3] Gladiateur hors de combat et lessé à mort. C'est Catilina plutôt ue Mallius.

[4] Des va-nu-pieds, des hommes ruinés, dont la fortune a fait nau-frage.

[5] Nos colonies et nos municipes équivaudront, pour la force de ré-sistance, aux hauteurs boisées où s'est retiré Catilina.

[6] Vos ressources, provisions.

[7] Dont nous sommes soutenus et pourvus. (On l'emploie rarement en ce sens.)

git. In hujus modi certamine ac prœlio, nonne, etiam si hominum studia deficiant, dii ipsi immortales cogent ab his præclarissimis virtutibus tot et tanta vitia superari?

Quæ cùm ita sint, Quirites, vos, quemadmodùm jam anteà, vestra tecta custodiis vigiliisque defendite; mihi[1] ut urbi sine vestro motu ac sine ullo tumultu satìs esset præsidii consultum ac provisum est. Coloni omnes municipesque vestri, certiores a me facti de hâc nocturnâ excursione[2] Catilinæ, facilè urbes suas finesque defendent; gladiatores, quam sibi ille maximam manum et certissimam fore putavit, quanquam meliore animo sunt quàm pars patriciorum[3], potestate tamen nostrâ continebuntur. Q. Metellus, quem ego, prospiciens hoc, in agrum gallicanum picenumque[4] præmisi, aut opprimet hominem, aut omnes ejus motus conatusque prohibebit. Reliquis autem de rebus constituendis, maturandis, agendis jam ad senatum referemus, quem vocari videtis.

Nunc illos qui in urbe remanserunt, atque adeò qui contra urbis salutem omniumque vestrûm in urbe a Catilinâ relicti sunt, quanquam sunt hostes, tamen, quia nati sunt cives, monitos eos etiam atque etiam volo. Mea lenitas, adhùc si cui solutior visa est, hoc exspectavit, ut id quod latebat erumperet. Quod reliquum est, jam non possum oblivisci meam hanc esse patriam, me horum esse consulem, mihi aut cum his vivendum aut pro his esse moriendum. Nullus est portæ custos, nullus insidiator viæ; si qui exire volunt, consulere sibi possunt : qui verò in urbe se commoverit, cujus ego non modò factum, sed inceptum ullum conatumve contra patriam deprehendero, sentiet in hâc urbe esse consules vigilantes, esse egregios magistratus, esse fortem senatum, esse arma, esse carcerem, quem vindicem nefariorum ac manifestorum scelerum majores nostri esse voluerunt.

[1] *Mihi,* dans le sens de *à me;* comme dans : *hæc sententia neque nobis neque illi probatur.*

[2] Le départ nocturne. — Les colons étaient des Romains envoyés sur les terres conquises; les municipes étaient les indigènes.

[3] Les gladiateurs, quoique mieux intentionnés que bien des patriciens, seront maintenus. On les empêchera de remuer.

[4] La Gaule cisalpine, auj. la Savoie, et le Picenum, auj. la marche d'Ancône.

Troisième discours contre Catilina. (Nos 1-7.)

Quand on eut appris à Rome que Catilina était au camp de Fésules, le sénat le déclara ennemi public ainsi que Mallius, et ordonna aux consuls de lever de nouvelles troupes. Antoine fut chargé d'aller attaquer les rebelles ; Métellus devait leur fermer le chemin de la Gaule, et Cicéron veiller à la sûreté de la ville. Mais Lentulus, Céthégus et les autres conjurés se préparaient à mettre tout à feu et à sang dès que Catilina approcherait. En attendant, ils cherchèrent à gagner les députés des Allobroges, venus à Rome pour implorer la justice du sénat contre l'avarice des préteurs romains. Après s'être engagés d'abord, les députés s'en ouvrirent à Q. Fulvius Sanga, patron de leur cité. Le consul, instruit par ce dernier, réussit à saisir les lettres des conspirateurs, et les confondit en plein sénat. On prononça aussitôt la détention des coupables, on décerna des récompenses aux Allobroges et on ordonna des actions de grâces aux dieux dans tous les temples.

Ce fut après cette séance et vers la fin du jour, 3 décembre 690, que Cicéron se rendit au forum et rendit compte au peuple de tous ces événements. Il s'était écoulé vingt-quatre jours depuis la première Catilinaire.

Rempublicam, Quirites, vitamque omnium vestrûm, bona, fortunas, conjuges liberosque vestros, atque hoc domicilium clarissimi imperii, fortunatissimam pulcherrimamque urbem, hodierno die, deorum immortalium summo erga vos amore, laboribus, consiliis periculisque meis, ex flammâ atque ferro ac penè ex faucibus fati ereptam [1] et vobis conservatam ac restitutam videtis.

Et, si non minùs nobis jucundi atque illustres sunt ii dies quibus conservamur quàm illi quibus nascimur, quòd salutis certa lætitia est, nascendi incerta conditio [2], et quòd sine sensu nascimur, cum voluptate servamur ; profectò, quoniam illum qui hanc urbem condidit, Romulum, ad deos immortales benevolentiâ famâque sustulimus, esse apud vos posterosque vestros in honore debebit is qui eamdem hanc urbem conditam amplificatamque servavit [3]. Nam toti urbi, templis,

[1] Le destin est un abime, un gouffre qui absorbe tout. Arrachée a une destruction totale, à une ruine imminente.

[2] En naissant, on ne sent pas le bienfait de la vie et l'on ignore ce que sera l'existence.

[3] Cicéron porte un peu haut ses

delubris, tectis ac mœnibus subjectos propè jam ignes circumdatosque restinximus; iidemque gladios in rempublicam destrictos retudimus, mucronesque eorum a jugulis vestris dejecimus.

Quæ, quoniam in senatu illustrata, patefacta, comperta sunt per me, vobis jam exponam breviter, Quirites, ut et quanta, et quàm manifesta, et quâ ratione investigata et comprehensa sint, vos qui ignoratis et exspectatis, scire possitis.

Principio, ut Catilina paucis antè diebus erupit ex urbe, cùm sceleris sui socios, hujusce nefarii belli acerrimos duces, Romæ reliquisset, semper vigilavi et providi, Quirites, quemadmodum in tantis et tam absconditis insidiis salvi esse possemus. Nam, tum cùm ex urbe Catilinam ejiciebam (non enim jam vereor hujus verbi invidiam [1] cùm illa magìs sit timenda, quòd vivus exierit), sed tum cùm illum exterminari volebam, aut reliquam conjuratorum manum simul exituram, aut eos qui restitissent infirmos sine illo ac debiles fore putabam.

Atque ego, ut vidi, quos maximo furore et scelere esse inflammatos sciebam, eos nobiscum esse et Romæ remansisse, in eo omnes dies noctesque consumpsi, ut quid agerent, quid molirentur sentirem ac viderem, ut, quoniam auribus vestris, propter incredibilem magnitudinem sceleris, minorem fidem faceret oratio mea, rem ita comprehenderem, ut tum demùm animis saluti vestræ provideretis cùm oculis maleficium ipsum videretis. Itaque, ut comperi legatos Allobrogum, belli transalpini et tumultûs gallici [2] excitandi causâ, a P. Lentulo esse sollicitatos, eosque in Galliam ad suos cives, eodemque itinere [3], cum litteris mandatisque ad Catilinam

prétentions. Il est vrai que les honneurs divins ne conféraient pas la divinité. Dès le principe l'homme a désiré d'être dieu; il a cru tous les menteurs qui lui on dit : *Eritis sicut dii.* On aimerait à voir un peu plus de désintéressement dans le dévouement du consul philosophe. C'est à ce propos qu'il aurait fait, dit-on, ce méchant vers latin :

O fortunatam natam, me consule, Romam!

Quoi qu'il en soit, Cicéron va parler de lui et de ses services; il va donc déployer son intarissable faconde.

[1] Les reproches que peut soulever ce mot : *chasser.*

[2] Pour exciter une guerre au delà des Alpes et du trouble dans la Gaule en deçà.

[3] Les députés allobroges avaient consenti à passer par l'Étrurie pour retourner chez eux.

se missos, comitemque iis adjunctum T. Vulturcium [1], que huic datas esse ad Catilinam litteras, facultatem mihi latam putavi ut, quod erat difficillimum, quodque ego mper optabam a diis immortalibus, tota res non solùm a e, sed etiam a senatu et a vobis manifestò deprehenderetur.

Itaque, hesterno die, L. Flaccum et C. Pomptinum [2], præres, fortissimos atque amantissimos reipublicæ viros, ad e vocavi; rem omnem exposui; quid fieri placeret ostendi. i autem, qui omnia de republicâ præclara atque egregia ntirent [3], sine recusatione ac sine ullâ morâ negotium susperunt, et, cùm advesperasceret, occultè ad pontem Milum [4] pervenerunt, atque ibi in proximis villis ita bipartitò erunt ut Tiberis inter eos et pons interesset. Eòdem autem ipsi, sine cujusquam suspicione, multos fortes viros eduxent, et ego ex præfecturâ reatinâ [5] complures delectos adoscentes, quorum operâ in republicâ assiduè utor, præsidio m gladiis miseram.

Interìm, tertiâ ferè vigiliâ exactâ [6], cùm jàm pontem Milum magno comitatu legati Allobrogum [7] ingredi inciperent, iàque Vulturcius, fit in eos impetus; educuntur et ab illis adii et à nostris. Res erat prætoribus [8] nota solis, ignoraatur a ceteris.

Tum, interventu Pomptini atque Flacci, pugna, quæ erat mmissa, sedatur. Litteræ, quæcumque erant in eo comitatu, tegris signis, prætoribus traduntur; ipsi [9] comprehensi

[1] « Vulturcius de Crotone, auel le sénat décerna une grande compense, dit M. Sommer. »

[2] Ce nom se trouve écrit de dirses manières *Pontinum*, *Pomnium*, *Pontinium*. Ce personnage vint plus tard l'un des lieutents de Cicéron en Cilicie. Quant Flaccus, il eut besoin, quatre ans rès, de l'éloquence de Cicéron.

[3] Animés des plus nobles sentients pour la patrie.

[4] Le pont Milvius, auj. *Ponteole*, bâti sur le Tibre à un ou ux milles de Rome, du côté de Toscane, par les soins d'Émilius aurus. C'est au passage de ce pont que, trois siècles plus tard, Constantin défit Maxence.

[5] Reate, auj. Rieti, ville des Sabins, à quinze lieues nord-est de Rome, et où l'on envoyait chaque année un gouverneur ou préfet. Elle avait, sans doute, mérité ce châtiment par quelque révolte.

[6] Vers trois heures du matin.

[7] Les députés allobroges ne se doutaient pas que Sanga les avait dénoncés au consul.

[8] L'objet de l'attaque n'était connu que de Flaccus et de Pomptinus.

[9] Les Allobroges et leur escorte. Ils avaient obtenu de Lentulus et des autres un engagement écrit et

ad me, cùm jam dilucesceret, deducuntur. Atque horu omnium scelerum improbissimum machinatorem, Cimbru Gabinium [1], statìm ad me, nihildùm suspicantem, vocav Deindè item arcessitur L. Statilius, et post eum C. Cethegu Tardissimè autem Lentulus venit, credo quòd litteris dandi præter consuetudinem [2], proximâ nocte vigilârat.

Cùm verò summis ac clarissimis hujus civitatis viris, qu auditâ re, frequentes ad me manè convenerant, litteras a m priùs aperiri quàm ad senatum deferri placeret, ne, si nihi esset inventum, temerè a me tantus tumultus injectus civitat videretur, negavi me esse facturum, ut de periculo public non ad consilium publicum rem integram deferrem. Etenim Quirites, si ea quæ erant ad me delata reperta non essent tamen ego non arbitrabar in tantis reipublicæ periculis mih esse nimiam diligentiam pertimescendam [3]. Senatum frequentem celeriter, ut vidistis, coegi. Atque intereà statìm, admonitu Allobrogum, C. Sulpicium, prætorem, fortem virum, misi, qui ex ædibus Cethegi, si quid telorum esset, efferret : ex quibus ille maximum sicarum numerum et gladiorum extulit.

Introduxi Vulturcium sine Gallis ; fidem ei publicam, jussu senatûs, dedi [4] ; hortatus sum ut ea quæ sciret sine timore indicaret. Tum ille, cùm vix se ex magno timore recreâsset, dixit a P. Lentulo se habere ad Catilinam mandata et litteras, ut servorum præsidio uteretur, et ad urbem quàm primùm cum exercitu accederet; id autem eo consilio ut, cùm urbem omnibus ex partibus, quemadmodùm descriptum distributumque erat, incendissent, cædemque infinitam civium fecissent, præstò esset ille, qui et fugientes exciperet, et se cum his urbanis ducibus [5] conjungeret.

Introducti autem Galli jusjurandum sibi et litteras a P. Lentulo, Cethego, Statilio ad suam gentem datas esse dixerunt, atque ita sibi ab his et a L. Cassio [6] esse præscriptum,

scellé qu'ils devaient montrer à leurs concitoyens.

[1] Gabinius Cimber subit le dernier supplice. *Voy.* SALLUSTE, *Mort de Catilina.*

[2] *Lentulus*, dont le nom même exprime l'indolence, est accusé par Catilina d'avoir fait avorter la conspiration en y mettant trop peu d'activité.

[3] Le reproche d'une trop grande vigilance.

[4] Je lui promis l'impunité.

[5] Aux chefs des conjurés restés dans la ville.

[6] Cassius avait été, lui aussi, com-

t equitatum in Italiam quàm primùm mitterent; pedestres bi [1] copias non defuturas; Lentulum autem sibi [2] confirmâsse ex fatis sibyllinis [3] haruspicumque responsis se esse ertium illum Cornelium ad quem regnum hujus urbis atque mperium pervenire esset necesse; Cinnam ante se et Sullam [4] uisse; eumdemque dixisse [5] fatalem hunc esse annum ad nteritum hujus urbis atque imperii, qui esset decimus annus ost virginum absolutionem [6], post Capitolii autem incenionem [7] vicesimus. Hanc autem Cethego cum ceteris controersiam fuisse dixerunt, quòd Lentulo et aliis cædem Saturalibus [8] fieri atque urbem incendi placeret; Cethego nimiùm d longum videri.

Ac, ne longum sit [9], Quirites, tabellas proferri jussimus, uæ a quoque dicebantur datæ [10]. Primùm ostendimus Cethego ignum : cognovit. Nos linum incidimus [11]; legimus. Erat criptum ipsius manu Allobrogum senatui et populo sese uæ eorum legatis confirmâsset esse facturum; orare ut tem illi [12] facerent quæ sibi legati eorum recepissent [13]. Tum

étiteur de Cicéron pour le consuat. Ainsi les conjurés étaient des nécontents, mais surtout des ennemis personnels du consul. Pourquoi cela?

[1] Aux conjurés.

[2] Aux Gaulois-Allobroges.

[3] Les livres Sibyllins portaient, lisait-on, que trois C. (ccc) régneaient successivement à Rome, et es initiales pouvaient désigner rois Cornélius, de la famille Corélia.

[4] Cornélius Cinna et Cornélius Sylla. Restait donc Cornélius Lenulus.

[5] Lentulus avait ajouté.

[6] La *vestale Fabia,* belle-sœur de Cicéron, fut accusée, avec plusieurs utres, d'avoir violé son vœu. Le éducteur, disait-on, était Catilina. Pison fit pour elles, contre Clodius, n plaidoyer admirable. Cicéron e devait donc aimer ni Catilina ni Clodius. Il le leur fit bien voir : à Catilina, dans les circonstances présentes; à Clodius, qui fut tué par Milon et accusé par Cicéron d'avoir voulu, au contraire, tuer ce même Milon.

[7] « L'an de Rome 670, sous les consuls L. Scipion et C. Norbanus, le Capitole, bâti quatre cents ans auparavant par les rois, fut consumé par un incendie dont il fut impossible de découvrir la cause (APPIEN, *Guerres civ.*, I, 83). » (J. L. BURNOUF.)

[8] Les Saturnales commençaient le 15 décembre et duraient cinq ou sept jours. Rome alors était dans un désordre complet.

[9] Pour abréger.

[10] Qui étaient attribuées à chacun des accusés.

[11] « La lettre (de papier ou de parchemin?) une fois pliée, on passait, de part en part, un fil dont on arrêtait les deux bouts au moyen d'une plaque de cire, sur laquelle on imprimait son cachet. » (E. SOMMER.)

[12] Les Allobroges.

[13] Ce qu'ils avaient promis, ce à

Cethegus, qui paulò antè aliquid tamen de gladiis ac sicis quæ apud ipsum erant deprehensæ respondisset, dixissetque se semper bonorum ferramentorum studiosum [1] fuisse, recitatis litteris debilitatus atque abjectus, conscientiâ convictus, repentè conticuit. Introductus est Statilius : cognovit et signum et manum suam. Recitatæ sunt tabellæ in eamdem ferè sententiam [2]; confessus est. Tum ostendi tabellas Lentulo, et quæsivi cognosceretne signum : annuit. « Est verò [3], inquam, signum notum, imago avi tui [4], clarissimi viri, qui amavit unicè patriam et cives suos; quæ quidem te a tanto scelere etiam muta revocare debuit. »

Leguntur eâdem ratione ad senatum Allobrogum populumque litteræ. Si quid de his rebus dicere vellet, feci potestatem. Atque ille primò quidem negavit; post autem aliquantò, toto jam indicio exposito atque edito, surrexit; quæsivit a Gallis quid sibi esset cum iis, quamobrem domum suam venissent, itemque a Vulturcio. Qui cùm illi breviter constanterque respondissent per quem [5] ad eum quotiesque venissent, quæsissentque ab eo nihilne secum esset de fatis sibyllinis locutus, tum ille subitò, scelere demens, quanta conscientiæ vis esset ostendit. Nam, cùm id posset infìciari [6], repentè præter opinionem omnium confessus est. Ita eum non modò ingenium illud et dicendi exercitatio [7] quâ semper valuit, sed etiam, propter vim sceleris manifesti atque deprehensi, impudentia, quâ superabat omnes, improbitasque defecit.

Vulturcius verò subitò proferri litteras atque aperiri jussit quas sibi a Lentulo ad Catilinam datas esse dicebat. Atque ibi vehementissimè perturbatus Lentulus, tamen et signum suum et manum cognovit. Erant autem scriptæ sine nomine [8], sed ita : « Qui sim ex eo quem ad te misi scies. Cura ut vir

quoi ils s'étaient engagés, ce qu'ils avaient pris sur eux.

[1] Amateur de bonnes lames.

[2] Conçues dans le même sens.

[3] En effet.

[4] P. Lentulus, consulaire, prince du sénat, qui avait lutté les armes à la main contre C. Gracchus.

[5] Cet intermédiaire était P. Umbrénus.

[6] Prétendez-vous légitimer le mensonge?

[7] L'habitude de la parole. « Cicéron, dans son *Brutus*, met Lentulus au rang des premiers orateurs. » (E. SOMMER.)

[8] Sans signature. Les anciens la mettaient en tête de leurs lettres. La modestie, l'humilité sont des vertus toutes chrétiennes.

s, et quem in locum sis progressus [1] cogita, et vide quid m tibi sit necesse. Cura ut omnium tibi auxilia adjungas, iam infimorum. » Gabinius deindè introductus, cùm rimò impudenter respondere cœpisset, ad extremum nihil x iis quæ Galli insimulabant negavit.

Ac mihi quidem, Quirites, cùm illa certissima sunt visa rgumenta atque indicia sceleris, tabellæ, signa, manus, deiquè uniuscujusque confessio, tum multò illa certiora, color, culi, vultus, taciturnitas. Sic enim obstupuerant, sic terram ntuebantur, sic furtìm nonnunquàm inter se adspiciebant, t non jàm ab aliis indicari, sed indicare se ipsi viderentur.

Indiciis expositis atque editis, Quirites, senatum consului e summâ republicâ [2] quid fieri placeret. Dictæ sunt a prinipibus [3] acerrimæ ac fortissimæ sententiæ, quas senatus ine ullâ varietate est consecutus. Et quoniam nondùm est erscriptum senatusconsultum, ex memoriâ vobis, Quirites, uid senatus censuerit exponam.

Primùm mihi gratiæ verbis amplissimis aguntur, quòd irtute, consilio, providentiâ meâ respublica periculis sit naximis liberata; deindè L. Flaccus et C. Pomptinus, præores, quòd eorum operâ forti fidelique usus essem, meritò ac ure laudantur, atque etiam viro forti, collegæ meo [4], laus mpertitur, quòd eos qui hujus conjurationis participes fuisent a suis et a reipublicæ consiliis removisset. Atque ita censuerunt [5], ut P. Lentulus, cùm se præturâ abdicâsset, um in custodiam traderetur [6], itemque uti C. Cethegus, L. Statilius, P. Gabinius, qui omnes præsentes erant, in custodiam traderentur; atque idem hoc decretum est in L. Cassium, qui sibi procurationem incendendæ urbis depoposcerat; n M. Cæparium, cui ad sollicitandos pastores Apuliam esse ttributam erat indicatum; in P. Furium, qui est ex his coonis quos Fesulas L. Sulla deduxit; in Q. Manlium Chilo-

[1] Jusqu'où tu t'es engagé.

[2] De l'ensemble de la chose publique; pour le salut de l'État.

[3] Les princes du sénat, c'est-àdire les anciens consuls, ou les consulaires, et les consuls désignés, donnaient leur avis les premiers.

[4] C. Antoine, partisan de Catilina, mais que Cicéron avait gagné en lui cédant ses droits au gouvernement de la Macédoine. *Voy.* SALLUSTE, *Catilina*, 26.

[5] Les sénateurs ont décrété.

[6] Serait condamné à la détention libre. *Voy.* 1re *Catilinaire*, note 6, p. 189.

nem, qui unà cum hoc Furio semper erat in hâc Allobrogu[m] sollicitatione versatus; in P. Umbrenum, libertinum hominem [1], a quo primùm Gallos ad Gabinium perductos esse constaba[t]. Atque eâ lenitate senatus est usus, Quirites, ut, ex tantâ con juratione tantâque vi ac multitudine domesticorum hostium novem hominum [2] perditissimorum pœnâ, republicâ conser vatâ, reliquorum mentes sanari posse arbitraretur.

Atque etiam supplicatio diis immortalibus, pro singular[i] eorum merito [3], meo nomine decreta est, Quirites, quod mih[i] primùm post hanc urbem conditam togato [4] contigit; et hi[s] decreta verbis est, QUÒD URBEM INCENDIIS, CÆDE CIVES, ITALIAM BELLO LIBERASSEM. Quæ supplicatio si cum ceteri[s] supplicationibus conferatur, Quirites, hoc intersit, quòd ce teræ benè gestâ, hæc una conservatâ republicâ constituta est. Atque illud quod faciendum primum fuit factum atque transactum est. Nam P. Lentulus, quanquam, patefactus indiciis et confessionibus suis, judicio senatûs non modò prætoris jus, verùm etiam civis amiserat, tamen magistratu se abdicavit, ut, quæ religio C. Mario, clarissimo viro, non fuerat, quominùs C. Glauciam [5], de quo nihil nominatìm erat decretum, prætorem occideret, eâ nos religione [6] in privato P. Lentulo puniendo liberaremur.

Nunc, quoniam, Quirites, sceleratissimi periculosissimique belli nefarios duces captos jam et comprehensos tenetis, existimare debetis omnes Catilinæ copias, omnes spes atque opes, his depulsis urbis periculis, concidisse. Quem quidem ego cùm ex urbe pellebam, hoc providebam animo, Quirites, remoto Catilinâ, nec mihi esse P. Lentuli somnum [7], nec L. Cassii adipem [8], nec C. Cethegi furiosam temeritatem per-

[1] Affranchi.

[2] « Salluste ne nomme que cinq conjurés mis à mort, et Cicéron dit lui-même, dans son *Plaidoyer pour Sylla*, que les quatre autres ne purent être arrêtés. » (E. SOMMER.)

[3] En reconnaissance de leur bienfait particulier, de leur protection spéciale.

[4] On ne décrétait des supplications qu'après de grandes victoires, et non après des services rendus par la prudence. La toge était le vêtement des citoyens romains, *gentemque togatam*, dit Virgile ; mais les généraux en avaient un autre pendant les expéditions militaires. C'était le *paludamentum*, p. 121, note 4

[5] C. Servilius Glaucia est appelé simplement Servilius dans la Ire Catilinaire.

[6] Le même scrupule...

[7] L'indolence, la somnolence.

[8] La graisse, la pesanteur.

mescendam. Ille erat unus timendus ex his omnibus, sed amdiù dum mœnibus urbis continebatur. Omnia nôrat, mnium aditus tenebat[1]; appellare, tentare, sollicitare potent, audebat; erat ei consilium ad facinus aptum; consilio utem neque lingua neque manus deerat. Jam ad certas res onficiendas certos homines delectos ac descriptos habebat. Neque verò, cùm aliquid mandaverat, confectum putabat. Nihil erat quod non ipse obiret, occurreret, vigilaret, laboraret[2], frigus, sitim, famem ferre poterat.

Hunc ego hominem tam acrem, tam paratum, tam audaem, tam callidum, tam in scelere vigilantem, tam in erditis rebus diligentem nisi ex domesticis insidiis in castrense latrocinium[3] compulissem (dicam id quod sentio, Quirites), non facilè hanc tantam molem mali a cervicibus estris depulissem. Non ille nobis Saturnalia constituisset[4], neque tantò ante exitii ac fati diem reipublicæ denuntiasset; neque commisisset, ut signum, ut litteræ suæ, testes deniquè manifesti sceleris deprehenderentur. Quæ nunc, illo absente[5], sic gesta sunt, ut nullum in privatâ domo furtum unquàm sit tam palàm inventum quàm hæc tanta in republicâ conjuratio manifestò inventa atque deprehensa est. Quòd si Catilina in urbe ad hanc diem remansisset, quanquam quoad fuit[6] omnibus ejus consiliis occurri atque obstiti, tamen, ut levissimè dicam[7], dimicandum nobis cum illo fuisset, neque nos unquàm, dum ille in urbe hostis fuisset, tantis periculis rempublicam, tantâ pace, tanto otio, tanto silentio, liberâssemus[8]. Quanquam[9] hæc omnia, Quirites, ita sunt a me administrata ut deorum immortalium nutu atque concilio et gesta et provisa esse videantur[10].

[1] Il avait accès partout.

[2] *Quod* est mal régi par tous ces verbes.

[3] Des embûches cachées qu'il nous dressait ici, dans un brigandage en règle, avec une armée et un camp.

[4] Cette époque lui eût paru trop éloignée, à lui si prompt.

[5] Grâce à son absence et à l'incapacité de ses remplaçants.

[6] Tant qu'il y fut.

[7] Pour adoucir l'expression.

[8] De tant de dangers et avec tant de calme.

[9] Néanmoins.

[10] Ce témoignage de reconnaissance pour l'assistance d'en haut fait honneur à Cicéron et au peuple romain, qui en ont été dignement récompensés.

Quatrième discours contre Catilina. (Nos 1-8.)

Les partisans de Catilina cherchaient à soulever le peuple. Le 4 décembre Cicéron convoque le sénat dans le temple de Jupiter Stator pour décider du sort des coupables.

Le sénat, se rappelant que le salut de l'État doit être la suprême loi, *salus populi suprema lex esto,* prit sur lui de mettre la question à l'ordre du jour.

Plusieurs sénateurs avaient opiné pour le dernier supplice, quand César, partisan secret de Catilina, prononça ce discours si habile et si intéressé dans sa prévoyance dont Salluste nous a conservé l'esprit, et dans lequel, sous prétexte de frapper les coupables d'un châtiment beaucoup plus sévère que la mort, il proposait contre eux la prison perpétuelle et la confiscation. Il s'opéra dans le sénat un revirement d'opinion qui faillit décontenancer le consul. C'est alors qu'il prit la parole.

Video, patres conscripti, in me omnium vestrûm ora atque oculos esse conversos [1]; video vos non solùm de vestro ac reipublicæ, verùm etiam, si id depulsum sit, de meo periculo esse sollicitos [2]. Est mihi jucunda in malis et grata in dolore vestra erga me voluntas [3]; sed eam, per deos immortales, quæso, deponite, atque, obliti salutis meæ, de vobis ac de liberis vestris cogitate. Mihi quidem si hæc conditio consulatûs data est ut omnes acerbitates, omnes dolores cruciatusque perferrem, feram non solùm fortiter, sed etiam libenter, dummodò, meis laboribus, vobis populoque romano dignitas salusque pariatur.

Ego sum ille consul, patres conscripti, cui non forum, in quo omnis æquitas continetur, non campus, consularibus auspiciis consecratus, non curia, summum auxilium omnium gentium [4], non domus, commune perfugium, non lectus, ad quietem datus, non deniquè hæc sedes honoris, sella curulis, unquàm vacua mortis periculo atque insidiis fuit. Ego

[1] Pour voir comment je me tirerai d'embarras.

[2] A cause de l'odieux des mesures prises contre les conjurés.

[3] Vos bonnes intentions, votre sollicitude, l'intérêt que vous me témoignez.

[4] Le forum, où se rendait la justice; le Champ-de-Mars, où se faisait l'élection des consuls et qui était consacré par leurs auspices, et le sénat, refuge et soutien de toutes les nations. Le sénat protégeait pour asservir.

ulta tacui[1], multa pertuli, multa concessi[2], multa meo ıodam dolore, sine vestro timore[3] sanavi. Nunc, si hunc ıitum consulatûs mei[4] dii immortales esse voluerunt, ut ɔs, patres conscripti, populumque romanum ex cæde mi-ɛrrimâ, conjuges liberosque vestros virginesque vestales ex ɛerbissimâ vexatione, templa atque delubra, hanc pul-ıerrimam patriam omnium nostrûm ex fœdissimâ flammâ, ɔtam Italiam ex bello et vastitate eriperem, quæcumque ıihi uni proponetur fortuna, subeatur. Etenim, si P. Len-ılus suum nomen, inductus a vatibus[5], fatale[6] ad perni-ɛem reipublicæ fore putavit, cur ego non læter meum con-ılatum ad salutem reipublicæ propè fatalem exstitisse?

Quare, patres conscripti, consulite vobis, prospicite pa-iæ, conservate vos, conjuges, liberos fortunasque vestras; opuli romani nomen salutemque defendite : mihi parcere[7] ac e me cogitare desinite. Nam primùm debeo sperare omnes eos, qui huic urbi præsident, pro eo mihi, ac mereor, re-ıturos gratiam esse[8]. Deindè, si quid obtigerit, æquo animo aratoque moriar. Neque enim turpis mors forti viro potest ccidere, neque immatura consulari[9], nec misera sapienti. ec tamen ego sum ille ferreus qui fratris carissimi[10] at-ue amantissimi præsentis mœrore non movear, horumque mnium lacrimis à quibus me circumsessum videtis. Neque ıeam mentem non domum[11] sæpè revocat exanimata uxor, bjecta metu filia, et parvulus filius, quem mihi videtur am-lecti respublica, tanquam obsidem consulatûs mei[12]; neque le qui, exspectans hujus exitum diei, adstat in conspectu

[1] Il n'avait pas révélé le nom de ɔus les complices, comme, par xemple, César et Crassus, qui taient du nombre. Il n'avait pas it toutes ses angoisses person-elles.

[2] Il avait cédé à Antoine la pro-ince de Macédoine.

[3] *Sine*, ou *in vestro timore*, en ɔus épargnant la crainte, ou au ıilieu de vos alarmes.

[4] Il n'avait plus que vingt-cinq ɔurs avant de sortir de charge.

[5] Allusions aux oracles sibyllins. *oy.* IIIe *Catilin.*, note 3, p. 207.

[6] Fatal, marqué par les destins.

[7] Ménager, épargner.

[8] Ce sentiment est digne et con-venable. Des chrétiens peuvent en faire leur profit. En travaillant pour Dieu, on ne saurait perdre sa ré-compense.

[9] Après le consulat, il n'y a plus rien à désirer : on peut donc mourir.

[10] Quintus Cicéron, qui, plus tard, se distingua dans les Gaules.

[11] Me rappelle, en esprit, à ma maison.

[12] Otage, garant des actes de mon consulat.

meo gener[1]. Moveor his rebus omnibus, sed in eam partem, ut salvi sint vobiscum omnes, etiam si vis aliqua me oppresserit, potiùs quàm et illi et nos unà cum republicâ pereamus.

Quare, patres conscripti, incumbite ad reipublicæ salutem, circumspicite omnes procellas, quæ impendent, nisi providètis. Non Tib. Gracchus, qui iterùm tribunus plebis fieri voluit; non C. Gracchus, qui agrarios[2] concitare conatus est; non L. Saturninus, qui C. Memmium[3] occidit, in discrimen aliquod atque in vestræ severitatis judicium addicitur : tenentur ii qui ad urbis incendium ad vestrûm omnium cædem, ad Catilinam accipiendum Romæ restiterunt. Tenentur litteræ, signa, manus, deniquè uniuscujusque confessio; sollicitantur Allobroges; servitia[5] excitantur; Catilina arcessitur; id est initum concilium, ut, interfectis omnibus, nemo ne ad deplorandum quidem reipublicæ nomen atque ad lamentandam tanti imperii calamitatem relinquatur.

Hæc omnia indices[6] detulerunt, rei confessi sunt, vos multis jam judiciis judicâstis : primùm, quòd mihi gratias egistis singularibus verbis, et meâ virtute atque diligentiâ perditorum hominum patefactam esse conjurationem decrevistis; deindè, quòd P. Lentulum ut se abdicaret præturâ coegistis; tum, quòd eum et ceteros de quibus judicâstis in custodiam dandos censuistis; maximèque, quòd meo nomine supplicationem decrevistis, qui honos togato habitus ante me est nemini; postremò, hesterno die præmia legatis Allobrogum Titoque Vulturcio dedistis amplissima. Quæ sunt omnia ejusmodi ut ii qui in custodiam nominatìm dati sunt sine ullâ dubitatione a vobis damnati esse videantur.

Sed ego institui referre[7] ad vos, patres conscripti, tanquam integrum, et de facto quid judicetis, et de pœnâ quid censeatis. Illa prædicam quæ sunt consulis. Ego magnum in republicâ versari furorem et nova quædam misceri

[1] Pison, qui avait épousé Tulliola.

[2] Ceux qu'on appellerait aujourd'hui des *partageux*.

[3] *L. Saturninus* avait tué C. Memmius pour l'empêcher d'arriver au consulat. *Voy.* Ire *Catilin.*, p. 183.

[4] Embarras, péril, accusation, épreuve.

[5] Les esclaves.

[6] Des délateurs, p. 205, note 7.

[7] De soumettre comme une question non entamée ou à traiter tout d'une fois.

concitari mala jampridem videbam ; sed hanc tantam, tam itiosam haberi conjurationem a civibus nunquam putavi. ınc, quidquid est, quocumquè vestræ mentes inclinant ıue sententiæ, statuendum vobis ante noctem [1] est. Quanm facinus ad vos delatum sit videtis. Huic si paucos puis affines esse, vehementer erratis. Latiùs opinione disseinatum est hoc malum, manavit non solùm per Italiam, rùm etiam transcendit Alpes et, obscurè serpens, multas m provincias occupavit. Id opprimi sustentando ac prolando nullo pacto potest. Quâcumque ratione placet, celeriter bis vindicandum est.

Video duas adhùc esse sententias : unam D. Silani, qui cent eos qui hæc [2] delere conati sunt morte esse multandos; teram C. Cæsaris, qui mortis pœnam removet, ceterorum ppliciorum omnes acerbitates amplectitur. Uterque et pro ıâ dignitate [3] et pro rerum magnitudine in summâ severitate rsatur. Alter eos qui nos omnes, qui populum romanum tâ privare conati sunt, qui delere imperium, qui populi roani nomen exstinguere punctum temporis [4] frui vitâ et hoc mmuni spiritu non putat oportere; atque hoc genus pœe sæpè in improbos cives in hâc republicâ esse usurpatum cordatur [5]. Alter intelligit mortem a diis immortalibus non se supplicii causâ constitutam, sed aut necessitatem nature, aut laborum ac miseriarum quietem esse [6]. Itaque eam pientes nunquàm inviti, fortes etiam sæpè libenter oppetirunt. Vincula verò, et ea sempiterna, certè ad singularem ænam nefarii sceleris inventa sunt. Municipiis dispertiri juet. Habere videtur ista res iniquitatem [7], si imperare velis; fficultatem, si rogare. Decernatur tamen, si placet. Ego

[1] « Un décret prononcé après le ucher du soleil était nul, » dit Sommer. D'autres pensent qu'il llait se hâter uniquement pour révenir le désordre et empêcher s conjurés de délivrer les prisoners.

[2] Rome et la république.

[3] Silanus était consul désigné et ésar préteur aussi désigné.

[4] Ne doivent pas, même un insnt, jouir...

[5] Il se rappelle.

[6] Cicéron rappelle ici l'opinion matérialiste de César sur la vie future. Lui-même, dans ses œuvres philosophiques, parle à ce sujet comme un libre penseur. Les philosophes ont souvent une morale secrète fort aisée.

[7] Il est injuste d'imposer aux cités municipes la charge de surveiller ces hommes remuants et d'en répondre.

enim suscipiam [1], et, ut spero, reperiam qui id quod salu omnium causâ statueritis non putent esse suæ dignitatis r cusare. Adjungit gravem pœnam municipibus, si quis eoru vincula ruperit; horribiles custodias circumdat [2], et dig scelere hominum perditorum sancit, ne quis eorum pœna quos condemnat, aut per senatum, aut populum levare po sit; eripit etiam spem, quæ sola hominem in miseriis cons lari solet [3]. Bona prætereà publicari jubet; vitam solam r linquit nefariis hominibus, quam si eripuisset, multos ur dolore dolores animi atque corporis et omnes scelerum pœ nas ademisset [4]. Itaque, ut aliqua in vitâ formido improb esset posita, apud inferos ejusmodi quædam illi antiqui supplicia impiis constituta esse voluerunt, quòd videlicet in telligebant his remotis non esse mortem ipsam pertim scendam.

Nunc, patres conscripti, ego meâ video quid intersit. eritis secuti sententiam C. Cæsaris, quoniam hanc is in re publicâ viam, quæ popularis habetur, secutus est, fortass minùs erunt, hoc auctore et cognitore [6] hujusce sententiæ mihi populares impetus pertimescendi; sin illam alteram, nesci an ampliùs mihi negotii contrahatur [7]. Sed tamen eorum per culorum rationes utilitas reipublicæ vincat. Habemus enim C. Cæsare, sicut ipsius dignitas et majorum ejus amplitud postulabat, sententiam, tanquam obsidem perpetuæ in rem publicam voluntatis [8]. Intellectum est quid intersit inte levitatem concionatorum [9] et animum verè popularem, salut populi consulentem.

Video de istis qui se populares haberi volunt abesse no

[1] Je me chargerai de l'exécution.

[2] Il entoure les criminels de précautions effrayantes et met des conditions dignes du forfait, défendant que...

[3] Un châtiment dont on aperçoit la fin est diminué de moitié.

[4] Dans le sens de l'épicurien et matérialiste César.

[5] Les anciens étaient plus sages, parce qu'ils étaient mieux instruits et plus près de l'origine des choses et des révélations divines.

[6] L'auteur et l'approbateur d cette sentence; celui qui est appel à connaître d'une cause, défenseu des coupables. L'autorité de Césa aurait couvert la responsabilité de Cicéron.

[7] Je ne sais si je m'attirerai plus d'embarras; mais la considération de... (*rationes*).

[8] De son attachement à la patrie.

[9] Des orateurs, des parleurs, véritables girouettes, sans idées fixes, sans principes arrêtés.

minem, ne de capite videlicet civium romanorum senten-m ferat. Is et nudiustertius[1] in custodiam cives romanos dit, et supplicationem mihi decrevit, et indices hesterno die aximis præmiis affecit. Jam hoc nemini dubium est, qui o custodiam, quæsitori[2] gratulationem, indici præmium crevit, quid de totâ re et causâ judicârit[3]. At verò C. Cæ-r intelligit legem Semproniam esse de civibus romanis[4] nstitutam; qui autem reipublicæ sit hostis, eum civem esse llo modo posse; deniquè ipsum latorem legis Semproniæ ssu populi[5] pœnas reipublicæ dependisse. Idem ipsum ntulum largitorem et prodigum non putat, cùm de per-ie populi romani et exitio hujus urbis tam acerbè tamque eduliter cogitârit, appellari posse popularem. Itaque homo tissimus atque lenissimus non dubitat P. Lentulum æter- tenebris vinculisque mandare; et sancit in posterum ne is hujus supplicio levando se jactare et in pernicie populi mani posthac popularis esse possit. Adjungit etiam publi-tionem bonorum[6], ut omnes animi cruciatus et corporis, am egestas ac mendicitas consequatur.

Quamobrem, sive hoc statueritis, dederitis mihi comitem concionem, populo carum atque jucundum; sive Silani ntentiam sequi malueritis, facilè me atque vos a crudelitatis uperatione defendetis, atque obtinebo[7] eam multò leniorem sse. Quanquam, patres conscripti, quæ potest esse in tanti eleris immanitate puniendâ crudelitas? Ego enim de meo nsu judico. Nam ita mihi salvâ republicâ vobiscum perfrui eat, ut[8] ego, quòd in hâc causâ vehementior sum, non ocitate animi moveor; quis enim est me mitior? sed sin-lari quâdam humanitate et misericordiâ[9]. Videor enim mihi

[1] *Nunc dies tertius*, il y a trois rs, avant-hier.

[2] Le juge d'instruction; ici le nsul.

[3] Ayant participé aux décrets cédents, ils ont déjà condamné coupables. Ainsi se trouve dé-it le mérite de leur absence si n calculée.

[4] En faveur des citoyens, qui ne uvaient être condamnés à mort e par le peuple.

[5] Le peuple ne s'opposa pas à la mort de C. Gracchus : il s'abstint et laissa faire. *Voy.* PLUTARQUE, *Vie des Gracques.*

[6] A la détention perpétuelle il ajoute la confiscation, afin que...

[7] Je forcerai le public à convenir que...

[8] Puissé-je jouir... aussi bien qu'il est vrai que...

[9] Je veux frapper le méchant pour l'empêcher de nuire.

hanc urbem videre, lucem orbis terrarum atque arce omnium gentium, subitò uno incendio concidentem; cern animo sepultam patriam, miseros atque insepultos acervo civium; versatur mihi ante oculos adspectus Cethegi et fur in vestrâ cæde bacchantis. Cùm verò mihi proposui regnante Lentulum, sicut ipse se ex fatis sperâsse confessus est, pu puratum esse hunc Gabinium, cum exercitu venisse Catilinar tum lamentationem matrum familias, tum fugam virginu atque puerorum ac vexationem virginum vestalium perho resco, et, quia mihi vehementer hæc videntur misera atq miseranda, idcircò in eos qui ea perficere voluerunt n severum vehementemque præbeo. Etenim quæro, si quis p ter familias, liberis suis a servo interfectis, uxore occis incensâ domo, supplicium de servo non quàm acerbissimu sumpserit, utrùm is clemens ac misericors an inhuman et crudelissimus esse videatur? Mihi verò importunus[1] ferreus qui non dolore ac cruciatu nocentis suum dolore cruciatumque lenierit. Sic nos in his hominibus, qui nos, q conjuges, qui liberos nostros trucidare voluerunt, qui si gulas uniuscujusque nostrûm domos et hoc universum r publicæ domicilium delere conati sunt, qui id egerunt gentem Allobrogum in vestigiis[2] hujus urbis atque in cine deflagrati imperii collocarent, si vehementissimi fuerimu misericordes habebimur; sin remissiores esse voluerimu summæ nobis crudelitatis in patriæ civiumque pernicie fa subeunda est[3].

Nisi verò cuipiam L. Cæsar, vir fortissimus et amantis mus reipublicæ, crudelior nudiustertius est visus, cùm s roris suæ, feminæ lectissimæ, virum[4], præsentem et audie tem, vitâ privandum esse dixit, cùm avum[5] jussu consu interfectum, filiumque ejus impuberem, legatum a pa missum[6], in carcere necatum esse dixit. Quorum quod

[1] Inabordable, malavisé.

[2] Les ruines, les traces à peine visibles.

[3] Les principes de la politique se sont heureusement modifiés sous l'influence du christianisme.

[4] Lucius César, différent de Jules César, vota la mort de Cornélius Lentulus, second mari de sa sc Julie, qui avait épousé d'ab Antonius Créticus.

[5] Fulvius Flaccus, partisan C. Gracchus, et qui fut mis à m avec l'aîné de ses fils. *Voy.* P TARQUE, *Vie des Gracques.*

[6] Flaccus avait envoyé son

ile factum[1] ? quod initum delendæ reipublicæ consilium? irgitionis voluntas tum in republicâ versata est, et partium iædam contentio[2]. Atque illo tempore hujus avus Lentuli[3], irissimus vir, armatus Gracchum est persecutus; ille etiam ave tum vulnus accepit, ne quid de summâ republicâ mi-ieretur; hic ad evertenda fundamenta reipublicæ Gallos cessit, servitia concitat, Catilinam vocat, attribuit nos tru-landos Cethego, ceteros cives interficiendos Gabinio, urbem flammandam Cassio, totam Italiam vastandam diripiendam-ue Catilinæ. Veremini, censeo, ne in hoc scelere tam im-ani ac nefario nimìs aliquid severè statuisse videamini, m multò magìs sit verendum ne remissione pœnæ cru-les in patriam quàm ne severitate animadversionis nimìs hementes in acerbissimos hostes fuisse videamur.

Sed ea quæ exaudio, patres conscripti, dissimulare[4] non ssum. Jaciuntur enim voces, quæ perveniunt ad aures eas, eorum qui vereri videntur ut habeam[5] satìs præsidii ea quæ vos statueritis hodierno die transigenda. Omnia provisa, et parata, et constituta sunt, patres conscripti, m meâ summâ curâ atque diligentiâ, tum multò etiam ajore populi romani ad summum imperium retinendum et communes fortunas conservandas voluntate. Omnes adsunt nium ordinum homines, omnium deniquè ætatum; ple-m est forum, plena templa circa forum, pleni omnes itus hujus loci ac templi. Causa enim est post urbem con-am hæc inventa sola in quâ omnes sentirent unum atque em[6], præter eos qui, cùm sibi viderent esse pereundum, m omnibus potiùs quàm soli perire voluerunt.

Hosce ego homines excipio et secerno libenter[7], neque im in improborum civium sed in acerbissimorum hostium imero habendos puto. Ceteri verò, dii immortales! quâ

ant le combat, un caducée à la in, pour implorer la paix. Le isul Opimius le fit arrêter, et, rès la victoire, le fit mettre à mort.

Qu'avaient-ils fait qui ressem-it aux actions de Catilina?

Il ne s'agissait alors que de lar-sses à faire et de misérables que-les de partis.

[3] L'aïeul du Lentulus actuel était P. Lentulus, consulaire et prince du sénat.

[4] Feindre de ne pas entendre.

[5] Craindre que je n'aie pas.

[6] Rome était perpétuellement déchirée par des dissensions intestines.

[7] Je les excepte volontiers et j'en fais une classe à part.

frequentiâ, quo studio, quâ virtute ad communem dignitatem salutemque consentiunt! Quid ego hic equites romanos commemorem? Qui vobis ita summam ordinis consiliique[1] concedunt, ut vobiscum de amore reipublicæ certent; quos ex multorum annorum dissensione[2] ad hujus ordinis societatem concordiamque revocatos hodiernus dies vobiscum atque hæc causa conjungit : quam conjunctionem si, in consulatu confirmatam meo, perpetuam in republicâ tenuerimus, confirmo vobis nullum posthac malum civile ac domesticum ad ullam reipublicæ partem esse venturum. Pari studio defendendæ reipublicæ convenisse video tribunos ærarios[3] fortissimos viros; scribas[4] item universos, quos cùm casu hic dies ad ærarium frequentâsset, video ab exspectatione sortis ad communem salutem esse conversos.

Omnis ingenuorum adest multitudo, etiam tenuissimorum. Quis est enim cui non hæc templa, adspectus urbis, possessio libertatis, lux denique hæc ipsa et hoc commune patriæ solum cùm sit carum, tum verò dulce atque jucundum?

Operæ pretium est, patres conscripti, libertinorum[5] hominum studia cognoscere, qui, suâ virtute fortunam hujus civitatis consecuti, hanc verè suam patriam esse judicant, quam quidam hìnc nati, et summo nati loco[6], non patriam suam, sed urbem hostium esse judicaverunt. Sed quid ego hosce homines ordinesque commemorem, quos privatæ fortunæ, quos communis respublica, quos denique libertas ea quæ dulcissima est ad salutem patriæ defendendam excitavit? Servus est nemo, qui modò tolerabili conditione sit ser-

[1] Le premier rang comme ordre de l'État et comme corps délibérant.

[2] Le droit de rendre la justice, enlevé par C. Gracchus aux sénateurs et donné aux chevaliers, puis rendu aux sénateurs par Sylla, fut enfin partagé entre les trois ordres par Aurélius Cotta, en 683; et cette transaction rétablit la concorde. Cicéron, né chevalier, la favorisa de tout son pouvoir.

[3] Les tribuns chargés de fournir l'argent aux questeurs. Remarquez que Cicéron les appelle tous *des braves;* la circonstance le voulait.

[4] Les scribes ou greffiers, presque tous affranchis, tiraient au sort, chaque année, les magistrats auxquels ils devaient être attachés l'année suivante. Ils étaient réunis ce jour-là en grand nombre (*frequentasset*).

[5] Les affranchis, qui ont acquis le titre de citoyens romains, obtenu le bonheur de la cité (*fortunam civitatis*).

[6] Catilina et Lentulus étaient de race patricienne.

vitutis, qui non audaciam civium perhorrescat, qui non hæc stare cupiat, qui non tantùm quantùm audet et quantùm potest conferat ad communem salutem voluntatis.

Quare si quem vestrûm fortè commovet hoc quod auditum est, lenonem quemdam Lentuli[1] concursare circum tabernas, pretio sperare sollicitari posse animos egentium atque imperi-torum, est id quidem cœptum atque tentatum; sed nulli sunt inventi tam aut fortunâ miseri aut voluntate perditi qui non ipsum illum sellæ atque operis et quæstûs quotidiani locum[2], qui non cubile ac lectulum suum, qui denique non cursum hunc otiosum vitæ suæ salvum esse velint. Multò verò maxima pars eorum qui in tabernis sunt, imò verò, id enim potiùs est dicendum, genus hoc universum, amantissimum est otii[3]. Etenim omne eorum instrumentum, omnis opera ac quæstus frequentiâ civium[4] sustentatur, alitur otio[5]; quorum si quæstus, occlusis tabernis, minui solet, quid tandem incensis futurum fuit?

Quæ cùm ita sint, patres conscripti, vobis populi romani præsidia non desunt; vos, ne populo romano deesse videamini providete.

VERRINES.

Caius Cornélius Verrès, de famille patricienne, après une jeunesse passée dans la dissipation, avait exercé divers emplois dans la Gaule Cisalpine, en Cilicie et à Rome, et enfin avait succédé à C. Sacerdos dans la préture de Sicile. Il y resta trois ans, de 73 à 71 av. J.-C., son successeur Arrius ne s'étant pas rendu à son poste. Comme la plupart des magistrats romains de cette époque, il avait signalé ses divers emplois par des vols, des exactions, des rapines et des actes de débauche et de cruauté de toute espèce. Aussi, à peine eut-il fait place à Lucius Métellus qu'il se vit accusé de concussion par les Siciliens. Tous, à l'exception des Syracusains et des Mamertins (Messine,) supplié-

[1] Un agent de Lentulus, qui lui cherchait des partisans.

[2] Le lieu, la place de son banc, de son travail et de son petit gain; son lit et son grabat et le cours de ses paisibles habitudes.

[3] Ami de la paix, qui a besoin de la tranquillité publique. Les jours de deuil et de révolution on fermait les boutiques (*tabernæ*).

[4] Par une population nombreuse.

[5] La paix alimente l'industrie.

rent Cicéron, alors âgé de trente-sept ans, de poursuivre l'accusation. Il avait contre lui les Métellus, les Scipions et d'autres illustres familles. Il devait lutter contre Hortensius, sénateur que son éloquence faisait appeler *le roi du barreau*.

L'affaire allait s'engager lorsqu'un certain Q. Cecilius Niger, Sicilien d'origine, mais citoyen romain, juif de religion, questeur et complice secret de Verrès, quoique se prétendant son ennemi, voulut être préféré à Cicéron. De là un premier plaidoyer de celui-ci contre Cécilius, vers le mois d'avril 683 de Rome, 70 avant J.-C. Cécilius fut écarté.

Cicéron se rendit en Sicile, la parcourut en cinquante jours et revint avec de nombreuses pièces contre Verrès. Hortensius et Métellus, consuls désignés, essayèrent à proroger l'affaire jusqu'à l'année suivante, afin d'empêcher alors qu'on ne jugeât Verrès. Cicéron, pour prévenir ce coup, exhorta les juges à faire leur devoir, cita les témoins sur chaque grief de l'accusé et proposa de les faire interroger par Hortensius. Celui-ci n'osa pas répondre pour Verrès, qui prit le parti de s'exiler volontairement. Ainsi les cinq discours intitulés : *Prætura urbana*, *Prætura siciliensis*, *Frumentaria*, *de Signis* et *de Suppliciis* ne furent pas prononcés : Cicéron ne les composa que pour faire briller son éloquence.

Le discours dont nous donnons ici des extraits et qui a pour titre *de Signis* traite des statues et autres objets précieux que Verrès avait volés en Sicile. Il n'a pas d'exorde. L'orateur entre en matière par une énumération générale de tous les vols, qu'il spécifiera dans la suite. Il réfute particulièrement la défense d'Hortensius, qui, pour justifier Verrès, prétendait qu'il avait acheté tous les objets en question.

Ce discours ne contient qu'une suite de narrations indépendantes les unes des autres, ayant toutes leurs exordes, leur confirmation et leur péroraison. Nous donnons les plus saillantes.

DES STATUES (*de Signis*).

I. *Héius de Messine*. (Nos 1-11.)

Venio nunc ad istius, quemadmodum ipse appellat, studium [1], ut amici ejus, morbum et insaniam [2], ut Siculi, latrocinium. Ego, quo nomine appellem nescio. Rem vobis proponam : vos eam suo, non nominis pondere penditote. Genus ipsum priùs cognoscite, judices; deindè fortassè non magno opere quæretis quo nomine appellandum putetis.

Nego in Siciliâ totâ, tam locupleti, tam vetere provinciâ, tot oppidis, tot familiis tam copiosis, ullum vas argenteum,

[1] Goût pour les beaux-arts. [2] Manie.

llum corinthium [1] aut deliacum [2] fuisse, ullam gemmam, ut margaritam, quidquam ex auro aut ebore factum, signum llum æneum [3], marmoreum, eburneum; nego ullam picıram neque in tabulâ [4], neque textilem [5] fuisse quin conuisierit, inspexerit; quod placitum sit abstulerit.

Magnum videor dicere; attendite etiam quemadmodùm icam. Non enim verbi neque criminis augendi causâ comlector omnia. Cùm dico nihil istum ejusmodi rerum in ɔtâ provinciâ reliquisse, latinè [6] me scitote, non accusaɔriè loqui. Etiam planiùs : nihil in ædibus cujusquam, ne ı oppidis quidem; nihil in locis communibus, ne in fanis uidem; nihil apud siculum, nihil apud civem romanum; eniquè nihil istum, quod ad oculos animumque acciderit, eque privati, neque publici, neque profani, neque sacri, ɔtâ in Siciliâ reliquisse.

Undè igitur potiùs incipiam quàm ab eâ civitate quæ bi una in amore atque in deliciis fuit? Aut ex quo potiùs umero quàm ex ipsis laudatoribus tuis? Faciliùs enim erspicietur qualis apud eos fueris qui te oderunt, qui acusant, qui persequuntur, cùm apud tuos Mamertinos ineniare improbissimâ ratione prædatus.

C. Heius est Mamertinus (omnes hoc mihi facilè concedent ui Messanam accesserunt) omnibus rebus in illâ civitate rnatissimus. Hujus domus est vel optima Messanæ, notisıma quidem certè, et nostris hominibus apertissima [7], maxiıèque hospitalis. Ea domus ante adventum istius sic ornata uit ut urbi quoque esset ornamento. Nam ipsa Messana, uæ situ, mœnibus portuque ornata sit ab his rebus quius iste delectatur, sanè vacua atque nuda est.

[1] L'airain de Corinthe, mélange e cuivre, d'or et d'argent, n'était oint, comme le prétend Florus, le roduit de la fusion de tous les ıétaux précieux à l'époque de l'inendie de Corinthe. (*Voy.* PLINE, iv. 34, ch. II.)

[2] Avant l'airain de Corinthe, elui de Délos passait pour le plus récieux.

[3] N'est-ce point par erreur qu'on it *æneus* au lieu de *æreus ?*

[4] « Jusqu'au temps de Néron les peintres n'employaient que des tables de bois, composées surtout de planches de mélèze femelle. Ce fut ce prince qui, voulant se faire peindre de la grandeur colossale de cent vingt pieds, indiqua l'usage de la toile. » (J. THIBAULT.)

[5] Tapisserie.

[6] Simplement, sans exagération.

[7] Celle où nos concitoyens sont le mieux accueillis.

Erat apud Heium sacrarium [1] magnâ cum dignitate in ædibus, a majoribus traditum, perantiquum; in quo signa pulcherrima quatuor, summo artificio, summâ nobilitate; quæ non modò istum hominem, ingeniosum atque intelligentem, verùm etiam quemvis nostrûm, quos iste idiotas [2] appellat, delectare possent : unum Cupidinis, marmoreum, Praxitelis [3] : nimirum didici [4] etiam, dum in istum inquiro, artificum nomina; idem, opinor, artifex ejusdem modi Cupidinem fecit illum qui est Thespiis [5], propter quem Thespiæ visuntur; nam alia visendi causa nulla est. Itaque ille L. Mummius, cùm Thespiadas [6], quæ ad ædem Felicitatis sunt, ceteraque profana ex illo oppido signa tolleret, hunc marmoreum Cupidinem, quòd erat consecratus, non attigit.

Verùm, ut ad illud sacrarium redeam, signum erat hoc quod dico Cupidinis e marmore : ex alterâ parte Hercules, egregiè factus ex ære. Is dicebatur esse Myronis [7], ut opinor; et certe. Item antè hosce deos erant arulæ, quæ cuivis sacrarii religionem significare possent. Erant ænea præterea duo signa, non maxima, verùm eximiâ venustate, virginali habitu atque vestitu, quæ manibus sublatis sacra quædam, more Atheniensium virginum, reposita in capitibus sustinebant. Canephoræ [8] ipsæ vocabantur : sed earum artificem, quem? quemnam? Rectè admones [9]; Polycletum esse dicebant. Messanam ut quisque nostrûm venerat, hæc visere solebat; omnibus hæc ad visendum patebant quotidiè; domus erat non domino magìs ornamento quàm civitati.

[1] Une chapelle, espèce d'oratoire où les anciens mettaient leurs dieux domestiques et quelquefois les statues des grands hommes.

[2] De bonnes gens, simples, grossiers, sans goût.

[3] Praxitèle, sculpteur grec, vivait trois cent soixante ans av. J.-C.

[4] C'est pure modestie de parler de la sorte.

[5] Ville de Béotie, au pied de l'Hélicon.

[6] Les muses. Ce L. Mummius menaça ceux qu'il chargeait de conduire à Rome les chefs-d'œuvre de l'Achaïe de les leur faire remplacer à leurs dépens s'ils les perdaient.

[7] Myron, célèbre statuaire de Béotie.

[8] De κάνεον, corbeille, et φέρω, je porte. Elles portaient sur leur tête des corbeilles où l'on renfermait les livres et les symboles sacrés, à l'époque des fêtes d'Éleusis.

[9] Cicéron fait toujours semblant de ne pas connaître les grands artistes. Cela lui donne un air d'antiquité, qui a bien son mérite. — Polyclète était contemporain de Myron.

C. Claudius[1], cujus ædilitatem magnificentissimam scimus fuisse, usus est hoc Cupidine tamdiu, dum forum diis immortalibus populoque romano habuit ornatum; et, cùm esset hospes Heiorum, mamertini autem populi patronus, ut illis benignis usus est ad commodandum, sic ipse diligens fuit ad reportandum. Nuper homines nobiles ejusmodi, judices; et quid dico nuper? imò verò modò, ac planè paulò antè vidimus, qui forum, ac basilicas[2], non spoliis provinciarum, sed ornamentis amicorum, commodis hospitum, non furtis nocentium, ornarent : qui tamen signa atque ornamenta sua cuique reddebant; non ablata ex urbibus sociorum, quatridui[3] causâ, per simulationem ædilitatis, domum deindè, atque ad suas villas auferebant. Hæc omnia, quæ dixi, signa, judices, ab Heio de sacrario Verres abstulit; nullum, inquam, horum reliquit, neque aliud ullum tamen, præter unum pervetus ligneum, Bonam Fortunam, ut opinor; eam iste domi suæ habere noluit[4].

Proh deûm hominumque fidem! quid hoc est? quæ est hæc causa? quæ hæc impudentia est? quæ dico signa, antequàm abs te sublata sunt, nemo Messanam cum imperio venit quin viderit. Tot prætores, tot consules in Siciliâ, tum in pace, tum etiam in bello fuerunt; tot homines cujusque modi; non loquor de integris, innocentibus, religiosis; tot cupidi, tot improbi, tot audaces, quorum nemo sibi tam vehemens, tam potens, tam nobilis visus est, qui ex illo sacrario quidquam poscere, aut tollere, aut attingere auderet. Verres, quod ubique erit pulcherimum, auferret? nihil habere præterea cuiquam licebit? tot domus locupletissimas domus istius una capiet? idcirco nemo superiorum attigit, ut iste tolleret? ideo C. Claudius Pulcher retulit, ut C. Verres posset auferre?

[1] C. Claudius, édile en 654 de Rome. Les édiles avaient l'intendance des jeux publics, et ils empruntaient soit à leurs amis, soit aux provinces qu'ils connaissaient ce qui était nécessaire pour les décorations de la ville, des places et des temples.

[2] C'étaient les édifices et les portiques qui entouraient le forum et où les centumvirs et les tribuns du peuple rendaient la justice.

[3] Pour un *quatriduum*, fête de quatre jours que les édiles donnaient sans doute à leur entrée en charge.

[4] Dans son cabinet, Cicéron aiguisait assez finement ses pointes. Il ne pouvait manquer celle-ci.

Sed quid ego tam vehementer invehor? Verbo jam uno repellar. Emi, inquit. O dii immortales! præclaram defensionem! mercatorem cum imperio ac securibus in provinciam misimus; qui omnia signa, tabulas pictas, omne argentum, aurum, ebur, gemmas coemeret, nihil cuiquam relinqueret. Hæc enim mihi ad omnia defensio patefieri videtur : emisse. Primùm, si, id quod vis, tibi ego concedam ut emeris, quoniam in toto hoc genere hâc unâ defensione usurus es; quæro cujusmodi tu judicia Romæ putaris esse, si tibi hoc quemquam concessurum putasti, te in præturâ atque imperio tot res tam pretiosas omnes denique res quæ alicujus pretii fuerint totâ ex provinciâ coemisse.

Videte majorum diligentiam, qui nihildum etiam istiusmodi suspicabantur; verumtamen ea quæ parvis in rebus accidere poterant providebant. Neminem qui cum potestate aut legatione in provinciam esset profectus tam amentem fore putaverunt ut emeret argentum [1]; dabatur enim de publico; ut vestem [2], præbebatur enim legibus. Mancipium putaverunt [3], quo et omnes utimur, et non præbetur a populo. Sanxerunt NE QUIS EMERET MANCIPIUM, NISI IN DEMORTUI LOCUM. Si quis Romæ esset demortuus? Imò [4], si quis ibidem. Non enim te instruere domum tuam voluerunt in provinciâ, sed illum usum provinciæ supplere [5].

Quæ fuit causa cur tam diligenter nos in provinciis ab emptionibus removerent? Hæc, judices, quòd putabant ereptionem esse, non emptionem, cùm venditori suo arbitratu vendere non liceret. In provinciis intelligebant, si is qui esset cum imperio ac potestate quod apud quemque esset emere vellet, idque ei liceret, fore uti quod quisque vellet, sive esset venale, sive non esset, quantì vellet, auferret. Dicet aliquis : « Noli isto modo agere cum Verre; noli ejus facta

L'argent ou bien l'argenterie. L'État subvenait aux dépenses des proconsuls. Auguste fut le premier qui leur assigna un traitement, pensant avec raison que, quelque élevé qu'il fût, ce traitement serait moins onéreux qu'un emploi gratuit. Pison, allant en Macédoine, emporta 4,500,000 fr. pour son équipage. (*Voy.* CICÉRON, *in Pisonem*, ch. 35.)

[2] Des ameublements.

[3] Ils pensèrent qu'il pourrait acheter des esclaves; il en faut à tout le monde.

[4] Non, mais...

[5] Suppléer à cet objet nécessaire dans une province.

ad antiquæ religionis rationem exquirere; concede ut impunè emerit, modò ut bonâ ratione emerit, nihil pro potestate, nihil ab invito, nihil per injuriam. » Sic agam. Si quid venale habuit Heius, si id quantì æstimabat tantì vendidit, desino quærere cur emeris.

Quid igitur nobis faciendum est? num argumentis utendum in re ejusmodi? Quærendum est, credo, Heius iste num æs alienum habuerit, num auctionem fecerit [1]; si fecit, num tanta difficultas eum rei nummariæ tenuerit, tanta egestas, tanta vis oppresserit ut sacrarium suum spoliaret, ut deos patrios venderet. At hominem video auctionem fecisse nullam; vendidisse, præter fructus suos, nihil unquàm; non modò inære alieno nullo, sed in suis nummis multis esse ac semper fuisse. Si hæc contrà ac dico essent omnia, tamen illum hæc, quæ tot annos in familiâ sacrarioque majorum fuissent, venditurum non fuisse. Quid? si magnitudine pecuniæ persuasum est ei? Verisimile non est, ut ille homo tam locuples, tam honestus religioni suæ monumentisque majorum pecuniam anteponeret.

Sunt ista [2]; verumtamen abducuntur homines nonnunquàm etiam ab institutis suis magnitudins pecuniæ. Videamus quanta ista pecunia fuerit quæ potuerit Heium, hominem maximè locupletem, minimè avarum, ab humanitate, a pietate, ab religione deducere. Ita jussisti, opinor, ipsum in tabulas referre : HÆC OMNIA SIGNA PRAXITELIS, MYRONIS, POLYCLETI, H-S VI MILL. ET D [3] VERRI VENDITA SUNT. Recita ex tabulis [4]. TABULÆ HEII. Juvat me hæc præclara nomina artificum, quæ isti ad cœlum ferunt, Verris æstimatione sic concidisse. Cupidinem Praxitellis H-S MDC [5]. Profectò hinc natum est : *Malo emere quàm rogare.*

Dicet aliquis : « Quid? tu ista permagnò æstimas? » Ego verò ad meam rationem usumque non æstimo. Verumtamen a vobis ita arbitror spectari oportere quantì hæc eorum

[1] A-t-il fait une vente aux enchères?

[2] A la bonne heure, soit; mais...

[3] Six mille cinq cents sesterces (environ 1,462 fr. 50 c.). Le sesterce valait environ 22 c. 1/2 de notre monnaie. *Sestertius* ou *semistertius*, deux as et demi, qu'on représenta ainsi III, puis, plus tard H, et enfin H-S.

[4] Sur les registres d'Héius.

[5] Seize cents sesterces (360 fr.)

judicio qui studiosi sunt harum rerum æstimentur; quant venire [1] soleant; quantì hæc ipsa, si palàm liberèque venirent, venire possent; denique ipse Verres quantì æstimet Nunquàm enim, si denariis quadringentis Cupidinem illum putâsset, commisisset ut propter eum in sermonem hominum atque in tantam vituperationem veniret.

Quis vestrûm igitur nescit quantì hæc æstimentur? In auctione signum æneum non magnum H-S centum et viginti millibus [2] venire non vidimus? Quid si velim nominare homines qui aut non minorìs, aut etiam plurìs emerint? nonne possum? Etenim qui modus est in his rebus cupiditatis [3], idem est æstimationis. Difficile est enim finem facere pretio, nisi libidini feceris. Video igitur Heium neque voluntate, neque difficultate aliquâ temporis, neque magnitudine pecuniæ adductum esse ut hæc signa venderet; teque istâ simulatione emptionis, vi, metu, imperio, fascibus, ab homine eo, quem unà cum ceteris sociis non solùm potestati tuæ, sed etiam fidei populus romanus commiserat, eripuisse atque abstulisse.

Quid mihi tam optandum, judices, potest esse in hoc crimine quàm ut hæc eadem dicat ipse Heius? Nihil profectò. Sed ne difficilia optemus. Heius est Mamertinus; mamertina civitas istum [4] publicè communi consilio sola laudat; omnibus iste ceteris Siculis odio est; ab his solis amatur. Ejus autem legationis, quæ ad istum laudandum missa est, princeps est Heius; etenim est primus civitatis; ne fortè, dùm publicis mandatis serviat, de privatis injuriis reticeat.

Hæc cùm scirem et cogitarem, commisi tamen me, judices, Heio. Produxi eum primâ actione; neque tamen id ullo periculo feci. Quid enim poterat Heius respondere, si esset improbus, si suî dissimilis? Signa illa domi suæ esse, non apud Verrem? Quî poterat quidquam ejusmodi dicere? Ut homo turpissimus esset, impudentissimèque mentiretur, hoc diceret [5] : illa se habuisse venalia, eaque sese quantì voluerit vendidisse. Homo domi suæ nobilissimus, qui vos de religione suâ ac dignitate verè existimare maximè vellet, primò dixit se istum publicè laudare, quòd sibi ita mandatum es-

[1] Être vendu.
[2] Cent vingt mille sesterces (27,000 fr.).
[3] Dans ces objets de fantaisie.
[4] Verrès.
[5] Il pourrait dire tout au plus.

et; deindè neque se illa habuisse venalia, neque ullâ condi-iione, si, utrùm vellet, liceret, adduci unquàm potuisse ut enderet illa, quæ in sacrario fuissent a majoribus suis re-icta et tradita.

Quid sedes, Verres? quid exspectas? quid te a centuripinâ [1] ivitate, a catinensi, ab halesinâ, tyndaritanâ, ennensi, agy-inensi ceterisque Siciliæ civitatibus circumveniri atque pprimi dicis? tua te altera patria, quemadmodum dicere olebas, Messana circumvenit; tua, inquam, Messana, tuo-um adjutrix scelerum, libidinum testis, prædarum ac fur-orum receptrix. Adest enim vir amplissimus ejus civitatis, gatus, hujusce judicii causâ domo missus, princeps lau-ationis tuæ; qui te publicè laudat; ita enim mandatum at-ue imperatum est. Tametsi rogatus de Cybeâ [2], tenetis iemoriâ quid responderit: ædificatam publicis operis, pu-licè coactis, eique ædificandæ publicè mamertinum senato-m præfuisse. Idem ad vos privatìm, judices, confugit: uti-ır hâc lege, quâ judicium est, communis et privatæ rei ciorum. Tametsi lex est de pecuniis repetundis, ille se ne-at pecuniam repetere, quam ereptam non tantopere desi-erat; sacra se majorum suorum repetere abs te dicit; deos enates a te et patrios reposcit.

Ecqui pudor est? ecqua religio, Verres? ecqui metus? ha-tasti apud Heium Messanæ; res illum divinas apud eos eos in suo sacrario propè quotidiè facere vidisti [3]. Non mo-etur pecuniâ; deniquè quæ ornamenti causâ fuerunt non quirit. Habe Canephoros [4]; deorum simulacra restitue. uæ quia dixit, quia, tempore dato, modestè apud vos so-us amicusque populi romani questus est; quia religioni ıæ non modò in diis patriis repetundis, sed etiam in ipso ırejurando ac testimonio, proximus fuit [5]; hominem missum isto scitote esse Messanam de legatis unum, illum ipsum ıi navi istius ædificandæ publicè præfuit, qui a senatu pe-ret ut Heïus ignominiâ afficeretur.

[1] Centorbe, Catane, Halèse, Tyn-re, Enna, Argyre.

[2] Le Cybée, vaisseau qui était, dit-, fort large, d'où lui serait venu n nom, κύβος, *cube*.

[3] D'après nos grammaires, il faudrait *vidisti facientem*.

[4] On dit *Canephora*, *æ*, et *Canephoros*, *i*.

[5] Il a obéi à sa piété.

Homo amentissime[1], quid putasti? te impetraturum? Quantì is a civibus suis fieret, quantì auctoritas ejus haberetur ignorabas? Verùm fac[2] te impetravisse; fac aliquid gravius in Heium statuisse Mamertinos; quantam putas auctoritatem laudationis eorum futuram, si in eum quem constet verum pro testimonio dixisse pœnam constituerint? Tametsi quæ est ista laudatio, cùm laudator interrogatus lædat necesse est? Quid? isti laudatores tui nonne testes mei sunt? Heius est laudator; læsit gravissimè. Producam ceteros; reticebunt quæ poterunt libenter, dicent quæ necesse erit ingratiis. Negent isti[3] onerariam navem maximam ædificatam esse Messanæ? Negent, si possint. Negent ei navi faciundæ senatorem mamertinum publicè præfuisse? Utinam negent! Sunt etiam cetera, quæ malo integra reservare, ut quàm minimùm sit illis temporis ad meditandum confirmandumque perjurium.

Hæc tibi laudatio procedat in numerum[4]. Hi te homines auctoritate suâ sublevent; qui te neque debent adjuvare, si possint; neque possunt, si velint; quibus tu privatìm injurias plurimas contumeliasque imposuisti; quo in oppido multas familias in perpetuum infames tuis flagitiis[5] fecisti. At publicè commodasti[6]. Non sine magno quidem reipublicæ provinciæque Siciliæ detrimento. Tritici modiûm sexaginta millia empta populo romano dare debebant, et solebant; ab te solo remissum est. Respublica detrimentum fecit, quòd per te imperii jus[7] unâ in civitate imminutum est; Siculi[8], quòd hoc non de summâ frumenti detractum est, sed translatum in Centuripinos et Halesinos, immunes populos; et hoc plùs impositum quàm ferre possent.

Navem imperare[9] ex fœdere debuisti. Remisisti in triennium. Militem nullum unquàm poposcisti per tot annos. Fecisti

[1] Cicéron se permet souvent, à l'égard de Verrès, de ces aménités au superlatif, qui seraient inconvenantes dans notre langue.

[2] Supposons.

[3] Ces témoins; ou bien : pour Verrès.

[4] Vous tienne lieu de plusieurs; fasse nombre, se multiplie.

[5] Dissolutions.

[6] Mais vous avez procuré des avantages généraux, rendu des services publics.

[7] Droit de souveraineté.

[8] S.-ent. *detrimentum fecerunt*. Les soixante mille boisseaux de blé dus par les Mamertins furent imposés à d'autres Siciliens, ceux de Centorbe et d'Halèse.

[9] Exiger un vaisseau.

…m uti prædones solent, qui, cùm communes hostes sint …nnium, tamen aliquos sibi instituunt amicos, quibus non …odò parcant, verum etiam prædâ quos augeant, et eos …aximè qui habent oppidum opportuno loco quo sæpè ad…undum sit navibus, nonnunquàm etiam necessariò [1].

Phaselis illa, quam cepit P. Servilius, non fuerat urbs …ntè [2] Cilicum atque prædonum; Lycii illam, græci homi…es, incolebant. Sed quòd erat ejusmodi loco, atque ita pro…cta in altum ut et exeuntes è Ciliciâ prædones sæpè ad …am necessariò devenirent, et, cùm ex hisce se locis reci…erent, eòdem deferrentur, adsciverunt illud sibi oppidum …ratæ, primò commercio, deindè etiam societate.

Mamertina civitas improba anteà non erat; etiam erat …imica improborum; quæ C. Catonis, illius qui consul …it, impedimenta retinuit [3]. At cujus hominis? clarissimi …tentissimique; qui tamen, cùm consul fuisset, condemna…s es. Ita [4] C. Cato, duorum hominum clarissimorum ne…s, L. Paulli, et M. Catonis, et P. Africani sororis filius; quo …mnato, tum cùm severa judicia fiebant, H-S octodecim …illibus [5] lis æstimata est; huic Mamertini irati fuerunt; qui …ajorem sumptum quàm quantì Catonis lis æstimata est … Timarchidis prandium sæpè fecerunt.

Verùm hæc civitas isti prædoni ac piratæ siciliensi Phase…s fuit; hùc omnia undiquè deportabantur; apud istos re…nquebantur : quod celari opus erat, habebant sepositum … reconditum; per istos quæ volebat in navem clàm im…onenda, occultè exportanda curabat; navim deniquè maxi…am, quam onustam furtis in Italiam mitteret, apud istos …ciendam ædificandamque curavit. Pro hisce rebus vacatio …ata est ab isto sumptûs, laboris, militiæ rerum deniquè …mnium. Per triennium soli non modò in Siciliâ, verùm, ut …pinio mea fert, his quidem temporibus, in omni orbe ter…rum, vacui, expertes, soluti ac liberi fuerunt ab omni …umptu, molestiâ, munere.

Hìnc illa Verrea [6] nata sunt; hìnc in convivium Sext.

[1] Quand ils sont poursuivis.

[2] *Antea urbs Cilicum.*

[3] Elle arrêta les équipages de Caton, qui s'était fait déprédateur.

[4] Oui, Caton…

[5] L'amende fut estimée à dix-huit mille sesterces (4,050 fr.).

[6] Verrès avait aboli les fêtes et les jeux institués par les Siciliens en l'honneur de Marcellus, et les avait

Cominium protrahi jussit, in quem scyphum de manu jace conatus est; quem obtortâ gulâ de convivio in vincula atqu in tenebras abripi jussit; hìnc illa crux, in quam civem r manum[1] iste, multis inspectantibus, sustulit; quam no ausus est usquàm defigere, nisi apud eos quibuscum omni scelera sua ac latrocinia communicâsset.

Laudatum etiam vos[2] quemquam venire audetis? qu auctoritate? utrùm, quam apud senatorium ordinem, a quam apud populum romanum habere debetis? Ecqua civ tas est, non modò in provinciis nostris, verùm in ultimi nationibus, aut tam potens, aut tam libera, aut etia tam immanis ac barbara; rex deniquè ecquis est qui sen torem populi romani tecto ac domo non invitet? qui honos no homini solùm habetur, sed primùm populo romano, cuju beneficio nos in hunc ordinem venimus[3], deindè ordini auctoritati, quæ nisi gravis erit apud socios, in exteras n tiones ubi erit imperii nomen et dignitas? Mamertini m publicè non invitârunt. Me cùm dico, leve est; senatore populi romani si non invitaverunt, honorem debitum de traxerunt, non homini, sed ordini. Nam ipsi Tullio pateb domus locupletissima et amplissima Cn. Pompeii Basilisci; qu etiamsi esset invitatus a vobis, tamen devertisset. Erat etia Percenniorum, qui nunc item Pompeii sunt, domus honestis sima; quò L. frater meus[4] summâ illorum voluntate deverti Senator populi romani, quod in vobis fuit, in vestro oppid jacuit et pernoctavit in publico. Nulla hoc civitas unquà alia commisit.

— Amicum enim nostrum in judicium vocabas. — Tu, qui ego privatìm negotii geram, interpretabere imminuendo h nore senatorio?

remplacées par des fêtes en son nom. Elles ne durèrent pas longtemps.

[1] Gavius, dont nous parlerons plus tard.

[2] Mamertins, vous osez venir décerner des éloges?

[3] Par le bienfait duquel je suis devenu sénateur. Le peuple accordait les magistratures qui conduisaient au sénat.

[4] Lucius était fils de L. Cicéro oncle paternel de Tullius; ma chez les Romains, comme ch les Hébreux, on appelait frères l cousins germains. Cicéron dit, e parlant de ce Lucius : *frater noste cognatione patruelis, amore ge manus* (*de Finibus*, v, I). Voy. e core Lett. à Atticus, I, 5. Dans l'l glise, tous les chrétiens sont frère

Verùm hæc tum quæremur, si quid de vobis per eum or-nem agetur, qui ordo a vobis adhùc solis contemptus est. populi romani quidem conspectum, quo ore vos com-isistis? nec priùs illam crucem, quæ etiam nunc civis ro-ani sanguine redundat, quæ fixa est ad portum urbemque stram, revellistis, neque in profundum abjecistis, locum-e illum omnem expiastis, quàm Romam atque in horum nventum adiretis? In Mamertinorum solo fœderato atque cato monumentum istius crudelitatis constitutum est. Ve-rane urbs electa est, ad quam cùm adirent ex Italiâ, cru-m civis romani priusquàm quemquam amicum populi mani viderent, quam vos Rheginis, quorum civitati invi-etis [1], item incolis vestris, civibus romanis, ostendere so-tis, quò minùs sibi arrogent, minùsque vos despiciant, m videant jus civitatis illo supplicio esse mactatum.

II. *Le vase d'Antiochus.* (Nos 27-32.)

Venio nunc, non jam ad furtum, non ad avaritiam, non l cupiditatem, sed ejusmodi facinus in quo omnia nefaria ntineri mihi atque inesse videantur; in quo dii immor-les violati, existimatio atque auctoritas nominis populi ro-ani imminuta, hospitium spoliatum ac proditum, abalie-ati scelere istius a nobis omnes reges amicissimi nationesque, æ in eorum regno ac ditione sunt.

Nam reges Syriæ, regis Antiochi filios pueros, scitis Romæ uper [2] fuisse; qui venerant non propter Syriæ regnum [3]; am id sine controversiâ obtinebant [4], ut a patre et a majoribus ceperant; sed regnum Ægypti ad se et ad Selenen, matrem am, pertinere arbitrabantur. Hi ipsi, posteaquàm tempori-us reipublicæ exclusi [5], per senatum agere quæ voluerant

[1] Vous enviez aux habitants de hégium le titre de citoyens ro-ains.

[2] L'an de Rome 680.

[3] Occupé alors par Tigrane, qui le céda que quatre ans après, lorsqu'il fut vaincu par Lucullus auprès de Tigranocerte.

[4] Il leur appartenait de droit.

[5] N'ayant pas obtenu de secours, à cause des embarras où se trouvait la république, qui avait à combattre

non potuerunt, in Syriam, in regnum patrium profecti sun Eorum alter, qui Antiochus vocatur, iter per Siciliam facei voluit. Itaque isto prætore venit Syracusas.

Hìc Verres hereditatem sibi venisse arbitratus est, quò in ejus regnum ac manus venerat is quem iste et audier multa secum præclara habere, et suspicabatur. Mittit homi munera; satìs largè hæc ad usum domesticum : vini, ol quod visum erat; etiam tritici quod satìs esset, de suis dec mis [1]. Deindè ipsum regem ad cœnam vocat. Exornat amp magnificèque triclinium; exponit ea quibus abundabat pl rima ac pulcherrima vasa argentea; namque hæc aurea [2] nor dùm fecerat. Omnibus curat rebus instructum et paratum sit convivium. Quid multa? Rex ita discessit ut et istum c piosè ornatum et se honorificè acceptum arbitraretur. Voc ad cœnam deindè ipse prætorem; exponit suas copias omne multum argentum, non pauca etiam pocula ex auro, qua ut mos est regius, et maximè in Syriâ, gemmis erant distinct clarissimis. Erat etiam vas vinarium, ex unâ gemmâ pe grandi trulla excavata [3], cum manubrio aureo; de quâ, cred satìs idoneum, satìs gravem testem, Q. Minucium dicer audîstis [4].

Iste unumquodque vas in manus sumere, laudare, mirar Rex gaudere prætori populi romani satìs jucundum et gr tum illud esse convivium. Posteaquàm indè discessum est cogitare iste nihil aliud (id quod ipsa res declaravit) ni quemadmodum regem ex provinciâ spoliatum expilatumqu dimitteret. Mittit rogatum vasa ea quæ pulcherrima apu illum viderat : ait se suis cælatoribus velle ostendere. Rex qui istum non nosset, sine ullâ suspicione libentissimè dedit Mittit etiam trullam gemmeam rogatum : velle se eam dili gentiùs considerare. Ea quoque ei mittitur.

Nunc reliquum, judices, attendite, de quo et vos audîstis et populus romanus non nunc primùm audiet; et in exter nationibus usque ad ultimas terras pervagatum est. Cande

Mithridate en Asie et Sertorius en Espagne.

[1] Le tout pris sur les dimes dont il chargeait ses sujets.

[2] Sa vaisselle d'or, dont j'ai parlé ailleurs. Peut-être aussi : il ne l'a vait pas encore convertie en or.

[3] Ces mots offrent plusieurs sens le plus suivi est *vase creusé.*

[4] Pour *dicentem audistis.*

brum è gemmis clarissimis, opere mirabili perfectum, reges quos dico Romam cùm attulissent, ut in Capitolio po- rent : quòd nondùm etiam perfectum templum offenderant [1], que ponere potuerunt, neque vulgo ostendere ac proferre luerunt; ut et magnificentius videretur, cùm suo tem- re in cellâ Jovis [2] optimi maximi poneretur, et clarius ıum pulchritudo ejus recens ad oculos hominum atque in- gra perveniret, statuerunt id secum in Syriam reportare, , quum audîssent simulacrum Jovis optimi maximi dedi- ıtum, legatos mitterent qui cum ceteris rebus illud quoque imium atque pulcherimum donum in Capitolium afferrent. ervenit res ad istius aures, nescio quomodo. Nam rex id latum voluerat : non quò quidquam metueret aut suspi- ıretur, sed ut ne multi illud antè præciperent oculis [3] ıàm populus romanus. Iste petit a rege, et eum pluribus rbis rogat ut id ad se mittat; cupere se dicit inspicere, que se aliis videndi potestatem esse facturum.

Antiochus, qui animo esset et puerili et regio, nihil de tius improbitate suspicatus est; imperat suis ut id in præ- rium [4], involutum quàm occultissimè, deferrent. Quò steaquàm attulerunt, involucrisque rejectis constituerunt, te clamare cœpit dignam rem esse regno Syriæ, dignam gio munere, dignam Capitolio. Etenim erat eo splendore, ıi ex clarissimis et pulcherrimis esse debebat; eâ varietate erum, ut ars certare videretur cum copiâ; eâ magnitu- ine, ut intelligi posset non ad hominum apparatum, sed l amplissimi templi ornamentum esse factum. Quod cùm tìs jam perspexisse videretur, tollere incipiunt, ut refer- nt. Iste ait se velle illud etiam atque etiam considerare; equaquam se esse satiatum; jubet illos discedere, et cande- brum relinquere. Sic illi tum inanes ad Antiochum rever- ıntur.

Rex primò nihil metuere, nihil suspicari. Dies unus, al- r, plures [5]; non referri. Tum mittit rex ad istum, si sibi ideatur, ut reddat. Jubet iste posteriùs ad se reverti. Mi-

[1] Le Capitole avait été incendié an 670; Sylla, alors dictateur, fut ıargé de le faire reconstruire.

[2] Le sanctuaire même du dieu.

[3] S'emparer par les yeux, voir avant les autres (*capere*, *præ*).

[4] Chez le préteur, Verrès.

[5] S.-ent. *abeunt*, se passent.

rum illi videri. Mittit iterùm. Non redditur. Ipse homine appellat [1]; rogat ut reddat. Os hominis insignemque imp dentiam cognoscite : Quod sciret, quodque ex ipso rege a dîsset in Capitolio esse ponendum, quod Jovi optimo maxim quod populo romano servari videret, id sibi ut donaret r gare et vehementer petere cœpit. Cùm ille se et religio Jovis capitolini et hominum existimatione impediri dicere quòd multæ nationes testes essent illius operis ac muneri iste homini minari acerrimè cœpit. Ubi videt eum nihi magìs minis quàm precibus permoveri, repentè homine de provinciâ jubet ante noctem decedere. Ait se comperîs ex ejus regno piratas in Siciliam esse venturos.

Rex maximo conventu Syracusis, in foro, ne quis for me in crimine obscuro versari atque affingere aliquid su picione hominum arbitretur [2], in foro, inquam, Syracusis flens, ac deos hominesque contestans, clamare cœpit ca delabrum factum è gemmis, quod in Capitolium missur esset, quod in templo clarissimo populo romano monumer tum suæ societatis amicitiæque esse voluisset, id sibi C. Ve rem abstulisse; de ceteris operibus ex auro et gemmis, qu sua penès illum essent, se non laborare; hoc sibi eripi m serum esse et indignum. Id etsi anteà jam mente et cogitation suâ fratrisque sui consecratum esset, tamen tum se, in ill conventu civium romanorum, dare, donare, dicare [3], conse crare Jovi optimo maximo, testemque ipsum Jovem suæ vo luntatis ac religionis adhibere.

Quæ vox, quæ latera [4], quæ vires hujus unius crimini querimoniam possint sustinere? Rex Antiochus, qui Roma ante oculos omnium nostrûm biennium ferè comitatu regi atque ornatu fuisset, is, cùm amicus et socius populi ro mani esset, amicissimo patre, avo, majoribus, antiquissimi et clarissimis regibus, opulentissimo et maximo regno, præ ceps è provinciâ populi romani exturbatus est.

Quemadmodùm hoc accepturas nationes exteras; quemad modùm hujus tui facti famam in regna aliorum atque i

[1] Antiochus va trouver Verrès.

[2] Que je suppose un crime fondé sur les simples soupçons de la multitude.

[3] D'anciennes médailles porten trois D, qui signifient *dare, donar dicare.*

[4] Quels flancs, quels poumons?

imas terras perventuram putasti, cùm audierint a præ-
e populi romani in provinciâ violatum regem, spoliatum
spitem, ejectum socium populi romani atque amicum?
men vestrum populique romani odio atque acerbitati sci-
e nationibus exteris, judices, futurum, si istius hæc tanta
uria impunita discesserit. Sic omnes arbitrabuntur, præ-
tìm cùm hæc omninò fama de nostrorum hominum ava-
â et cupiditate percrebuerit, non istius solius hoc esse fa-
ius, sed eorum etiam qui approbarint [1]. Multi reges,
ltæ liberæ civitates, multi privati opulenti ac potentes ha-
it profectò in animo Capitolium sic ornare, ut templi di-
itas imperiique nostri nomen desiderat; qui, si intellexerint,
erverso regali hoc dono, graviter vos tulisse, grata fore
bis populoque romano sua studia ac dona arbitrabuntur.
 hoc vos in rege tam nobili, in re tam eximiâ, in injuriâ
n acerbâ neglexisse audierint, non erunt tam amentes ut
eram, curam, pecuniam impendant in eas res quas vobis
itas fore non arbitrentur.

Hoc loco, Q. Catule [2], te appello. Loquor enim de tuo
rissimo pulcherrimoque monumento; non judicis solùm
eritatem in hoc crimine, sed propè inimici atque accusa-
is vim suscipere debes. Tuus est enim honos in illo
nplo, senatûs populique romani beneficio; tui nominis
erna memoria simul cum templo illo consecratur; tibi
c cura suscipienda, tibi hæc opera sumenda est, ut Capi-
ium, quomodò magnificentiùs est restitutum, sic copio-
s ornatum sit quàm fuit; ut illa flamma divinitùs exsti-
se videatur, non quæ deleret Jovis optimi maximi templum,
l quæ præclarius magnificentiusque deposceret.

Audìsti Q. Minucium Rufum dicere domi suæ deversa-
n esse Antiochum regem Syracusis; se illud scire ad
um esse delatum; se scire non redditum. Audìsti, et au-
s omni ex conventu syracusano, qui ita dicant, sese au-
ntibus, illud Jovi optimo maximo dicatum esse ab rege
tiocho et consecratum. Si judex non esses, et hæc ad te
lata res esset, te potissimùm hoc persequi, te petere, te

[1] Si les juges ne condamnent pas
rrès, ils seront censés approuver
conduite.

[2] Ce fut Q. Catulus qui, après la retraite de Sylla, fut chargé d'achever la reconstruction du Capitole.

agere oporteret. Quare non dubito quo animo judex huj criminis esse debeas, qui apud alium judicem multò acri quàm ego sum actor accusatorque esse deberes.

Vobis autem, judices, quid hoc indignius aut quid min ferendum videri potest? Verresne habebit domi suæ candel brum Jovis optimi maximi, è gemmis auroque perfectuṅ cujus fulgore collucere atque illustrari Jovis optimi maxi templum oportebat, id apud istum in ejus conviviis constitu tur? In istius turpissimi domo Capitolii ornamenta ponentu qui huic sacri unquàm fore aut quid fuisse religiosi putati Quid nunc tanto scelere se obstrictum esse non sentiat? qui judicium veniat, ubi ne precari quidem Jovem optimum ma mum atque ab eo auxilium petere more omnium possit? quo etiam dii immortales sua repetunt in eo judicio, qu hominibus ad suas res repetundas est constitutum. Miram Athenis Minervam, Deli Apollinem, Junonem Sami, Perg Dianam, multos præterea ab isto deos totâ Asiâ Græciâq violatos, qui a Capitolio manus abstinere non potuerit? qu privati homines de suis pecuniis ornant ornaturique sunt, C. Verres ab regibus ornari non est passus. Itaque hoc nefar scelere concepto, nihil posteà totâ in Siciliâ neque sacri n que religiosi esse duxit; ita sese in provinciâ per trienniu gessit ut ab isto non solùm hominibus, verùm etiam di immortalibus bellum indictum putaretur.

DES SUPPLICES (*de Suppliciis*).

Dans ce discours Cicéron examine : 1° ce que Verrès a fait pour as surer la tranquillité de la Sicile pendant la guerre de Spartacus 2° quelles précautions il a prises contre les incursions des pirates ; 3° retrace la cruauté atroce et réfléchie du préteur, qui, pour cacher l'i famie de sa lâcheté, envoie au supplice les capitaines de sa flotte, co pables, selon lui, de s'être laissé vaincre, quoiqu'il les eût mis hors d'ét de résister ; 4° il lui reproche d'avoir fait battre de verges et livré à mort des citoyens Romains. De là le titre *de Suppliciis*.

I. *Guerre des pirates.* (Nos 33-52.)

haque ville maritime devait équiper un vaisseau, l'approvisionner n entretenir l'équipage. Verrès s'est fait remettre l'argent destiné à emploi et s'est chargé des détails. En attendant il vendait publiquent des congés aux soldats et aux matelots, sans pourvoir aux besoins ceux qui restaient; et la flotte romaine fut mise sous les ordres d'un acusain, nommé Cléomène.

Egreditur centuripinâ quadriremi [1] Cleomenes [2] è portu; quitur segestana navis, tyndaritana, herbitensis, heraensis, apolloniensis, haluntina; præclara classis in speim, sed inops et infirma propter dimissionem propugnaum atque remigum. Tamdiù in imperio suo [3] classem iste ætor diligens vidit quamdiù convivium ejus flagitiosissimum ætervecta est; ipse autem, qui visus multis diebus non esset, n se tamen in conspectum nautis paulisper dedit. Stetit sotus [4] prætor populi romani cum pallio purpureo, tuniue talari, mulierculâ nixus in littore. Jam hoc ipso istum titu Siculi civesque romani permulti sæpè viderunt.

Posteaquàm paulùm provecta classis est, et Pachynum [5] into die deniquè appulsa est, nautæ, fame coacti, radices lmarum agrestium [6], quarum erat in his locis, sicut in gnâ parte Siciliæ, multitudo, colligebant, et his miseri rditique alebantur. Cleomenes autem, qui alterum se rrem cùm luxuriâ atque nequitiâ, tum etiam imperio taret, similiter totos dies, in littore tabernaculo posito, pertabat.

Ecce autem repentè, ebrio Cleomene, esurientibus ceteris, ntiatur piratarum naves esse in portu Odysseæ; nam ita locus nominatur; nostra autem classis erat in portu chyni. Cleomenes autem, quòd erat terrestre præsidium

Le vaisseau à quatre rangs de nes fourni par la ville de Cenbe.

[2] Cléomène est le Syracusain chef la flotte.

[3] Sous ses ordres, ou : dans sa ridiction.

[4] En petits souliers fins, ou sanles; les *soleæ* etaient une chaussure de femme, composée d'une semelle délicate, rattachée par des rubans. *Voy.* Quintilien, *Inst. orat.*, l. VIII, ch. 3, où il fait ressortir les beautés littéraires de ce passage.

[5] Cap Passaro, au S. E. de la Sicile.

[6] Palmier sauvage.

non re, sed nomine, sperabat, iis militibus quos ex eo loco deduxisset, explere se numerum nautarum et remigum posse. Reperta est eadem istius hominis [1] avarissimi ratio in præsidiis quæ in classibus; nam erant perpauci reliqui ceterique dimissi.

Princeps Cleomenes in quadriremi centuripinâ malum erigi, vela fieri, præcidi anchoras imperavit; et simul, ut se ceteri sequerentur, signum dari jussit. Hæc centuripina navis erat incredibili celeritate velis; nam scire, isto prætore, nemo poterat quid quæque navis remis facere posset [2]; etsi in hâc quadriremi, propter honorem et gratiam Cleomenis, minimè multi remiges et milites deerant. Evolarat jam è conspectu ferè fugiens quadriremis, cùm etiam tunc ceteræ naves suo in loco moliebantur [3].

Erat animus in reliquis; quanquam erant pauci, quoquo modo sese res habebat, pugnare tamen se velle clamabant; et quod reliquum vitæ viriumque fames fecerat, id ferro potissimùm reddere volebant. Quòd si Cleomenes non tantò antè fugisset, aliqua tamen ad resistendum ratio fuisset. Erat enim sola illa navis constrata [4], et ita magna ut propugnaculo ceteris posset esse; quæ, si in prædonum pugnâ versaretur, urbis instar habere [5] inter illos pariticos myoparones [6] videretur. Sed tunc inopes, relicti a duce præfectoque classis, eumdem necessariò cursum tenere cœperunt.

Elorum [7] versùs, ut ipse Cleomenes, ita ceteri navigabant; neque hi tamen tam prædonum fugiebant impetum quàm imperatorem sequebantur. Tum, ut quisque in fugâ postremus, ita periculo princeps [8] erat; postremam enim quamque navem piratæ primam adoriebantur. Ita prima Haluntinorum navis capitur, cui præerat Haluntinus, homo nobilis, Philarchus; quem ab illis prædonibus Locrenses posteà publicè [9] redemerunt; ex quo vos rem omnem causamque cognostis.

[1] De Verrès.

[2] Les rameurs avaient été congédiés en partie; restaient donc les voiles.

[3] Se mouvaient à peine.

[4] Avait une plate-forme, un plancher, un tillac, un pont (*consternere*, étendre sur).

[5] Aurait eu l'air, l'apparence d'une ville.

[6] Brigantins (μῦς, baleine; παρὼν, vaisseau), vaisseau long et étroit.

[7] Élore ou Hélore, auj. Muriucci, située entre Syracuse et Pachynum.

[8] Le plus en danger.

[9] A frais communs.

Deinde apolloniensis navis capitur, et ejus præfectus Anthropinus occiditur.

Hæc dum aguntur, interea Cleomenes jam ad Elori littus pervenerat; jam sese in terram è navi ejecerat, quadrirememque in salo fluctuantem reliquerat. Reliqui præfecti navium, cùm in terram imperator exîsset, cùm ipsi neque repugnare neque mari effugere ullo modo possent, appulsis ad Elorum navibus, Cleomenem persecuti sunt. Tunc prædonum dux Heracleo, repentè, præter spem, non suâ virtute, sed istius avaritiâ nequitiâque victor, classem pulcherrimam populi romani, in littus expulsam et ejectam, cùm primùm advesperasceret, inflammari incendique jussit.

O tempus miserum atque acerbum provinciæ Siciliæ! o casum illum multis innocentibus calamitosum atque funestum! o istius nequitiam ac turpitudinem singularem! Una atque eadem nox erat quâ prætor amoris turpissimi flammâ ac classis populi romani prædonum incendio conflagrabat [1]. Affertur nocte intempestâ [2] gravis hujusce mali nuntius Syracusas; curritur ad prætorium, quò istum è convivio illo præclaro reduxerant paulò antè mulieres cum cantu atque symphoniâ. Cleomenes, quanquam nox erat, tamen in publico esse non audet [3]; includit se domi; neque aderat uxor, quæ consolari hominem in malis posset [4].

Hujus autem præclari imperatoris [5] ita erat severa domi disciplina ut in re tantâ, in tam gravi nuntio nemo admitteretur; nemo esset qui auderet aut dormientem excitare aut interpellare vigilantem. Jam verò, re ab omnibus cognitâ, concursabat urbe totâ maxima multitudo; non enim, sicut anteà consuetudo erat, prædonum adventum significabat ignis è speculâ sublatus [6] aut tumulo; sed flamma ex ipso incendio navium et calamitatem acceptam et periculum reliquum nuntiabat.

Cùm prætor quæreretur, et constaret ei neminem nun-

[1] Phrase à effet, d'un goût équivoque.

[2] Au milieu de la nuit.

[3] N'a pas le courage de rester dehors.

[4] Les amiraux ne mènent pas nécessairement leurs femmes avec eux dans les expéditions dont ils sont chargés. Mais Cicéron tient à faire briller son esprit, et il le fait parfois gauchement.

[5] De Verrès.

[6] Lieu du guet, tour ou montagne.

tiasse, fit ad domum ejus cum clamore concursus atque impetus. Tum iste excitatus audit rem omnem ex Timarchide: sagum [1] sumit. Lucebat jam ferè; procedit in medium, vini, somni plenus. Excipitur ob omnibus ejusmodi clamore, ut ei lampsaceni periculi [2] similitudo versaretur ante oculos; hoc etiam majus hoc [3] videbatur, quòd in odio simili multitudo hominum hæc erat maxima. Tum istius acta commemorabantur [4]; tum flagitiosa illa convivia, tum appellabantur a multitudine mulieres nominatim; tum quærebatur ex ipso palàm tot dies continuos, per quos nunquàm visus esset, ubi fuisset, quid egisset; tum imperator ab isto præpositus Cleomenes flagitabatur; neque quidquam propiùs est factum quàm ut illud uticense exemplum de Adriano [5] transferretur Syracusas, ut [6] duo sepulchra duorum prætorum improborum duabusque in provinciis constituerentur. Verùm habita est a multitudine ratio temporis, habita est tumultûs, habita etiam dignitatis existimationisque communis, quòd is est conventus Syracusis civium romanorum, ut non modò illâ provinciâ, verùm etiam hâc republicâ dignissimus existimetur.

Confirmant ipsi se, cùm is etiam tum semisomnis stuperet; arma capiunt; totum forum atque insulam, quæ est urbis magna pars, complent. Unam illam solam noctem prædones ad Elorum commorati, cùm fumantes etiam nostras naves reliquissent, accedere incipiunt ad Syracusas. Qui videlicet sæpè audîssent nihil esse pulchrius quàm Syracusarum mœnia ac portus, statuerant sese, si ea, Verre prætore, non vidissent, nunquàm esse visuros.

Ac primò ad illa æstiva [7] prætoris accedunt, ipsam illam ad

[1] Sayon, casaque militaire, habit de guerre.

[2] Lorsqu'il était lieutenant de Dolabella en Cilicie, il avait voulu enlever la fille de Philodamus, son hôte. Les habitants de Lampsaque, indignés, allaient le brûler dans sa maison, sans quelques chevaliers romains, qui les apaisèrent. Quelque temps après Verrès condamna Philodamus et son fils à avoir la tête tranchée.

[3] Quel latin négligé!

[4] Ou *commemorabatur;* on rappelait ses orgies sur le rivage (*acta*).

[5] Adrien, préteur d'Afrique en 669, fut brûlé par les habitants d'Utique, exaspérés de ses vexations.

[6] De sorte que deux tombeaux auraient attesté....

[7] Camp d'été. *Stetit soleatus prætor!* quel guerrier! Voy. p. 239, n. 4.

ıartem littoris ubi iste per eos dies, tabernaculis positis, :astra luxuriæ collocârat; quem posteaquàm inanem locum ›ffenderunt, et prætorem commovisse ex eo loco castra enserunt, statim sine ullo metu in portum ipsum penetrare œperunt. Cùm in portum dico, judices (explanandum est nim diligentiùs, eorum causâ qui locum ignorant), in ırbem dico, atque in urbis intimam partem venisse piratas; ıon enim portu illud oppidum clauditur, sed urbe portus pse cingitur et concluditur; non ut alluantur a mari mœnia xtrema, sed ipse influat in urbis sinum portus.

Hìc, te prætore, Heracleo archipirata cum quatuor myoparonibus parvis ad arbitrium suum navigavit. Proh, dii imnortales! piraticus myoparo, cùm imperium populi romani, ıomen ac fasces essent Syracusis, usque ad forum et ad mnes urbis crepidines [1] accessit; quò neque Carthaginiensium lorissimæ classes, cùm mari plurimùm poterant multis ellis sæpè conatæ, unquàm aspirare potuerunt; neque opuli romani invicta antè te prætorem gloria illa navalis nquàm, tot punicis siciliensibusque bellis, penetrare potuit; ui locus ejusmodi est ut antè Syracusani in mœnibus suis, ı urbe, in foro hostem armatum ac victorem quàm in portu llam hostium navem viderent.

Hìc, te prætore, prædonum naviculæ pervagatæ sunt quò theniensium classis sola, post hominum memoriam, treəntis navibus, vi ac multitudine invasit; quæ in eo ipso portu, ›ci ipsius portûsque naturâ, victa atque superata est. Hìc rimùm opes illius civitatis victæ, comminutæ depressæque ınt; in hoc portu [2] Atheniensium nobilitatis, imperii, loriæ naufragium factum existimatur.

Eòne pirata penetravit, quò simul atque adîsset, non ıodò a latere, sed etiam a tergo [3] magnam partem urbis renqueret? Insulam totam prætervectus est; quæ est urbs ›racusis suo nomine ac mœnibus; quo in loco majores nostri ›racusanum quemquam habitare vetuerunt, quòd, qui illam

[1] Les quais.

[2] Nicias, général athénien, fut incu dans le port de Syracuse, en 3 avant J.-C., pour n'avoir pas é en faire sortir sa flotte, effrayé qu'il était par une éclipse de lune.

[3] L'île était entre le port et la mer, et formait comme une seconde Syracuse dans Syracuse même (à Syracuse).

partem urbis tenerent, in eorum potestatem portum futurum intelligebant.

At quemadmodùm est pervagatus? radices palmarum agrestium, quas in nostris navibus invenerant, jaciebant, ut omnes istius improbitatem et calamitatem Siciliæ possent cognoscere. Siculosne milites, aratorumne liberos, quorum patres tantùm labore suo frumenti exarabant, ut populo romano totique Italiæ suppeditare possent, eosne, in insulâ Cereris natos, ubi primùm fruges inventæ esse dicuntur, eo cibo esse usos, a quo majores eorum ceteros quoque, frugibus inventis, removerunt[1]? Te prætore, siculi milites palmarum stirpibus, prædones siculo frumento alebantur.

O spectaculum miserum atque acerbum[2]! ludibrio esse Urbis gloriam et populi romani nomen, hominum conventu atque multitudine[3]! piratico myoparone, in portu syracusano, de classe populi romani triumphum agere piratam, cùm prætoris nequissimi inertissimique oculos prædonum remi respergerent!

Posteaquàm è portu piratæ, non metu aliquo affecti, sed satietate, exierant, tum cœperunt quærere homines causam illius tantæ calamitatis; dicere omnes et palàm disputare[4] minimè esse mirandum si, militibus remigibusque dimissis, reliquis egestate et fame perditis, prætore tot dies perpotante, tanta ignominia et calamitas esset accepta. Hæc autem istius vituperatio atque infamia confirmabatur eorum sermone qui a suis civitatibus illis navibus præpositi fuerant, qui ex illo numero reliqui Syracusas, classe amissâ, refugerant. Dicebant quos ex suâ quisque navi missos sciret esse. Res erat clara; neque solùm argumentis, sed etiam certis testibus istius avaritia tenebatur.

Homo certior fit agi nihil in foro et conventu totâ die, nisi hoc quæri a navarchis, quemadmodùm classis esset

[1] *Silvestres homines sacer interpresque [deorum*
Cædibus et victu fœdo deterruit Orpheus.
(HOR., *Art poét.*, 391.)

En créant l'homme, Dieu n'avait pas pourvu à sa subsistance. *Siculos* à l'accusatif, comme *Mene incepto desistere victam!* dans Virgile.

[2] Ces fréquentes exclamations finissent par refroidir et fatiguer.

[3] Sous les yeux d'une si nombreuse population.

[4] Répéter, débattre, proclamer.

missa; illos respondere, et docere unumquemque, missione emigum, fame reliquorum, Cleomenis timore et fugâ. Quod osteaquàm iste cognovit, hanc rationem habere cœpit [1] : ausam sibi dicendam esse statuerat [2] jam antequàm hoc isù veniret; videbat, illis navarchis testibus, tantum hoc rimen sustinere se nullo modo posse; consilium capit primò tultum, verumtamen clemens.

Cleomenem et navarchos ad se vocari jubet; veniunt; ccusat eos, quòd hujusmodi de se sermones habuerint; roat ut id facere desistant, et in suâ quisque navi dicat se antùm habuisse nautarum quantùm oportuerit, neque uemquam esse dimissum. Illi enimverò se ostendunt quod ellet esse facturos. Iste non procrastinat; advocat amicos tatìm; quærit ex his singillatìm quot quisque nautas habueit. Respondit unusquisque ut erat præceptum. Iste in taulas refert; obsignat signis amicorum providens homo, ut ontra hoc crimen, si quando opus esset, hâc videlicet tetificatione uteretur.

Derisum credo esse hominem amentem a suis consiliariis, t admonitum hasce ei tabulas nihil profuturas; etiam plùs x nimiâ prætoris diligentiâ suspicionis in eo crimine futuum. Jam iste erat hâc stultitiâ multis in rebus usus, ut pulicè quoque quæ vellet in civitatum litteris et tolli et reerri juberet : quæ omnia nunc intelligit sibi nihil prodesse, osteaquàm certis litteris, testibus, auctoritatibusque conincitur.

Ubi hoc videt, tabulas sibi nullo adjumento futuras, init onsilium non improbi prætoris (nam id quidem esset feendum), sed importuni atque amentis tyranni; statuit, si oc crimen extenuare vellet (nam omninò tolli posse non aritrabatur), navarchos omnes, testes sui sceleris, vitâ esse rivandos. Occurrebat illa ratio : Quid de Cleomene fiet? oterone animadvertere in eos quos dicto audientes esse ussi; missum facere eum cui imperium potestatemque pernisi? poterone eos afficere supplicio qui Cleomenem secuti unt; ignoscere Cleomeni, qui secum fugere et se consequi

[1] Se mit à prendre le parti de... l pril ses mesures.

[2] Il savait bien qu'il serait accusé, qu'il aurait à se défendre; il le savait même avant ce désastre. *Usu venire*, arriver, se réaliser.

jussit? poterone in eos esse vehemens qui naves inanes non modò habuerunt, sed etiam apertas; in eum dissolutus qui solus habuerit constratam navem, et minùs exinanitam? Pereat Cleomenes unà. Ubi fides [1]? ubi exsecrationes [2]? ubi dextræ complexusque? ubi illud contubernium muliebris militiæ [3] in illo delicatissimo littore? Fieri nullo modo poterat quin Cleomeni parceretur.

Cleomenem vocat : dicit ei se statuisse animadvertere in omnes navarchos; ita sui periculi rationes ferre ac postulare. Tibi uni parcam, et totius istius culpæ crimen, vituperationemque inconstantiæ [4] potiùs suscipiam quàm aut in te sim crudelis, aut tot tam graves testes vivos incolumesque esse patiar. Agit gratias Cleomenes, approbat consilium; dicit ita fieri oportere; admonet tamen illud quod istum fugerat, in Phalargum centuripinum navarchum non posse animadverti, propterea quòd secum fuisset unà in centuripinâ quadriremi. Quid ergo? iste homo ex ejusmodi civitate, adolescens nobilissimus, testis relinquetur? In præsentiâ, inquit Cleomenes, quoniam ita necesse est; sed pòst aliquid videbimus, ne iste nobis obstare possit.

Hæc posteaquàm acta et constituta sunt, procedit iste repentè è prætorio, inflammatus scelere, furore, crudelitate; in forum venit, navarchos vocari jubet. Qui nihil metuerent, nihil suspicarentur, statìm accurrunt. Iste hominibus miseris innocentibusque injici catenas imperat. Implorare illi fidem populi romani, et quare id faceret rogare. Tunc iste hoc causæ dicit, quòd classem prædonibus prodidissent. Fit clamor et admiratio populi, tantam esse in homine impudentiam atque audaciam ut aliis causam calamitatis attribueret, quæ omnis propter avaritiam ipsius accidisset; aut, cùm ipse prædonum socius putaretur, aliis proditionis crimen inferret; deindè, hoc quinto decimo die crimen esse natum postquàm classis esset amissa.

Cùm hæc fierent, quærebatur ubi esset Cleomenes, non quo illum ipsum, cujusmodi esset [5], quisquam supplicio,

[1] La fidélité à la parole que j'ai donnée à Nicé (Victoire).

[2] Les serments.

[3] Ceci rappelle les *æstiva* de la page 242. Les campagnes, les expéditions militaires de Verrès se faisaient sur le rivage, en société de cette femme.

[4] Le reproche d'inconséquence.

[5] Vu l'état des choses, dans la

propter illud incommodum, dignum putaret. Nam quid Cleomenes facere potuit (non enim possum quemquam insimulare falsò)? quid, inquam, magnopere Cleomenes facere potuit, istius avaritiâ navibus exinanitis? Atque eum vident sedere ad latus prætoris, et ad aurem familiariter, ut solitus erat, insusurrare. Tum verò omnibus indignissimum visum est homines honestissimos, electos ex suis civitatibus, in ferrum atque in vincula conjectos; Cleomenem, propter flagitiorum ac turpitudinis societatem, familiarissimum esse prætoris. Apponitur [1] his tamen accusator Nævius Turpio quidam, qui, C. Sacerdote prætore, injuriarum damnatus est [2], homo benè appositus ad istius audaciam; quem iste in decumis, in rebus capitalibus, in omni calumniâ præcursorem habere solebat et emissarium.

Veniunt Syracusas parentes propinquique miserorum adolescentium, hoc repentino calamitatis suæ commoti nuntio; vinctos adspiciunt catenis liberos suos, cùm istius avaritiæ pœnam collo et cervicibus suis sustinerent; adsunt, defendunt, proclamant; fidem tuam, quæ nusquàm erat, nec unquàm fuit, implorant. Pater aderat Dexio, Tyndaritanus, homo nobilissimus, hospes tuus, cujus tu domi fueras, quem hospitem appellâras; eum cùm illâ auctoritate et miseriâ videres præditum, non te ejus lacrymæ, non senectus, non hospitii jus atque nomen a scelere aliquam ad partem humanitatis revocare potuit!

Sed quid ego hospitii jura in hâc tam immani belluâ commemoro? qui Sthenium, Thermitanum, hospitem suum, cujus domum per hospitium exhausit et exinanivit, absentem in reos retulerit; causâ indictâ, capite damnarit; ab eo nunc hospitiorum jura atque officia quæramus? cum homine enim crudeli nobis res est, an cum ferâ atque immani belluâ? Te patris lacrymæ de innocentis filii periculo non movebant? cùm patrem [3] domi reliquisses, filium tecum haberes, te neque præsens filius de liberorum caritate, neque absens pater de indulgentiâ patriâ commonebat?

situation où il s'était trouvé; ou bien, quel qu'il fût, habile ou non.

[1] Est suborné; on aposte.

[2] Condamné pour dommage, pour outrage, et flétri par un jugement.

[3] Le père de Verrès était demeuré à Rome. Le fils de Verrès avait environ douze ans et était journellement témoin des débauches et de l'inconduite d'un pareil monstre.

Catenas habebat hospes tuus Aristeus, Dexionis filius. Quid ita? Prodiderat classem. Quod ob præmium [1]? Deseruerat exercitum. Quid Cleomenes? Ignavus fuerat. At eum tu ob virtutem coronâ aureâ donâras. Dimiserat nautas. Tu ab omnibus mercedem missionis acceperas. Alter parens ex alterâ parte erat Herbitensis Eubulida, homo domi suæ clarus et nobilis; qui, quia Cleomenem in defendendo filio læserat, nudus pænè est destitutus. Quid erat autem quod quisquam diceret aut defenderet? Cleomenem nominare non licet. At causa cogit. Moriere, si appellâris: nunquàm enim iste est cuiquam mediocriter minatus. At remiges non erant. Prætorem tu accusas? frange cervicem. Si neque prætorem, neque prætoris æmulum [2] appellare licebit, cùm in his duobus tota causa sit, quid futurum est!

Dicit etiam causam Heraclius, Segestanus, homo domi suæ summo loco natus. Audite, ut vestra humanitas postulat, judices; audietis enim de magnis incommodis injuriisque sociorum. Hunc scitote fuisse Heraclium in eâ causâ [3], qui propter gravem morbum oculorum tum non navigârit, et, jussu ejus qui potestatem habuit, cum commeatu [4] Syracusis remanserit. Iste certè neque prodidit classem, neque metu perterritus fugit, neque exercitum deseruit; etenim tunc esset hoc animadversum, cùm classis Syracusis proficiscebatur. Is tamen in eâdem causâ fuit, quasi esset in aliquo manifesto scelere deprehensus, in quem ne falsò quidem [5] causa conferri criminis potuit.

Fuit in illis navarchis Heracliensis quidam Furius (nam habent illi nonnulla hujuscemodi latina nomina [6]), homo, quamdiu vixit, domi suæ, post mortem totâ Siciliâ clarus et nobilis, in quo homine tantùm animi fuit non solùm ut istum liberè læderet (nam id quidem, quoniam moriendum videbat, sine periculo se facere intelligebat); verùm, morte propositâ, cùm lacrymans in carcere mater noctes diesque assideret, defensionem causæ suæ [7] scripsit; quam nunc

[1] En punition de quoi? Ce dialogue est très-vif et très-varié.

[2] Le rival en bassesse et en lâcheté.

[3] Fut impliqué dans l'affaire des capitaines de vaisseau.

[4] Avec un congé.

[5] On aurait manqué même de prétextes pour l'accuser.

[6] Les Siciliens parlaient grec.

[7] Son apologie.

nemo est in Siciliâ quin habeat, quin legat, quin tui sceleris et crudelitatis ex illâ oratione commonefiat. In quâ docet quot a civitate suâ nautas acceperit, quot et quantì quemque dimiserit, quot secum habuerit; item de ceteris navibus dicit. Quæ cùm apud te diceret, virgis oculi verberabantur. Ille, morte propositâ, facilè dolorem corporis patiebatur; clamabat, id quod scriptum reliquit: *Facinus esse indignum, plùs impudicissimæ mulieris*[1] *apud te de Cleomenis salute quàm de suâ vitâ lacrymas matris valere.*

Deindè etiam illud video esse dictum, quod, si rectè vos populus romanus cognovit, non falsò ille jam in ipsâ morte de vobis prædicavit : *Non posse Verrem, testes interficiendo, crimina sua exstinguere; graviorem apud sapientes judices se*[2] *fore ab inferis testem quàm si vivus in judicium produceretur; tum avaritiæ solùm, si viveret; nunc, cùm ita esset necatus, sceleris, audaciæ, crudelitatis testem fore.* Jam illa præclara : *Non testium modò catervas, cùm tua res ageretur, sed a diis Manibus innocentium Pœnas sceleratorumque Furias*[3] *in tuum judicium esse venturas; sese ideo leviorem casum suum fingere, quòd jam antè*[4] *aciem securium tuarum, Sestiique, tui carnificis, vultum et manum vidisset, cùm in conventu civium romanorum jussu tuo securi cives romani ferirentur.* Ne multa, judices, libertate, quam vos sociis dedistis, hâc ille in acerbissimo supplicio miserrimæ servitutis abusus est[5].

Condemnat omnes de consilii sententiâ[6]; tamen neque iste in tantâ re, tot hominum totque civium causâ, P. Vettium ad se arcessit, quæstorem suum, cujus consilio uteretur; neque P. Cervium, talem virum[7], legatum, qui, quia legatus isto prætore in Siciliâ fuit, primus ab isto judex rejectus est; sed de latronum, hoc est de comitum suorum sententiâ condemnat omnes.

[1] Les larmes de Nicé en faveur de Cléomène, son mari.

[2] Lui, Furius.

[3] Les Euménides, qui vengent l'innocence, et les Furies, qui poursuivent le crime.

[4] Déjà, précédemment, j'ai vu le tranchant... lorsque...

[5] Il a usé pleinement de cette liberté au milieu du supplice réservé aux plus vils esclaves.

[6] Verrès les condamne tous de l'avis de son conseil.

[7] Homme trop vertueux et trop intègre pour être l'assesseur et le juge d'un pareil monstre.

Hìc cuncti Siculi, fidelissimi atque antiquissimi socii, plurimis affecti beneficiis a majoribus nostris, graviter commoventur, et de suis periculis fortunisque omnibus pertimescunt. Illam clementiam mansuetudinemque nostri imperii in tantam crudelitatem inhumanitatemque esse conversam! condemnari tot homines, uno tempore, nullo crimine! defensionem suorum furtorum prætorem improbum ex indignissimâ morte innocentium quærere! Nihil addi jam videtur, judices, ad hanc improbitatem, amentiam, crudelitatemque posse, et rectè nihil videtur; nam, si cum aliorum improbitate certet, longè omnes multùmque superabit.

Sed secum ipse certat; id agit, ut semper superius suum facinus novo scelere vincat. Phalargum Centuripinum dixeram exceptum esse a Cleomene, quòd in ejus quadriremi Cleomenes vectus esset; tamen, quia pertimuerat adolescens, quòd eamdem suam causam videbat esse quàm illorum qui innocentes peribant, ad hominem accedit Timarchides; a securi negat ei esse periculum; virgis ne cæderetur monet ut caveat. Ne multa, ipsum dicere[1] adolescentem audistis se, ob hunc virgarum metum, pecuniam Timarchidi numerasse.

Levia sunt hæc in hoc reo crimina. Metum virgarum navarchus nobilissimæ civitatis pretio redemit : humanum[2]; alius ne condemnaretur pecuniam dedit : usitatum est. Non vult populus romanus obsoletis[3] criminibus accusari Verrem; nova postulat, inaudita desiderat; non de prætore Siciliæ, sed de crudelissimo tyranno fieri judicium arbitratur.

Includuntur in carcerem condemnati; supplicium constituitur in illos; sumitur de miseris parentibus navarchorum; prohibentur adire ad filios; prohibentur liberis suis cibum vestitumque ferre. Patres hi quos videtis jacebant in limine: matresque miseræ pernoctabant ad ostium carceris, ab extremo complexu liberûm exclusæ; quæ nihil aliud orabant nisi ut filiorum extremum spiritum ore excipere[4] sibi li-

[1] Pour *dicentem*.

[2] C'est tout simple, tout naturel. Tacite a dit de même : *humanum est eos odisse quos læseris*.

[3] Vulgaires, communs.

[4] Recueillir le dernier soupir dans un baiser. Virgile, *En.*, IV, 685, fait allusion à cet usage des anciens.

..... Extremus si quis super halitus errat, Ore legam.

ceret. Aderat janitor carceris, carnifex prætoris, mors terrorque sociorum et civium, lictor Sestius; cui ex omni gemitu doloreque certa merces comparabatur. Ut adeas, tantùm dabis; ut cibum tibi intrò ferre liceat, tantùm. Nemo recusabat. Quid? ut uno ictu securis afferam mortem filio tuo, quid dabis? ne diù crucietur? ne sæpiùs feriatur? ne cum sensu doloris aliquo aut cruciatu spiritus auferatur? Etiam ob hanc causam pecunia lictori dabatur [1].

O magnum atque intolerandum dolorem! o gravem acerbamque fortunam! non vitam liberûm, sed mortis celeritatem pretio redimere cogebantur parentes. Atque ipsi etiam adolescentes cum Sestio de eâdem plagâ et de uno illo ictu loquebantur; idque postremum parentes suos liberi orabant, ut, levandi cruciatûs sui gratiâ, lictori pecunia daretur. Multi et graves dolores inventi parentibus et propinquis; multi : verumtamen mors sit extrema. Non erit. Estne aliquid ultrà quò progredi crudelitas possit? reperietur. Nam, illorum liberi cùm erunt securi percussi ac necati, corpora feris objicientur. Hoc si luctuosum est parenti, redimat pretio sepeliendi potestatem.

Onasum Segestanum, hominem nobilem, dicere audistis se ob sepulturam Heraclii navarchi pecuniam Timarchidi dinumerasse. Hoc (ne possis dicere : *patres enim veniunt, amissis filiis, irati*) vir primarius, homo nobilissimus, dicit; neque de filio dicit. Jam hoc quis tum fuit Syracusis quin audierit, quin sciat, has per Timarchidem pactiones sepulturæ cum vivis etiam illis esse factas? non palàm cum Timarchide loquebantur? non omnes omnium propinqui adhibebantur? non palàm vivorum funera locabantur [2]? Quibus rebus omnibus actis atque decisis, producuntur è carcere, et deligantur ad palum.

Quis tam fuit illo tempore durus et ferreus, quis tam inhumanus, præter unum te, qui non illorum ætate, nobilitate, miseriâ commoveretur? Ecquis fuit quin lacrymaretur? quin ita calamitatem putaret illorum, ut fortunam tamen non alienam, periculum autem commune agi arbitra-

[1] Ce passage est un des plus éloquents de Cicéron.

[2] On convenait du prix des funérailles; on achetait le droit d'ensevelir. Que de subalternes souvent pires que leurs chefs !.

retur? Feriuntur securi; lætaris tu in omnium gemitu, et triumphas; testes avaritiæ tuæ gaudes esse sublatos. Errabas, Verres, et vehementer errabas cùm te maculas furtorum et flagitiorum tuorum sociorum innocentium sanguine eluere arbitrabare; præceps amentiâ ferebare, qui te existimares avaritiæ vulnera crudelitatis remediis posse sanare. Etenim, quanquam illi sunt mortui [1] sceleris tui testes, tamen eorum propinqui neque tibi neque illis desunt; tamen ex illo ipso numero navarchorum aliqui vivunt et adsunt, quos, ut mihi videtur, ab illorum innocentium pœnâ fortuna ad hanc causam reservavit.

Adest Philarchus Haluntinus, qui, quia cum Cleomene non fugit, oppressus a prædonibus et captus est; cui calamitas saluti fuit; qui, nisi captus a piratis esset, in hunc prædonem sociorum incidisset. Dicit is pro testimonio, de missione nautarum, de fame, de Cleomenis fugâ. Adest Centuripinus Phalargus, in amplissimâ civitate, amplissimo loco natus. Eadem dicit; nullâ in re discrepat.

Per deos immortales! judices, quo tandem animo sedetis? aut quemadmodùm auditis? Utrùm ego desipio, et, plùs quàm satis est, doleo in tantâ calamitate miseriâque sociorum? an vos quoque hic acerbissimus innocentium cruciatus et mœror pari sensu doloris afficit? Ego enim cùm Herbitensem, cùm Heracliensem [2] securi esse percussum dico, versatur [3] mihi ante oculos indignitas calamitatis.

Eorumne populorum cives, eorumne agrorum alumnos, ex quibus maxima vis frumenti quotannis plebi romanæ, illorum operis ac laboribus, quæritur, qui a parentibus, spe nostri imperii nostræque æquitatis, suscepti [4] educatique sunt, ad C. Verris nefariam immanitatem et ad ejus securem funestam esse servatos? Cùm mihi Tyndaritani illius venit in mentem [5], cùm Segestani, tum jura simul civitatum atque officia considero. Quas urbes P. Africanus etiam ornandas esse spoliis hostium arbitratus est, eas C. Verres non solùm illis ornamentis, sed etiam viris nobilissimis ne-

[1] Quoique ces témoins soient morts.
[2] Eubulide et Furius.
[3] En le disant, je crois le voir.
[4] Le nouveau-né était déposé à terre, et le père le relevait (*suscipiebat*), afin de montrer qu'il voulait le nourrir et l'élever.
[5] Sous-ent. *memoria.*

fario scelere privavit. En quod Tyndaritani libenter prædicent : *Nos in septemdecim populis Siciliæ non eramus ; nos semper, in omnibus punicis siciliensibusque bellis, amicitiam fidemque populi romani secuti sumus; a nobis omnia populo romano semper et belli adjumenta et pacis ornamenta ministrata sunt.* Multùm verò hæc his jura profuerunt in istius imperio ac potestate.

Vestros [1] quondàm nautas contra Carthaginem Scipio duxit ; at nunc naves contra prædones pænè inanes Cleomenes ducit. Vobiscum Africanus hostium spolia et præmia laudis communicavit; at nunc per me spoliati, nave a prædonibus abductâ, ipsi in hostium numero locoque ducemini. Quid verò ? illa Segestanorum non solùm litteris tradita, neque commemorata verbis, sed multis officiis illorum usurpata et comprobata cognatio [2], quos tandem fructus hujusce necessitudinis [3] in istius imperio tulit ? Nempè hoc fuit jure, judices, ut ex sinu patris nobilissimus adolescens et è complexu matris ereptus innocens filius istius carnifici Sestio dederetur. Cui civitati majores nostri maximos agros atque optimos concesserunt, quam immunem esse voluerunt, hæc tantâ apud te cognationis, fidelitatis, vetustatis auctoritate, ne hoc quidem juris obtinuit, ut unius honestissimi atque innocentissimi civis mortem et sanguinem deprecaretur.

Quò confugient socii ? quem implorabunt ? quâ spe denique, ut vivere velint, tenebuntur, si vos eòs deseritis ? Ad senatum devenient, qui de Verre supplicium sumat ? non est usitatum, non senatorium [4]. Ad populum romanum confugient ? facilis est causa [5] populi ; legem enim se sociorum causâ jussisse, et vos [6] ei legi custodes ac vindices præposuisse dicet. Hic locus est igitur unus, quò perfugiant; hic portus, hæc arx, hæc ara sociorum ; quò quidem nunc non ita confugiunt ut anteà in suis repetendis rebus solebant; non argentum, non aurum, non vestem, non mancipia repetunt, non ornamenta, quæ ex urbibus fanisque erepta

[1] C'est Verrès qui parle.

[2] Énée avait, disait-on, fondé Ségeste avant de s'établir en Italie. (*Enéide*, v, 711-762.)

[3] Amitié passée en habitude et devenue un besoin.

[4] Les criminels sont justiciables des tribunaux et non du sénat.

[5] L'excuse.

[6] Vous, les juges.

sunt; metuunt homines imperiti [1] ne jam hæc populus romanus concedat, et jam fieri velit. Patimur enim jam multos annos, et silemus, cùm videamus ad paucos homines omnes omnium nationum pecunias pervenisse; quod eò magìs ferre æquo animo atque concedere videmur, quia nemo istorum dissimulat, nemo laborat, ut obscura sua cupiditas esse videatur.

In urbe nostrâ pulcherrimâ atque ornatissimâ, quod signum, quæ tabula picta est quæ non ab hostibus victis capta atque apportata sit? At istorum villæ sociorum fidelissimorum et plurimis et pulcherrimis spoliis ornatæ refertæque sunt. Ubi pecunias exterarum nationum esse arbitramini, quibus nunc omnes egent, cùm Athenas, Pergamum, Cyzicum, Miletum, Chium, Samum, totam deniquè Asiam, Achaiam, Græciam, Siciliam jam in paucis villis inclusas esse videatis? Sed hæc, ut dico, omnia jam socii vestri relinquunt et negligunt, judices. Ne publicè a populo romano spoliarentur officiis ac fide providerunt; paucorum cupiditati tum cùm obsistere non poterant, tamen sufficere aliquo modo poterant. Nunc verò jam adempta est non modò resistendi, verùm etiam suppeditandi facultas. Itaque res suas negligunt; pecunias, quo nomine judicium hoc appellatur [2], non repetunt, relinquunt et negligunt. Hoc jam ornatu ad vos confugiunt : adspicite, adspicite, judices, squalorem sordesque sociorum.

Sthenius hic Thermitanus cùm hoc capillo atque veste, domo suâ totâ expilatâ, mentionem tuorum furtorum non facit; sese ipsum abs te repetit; nihil ampliùs : totum [3] enim tuâ libidine et scelere ex suâ patriâ (in quâ multis virtutibus et beneficiis floruit princeps) sustulisti. Dexio hic, quem videtis, non quæ publicè Tyndari, non quæ privatìm sibi eripuisti, sed unicum miser abs te filium optimum atque innocentissimum flagitat; non ex litibus æstimatis tuis [4] pe-

[1] Ces bonnes gens.

[2] L'argent, d'où ce tribunal a pris son nom, ils... (Tribunal *de repetundis pecuniis*, des concussions). Devant ce tribunal ils ne parlent pas de concussion.

[3] Corps et biens.

[4] Des restitutions, des amendes auxquelles vous deviez être condamné. On dit *litis æstimatio*, la fixation des dépens, les frais d'un procès

uniam, domum, sed ex tuâ calamitate cineri atque ossibus filii sui solatium vult aliquod reportare. Hic tam grandis natu Eubulida hoc tantùm, exactâ ætate, laboris itinerisque suscepit non ut aliquid ex suis bonis recuperaret, sed ut, quibus oculis cruentas cervices filii sui viderat, iisdem te condemnatum videret.

Si per L. Metellum licitum esset [1], judices, matres illorum, uxores sororesque veniebant; quarum una, cùm ego ad Heracleam noctu accederem, cum omnibus matronis ejus civitatis et cum multis facibus mihi obviàm venit; et ita, me suam salutem appellans, te suum carnificem nominans, filii nomen implorans, mihi ad pedes misera jacuit, quasi ego excitare filium ejus ab inferis possem. Faciebant hoc idem in ceteris civitatibus grandes natu matres, et item parvuli liberi miserorum; quorum utrorumque ætas laborem et industriam meam, fidem et misericordiam vestram requirebat.

Itaque ad me, judices, præter ceteras hanc querimoniam Sicilia detulit. Lacrymis ego ad hoc, non gloriâ, inductus accessi, ne falsa damnatio, ne carcer, ne catenæ, ne verbera, ne secures, ne cruciatus sociorum, ne sanguis innocentium, ne deniquè etiam exsanguium corpora mortuorum, ne mœror parentum ac propinquorum magistratibus nostris quæstui posset esse. Hunc ego si metum Siciliæ, damnatione istius, per vestram fidem et severitatem dejecero, judices satìs officio meo, satìs illorum voluntati qui a me hoc petiverunt factum esse arbitrabor.

Quapropter, si quem fortè inveneris qui hoc navale crimen conetur defendere, is ita defendat : illa communia, quæ ad causam nihil pertinent, prætermittat : me [2] culpam fortunæ assignare, calamitatem crimini dare; me amissionem classis objicere, cùm multi viri fortes in communi incertoque periculo belli, et terrâ, et mari, sæpè offenderint. Nullam tibi objicio fortunam : nihil est [3], quòd ceterorum

[1] Lucius Métellus, successeur de Verrès, empêcha les femmes siciliennes de venir à Rome comme témoins à charge contre lui.

[2] Qu'il se dispense de dire que je vous impute les fautes qu'on doit attribuer à la fortune.

[3] Il n'est pas besoin de rappeler... Voilà quelques passages qui approchent de l'éloquence de Démos-

res minùs commodè gestas proferas; nihil est, quòd multorum naufragia fortunæ colligas. Ego naves inanes fuisse dico; remiges nautasque dimissos; reliquos stirpibus vixisse palmarum; præfuisse classi populi romani Siculum; perpetuò sociis atque amicis, Syracusanum; te illo tempore ipso superioribusque diebus omnibus, in littore cum mulierculis perpotasse dico; harum rerum omnium auctores testesque produco.

Num tibi insultare in calamitate, num intercludere perfugium fortunæ, num casus bellicos exprobrare aut objicere videor? tametsi [1] solent hi fortunam sibi objici nolle qui se fortunæ commiserunt, qui in ejus periculis sunt ac varietate versati. Istius quidem calamitatis tuæ fortuna particeps non fuit. Homines enim in præliis, non in conviviis, belli fortunam tentare ac periclitari solent. Quòd si fortunam objici tibi non oportet, cur tu fortunæ illorum innocentium veniam ac locum non dedisti?

Etiam illud præcidas licet, te, quòd supplicium more majorum sumpseris, securique percusseris, idcircò a me in crimen et invidiam vocari. Non in supplicio crimen meum vertitur; non ego securi [2] nego quemquam feriri debere; non ego metum ex re militari, non severitatem imperii, non pœnam flagitii tolli dico oportere; fateor non modò in socios, sed etiam in cives militesque nostros persæpè esse severè ac vehementer vindicatum. Quare hæc quoque prætermittas licet.

Ego culpam non in navarchis, sed in te fuisse demonstro; te pretio milites remigesque dimisisse arguo; hoc navarchi reliqui dicunt; hoc Netinorum fœderata civitas publicè dicit; hoc Herbitenses, hoc Amestratini, hoc Ennenses, hoc Agyrinenses, Tyndaritani, Locrenses publicè dicunt; tuus deniquè testis, tuus imperator [3], tuus hospes Cleomenes hoc dicit, sese in terram esse egressum, utì Pachyno, terrestri præsidio, milites colligeret, quos in navibus collocaret; quod

thène, bien inférieure cependant à celle de saint Chrysostome.

[1] Et encore, ils ne veulent même pas...

[2] La loi Porcia défendait qu'un citoyen romain fût frappé de la hache. La loi Sempronia ne l'en exemptait que dans Rome. Le soldat sous les armes y était exposé.

[3] Général, ici amiral.

ertè non fecisset si suum numerum naves haberent; ea est nim ratio instructarum ornatarumque navium, ut non ıodò plures, sed ne singuli quidem possint accedere.

Dico præterea illos ipsos reliquos nautas fame atque inoiâ rerum omnium confectos fuisse ac perditos. Dico aut mnes extra culpam fuisse aut, si uni attribuenda culpa sit, a eo maximam fuisse, qui optimam navem, plurimos nautas aberet, summum imperium obtineret; aut, si omnes in ulpâ fuerint, non oportuisse Cleomenem constitui spectaorem illorum mortis atque cruciatûs. Dico etiam in illo upplicio mercedem lacrymarum, mercedem vulneris atque lagæ, mercedem funeris ac sepulturæ constitui nefas fuisse.

Quapropter, si mihi respondere voles, hæc dicito : clasem instructam atque ornatam fuisse, nullum propugnatoem abfuisse, nullum vacuum transtrum fuisse, remigi rem rumentariam esse suppeditatam, mentiri navarchos, meniri tot et tam graves civitates, mentiri etiam Siciliam totam; roditum te esse a Cleomene, qui se dixerit exîsse in terram, it Pachyno deduceret milites; animum illis, non copias deuisse; Cleomenem acerrimè pugnantem ab his relictum sse atque desertum; nummum ob sepulturam datum nenini : quæ si dices, tenebere [1]; sin alia dices, quæ a me licta sunt non refutabis.

Hìc tu etiam dicere audebis : *Est in judicibus ille famiiaris meus, est paternus amicus ille?* Non, ut quisque [2] naximè est quîcum tibi aliquid sit, ita tui hujuscemodi riminis maximè eum pudet? Paternus amicus est! Ipse ater si judicaret, per deos immortales! quid facere posset, ùm [3] tibi hæc diceret : « Tu in provinciâ populi romani prætor, cùm tibi maritimum bellum esset administrandum, Mamertinis ex fœdere quam deberent navem per triennium remisisti; tibi apud eosdem privata navis oneraria maxima publicè est ædificata. Tu a civitatibus pecunias classis nomine coegisti; tu pretio remiges dimisisti. Tu, cùm navis esset a quæstore et ab legato [4] capta prædonum, archipiratam

[1] Vous serez pris et confondu par les dépositions de tous; si vous dites autre chose, vous ne m'aurez pas répondu.

[2] Plus on vous est uni, plus on a de honte.

[3] Peut-être *quin* au lieu de *cùm*.

[4] Sous-ent. *tuo*.

ab omnium oculis removisti; tu, qui cives romani esse dic rentur, qui a multis cognoscerentur, securi ferire potuist tu tuam domum piratas abducere, in judicium archipiratam domo producere ausus es! Tu in provinciâ tam splendid apud socios fidelissimos, cives romanos honestissimos in metu periculoque provinciæ, dies continuos compl res in littore conviviisque jacuisti; te per eos dies nem domi tuæ convenire, nemo in foro videre potuit; tu s ciorum atque amicorum ad ea convivia matres famili adhibuisti; tu inter ejusmodi mulieres prætextatum tuu filium, nepotem meum, collocavisti, ut ætati maxim lubricæ [2] atque incertæ exempla nequitiæ parentis vita pra beret; tu, prætor, in provinciâ, cum tunicâ pallioque pu pureo visus es; tu propter amorem libidinemque tua imperium navium legato populi romani ademisti, Syrac sano tradidisti; tui milites in provinciâ Siciliâ frugibus fru mentoque caruêre; tuâ luxuriâ atque avaritiâ classis popu romani a prædonibus capta et incensa est.

« Post Syracusas conditas, quem in portum nunquàm host accesserat, in eo, te prætore, primùm piratæ navigaverun Neque hæc tot tantaque dedecora dissimulatione tuâ, nequ oblivione hominum ac taciturnitate tegere voluisti; se etiam navium præfectos, sine ullâ causâ, de complexu pa rentum suorum, hospitum tuorum, ad mortem cruciatumqu rapuisti; neque, in parentum luctu atque lacrymis, te me nominis commemoratio mitigavit; tibi hominum innocentiu sanguis non modò voluptati, sed etiam quæstui fuit. » Hæc s tibi tuus parens diceret, posses ab eo veniam petere? pos ses ut tibi ignosceret postulare?

II. *Supplice de Gavius*. (Nos 61-67.)

Quid ego de P. Gavio, cosano [3] municipe, dicam, judices? aut quâ vi vocis, quâ gravitate verborum, quo dolore animi

[1] Que tu laissais vivre, au lieu de le livrer à la mort.

[2] Impressionnable, faible.

[3] De Cosa, ville municipale d'Étrurie. S. Paul profita de son titre de citoyen romain.

icam? tametsi dolor me non deficit, ut cetera mihi in diendo dignare, digna dolore meo suppetant, magìs elaboandum est. Quod crimen ejusmodi est, ut, cùm primùm d me delatum est, usurum me illo non putarem. Tametsi nim verissimum esse intelligebam, tamen credibile fore on arbitrabar. Coactus lacrymis omnium civium romanorum ui in Siciliâ negotiantur, adductus Valentinorum, hominum onestissimorum, omniumque Rheginorum, multorumque quitum romanorum, qui casu tum Messanæ fuerunt, testinoniis, dedi tantùm priore actione testium [1], res ut nemini ubia esse posset.

Quid nunc agam? cùm jam tot horas de uno genere ac le istius nefariâ crudelitate dicam; cùm propè omnem vim erborum ejusmodi, quæ scelere istius digna sunt, aliis in ebus consumpserim, neque hoc providerim, ut varietate riminum vos attentos tenerem, quemadmodùm de tantâ re licam [2]? Opinor, unus modus atque una ratio est. Rem in nedio ponam; quæ tantùm habet ipsa gravitatis ut neque nea, quæ nulla est, neque cujusquam ad inflammandos estros animos eloquentia requiratur.

Gavius hic quem dico, Cosanus, cùm illo in numero ab sto in vincula conjectus esset, et nescio quâ ratione clam è Latomiis [3] profugisset, Messanamque venisset, qui propè jam taliam et mœnia Rheginorum videret, et ex illo metu mortis ac tenebris, quasi luce libertatis et odore aliquo legum recreatus, revixisset, loqui Messanæ cœpit, et queri se, civem romanum, in vincula esse conjectum, sibi rectà iter esse Romam, Verri se præstò advenienti futurum [4].

Non intelligebat miser nihil interesse utrùm hæc Messanæ an apud ipsum in prætorio loqueretur. Nam, ut antè vos docui, hanc sibi iste urbem delegerat, quam haberet adjutricem scelerum, furtorum receptricem, flagitiorum omnium sociam. Itaque ad magistratum mamertinum statim deducitur Gavius; eoque ipso die casu Messanam venit Verres. Res ad

J'ai produit tant de témoins, dans la I[re] *Action*. C'est le préambule de tout le procès contre Verrès.

[2] Voilà quatre *dicam* en quelques lignes.

[3] Latomies, carrières de pierre (λᾶας, τέμνω), anciennes carrières près de Syracuse, converties en prisons.

[4] Pour l'accuser.

eum defertur : esse civem romanum, qui se Syracusis in Lautomiis fuisse quereretur ; quem, jam ingredientem navem, Verri nimìs atrociter minitantem, a se [1] retractum esse asservatum, ut ipse in eum statueret quod videretur.

Agit hominibus gratias, et eorum erga se benevolentiam diligentiamque collaudat. Ipse inflammatus scelere et furore in forum venit. Ardebant oculi ; toto ex ore crudelitas eminebat [2]. Exspectabant omnes quò tandem progressurus aut quidnam acturus esset, cùm repentè hominem proripi atque in foro medio nudari ac deligari, et virgas expediri jubet. Clamabat ille miser se civem esse romanum, municipem cosanum ; meruisse [3] se cum L. Pretio, splendidissimo equite romano, qui Panormi negotiaretur, ex quo hæc Verres scire posset. Tum iste se comperisse ait eum speculandi causâ in Siciliam ab ducibus fugitivorum [4] esse missum ; cujus rei neque index, neque vestigium aliquod, neque suspicio cuiquam esset ulla. Deindè jubet undiquè hominem proripi vehementissimèque verberari.

Cædebatur virgis in medio foro Messanæ civis romanus, judices, cùm intereà nullus gemitus, nulla vox alia istius miseri, inter dolorem crepitumque plagarum, audiebatur, nisi hæc : Civis romanus sum. Hâc se commemoratione civitatis omnia verbera depulsurum, cruciatumque a corpore dejecturum arbitrabatur. Is non modò hoc non perfecit ut virgarum vim deprecaretur, sed, cùm imploraret sæpiùs usurparetque nomen civitatis, crux, crux, inquam, infelici et ærumnoso, qui nunquàm istam potestatem viderat, comparabatur.

O nomen dulce libertatis ! o jus eximium nostræ civitatis ! o lex Porcia legesque Semproniæ [6] ! o graviter deside-

[1] Les Mamertins ou habitants de Messine.

[2] Plutôt *emicabat,* selon Quintilien, l. IX, ch. II.

[3] Il avait servi, porté les armes avec L. Prétius.

[4] Les chefs des esclaves révoltés et fugitifs dans l'insurrection de Spartacus.

[5] Le premier *proripi* signifiait *être tiré de prison et amené devant le tribunal.* Celui-ci signifie *être saisi, empoigné.* Le préteur, qui à Rome n'avait que deux licteurs, en avait six dans sa province.

[6] Le tribun Porcius Læca avait porté, en 454, une loi qui défendait à tout magistrat de faire battre de verges ou mettre à mort un citoyen romain : l'exil était leur unique

ata et aliquando reddita plebi romanæ tribunitia potestas[1] ! lùccine tandem omnia reciderunt ut civis romanus, in proinciâ populi romani, in oppido fœderatorum, ab eo qui eneficio populi romani fasces et secures haberet, deligatus oro, virgis cæderetur? Quid? cùm ignes, ardentesque laninæ[2], ceterique cruciatus admovebantur, si te illius acerba mploratio et vox miserabilis non inhibebat, ne civium quilem romanorum, qui tum aderant, fletu et gemitu maximo commovebare? In crucem tu agere ausus es quemquam qui e civem romanum esse diceret? Nolui tam vehementer gere hoc primâ actione, judices; nolui. Vidistis enim ut nimi multitudinis in istum dolore, et odio, et communis ericuli metu concitarentur. Statui egomet mihi tum modum rationi meæ, et C. Numitorio, equiti romano, primo homini, testi meo; et Glabrionem, id quod sapientissimè fecit, acere lætatus sum ut repentè, consilio in medio, testem limitteret[3]. Etenim verebatur ne populus romanus ab isto as pœnas vi repetîsse videretur quas veritus esset ne iste egibus et vestro judicio non esset persoluturus.

Nunc, quoniam jam exploratum est omnibus quo loco causa tua sit et quid de te futurum sit, sic tecum agam. Gavium istum, quem repentinum speculatorem fuisse dicis, ostendam in Latomias Syracusis a te esse conjectum; neque id solùm ex litteris ostendam Syracusanorum, ne possis dicere me, quia sit aliquis in litteris Gavius[4], hoc fingere et eligere nomen, ut hunc illum esse possim dicere; sed secundùm arbitrium tuum testes dabo, qui istum ipsum Syracusis abs te in Latomias conjectum esse dicant. Producam etiam Cosanos, municipes illius ac necessarios, qui te nunc serò doceant, judices non serò, illum P. Gavium, quem tu in

peine. C. Sempronius Gracchus, en 630 (123 avant J.-C.), décréta que le peuple seul pouvait porter la peine de mort.

[1] En 672 Sylla ne laissa aux tribuns que le droit d'opposition, leur ôta le droit d'appel, le pouvoir de convoquer le peuple et de porter des lois. En 683 Pompée, pour plaire au peuple, rétablit les tribuns dans toutes leurs prérogatives.

[2] Des lames de fer rouges, qu'on appliquait à la plante des pieds et sur les flancs des accusés, pour leur faire avouer leur crime.

[3] Numitorius, à qui le préteur Glabrion ne permit pas d'achever sa déposition.

[4] Parce qu'il y a un Gavius sur les registres... Vous ne voudriez pas abuser à ce point de la crédulité du public.

crucem egisti, civem romanum et municipem cosanum, no speculatorem fugitivorum fuisse.

Cùm hæc omnia quæ polliceor cumulatè tuis proximis plana fecero, tum istuc ipsum tenebo quod abs te mil datur; eo contentum me esse dicam. Quid enim nuper t ipse, cùm populi romani clamore atque impetu perturbatu exsiluisti, quid, inquam, locutus es? Illum, quòd moram sup plicio quæreret, ideò clamitâsse se esse civem romanum sed speculatorem fuisse. Jam mei testes veri sunt. Qui enim dicit aliud C. Numitorius? quid M. et P. Cottii, no bilissimi homines, ex agro tauromenitano? Q. Lucceius, qu argentariam Rhegii maximam fecit? quid ceteri? Adhu enim testes ex eo genere a me sunt dati, non qui noviss Gavium, sed qui se vidisse dicerent, cùm is, qui se civer romanum esse clamaret, in crucem ageretur. Hoc tu, Verres idem dicis; hoc tu confiteris, illum clamitâsse se civem ess romanum; apud te nomen civitatis ne tantùm quider valuisse, ut dubitationem aliquam, ut crudelissimi teterri mique supplicii aliquam parvam moram saltem posset a ferre.

Hoc teneo, hìc hæreo, judices; hoc sum contentus uno omitto ac negligo cetera; suâ confessione induatur [2] ac ju guletur necesse est. Qui esset ignorabas? speculatorem ess suspicabare? non quæro quâ suspicione; tuâ te accuso ora tione. Civem romanum se esse dicebat. Si tu apud Persas au in extremâ Indiâ deprehensus, Verres, ad supplicium duce rere, quid aliud clamitares nisi te civem esse romanum Et si tibi ignoto apud ignotos, apud barbaros, apud homine in extremis atque ultimis gentibus positos, nobile et illustr apud omnes nomen tuæ civitatis profuisset, ille, quisqui erat, quem tu in crucem rapiebas, qui tibi esset ignotus cùm, civem se romanum esse diceret, apud te prætorem, s non effugium, ne moram quidem mortis mentione atqu usurpatione [3] civitatis assequi potuit?

Homines tenues, obscuro loco nati, navigant; adeunt ac ea loca quæ nunquàm anteà viderunt, ubi neque noti ess

[1] Ceux qui sont assis près de vous; *advocati*, qui s'ajoutaient au *patronus*.

[2] Enveloppé comme une bête fé roce dans un filet.

[3] Invocation, emploi.

; quò venerunt, neque semper cum cognitoribus esse pos-ınt. Hâc unâ tamen fiduciâ civitatis[1], non modò apud no-ros magistratus, qui et legum et existimationis periculo con-nentur, neque apud cives solùm romanos, qui et sermonis juris, et multarum rerum societate juncti sunt, fore se ıtos arbitrantur; sed, quocumquè venerint, hanc sibi rem ræsidio sperant futuram.

Tolle hanc spem, tolle hoc præsidium civibus romanis; ɔnstitue nihil esse opis in hâc voce : CIVIS ROMANUS SUM; osse impunè prætorem, aut alium quemlibet, supplicium, uod velit, in eum constituere qui se civem romanum esse icat, quòd quis ignoret[2]; jam omnes provincias, jam mnia regna, jam omnes liberas civitates, jam omnem or-em terrarum, qui semper nostris nominibus maximè pa-ıit, civibus romanis istâ defensione præcluseris. Quid? si .. Pretium, equitem romanum, qui tum in Siciliâ negotia-atur, nominabat, etiamne id magnum fuit, Panormum tteras mittere? asservâsse hominem? custodiis Mamertino-um vinctum, clausum habuisse dum Panormo Pretius ve-iret? Cognosceret hominem, aliquid de summo supplicio emitteres; si ignoraret, tum, si ita tibi videretur, hoc juris ı omnes constitueres, ut qui neque tibi notus esset, neque ognitorem locupletem daret, quamvis civis romanus esset, ı crucem tolleretur.

Sed quid ego plura de Gavio? quasi tu Gavio tum fueris ıfestus, ac non nomini, generi, juri civium hostis; non illi, ıquam, homini, sed causæ communi libertatis inimicus uisti. Quid enim attinuit, cùm Mamertini, more atque ıstituto suo, crucem fixissent post urbem, in viâ Pompeiâ, e jubere in eâ parte figere quæ ad fretum spectaret, et hoc ddere (quod negare nullo modo potes, quod omnibus au-ientibus dixisti palàm), te idcircò illum locum deligere ut le qui se civem romanum esse diceret ex cruce Italiam ernere ac domum suam prospicere posset? Itaque illa crux ola, judices, post conditam Messanam, illo in loco fixa est. taliæ conspectus ad eam rem ab isto delectus est, ut ille, ı dolore cruciatuque moriens, perangusto fretu divisa ser-

[1] Titre de citoyen, confiance u'il inspire.

[2] Parce qu'il n'y a personne qui le connaisse.

vitutis ac libertatis jura cognosceret; Italia autem alumnu suum servitutis extremo summoque supplicio affixum v deret.

Facinus est vinciri civem romanum; scelus, verberar propè parricidium, necari : quid dicam in crucem tollere Verbo satìs digno tam nefaria res appellari nullo modo p test. Non fuit his omnibus iste contentus. Spectet, inqu patriam; in conspectu legum libertatisque moriatur. Non hoc loco Gavium, non unum hominem, nescio quem, cive romanum, sed communem libertatis et civitatis causam illum cruciatum et crucem egisti. Jam verò videte homir audaciam. Nonne eum graviter tulisse arbitramini qu illam civibus romanis crucem non posset in foro, non comitio, non in rostris defigere? Quod enim his locis provinciâ suâ, celebritate simillimum, regione proximun potuit, elegit. Monumentum sceleris audaciæque suæ v luit esse in conspectu Italiæ, vestibulo Siciliæ, præterv ctione [2] omnium qui ultrò citròque navigarent.

Si hæc non ad cives romanos, non ad aliquos amicos n stræ civitatis, non ad eos qui populi romani nomen audîsser deniquè si non ad homines, verùm ad bestias, aut etiam, longiùs progrediar, si in aliquâ desertissimâ solitudine a saxa et ad scopulos hæc conqueri et deplorare vellem, tam omnia muta atque inanima tantâ et tam indignâ rerum atr citate commoverentur [3]. Num verò cùm loquar apud sen tores populi romani, legum, judiciorumque et juris auctores timere non debeo ne non unus iste civis romanus illâ cru dignus [5], ceteri omnes simili periculo indignissimi judicer tur.

Paulò antè, judices, lacrymas in morte miserâ atque ind gnissimâ navarchorum non tenebamus, et rectè ac meritò soci rum innocentium miseriâ commovebamur; quid nunc in nostı sanguine tandem facere debemus? Nam civium romanoru

[1] La gradation est ici fort remarquable.

[2] Sur le passage.

[3] Cette exagération est de trop. Boileau a dit :

Qui ne sait se borner ne sait jamais écrire.

[4] Les gardiens, les protecteurs d la justice.

[5] Seul, parmi les citoyens ro mains, Verrès sera trouvé digne d cette croix, sur laquelle on verra avec horreur tout autre que lui.

sanguis conjunctus existimandus est, quoniam id et salutis omnium ratio et veritas postulat. Omnes hoc loco [1] cives romani, et qui adsunt, et qui ubicumque sunt, vestram severitatem desiderant, vestram fidem implorant, vestrum auxilium requirunt; omnia sua jura, commoda, auxilia, totam deniquè libertatem in vestris sententiis versari arbitrantur.

POUR ARCHIAS.

Plaidoyer pour le poëte Aulus Licinius Archias.

Archias, poëte grec, natif d'Antioche, vint à Rome à l'âge de dix-pt ans. Plus tard il obtint, par l'entremise de Lucullus, le droit de té à Héraclée, ville de Lucanie. En 665 la loi *Plautia Papiria* donna oit de cité romaine à tous ceux qui, inscrits comme citoyens dans ne des villes alliées et domiciliés en Italie, feraient avant soixante jours ur déclaration au préteur. Archias se mit en règle et prit le nom de cinius.

Cependant, environ huit ans après, en vertu de la loi *Papia*, qui nnissait de Rome les étrangers se donnant pour citoyens, un certain atius ou Gracchus intenta procès au poëte Archias. Celui-ci, en effet, avait pas été compris dans les recensements comme citoyen; il ne uvait pas non plus justifier de son titre de citoyen d'Héraclée, parce e les registres de cette ville avaient été brûlés. Cicéron entreprit sa fense, et l'on ne sait pas s'il a réussi. On était en 692 de Rome. céron avait quarante-six ans.

Si quid est in me ingenii [2], judices, quod sentio quàm sit iguum; aut si qua exercitatio dicendi,

In quâ me non inficior mediocriter esse
Versatum [3]! . . . .

t si hujusce rei ratio aliqua, ab optimarum artium studiis disciplinâ profecta, a quâ ego nullum confiteor ætatis meæ

[1] En cette circonstance, dans le pplice de Gavius.

[2] *Ingenium, exercitatio, ratio,* le talent naturel, l'expérience et l'art; φύσις, ἐμπειρία, τέχνη.

[3] Vers de Cicéron.

tempus abhorruisse ; earum rerum omnium vel in primis h A. Licinius[1] fructum a me repetere propè suo jure debet. Na quoad longissimè potest mens mea respicere spatium præt riti temporis et pueritiæ memoriam recordari ultimam, in usquè repetens, hunc video mihi principem et ad suscipienda et ad ingrediendam rationem[2] horum studiorum exstitiss Quòd si hæc vox, hujus hortatu præceptisque conformata nonnullis aliquandò saluti fuit, a quo id accepimus quo c teris opitulari et alios servare possemus, huic profectò ipsi quantùm est situm in nobis, et opem et salutem ferre d bemus.

Ac ne quis a nobis hoc ita dici fortè miretur, quòd al quædam in hoc facultas sit ingenii, neque hæc dicendi rat aut disciplina; ne nos quidem huic uni studio penitùs u quàm dediti fuimus. Etenim omnes artes quæ ad human tatem[3] pertinent habent quoddam commune vinculum, quasi cognatione quâdam inter se continentur.

Sed, ne cui vestrûm mirum esse videatur me in quæstio legitimâ[4] et in judicio publico, quum res agatur apud pr torem populi romani, lectissimum virum, et apud severissim judices, tanto conventu hominum ac frequentiâ, hoc uti g nere dicendi quod non modò a consuetudine judiciorum verùm etiam a forensi sermone[5] abhorreat, quæso a vob ut in hâc causâ mihi detis hanc veniam, accommodata huic reo, vobis, quemadmodùm spero, non molestam; me, pro summo poetâ atque eruditissimo homine dicenten hoc concursu hominum litteratissimorum, hâc vestrâ hum nitate, hoc deniquè prætore[6] exercente judicium, patiami de studiis humanitatis ac litterarum paulò loqui liberiùs, in ejusmodi personâ, quæ, propter otium ac studium, m nimè in judiciis periculisque tractata est, uti propè novo qu dam et inusitato genere dicendi.

Quod si mihi a vobis tribui concedique sentiam, perficia profectò ut hunc A. Licinium non modò non segregandun

[1] Cicéron aurait eu pour maître Archias, qu'il nomme ici Licinius à dessein.

[2] Carrière.

[3] A la culture de l'esprit, à la science des lettres.

[4] Dans une question de droi légale.

[5] Style du barreau.

[6] Q. Cicéron, frère de l'orateu était lui-même un poëte épique tragique.

uum sit civis, a numero civium, verùm etiam, si non esset, utetis adsciscendum fuisse.

Nam ut primùm ex pueris excessit Archias, atque ab iis rtibus quibus ætas puerilis ad humanitatem informari solet, e ad scribendi studium contulit; primùm Antiochiæ (nam bi natus est, loco nobili, celebri quondam urbe et copiosâ, tque eruditissimis hominibus liberalissimisque studiis affluenti), celeriter ei antecellere omnibus ingenii gloriâ conigit. Pòst in ceteris Asiæ partibus cunctâque Græciâ sic ejus dventus celebrabatur ut famam ingenii exspectatio homiis, exspectationem ipsius adventus admiratioque superaret.

Erat Italia tunc plena græcarum artium ac disciplinarum; tudiaque hæc et in Latio vehementiùs tum colebantur quàm unc iisdem in oppidis, et hìc Romæ, propter tranquillitatem eipublicæ, non negligebantur. Itaque hunc et Tarentini, et thegini, et Neapolitani [1] civitate ceterisque præmiis donâunt; et omnes qui aliquid de ingeniis poterant judicare conitione atque hospitio dignum existimârunt. Hâc tantâ ceebritate famæ quum esset jam absentibus notus, Romam enit, Mario consule et Catulo. Nactus est primùm consules os, quorum alter res ad scribendum maximas, alter quum es gestas, tum etiam studium atque aures adhibere posset [2] tatìm Luculli, quum prætextatus [3] etiam tum Archias esset, um domum suam receperunt. Sed etiam hoc non solùm inenii ac litterarum, verùm etiam naturæ atque virtutis, ut omus quæ hujus adolescentiæ prima fuerit, eadem esset faniliarissima senectuti.

Erat temporibus illis jucundus Q. Metello illi Numidico t ejus Pio filio; audiebatur à M. Æmili [4]; vivebat cum Q. Catulo, et patre, et filio [5]; a L. Crasso colebatur; Lucullos erò et Drusum, et Octavios, et Catonem, et totam Hortenorum domum devinctam consuetudine quum teneret, affiiebatur summo honore, quòd eum non solùm colebant qui

[1] Ces cités ne furent déclarées illes municipales qu'après la guerre ociale.

[2] Pouvait fournir à Archias.

[3] Encore revêtu de la robe prétexte; n'ayant pas dix-sept ans.

[4] M. Emilius Scaurus, prince du sénat, célèbre par son éloquence et par ses exploits. Voy. Salluste, *Jugurtha*.

[5] Le père était collègue de Marius, le fils partisan de Sylla.

aliquid percipere atque audire studebant, verùm etiam :
qui fortè simulabant.

Interìm satìs longo intervallo, quum esset cum L. Lucull
in Siciliam[1] profectus, et quum ex eâ provinciâ cum eoder
Lucullo decederet, venit Heracleam[2]. Quæ quum esset civita
æquissimo[3] jure ac fœdere, adscribi se in eam civitatem vo
luit; idque, quum ipse per se dignus putaretur, tum aucto
ritate et gratiâ Luculli ab Heracleensibus impetravit. Dat
est civitas Silvani lege et Carbonis : SI QUI FŒDERATIS CI
VITATIBUS ADSCRIPTI FUISSENT; SI TUM QUUM LEX FERE
BATUR IN ITALIA DOMICILIUM HABUISSENT; ET SI SEXA
GINTA DIEBUS APUD PRÆTOREM ESSENT PROFESSI. Quun
hic domicilium Romæ multos jam annos haberet, professu
est apud prætorem Q. Metellum, familiarissimum suum.

Si nihil aliud, nisi de civitate ac lege, dicimus, nihil dic
ampliùs : causa dicta est. Quid enim horum infirmari, Grati
potest? Heracleæne esse tum adscriptum negabis? Adest vi
summâ auctoritate, et religione, et fide, M. Lucullus, qui s
non opinari, sed scire; non audivisse, sed vidisse; non inter
fuisse, sed egisse dicit. Adsunt Heracleenses legati, nobilis
simi homines; hujus judicii causâ cum mandatis et cun
publico testimonio venerunt; qui hunc adscriptum Hera
cleensem dicunt.

Hìc tu tabulas desideras Heracleensium publicas, quas ita
lico bello, incenso tabulario, interîsse scimus omnes. Est ri
diculum ad ea quæ habemus nihil dicere, quærere qua
habere non possumus; et de hominum memoriâ tacere, litte
rarum memoriam flagitare; et, quum habeas amplissimi vir
religionem, integerrimi municipii jusjurandum fidemque, ea
quæ depravari nullo modo possunt, repudiare; tabulas, qua
idem dicis solere corrumpi, desiderare.

At domicilium Romæ non habuit is qui, tot annis ante ci
vitatem datam, sedem omnium rerum ac fortunarum suarun
Romæ collocavit? At non est professus. Imò verò iis tabulis

[1] Peut-être *Ciliciam.*

[2] Dans la Calabre, près de Métaponte, sur la côte de la mer Ionienne, à moins que ce ne soit Héraclée du Pont, ou Eribolum, dont Lucullus se rendit maître dans la guerr contre Mithridate.

[3] Très-juste, très-avantageux.

[4] Les registres du préteur Q. Mé tellus.

rofessus quæ solæ ex illâ professione collegioque prætorum btinent publicarum tabularum auctoritatem.

Nam quum Appii tabulæ negligentiùs asservatæ dicentur, Gabinii, quamdiù incolumis fuit, levitas, post danationem calamitas omnem tabularum fidem resignasset, etellus, homo sanctissimus[1] modestissimusque omnium, ntâ diligentiâ fuit ut ad L. Lentulum prætorem et ad juces venerit et unius nominis liturâ[2] se commotum esse xerit. His igitur tabulis nullam lituram in nomen A. Licii videtis.

Quæ quum ita sint, quid est quòd de ejus civitate dubitetis, æsertìm quum aliis quoque in civitatibus fuerit adscriptus? tenim, quum mediocribus multis et aut nullâ aut humili iquâ arte præditis gratuitò civitatem in Græciâ[3] homines npertiebantur, Rheginos, credo, aut Locrenses, aut Neaolitanos, aut Tarentinos, quod scenicis artificibus[4] largiri lebant, id huic, summâ ingenii prædito gloriâ, noluisse! uid? quum ceteri, non modò post civitatem datam, sed etiam ost legem Papiam, aliquo modo in eorum municipiorum bulas irrepserint[5], hic, qui ne utitur quidem illis in quius est scriptus, quòd semper se Heracleensem esse voluit, jicietur?

Census nostros[6] requiris scilicet. Est enim obscurum, oximis censoribus, hunc cum clarissimo imperatore L. Lullo apud exercitum fuisse; superioribus, cum eodem quæore fuisse in Asiâ; primis, Julio et Crasso, nullam populi rtem esse censam! Sed, quoniam census non jus civitas confirmat, ac tantummodo indicat eum qui sit census se jam tum gessisse pro cive; iis temporibus, quæ tu iminaris, ne ipsius quidem judicio eum in civium roanorum jure esse versatum, et testamentum sæpè fecit ostris legibus, et adiit hereditates civium romanorum, et beneficiis ad ærarium delatus est[7] a L. Lucullo prætore consule.

[1] Le plus intègre.
[2] De ce qu'un nom était rayé.
[3] Dans la Grande Grèce, qui se mposait de tout le midi de l'Italie.
[4] A des acteurs.
[5] S'y sont glissés, fait inscrire furtivement.
[6] Les rôles de recensement.
[7] Il a été inscrit sur la liste des gens bien méritants et auxquels on

Quære argumenta, si qua potes; nunquàm enim hic nequ suo neque amicorum judicio revincetur. Quæres a nobis Grati, cur tantopere hoc homine delectemur. Quia suppe ditat nobis, ubi et animus ex hoc forensi strepitu reficiatur et aures convicio defessæ conquiescant. An tu existimas, aut suppetere nobis posse quod quotidiè dicamus, in tant varietate rerum, nisi animos nostros doctrinâ excolamus; au ferre animos tantam posse contentionem, nisi eos doctrin eâdem relaxemus? Ego verò fateor me his studiis esse de ditum. Ceteros pudeat, si qui ita se litteris abdiderunt u nihil possint ex his neque ad communem afferre fructum neque in adspectum lucemque proferre. Me autem quid pu deat, qui tot annos ita vivo, judices, ut ab nullius unquàr me tempore [1] aut commodo aut otium meum abstraxerit, au voluptas avocârit, aut deniquè somnus retardârit? Quare qui tandem me reprehendat aut quis mihi jure succenseat, si quantùm ceteris ad suas res obeundas, quantùm ad festo dies ludorum celebrandos, quantùm ad alias voluptates et a ipsam requiem animi et corporis conceditur temporum; quan tùm alii tribuunt tempestivis conviviis [2]; quantùm deniqu aleæ, quantùm pilæ, tantùm mihi egomet ad hæc studia re colenda sumpsero? Atque hoc adeò mihi concedendum es magìs quòd ex his studiis hæc quoque censetur oratio et fa cultas; quæ, quantacumque in me, nunquàm amicorum pe riculis defuit. Quæ si cui levior videtur, illa quidem cert quæ summa sunt ex quo fonte hauriam sentio.

Nam, nisi multorum præceptis multisque litteris [3] mih ab adolescentiâ suasissem nihil esse in vitâ magnoper expetendum nisi laudem atque honestatem [4], in eâ auter persequendâ omnes cruciatus corporis, omnia pericula mor tis atque exilii parvi esse ducenda, nunquàm me pro salut vestrâ in tot ac tantas dimicationes [5] atque in hos profliga torum hominum quotidianos impetus objecissem. Sed plen

peut accorder des honneurs et des distinctions.

[1] Embarras, besoin, circonstance.

[2] Pris de jour et avant trois ou quatre heures du soir. Pris quand on en a envie.

[3] Les préceptes des philosophes e les écrits des savants.

[4] Voy. p. 275 : Trahimur omne laudis studio, etc.

[5] Les luttes contre Catilina et se partisans.

mnes sunt libri, plenæ sapientium voces, plena exemplo-um vetustas; quæ jacerent in tenebris omnia, nisi littera-um lumen accederet. Quàm multas nobis imagines non olùm ad intuendum, verùm etiam ad imitandum, fortissi-iorum virorum expressas scriptores et græci et latini re-querunt! Quas ego mihi semper in administrandâ republicâ roponens, animum et mentem meam ipsâ cogitatione ho-ninum excellentium conformabam.

Quæret quispiam : quid? illi ipsi summi viri quorum vir-utes litteris proditæ sunt istâne doctrinâ quam tu laudibus ffers eruditi fuerunt? Difficile est hoc de omnibus confir-nare; sed tamen est certum quid respondeam. Ego multos iomines excellenti animo ac virtute fuisse, et sine doctrinâ, aturæ ipsius habitu propè divino, per seipsos et moderatos t graves exstitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpiùs ad audem atque virtutem naturam sine doctrinâ quàm sine aturâ valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, quum d naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam onformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum c singulare solere exsistere. Ex hoc esse hunc numero, uem patres nostri viderunt, divinum hominem Africanum [1], x hoc C. Lælium, L. Furium, moderatissimos homines et ontinentissimos; ex hoc fortissimum virum et illis tempo-ibus doctissimum M. Catonem illum senem; qui profectò, i nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adju-arentur, nunquàm se ad earum studium contulissent. Quòd si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his tudiis delectatio sola peteretur, tamen, ut opinor, hanc nimi adversionem [2] humanissimam ac liberalissimam judi-aretis. Nam ceteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum; hæc studia adolescentiam alunt, enectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfu-ium ac solatium præbent; delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur [3].

[1] Scipion l'Africain, le Jeune, fils de Paul-Émile et destructeur de Carthage. — Lælius, ami de Scipion. — Furius, consul, orateur, poëte. — Caton le Censeur.

[2] On lit aussi *remissionem*. Délassement, distraction.

[3] Cela est surtout vrai des lettres chrétiennes, qui seules satisfont pleinement notre esprit.

Quod si ipsi hæc neque attingere neque sensu nostro gu stare possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam quum i aliis videremus.

Quis nostrûm tam animo agresti ac duro fuit ut Rosc morte[1] nuper non commoveretur? Qui cùm esset sene mortuus, tamen propter excellentem artem ac venustaten videbatur omninò mori non debuisse. Ergo ille corpori motu tantum amorem sibi conciliârat a nobis omnibus; no animorum incredibiles motus celeritatemque ingeniorun negligemus? Quoties ego hunc Archiam vidi, judices (uta enim vestrâ benignitate, quoniam me in hoc novo genere[2] di cendi tam diligenter attenditis), quoties ego hunc vidi, quun litteram scripsisset nullam, magnum numerum optimorum versuum de his ipsis rebus quæ tum agerentur dicere ex tempore[3]? quoties revocatum[4] eamdem rem dicere, commutatis verbis atque sententiis? Quæ vero accuratè cogitatèque scripsisset, ea sic vidi probari ut ad veterum scriptorum laudem pervenirent. Hunc ego non diligam? non admirer? non omni ratione defendendum putem?

Atqui sic a summis hominibus eruditissimisque accepimus ceterarum rerum studia et doctrinâ et præceptis et arte constare; poetam naturâ ipsâ valere, et mentis viribus excitari, et quasi divino quodam spiritu inflari. Quare suo jure noster ille Ennius sanctos appellat poetas[5], quòd quasi deorum aliquo dono atque munere commendati nobis esse videantur.

Sit igitur, judices, sanctum apud vos, humanissimos homines, hoc poetæ nomen, quod nulla unquàm barbaria violavit. Saxa et solitudines voci respondent; bestiæ sæpè immanes cantu flectuntur atque consistunt; nos, instituti rebus optimis, non poetarum voce moveamur? Homerum Colophonii civem esse dicunt suum, Chii suum vindicant, Salaminii repetunt, Smyrnæi verò suum esse confirmant : itaque

[1] Roscius, célèbre acteur tragique et comique, habile pantomime.

[2] Genre inusité au barreau.

[3] Improviser.

[4] Invité à recommencer.

[5] At sacri vates et divûm cura vocamur;
Sunt etiam qui nos numen habere putent.
(OVIDE.)

iam delubrum ejus in oppido dedicaverunt; permulti [1] alii ræterea pugnant inter se atque contendunt.

Ergo illi alienum, quia poeta fuit, post mortem etiam ex-tunt; nos hunc vivum, qui et voluntate et legibus noster t, repudiabimus? Præsertìm quum omne olìm studium que omne ingenium contulerit Archias ad populi romani oriam laudemque celebrandam? Nam et cimbricas res ado-scens attigit, et ipsi illi C. Mario, qui durior ad hæc studia debatur, jucundus fuit. Neque enim quisquam est tam ersus a Musis qui non mandari versibus æternum suorum borum facilè præconium patiatur. Themistoclem illum, immum Athenis virum, dixisse aiunt, quum ex eo quære-tur quod acroama [2] aut cujus vocem libentissimè audiret: Ejus a quo sua virtus optimè prædicaretur. » Itaque ille arius item eximiè L. Plotium [3] dilexit, cujus ingenio pu-bat ea quæ gesserat posse celebrari.

Mithridaticum verò bellum, magnum atque difficile et in ultâ varietate terrâ marique versatum, totum ab hoc ex-essum est; qui libri non modò L. Lucullum, fortissimum clarissimum virum, verùm etiam populi romani nomen il-strant. Populus enim romanus aperuit, Lucullo imperante, ntum, et regiis quondam opibus et ipsâ naturâ regionis llatum; populi romani exercitus, eodem duce, non maximâ anu innumerabiles Armeniorum copias fudit; populi ro-ani laus est urbem amicissimam Cyzicenorum ejusdem nsilio ex omni impetu regio ac totius belli ore [4] ac faucibus eptam esse atque servatam; nostra semper feretur et præ-cabitur, L. Lucullo dimicante, cum interfectis ducibus de-essa hostium classis, et incredibilis apud Tenedum pugna la navalis; nostra sunt tropæa, nostra monumenta, nostri iumphi. Quare, quorum ingeniis hæc feruntur, ab iis po-ıli romani fama celebratur.

Carus fuit Africano superiori noster Ennius; itaque etiam

[1] On connait l'épigramme :

πτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ῥίζαν [Ὁμήρου·
ιύρνα, Ῥόδος, Κολοφών, Σάλαμις, [Χίος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

[2] Voix, chant, concert, récit.

[3] L. Plotius ou Plautius, rhéteur qui, le premier, donna en latin des leçons publiques d'éloquence à l'époque où Cicéron était encore jeune.

[4] La guerre est un monstre qui dévore les nations.

12.

in sepulcro Scipionum putatur is esse constitutus è marmore[1] At iis laudibus certè non solùm ipsi qui laudantur, sed etiar populi romani nomen ornatur. In cœlum hujus proavus Cat tollitur[2]; magnus honos populi romani rebus adjungitur Omnes deniquè illi Maximi, Marcelli, Fulvii[3] non sine com muni omnium nostrûm laude decorantur. Ergo illum qui hæ fecerat, Rudium hominem[4], majores nostri in civitatem re ceperunt; nos hunc Heracleensem, multis civitatibus expeti tum, in hâc autem legibus constitutum, de nostrâ civitat ejiciemus?

Nam si quis minorem gloriæ fructum putat ex græcis ver sibus percipi quàm ex latinis, vehementer errat; propterea quòd græca leguntur in omnibus ferè gentibus, latina sui finibus[5], exiguis sanè, continentur. Quare, si res eæ qua gessimus orbis terræ regionibus definiuntur, cupere debemus quò manuum nostrarum tela pervenerint, eòdem gloriam fa mamque penetrare; quòd quum ipsis populis, de quorum rebus scribitur, hæc ampla sunt, tum iis certè qui de vitâ gloriæ causâ dimicant, hoc maximum et periculorum inci tamentum est et laborum. Quàm multos scriptores[6] rerum suarum magnus ille Alexander secum habuisse dicitur! Atque is tamen, quum in Sigeo[7] ad Achillis tumulum adstitisset: « O fortunate, inquit, adolescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem inveneris! » Et verè. Nam, nisi *Ilias* illa exstitisset, idem tumulus, qui corpus ejus contexerat, nomen etiam obruisset. Quid? Noster hic Magnus, qui cum virtute fortunam adæquavit[8], nonne Theophanem Mitylenæum,

[1] Ennius représenté par une statue de marbre.

[2] Caton l'Ancien, bisaïeul de Caton d'Utique, est célébré par Ennius dans le poëme sur la deuxième guerre Punique.

[3] Q. Fabius Maximus, surnommé le Temporiseur (*Cunctator*), dont Ennius a dit : *Unus homo nobis cunctando restituit rem.* — M. Claudius Marcellus, qui, le premier, prouva que l'on pouvait vaincre Annibal. — Q. Fabius Flaccus, qui reprit Capoue.

[4] Ennius était de Rudia, dans la Calabre.

[5] Les temps sont changés, et les limites du Latium reculées. Grâce à l'Église catholique, le latin est devenu la langue universelle.

[6] Entre autres Callisthène, Aristobule et Clitarque. Le roman latin de Quinte-Curce est d'une date fort récente.

[7] Au promontoire de Sigée, près de Troie, dans l'Asie-Mineure.

[8] Pompée fut aussi heureux que brave.

scriptorem rerum suarum, in concione militum civitate donavit? Et nostri illi fortes viri, sed rustici ac milites, dulcedine quâdam gloriæ commoti, quasi participes ejusdem laudis, magno illud clamore approbaverunt.

Itaque, credo, si civis romanus Archias legibus non esset, ut ab aliquo imperatore civitate donaretur perficere non potuit[1]! Sulla, quum Hispanos et Gallos donaret, credo, hunc petentem repudiasset! Quem nos in concione vidimus, quum ei libellum malus poeta de populo subjecisset, quòd epigramma in eum fecisset tantummodò alternis versibus longiusculis[2], statìm ex iis rebus quas tunc vendebat[3] jubere ei præmium tribui sub eâ conditione, « ne quid posteà scriberet. » Qui sedulitatem mali poetæ duxerit aliquo tamen præmio dignam, hujus ingenium et virtutem in scribendo et copiam non expetîsset? Quid? a Q. Metello Pio, familiarissimo suo, qui civitate multos donavit, neque per se, neque per Lucullos impetravisset? qui præsertìm usque eò de suis rebus scribi cuperet ut etiam Cordubæ natis poetis, pingue quiddam sonantibus atque peregrinum, tamen aures suas dederet.

Neque enîm est hoc dissimulandum quod obscurari non potest, sed præ nobis ferendum : trahimur omnes laudis studio, et optimus quisque maximè gloriâ ducitur. Ipsi illi philosophi etiam illis libellis quos de contemnendâ gloriâ scribunt nomen suum inscribunt; in eo ipso in quo prædicationem nobilitatemque despiciunt prædicari de se ac nominari volunt. Decimus quidem Brutus, summus ille vir et imperator, Attii[4], amicissimi sui, carminibus templorum ac monumentorum aditus exornavit suorum. Jam verò ille qui cum Ætolis, Ennio comite, bellavit, Fulvius, non dubitavit Martis manubias Musis consecrare. Quare, in quâ urbe imperatores propè armati poetarum nomen et Musarum delubra coluerunt, in eâ non debent togati judices à Musarum honore et a poetarum salute abhorrere.

Atque, ut id libentiùs faciatis, jam me vobis, judices, indicabo, et de meo quodam amore gloriæ, nimìs acri for-

[1] Croyez-vous qu'il n'eût pas pu trouver un général?...

[2] En quelques distiques.

[3] Les dépouilles des proscrits.

[4] Poëte tragique latin assez médiocre; on le nomme aussi *Accius*.

tassè, verumtamen honesto, vobis confitebor. Nam quas res nos in consulatu nostro vobiscum simul [1] pro salute hujus Urbis atque imperii et pro vitâ civium proque universâ republicâ gessimus attigit hic versibus atque inchoavit : quibus auditis, quòd mihi magna res et jucunda visa est, hunc ad perficiendum hortatus sum. Nullam enim virtus aliam mercedem laborum periculorumque desiderat, præter hanc laudis et gloriæ; quâ quidem detractâ, judices, quid est quod in hoc tam exiguo vitæ curriculo et tam brevi, tantis nos in laboribus exerceamus?

Certè, si nihil animus præsentiret in posterum [2], et si, quibus regionibus vitæ spatium circumscriptum est, eisdem omnes cogitationes terminaret suas, nec tantis se laboribus frangeret, neque tot curis vigiliisque angeretur, neque toties de vitâ ipsâ dimicaret. Nunc insidet quædam in optimo quoque virtus, quæ noctes et dies animum gloriæ stimulis concitat, atque admonet non cum vitæ tempore esse dimittendam commemorationem nominis nostri, sed cum omni posteritate adæquandam [3].

An verò tam parvi animi videamur esse omnes, qui in republicâ atque in his vitæ periculis laboribusque versamur, ut, quum usque ad extremum spatium nullum tranquillum atque otiosum spiritum duxerimus, nobiscum simul moritura omnia arbitremur? An, quum statuas et imagines, non animorum simulacra, sed corporum, studiosè multi summi homines reliquerint, consiliorum relinquere ac virtutum nostrarum effigiem non multò malle debemus, summis ingeniis expressam et politam? Ego verò omnia quæ gerebam jam tum in gerendo spargere me ac disseminare arbitrabar in orbis terræ memoriam sempiternam. Hæc verò sive a meo sensu post mortem abfutura est [4], sive, ut sapientissimi homines putaverunt, ad aliquam meî partem pertinebit,

[1] Dans l'affaire de Catilina. Démangeaison de Cicéron à parler de lui.

[2] Le christianisme a ouvert des horizons nouveaux pour nous grandir encore davantage. L'immortalité de la renommée n'est que secondaire pour nous.

[3] Pauvre motif!

[4] Si l'âme, après la mort, n'a pas le sentiment de sa gloire. Tacite termine la *Vie d'Agricola* par un doute semblable. Lui, si affirmatif sur tout le reste, il hésita sur ce point! L'homme avait grand besoin de l'Évangile!

nunc quidem certè cogitatione quâdam speque delector. Quare conservate, judices, hominem pudore eo, quem amicorum videtis comprobari tum dignitate, tum etiam vetustate; ingenio autem tanto, quantum id convenit existimari, quod summorum hominum ingeniis expetitum esse videatis; causâ verò ejusmodi, quæ beneficio legis, auctoritate municipii, testimonio Luculli, tabulis Metelli comprobetur. Quæ quum ita sint, petimus à vobis, judices, si qua non modò humana, verùm etiam divina in tantis negotiis commendatio debet esse, ut eum qui vos, qui vestros imperatores, qui populi romani res gestas semper ornavit; qui etiam his recentibus nostris vestrisque domesticis periculis æternum se testimonium laudum daturum esse profitetur; quique est eo numero qui semper apud omnes sancti sunt habiti atque dicti, sic in vestram accipiatis fidem, ut humanitate vestrâ levatus potiùs quàm acerbitate violatus esse videatur. Quæ de causâ pro meâ consuetudine breviter simpliciterque dixi, judices, ea confido probata esse omnibus; quæ non fori neque judiciali consuetudine et de hominis ingenio et communiter de ipsius studio locutus sum, ea, judices, à vobis spero esse in bonam partem accepta; ab eo qui judicium exercet, certò scio.

POUR LA LOI MANILIA.

Discours au peuple.

Argument.

L. Lucullus faisait depuis sept ans la guerre à Mithridate; il l'avait vaincu dans plusieurs rencontres et poursuivi jusqu'en Arménie. Mais ses soldats se mutinèrent et ne voulurent pas le suivre plus avant. La révolte allait éclater, lorsque le sénat rappela Lucullus et lui donna pour successeur M. Acilius Glabrion. Celui-ci éprouva des revers et perdit la confiance du soldat. Il fallut choisir un autre général. C. Manilius, tribun du peuple, proposa de nommer Pompée, alors en Asie, où il poursuivait ses exploits contre les pirates. Le sénat fut alarmé de cette proposition, qui tendait à investir Pompée d'un pouvoir immense, et la loi, portée devant l'assemblée du peuple, y fut vivement combattue par Q. Catulus, Q. Hortensius et d'autres illustres personnages. César, au contraire, en vue de son intérêt personnel, appuyait chaudement Manilius; et Cicéron, alors préteur, cédant sans doute à son amitié pour Pompée,

prononça en faveur de la proposition du tribun cette harangue, où il prouve que Pompée est le seul général capable de terminer promptement et heureusement la guerre contre Mithridate. On était en l'an de Rome 687. Cicéron avait quarante et un ans.

Un décret public adopta la loi de Manilius; et la république, dit Plutarque, fut, de son propre mouvement, assujettie à Pompée autant qu'elle l'avait été à Sylla par la violence des guerres civiles. Aussi la harangue de Cicéron a toujours passé pour un acte impolitique.

Quanquam mihi semper frequens conspectus [1] vester multò jucundissimus, hic autem locus [2] ad agendum amplissimus, ad dicendum ornatissimus est visus, Quirites, tamen hoc aditu laudis, qui semper optimo cuique maximè patuit, non mea me voluntas, sed meæ vitæ rationes ab ineunte ætate susceptæ prohibuerunt; nam, quum anteà per ætatem nondùm hujus auctoritatem [3] loci attingere auderem, statueremque nihil hùc nisi perfectum ingenio, elaboratum industriâ afferri oportere, omne meum tempus amicorum temporibus [4] transmittendum putavi.

Ita neque hic locus vacuus unquàm fuit ab iis qui vestram causam defenderent; et meus labor, in privatorum periculis castè integrèque [5] versatus, ex vestro judicio, fructum est amplissimum consecutus; nam, quum propter dilationem comitiorum ter [6] prætor primus centuriis cunctis renuntiatus sum, facilè intellexi, Quirites, et quid de me judicaretis, et quid aliis præscriberetis. Nunc quum et auctoritatis in me tantùm sit quantùm vos honoribus mandandis esse voluistis [7], et ad agendum facultatis tantùm quantùm homini vigilanti ex forensi usu propè quotidiana dicendi exercitatio potuit afferre, certè, et si quid auctoritatis in me est, eâ apud eos utar qui eam mihi dederunt; et si quid etiam dicendo consequi possum [8], iis ostendam potissimùm qui ei

[1] La vue, le spectacle fréquent des assemblées.

[2] La tribune aux harangues, où il paraissait pour la première fois. Il fallait être magistrat ou autorisé par un magistrat pour y parler.

[3] La majesté.

[4] Aux affaires, embarras, service.

[5] Avec désintéressement et intégrité.

[6] A trois reprises Cicéron fut nommé préteur le premier sur huit.

[7] Maintenant que j'ai tout le poids, l'ascendant, l'influence que vous avez voulu me conférer.

[8] Voy. p 265, note 3.

quoque rei fructum [1] suo judicio tribuendum esse censuerunt.

Atque illud in primis mihi lætandum jure esse video, quòd in hâc insolitâ mihi ex hoc loco ratione dicendi [2] causa talis oblata est, in quâ oratio deesse nemini potest. Dicendum est enim de Cn. Pompeii singulari eximiâque virtute; hujus autem orationis difficilius est exitum quàm principium invenire; ita mihi non tam copia quàm modus in dicendo quærendus est.

Atque ut indè oratio mea proficiscatur undè hæc omnis causa ducitur, bellum grave et periculosum vestris vectigalibus atque sociis a duobus potentissimis regibus infertur, Mithridate et Tigrane [3] : quorum alter relictus, alter lacessitus [4], occasionem sibi ad occupandam Asiam oblatam esse arbitratur. Equitibus romanis, honestissimis viris, afferuntur ex Asiâ quotidiè litteræ, quorum magnæ res aguntur, in vestris vectigalibus exercendis occupatæ [5] ; qui ad me, pro necessitudine, quæ mihi est cum illo ordine, causam reipubliæ periculaque rerum suarum detulerunt.

Bithyniæ, quæ nunc vestra provincia est [6], vicos exustos esse complures; regnum Ariobarzanis [7], quod finitimum est vestris vectigalibus, totum esse in hostium potestate; Lucullum, magnis rebus gestis, ab eo bello discedere; huic qui successerit [8] non satìs esse paratum ad tantum bellum administrandum; unum ab omnibus sociis et civibus ad id bellum imperatorem deposci atque expeti; eumdem hunc unum ab hostibus metui, præterea neminem. Causa quæ sit videtis; nunc quid agendum sit considerate.

Primùm mihi videtur de genere belli, deindè de magnitudine, tum de imperatore deligendo esse dicendum.

[1] Le fruit à retirer de l'art de la parole.

[2] Occasion de parler, conjoncture.

[3] Mithridate, roi de Pont; Tigrane, roi d'Arménie.

[4] Lucullus ne pouvait plus poursuivre Mithridate, et il avait provoqué Tigrane en voulant le forcer à lui livrer Mithridate réfugié chez lui.

[5] La fortune des chevaliers romains se trouvait compromise, parce que, sous le nom de publicains, ils affermaient les revenus de l'État et se chargeaient du recouvrement à leurs risques et périls.

[6] Le roi Nicomède avait légué par testament la Bithynie au peuple Romain.

[7] La Cappadoce.

[8] Glabrion, le même qui, en qualité de préteur, avait présidé le tribunal dans le procès de Verrès et qui devint consul trois ans plus tard.

Genus est ejus belli quod maximè vestros animos excitare atque inflammare debet; in quo agitur populi romani gloria, quæ vobis a majoribus quum magna in rebus omnibus, tum summa in re militari tradita est; agitur salus sociorum atque amicorum, pro quâ multa majores vestri magna et gravia bella gesserunt; aguntur certissima populi romani vectigalia et maxima; quibus amissis, et pacis ornamenta et subsidia belli frustrà requiretis; aguntur bona multorum civium, quibus est a vobis, et ipsorum et reipublicæ causâ, consulendum.

Et quoniam semper appetentes gloriæ præter cæteras gentes atque avidi laudis fuistis, delenda vobis est illa macula, Mithridatico bello superiore suscepta, quæ penitùs jam insedit atque inveteravit in populi romani nomine; quòd is qui uno die [1], totâ Asia, tot in civitatibus, uno nuntio, atque unâ litterarum significatione, cives romanos necandos trucidandosque denotavit, non modò adhùc pœnam nullam suo dignam scelere suscepit, sed ab illo tempore annum jam tertium et vicesimum regnat; et ita regnat ut se non Ponto, neque Cappadociæ latebris occultare velit, sed emergere è patrio regno, atque in vestris vectigalibus, hoc est in Asiæ luce, versari [2].

Etenim adhùc ita vestri cum illo rege contenderunt imperatores ut ab illo insignia [3] victoriæ, non victoriam reportarent. Triumphavit L. Sylla, triumphavit L. Murena de Mithridate, duo fortissimi viri et summi imperatores; sed ita triumphârunt ut ille pulsus superatusque regnaret. Verumtamen illis imperatoribus laus est tribuenda, quòd egerunt; venia danda, quòd reliquerunt; propterea quòd ab eo bello Syllam in Italiam respublica, Murenam Sylla revocavit.

Mithridates autem omne reliquum tempus non ad oblivionem veteris belli, sed ad comparationem novi contulit; qui, posteaquàm maximas ædificâsset ornâssetque classes,

[1] En un seul jour Mithridate fit massacrer quatre-vingt mille citoyens romains ou italiens, hommes, femmes et enfants.

[2] Les pays tributaires, les plus belles contrées de l'Asie.

[3] Les ornements, les trophées de la victoire.

exercitusque permagnos, quibuscumque ex gentibus potuisset, comparâsset, et se Bosporanis [1], finitimis suis, bellum inferre simulâsset, usque in Hispaniam legatos Ecbatanis misit ad eos duces quibuscum tum bellum gerebamus [2], ut quum duobus in locis disjunctissimis maximèque diversis, uno consilio, a binis hostium copiis bellum terrâ marique gereretur, vos ancipiti contentione districti de imperio dimicaretis.

Sed tamen alterius partis periculum, sertorianæ atque hispaniensis, quæ multò plus firmamenti ac roboris habebat, Cn. Pompeii divino [3] consilio ac singulari virtute depulsum est; in alterâ parte ita res a L. Lucullo, summo viro, est administrata ut initia illa gestarum rerum magna atque præclara, non felicitati ejus, sed virtuti, hæc autem extrema, quæ nuper acciderunt, non culpæ, sed fortunæ tribuenda esse videantur. Sed de Lucullo dicam alio loco, et ita dicam, Quirites, ut neque vera laus ei detracta oratione nostrâ, neque falsa afficta esse videatur. De vestri imperii dignitate atque gloriâ, quoniam is est exorsus orationis meæ, videte quem vobis animum suscipiendum putetis.

Majores vestri sæpè, mercatoribus ac naviculatoribus injuriosiùs tractatis, bella gesserunt; vos, tot civium romanorum millibus uno nuntio atque uno tempore necatis, quo tandem animo esse debetis? Legati quòd erant appellati superbiùs [4], Corinthum patres vestri totius Græciæ lumen exstinctum esse voluerunt; vos eum regem inultum esse patiemini, qui legatum populi romani consularem vinculis ac verberibus atque omni supplicio excruciatum necavit [5]? Illi libertatem civium romanorum imminutam non tulerunt; vos vitam ereptam negligetis? Jus legationis verbo violatum

[1] Les peuples du Bosphore de Thrace, auj. Constantinople, sur la Propontide (mer de Marmara).

[2] D'Ecbatane, cap. de la Médie, il envoya des députés à Sertorius, en Espagne.

[3] Sage.

[4] D'après Tite-Live, ils avaient été frappés et insultés.

[5] On croit qu'il s'agit de Manius Aquilius, vainqueur des esclaves en Sicile et qu'on avait envoyé en Asie pour rétablir Nicomède et Ariobarzane sur leurs trônes, l'un de Paphlagonie, l'autre de Cappadoce. « Malade à Mitylène, il fut livré par les Lesbiens à Mithridate, qui, après les plus cruels traitements, lui fit verser de l'or fondu dans la bouche. » (Lesage.)

illi persecuti sunt; vos legatum populi romani omni supplicio interfectum inultum relinquetis? Videte ne, ut illis pulcherrimum fuit tantam vobis imperii gloriam relinquere, sic vobis turpissimum sit id quod accepistis tueri et conservare non posse.

Quid, quòd salus sociorum summum in periculum ac discrimen vocatur? Regno expulsus est Ariobarzanes, rex socius populi romani atque amicus; imminent duo reges toti Asiæ, non solùm vobis inimicissimi, sed etiam vestris sociis atque amicis; civitates autem omnes, cuncta Asia atque Græcia vestrum auxilium exspectare propter periculi magnitudinem coguntur; imperatorem a vobis certum deposcere, quum præsertìm vos alium miseritis, neque audent neque id se facere summo sine periculo posse[1] arbitrantur.

Vident et sentiunt hoc idem quod vos, unum virum esse in quo summa sint omnia, et eum propè esse[2], quò etiam carent ægriùs; cujus adventu ipso atque nomine, tametsi ille ad maritimum bellum venerit, tamen impetus hostium repressos esse intelligunt ac retardatos. Hi vos, quoniam liberè loqui non licet, tacitè rogant ut se quoque, sicut ceterarum provinciarum socios, dignos existimetis quorum salutem tali viro commendetis; atque hoc etiam magìs quàm ceteros, quòd ejusmodi in provinciam homines cum imperio mittimus, ut, etiamsi ab hostes defendant, tamen ipsorum adventus in urbes sociorum non multùm ab hostili expugnatione differant[3]. Hunc audiebant anteà, nunc præsentem vident, tantâ temperantiâ, tantâ mansuetudine, tantâ humanitate ut ii beatissimi esse videantur apud quos ille diutissimè commoratur.

Quare, si propter socios, nullâ ipsi injuriâ lacessiti, majores vestri cum Antiocho, cum Philippo, cum Ætolis, cum Pœnis bella gesserunt, quanto vos studio convenit, injuriis provocatos, sociorum salutem unà cum imperii vestri dignitate defendere, præsertìm quum de vestris maximis vectigalibus agatur? nam ceterarum provinciarum vectigalia,

[1] Elles craignent Glabrion.

[2] Pompée était dans les parages de l'Asie ; raison de plus pour qu'on regrettât de ne pas l'avoir.

[3] Voilà ce qu'étaient la plupart des proconsuls, de grands voleurs, qui faisaient la désolation des provinces.

Quirites, tanta sunt[1] ut iis ad ipsas provincias tutandas vix contenti esse possimus; Asia verò tam opima est ac fertilis ut et ubertate agrorum, et varietate fructuum, et magnitudine pastionis[2], et multitudine earum rerum quæ exportantur facilè omnibus terris antecellat. Itaque hæc vobis provincia, Quirites, si et belli utilitatem et pacis dignitatem retinere vultis, non modo a calamitate, sed etiam a metu calamitatis est defendenda.

Nam ceteris in rebus, quum venit calamitas, tum detrimentum accipitur. At in vectigalibus non solùm adventus mali, sed etiam metus ipse affert calamitatem; nam, quum hostium copiæ non longè absunt, etiam si irruptio facta nulla sit, tamen pecora relinquuntur, agricultura deseritur, mercatorum navigatio conquiescit; ita neque ex portu, neque ex decumis, neque ex scripturâ[3] vectigal conservari potest. Quare sæpè totius anni fructus uno rumore periculi atque uno belli terrore amittitur.

Quo tandem animo esse existimatis aut eos qui vectigalia vobis pensitant, aut eos qui exercent atque exigunt[4], quum duo reges cum maximis copiis propè adsint; quum una excursio equitatûs perbrevi tempore totius anni vectigal auferre possit; quum publicani familias maximas, quas in salinis habent, quas in agris, quas in portubus atque custodiis[5], magno periculo se habere arbitrentur? Putatisne vos illis rebus frui posse, nisi eos qui vobis fructui sunt conservaveritis non solùm, ut anteà dixi, calamitate, sed etiam calamitatis formidine liberatos?

Ac ne illud quidem vobis negligendum est quod mihi ego extremum proposueram quum essem de belli genere dicturus, quod ad multorum bona civium romanorum pertinet; quorum vobis, pro vestrâ sapientiâ, Quirites, habenda est ratio diligenter. Nam et publicani, homines et hone-

[1] Sont tels, si peu considérables que...

[2] L'étendue des pâturages.

[3] On prélevait des impôts sur les droits d'entrée dans les ports, sur les productions du sol (un dixième), sur la ferme des pâturages. Les fermiers qui tenaient un registre écrit de ceux qui avaient des pâturages s'appelaient *scripturæ magistri*.

[4] Ceux qui ont affermé et font valoir les revenus, et ceux qui en opèrent le recouvrement.

[5] Magasins, postes de surveillance contre les contrebandiers.

stissimi et ornatissimi, suas rationes et copias [1] in illam provinciam contulerunt; quorum ipsorum per se res et fortunæ curæ vobis esse debent. Etenim, si vectigalia nervos esse reipublicæ semper duximus, eum certè ordinem qui exercet illa firmamentum ceterorum ordinum rectè esse dicemus.

Deindè ceteris ex ordinibus homines gnavi et industrii partìm ipsi in Asiâ negotiantur, quibus vos absentibus consulere debetis; partìm suas et suorum in eâ provinciâ pecunias magnas collocatas habent. Erit igitur humanitatis vestræ magnum eorum civium numerum calamitate prohibere; sapientiæ, videre multorum civium calamitatem a republicâ sejunctam esse non posse. Etenim illud primùm parvi refert [2], vos publicanis amissa vectigalia posteà victoriâ recuperare; neque enim iisdem redimendi facultas erit propter calamitatem, neque aliis voluntas propter timorem.

Deindè, quod nos eadem Asia atque idem iste Mithridates initio belli asiatici docuit, id quidem certè calamitate docti memoriâ retinere debemus. Nam tum quum in Asiâ res magnas permulti amiserunt, scimus Romæ, solutione impeditâ, fidem concidisse [3]; non enim possunt unâ in civitate multi rem atque fortunas amittere, ut non plures secum in eamdem calamitatem trahant. A quo periculo prohibete rempublicam, et mihi credite, id quod ipsi videtis; hæc fides atque hæc ratio pecuniarum [4] quæ Romæ, quæ in foro versatur [5] implicita est cum illis pecuniis asiaticis et cohæret. Ruere illa non possunt, ut hæc non eodem labefacta motu concidant. Quare videte num dubitandum vobis sit omni studio ad id bellum incumbere, in quo gloria nominis vestri, salus sociorum, vectigalia maxima, fortunæ plurimorum civium cum republicâ defenduntur.

Quoniam de genere belli dixi, nunc de magnitudine pauca dicam. Potest enim hoc dici : belli genus esse ita necessarium ut sit gerendum, non esse ita magnum ut sit pertimescendum. In quo maximè laborandum est ne forte a

[1] Leurs intérêts et leurs ressources.

[2] Il vous servira peu.

[3] Les payements ayant été empêchés, retardés, le crédit est tombé.

[4] Les circulations du numéraire.

[5] Les banquiers avaient leurs comptoirs autour du forum.

›bis quæ diligentissimè providenda sunt contemnenda esse deantur. Atque, ut omnes intelligant me L. Lucullo tantùm ıpertiri laudis quantùm forti viro, sapientissimo homini et agno imperatori debeatur, dico ejus adventu maximas Miridatis copias omnibus rebus ornatas atque instructas isse; urbemque Asiæ clarissimam nobisque amicissimam, yzicenorum, obsessam esse ab ipso rege maximâ multitune et oppugnatam vehementissimè, quam L. Lucullus rtute, assiduitate, consilio summis obsidionis periculis eravit.

Ab eodem imperatore classem magnam et ornatam, quæ ıcibus sertorianis ad Italiam studio inflammato raperetur, peratam esse atque depressam : magnas hostium præterea pias multis præliis esse deletas, patefactumque nostris leonibus esse Pontum, qui antè populo romano ex omni itu clausus esset; Sinopen atque Amisum [1], quibus in ppidis erant domicilia regis, omnibus rebus ornata atque rerta, ceterasque urbes Ponti et Cappadociæ permultas uno litu atque adventu esse captas; regem spoliatum regno itrio atque avito ad alios se reges atque ad alias gentes pplicem contulisse; atque hæc omnia salvis populi romani ciis atque integris vectigalibus esse gesta. Satìs opinor hoc se laudis; atque ita, Quirites, ut hoc vos intelligatis, a illo istorum qui huic obtrectant legi atque causæ L. Lullum similiter ex hoc loco esse laudatum.

Requiretur fortassè nunc quemadmodùm, quum hæc ita it, reliquum possit esse magnum bellum. Cognoscite, Quites; non enim hoc sine causâ quæri videtur. Primùm ex o regno sic Mithridates profugit ut ex eodem Ponto Medea a quondàm profugisse dicitur; quam prædicant in fugâ ıtris sui membra in iis locis quà se parens persequeretur ssipavisse, ut eorum collectio dispersa mœrorque patrius leritatem persequendi retardaret. Sic Mithridates fugiens aximam vim auri atque argenti pulcherrimarumque rerum nnium quas et a majoribus acceperat et ipse bello supere ex totâ Asiâ direptas in suum regnum congesserat in nto omnem reliquit. Hæc dum nostri colligunt omnia

[1] Sinope, sur le Pont-Euxin; la Cappadoce; auj. Samsoun, près nisus, entre la Paphlagonie et d'Eupatoria.

diligentiùs, rex ipse è manibus effugit. Ita illum [1] in pers
quendi studio mœror, hos lætitia retardavit.

Hunc in illo timore et fugâ Tigranes rex armenius e
cepit, diffidentemque rebus suis confirmavit, et afflictu
erexit, perditumque recreavit. Cujus in regnum posteaquà
L. Lucullus cum exercitu venit, plures etiam gentes cont
imperatorem nostrum concitatæ sunt; erat enim metus i
jectus iis nationibus quas nunquàm populus romanus nequ
lacessendas bello neque tentandas putavit. Erat etiam al
gravis atque vehemens opinio, quæ per animos gentium ba
bararum pervaserat; fani [2] locupletissimi et religiosissi
diripiendi causâ in eas oras nostrum exercitum esse adductu
Ita nationes multæ atque magnæ novo quodam terrore
metu concitabantur. Noster autem exercitus, etsi urbem
Tigranis regno [3] ceperat et præliis usus erat secundis, tam
nimiâ longinquitate locorum ac desiderio suorum comm
vebatur.

Hìc jam plura non dicam; fuit enim illud extremum,
ex iis locis a militibus nostris reditus magìs maturus quà
processio longior quæreretur. Mithridates autem et sua
manum jam confirmârat, et eorum qui se ex ejus regno coll
gerant, et magnis auxiliis multorum regum et nationum j
vabatur. Hoc jam ferè sic fieri solere accepimus, ut regu
afflictæ fortunæ facilè multorum opes [4] alliciant ad mise
cordiam, maximèque eorum qui aut reges sunt aut vivu
in regno, quòd regale iis nomen magnum et sanctum es
videatur.

Itaque tantùm victus efficere potuit quantùm incolum
nunquàm est ausus optare; nam quum se in regnum rec
pisset suum, non fuit eo contentus, quod ei præter spe
acciderat, ut illam, posteaquàm pulsus erat, terram unquà
attingeret; sed in exercitum vestrum clarum atque vict
rem impetum fecit. Sinite hoc loco, Quirites, sicut poet
solent, qui res romanas scribunt, præterire me nostram c
lamitatem [5]; quæ tanta fuit ut eam ad aures L. Lucu

[1] Le père de Médée, Éta, roi de Colchos.

[2] Temple de Bellone à Comane, pillé plus tard par Muréna, selon Appien.

[3] Tigranocerte, auj. Sered.

[4] Le secours, l'appui.

[5] La défaite de Triarius, lieut nant de Lucullus. — Les historie en font autant que les poëtes

on ex prælio nuntius, sed ex sermone rumor afferret. Hìc in ipso illo malo gravissimâque belli offensione, L. Lucullus, qui tamen aliquâ ex parte iis incommodis mederi fortassè potuisset, vestro jussu coactus, quòd imperii diuturnitati modum statuendum veteri exemplo putavistis, partem militum, qui jam stipendiis confectis erant, dimisit, partem Glabrioni tradidit. Multa prætereo consultò, sed ea vos conjecturâ perspicitis, quantum illud bellum factum putetis, quod conjungant [1] reges potentissimi, renovent agitatæ nationes, suscipiant integræ gentes, novus imperator vester accipiat, vetere pulso exercitu.

Satìs mihi multa verba fecisse videor, quare hoc bellum esset genere ipso necessarium, magnitudine periculosum. Restat ut de imperatore ad id bellum deligendo ac tantis rebus præficiendo dicendum esse videatur. Utinam, Quirites, virorum fortium atque innocentium copiam tantam haberetis ut hæc vobis deliberatio difficilis esset, quemnam potissimùm tantis rebus ac tanto bello præficiendum putaretis. Nunc verò, quum sit unus Cn. Pompeius qui non modò eorum hominum qui nunc sunt gloriam, sed etiam antiquitatis memoriam virtute superârit, quæ res est quæ cujusquam animum in hâc causâ dubium facere possit?

Ego enim sic existimo in summo imperatore quatuor has res inesse oportere; scientiam rei militaris, virtutem, auctoritatem, felicitatem. Quis igitur hoc homine scientior unquàm aut fuit aut esse debuit, qui è ludo atque pueritiæ disciplinâ, bello maximo atque acerrimis hostibus [2], ad patris exercitum atque in militiæ disciplinam profectus est; qui extremâ pueritiâ miles fuit summi imperatoris [3]; ineunte adolescentiâ maximi ipse exercitûs imperator; qui sæpiùs cum hoste conflixit quàm quisquam cum inimico concertavit, plura bella gessit quàm ceteri legerunt, plures provincias confecit [4] quàm alii concupiverunt; cujus adolescentia ad scientiam rei militaris non alienis præceptis, sed suis imperiis, non offensionibus belli, sed victoriis, non stipendiis, sed triumphis est erudita? Quod deniquè genus

[1] Guerre que font conjointement.

[2] Dans la guerre civile contre Cinna.

[3] Sylla.

[4] Qui a conquis plus que d'autres n'ont désiré d'en gouverner.

belli esse potest in quo illum non exercuerit fortuna reipu blicæ? Civile, africanum, transalpinum, hispaniense, mistu ex civitatibus atque ex bellicosissimis nationibus, servile navale bellum, varia et diversa genera et bellorum et ho stium, non solùm gesta ab hoc uno, sed etiam confecta, nul lam rem esse declarant in usu militari positam quæ hujú viri scientiam fugere possit.

Jam vero virtuti Cn. Pompeii quæ potest par oratio in veniri? Quid est quod quisquam aut illo dignum, aut vobi novum, aut cuiquam inauditum possit afferre? Neque enir illæ sunt solæ virtutes imperatoriæ, quæ vulgò existimantur labor in negotio, fortitudo in periculis, industria in agendo celeritas in conficiendo, consilium in providendo; quæ tant sunt in hoc uno quanta in omnibus reliquis imperatoribus quos aut videmus aut audivimus, non fuerunt.

Testis est Italia, quam ille ipse victor L. Sylla hujus vir tute et subsidio confessus est liberatam; testis est Sicilia quam multis undiquè cinctam periculis, non terrore belli sed celeritate consilii explicavit; testis est Africa, quæ, magni oppressa hostium copiis, eorum ipsorum sanguine redun davit; testis est Gallia, per quam legionibus nostris in Hi spaniam iter Gallorum internecione patefactum est; testi est Hispania, quæ sæpissimè plurimos hostes ab hoc supe ratos prostratosque conspexit; testis est iterùm et sæpiù Italia, quæ, quum servili bello tetro periculosoque preme retur, ab hoc auxilium absente expetivit; quod bellum exspe ctatione Pompeii attenuatum atque imminutum est, advent sublatum ac sepultum.

Testes verò jam omnes oræ atque omnes exteræ gentes ac nationes; deniquè maria omnia, tum universa, tum in singulis omnes sinus atque portus. Quis enim toto mari locus per hos annos aut tam firmum habuit præsidium ut tutus esset, aut tam fuit abditus ut lateret? Quis navigavit qui non se aut mortis aut servitutis periculo committeret, quum aut hieme, aut referto prædonum mari, navigaret? Hoc tantum bellum, tam turpe, tam vetus, tam latè divisum atque dispersum, quis unquàm arbitraretur aut ab omnibus imperatoribus uno anno, aut omnibus annis ab uno imperatore, confici posse? Quam provinciam tenuistis a prædonibus liberam per hosce annos? Quod vectigal vobis

:utum fuit? Quem socium defendistis? Cui præsidio classibus vestris fuistis? Quàm multas existimatis insulas esse desertas? Quàm multas aut metu relictas, aut a prædonibus captas urbes esse sociorum?

Sed quid ego longinqua commemoro? Fuit hoc quondàm, fuit proprium populi romani longè a domo bellare, et propugnaculis imperii sociorum fortunas, non sua tecta defendere. Sociis ego vestris mare clausum per hosce annos dicam fuisse, quum exercitus nostri Brundisio nunquàm nisi summâ hieme transmiserint[1]? Qui ad vos ab exteris nationibus venirent, captos querar, quum legati populi romani redempti sint? Mercatoribus tutum mare non fuisse dicam, quum duodecim secures[2] in prædonum potestatem pervenerint?

Cnidum, aut Colophonem, aut Samum, nobilissimas urbes, innumerabilesque alias captas esse commemorem, quum vestros portus atque eos portus quibus vitam et spiritum ducitis in prædonum fuisse potestatem sciatis? An verò ignoratis portum Cajetæ, celeberrimum atque plenissimum navium, inspectante prætore, a prædonibus esse direptum; ex Miseno autem, ejus ipsius liberos, qui cum prædonibus anteà ibi bellum gesserat, prædonibus esse sublatos? Nam quid ego Ostiense incommodum atque illam labem atque ignominiam reipublicæ querar, quum, propè inspectantibus vobis, classis cui consul populi romani præpositus esset a prædonibus capta atque oppressa est? Proh dii immortales! tantamne unius hominis incredibilis ac divina[3] virtus tam brevi tempore lucem afferre reipublicæ potuit, ut vos, qui modò ante ostium tiberinum classem hostium videbatis, ii nunc nullam intra Oceani ostium[4] prædonum navem esse audiatis? Atque hæc quâ celeritate gesta sint quanquam videtis, tamen a me in dicendo prætereunda non sunt. Quis enim unquàm, aut obeundi negotii aut consequendi quæstûs studio, in brevi tempore tot loca adire, tantos cursus conficere potuit, quàm celeriter, Cn. Pompeio duce, belli impetus na-

[1] Les pirates avaient occupé la mer durant toute la belle saison.
[2] Sextilius et Bellinus, préteurs. ...s de Rome on portait six haches devant chaque préteur (*Voy.* Plutarque, *Vie de Pompée.*)
[3] Surhumaine.
[4] En deçà du détroit de Gibraltar.

vigavit [1] ? Qui nondùm tempestivo ad navigandum mari Sic liam adiit, Africam exploravit, indè Sardiniam cum class venit; atque hæc tria frumentaria subsidia reipublicæ firmis simis præsidiis classibusque munivit.

Indè se quum in Italiam recepisset, duabus Hispaniis [2] et Galliâ Cisalpinâ præsidiis ac navibus confirmatâ, missi item in oram Illyrici maris et in Achaiam omnemque Græ ciam navibus, Italiæ duo maria [3] maximis classibus firmis simisque præsidiis adornavit; ipse autem, ut a Brundisi profectus est, undequinquagesimo die totam ad imperiu populi romani Ciliciam adjunxit; omnes qui ubiquè prædone fuerunt partìm capti interfectique sunt, partìm unius huju imperio ac potestati se dediderunt. Idem Cretensibus, quum a eum usque in Pamphiliam legatos deprecatoresque misissent spem deditionis non ademit, obsidesque imperavit. Ita tantur bellum, tam diuturnum, tam longè latèque dispersum, quo bell omnes gentes ac nationes premebantur, Cn. Pompeius extrem hieme apparavit, ineunte vere suscepit, mediâ æstate confecit

Est hæc divina [4] atque incredibilis virtus imperatoris; qui cæteræ, quas paulò antè commemorare cœperam, quanta atque quàm multæ sunt? non enim solùm bellandi virtus in summo atque perfecto imperatore quærenda est; sed multa sunt artes eximiæ hujus administræ comitesque virtutis. A primùm quantâ innocentiâ debent esse imperatores! quant deindè omnibus in rebus temperantiâ! quantâ fide! quantâ fa cilitate! quanto ingenio! quantâ humanitate! Quæ brevite qualia sint in Cn. Pompeio consideremus. Summa enim omni sunt, Quirites; sed ea magìs ex aliorum contentione [5] quàn ipsa per sese cognosci atque intelligi possunt.

Quem enim possumus imperatorem aliquo in numero pu tare cujus in exercitu veneant centuriatus atque venierint Quid hunc hominem magnum aut amplum de republica cogitare, qui pecuniam ex ærario depromptam ad bellun administrandum aut propter cupiditatem provinciæ magi

[1] Aussi rapidement qu'on a vu la guerre et son appareil parcourir les mers.

[2] En deçà et au delà du fleuve Ibère.

[3] La mer Adriatique et la mer de Toscane.

[4] Génie prodigieux.

[5] Par comparaison avec les qualités opposées.

.ratibus diviserit, aut propter avaritiam Romæ in quæstu requerit? Vestra admurmuratio facit, Quirites, ut agnoscere ideamini qui hæc fecerint[1]. Ego autem neminem nomino. uare irasci mihi nemo poterit, nisi qui antè de se voluerit onfiteri. Itaque propter hanc avaritiam imperatorum, quantas ılamitates, quocumque ventum sit, nostri exercitus ferant ıis ignorat?

Itinera quæ per hosce annos in Italiâ per agros atque opda civium romanorum nostri imperatores fecerunt recorımini; tum faciliùs statuetis quid apud exteras nationes ·ri existimetis. Utrùm plures arbitramini per hosce annos ilitum vestrorum armis hostium urbes, an hibernis sociorum vitates esse deletas? Neque enim potest exercitum is conti·re imperator qui se ipse non continet, neque severus esse judicando qui alios in se severos esse judices non vult. Hìc miramur hunc hominem tantùm excellere cæteris, cujus giones sic in Asiam pervenerunt ut non modò manus tanti ercitûs, sed ne vestigium[2] quidem cuiquam pacato noisse dicatur? Jam verò, quemadmodum milites hibernent, otidiè sermones ac litteræ perferuntur. Non modò, ut mptum faciat in militem[3], nemini vis affertur; sed ne cu·nti quidem cuiquam permittitur. Hiemis enim, non avaiæ perfugium majores nostri in sociorum atque amicorum ·tis esse voluerunt.

Age verò, ceteris in rebus quali sit temperantiâ conside·e. Undè illam tantam celeritatem et tam incredibilem rsum inventum putatis? non enim illum eximia vis regum, aut ars inaudita quædam gubernandi, aut venti aliqui vi tam celeriter in ultimas terras pertulerunt; sed hæ res æ cæteros remorari solent non retardârunt: non avaritia instituto cursu ad prædam aliquam devocavit, non amœas ad delectationem, non nobilitas urbis ad cognitionem, ı deniquè labor ipse ad quietem. Postremò signa et tablas cæteraque ornamenta græcorum oppidorum, quæ cæ-

[1] Ceci ne peut pas s'appliquer à ·ullus, qui ne s'enrichissait ıux dépens de l'ennemi et qui ısait les subsides de Rome, ınt que la guerre devait nourrir guerre.

[2] Ni les mains ni les pieds même. Ils n'ont ni pillé, ni volé, ni causé aucun dégât dans les marches.

[3] S'imposer des dépenses en faveur des soldats.

teri tollenda esse arbitrantur, ea sibi ille ne visenda quidem existimavit.

Itaque omnes quidem nunc in his locis Cn. Pompeium sicut aliquem non ex hâc urbe missum, sed de cœlo delapsum intuentur; nunc deniquè incipiunt credere fuisse homines romanos hâc quondam abstinentiâ, quod jam nationibus exteris incredibile ac falsò memoriæ proditum videbatur. Nunc imperii nostri splendor illis gentibus lucet; nunc intelligunt non sine causâ majores suos, tum quum hâc temperantiâ magistratus habebamus, servire populo romano quàm imperare aliis maluisse.

Jam verò ita faciles aditus ad eum privatorum, ita liberæ querimoniæ de aliorum injuriis esse dicuntur, ut is qui dignitate principibus excellit facilitate[1] par infimis esse videatur. Jam quantùm consilio, quantùm dicendi gravitate et copiâ valeat, in quo ipso inest quædam dignitas imperatoria, vos, Quirites, hoc ipso in loco sæpè cognôstis. Fidem verò ejus inter socios quantam existimari putatis, quam hostes omnium gentium sanctissimam judicarint? Humanitate jam tantâ est, ut difficile dictu sit utrùm hostes magìs virtutem ejus pugnantes timuerint an mansuetudinem victi dilexerint. Et quisquam dubitabit quin huic tantum bellum hoc transmittendum sit qui ad omnia nostræ memoriæ bella conficienda divino quodam consilio natus esse videatur[3]?

Et, quoniam auctoritas[4] multum in bellis quoque administrandis atque imperio militari valet, certè nemini dubium est quin eâ re idem ille imperator plurimùm possit. Vehementer autem pertinere ad bella administranda, quid hostes, quid socii de imperatoribus vestris existiment, quis ignorat, quum sciamus homines in tantis rebus, ut aut contemnant aut metuant aut oderint, aut ament, opinione non minùs famæ quàm aliquâ certâ ratione commoveri? Quod igitur nomen unquàm in orbe terrarum clarius fuit? cujus res gestæ pares? de quo homine vos, id quod maximè facit auctoritatem, tanta et tam præclara judicia fecistis[5]?

[1] Affabilité.

[2] Les pirates.

[3] Ces deux *videatur* sont un peu rapprochés.

[4] La réputation.

[5] « Pompée obtint les honneurs du triomphe, quoiqu'il fût encore dans l'ordre des chevaliers et qu

An verò ullam usquàm esse oram tam desertam putatis uò non illius diei fama pervaserit, quum universus populus manus, referto foro repletisque omnibus templis, ex quibus c locus conspici potest, unum sibi ad commune omnium genum bellum Cn. Pompeium imperatorem depoposcit? Itaque, t plura non dicam, neque aliorum exemplis confirmem antùm hujus auctoritas valeat in bello, ab eodem Cn. ompeio omnium rerum egregiarum exempla sumantur; qui o die a vobis maritimo bello præpositus est imperator, tanta pentè vilitas annonæ ex summâ inopiâ et caritate rei frumenriæ consecuta est, unius hominis spe et nomine, quantam vix summâ ubertate agrorum diuturna pax efficere potuisset [1]. Jam acceptâ in Ponto calamitate, ex eo prælio de quo vos ulò antè invitus admonui, quum socii pertimuissent, hoium opes animique crevissent, quum satìs firmum præsium provincia non haberet, amisissetis Asiam, Quirites, si ad ipsum discrimen ejus temporis [2] divinitùs Cn. Pomium ad eas regiones fortuna populi romani attulisset. Hujus lventus et Mithridatem insolitâ inflammatum victoriâ connuit, et Tigranem magnis copiis minitantem Asiæ retarvit. Et quisquam dubitabit quid virtute perfecturus sit qui ntùm auctoritate perfecerit, aut quàm facilè imperio atque ercitu socios et vectigalia conservaturus sit qui ipso noine ac rumore defenderit?

Age verò illa res quantam declarat ejusdem hominis apud ostes populi romani auctoritatem, quòd ex locis tam lonnquis tamque diversis, tam brevi tempore, omnes unà huic dederunt? quòd Cretensium legati, quum in eorum inlâ noster imperator [3] exercitusque esset, ad Cn. Pompeium ultimas propè terras venerunt, eique se omnes Cretensium vitates dedere velle dixerunt? Quid? idem iste Mithridates,

eût pas l'âge d'entrer au sénat; il t envoyé contre Sertorius avec commandement proconsulaire, oiqu'il fût simple questeur; il iompha une seconde fois en rtu de la même dispense; il parnt au consulat sans avoir passé r les autres magistratures. » (CLÉMENT.)

[1] « Les pirates qui couvraient les mers empêchaient les grains d'aborder en Italie; l'élection de Pompée ranima la confiance, et l'on ne craignit plus à Rome de manquer de grains. » (*Idem.*)

[2] A ce moment critique, au moment du danger.

[3] Un de nos généraux.

nonne ad eumdem Cn. Pompeium legatum usque in Hispaniam misit? eum[1] quem Pompeius legatum semper judicavit. ii quibus semper erat molestum, ad eum potissimùm esse missum speculatorem quàm legatum judicari maluerunt. Potestis igitur jam constituere, Quirites, hanc auctoritatem, multis posteà rebus gestis magnisque vestris judiciis amplificatam, quantùm apud illos reges, quantùm apud exteras nationes valituram esse existimetis.

Reliquum est ut de felicitate (quam præstare de se ipso nemo potest, meminisse et commemorare de altero possumus), sicut æquum est homini de potestate deorum, timidè et pauca dicamus. Ego enim sic existimo, Maximo, Marcello, Scipioni, Mario et cæteris magnis imperatoribus, non solùm propter virtutem, sed etiam propter fortunam, sæpiùs imperia mandata atque exercitus esse commissos; fuit enim profectò quibusdam summis viris quædam ad amplitudinem, et ad gloriam, et ad res magnas benè gerendas divinitùs adjuncta fortuna[2]. De hujus autem hominis felicitate, de quo nunc agimus, hâc utar moderatione dicendi, non ut in illius potestate fortunam positam esse dicam, sed ut præterita meminisse, reliqua sperare videamur, ne aut invisa diis immortalibus oratio nostra, aut ingrata esse videatur.

Itaque non sum prædicaturus, Quirites, quantas ille res domi militiæque, terrâ marique, quantâque felicitate gesserit; ut ejus semper voluntatibus non modò cives assenserint, socii obtemperârint, hostes obedierint; sed etiam venti tempestatesque obsecundârint; hoc brevissimè dicam, neminem unquàm tam impudentem fuisse qui a diis immortalibus tot et tantas res tacitus auderet optare quot et quantas dii immortales ad Cn. Pompeium detulerunt. Quod ut illi proprium ac perpetuum sit, Quirites, quum communis salutis atque imperii, tum ipsius hominis causâ, sicuti facitis, velle et optare debetis.

Quare quum et bellum ita necessarium sit ut negligi non possit, ita magnum ut accuratissimè sit administrandum, et quum ei imperatorem præficere possitis in quo sit eximia belli scientia, singularis virtus, clarissima auctoritas, egregia

[1] Le même ambassadeur que des jaloux voulaient faire passer pour un espion.

[2] La Providence sait produire, au besoin, des hommes extraordinaires, qui ont un cachet particulier.

rtuna, dubitabitis, Quirites, quin hoc tantum boni, quod obis a diis immortalibus oblatum et datum est, in rempulicam conservandam atque amplificandam conferatis?

Quòd si Romæ Cn. Pompeius privatus esset hoc tempore, men ad tantum bellum is erat deligendus atque mittendus. unc, quum ad cæteras summas utilitates hæc quoque opportunitas adjungatur, ut in iis ipsis locis adsit, ut habeat ercitum, ut ab iis qui habent accipere statìm possit, quid spectamus? aut cur non, ducibus diis immortalibus, eidem, ui cætera summa cum salute reipublicæ commissa sunt, oc quoque bellum regium committimus?

At enim vir clarissimus, amantissimus reipublicæ, vestris eneficiis amplissimis affectus, Q. Catulus, itemque sumis ornamentis honoris, fortunæ, virtutis, ingenii præditus, . Hortensius, ab hâc ratione dissentiunt; quorum ego auoritatem apud vos multis locis plurimùm valuisse et valere portere confiteor; sed in hâc causâ, tametsi cognoscitis uctoritates contrarias virorum fortissimorum et clarissiorum, tamen, omissis auctoritatibus, ipsâ re et ratione quirere possumus veritatem; atque hoc faciliùs quòd ea nnia quæ adhùc a me dicta sunt iidem isti vera esse conedunt, et necessarium bellum esse et magnum, et in uno n. Pompeio summa esse omnia.

Quid igitur ait Hortensius? si uni omnia tribuenda sunt, num dignissimum esse Pompeium; sed ad unum tamen nnia deferri non oportere. Obsolevit jam ista oratio, re ultò magìs quàm verbis refutata[1]. Nam tu idem, Quinte ortensi, multa, pro tuâ summâ copiâ ac singulari facultate icendi, et in senatu contra virum fortem A. Gabinium aviter ornatèque dixisti, quum is de uno imperatore cona prædones constituendo legem promulgâsset, et ex hoc so loco permulta item contra legem eam verba fecisti.

Quid? tum, per deos immortales! si plus apud populum manum auctoritas tua quàm ipsius populi romani salus vera causa valuisset, hodiè hanc gloriam atque hoc ors terræ imperium teneremus? An tibi tum imperium esse

[1] En effet, pour la guerre des rates, il y avait eu des oppositions de même nature. La loi Gabinia fut reçue, et le succès la justifia.

hoc videbatur, quum populi romani legati, prætores qua storesque capiebantur, quum ex omnibus provinciis cor meatu et privato et publico prohibebamur, quum ita claus erant nobis maria ut neque privatam rem transmarina neque publicam jam obire possemus?

Quæ civitas anteà unquàm fuit, non dico Atheniensium quæ satìs latè quondam mare tenuisse dicitur; non Carth giniensium, qui permultùm classe maritimisque rebus va luerunt; non Rhodiorum, quorum usque ad nostram me moriam disciplina navalis et gloria remansit; quæ civita unquàm anteà tam tenuis, quæ tam parva insula fuit qu non portus suos et agros et aliquam partem regionis atqu oræ maritimæ per se ipsa defenderet? At, herclè, aliquot an nos continuos ante legem Gabiniam ille populus romanus cujus usque ad nostram memoriam nomen invictum in na valibus pugnis permanserat, magnâ ac multò maximâ part non modò utilitatis, sed dignitatis atque imperii caruit.

Nos, quorum majores Antiochum regem classe Persenqu superârunt [1], omnibusque navalibus pugnis Carthaginienses homines in maritimis rebus exercitatissimos paratissimosque vicerunt, ii nullo in loco jam prædonibus pares esse potera mus. Nos quoque, qui anteà non modò Italiam tutam habe bamus, sed omnes socios in ultimis oris auctoritate nostr imperii salvos præstare poteramus, tum quum insula Delos tam procul a nobis in Ægæo mari posita, quò omnes undiqu cum mercibus atque oneribus commeabant, referta divitiis parva, sine muro, nihil timebat, iidem non modò provinciis atque oris Italæ maritimis, ac portubus nostris, sed etiam Appiâ jam viâ carebamus [2]; et his temporibus non pudeba magistratus populi romani in hunc ipsum locum ascendere quum eum vobis majores vestri exuviis nauticis et classium spoliis ornatum reliquissent [3].

Bono te animo [4] tum, Q. Hortensi, populus romanus, et cæ teros qui erant in eâdem sententiâ, dicere existimavit ea qua

[1] Antiochus fut défait par C. Livius; Persée, roi de Macédoine, par C. Octavius.

[2] Les pirates faisaient des excursions jusque sur la voie Appienne.

[3] La tribune aux harangues étai ornée de proues ou éperons (*rostra* de navires pris sur les Antiates.

[4] A supposé que vous parlie avec de bonnes intentions.

sentiebatis ; sed tamen in salute communi idem populus romanus dolori suo maluit quàm auctoritati vestræ obtemperare. Itaque una lex, unus vir, unus annus non modò nos illâ miseriâ ac turpitudine liberavit, sed etiam effecit ut aliquandò verè videremur omnibus gentibus ac nationibus terrâ marique imperare.

Quò mihi etiam indigniùs videtur obtrectatum esse [1] adhùc, Gabinio dicam, anne Pompeio, an utrique (id quod est verius)? ne legaretur A. Gabinius Cn. Pompeio, expetenti ac postulanti. Utrùm ille qui postulat legatum ad tantum bellum, quem velit, idoneus non est qui impetret, quum cæteri ad expilandos socios diripiendasque provincias, quos voluerunt, legatos eduxerint? An ipse, cujus lege salus ac dignitas populo romano atque omnibus gentibus constituta est, expers esse debet gloriæ ejus imperatoris atque ejus exercitûs qui consilio ipsius atque periculo est constitutus?

An C. Falcidius, Q. Metellus, Q. Cælius Latiniensis, Cn. Lentulus, quos omnes honoris causâ nomino, quum tribuni plebis fuissent [2], anno proximo legati esse potuerunt; in hoc uno Gabinio sunt tam diligentes, qui in hoc bello quod lege Gabiniâ geritur, in hoc imperatore atque exercitu quem per vos ipse constituit, etiam præcipuo jure esse deberet? De quo legando spero consules ad senatum relaturos. Qui, si dubitabunt aut gravabuntur, ego me profiteor relaturum, neque me impediet cujusquam, Quirites, inimicum edictum, quò minùs fretus vobis vestrum jus beneficiumque defendam; neque præter intercessionem [3] quidquam audiam; de quâ, ut arbitror, isti ipsi qui minantur etiam atque etiam quid liceat considerabunt. Meâ quidem sententiâ, Quirites, unus A. Gabinius, belli maritimi rerumque gestarum auctor, comes Cn. Pompeio adscribitur; propterea quòd alter uni id bellum suscipiendum vestris suffragiis detulit, alter delatum susceptumque confecit.

Reliquum est ut de Q. Catuli auctoritate et sententiâ di-

[1] Je trouve indigne l'opposition manifestée contre..... Pompée avait demandé Gabinius pour lieutenant, et on le lui avait refusé.

[2] « Cicéron attaque indirectement cette loi qui empêchait les ex-tribuns de servir de lieutenants aux généraux nommés sous leur tribunat. » (CH. NISARD.)

[3] L'opposition des tribuns.

cendum esse videatur ; qui quum ex vobis quæreret, si in uno Cn. Pompeio omnia poneretis, si quid eo factum esset[1], in quo spem essetis habituri, cepit magnum suæ virtutis fructum ac dignitatis, quum omnes, propè unâ voce, *in eo ipso vos spem habituros esse* dixistis. Etenim talis est vir, ut nulla res tanta sit ac tam difficilis quam ille non et consilio regere, et integritate tueri, et virtute conficere possit. Sed in hoc ipso ab eo vehementissimè dissentio, quòd, quò minùs certa est hominum ac minùs diuturna vita, hòc magìs respublica, dum per deos immortales licet, frui debet summi hominis vitâ atque virtute.

At enim nihil novi fiat contra exempla atque instituta majorum. Non dico hoc loco majores nostros semper in pace consuetudini, in bello utilitati paruisse; semper ad novos casus temporum novorum consiliorum rationes accommodâsse; non dicam duo bella maxima, punicum et hispaniense, ab uno imperatore[2] esse confecta ; duasque urbes potentissimas, quæ huic imperio maximè minabantur, Carthaginem atque Numantiam, ab eodem Scipione esse deletas ; non commemorabo nuper ita vobis patribusque vestris esse visum ut in uno C. Mario spes imperii poneretur; ut idem cum Jugurthâ, idem cum Cimbris, idem cum Teutonis bellum administraret. In ipso Cn. Pompeio, in quo novi constitui nihil vult Q. Catulus, quàm multa sint nova, summâ Q. Catuli voluntate, constituta recordamini.

Quid enim tam novum quàm adolescentulum[3] privatum exercitum difficili reipublicæ tempore conficere? confecit; huic præesse ? præfuit ; rem optimè ductu suo gerere ? gessit. Quid tam præter consuetudinem quàm homini peradolescenti, cujus a senatorio gradu ætas longè abesset, imperium atque exercitum dari ; Siciliam permitti atque Africam, bellumque in eâ administrandum ? Fuit in his provinciis singulari innocentiâ, gravitate, virtute ; bellum in Africâ maximum confecit, victorem exercitum deportavit. Quid verò tam inauditum quàm equitem romanum triumphare ? at eam

[1] S'il lui arrivait quelque chose ; s'il venait à mourir.

[2] Le second Scipion l'Africain.

[3] Pompée n'avait alors que vingt trois ans. Condé, Napoléon, La Rochejaquelein étaient jeunes aussi.

ioque rem populus romanus non modò vidit, sed etiam stu-
o omni visendam putavit.

Quid tam inusitatum quàm ut, quum duo consules clarissimi fortissimique essent, eques romanus ad bellum maximum rmidolosissimumque pro consule mitteretur? missus est. uo quidem tempore, quum esset non nemo, in senatu, qui ceret *Non oportere mitti hominem privatum pro consule*, . Philippus dixisse dicitur *Non se illum suâ sententiâ pro nsule, sed pro consulibus mittere*[1]. Tanta in eo reipublicæ nè gerendæ spes constituebatur ut duorum consulum muis unius adolescentis virtuti committeretur. Quid tam singure quàm ut ex senatusconsulto legibus solutus consul antè ret, quàm ullum alium magistratum per leges capere licuist? quid tam incredibile quàm ut iterùm eques romanus natusconsulto triumpharet? Quæ in omnibus hominibus va post hominum memoriam constituta sunt, ea tam multa n sunt quàm hæc quæ in hoc uno homine vidimus. Atque ec tot exempla, tanta ac tam nova, profecta sunt in eumdem minem a Q. Catuli atque a cæterorum ejusdem dignitatis nplissimorum hominum auctoritate.

Quare videant ne sit periniquum et non ferendum illorum ctoritatem de Cn. Pompeii dignitate a vobis comprobatam nper esse, vestrum ab illis de eodem homine judicium polique romani auctoritate improbari, præsertìm quum jam jure populus romanus in hoc homine suam auctoritatem, contra omnes qui dissentiunt, possit defendere; proerea quòd, istis reclamantibus, vos unum illum ex omnibus egistis, quem bello prædonum præponeretis.

Hoc si vos temerè fecistis et reipublicæ parùm consuluis, rectè isti studia vestra suis consiliis regere conantur. Sin tem vos plus tum in republicâ vidistis, vos, his repugnanus, per vosmetipsos dignitatem huic imperio, salutem orbi rarum attulistis; aliquandò isti principes et sibi, et cæteris, puli romani universi auctoritati parendum esse fateantur. que in hoc bello asiatico et regio, non solùm militaris illa tus, quæ in Cn. Pompeio singularis, sed aliæ quoque vires animi multæ et magnæ requiruntur. Difficile est in

[1] Ceci est digne du compliment du peuple romain à Catulus, p. 298.

Asiâ, Ciliciâ, Syriâ regnisque interiorum nationum ita versari vestrum imperatorem ut nihil aliud quàm de hoste ac de laude cogitet. Deindè etiam si qui sunt temperantiâ moderatiores, tamen eos esse tales, propter multitudinem cupidorum hominum, nemo arbitratur.

Difficile est dictu, Quirites, quanto in odio simus apud exteras nationes, propter eorum quos ad eas per hos annos cum imperio misimus injurias ac libidines. Quod enim fanum putatis in illis terris nostris magistratibus religiosum, quam civitatem sanctam, quam domum satis clausam ac munitam fuisse? Urbes jam locupletes ac copiosæ requiruntur, quibus causa belli propter diripiendi cupiditatem inferatur[1]

Libenter hæc coràm cum Q. Catulo et Q. Hortensio disputarem, summis et clarissimis viris; noverunt enim sociorum vulnera; vident eorum calamitates, querimonias audiunt. Pro sociis vos contra hostes exercitum mittere putatis, an hostium simulatione contrà socios atque amicos? quæ civitas est in Asiâ quæ non modò imperatoris aut legati, sed unius tribun militum, animos ac spiritus capere possit?

Quare, etiam si quem habetis qui collatis signis exercitus regios superare posse videatur, tamen, nisi erit idem qui se a pecuniis sociorum, qui ab ornamentis fanorum atque oppidorum, qui ab auro gazâque regiâ manus, oculos, animum cohibere possit, non erit idoneus qui ad bellum asiaticum regiumque mittatur.

Ecquam putatis civitatem pacatam fuisse quæ locuples sit? ecquam esse locupletem quæ istis pacata esse videatur Ora maritima, Quirites, Cn. Pompeium non solùm propte rei militaris gloriam, sed etiam propter animi continentiam requisivit. Videbat enim populus romanus non locupletar quotannis pecuniâ publicâ præter paucos, neque nos quidquam aliud assequi classium nomine, nisi ut, detrimentis accipiendis, majore affici turpitudine videremur. Nunc, quâ cupiditate homines in provincias, quibus jacturis, quibus conditionibus proficiscantur, ignorant videlicet isti qui ad unum deferenda esse omnia non arbitrantur? Quasi verò Cn. Pompeium non quum suis virtutibus, tum etiam alienis vitiis magnum esse videamus.

[1] Tel était ce peuple qu'on nous donne comme un modèle de vertu! Qu'on se reporte aux pages 292 et suiv.

Quare nolite dubitare quin huic uni credatis omnia, qui inter annos tot unus inventus sit quem socii in urbes suas cum exercitu venisse gaudeant. Quòd si auctoritatibus hanc causam, Quirites, confirmandam putatis, est vobis auctor vir bellorum omnium maximarumque rerum peritissimus, P. Servilius[1], cujus tantæ res gestæ terrâ marique exstiterunt, ut, quum de bello deliberetis, auctor vobis gravior esse nemo debeat; est C. Curio, summis vestris beneficiis, maximisque rebus gestis, summo ingenio et prudentiâ præditus; est Cn. Lentulus, in quo omnes, pro amplissimis vestris honoribus, summum consilium, summam gravitatem esse cognoscitis; est C. Cassius, integritate, virtute, constantiâ singulari. Quare videte ut, horum auctoritatibus, illorum orationi qui dissentiunt respondere posse videamur[2].

Quæ quum ita sint, C. Manili, primùm istam tuam et legem, et voluntatem, et sententiam laudo vehementissimèque comprobo; deindè te hortor ut auctore populo romano maneas in sententiâ, neve cujusquam vim aut minas pertimescas. Primùm in te satìs esse animi perseverantiæque arbitror; deindè, quum tantam multitudinem cum tanto studio adesse videamus quantam nunc iterùm in eodem homine præficiendo videmus, quid est quòd aut de re aut de perficiendi facultate dubitemus? Ego autem quidquid in me est studii, consilii, laboris, ingenii, quiquid hoc beneficio populi romani, atque hâc potestate prætoriâ, quidquid auctoritate, fide, constantiâ possum, id omne ad hanc rem conficiendam tibi et populo romano polliceor ac defero.

Testorque omnes deos, et eos maximè qui huic loco temploque[3] præsident, qui omnium mentes eorum qui ad rempublicam adeunt maximè perspiciunt, me hoc neque rogatu facere cujusquam, neque quò Cn. Pompeii gratiam mihi per hanc causam conciliari putem, neque quò mihi ex cujusquam

[1] « Il fut surnommé *Isauricus*, parce qu'étant proconsul il avait battu les Isauriens et les pirates. — C. Curion avait été consul avec Cn. Octavius. — Cn. Lentulus avait battu Spartacus. — C. Cassius avait été consul l'année d'avant Lentulus. » (Ch. Nisard.)

[2] Aimez-vous la muscade? on en a mis [partout.
(Boileau.)

[3] Hercule et Vénus, dont les images étaient auprès de la tribune, et dans l'enceinte (*templum*) consacrée par les auspices. Les libres penseurs d'alors étaient plus réservés que ceux d'aujourd'hui.

amplitudine aut præsidia periculis aut adjumenta honoribus quæram; propterea quod pericula facilè, ut hominem præstare oportet [1], innocentiâ tecti repellemus; honores autem neque ab uno, neque ex hoc loco, sed eâdem nostrâ illâ laboriosissimâ ratione vitæ, si vestra voluntas feret, consequemur.

Quamobrem, quidquid in hâc causâ mihi susceptum est, Quirites, id omne me reipublicæ causâ suscepisse confirmo, tantùmque abest ut aliquam bonam gratiam mihi quæsîsse videar, ut multas etiam simultates partìm obscuras, partìm apertas, intelligam, mihi non necessarias, vobis non inutiles, suscepisse; sed ego me hoc honore præditum, tantis vestris beneficiis affectum, statui, Quirites, vestram voluntatem, et reipublicæ dignitatem, et salutem provinciarum atque sociorum meis omnibus commodis et rationibus præferre oportere.

[1] Il doit être facile à tout honnête homme de vaincre le péril.

DE LA VIEILLESSE. (*Extraits.*)

Argument.

Cicéron paraît avoir composé le *Dialogue sur la vieillesse* à l'âge d'environ soixante-trois ans, quelque temps après la mort de César, l'an de Rome 709. Il l'adresse à Atticus, son ami intime, qui avait soixante-six ans. Il voulait lui apprendre à supporter le poids des années, relever son courage et lui rendre moins effrayante l'approche de la mort.

Les principaux interlocuteurs sont Lélius, Scipion Émilien et Caton l'Ancien. Ou plutôt Caton seul disserte sur les avantages de la vieillesse sans être interrompu ni contredit. On suppose qu'il avait quatre-vingt-quatre ans; c'était en 603 de Rome.

« Les reproches que les anciens adressaient à la vieillesse et qu'on lui adressera sans doute éternellement, malgré l'éloquent plaidoyer de Cicéron, dit M. A. Lorquet, se ramenaient à quatre chefs principaux : La vieillesse éloigne l'homme des affaires; elle lui ôte ses forces; elle le sèvre des plaisirs; enfin elle est l'avant-coureur de la mort. Caton entreprend de démontrer que tous ces griefs sont mal fondés. » Malgré ses tours de force, Caton ne parvient pas à prouver le contraire, et, mieux que ses beaux raisonnements, une seule page de l'*Imitation* consolera toujours la vieillesse. De plus, ce traité n'est pas complet. Cicéron ne songe le plus souvent qu'à la vieillesse de l'homme d'État; il n'écrit ni pour tous les rangs ni pour toutes les conditions. Qu'il n'ait pas même

ımmé les femmes, c'est l'effet d'un préjugé commun à tous les siècles ıi ont précédé le christianisme : l'enfant alors n'aimait point sa mère.

Novi moderationem animi tui et æquitatem, teque non ›gnomen[1] solùm Athenis deportâsse, sed humanitatem et ·udentiam intelligo. Et tamen te suspicor eisdem rebus[2] ıibus me ipsum interdùm graviùs commoveri; quarum ›nsolatio et major [3] est, et in aliud tempus differenda. Nunc ıtem visum est mihi de senectute aliquid ad te conscribere. Hoc enim onere, quod mihi tecum commune est, aut m urgentis aut certè adventantis senectutis, et te et me sum levari volo; etsi te quidem id modicè ac sapienter, cut omnia, et ferre et laturum esse certò scio. Sed mihi, ıum de senectute aliquid vellem scribere, tu occurrebas gnus eo munere quo uterque nostrûm communiter utetur. Mihi quidem ita jucunda hujus libri confectio fuit, ; non modò omnes absterserit senectutis molestias, sed fecerit mollem etiam et jucundam senectutem. Nunquàm itur satìs laudari dignè poterit philosophia, cui qui pareat, nne tempus ætatis sine molestiâ possit degere.

Omnem autem sermonem tribuimus M. Catoni seni, quò ajorem auctoritatem haberet oratio. Apud quem Lælium Scipionem facimus admirantes, quòd is tam facilè seneutem ferat, iisque eum respondentem. Qui si eruditiùs videtur disputare quàm consuevit ipse in suis libris, attribuito æcis litteris, quarum constat eum perstudiosum fuisse in nectute. Sed quid opus est plura? Jam enim ipsius Catonis rmo explicabit nostram omnem de senectute sententiam.

Scipio. Sæpenumero admirari soleo cum hoc C. Lælio tum eterarum rerum tuam excellentem, M. Cato, perfectamque pientiam [4], tum vel maximè, quòd nunquàm senectutem ›i gravem esse senserim; quæ plerisque senibus sic odiosa t ut onus se Ætnâ gravius [5] dicant sustinere. Cato. Rem

[1] Titus Pomponius avait reçu le m d'*Atticus*, sous lequel il est ıintenant connu, parce qu'il avait ›ourné à Athènes pendant vingt s.

[2] L'état de malaise où se trouvait la république.

[3] Trop difficile.

[4] Sagesse en tout le reste.

[5] Les poëtes disent qu'Encelade,

haud sanè difficilem, Scipio et Læli, admirari videmin Quibus enim nihil est in ipsis opis ad benè beatèque viven dum, iis omnis ætas gravis est; qui autem omnia bona a s ipsis petunt, iis nihil potest malum videri quod natur necessitas afferat. Quo in genere imprimis est senectus quam ut adipiscantur omnes optant, eamdem accusai adeptam [1]; tanta est stultitiæ inconstantia atque perversitas Obrepere aiunt eam citiùs quàm putavissent. Primùm, qu coegit eos falsum putare? Quid enim? citiùs adolescenti senectus quàm pueritiæ adolescentia obrepit? Deindè, qu minùs gravis esset iis senectus si octingentesimum annum agerent quàm octogesimum? Præterita enim ætas, quamvi longa, quum effluxisset, nulla consolatione permulcere posse stultam senectutem.

Quocirca si sapientiam meam admirari soletis (quæ uti nam digna esset opinione vestrâ nostroque cognomine [2]), in hoc sumus sapientes, quòd naturam optimam ducem, tan quam Deum, sequimur, eique paremus; a quâ non verisimile est, quum cæteræ partes ætatis benè descriptæ sint, extremum actum [3], tanquam ab inerti poetâ, esse neglectum. Sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum, et, tanquam in arborum baccis terræque frugibus, maturitate tempestivâ quasi vietum [4] et caducum; quod ferendum est molliter [5] sapienti. Quid est enim aliud gigantum modo bellare cum diis [6], nisi naturæ repugnare?

Aptissima omninò sunt arma senectutis artes exercitationesque virtutum, quæ, in omni ætate cultæ, quum multùm diùque vixeris, mirificos efferunt fructus, non solùm quia nunquàm deserunt, ne extremo quidem tempore ætatis (quanquam id maximum est), verùm etiam, quia conscientia

Typhée et Briarée, qui voulurent autrefois escalader le ciel, gémissent sous le poids du mont Etna en Sicile. (*Voy.* VIRGILE, *Énéide*, III, 578.)

[1] Ne vaudrait-il pas mieux lire *adepti?*

[2] On disait *Le sage Caton*. Aujourd'hui ce serait une ironie.

[3] La vie est comme une pièce de théâtre composée de plusieurs actes, dont la vieillesse est le dernier.

[4] Mou, trop avancé, pourri.

[5] Sans résistance.

[6] « La construction de la tour de Babel est peut-être l'origine de la fable des géants qui entassèrent des montagnes pour escalader le ciel. » (De BARRET.) Consulter à ce sujet l'*Histoire véritable des temps fabuleux*, par Guérin du Rocher.

benè actæ vitæ multorumque benefactorum recordatio jucundissima est.

Etenim, quum contemplor animo, reperio quatuor causas cur senectus misera videatur : unam, quòd avocet a rebus gerendis; alteram, quòd corpus faciat infirmius; tertiam quòd privet omnibus ferè voluptatibus; quartam, quòd haud procul absit a morte. Earum, si placet, causarum quanta quàmque sit justa unaquæque videamus.

A rebus gerendis senectus abstrahit? — Quibus? An iis quæ geruntur juventute et viribus? Nullæne igitur res sunt seniles, quæ, vel infirmis corporibus, animo tamen administrentur?

Igitur qui in re gerendâ versari senectutem negant, similes sunt iis qui gubernatorem in navigando nihil agere dicant, quum alii malos scandant, alii per foros [1] cursent, alii sentinam exhauriant; ille autem, clavum tenens, quietus sedeat in puppi. Non facit ea quæ juvenes; at verò multò majora et meliora facit. Non viribus, aut velocitatibus [2], aut celeritate corporum res magnæ geruntur, sed consilio, auctoritate, sententiâ [3]; quibus non modò non orbari, sed etiam augeri senectus solet.

Nisi fortè ego vobis, qui et miles et tribunus [4] et legatus et consul versatus sum in vario genere bellorum, cessare [5] nunc videor quum bella non gero. At senatui quæ sint gerenda præscribo, et quomodò; Carthagini, malè jam diù cogitanti, bellum multò antè denuntio [6]; de quâ vereri non ante desinam quàm illam excisam esse cognovero.

Nec excursione igitur, nec saltu, nec eminùs hastis aut cominùs gladiis [7] utuntur senes, sed consilio, ratione, sen-

[1] Le tillac, le pont.

[2] « Ce pluriel ne doit pas choquer plus que *constantiæ* (Tusc., IV, 6), *avaritias* (Finib., IV, 27), *fortitudines* (de Off., I, 22), *tarditates* et *celeritates* (ib., II, 36). » (V. PARET.)

[3] Le bon sens, les avis, la sage maturité.

[4] Tribun des soldats, et non tribun du peuple.

[5] Être inutile.

[6] On connait le *delenda Carthago* du vieux Caton, et sa haine *inexpiable*, comme dit Florus (II, 15, 4), contre cette rivale de Rome. Elle ne fut cependant détruite que trois ans après la mort de cet implacable ennemi.

[7] Allusion aux exercices du champ de Mars.

tentiâ. Quæ nisi essent in senibus, non summum consilium majores nostri appellâssent senatum[1].

Apud Lacedæmonios quidem ii qui amplissimum magistratum gerunt, ut sunt, sic etiam nominantur senes[2]. Quòd si legere aut audire voletis externa, maximas respublicas ab adolescentibus labefactas, a senibus sustentatas et restitutas reperietis.

Cedo[3], qui vestram rempublicam tantam amisistis tam citò?

Sic enim percontantur, ut est in Nævii Ludo[4]. Respondentur et alia, et hæc in primis :

Proveniebant oratores novi, stulti, adolescentuli.

Temeritas est videlicet florentis ætatis, prudentia senescentis.

At memoria minuitur. — Credo, nisi eam exerceas, aut si sis naturâ tardior. Nec verò quemquam senum audivi oblitum quo loco thesaurum obruisset[5]. Omnia quæ curant meminerunt : vadimonia constituta[6]; qui sibi, quibus ipsi debeant.

Quid jurisconsulti? quid pontifices? quid augures? quid philosophi senes? quàm multa meminerunt! Manent ingenia senibus, modò permaneat studium et industria[7]; nec ea solùm in claris et honoratis viris, sed in vitâ etiam privatâ et quietâ. Sophocles ad summam senectutem[8] tragœdias fecit. Quod propter studium quum rem familiarem negligere videretur, a filiis in judicium vocatus est, ut, quemadmodum nostro more malè rem gerentibus patribus bonis[9] interdici solet, sic illum, quasi desipientem, a re familiari removerent judices. Tum senex dicitur eam fabulam quem in manibus habebat et proximè scripserat, OEdipum Coloneum,

[1] Nec nisi post annos patuit tunc curia seros ;
Nomen et a senibus mite senatus erat.
(Ov., *Fast.*, v, 63.)

[2] Les anciens, Γέροντες.

[3] *Dites-moi*, impératif singulier, dont le pluriel serait *cette*, pour *cedite.*

[4] Pièce de Névius, dont Festus parle avec éloge.

[5] « Il m'est advenu plus d'une fois d'oublier où j'avoy caché ma bourse, quoy qu'en die Cicero. » (MONTAIGNE, *Essais*, II, 17.)

[6] Les jours fixés pour comparaître en justice.

[7] L'application, le travail.

[8] Lucien dit que Sophocle vécut jusqu'à quatre-vingt-quinze ans.

[9] La gestion de leurs biens.

ecitâsse judicibus, quæsisseque num illud carmen desi-ientis videretur. Quo recitato, sententiis judicum est libe-atus [1].

Age, ut ista divina studia omittamus, possum nominare x agro sabino [2] rusticos romanos, vicinos et familiares neos, quibus absentibus [3] nunquàm ferè ulla in agro majora pera fiunt, non serendis, non percipiendis, non condendis uctibus. Quanquam in illis minùs hoc mirum; nemo enim st tam senex qui se annum non putet posse vivere. Sed dem in eis elaborant, quæ sciunt nihil omninò ad se per-nere :

> Serit arbores, quæ alteri sæculo prosient [4],

t ait Statius [5] noster in Synephebis.

Nec verò dubitet agricola, quamvis senex, quærenti cui rat respondere : « Diis immortalibus, qui me non acci-ere modò hæc a majoribus voluerunt, sed etiam posteris odere. »

Illud verò idem Cæcilius vitiosè :

> Tum equidem [6] in senectâ hoc deputo miserrimum
> Sentire eâ ætate esse se odiosum alteri.

Jucundum potiùs quam odiosum. Ut enim adolescentibus onâ indole præditis sapientes senes delectantur, leviorque eorum senectus qui a juventute coluntur et diliguntur, c adolescentes senum præceptis gaudent, quibus ad virtu-

[1] Accusé de démence par son fils phon, il lut Œdipe à Colone, 'il venait de composer. Quelque ose d'analogue est arrivé à l'abbé tin. (Voir *Mélanges historiques*, nsterdam, 1728.)

[2] Caton avait une villa dans la bine.

[3] En l'absence desquels, tout âgés 'ils sont, rien d'important ne se t, ni les semailles, ni...

[4] Pour *proderunt,* comme *exient* ur *exibunt.* On connaît ces vers :

> les arrière-neveux me devront cet
> ombrage.
> Des biens près d'échapper ont-ils quelques appas ?
> Mes enfants après moi n'en jouiront-ils pas ?

[5] Le nom reçu est Cécilius. Stace est un nom servile, une espèce de sobriquet qui lui était resté de sa fonction d'esclave. L'auteur de la *Thébaïde* est un autre Stace. Les Συνέφηβοι, ou *Jeunes camarades*, était une comédie grecque de Ménandre, traduite ou imitée en latin par Cécilius.

[6] Citation de l'*Héphestion* de Cécilius.

tum studia ducuntur. Nec minùs intelligo me vobis quàm vos mihi esse jucundos. Sed videtis ut senectus non modo languida atque iners non sit, verùm etiam sit operosa et semper agens aliquid et moliens; tale scilicet quale cujusque studium in superiore vitâ fuit. Quid, quòd etiam addiscunt aliquid? ut Solonem versibus gloriantem videmus, qui *se quotidiè aliquid addiscentem* [1], dicit senem fieri; ut ego feci, qui græcas litteras senex didici; quas quidem sic avide arripui, quasi diuturnam sitim explere cupiens, ut ea ipsa mihi nota essent quibus me nunc exemplis uti videtis. Quod quum fecisse Socratem in fidibus audirem, vellem equidem etiam illud (discebant enim fidibus antiqui [2]); sed in litteris certè elaboravi.

Nec nunc quidem vires desidero adolescentis (is enim erat locus alter de vitiis senectutis), non plùs quàm adole scens tauri aut elephanti desiderabam. Quod est, eo dece uti, et, quidquid agas, agere pro viribus. Orator metuo ne languescat senectute. Est enim munus ejus non ingenii solùm, sed laterum etiam et virium. Omninò canorum illud in voce splendescit etiam, nescio quo pacto, in senectute: quod equidem adhùc non amisi; et videtis annos. Sed tamen decorus est sermo senis, quietus et remissus; facitque per sæpè ipsa sibi audientiam diserti senis compta et mitis oratio. Quam si ipse exsequi nequeas, possis tamen Scipioni præci pere [3] et Lælio. Quid enim jucundiùs senectute, stipata studiis juventutis [4].

An ne eas quidem vires senectuti relinquemus, ut adolescentulos doceat, instituat, ad omne officii munus instruat? Quo quidem opere quid potest esse præclarius? Mihi verò Cn. et P. Scipiones et avi tui duo, L. Æmilius et P. Africanus, comitatu nobilium juvenum fortunati videbantur. Nec ulli bonarum artium magistri non beati putandi, quamvis consenuerint vires atque defecerint. Etsi ista ipsa defectio virium adolescentiæ vitiis efficitur sæpiùs quàm senectutis

[1] Γηράσκω δ'αἰεὶ πολλὰ διδασκόμενος, citation de Platon, dans le Timée.

[2] La musique entrait dans l'éducation des anciens, au moins des Grecs.

[3] Enseigner.

[4] D'élèves studieux.

oidinosa enim et intemperans adolescentia effetum corpus adit senectuti.

Arbitror te audire [1], Scipio, hospes tuus avitus, Masissa [2], quæ faciat hodiè, nonaginta natus annos; quum gressus iter pedibus sit, in equum omninò non ascendere; ium equo, ex equo non descendere; nullo imbre, nullo igore adduci ut capite operto sit; summam esse in eo corporis siccitatem [3]; itaque omnia exsequi regis officia et muera. Potest igitur exercitatio et temperantia etiam in seneute conservare aliquid pristini roboris.

Non sunt in senectute vires? — Ne postulantur quidem res a senectute. Ergo et legibus et institutis vacat ætas ostra muneribus iis quæ non possunt sine viribus sustieri. Itaque non modò quod non possumus, sed ne quantùm ossumus quidem cogimur.

At ita multi sunt imbecilli [4] senes ut nullum officii aut mninò vitæ munus exsequi possint. — At id quidem non roprium senectutis est vitium, sed commune valetudinis. uid mirum igitur in senibus si infirmi sunt aliquandò uum id ne adolescentes quidem effugere possint? Resiendum, Læli et Scipio, senectuti est, ejusque vitia dilientiâ compensanda sunt; pugnandum, tanquam contra iorbum, sic contra senectutem. Habenda ratio valetudinis; tendum exercitationibus modicis; tantum cibi et potionis dhibendum ut reficiantur vires, non opprimantur. Nec erò corpori soli subveniendum est, sed menti atque animo iultò magìs. Nam hæc quoque, nisi tanquam lumini oleum istilles, exstinguuntur senectute. Et corpora quidem exeritatione ingravescunt; animi autem se exercendo levantur. iam quos ait Cæcilius « comicos stultos senes [5], » hos sinificat credulos, obliviosos, dissolutos; quæ vitia sunt

[1] J'aime à croire que vous savez.

[2] Dans la seconde guerre Punique, asinissa avait d'abord embrassé parti des Carthaginois; mais cipion l'Africain lui ayant renvoyé n de ses neveux qui avait été fait risonnier, le Numide reconnaissant attacha aux Romains et leur fut ujours fidèle.

[3] Cette sécheresse consiste à être maigre et à n'avoir presque jamais besoin de se moucher ou de cracher.

[4] Construisez : *ita imbecilli sunt multi senes*. Ou bien : Ils sont si nombreux les vieillards débiles et qui ne peuvent, etc.

[5] Dans l'*Epiclérus*. (*Voy.* CICÉRON, *Dialogue sur l'amitié*, 26.)

non senectutis, sed inertis, ignavæ, somniculosæ sene
ctutis. Ut adolescentem in quo senile aliquid, sic senei
in quo est adolescentis aliquid probo; quod qui sequitur
corpore senex esse poterit, animo nunquàm erit.

Sequitur tertia vituperatio senectutis, quòd eam care
dicunt voluptatibus. O præclarum munus ætatis, si quidei
id aufert nobis quod est in adolescentiâ vitiosissimum! Ac
cipite enim, optimi adolescentes, veterem orationem Ar
chytæ Tarentini [2], magni in primis et præclari viri, qu
mihi tradita est, quum essem adolescens Tarenti cum Q. Ma
ximo. « Nullam capitaliorem pestem quàm corporis volu
ptatem hominibus dicebat a naturâ datam; cujus voluptati
avidæ libidines temerè et effrenatè ad potiundum [3] incita
rentur. Hìnc patriæ proditiones, hìnc rerum publicarun
eversiones, hìnc cum hostibus clandestina colloquia nasci
nullum deniquè scelus, nullum malum facinus esse ad quo
suscipiendum non libido voluptatis impelleret; omne flagi
tium nullis excitari aliis illecebris, nisi voluptatis. Quumqu
homini sive natura, sive quis Deus nihil mente præstabiliu
dedisset, huic divino muneri ac dono nihil esse tam inimi
cum quàm voluptatem. Nec enim, libidine dominante, tem
perantiæ locum esse, neque omninò in voluptatis regn
virtutem posse consistere. Quod quò magìs intelligi posset
fingere animo jubebat tantâ incitatum aliquem voluptat
corporis quanta percipi posset maxima : nemini censeba
fore dubium quin tandiu, dum ita gauderet, nihil agitar
mente, nihil ratione, nihil cogitatione consequi posset. Quo
circa nihil esse tam detestabile tamque pestiferum quàn
voluptatem; siquidem ea, quum major esset atque longior
omne animi lumen exstingueret. »

Quorsùs hæc? Ut intelligatis, si voluptatem aspernar
ratione et sapientiâ non possemus, magnam habendam se
nectuti gratiam, quæ effecerit ut id non liberet quod nor
oporteret. Impedit enim consilium voluptas; rationi inimic

[1] Celui qui se conforme à ce principe.

[2] Philosophe pythagoricien, astronome, mathématicien, homme d'État et général (460-408 av. J.-C.) Il eut Platon pour disciple et pou ami.

[3] Pour se satisfaire.

,t, ac mentis, ut ita dicam, perstringit oculos, nec habet lum cum virtute commercium.

Quorsùm igitur tam multa de voluptate? Quia non modò tuperatio nulla, sed etiam summa laus senectutis est, quòd voluptates nullas magnopere desiderat. — At caret epulis structisque mensis et frequentibus poculis. — Caret ergo iam vinolentiâ et cruditate [1] et insomniis. Sed si aliquid ndum est voluptati, quoniam ejus blanditiis non facilè sistimus (eâ videlicet homines capiuntur ut hamo pisces [2]), anquam immoderatis epulis caret senectus, modicis tamen nviviis potest delectari. Epulabar cum sodalibus omninò odicè, sed erat quidam fervor ætatis, quâ progrediente, nnia fiunt in dies mitiora. Neque enim ipsorum convivio-m delectationem voluptatibus corporis magìs quàm cœtu nicorum et sermonibus metiebar. Benè enim majores no-i accubitionem epularem amicorum, quia vitæ conjun-onem haberet, *convivium* nominârunt, meliùs quàm *Græci*, i hoc idem tum *compotationem*, tum *concœnationem* cant; ut, quod in eo genere minimum est, id maximè pro-re videantur.

Ego verò propter sermonis delectationem tempestivis [3] oque conviviis delector, nec cum æqualibus solùm, qui uci admodùm restant, sed cum vestrâ etiam ætate atque biscum; habeoque senectuti magnam gratiam, quæ mihi rmonis aviditatem auxit, potionis [4] et cibi sustulit. Me verò

Délabrement d'estomac, qui fait · les aliments restent *crus*, acides ne se digèrent pas.

Les païens, qui n'avaient point, mme nous, les secours apportés le christianisme, sentaient ux que nous le poids de la vitude du péché et la faiblesse l'homme déchu. Ils disaient avec lée :

> e trahit invitam nova vis; aliudque [cupido,
> ens aliud suadet; video meliora probo- [que;
> teriora sequor. (Ovide, *Métam.*, vii.)

quand saint Paul faisait entendre · plainte semblable, Dieu lui répliquait : *Sufficit tibi gratia mea.* Et l'apôtre s'écriait triomphant : *Omnia possum in eo qui me confortat.*

[3] Commencé de bonne heure et pendant le temps qu'on pourrait encore consacrer aux affaires.

[4] En effet, Horace a dit :

> Narratur et prisci Catonis
> Sæpè mero caluisse virtus.
> (L. iii, od. xxi.)

Et J.-B. Rousseau :

> La vertu du vieux Caton,
> Chez les Romains tant prônée,
> Était souvent, nous dit-on,
> De Falerne enluminée. (*Odes*, ii, 2.)

Il avait encore d'autres défauts.

et magisteria [1] delectant, à majoribus instituta; et is sern qui more majorum a summo [2] adhibetur in poculis; et p cula, sicut in symposio Xenophontis est, minuta atque r rantia [3]; et refrigeratio æstate, et vicissìm aut sol aut ign hibernus. Quæ quidem etiam in Sabinis persequi soleo conviviumque vicinorum quotidiè compleo: quod ad m tam noctem, quàm maximè possumus, vario sermone pr ducimus.

At quanti est [4] secum esse secumque, ut dicitur, vivere? verò habet aliquod tanquam pabulum studii atque doctrin nihil est otiosâ senectute jucundius. Mori pænè videbam in studio demetiendi cœli atque terræ C. Gallum [5], fam liarem patris tui, Scipio. Quoties illum lux, noctu aliqu describere ingressum, quoties nox oppressit, quum ma cœpisset! Quàm delectabat eum defectiones solis et lun multò nobis antè prædicere!

Quæ sunt igitur epularum aut ludorum voluptates cum h voluptatibus comparandæ? Atque hæc quidem [6] studia d ctrinæ; quæ quidem prudentibus et benè institutis parit cum ætate crescunt; ut honestum illud Solonis sit, quo ait versiculo quodam, ut antè dixi, *senescere se multa i dies addiscentem;* quâ voluptate animi nulla certè potest es major.

Venio nunc ad voluptates agricolarum, quibus ego incr dibiliter delector; quæ nec ullâ impediuntur senectute, mihi ad sapientis vitam próximè videntur accedere. Habe enim rationem [7] cum terrâ, quæ nunquàm recusat imp rium, nec unquàm sine usurâ reddit quod accepit, sed ali minore, plerùmque majore cum fœnore. Quanquam m quidem non fructus modò, sed etiam ipsius terræ vis a

[1] Royauté de la table. « Le roi du festin (*modimperator*) était assis à la place d'honneur et devait ouvrir un propos que chacun reprenait à son tour. » (V. PARET.) On l'appelait *arbitrum bibendi*, parce qu'il réglait le nombre des coups que l'on était obligé de boire. (*Voy.* FURGAULT.)

[2] A commencer par le convive qui occupe le haut bout.

[3] A petites gorgées, pour s'arroser le gosier. (*Voy.* XÉNOPHO *Banquet* II, 6.)

[4] Mais de quel prix, de quel ava tage n'est-ce pas de...?

[5] Sulpicius Gallus, habile astr nome, qui aurait pu dire :

Immorior studiis et amore senesco scien

[6] Or, tel est l'amour de l'étude le goût du savoir.

[7] Ils ont pour objet la terre

atura delectat; quæ, quum gremio mollito ac subacto sparum semen excepit, primùm id occæcatum [1] cohibet (ex uo *occatio* [2], quæ hoc efficit, nominata est), deindè tepeıctum vapore et compressu suo diffindit, et elicit herbecentem ex eo viriditatem; e quibus quum emersit, fundit rugem spici ordine structam, et contra avium minorum ıorsus munitur vallo aristarum.

Quid ego vitium [3] ortus, satus, incrementa commemorem? atiari delectatione non possum, ut [4] meæ senectutis requietem blectamentumque noscatis. Nonne ea efficiunt ut quemvis um admiratione delectent? Vitis quidem, quæ naturâ cauca est, et, nisi fulta sit, fertur ad terram, eadem, ut se rigat, claviculis [5] suis, quasi manibus, quidquid est nacta omplectitur; quam serpentem multiplici lapsu et erratico erro amputans coercet ars agricolarum, ne silvescat sarmens et in omnes partes nimia fundatur.

Itaque, ineunte vere, in iis quæ relicta sunt exsistit tanuam ad articulos sarmentorum ea quæ gemma dicitur, a uâ oriens uva sese ostendit; quæ, et succo terræ et calore olis augescens, primò est peracerba gustatu, deindè maturata dulcescit, vestitaque pampinis, nec modico tepore caret, t nimios solis defendit ardores. Quâ quid potest esse tum ructu lætius, tum adspectu pulchrius? Cujus quidem non tilitas me solùm, ut antè dixi, sed etiam cultura et ipsa naıra delectat. Nec verò segetibus solùm et pratis et arbustis es rusticæ lætæ sunt, sed etiam hortis et pomariis; tum ecudum pastu, apium examinibus, florum omnium vaetate [6].

Possum persequi multa oblectamenta rerum rusticarum; ed ea ipsa quæ dixi fuisse sentio longiora. Ignoscetis auem. Nam et studio rerum rusticarum provectus sum [7], et enectus est naturâ loquacior, ne ab omnibus eam vitiis

[1] Recouvert (et comme aveuglé, *ecus*) d'une légère couche de terre nenée par la herse.

[2] Le hersage. Caton, l'auteur des *rigines*, trouve toujours des ymologies. Cicéron fait ici, comme ı dit, de la couleur locale.

[3] Des vignes.

[4] Ce que je dis afin de vous faire connaître.

[5] Vrilles, petits crochets qui poussent sur la vigne.

[6] Caton a un traité *de Re rusticâ.*

[7] J'ai été entraîné un peu loin.

videar vindicare. Sed venio ad agricolas, ne a me ipso rece-dam. Num igitur horum senectus miserabilis fuit qui se agri-cultione oblectabant? Meâ quidem sententiâ haud scio ar ulla beatior esse possit; neque solùm officio [1], quòd hominun generi universo cultura agrorum est salutaris, sed et dele ctatione quam dixi, et saturitate copiâque rerum omnium quæ ad victum hominum, ad cultum etiam Deorum pertinent ut [2], quoniam hæc quidam desiderant, in gratiam jam cun voluptate redeamus.

Quid de pratorum viriditate, aut arborum ordinibus, au vinearum olivetorumque specie dicam? Brevì præcidam Agro benè culto nihil potest esse nec usu uberius, nec speci ornatius; ad quem fruendum non modò non retardat, verùn etiam invitat atque allectat senectus.

Sibi igitur habeant [3] arma, sibi equos, sibi hastas, sib clavam et pilam, sibi natationes atque cursus : nobis senibu ex lusionibus multis talos relinquant et tesseras [4]; id ipsun utrùm lubebit, quoniam sine his beata esse senectus potest

Sed in omni oratione mementote eam me laudare sene-ctutem quæ fundamentis adolescentiæ constituta sit [5]. Ex qu id efficitur quod ego magno quondam cum assensu omniun dixi : Miseram esse senectutem quæ se oratione defenderet [6] Non cani, non rugæ repentè auctoritatem arripere possunt sed honestè acta superior ætas fructus capit auctoritatis ex-tremos.

Hæc enim ipsa sunt honorabilia quæ videntur levia atqu communia, salutari, appeti, decedi [7], assurgi, deduci [8] reduci, consuli; quæ et apud nos et in aliis civitatibus, u quæque optimè morata, ita diligentissimè observantur. Ly-sandrum Lacedæmonium dicere aiunt solitum Lacedæ-mone esse honestissimum domicilium senectutis. Nusquàn enim tantùm tribuitur ætati, nusquàm est senectus hono-

[1] Par le service qu'elle rend en ce que...

[2] Ce que je dis, afin que...

[3] S.-ent. *juvenes.*

[4] Parmi beaucoup d'amusements, qu'ils nous laissent les dés et les os-selets, les petits jeux d'enfants; et encore, s'ils le veulent.

[5] Qui succède à une jeunesse ho-norable.

[6] Qui a besoin d'une apologi pour couvrir ses écarts et se fair avantageusement connaître.

[7] Faire place à un vieillard, lu céder le haut pavé

[8] D'être mené, ramené.

atior. Quinetiam memoriæ proditum est, quum Athenis, udis[1], quidam in theatrum grandis natu venisset, in magno onsessu locum nusquàm ei datum a suis civibus; quum au- em ad Lacedæmonios accessisset, qui, legati quum essent, erto in loco consederant, consurrexisse omnes, et senem lum sessum[2] recepisse. Quibus quum a cuncto consessu lausus esset multiplex datus, dixisse ex iis quemdam Athe- ienses scire quæ recta essent, sed facere nolle. Multa in ostro collegio[3] præclara, sed hoc de quo agimus in pri- nis, quòd, ut quisque ætate antecedit, ita sententiæ princi- atum tenet; neque solùm honore antecedentibus, sed iis iam qui cum imperio sunt majores natu augures an- ponuntur. Quæ sunt igitur voluptates corporis cum auctori- tis præmiis comparandæ? Quibus qui splendidè usi sunt, ii ihi videntur fabulam ætatis peregisse[4], nec, tanquam inexer- tati histriones, in extremo actu corruisse.

At sunt morosi[5] et anxii et iracundi et difficiles senes, si ærimus, etiam avari. Sed hæc morum[6] vitia sunt, non nectutis. Ac morositas tamen et ea vitia quæ dixi habent iquid excusationis, non illius quidem justæ, sed quæ pro- ari posse videatur. Contemni se putant, despici, illudi. æhtereà in fragili corpore odiosa omnis offensio est. Quæ men omnia dulciora fiunt et moribus bonis et artibus; que tum in vitâ, tum in scenâ intelligi potest ex iis fra- bus qui in *Adelphis*[7] sunt. Quanta in altero duritas, in ero comitas! Sic se res habet. Ut enim non omne vinum, non omnis ætas vetustate coacescit. Severitatem in sene- ite probo, sed eam, sicut alia, modicam; acerbitatem nullo odo.

Avaritia verò senilis quid sibi velit non intelligo. Potest im quidquam esse absurdius quàm, quò minùs viæ restat, plus viatici quærere?

Quarta restat causa, quæ maximè angere atque sollicitam

[1] Aux jeux panathénaïques en onneur de Minerve.

[2] Supin de *sedere*, l'accueillirent e firent asseoir.

[3] Le collége des augures.

[4] Avoir achevé la pièce, le rôle a vie.

[5] « Aristote (Rhét., II, 13) défend les vieillards contre tous ces reproches. » (V. PARET.)

[6] Du caractère de chacun.

[7] Les *Adelphes* ou les *frères*, comédie de Térence, imitée par Baron.

habere nostram ætatem videtur, appropinquatio mortis; qua certè a senectute non potest longè abesse. O miserum senem qui mortem contemnendam esse in tam longâ ætate non viderit! quæ aut planè negligenda est si omninò exstingui animum, aut etiam optanda si aliquò eum deducit ub sit futurus æternus [1]. Atqui tertium certè nihil invenir potest.

Quid igitur timeam si aut non miser post mortem, au beatus etiam futurus sum? Quanquam quis est tam stultus quamvis sit adolescens, cui sit exploratum se ad vesperum esse victurum? Quin etiam ætas illa multò plures quàm nostra mortis casus habet. Faciliùs in morbos incidunt adolescentes graviùs ægrotant; tristiùs curantur. Itaque pauci veniun ad senectutem; quod ni ita accideret, meliùs et prudentiùs vi veretur. Mens enim et ratio et consilium in senibus est; qu si nulli fuissent, nullæ omninò civitates essent. Sed redeo ad mortem impendentem. Quod illud est crimen senectutis quum illud videatis cum adolescentiâ esse commune? Sens ego, tum in optimo filio meo, tum in exspectatis ad am plissimam dignitatem fratribus tuis [2], Scipio, mortem omn ætati esse communem. — At sperat adolescens diù se vi cturum; quod sperare idem senex non potest. — Insipiente sperat. Quid enim stultius quàm incerta pro certis habere falsa pro veris? — Senex ne quod speret quidem habet. — At est eò meliore conditione quàm adolescens quum id quod ille sperat hic jam consecutus est. Ille vult diù vivere hic diù vixit. Quanquam, o Dii boni! quid est in hominis vit diù? Da enim supremum tempus [3]. Sed mihi ne diuturnum quidem quidquam videtur in quo est aliquid extremum. Quum enim id advenit, tunc illud quod præteriit effluxit: tantùm remanet quod virtute et rectè factis consecutus sis. Hora quidem cedunt, et dies, et menses, et anni, nec præteritum tempus unquàm revertitur, nec quid sequatur sciri potest Quod cuique temporis ad vivendum datur, eo debet esse con

[1] Mais il peut y avoir et il y a en effet une double éternité, de bonheur ou de malheur, l'une pour les bons, l'autre pour les méchants.

[2] Les deux fils de Paul Émile, qui moururent, l'un peu de jours avant le triomphe de son père, l'autre immédiatement après. Voy. p. 13 n. 3.

[3] Supposez la plus longue vie.

tentus. Breve enim tempus ætatis satìs est longum ad benè honestèque vivendum. Sin processeris longiùs, non magìs dolendum est quàm agricolæ dolent, præteritâ verni temporis suavitate, æstatem autumnumque venisse. Ver enim tanquam adolescentiam significat, ostenditque fructus futuros; reliqua tempora [1] demetendis fructibus et percipiendis ccommodata sunt.

Fructus autem senectutis est, ut sæpè dixi, antè partorum onorum memoria et copia. Omnia verò quæ secundum naturam fiunt sunt habenda in bonis [2]. Quid est autem tam ecundùm naturam quàm senibus emori? quod idem coningit adolescentibus, adversante et repugnante naturâ. Itaque adolescentes mori sic mihi videntur ut quum aquæ nultitudine vis flammæ opprimitur, senes autem sicut suâ ponte, nullâ adhibitâ vi, consumptus ignis exstinguitur. Et, uasi poma ex arboribus, cruda si sint, vix avelluntur; si natura et cocta, decidunt, sic vitam adolescentibus vis auert, senibus maturitas; quæ mihi quidem tam jucunda est, t, quò propiùs ad mortem accedam, quasi terram videre idear, aliquandoque in portum ex longâ navigatione esse enturus.

Omnium ætatum certus est terminus; senectutis autem ullus certus est terminus; rectèque in eâ vivitur, quoad nunus officii exsequi et tueri possis, et tamen mortem conemnere. Ex quo fit ut animosior etiam senectus sit quàm dolescentia et fortior. Hoc illud est quod Pisistrato tyranno Solone responsum est, quum illi quærenti quâ tandem pe fretus sibi tam audaciter obsisteret respondisse dicitur : Senectute. » Sed vivendi est finis optimus quum, integrâ nente cæterisque sensibus, opus ipsa suum eadem quæ coagnentavit natura dissolvit. Ut navem, ut ædificium idem detruit facillimè qui construxit, sic hominem eadem optimè uæ conglutinavit natura dissolvit. Jam omnis conglutiatio recens ægrè, inveterata facilè divellitur. Ita fit ut illud reve vitæ reliquum nec avidè appetendum senibus, nec sine ausâ deserendum sit.

[1] Les autres saisons (de l'année et e la vie).

[2] Oui, mais la mort est-elle naturelle à l'homme?

Vetatque Pythagoras « injussu imperatoris, id est Dei, de præsidio et statione vitæ decedere [1]. »

Ennius non censet lugendam esse mortem, quam immortalitas consequatur. Jam sensus moriendi aliquis esse potest isque ad exiguum tempus, præsertìm seni; post mortem quidem sensus aut optandus, aut nullus est [2]. Sed hoc meditatum [3] ab adolescentiâ debet esse, mortem ut negligamus sine quâ meditatione tranquillo esse animo nemo potest. Moriendum enim certè est; et id incertum, an eo ipso die. Mortem igitur omnibus horis impendentem timens [4] quî poterit animo consistere?

Omninò, ut mihi quidem videtur, studiorum [5] omnium satietas vitæ facit satietatem. Sunt pueritiæ certa studia: num igitur ea desiderant adolescentes? Sunt ineuntis adolescentiæ: num ea constans jam requirit ætas quæ media dicitur? Sunt etiam hujus ætatis: ne ea quidem quæruntur a senectute. Sunt extrema quædam studia senectutis: ergo ut superiorum ætatum studia occidunt, sic occidunt etiam senectutis. Quod quum evenit, satietas vitæ tempus maturum mortis affert.

Equidem non video cur quid ipse sentiam de morte non audeam vobis dicere; quod eò meliùs mihi cernere videor quò ab eâ propiùs absum. Ego vestros patres, P. Scipio tuque, C. Læli, viros clarissimos mihique amicissimos, vivere [6] arbitror, et eam quidem vitam quæ est sola vita nominanda. Nam, dum sumus in his inclusi compagibus corporis, munere quodam necessitatis et gravi opere perfungimur. Est enim animus cœlestis ex altissimo domicilio depressus et quasi demersus in terram, locum divinæ naturæ æternitatique contrarium. Sed credo Deos immortales sparsisse animos in corpora humana, ut essent qui terras tuerentur [7], quique, cœlestium ordinem contemplantes, imita-

[1] Donc, encore une fois, le duel et le suicide sont des actes de lâcheté et de désobéissance, de faiblesse et d'injustice.

[2] Maxime fausse. Voy. p. 316, n. 1.

[3] Avec le sens passif.

[4] Celui qui la *craint*, maxime fausse et antichrétienne.

[5] Des goûts.

[6] Qu'ils vivent aujourd'hui et de la véritable vie.

[7] Défendre comme des génies protecteurs. L'homme a été créé pour connaître Dieu, l'aimer et le servir, puis entrer dans la vie éternelle, s'il s'en est rendu digne.

ɘntur eum vitæ modo atque constantiâ. Nec me solùm ratio c disputatio impulit ut ita crederem, sed nobilitas etiam ımmorum philosophorum et auctoritas.

Quid multa? sic mihi persuasi, sic sentio : quum tanta ɘleritas [1] animorum sit, tanta memoria præteritorum futurumque prudentia, tot artes, tantæ scientiæ, tot inventa, on posse eam naturam quæ res eas contineat esse mortaɘm; quumque semper agitetur animus, nec principium motis habeat [2], quia se ipse movet, ne finem quidem habiturum sse motûs, quia nunquàm se ipse sit relicturus; et, quum mplex animi natura esset, neque haberet in se quidquam dmixtum dispar suî atque dissimile, non posse eum dividi : uod si non possit, non posse interire; magnoque esse arumento homines scire pleraque antequàm nati sint, quòd m pueri, quum artes difficiles discant, ita celeriter res ınumerabiles arripiant [3] ut eas non tum primùm accipere deantur, sed reminisci et recordari. Hæc Platonis ferè.

Apud Xenophontem [4] autem moriens Cyrus major [5] hæc icit : « Nolite arbitrari, o mihi carissimi filii, me, quum vobis discessero, nusquàm aut nullum fore. Nec enim, ım eram vobiscum, animum meum videbatis; sed eum esse hoc corpore, ex iis rebus quas gerebam, intelligebatis. umdem igitur esse creditote, etiamsi nullum videbitis. ihi quidem nunquàm persuaderi potuit animos, dum in orporibus essent mortalibus, vivere; quum exîssent ex eis, nori; nec verò tum animum esse insipientem quum ex sipienti corpore evasisset; sed quum, omni admixtione orporis liberatus, purus et integer esse cœpisset, tum esse ıpientem [6]. Atque etiam, quum hominis natura morte dislvitur, cæterarum rerum perspicuum est quò quæque dis-

[1] Activité.

[2] Vous seriez dans le vrai, au oint de vue de la philosophie planicienne, si vous disiez que l'âme a pas en elle-même le principe de n mouvement, mais qu'elle le ɘnt de Dieu.

[3] D'abord ils sont plus d'un an ns pouvoir parler, puis trois ou ıatre autres années sans savoir ce qu'ils disent. Et ce n'est que vers quinze ou dix-huit ans qu'ils commencent à savoir quelque chose, et encore ne comprennent-ils rien à la philosophie et autres sciences sérieuses. Voilà certes une singulière rapidité!

[4] *Cyropédie*, VIII, 7.

[5] Cyrus l'ancien, le grand Cyrus.

[6] Et sage et savant.

cedant; abeunt enim illùc omnia undè orta sunt; animus autem solus, nec quum adest, nec quum discedit, apparet.

Jam verò videtis nihil esse morti tam simile quàm somnum [1]. Atqui dormientium animi maximè declarant divinitatem suam [2]; multa enim, quum remissi et liberi sunt, futura prospiciunt [3]? Ex quo intelligitur quales futuri sint, quum se planè corporis vinculis relaxaverint. Quare, si hæc ita sunt, sic me colitote ut Deum [4]. Sin unà est interiturus animus cum corpore, vos tamen, Deos verentes, qui hanc omnem pulchritudinem tuentur et regunt, memoriam nostrî piè inviolatèque servabitis. « Cyrus quidem hæc moriens. Nos, si placet, nostra videamus [5].

Nemo unquàm mihi persuadebit multos præstantes viros, quos enumerare non est necesse, tanta esse conatos quæ ad posteritatis memoriam pertinerent, nisi animo cernerent posteritatem ad se pertinere. An censes (ut de me ipso aliquid more senum glorier) me tantos labores diurnos nocturnosque domi militiæque suscepturum fuisse si iisdem finibus gloriam meam quibus vitam essem terminaturus? Nonne melius multò fuit et otiosam ætatem et quietam sine ullo labore et contentione traducere? Sed, nescio quomodò, animus erigens se posteritatem semper ita prospiciebat quasi, quum excessisset e vitâ, tum deniquè victurus esset. Quod quidem ni ita se haberet, ut animi immortales essent, haud optimi cujusque animus maximè ad immortalitatem gloriæ niteretur [6]?

Quid? quòd sapientissimus quisque æquissimo animo moritur, stultissimus iniquissimo? Nonne vobis videtur animus is qui plus cernat et longiùs videre se ad meliora proficisci ille autem cujus obtusior sit acies non videre [7]? Equidem efferor studio patres vestros, quos colui et dilexi, videndi;

[1] Homère, *Iliade*, XIV, 231 :
...Ὕπνος... κασίγνητος Θανάτοιο.
Et Virgile, *Enéide*, VI, 278 :
... *Consanguineus Lethi sopor...*

[2] Leur spiritualité.

[3] Elles prévoient.

[4] Honorez-moi comme on honore un esprit (Δαίμων).

[5] Des exemples pris dans notre histoire.

[6] « Les âmes les plus belles et les plus grandes songent à faire beaucoup de bien aux hommes sans se mettre en peine de ce qu'on dira d'eux dans la suite des siècles. Elles ont de la vertu, et non de la vanité. » (DE BARRETT.)

[7] Les gens vertueux iront en effet dans un monde meilleur, mais les criminels?

neque verò eos solùm convenire aveo quos ipse cognovi, sed illos etiam de quibus audivi et legi et ipse conscripsi. Quò quidem me proficiscentem haud sanè quis facilè retraxerit. Quòd si quis Deus mihi largiatur ut ex hâc ætate repuerascam et in cunis vagiam, valdè recusem; nec verò velim, quasi decurso spatio, ad carceres a calce [1] revocari.

Quid enim habet vita commodi? quid non potiùs laboris? Sed habeat sanè; habet certè tamen aut satietatem aut modum. Non lubet enim mihi deplorare vitam, quod multi, et ii docti [2], sæpè fecerunt; neque me vixisse pœnitet, quoniam ita vixi ut non frustrà me natum existimem [3]; et ex vitâ ita discedo tanquam ex hospitio, non tanquam ex domo. Commorandi [4] enim natura deversorium nobis, non habitandi locum dedit.

O præclarum diem quum ad illud divinum animorum concilium cœtumque proficiscar, quumque ex hac turbâ et colluvione discedam! Proficiscar enim non ad eos solùm viros de quibus antè dixi, verùm etiam ad Catonem meum, quo nemo vir melior natus est, nemo pietate præstantior; cujus a me corpus crematum est (quod contrà decuit ab illo meum [5]); animus verò non me deserens, sed respectans, in ea profectò loca discessit quò mihi ipsi cernebat esse veniendum. Quem ego meum casum fortiter ferre visus sum, non quò æquo animo ferrem; sed me ipse consolabar, existimans non longinquum inter nos digressum et discessum fore.

His mihi rebus, Scipio, levis est senectus, nec solùm non molesta, sed etiam jucunda. Quòd si in hoc erro, quòd animos hominum immortales esse credam, lubenter erro; nec mihi hunc errorem, quo delector, dum vivo, extorqueri volo. Sin mortuus (ut quidam minuti philosophi [6] censent) nihil

[1] *Carceres*, la barrière, le point de départ dans les courses du Cirque; *calce*, la ligne marquée à la chaux pour servir de but.

[2] « Hégésias le Cyrénaïque avait écrit un livre où il énumérait tous les inconvénients de la vie humaine. Euripide a dit : Ὁ βίος ἀληθῶς οὐ βίος, ἀλλὰ συμφορά.

[3] On est heureux quand on peut se rendre ce témoignage! Mais Caton s'abuse; il n'est pas si saint qu'il le prétend.

[4] Pour loger en passant.

[5] On lit sur le tombeau d'une petite fille de quatre ans :

Quod decuit natam patri præstare sepulto,
Hoc contrà natæ præstitit ipse pater.

[6] Certains petits philosophes, les épicuriens.

sentiam, non vereor ne hunc errorem meum mortui [1] philosophi irrideant. Quòd si non sumus immortales futuri, tamen exstingui homini suo tempore optabile est. Nam habet natura, ut aliarum omnium rerum, sic vivendi modum. Senectus autem ætatis est peractio, tanquam fabulæ, cujus defatigationem fugere debemus, præsertìm adjunctâ satietate. Hæc habui de senectute quæ dicerem. Ad quam utinam perveniatis! ut ea quæ ex me audistis, re experti, probare possitis.

[1] Quand ils seront morts comme moi et anéantis.

DE L'AMITIÉ. (*Extraits.*)

Avant-propos.

Ce Dialogue fut composé quelque temps après celui *de la Vieillesse.* Cicéron le dédia encore à son ami Atticus. Ici le principal interlocuteur est Lélius, l'ami de Scipion. Les auditeurs de Lélius sont ses deux gendres, C. Fannius et R. Mucius Scévola, qui étaient venus consoler leur beau-père de la mort de Scipion.

« Le plan de ce dialogue est loin d'être aussi régulier que celui du dialogue *sur la Vieillesse*, soit, dit M. A. Legouëz, que le sujet ne comportât pas la même régularité, soit que l'auteur ait voulu éviter la sécheresse d'un traité purement didactique et se rapprocher davantage de la forme d'une conversation familière. Il est donc impossible d'en donner une analyse exacte et complète. »

« Toutes les pensées de Cicéron sur l'amitié reviennent, dit M. A. Lorquet, à ces deux maximes fondamentales : Que l'homme ne recherche pas un ami par égoïsme, mais pour satisfaire un des besoins les plus élevés de son âme et qui n'a rien à démêler avec nos intérêts vulgaires; et, en second lieu, qu'il n'y a point de véritable amitié sans la vertu, la vertu et l'amitié se fortifiant l'une l'autre, l'homme de bien méritant seul d'être aimé, étant seul digne d'affection et seul capable d'aimer. » (A. LEGOUEZ.) Pour compléter ces maximes sur l'amitié humaine, il faut lire le traité de l'amitié divine ou de la charité dans saint Paul, épîtres aux Corinthiens. « Si vous n'aimez, dit Jésus-Christ, que ceux qui vous aiment, quel mérite avez-vous? Les publicains en font autant. Pour moi, je vous dis : Aimez même vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. » Certes, voilà une amitié bien désintéressée et que Cicéron ne connaissait pas.

Quum sæpè mecum ageres [1], Attice, ut de amicitiâ scri-

[1] Tu traitais avec moi pour : tu m'engageais à.

rem aliquid, digna mihi res quum omnium cognitione, m nostrâ familiaritate visa est. Itaque feci non invitus, ut odessem multis rogatu tuo.

Sed, ut nuper ad senem senex de senectute, sic hoc libro l amicum amicissimus de amicitiâ scripsi. Tum est Cato lotus, quo erat nemo ferè senior temporibus illis, nemo pruentior : nunc Lælius, et sapiens (sic enim est habitus) amicitiæ gloriâ excellens, de amicitià loquitur. Tu velim nimum a me parumper avertas, Lælium loqui ipsum putes. - C. Fannius et Q. Mucius ad socerum veniunt post morm Africani : ab his sermo oritur. Respondet Lælius; cujus ta disputatio est de amicitiâ, quam legens tu te ipsum coosces.

FANNIUS. Quoniam amicitiæ mentionem fecisti, et sumus iosi, pergratum mihi feceris (spero item Scævolæ) si, nemadmodùm soles de ceteris rebus, quum ex te quærunır, sic de amicitiâ disputâris, quid sentias, qualem existies, quæ præcepta des. SCÆVOLA. Mihi verò [pergratum it], atque, id ipsum quum tecum agere conarer, Fannius ntevertit. Quamobrem utrique nostrûm gratum admodùm ceris.

LÆLIUS. Ego verò non gravarer si mihi ipse confiderem. am et præclara res est, et sumus, ut dixit Fannius, otiosi. ed quis ego sum? aut quæ in me est facultas? Doctorum t ista consuetudo, eaque Græcorum, ut iis ponatur [1] de uo disputent quamvis subitò. Magnum opus est, egetque exertatione non parvâ. Quamobrem quæ disputari de amicitiâ ossunt ab eis censeo petatis qui ista profitentur. Ego vos horri tantùm possum ut amicitiam omnibus rebus humanis nteponatis; nihil est enim tam naturæ aptum, tam conveiens ad res vel secundas, vel adversas.

Sed hoc primùm sentio, nisi in bonis amicitiam esse non osse; neque id ad vivum reseco [2], ut illi qui hæc subtiis disserunt, fortassè verè, sed ad communem utilitatem ırùm. Negant enim quemquam virum bonum esse, nisi

[1] Les sophistes, les rhéteurs et les alecticiens grecs se faisaient doner ou imposer un sujet et improsaient desus.

[2] Je ne tranche pas jusqu'au vif; je n'envisage la question qu'avec le gros bon sens, *pingui Minervâ*, et dans sa généralité.

sapientem. Sit ita sanè; sed eam sapientiam interpretar tur quam adhùc mortalis nemo est consecutus; nos au tem ea quæ sunt in usu vitâque communi, non ea quæ fir guntur aut optantur spectare debemus. Agamus igitu *pingui Minervâ*, ut aiunt. Qui ita se gerunt, ita vivunt u eorum probetur fides, integritas, æquitas, liberalitas, nè sit in eis ulla cupiditas vel libido vel audacia, sintque magn constantiâ, hos viros bonos, ut habiti sunt, sic etiam appel landos putemus, quia sequantur, quantùm homines possunt naturam, optimam benè vivendi ducem. Sic enim mihi per spicere videor ita natos esse nos ut inter omnes esset societa quædam, major autem, ut quisque proximè accederet. Itaqu cives potiores quàm peregrini propinqui quàm alieni. Cun his enim amicitiam natura ipsa peperit; sed ea non satìs habe firmitatis. Namque hoc præstat amicitia propinquitati, quòd ex propinquitate benevolentia tolli potest, ex amicitiâ non potest; sublatâ enim benevolentiâ, amicitiæ nomen tollitur propinquitatis manet. Quanta autem vis amicitiæ sit ex hoc intelligi maximè potest, quòd ex infinitâ societate generis hu mani, quam conciliavit ipsa natura, ita contracta res est e adducta in angustum ut omnis caritas aut inter duos au inter paucos jungeretur. Est autem amicitia nihil aliud nis omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolenti et caritate summa consensio [1]; quâ quidem haud scio an exceptâ sapientiâ, quidquam melius homini sit a Diis immortalibus datum. Divitias alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, multi etiam voluptates. Belluarum hoc quidem extremum est: illa autem superiora [2] caduca et incerta, posita non tam in consiliis nostris quàm in fortunæ temeritate. Qui autem in virtute summum bonum ponunt, præclarè illi quidem [3]; sed hæc ipsa virtus amicitiam et gignit et continet, nec sine virtute amicitia esse ullo pacto potest.

[1] On sent assez que cette définition toute spéciale ne peut s'appliquer qu'à ce genre d'amitié, c'est-à-dire à l'amitié philosophique. Or il y a cette différence entre l'amitié philosophique et l'amitié religieuse que dans la première c'est toujours soi qu'on aime au fond, et que dans la seconde c'est vraiment son ami, c'est Dieu. (WALSH.)

[2] La santé, la puissance, les honneurs.

[3] Allusion aux académiciens et aux péripatéticiens.

Jam virtutem ex consuetudine vitæ sermonisque nostri in-
erpretemur, nec eam, ut quidam docti [1], verborum magni-
centiâ metiamur; virosque bonos eos, et habentur, nume-
emus Paullos, Catones, Gallos, Scipiones, Philos. His
ommunis vita contenta est; eos autem omittamus qui omni-
ò nusquàm reperiuntur. Tales igitur inter viros amícitia
ntas opportunitates habet quantas vix queo dicere.

Principio, quî potest esse *vita vitalis* [2], ut ait Ennius,
uæ non in amici mutuâ benevolentiâ conquiescat? Quid
ulcius quàm habere quîcum [3] omnia audeas sic loqui ut
ecum? Quis esset tantus fructus in prosperis rebus, nisi
aberes qui illis, æquè ac tu ipse, gauderet? Adversas verò
rre difficile esset sine eo qui illas graviùs etiam quàm tu
rret. Denique cæteræ res quæ expetuntur opportunæ [4] sunt
ngulæ rebus ferè singulis : divitiæ, ut utare; opes [5], ut
olare; honores, ut laudere; voluptates, ut gaudeas; vale-
ıdo, ut dolore careas et muneribus fungare corporis. Ami-
itia res plurimas continet : quoquò te verteris, præsto est;
ullo loco excluditur; nunquàm intempestiva, nunquàm mo-
esta est. Itaque non aquâ, non igni, ut aiunt, pluribus
ocis [6] utimur quàm amicitiâ. Neque ego nunc de vulgari
ut de mediocri, quæ tamen ipsa et delectat et prodest, sed
e verâ et perfectâ loquor, qualis eorum qui pauci nomi-
antur fuit. Nam et secundas res splendidiores facit ami-
itia et adversas partiens communicansque leviores.

Quumque plurimas et maximas commoditates amicitia
ontineat, tum illa [7] nimirùm præstat omnibus, quòd bo-
am spem [8] prælucet in posterum, nec debilitari animos aut
adere patitur. Verum enim amicum qui intuetur tanquam
xemplar aliquod intuetur suî. Quocirca et absentes adsunt,
t egentes abundant, et imbecilli valent, et, quod diffici-
us dictu est, mortui vivunt; tantus eos honos, memoria,

[1] Les stoïciens.
[2] Vie tenable, vivable, vraie.
[3] *Qui*, soit seul, soit avec *cum*, est
ı forme primitive de l'ablatif sin-
ulier de *qui, quæ, quod*.
[4] Une chose ne correspond qu'à
ne autre, ne sert qu'à une seule fin.
[5] La puissance, le crédit.
[6] En plus d'occasions, plus sou-
vent.
[7] Ces avantages.
[8] Al. *bona spe*. Elle fait briller un
bon espoir pour l'avenir; elle sou-
tient par l'espérance.

desiderium prosequitur amicorum [1]. Ex quo illorum beata mors videtur, horum vita laudabilis.

Sæpissimè mihi de amicitiâ cogitanti maximè illud considerandum videri solet, utrùm propter imbecillitatem atque inopiam desiderata sit [2] amicitia ; ut in dandis recipiendisque meritis, quod quisque minùs per se ipse posset, id acciperet ab alio, vicissìmque redderet : an esset hoc quidem proprium amicitiæ ; sed antiquior et pulchrior et magìs a naturâ ipsâ profecta alia causa. *Amor* enim, ex quo *amicitia* nominata, princeps [3] est ad benevolentiam conjungendam. Nam utilitates quidem etiam ab iis percipiuntur sæpe qui simulatione amicitiæ coluntur et observantur temporis causâ [4]. In amicitiâ autem nihil fictum, nihil simulatum, et quidquid est, id et verum et voluntarium.

Quapropter a naturâ mihi videtur potiùs quàm ab indigentiâ orta amicitia, et applicatione magìs animi cum quodam sensu amandi quàm cogitatione [5] quantum illa res utilitatis esset habitura. Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest, quæ ex se natos ita amant ad quoddam tempus, et ab eis ita amantur, ut facilè earum sensus appareat. Quod in homine multò est evidentius ; primùm ex eâ caritate, quæ est inter natos et parentes ; quæ dirimi, nisi detestabili scelere, non potest; deinde, quum similis sensus exstitit amoris, si aliquem [6] nacti sumus, cujus cum moribus et naturâ congruamus, quòd in eo quasi lumen aliquod probitatis et virtutis perspicere videamur.

Nihil est enim amabilius virtute, nihil quod magìs alliciat ad diligendum ; quippe quum, propter virtutem et probitatem, eos etiam quos nunquàm vidimus quodam modo di-

[1] Le christianisme s'est chargé de mettre en pratique cette admirable théorie.

[2] Est recherchée, désirée ; on en éprouve le besoin. Les stoïciens, dit M. Legouëz, prétendaient que nous sommes attirés vers l'amitié par la vertu (*recto*) ; les épicuriens, par le besoin (*usu*). *Voy.* Horace, l. II, *sat.* VI, 73 76 :

. . . . Utrùmne
Divitiis homines, an sint virtute beati ?
Quidve ad amicitias, usus rectumne, trahat nos ?
Et quæ sit natura boni summumque quid ejus ?

[3] Est souverainement efficace pour ; est la cause première entre toutes.

[4] A cause des circonstances.

[5] Que dans un calcul sur ses avantages, *cogitatione quantùm...*

[6] On dit plus communément *si quem*.

gamus. Quis est qui C. Fabricii, M. Curii non cum caritate liquâ et benevolentiâ memoriam usurpet[1], quos nunquàm iderit? Quis autem est qui Tarquinium Superbum, qui p. Cassium, Sp. Mælium[2] non oderit? Cum duobus ducibus e imperio in Italiâ decertatum est, Pyrrho et Annibale. b altero, propter probitatem ejus, non nimìs alienos ani-nos habemus; alterum, propter crudelitatem, semper hæc ci-itas oderit.

Quòd si tanta vis probitatis est ut eam vel in eis quos unquàm vidimus, vel, quod majus est, in hoste etiam di-igamus, quid mirum si animi hominum moveantur quum orum quibuscum usu conjuncti esse possunt virtutem et onitatem perspicere videantur[3]? Quanquam confirmatur mor et beneficio accepto, et studio[4] perspecto, et consue-udine adjunctâ; quibus rebus ad illum primum motum animi t amoris[5] adhibitis, admirabilis quædam exardescit bene-olentiæ magnitudo; quam si qui putant ab imbecillitate roficisci, ut sit amicus is per quem assequatur quod quisque lesideret, humilem sanè relinquunt et minimè generosum, t ita dicam, ortum amicitiæ, quam ex inopiâ atque indi-entiâ natam volunt. Quod si ita esset, ut quisque minimum[6] n se esse arbitraretur, ita ad amicitiam esset aptissimus; quod ongè secùs est. Ut enim quisque sibi plurimùm confidit, et it quisque maximè virtute et sapientiâ sic munitus est ut iullo egeat, suaque omnia in se ipso posita judicet, ita in imicitiis expetendis colendisque maximè excellit[7]. Quid nim? Africanus indigens meî? Minimè hercle! ac ne ego juidem illius; sed ego admiratione quâdam virtutis ejus,

[1] Se rappelle souvent et volon-iers. Juvénal a dit de Curius Den-atus :

Qui Curios simulant et Bacchanalia vivunt.

[2] Sp. Cassius Viscellinus, précipité le la roche Tarpéienne par ordre lu peuple romain, en 268, comme coupable d'avoir aspiré à la royauté. — Spurius Mélius, chevalier ro-nain, tué par le même motif, en 314, par Servilius Ahala, général de la cavalerie, sur l'ordre de L. Q. Cin-cinnatus, dictateur, devant le tri-bunal duquel il refusait de com-paraître.

[3] Semblent, s'imaginent, croient.

[4] L'affection, la bienveillance évidente, prouvée.

[5] Pour : le premier mouvement d'affection du cœur.

[6] Le moins de ressources.

[7] C'est là un principe bien hasardé. Si l'on n'a pas une âme naturelle-ment sensible et bonne, la confiance en ses propres forces n'engendre qu'orgueil et dédain.

ille vicissim opinione [1] fortassè nonnullâ quam de meis mo ribus habebat me dilexit; auxit benevolentiam consuetud Sed quanquam utilitates multæ et magnæ consecutæ sun non sunt tamen ab earum spe causæ diligendi profectæ.

Ut enim benefici liberalesque sumus, non ut exigam gratiam (neque enim beneficium fœneramur, sed naturâ pr pensi ad liberalitatem sumus), sic amicitiam non spe me cedis adducti, sed quòd omnis ejus fructus in ipso amo inest, expetendam putamus.

At ii qui, pecudum ritu, ad voluptatem omnia referu longè dissentiunt; nec mirum : nihil enim altum, nihil m gnificum ac divinum suspicere possunt qui suas omnes cog tationes adjecerunt in rem tam humilem tamque contemptan Quamobrem hos quidem ab hoc sermone removeamus; ip autem intelligamus naturâ gigni sensum diligendi et ben volentiæ caritatem, factâ significatione probitatis [2]; quam q appetiverunt applicant sese et propiùs admovent, ut et us ejus quem diligere cœperunt fruantur et moribus, sintq pares in amore et æquales, propensioresque ad benè merer dum quàm ad reposcendum; atque hæc inter eos fit hones certatio. Sic et utilitates ex amicitiâ maximæ capientur, erit ejus ortus a naturâ quàm ab imbecillitate et gravior verior. Nam si utilitas amicitias conglutinaret, eadem con mutata dissolveret. Sed, quia natura mutari non potest idcircò veræ amicitiæ sempiternæ sunt.

Scipio quidem nihil difficilius esse dicebat quàm amicitia usque ad extremum vitæ permanere [3]. Nam vel ut non ide expediret incidere sæpè, vel ut de republicâ non ide sentiretur; mutari etiam mores hominum sæpè dicebat, ali adversis rebus, aliàs ætate ingravescente. Atque earum re rum exemplum ex similitudine capiebat ineuntis ætatis, quò summi puerorum amores sæpè unà cum prætexta [4] pon rentur. Sin autem ad adolescentiam perduxissent, diri

[1] Estime.

[2] Quand on s'est donné mutuellement des preuves de probité.

[3] Voltaire, cet homme sans cœur, a exprimé sa pensée personnelle quand il a dit : « L'amitié est le mariage de l'âme, et ce mariage e sujet au divorce. »

[4] Les enfants quittaient la rol prétexte à seize ans accomplis, prenaient la toge. On les appelai *rerum dominos gentemque togatai*

nen interdùm contentione commodi alicujus, quod idem ipisci uterque non posset. Quòd si qui longiùs in amicitiâ ɔvecti essent, tamen sæpè labefactari si in honoris contionem incidissent; pestem enim majorem esse nullam in nicitiis quàm in plerisque pecuniæ cupiditatem, in optimis ibusque honoris certamen et gloriæ; ex quo inimicitias aximas sæpè inter amicissimos exstitisse. Magna etiam dislia et plerùmque justa nasci, quum aliquid ab amicis iod rectum non esset postularetur. Quod qui recusant, quamvis honestè id facerent, jus tamen amicitiæ derere arguerentur ab iis quibus obsequi nollent; illos aum qui quidvis ab amico auderent postulare postulatione sâ profiteri omnia se amici causâ esse facturos. Eorum ıerelâ inveteratas non modò familiaritates exstingui solere, d etiam odia gigni sempiterna. Hæc ita multa, quasi fata[1], ıpendere amicitiis, ut omnia subterfugere non modò saentiæ, sed etiam felicitatis diceret sibi videri.

Hæc quoque lex in amicitiâ sanciatur, ut neque rogeus res turpes, nec faciamus rogati. Turpis enim excusatio t et minimè accipienda, quum in cæteris peccatis, tum si iis contra rempublicam se amici causâ fecisse fateatur. tenim eo loco, Fanni et Scævola, locati sumus, ut nos ngè prospicere oporteat futuros casus reipublicæ. Deflexit m aliquantulùm de spatio curriculoque consuetudo marum.

Præcipiendum est igitur bonis ut, si in ejusmodi amicias ignari casu aliquo inciderint, ne existiment ita se allitos ut ab amicis in republicâ peccantibus non discedant; ıprobis autem pœna statuenda est; nec verò minor iis qui cuti erunt alterum quàm iis qui ipsi fuerint impietatis ıces.

Quare talis improborum consensio non modò excusatione nicitiæ tegenda non est, sed potiùs omni supplicio vindiında, ut ne quis sibi concessum putet amicum, vel bellum ıtriæ inferentem, sequi. Quod quidem, ut res cœpit ire[2], ıud scio an aliquandò futurum sit. Mihi autem non minori

[1] Comme des destinées inévitaes, une fatalité, un écueil.

[2] Du train dont vont les choses, cela n'est peut-être pas impossible.

curæ est qualis respublica post mortem meam futura s quàm qualis hodiè sit.

Hæc igitur prima lex amicitiæ sanciatur, ut ab amic honesta petamus, amicorum causâ honesta faciamus; i exspectemus quidem dum rogemur; studium semper adsi cunctatio absit; consilium verò dare audeamus liberè. Pl rimùm in amicitiâ amicorum benè suadentium valeat au toritas, eaque et adhibeatur ad monendum non mo(apertè, sed etiam acriter, si res postulabit; et adhibitæ p reatur.

Nam quibusdam, quos audio [1] sapientes habitos in Græci placuisse opinor mirabilia quædam [2] (sed nihil est qu(illi non persequantur suis argutiis) : partim [3] fugiendas es nimias amicitias [4], ne necesse sit unum sollicitum esse p pluribus; satìs superque esse suarum cuique rerum; alien nimìs implicari molestum esse; commodissimum esse quà laxissimas habenas habere amicitiæ, quas vel abducas, quu velis, vel remittas : caput enim esse ad beatè vivendum s curitatem, quâ frui non possit animus si tanquam partu riat [5] unus pro pluribus.

Alios autem dicere aiunt multò etiam inhumaniùs [6] : pra sidii adjumentique causâ, non benevolentiæ neque caritati amicitias esse expetendas. Itaque, ut quisque minimum fi mitatis habeat minimumque virium, ita amicitias appeter maximè; ex eo fieri ut magis amicitiarum præsidia quærar inopes quàm opulenti, et calamitosi quàm ii qui putantu beati.

O præclaram sapientiam! Solem enim e mundo toller videntur qui amicitiam e vitâ tollunt; quâ nihil a Diis im mortalibus melius habemus, nihil jucundius. Neque sun isti audiendi qui [7] virtutem duram et quasi ferream quam

[1] A l'époque de Lélius on commençait seulement à parler des philosophes grecs.

[2] Des opinions étranges, paradoxales, comme...

[3] Les uns.

[4] Trop nombreuses.

[5] Si l'esprit est comme en travail pour plusieurs.

[6] D'une façon plus désolante plus dégradante pour l'humanité.

[7] Les stoïciens voulaient que l sage fût exempt de tout mouvemen de l'âme, de toute passion. Hip polyte disait seulement :

J'ai poussé la vertu jusques à la rudesse
(RACINE, *Phèdre*.

La vertu consiste dans la lutte.

n volunt; quæ quidem est quum multis in rebus, tum amicitiâ, tenera atque tractabilis, ut et bonis amici quasi fundatur, et incommodis contrahatur[1]. Quamobrem angor e, qui pro amico sæpè capiendus est, non tantùm valet tollat e vitâ amicitiam; non plùs quàm ut virtutes, quia nullas curas et molestias afferunt, repudientur.

Quum autem contrahat[2] amicitiam, si qua significatio tutis eluceat, ad quam se similis animus applicet et adgat; id quum contingit, amor exoriatur necesse est.

Quid enim tam absurdum quàm delectari multis inanibus us, ut honore, ut gloriâ, ut ædificio, ut vestitu cultuque poris, animo autem virtute prædito, eo qui vel amare, ut ita dicam, redamare possit non admodùm delectari? il est enim remuneratione benevolentiæ, nihil vicissitue studiorum officiorumque jucundius.

Quòd si etiam illud addimus, quod rectè addi potest, il esse quod ad rem ullam tam alliciat et tam attrahat m ad amicitiam similitudo, concedetur profectò verum e, ut bonos boni diligant adsciscantque sibi, quasi propintate conjunctos atque naturâ. Nihil est enim appetentius ilium suî, nihil rapacius quàm natura. Quamobrem hoc dem, Fanni et Scævola, constat, ut opinor, bonis inter os quasi necessariam benevolentiam; qui est amicitiæ s a naturâ constitutus. Sed eadem bonitas etiam ad muldinem pertinet. Non est enim inhumana virtus, neque nunis[3], neque superba; quæ etiam populos universos ri eisque optimè consulere soleat; quod non faceret proò si a caritate vulgi abhorreret.

Atque etiam mihi quidem videntur qui utilitatis causâ fint amicitias amabilissimum nodum amicitiæ tollere. Non m tam utilitas parta per amicum quàm amici amor e delectat; tumque illud fit quod ab amico est protum jucundum, si cum studio est profectum: tantùmque st ut amicitiæ propter indigentiam colantur, ut ii qui bus et copiis, maximèque virtute præditi, in quâ plu-

Se dilate, se resserre, se réjouisse, lige.

Puisque la vertu cimente l'aé.

[3] Exempte de charge, qui ne contribue pas, égoïste. La vertu suppose le dévouement et la charité, et exclut l'égoïsme.

rimum est præsidii, minimè alterius indigeant, liberalissi sint et beneficentissimi. Atque haud scio anne opus sit qu dem[1] nihil unquàm omninò deesse amicis. Ubi enim stud nostra viguissent si nunquàm consilio, nunquàm ope nostrâ, nec domi nec militiæ, Scipio eguisset? Non igit utilitatem amicitia, sed utilitas amicitiam consecuta est.

Non ergo erunt homines deliciis diffluentes audiendi quando de amicitiâ, quam nec usu nec ratione habent cogn tam, disputabunt. Nam quis est, proh Deûm fidem[2] atq hominum! qui velit, ut[3] neque diligat quemquam, nec ipse a ullo diligatur, circumfluere omnibus copiis atque in omniu rerum abundantiâ vivere? Hæc est enim tyrannorum vita in quâ nimirùm nulla fides, nulla caritas, nulla stabil benevolentiæ potest esse fiducia; omnia semper suspec atque sollicita; nullus locus amicitiæ. Quis enim aut eu diligat quem metuat, aut eum a quo se metui putet? C luntur tamen simulatione duntaxat ad tempus. Quòd si fort ut fit plerùmque, ceciderint, tum intelligitur quàm fuerir inopes amicorum. Quod Tarquinium dixisse ferunt exsu lantem[4], tum se intellexisse quos fidos amicos habuisset quos infidos, quum jam neutris gratiam referre[5] posse Quanquam miror, illâ superbiâ et importunitate, si quem quam habere potuit[6]. Atque ut hujus, quem dixi, more veros amicos parare non potuerunt, sic multorum opes præ potentium excludunt amicitias fideles. Non enim solùm ips fortuna cæca est, sed eos etiam plerùmque efficit cæco quos complexa est. Itaque efferuntur ferè fastidio et contu maciâ[7]; neque quidquam insipiente fortunato intolerabiliu fieri potest. Atque hoc quidem videre licet, eos qui ante commodis fuerunt moribus imperio, potestate, prosperi rebus immutari[8], sperni ab iis veteres amicitias, indulger novis.

Quid autem stultius quàm, quum plurimùm copiis, facul

[1] La nécessité de se rendre service entretient l'amitié.

[2] S.-ent. *obtestor.*

[3] De manière à, à condition que.

[4] Tarquin le Superbe dans son exil.

[5] Payer.

[6] S.-ent. *amicum,*

[7] Par le dédain et l'arrogance.

[8] On dit avec raison : *Honore mutant mores.* Au fat parvenu le hommes paraissent bien petits.

ibus, opibus possint, cætera parare quæ parantur pe-
niâ, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa;
icos non parare, optimam et pulcherrimam vitæ, ut ita
am, supellectilem? Etenim cætera quum parant, cui pa-
it nesciunt, nec cujus causâ laborent; ejus est enim
orum [1] quidque, qui vincit viribus; amicitiarum sua cui-
e permanet stabilis et certa possessio; ut, etiam si illa ma-
ant, quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta [2] et
erta ab amicis non possit esse jucunda.

Constituendi sunt autem qui sint in amicitiâ fines et quasi
mini diligendi [3]. De quibus tres video sententias ferri,
arum nullam probo : unam, ut eodem modo erga amicos
ecti simus quo erga nosmet ipsos; alteram, ut nostra in
icos benevolentia illorum erga nos benevolentiæ pariter
ualiterque respondeat; tertiam, ut quanti quisque se
e facit tanti fiat ab amicis. Harum trium sententiarum
li prorsùs assentior. Nec enim illa prima vera est, ut,
emadmodum in se quisque, sic in amicum sit animatus.
àm multa enim quæ nostrâ causâ nunquàm faceremus
imus causâ amicorum! precari ab indigno, supplicare,
n acerbiùs in aliquem invehi, insectarique vehementiùs;
æ in nostris rebus non satìs honestè in amicorum fiunt
iestissime; multæque res sunt in quibus de suis com-
dis viri boni multa detrahunt detrahique patiuntur, ut iis
ici potiùs quàm ipsi fruantur.

Altera sententia est, quæ definit amicitiam paribus officiis
voluntatibus. Hoc quidem est nimìs exiguè et exiliter ad
culos vocare [4] amicitiam, ut par sit ratio acceptorum et
orum. Divitior [5] mihi et affluentior videtur esse vera
icitia, nec observare restrictè ne plus reddat quàm acce-
it. Neque enim verendum est ne quid excidat, aut ne
d in terram defluat[6], aut ne plus æquo in amicitiam con-
atur.

Tertius verò ille finis deterrimus, ut quanti quisque se

[1] Chacune de ces choses, biens, vaux, etc.

[2] Cultivée, entretenue, renou-
ée.

[3] Les limites d'aimer, de l'amitié.

[4] Abaisser à un calcul. Autrefois on s'aidait de petits cailloux (*calculi*), pour compter.

[5] On trouve *divitior* et *ditior*.

[6] Ne soit perdu.

ipse faciat tanti fiat ab amicis. Sæpè enim in quibusdam a animus abjectior est, aut spes amplificandæ fortunæ fractio Non est igitur amici talem esse in eum qualis ille in se es sed potiùs eniti et efficere ut amici jacentem animum exc tet, inducatque in spem cogitationemque meliorem. Ali igitur finis veræ amicitiæ constituendus est, si priùs qui maximè reprehendere Scipio solitus sit edixero. Negab ullam vocem inimiciorem amicitiæ potuisse reperiri quà ejus qui dixisset ita amare oportere ut si aliquandò ess osurus; nec verò se adduci posse ut hoc, quemadmodù putaretur, a Biante [1] esse dictum crederet, qui sapiens ha bitus esset unus e septem [2]; sed impuri cujusdam, aut amb tiosi, aut omnia ad suam potentiam revocantis esse sententiam Quonam enim modo quisquam amicus esse poterit cui s putabit inimicum esse posse? Quin etiam necesse erit cuper et optare ut quàm sæpissimè peccet amicus, quò plures de sibi tanquam ansas [3] ad reprehendendum; rursùm auten rectè factis commodisque amicorum necesse erit angi, do lere, invidere. Quare hoc quidem præceptum, cujuscumqu est, ad tollendam amicitiam valet. Illud potiùs præcipien dum fuit, ut eam diligentiam adhiberemus in amicitii comparandis, ut ne quandò amare inciperemus eum quen aliquandò odisse possemus. Quinetiam si minùs felices ir deligendo fuissemus, ferendum id Scipio potiùs quàm inimicitiarum tempus cogitandum putabat.

His igitur finibus [4] utendum arbitror, ut, quum emendati mores amicorum sint, tum sit inter eos omnium rerum, consiliorum, voluntatum sine ullâ exceptione communitas; ut, etiam si qua fortuna acciderit, ut minùs justæ amicorum voluntates [5] adjuvandæ sint, in quibus eorum aut caput

[1] Bias de Priène. Il avait raison s'il parlait de la plupart des hommes, attendu que, comme il le disait fort bien, la plupart sont mauvais; τοὺς γὰρ πλείστους εἶναι κακούς. Seulement il y a peut-être des exceptions à faire.

[2] La sagesse des sept sages aurait-elle suffi pour former un honnête homme? C'est la question que se faisait un homme d'esprit.

[3] Donner prise.

[4] Limites, règles qu'il faut se prescrire.

[5] Les démarches... On peut se détourner du droit chemin. Comme Cicéron l'a fait pour Milon, et M. Antoine l'orateur pour C. Norbanus. *Voy. Des devoirs*, liv. III, ch. 10. Que tout cela est loin de la charité et aussi de la droiture et de la rectitude chrétienne!

ur aut fama, declinandum sit de viâ, modò ne summa ɔitudo sequatur. Est enim quatenus [1] amicitiæ dari venia sit. Nec verò negligenda est fama, nec mediocre telum [2] es gerendas existimare oportet benevolentiam civium, m blanditiis et assentando colligere turpe est. Virtus quam iitur caritas [3] minimè repudianda est.

ɜd sæpè (etenim redeo ad Scipionem, cujus omnis sermo de amicitiâ) querebatur, quòd omnibus in rebus ho- es diligentiores essent; capras et oves quot quisque ɜret dicere posse; amicos quot haberet non posse di- ; et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis ɜndis negligentes esse, nec habere quasi signa quædam ɪotas quibus eos qui ad amicitiam essent idonei judi- nt. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; s generis est magna penuria; et judicare difficile est sanè, expertum. Experiendum est autem in ipsa amicitiâ. præcurrit amicitia judicium, tollitque experiendi pote- ɜm.

st igitur prudentis sustinere [4], ut currum, sic impetum ɜvolentiæ, quò [5] utamur, quasi equis tentatis, sic ami- s, aliquâ parte periclitatis [6] moribus amicorum. Quidam è in parvâ pecuniâ perspiciuntur quàm sint leves [7]; qui- ı, quos parva movere non potuit, cognoscuntur in magnâ. erunt aliqui reperti qui pecuniam præferre amicitiæ lidum existiment; ubi eos inveniemus qui honores, ma- ratus, imperia, potestates, opes amicitiæ non antepo- t? ut, quum ex alterâ parte proposita hæc sint, ex alterâ amicitiæ, non multò illa malint? Imbecilla enim natura ad contemnendam potentiam; quam etiamsi neglectâ citiâ consecuti sunt, obscuratum iri [8] arbitrantur, quia sine magnâ causâ sit neglecta amicitia.

taque veræ amicitiæ difficillimè reperiuntur in iis qui ıonoribus reque publicâ versantur [9]. Ubi enim istum

l y a une limite jusqu'où.
Arme, instrument.
La faveur, l'affection, les bonnes es.
De maintenir, de contenir.
Afin que, en sorte que.
[6] Tentées, éprouvées, essayées; sens passif.
[7] Faibles dans leur attachement.
[8] Que ce défaut sera couvert.
[9] Ce qui diminue singulièrement le nombre des amitiés possibles et

invenias qui honorem amici anteponat suo? Quid? hæc u omittam, quàm graves, quàm difficiles plerisque videntu calamitatum societates! ad quas non est facile inventu qu descendat[1].

Qui igitur utrâque in re[2] gravem, constantem, stabilem s in amicitiâ præstiterit, hunc ex maximè raro hominum gene judicare debemus et pænè divino.

Firmamentum autem stabilitatis constantiæque ejus, qua in amicitiâ quærimus, fides[3] est. Nihil enim stabile e quod infidum. Simplicem[4] prætereà, et communem[5], et co sentientem, qui rebus eisdem moveatur, eligi par est; qu omnia pertinent ad fidelitatem. Neque enim fidum pote esse multiplex ingenium et tortuosum. Neque verò qui no eisdem rebus movetur naturâque consentit aut fidus aut sta bilis potest esse. Addendum eòdem est ut ne criminibu aut inferendis delectetur, aut credat oblatis; quæ omn pertinent ad eam quam jam dudum tracto constantiam. I fit verum illud quod initio dixi, amicitiam nisi inter bon esse non posse. Est enim boni viri, quem eumdem sapien tem licet dicere, hæc duo tenere in amicitiâ : primùm, n quid fictum sit, neve simulatum; apertè enim vel odisse ma gìs ingenui est quàm fronte occultare sententiam; deindè non solùm ab aliquo allatas criminationes repellere, sed n ipsum quidem esse suspiciosum, semper aliquid existiman tem ab amico esse violatum[6].

Accedat hùc suavitas quædam oportet sermonum atq morum, haudquaquam mediocre condimentum amicitiæ Tristitia autem et in omni re severitas, habet illa quide gravitatem; sed amicitia remissior esse debet et liberior dulcior et ad omnem comitatem facilitatemque proclivior.

Odiosum sane genus hominum officia exprobrantium[7] quæ meminisse debet is in quem collata sunt, non comm morare qui contulit.

franches. Bias avait donc plus raison que tort.

[1] Donec eris felix multos numerabis amicos.
Tempora si fuerint nubila, solus eris.
(OVIDE.)

[2] Dans l'une et l'autre fortune.

[3] C'est la confiance réciproque.

[4] Simple, franc.

[5] Facile, bienveillant.

[6] Pensant toujours que leur a leur a fait tort.

[7] Un bienfait reproché tint toujours li d'offense. (RACIN

Sunt enim quidam qui molestas amicitias faciunt quum
ı se contemni putant : quod non ferè contingit nisi iis
i etiam contemnendos se arbitrantur; qui hâc opinione
n modò verbis, sed etiam opere levandi sunt[1].

In omni re considerandum est et quid postules ab amico
quid patiare a te impetrari.

Est etiam quasi quædam calamitas[2] in amicitiis dimitten-
; nonnumquàm enim necessaria; jam enim a sapientum fa-
liaritatibus ad vulgares amicitias oratio nostra delabitur.
umpunt sæpè vitia amicorum tum in ipsos amicos, tum
alienos, quorum tamen ad amicos redundet infamia.
les igitur amicitiæ sunt remissione usus eluendæ[3]; et,
Catonem dicere audivi, dissuendæ magìs quàm discin-
ndæ[4], nisi quædam admodùm intolerabilis injuria exar-
rit, ut neque rectum neque honestum sit nec fieri possit,
non statìm alienatio disjunctioque facienda sit.

Quamobrem primùm danda opera est ne qua amicorum
cidia fiant; sin tale aliquid evenerit, ut exstinctæ potiùs
nicitiæ quàm oppressæ esse videantur. Cavendum verò
etiam in graves inimicitias convertant se amicitiæ; ex
ibus jurgia, maledicta, contumeliæ gignuntur. Quæ tamen
tolerabiles erunt, ferendæ sunt; et hic honos veteri ami-
iæ tribuendus ut is in culpâ sit qui faciat, non is qui
tiatur injuriam. Omninò omnium horum vitiorum atque
commodorum una cautio est atque una provisio, ut ne ni-
s citò diligere incipiant, neve non dignos. Digni autem
nt amicitiâ quibus in ipsis inest causa cur diligantur.
arum genus! et quidem omnia præclara rara, nec quidquam
fficilius quàm reperire quod sit omni ex parte in suo genere
rfectum. Sed plerique neque in rebus humanis quidquam
num nôrunt, nisi quod fructuosum sit, et amicos, tan-
am pecudes, eos potissimùm diligunt ex quibus sperant
maximum fructum esse capturos.

Ita pulcherrimâ illâ et maximè naturali carent amicitiâ,
r se et propter se expetendâ; nec ipsi sibi exemplo sunt hæc
s amicitiæ qualis et quanta sit. Ipse enim se quisque diligit,

[1] Il faut les guérir par....
[2] C'est quelquefois un malheur
cessaire.
[3] Dissoudre par le ralentissement
des rapports.
[4] Plutôt découdre que déchirer.

non ut aliquam a se ipse mercedem exigat caritatis suæ, sed quòd per se sibi quisque carus est. Quòd nisi idem in amicitiam transferetur, verus amicus nunquàm reperietur; est enim is quidem tanquam alter idem.

Sed plerique perversè, ne dicam impudenter, amicum habere talem volunt quales ipsi esse non possunt; quæque ipsi non tribuunt amicis, hæc ab eis desiderant. Par est autem, primùm ipsum esse virum bonum, tum alterum similem suî quærere. In talibus ea quam jamdudùm tractamus stabilitas amicitiæ confirmari potest, quum homines benevolentiâ conjuncti primùm cupiditatibus iis quibus cæteri serviunt imperabunt; deindè æquitate justitiâque gaudebunt omniaque alter pro altero suscipiet, neque quidquam unquàm nisi honestum et rectum alter ab altero postulabit, neque solùm colent inter se [1] ac diligent, sed etiam verebuntur. Nam maximum ornamentum amicitiæ tollit qui ex eâ tollit verecundiam.

Itaque in iis perniciosus est error qui existimant libidinum peccatorumque omnium patere in amicitiâ licentiam. Virtutum amicitia adjutrix a naturâ data est, non vitiorum comes.

Quocircà (dicendum est enim sæpiùs), quum judicaveris diligere oportet, non quum dilexeris judicare. Sed quum multis in rebus negligentiâ plectimur, tum maximè in amicis et deligendis et colendis. Præposteris enim utimur consiliis et acta agimus [2], quod vetamur vetere proverbio. Nam implicati ultrò et citrò, vel usu diuturno, vel etiam officiis, repentè in medio cursu amicitias, exortâ aliquâ offensione, dirumpimus.

Quò etiam magìs vituperanda est rei maximè necessariæ tanta incuria. Una est [3] enim amicitia in rebus humanis de cujus utilitate omnes uno ore consentiunt; quanquam a multis ipsa virtus [4] contemnitur, et venditatio quædam atque ostentatio esse dicitur. Multi divitias despiciunt, quos, parvo contentos, tenuis victus cultusque delectat; honores verò, quorum cupiditate quidam inflammantur, quàm multi ita contemnunt ut nihil inanius, nihil esse levius existiment.

[1] Pour *se colent invicem.*

[2] Nous faisons une chose faite, c'est-à-dire qu'il aurait fallu faire auparavant.

[3] L'amitié est la seule chose.

[4] La vertu même est méprisée calomniée. C'est même son lot plus ordinaire.

temque cætera, quæ quibusdam admirabilia videntur, permulti sunt qui pro nihilo putent. De amicitiâ omnes ad unum idem sentiunt, et ii qui ad rempublicam se contulerunt, et ii qui rerum cognitione doctrinâque delectantur, et ii qui suum negotium gerunt otiosi [1], postremò ii qui se totos tradiderunt voluptatibus, sine amicitiâ vitam esse nullam si modò velint aliquâ ex parte liberaliter [2] vivere.

Serpit enim, nescio quomodò, per omnium vitas amicitia, nec ullam ætatis degendæ rationem patitur esse expertem suî. Quinetiam si quis eâ asperitate est et immanitate naturæ congressus ut hominum fugiat atque oderit, qualem fuisse Athenis Timonem nescio quem [3] accepimus, tamen is pati non possit ut non anquirat aliquem apud quem evomat virus acerbitatis suæ. Atque hoc [4] maximè judicaretur, si quid tale posset contingere, ut aliquis nos Deus ex hâc hominum frequentiâ tolleret et in solitudine uspiam collocaret, atqui ibi suppeditans omnium rerum, quas natura desiderat, abundantiam et copiam, hominis omninò adspiciendi potestatem eriperet. Quis tam esset ferreus, qui eam vitam ferre posset, cuique non auferret fructum voluptatum omnium solitudo [5]? Verum ergo illud est quod a Tarentino Archyta [6], ut opinor, dici solitum, nostros senes commemorare audivi, ab aliis senibus auditum: Si quis in cœlum ascendisset, naturamque mundi et pulchritudinem siderum perspexisset, insuavem illam admirationem ei fore; quæ jucundissima fuisset, si aliquem cui narraret habuisset. Sic natura solitarium nihil amat, semperque ad aliquod tanquam adminiculum annititur; quod in amicissimo quoque dulcissimum est.

Sed nescio quomodò verum est quod in Andriâ familiaris meus [7] dicit :

> Obsequium amicos, veritas odium parit.

[1] Oisifs quant aux emplois publics.

[2] Noblement.

[3] Timon le Misanthrope.

[4] Cette vérité.

[5] Comment faisaient donc les solitaires de la Thébaïde et d'autres encore? Ils avaient Dieu pour leur tenir compagnie. Ils s'entrevisitaient cependant quelquefois.

[6] Archytas de Tarente, philosophe pythagoricien du cinquième siècle av. J.-C., était en même temps excellent géomètre et habile mécanicien.

[7] Mauvaise pièce de Térence. « On a même prétendu que le véritable auteur des pièces attribuées à Térence était Scipion lui-même. » (LEGOUEZ.)

Molesta veritas, si quidem ex eâ nascitur odium, quod est venenum amicitiæ; sed obsequium multò molestius, quòd peccatis indulgens, præcipitem amicum ferri sinit. Maxima autem culpa in eo qui et veritatem aspernatur et in fraudem obsequio impellitur. Omnis igitur hâc in re habenda ratio et diligentia est : primùm, ut monitio acerbitate, deindè ut objurgatio contumeliâ careat; in *obsequio* autem (quoniam terentiano verbo libenter utimur) comitas adsit; assentatio vitiorum adjutrix, procul amoveatur, quæ non modò amico sed ne libero quidem digna est; aliter enim cum tyranno aliter cum amico vivitur.

Cujus autem aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire nequeat, hujus salus desperanda est. Scitum est enim illud Catonis, ut multa : Meliùs de quibusdam acerbos inimicos mereri quàm eos amicos qui dulces videantur illos verum sæpè dicere, hos nunquàm. Atque illud absurdum, quòd ii qui monentur eam molestiam quam deben capere non capiunt; eam capiunt quâ debent vacare. Peccâsse enim se non anguntur; objurgari molestè ferunt; quod contrà oportebat, delicto dolere, correctione gaudere.

Ut igitur et monere et moneri proprium est veræ amicitiæ, et alterum liberè facere, non asperè, alterum patiente accipere, non repugnanter, sic habendum est nullam in amicitiis pestem esse majorem quàm adulationem, blanditiam assentationem. Quamvis [1] enim multis nominibus est hoc vitium notandum levium hominum atque fallacium, ad voluntatem loquentium omnia, nihil ad veritatem.

Quum autem omnium rerum simulatio est vitiosa (tolli enim judicium veri, idque adulterat), tum amicitiæ repugna maximè. Delet enim veritatem, sine quâ nomen amicitia valere non potest. Nam quum amicitiæ vis sit in eo ut unus quasi animus fiat ex pluribus, quî id fieri poterit si ne in uno quidem quoque unus animus erit idemque semper, sed varius, commutabilis, multiplex?

Quid enim potest esse tam flexibile, tam devium quàm animus ejus qui ad alterius non modò sensum ac voluntatem sed etiam vultum atque nutum convertitur?

[1] *Quamvis multis;* on peut stigmatiser ce vice par autant de qualifications que l'on veut. *Quantùm potes, tantùm aude.*

Negat quis? nego : ait? aio; postremo imperavi egomet mihi
Omnia assentari,

ıt ait idem Terentius; sed ille sub Gnathonis [1] personâ; ıuod amici genus adhibere omninò levitatis est.

Multi autem Gnathonum similes quum sint loco, fortunâ, amâ superiores, horum est assentatio molesta, quum ad vaıitatem accessit auctoritas.

Secerni autem blandus amicus a vero et internosci tam otest, adhibitâ diligentiâ, quàm omnia fucata et simulata sinceris atque veris.

In amicitiâ, quæ tota veritate perpenditur [2], nisi, ut diitur, apertum pectus videas, tuumque ostendas, nihil fium, nihil exploratum habeas; ne amare quidem, aut amari, uum, id quàm verè fiat, ignores.

Sed ad prima redeamus, eaque ipsa concludamus aliuandò. Virtus, virtus, inquam, et conciliat amicitias et onservat. In eâ est enim convenientia rerum, in eâ stabitas, in eâ constantia; quæ quum se extulit et ostendit luıen suum, et idem adspexit agnovitque in alio, ad id se adıovet, vicissìmque accipit illud quod in altero est; ex quo xardescit amicitia. Amare autem nihil aliud est nisi eum ɔsum diligere quem ames, nullâ indigentiâ, nullâ utilitate uæsitâ.

Mihi quidem Scipio, quanquam est subitò ereptus, vivit ımen semperque vivet; virtutem enim amavi illius viri, quæ xstincta non est. Nec mihi soli versatur ante oculos, qui lam semper in manibus habui [3], sed etiam posteris erit clara t insignis. Nemo unquàm animo aut spe majora suscipiet, ui sibi non illius memoriam atque imaginem proponendam utet.

Equidem ex omnibus rebus quas mihi aut fortuna aut atura tribuit nihil habeo quod cum amicitiâ Scipionis posım comparare. In hâc mihi de republicâ consensus [4], in hâc erum privatarum consilium; in eâdem requies plena obletationis fuit. Nunquàm illum ne minimâ quidem re offendi,

[1] Gnathon le parasite, le type u genre.

[2] Qui repose, qui est basée sur, ui dépend.

[3] Je l'ai eue dans mes mains, je l'ai tenue sous mes yeux.

[4] En elle j'ai trouvé accord sur les choses publiques, conseil, etc.

quod quidem senserim; nihil audivi ex eo ipse, quod nollem Una domus [erat], idem victus, isque communis; nequ solùm militia, sed etiam peregrinationes rusticationesqu communes.

Nam quid ego de studiis dicam cognoscendi semper aliqui atque discendi? in quibus remoti ab oculis populi omne otio sum tempus contrivimus. Quarum rerum recordatio et me moria, si unà cum illo occidisset, desiderium conjunctissim atque amantissimi viri ferre nullo modo possem. Sed ne illa exstincta sunt, aluntur potiùs et augentur cogitatione e memoriâ; et, si illis planè orbatus essem, magnum tame afferret mihi ætas ipsa solatium; diutiùs enim jam in hoc de siderio esse non possum. Omnia autem brevia tolerabilia ess debent, etiamsi magna sunt.

Hæc habui de amicitiâ quæ dicerem. Vos autem horto ut ita virtutem locetis [1], sine quâ amicitia esse non potest ut, eâ exceptâ, nihil amicitiâ præstabilius putetis.

TRAITÉ DES DEVOIRS.

Préambule.

Le traité des Devoirs est l'un des derniers écrits philosophiques d Cicéron, qui le composa à l'âge de soixante-trois ans.

Voici ce qu'il dit lui-même de son ouvrage : « J'ai renfermé dans les deu premiers livres *des Devoirs* ce que Panétius a mis en trois. Quant a titre, je ne doute point que notre mot *officium* ne réponde au καθήκ des Grecs ; mais *de Officiis* est une expression plus pleine. J'adresse l'ou vrage à mon fils ; il m'a paru que cela convenait assez. » (*Lettres à A ticus*, XVI, 11, n. 781.)

« Véritablement, dit l'abbé d'Olivet, la morale de Cicéron, quoiqu'o la puisse regarder comme l'extrait de tout ce que les païens ont pen de plus judicieux et de plus solide, doit cependant être tantôt épuré tantôt appuyée par celle de l'Évangile. Où la raison humaine paraitra nous laisser dans une sorte d'incertitude, la révélation divine vient notre secours. Voilà ce qu'un habile maitre fera sentir à des enfants... Pour former donc le chrétien, il faut ajouter souvent et beaucoup à l morale de Cicéron; » car, si belle qu'on le suppose, elle n'en est pa

[1] Placer dans l'estime de manière que l'amitié la suive de près.

oins un édifice sans base. Un de ses plus ardents panégyristes ne peut empêcher d'en convenir. « La morale de Cicéron, dit-il, pèche par n endroit essentiel : nulle part un Dieu qui récompense et qui punisse. aute de ce principe, qui donne la sanction à tous les autres, la proité ne porte sur rien; ce n'est plus qu'une affaire de convention ; la onscience n'est qu'un préjugé; et il suffit pour être honnête homme e ne pas encourir les peines portées par les lois et d'éviter le blâme candaleux. » (BARRETT, *Préface* des Offices de Cicéron.)

Le fils de Cicéron, auquel il dédia cet ouvrage, fut un assez pauvre ujet, qui éteignit dans le vin les facultés qu'il avait reçues de la ature. Après avoir passé par quelques dignités, « il mourut avant que maturité de l'âge et l'expérience des affaires lui eussent donné l'occaon de réparer le tort qu'il s'était fait par son intempérance. » (V. LE-LERC.)

DE L'HONNÊTE. (*Extraits du* L. I.)

Quum statuissem aliquid hoc tempore ad te, Marce fili, cribere, et multa posthàc, ab eo ordiri volui maximè uod et ætati tuæ esset aptissimum et auctoritati meæ. Nam, uum multa sint in philosophiâ et gravia et utilia, accuratè opiosèque a philosophis disputata, latissimè patere videnur ea quæ de officiis tradita ab illis et præcepta sunt. Nulla nim vitæ pars, neque publicis, neque privatis, neque foensibus, neque domesticis in rebus, neque si tecum agas uid, neque si cum altero contrahas, vacare officio potest; eoque et colendo sita vitæ est honestas omnis et in negliendo turpitudo. Atque hæc quidem quæstio communis est mnium philosophorum. Quis est enim qui, nullis officii ræceptis tradendis [1], philosophum se audeat dicere? Sed unt nonnullæ disciplinæ [2] quæ, propositis malorum et boorum finibus [3], officium omne pervertunt. Nam qui summum bonum sic instituit ut nihil habeat cum virtute conunctum, idque suis commodis, non honestate metitur, hic, sibi ipse consentiat et non interdùm naturæ bonitate vinatur, fit ut neque amicitiam colere possit, nec justitiam, nec beralitatem. Fortis verò, dolorem summum malum judi-

[1] S'il ne donnait aucun précepte ur les devoirs; s'il ne formulait son ode de morale.

[2] Systèmes, doctrines, écoles.

[3] Les limites, les règles, la distinction.

cans aut temperans, voluptatem summum bonum statuens esse certè nullo modo potest. Hæ disciplinæ igitur, si sib consentaneæ esse velint, de officio nihil queant dicere neque ulla officii præcepta firma, stabilia, conjuncta naturæ tradi possunt, nisi aut ab iis qui solam, aut ab iis qu maximè honestatem propter se dicant expetendam. Sequemu igitur, hoc quidem tempore et hâc in quæstione, potissimùn Stoïcos, non ut interpretes; sed, ut solemus, e fontibu eorum, judicio arbitrioque nostro, quantùm quoque mod videbitur[2], hauriemus.

Placet igitur, quoniam omnis disputatio[3] de officio fu tura est, antè definire quid sit officium, quod a Panætio præteermissum esse miror. Omnis enim quæ a ratione susci pitur de aliquâ re institutio[5] debet a definitione proficisci ut intelligatur quid sit id de quo disputetur.

Græci ea sic definiunt, ut rectum quod sit, id perfectun officium esse definiant; medium autem officium id esse di cant quod cur factum sit ratio probabilis reddi possit.

Homo autem, quòd rationis est particeps, facilè totiu vitæ cursum videt, ad eamque degendam præparat res ne cessarias. Quæ cura exsuscitat etiam animos, et majores a rem gerendam facit. Imprimìsque hominis est propria ver inquisitio atque investigatio. Itaque, quum sumus necessa riis negotiis curisque vacui, tum avemus aliquid videre, ad discere; cognitionemque rerum aut occultarum aut admi rabilium ad beatè vivendum necessariam ducimus. Ex qu intelligitur quod verum, simplex sincerumque sit, id ess naturæ hominis aptissimum. Nec verò illa parva vis natura est rationisque, quòd unum hoc animal sentit quid sit ordo, quid sit quod deceat, in factis dictisque qui modus; itaqu pulchritudinem, constantiam, ordinem in consiliis factisqu conservandum putat; cavetque ne quid indecorè effeminatève faciat; tum, in omnibus et opinionibus et factis, ne

[1] Conformes à la nature, fondés sur elle.

[2] Autant et de la manière qu'il nous plaira.

[3] Cette dissertation, ce traité tout entier.

[4] Panétius de Rhodes, stoïcien, ami du premier Scipion l'Africain. C'est à Panétius que Cicéron emprunte les deux premiers livres *de Officiis*.

[5] Thèse doctrine à développer.

quid libidinose aut faciat aut cogitet. Quibus ex rebus conflatur et efficitur id quod quærimus, honestum.

Formam quidem ipsam, Marce fili, et tanquam faciem honesti vides; quæ si oculis cerneretur, mirabiles amores, ut ait Plato [1], excitaret suî. Sed omne quod honestum est, id quatuor partium oritur ex aliquâ. Aut enim in perspicientiâ veri solertiâque [2] versatur; aut in hominum societate tuendâ, tribuendoque suum cuique, et rerum contractarum fide; aut in animi excelsi atque invicti magnitudine ac robore; aut in omnium quæ fiunt quæque dicuntur ordine et modo, in quo inest modestia [3] et temperantia. Quæ quatuor quanquam inter se colligata atque implicata sunt, tamen ex singulis certa officiorum genera nascuntur : velut ex eâ parte quæ prima descripta est, in quâ sapientiam et prudentiam ponimus, inest indagatio atque inventio veri; ejusque virtutis hoc munus est proprium. Ut enim quisque maximè perspicit quid in re quâque verissimum sit, quique acutissimè et celerrimè potest et videre et explicare rationem, is prudentissimus et sapientissimus ritè haberi solet. Quocircà huic, quasi materia quam tractet et in quâ versetur, subjecta est veritas [4]. Reliquis autem tribus virtutibus necessitates propositæ sunt ad eas res parandas tuendasque quibus actio vitæ [5] continetur; ut et societas hominum conjunctioque servetur [6], et animi excellentia magnitudoque quum in augendis opibus, utilitatibusque et sibi et suis comparandis, tum multò magìs in his ipsis despiciendis eluceat. Ordo autem, et constantia, et moderatio, et ea quæ sunt his similia versantur in eo genere, ad quod adhibenda est actio quædam, non solùm mentis agitatio. His enim rebus quæ tractantur in vitâ modum quemdam adhibentes et ordinem, honestatem et decus conservabimus [7].

Beneficentiâ ac liberalitate nihil est naturæ hominis ac-

[1] « Car quel amour n'inspirerait-elle pas aux hommes si elle présentait à leur vue une image réelle d'elle-même? » (PLATON, *Phèdre*, 65.)

[2] Le discernement et la science du vrai, l'aptitude à en tirer parti dans la pratique.

[3] La modération, le *modus*. Voy. le P. André, *Essai sur le beau*, Disc. 5.

[4] La vérité en est l'objet.

[5] L'action, la pratique de la vie, la vie active.

[6] De manière que... soit maintenue.

[7] *Sunt verba et voces, prætereàque nihil.*

commodatius; sed habet multas cautiones[1]. Videndum est enim primùm ne obsit benignitas et iis ipsis quibus benignè videbitur fieri et cæteris; deindè, ne major benignitas sit quàm facultates; tum, ut pro dignitate cuique tribuatur; id enim est justitiæ fundamentum, ad quam hæc[2] referenda sunt omnia. Nam et qui gratificantur cuipiam quod obsit illi cui prodesse velle videantur non benefici neque liberales, sed perniciosi assentatores judicandi sunt; et qui aliis nocent ut in alios liberales sint in eâdem sunt injustitiâ ut si in suam rem aliena convertant. Sunt autem multi, et quidem cupidi splendoris et gloriæ, qui eripiunt aliis quod aliis largiantur; hique arbitrantur se beneficos in suos amicos visum iri si locupletent eos quâcumque ratione. Id autem tantùm abest officio ut nihil magìs officio possit esse contrarium. Videndum est igitur ut eâ liberalitate utamur quæ prosit amicis, noceat nemini. Quare L. Sullæ et C. Cæsaris[3] pecuniarum translatio a justis dominis ad alienos non debet liberalis videri; nihil enim est liberale quod non idem justum.

Alter erat locus cautionis, ne benignitas major esset quàm facultates; quòd qui benigniores volunt esse quàm res[4] patitur primùm in eo peccant quòd injuriosi sunt in proximos[5]; quas enim copias his et suppeditari æquius est et relinqui, eas transferunt ad alienos. Inest autem in tali liberalitate cupiditas plerùmque rapiendi et auferendi per injuriam, ut ad largiendum suppetant copiæ. Videre etiam licet plerosque, non tam naturâ liberales quàm quâdam gloriâ ductos ut benefici videantur, facere multa quæ proficisci ab ostentatione magis quàm ab voluntate videantur. Talis autem simulatio vanitati est conjunctior quàm aut liberalitati aut honestati.

Tertium est propositum, ut in beneficentiâ delectus esset dignitatis; in quo et mores ejus erunt spectandi in quem beneficium conferetur, et animus erga nos, et communitas ac societas vitæ[6], et ad nostras utilitates officia antè collata;

[1] Demande des précautions.

[2] Tous ces devoirs se rattachent.

[3] Sylla et César enrichissaient leurs partisans avec l'argent et les biens de leurs ennemis proscrits ou assassinés.

[4] Leur fortune.

[5] Leurs proches, leurs héritiers.

[6] La nature de ses relations avec nous. La charité chrétienne ignore toutes ces distinctions. Notre prochain, ce sont tous les hommes.

quæ ut concurrant omnia optabile est; sin minùs, plures causæ majoresque ponderis plus habebunt.

Quoniam autem vivitur non cum perfectis hominibus planèque sapientibus, sed cum iis in quibus præclarè agitur, si sint simulacra virtutis[1], etiam hoc intelligendum puto, neminem omninò esse negligendum in quo aliqua significatio virtutis[2] appareat; colendum autem esse ita quemque maximè, ut quisque maximè his virtutibus lenioribus erit ornatus, modestiâ, temperantiâ, justitiâ. Nam fortis animus et magnus in homine non perfecto nec sapiente ferventior plerùmque est; illæ virtutes bonum virum videntur potiùs attingere[3].

De benevolentiâ autem quam quisque habeat erga nos, primum illud est in officio[4] ut ei plurimùm tribuamus à quo plurimùm diligimur; sed benevolentiam stabilitate et constantiâ judicemus[5]. Sin erunt merita[6], ut non ineunda, sed referenda sit gratia major quædam cura adhibenda est; nullum enim officium referendâ gratiâ magìs necessarium est[7]. Quòd si ea quæ utenda acceperis majore mensurâ, si modò possis, jubet reddere Hesiodus[8], quidnam beneficio provocati facere debemus? an non imitari agros fertiles, qui multò plus efferunt quàm acceperunt? Etenim si in eos quos speramus nobis profuturos non dubitamus officia conferre, quales in eos esse debemus qui jam profuerunt? Nam quum duo genera liberalitatis sint, unum dandi beneficii, alterum reddendi, demus necne, in nostrâ potestate est; non reddere viro bono non licet, modò id facere possit sine injuriâ[9].

Acceptorum autem beneficiorum sunt delectus habendi. Nec dubium quin maximo cuique plurimùm debeatur. In quo tamen imprimìs quo quisque animo, studio, benevolentiâ fecerit ponderandum est. Multi enim faciunt multa

[1] Chez lesquels il est fort heureux de trouver un simulacre de vertu.

[2] Quelque trace, quelque ombre.

[3] Représenter, exprimer l'homme de bien.

[4] Voici ce qui est de devoir avant tout.

[5] Jugeons de la bienveillance des autres à notre égard, par...

[6] Les services à nous rendus.

[7] Surtout à l'égard de Dieu.

[8] Εὖ μὲν μετρεῖσθαι παρὰ γείτονος, εὖ δ'ἀποδοῦναι,
Αὐτῷ τῷ μέτρῳ καὶ λώϊον, αἴ κε δύνηαι.
(*Les travaux et les jours*, v, 351.)

[9] Sans faire de tort à d'autres.

temeritate quâdam, sine judicio vel modo, in omnes repentino quodam, quasi vento, impetu animi incitati; quæ beneficia æquè magna non sunt habenda atque ea quæ judicio, consideratè constanterque delata sunt. Sed, in collocando beneficio et in referendâ gratiâ, si cætera paria sint, hoc maximè officii est, ut quisque maximè opis indigeat, ita ei potissimùm opitulari; quod contrà fit a plerisque. A quo enim plurimùm sperant, etiamsi ille his non eget, tamen ei potissimùm inserviunt.

Omninò fortis animus et magnus duabus rebus maximè cernitur; quarum una in rerum externarum despicientiâ ponitur, quum persuasum sit nihil hominem, nisi quod honestum decorumque sit, aut admirari, aut optare, aut expetere oportere, nullique neque homini, neque perturbationi animi [1], nec fortunæ succumbere. Altera est res, ut res geras, magnas illas quidem, et maximè utiles, sed et vehementer arduas, plenasque laborum et periculorum tum vitæ, tum multarum rerum quæ ad vitam pertinent. Harum rerum duarum splendor omnis et amplitudo, addo etiam utilitatem, in posteriore est; causa autem et ratio efficiens magnos viros est in priore. In eo enim est illud quod excellentes animos et humana contemnentes facit. Id autem ipsum cernitur in duobus, si et solum id quod honestum sit bonum judices, et ab omni animi perturbatione liber sis. Nam et ea quæ eximia plerisque et præclara videntur parva ducere, eaque ratione stabili firmâque contemnere fortis animi magnique ducendum est; et ea quæ videntur acerba, quæ multa et varia in hominum vitâ fortunâque versantur ita ferre ut nihil a statu naturæ discedas [2], nihil a dignitate sapientis robusti animi est magnæque constantiæ.

Non est autem consentaneum [3], qui metu non frangatur, eum frangi cupiditate, nec qui invictum se a labore præstiterit vinci a voluptate. Quamobrem et hæc videnda sunt [4], et pecuniæ fugienda cupiditas. Nihil enim est tam angusti

[1] Trouble de l'âme, passion.
[2] Sortir de son caractère, de son assiette naturelle.
[3] Il serait honteux.
[4] Il faut prendre garde à ces écueils, se prémunir contre les plaisirs et fuir l'amour des richesses.

nimi tamque parvi quàm amare divitias [1]; nihil honestius agnificentiusque quàm pecuniam contemnere, si non habeas; si habeas, ad beneficentiam liberalitatemque conferre. avenda est etiam gloriæ cupiditas [2]; eripit enim libertatem, ro quâ magnanimis viris omnis debet esse contentio. Nec erò imperia expetenda, ac potiùs aut non accipienda interdùm, aut deponenda nonnunquàm. Vacandum autem est mni animi perturbatione, tum cupiditate et metu, tum iam ægritudine et voluptate animi et iracundiâ, ut tranuillitas et securitas adsit, quæ affert quum constantiam, m etiam dignitatem. Multi autem et sunt et fuerunt qui, m quam dico tranquillitatem expetentes, a negotiis publis se removerint, ad otiumque [3] perfugerint; in his et nobissimi philosophi longèque principes et quidam homines veri et graves nec populi nec principum mores ferre potuent, vixeruntque nonnulli in agris, delectati re suâ familiari. is idem propositum fuit quod regibus, ut ne quâ re egerent, cui parerent, libertate uterentur; cujus proprium est sic vere ut velis.

Quapropter et iis forsitan concedendum sit rempublicam on capessentibus, qui, excellenti ingenio, doctrinæ sese dederunt, et iis qui, aut valetudinis imbecillitate, aut aliquâ aviore causâ impediti, a republicâ recesserunt, quum ejus lministrandæ potestatem aliis laudemque concederent. Sed qui habent a naturâ adjumenta rerum gerendarum [4], abctâ omni cunctatione, adipiscendi magistratus et gerenda espublica est. Nec enim aliter aut regi civitas aut declarari nimi magnitudo potest. Capessentibus autem rempublicam hilominus quàm philosophis, haud scio an magìs etiam et agnificentia [5] et despicientia adhibenda sit rerum humanaım, et, quam sæpè dico, tranquillitas animi atque securis; siquidem nec anxii futuri sunt, et cum gravitate conantiâque victuri. Quæ eò faciliora sunt philosophis [6], quò inùs multa patent in eorum vitâ quæ fortuna feriat, et quò

[1] Et Cicéron regorgeait de riches mal acquises.
[2] Nul ne fut plus avide de gloire.
[3] L'inaction (de l'homme privé), anquillité, retraite.
[4] Le talent d'administrer.
[5] Grandeur d'âme.
[6] Les philosophes seraient donc une race privilégiée, dont le reste des mortels ne ferait point partie.

minùs multis rebus egent; et quia, si quid adversi eveniat tam graviter cadere non possunt. Quocircà non sine caus majores motus animorum concitantur, majorque cura affi citur rempublicam gerentibus quàm quietis; quò magìs [1] hi et magnitudo animi est adhibenda et vacuitas ab angoribus Ad rem gerendam autem qui accedit caveat ne id mod consideret, quàm illa res honesta sit [2], sed etiam ut habea efficiendi facultatem. In quo ipso considerandum est ne au temerè desperet propter ignaviam, aut nimìs confidat propter cupiditatem. In omnibus autem negotiis, priusquàm aggrediare, adhibenda est præparatio diligens.

Miserrima est omninò ambitio honorumque contentio de quâ præclarè apud Platonem [3] : Similiter facere eos qu inter se contenderent uter potiùs rempublicam administraret ut si nautæ certarent quis eorum potissimùm gubernaret. Idemque præcipit ut eos adversarios existimemus qu arma contrà ferant, non eos qui suo judicio [4] tueri rempublicam velint : qualis fuit inter P. Africanum et Q. Metellum [5] sine acerbitate dissensio.

Nec verò audiendi qui graviter irascendum inimicis putabunt, idque magnanimi et fortis viri esse censebunt. Nihi enim laudabilius, nihil magno et præclaro viro dignius placabilitate atque clementiâ. In liberis verò populis et in juri æquabilitate, exercenda etiam est facilitas et altitudo anim quæ dicitur, ne, si irascamur aut intempestivè accedentibu aut imprudenter rogatibus, in morositatem inutilem et odiosam incidamus. Et tamen ita probanda est mansuetudo atqu clementia ut adhibeatur, reipublicæ causâ, severitas, sin quâ administrari civitas non potest. Omnis autem et animadversio et castigatio contumeliâ vacare debet, neque ac ejus qui punitur [6] aliquem aut verbis castigat, sed ad reipublicæ utilitatem referri. Cavendum est etiam ne major pœna quàm culpa sit, et ne iisdem de causis alii plectantur, alii n

[1] Raison de plus pour que.

[2] La beauté du rôle qu'il ambitionne. Il faut encore qu'il le puisse remplir.

[3] De la République, VI.

[4] A leur manière, d'après leurs vues. Cela demanderait des explications.

[5] Le second Africain, — et Métellus le Macédonique.

[6] Qui punit. On le trouve rarement en ce sens.

ppellentur quidem. Prohibenda autem maximè est ira in uniendo. Nunquàm enim iratus qui accedet ad pœnam ediocritatem illam tenebit quæ est inter nimiùm et parùm; acundia verò omnibus in rebus repudianda est; optanumque ut ii qui præsunt reipublicæ legum similes sint, quæ l puniendum non iracundiâ, sed æquitate ducuntur.

Atque etiam, in rebus prosperis et ad voluntatem nostram uentibus, superbiam, fastidium arrogantiamque magnoperè giamus. Nam ut adversas res, sic secundas immoderatè rre levitatis est; præclaraque est æquabilitas in omni vitâ, idem semper vultus, eademque frons, ut de Socrate, itemue de C. Lælio [1] accepimus. Philippum quidem, Macedonum gem, rebus gestis et gloriâ superatum a filio [2], facilitate et umanitate video superiorem fuisse. Itaque alter semper agnus, alter sæpè turpissimus fuit; ut rectè præcipere viantur qui monent ut, quantò superiores sumus, tantò subissiùs [3] nos geramus. Panætius quidem auditorem Africaum et familiarem suum solitum ait dicere : Ut equos opter crebras contentiones [4] prœliorum ferocitate exsulntes domitoribus tradere soleant, ut his facilioribus posnt uti, sic homines secundis rebus effrenatos sibique prædentes tanquam in gyrum [5] rationis et doctrinæ duci portere, ut perspicerent rerum humanarum imbecillitatem rietatemque fortunæ. Atque etiam in secundissimis rebus aximè est utendum consilio amicorum, hisque major etiam uàm antè tribuenda est auctoritas; iisdemque temporibus vendum est ne assentatoribus patefaciamus aures, nec aduri nos sinamus; in quo falli facile est. Tales enim nos esse itamus ut jure laudemur. Ex quo nascuntur innumeralia peccata, quum homines inflati opinionibus [6] turpiter ridentur, et in maximis versantur erroribus.

Illud autem sic est judicandum, maximas geri res et aximi animi [7] ab iis qui rempublicam regant, quòd earum

[1] L'ami de Scipion.
[2] Alexandre le Grand.
[3] Modérément, humblement, modestement.
[4] Efforts violents.
[5] Cirque, gymnase où se prennent les exercices; à l'école de la raison et de la sagesse.
[6] Opinion de leur mérite, amour-propre.
[7] Qui demandent de grands talents.

administratio latissimè pateat ad plurimosque pertineat; ess autem magni animi et fuisse multos etiam in vitâ otiosâ qu aut investigarent aut conarentur magna quædam, seseq suarum rerum finibus continerent, aut, interjecti inter ph losophos et eos qui rempublicam administrarent, delectare tur re suâ familiari, non eam quidem omni ratione exagg rantes, neque excludentes ab ejus usu suos, potiùsque amicis impertientes et reipublicæ, si quando usus esset. Qu primùm benè parta sit, nullo neque turpi quæstu nequ odioso; tum quamplurimis, modò dignis, se utilem præbea deinde augeatur ratione, diligentiâ, parcimoniâ, nec lib dini potiùs luxuriæque quàm liberalitati et beneficentiæ p teat [1]. Hæc præscripta servantem licet magnificè, gravit animosèque vivere, atque etiam simpliciter, fideliter vitæqu hominum amicè [2].

Ut pulchritudo corporis aptâ compositione membroru movet oculos [3], et delectat hoc ipso quòd inter se omn partes cum quodam lepore consentiunt, sic et decoru quod elucet in vitâ movet approbationem eorum quibu cum vivitur, ordine et constantiâ et moderatione dictoru omnium atque factorum. Adhibenda est igitur quædam reve rentia adversùs [4] homines, et optimi cujusque, et reliqu rum. Nam negligere quid de se quisque sentiat [5] non solù arrogantis est, sed etiam omninò dissoluti. Est autem quo differat, in hominum ratione habendâ [6], inter justitiam e verecundiam. Justitiæ partes sunt non violare homines verecundiæ, non offendere.

Omnis autem actio vacare debet temeritate et negligentiâ nec verò agere quidquam cujus non possit causam probabi lem [7] reddere. Hæc est enim ferè descriptio officii [8]. Efficien dum autem est [9] ut appetitus rationi obediant, eamque nequ præcurrant propter temeritatem, nec propter pigritiam au ignaviam deserant, sintque tranquilli atque omni perturba

[1] Qu'elle ne serve pas.
[2] Utilement.
[3] Charme nos yeux par la juste proportion de ses membres.
[4] A l'égard, envers.
[5] Faire fi de l'opinion publique.
[6] Dans la conduite à tenir l'égard...
[7] Motif, raison plausible.
[8] Comme le sommaire de tou les devoirs.
[9] Par quel moyen?

one animi careant. Ex quo elucebit[1] omnis constantia mnisque moderatio. Nam qui appetitus longiùs evagantur, t, tanquam exsultantes sive cupiendo, sive fugiendo, non atìs a ratione retinentur, hi sine dubio finem et modum ranseunt. Relinquunt enim et abjiciunt obedientiam, nec ationi parent, cui sunt subjecti lege naturæ; a quibus non nodò animi perturbantur, sed etiam corpora. Licet ora ipsa ernere iratorum, aut eorum qui aut libidine aliquâ aut netu commoti sunt, aut voluptate nimiâ gestiunt; quorum mnium vultus, voces, motus statusque mutantur. Ex quibus lud intelligitur appetitus omnes contrahendos sedandosque, xcitandamque animadversionem et diligentiam ut ne quid mere ac fortuitò, inconsideratè negligenterque agamus. eque enim ita generati a naturâ sumus ut ad ludum et cum[2] facti esse videamur, sed ad severitatem potiùs et ad uædam studia graviora atque majora. Ludo autem et joco, i illis quidem licet[3], sed sicut somno et quietibus cæteris, m quum gravibus seriisque rebus satisfecerimus. Ipsumue genus jocandi non profusum nec immodestum, sed inenuum et facetum esse debet. Ut enim pueris non omnem centiam ludendi damus, sed eam quæ ab honestis actiobus non sit aliena, sic in ipso joco aliquod probi ingenii men eluceat.

Duplex omninò est jocandi genus : unum illiberale, petuns, flagitiosum, obscenum; alterum elegans, urbanum, geniosum, facetum. Facilis igitur est distinctio ingenui et iberalis joci. Alter est, si tempore fit ac remisso animo, ero dignus; alter ne homine quidem, si rerum turpitudini lhibetur verborum obscenitas. Ludendi etiam est quidam odus retinendus, ut ne nimìs omnia profundamus[4], elaque voluptate in aliquam turpitudinem delabamur. Suppetant autem et Campus noster[5] et studia venandi honesta empla ludendi.

Illud autem maximè rarum genus est eorum qui, aut exllentis ingenii magnitudine, aut præclarâ eruditione atque

[1] Résultera.
[2] Le jeu et les amusements.
[3] Cette tournure est toute franaise.
[4] De mettre tout en œuvre, de nous oublier.
[5] Le Champ-de-Mars, où avaient lieu les exercices et les jeux.

doctrinâ, aut utrâque re ornati, spatium deliberandi habuerunt quem potissimùm vitæ cursum sequi vellent; in quâ deliberatione ad suam cujusque naturam consilium est omne revocandum. Nam quum in omnibus quæ aguntur ex eo modo quo quisque natus est [1], quid deceat exquirimus, tum in totâ vitâ constituendâ multò est cura major adhibenda ut constare in vitæ perpetuitate possimus nobismetipsis, nec in ullo officio claudicare. Ad hanc autem rationem quoniam maximam vim natura habet, fortuna proximam [2], utriusque omninò ratio habenda est in deligendo genere vitæ, sed naturæ magìs. Multò enim et firmior est et constantior; ut fortuna nonnunquàm, tanquam ipsa mortalis cum immortali naturâ pugnare videatur. Qui igitur ad naturæ suæ non vitiosæ genus consilium vivendi omne contulerit, is constantiam teneat. Id enim maximè decet, nisi fortè se intellexerit errasse in deligendo genere vitæ. Quod si acciderit (potest autem accidere), facienda morum institutorumque mutatio est. Eam mutationem si tempora adjuvabunt, faciliùs commodiùsque faciemus; sin minùs, sensìm erit pedetentìmque facienda, ut amicitias quæ minùs delectent et minùs probentur magìs decere censent sapientes sensìm dissuere [3] quàm repentè præcidere. Commutato autem genere vitæ, omni ratione curandum est ut id bono consilio fecisse videamur.

Sed, quoniam paulò antè dictum est imitandos esse majores, primùm illud exceptum sit, ne vitia sint imitanda; deindè, si natura non feret ut quædam imitari possint, ut superioris Africani filius, qui hunc [4] Paulo natum adoptavit, propter infirmitatem valetudinis non tam potuit patris similis esse quàm ille fuerat sui [5]. Si igitur non poterit sive causas defensitare, sive populum concionibus tenere, sive bella gerere, illa tamen præstare debebit quæ erunt in ipsius potestate, justitiam, fidem, liberalitatem, modestiam, temperantiam, quò minùs ab eo id quod desit requiratur. Optima

[1] D'après les inclinations naturelles de chacun. L'étude attentive des aptitudes diverses des élèves est un des devoirs des maitres.

[2] La plus grande après.

[3] Cicéron (*de l'Amitié*, p. 337 note 4) l'attribue à Caton.

[4] Le second Africain, fils de Paul Émile.

[5] A son père, à Paul-Émile.

ıtem hereditas a patribus traditur liberis, omnique patri-ıonio præstantior, gloria virtutis rerumque gestarum; cui edecori esse nefas et impium judicandum est.

Et quoniam officia non eadem disparibus ætatibus tri-uuntur, aliaque sunt juvenum, alia seniorum, aliquid tiam de hâc distinctione dicendum est. Est igitur adole-centis majores natu vereri, ex hisque deligere optimos et robatissimos, quorum consilio atque auctoritate nitatur. ıeuntis enim ætatis inscitia senum constituenda et regenda rudentiâ est. Maximè autem hæc ætas a libidinibus arcenda st, exercendaque in labore patientiâque animi et corporis, t eorum[1] et in bellicis et in civilibus officiis vigeat indu-tria. Atque etiam, quum relaxare animos et dare se jucun-itati volent, caveant intemperantiam, meminerint vere-undiæ; quod erit facilius si in ejusmodi quoque rebus ıajores natu interesse velint.

Senibus autem labores corporis minuendi, exercitationes nimi etiam augendæ videntur; danda verò opera ut et micos, et juventutem, et maximè rempublicam consilio et rudentiâ quàm plurimùm adjuvent. Nihil autem magìs ca-endum est senectuti quàm ne languori se desidiæque dedat. uxuria[2] verò quum omni ætati turpis, tum senectuti fœ-issima est. Sin autem libidinum etiam intemperantia ac-esserit, duplex malum est, quòd et ipsa senectus concipit edecus, et facit adolescentium impudentiorem intempe-antiam.

Ac ne illud quidem alienum[3] est de magistratuum, de rivatorum, de civium, de peregrinorum officiis dicere. Est gitur proprium munus magistratûs intelligere se gerere ersonam civitatis[4], debereque ejus dignitatem et decus ustinere, servare leges, jura describere, ea fidei suæ com-nissa meminisse. Privatum autem oportet æquo et pari cum ivibus jure vivere, neque submissum et abjectum, neque e efferentem; tum in republicâ ea velle quæ tranquilla et ıonesta sint. Talem enim et sentire bonum civem et dicere olemus. Peregrini autem et incolæ officium est nihil præter suum negotium agere, nihil de alieno anquirere, minimèque

[1] Des jeunes gens.
[2] La volupté.
[3] Étranger (à mon sujet).
[4] Représenter l'État.

in alienâ esse republicâ curiosum. Ita ferè officia reperientu quum quæretur quid deceat et quid aptum sit personis temporibus, ætatibus. Nihil est autem quod tam dece quàm in omni re gerendâ consilioque capiendo servare con stantiam.

DE L'UTILE. (*Extraits du* L. II.)

Quid est, per Deos ! optabilius sapientiâ ? quid præstantius quid homini melius ? quid homine dignius ? Hanc igitur qu expetunt philosophi nominantur ; nec quidquam aliud e philosophia, si interpretari velis, quàm studium sapientia Sapientia autem est, ut a veteribus philosophis definitu est, rerum divinarum et humanarum causarumque quibu hæ res continentur scientia ; cujus studium qui vituperat haud sanè intelligo quidnam sit quod laudandum putet. Nam sive oblectatio quæritur animi requiesque curarum, quæ conferri cum eorum studiis potest qui semper aliquid ar quirunt quod spectet et valeat ad benè beatèque vivendum sive ratio constantiæ virtutisque ducitur[2], aut hæc ars es aut nulla omninò per quam eas assequamur. Nullam dicer maximarum rerum artem esse, quum minimarum sine art nulla sit, hominum est parùm consideratè loquentium atqu in maximis rebus errantium. Si autem est aliqua disciplin virtutis, ubi ea quæretur quum ab hoc discendi genere d scesseris ?

Occurritur autem nobis[3], et quidem a doctis et eruditis quærentibus satìsne constanter[4] facere videamur, qui, quum percipi nihil posse[5] dicamus, tamen et aliis de rebus dis serere soleamus, et hoc ipso tempore præcepta officii perse quamur. Quibus vellem satìs cognita esset nostra sententia Non enim sumus ii quorum vagetur animus errore nec ha

[1] *Quæ oblectatio ?*

[2] Si l'on tient compte, si l'on ambitionne.

[3] On vient au-devant de moi, on me fait une objection.

[4] On me demande si je suis conséquent avec moi-même.

[5] Que rien ne peut être saisi compris et admis comme certain c'était l'opinion des académiciens que Cicéron avait adoptée, d M. Marchand. *Voy. Académi ques*, II, 9. Il n'admettait que de probabilités, des *peut-être*.

at unquàm quid sequatur. Quæ enim ista esset mens vel æ vita potiùs, non modò disputandi, sed etiam vivendi ratne sublatâ? Nos autem, ut cæteri alia certa, alia incerta esse cunt, sic, ab his dissentientes, alia probabilia, contrà alia n probabilia esse dicimus. Quid est igitur quod me impeat ea quæ mihi probabilia videantur sequi[1], quæ contrà iprobare; atque, affirmandi arrogantiam vitantem, fugere meritatem, quæ a sapientiâ dissidet plurimùm?

Qui adipisci veram gloriam volet justitiæ fungatur officiis. d, ut facillimè quales sumus tales esse videamur, et si eo ipso vis maxima est[2] ut simus ii qui haberi velimus, men quædam præcepta danda sunt. Nam si quis ab ineunte ate habet causam celebritatis et nominis, aut a patre acptam, quod tibi, mi Cicero, arbitror contigisse, aut aliquo su atque fortunâ, in hunc oculi omnium conjiciuntur, atque eo quid agat, quemadmodum vivat inquiritur; et, tanıam in clarissimâ luce versetur, ita nullum obscurum potest c dictum ejus esse nec factum. Quorum autem prima ætas opter humilitatem et obscuritatem in hominum ignoratione rsatur, hi, simul ac juvenes esse cœperunt, magna spectare et ea rectis studiis[3] debent contendere; quod eò firmiore imo facient, quia non modò non invidetur illi ætati, rùm etiam favetur. Prima igitur est adolescenti commentio ad gloriam, si qua ex bellicis rebus comparari potest; quâ multi apud majores nostros exstiterunt; semper im ferè bella gerebantur. Tua autem ætas[4] incidit in id llum cujus altera pars sceleris nimiùm habuit, altera[5] licitatis parùm. Quo tamen in bello, quum te Pompeius æ alteri[6] præfecisset, magnam laudem et a summo viro ab exercitu consequebare equitando jaculando omniaque

[1] En dehors de la révélation rétienne il ne peut guère y avoir système de morale qui repose r une base certaine; Cicéron était réduit à des probabilités. is qu'est-ce qu'une probabilité face d'une passion? Elle ne sauit tenir, et la résistance n'est pas ssible.

[2] Bien que le grand moyen conste en ce que l'on soit ce que l'on veut paraître (c'est-à-dire honnête homme).

[3] Par des inclinations irréprochables, de nobles efforts.

[4] Lors de la bataille de Pharsale, en 705, le fils de Cicéron avait dix-sept ans.

[5] César et Pompée.

[6] A la tête d'un corps de cavalerie de trois cents hommes, et non à l'une des ailes de l'armée.

militari labore tolerando. Atque ea quidem tua laus parit cum republicâ cecidit.

Ut igitur in reliquis rebus multò majora sunt ope animi quàm corporis, sic hæ res quas persequimur ingen ac ratione graviores sunt quàm illæ quas viribus. Priq igitur commendatio proficiscitur a modestiâ, tum pieta in parentes, tum in suos benevolentiâ. Facillimè autem in optimam partem cognoscuntur adolescentes qui se claros et sapientes viros, benè consulentes reipublicæ, co tulerunt [1], quibuscum si frequentes sunt, opinionem aff runt populo eorum fore se similes quos sibi ipsi delegeru ad imitandum.

Sed, expositis adolescentium officiis quæ valeant ad gl riam adipiscendam [2], deinceps de beneficentiâ ac liberalita dicendum est. Cujus est ratio duplex. Nam aut operâ [3] b nignè fit indigentibus, aut pecuniâ. Facilior est hæc posterio locupleti præsertìm, sed illa lautior ac splendidior et vi forti claroque dignior. Quanquam enim in utroque inest gr tificandi liberalis voluntas, tamen altera ex arcâ [4], altera virtute depromitur; largitioque quæ fit ex re familiari fonte ipsum benignitatis exhaurit. Ita benignitate benignitas to litur; quâ quò in plures usus sis, eò minùs in multos u possis. At qui operâ, id est virtute et industriâ, benefici liberales erunt, primùm, quò pluribus profuerint, eò plur ad benignè faciendum adjutores habebunt; deindè consuet dine beneficentiæ paratiores erunt et tanquam exercitatiores a benè de multis promerendum. Præclarè epistolâ quâdam Alexandrum filium Philippus accusat, quòd largitione benev lentiam Macedonum consectetur. « Quæ te mala [6], inquit, rat in istam spem induxit ut eos tibi fideles putares fore qu pecuniâ corrupisses? An tu id agis ut Macedones non regem suum, sed ministrum et præbitorem sperent fore? Benè [7] ministrum et præbitorem, quia sordidum regi; m

[1] S'attache à des hommes...

[2] La carrière des armes et l'éloquence.

[3] L'aide que l'on prête, les services que l'on rend.

[4] Le coffre-fort, la bourse.

[5] Citée par Valère-Maxime, VII,

[6] Insensé que tu es. Quelle mau vaise idée!

[7] Il avait raison (de dire) : *minist* et *trésorier*. C'est là l'office d'u homme d'affaires, et non d'un ro

ùs etiam, quòd largitionem corruptelam esse dixit. Fit nim deterior qui accipit atque ad idem semper exspectanum paratior. Hoc ille filio; sed præceptum putemus omnibus.

Quamobrem id quidem non est dubium quin illa benignitas quæ constat ex operâ et industriâ et honestior sit, et itiùs pateat, et possit prodesse pluribus; nonnunquàm imen est largiendum, nec hoc benignitatis genus omninò reudiandum est, et sæpè idoneis[1] hominibus indigentibus e re familiari impertiendum; sed diligenter[2] atque modeitè. Multi enim patrimonia effuderunt inconsultè largiendo. uid autem est stultius quàm, quod libenter facias, curare t id diutiùs facere non possis? Atque etiam sequuntur laritionem rapinæ. Quum enim dando egere cœperint, alienis onis manus afferre coguntur. Ita, quum benevolentiæ comarandæ causâ benefici esse velint, non tanta studia asseuuntur eorum quibus dederunt quanta odia eorum quibus lemerunt. Quamobrem nec ita claudenda est res familias ut eam benignitas aperire non possit, nec ita reseranda t pateat omnibus. Modus adhibeatur, isque referatur ad faultates. Omninò meminisse debemus id quod à nostris homiibus sæpissimè usurpatum[3], jam in proverbii consuetuinem venit, *largitionem fundum non habere*[4]. Etenim quis otest esse modus quum et idem qui consuêrunt, et idem lud alii[5] desiderent?

In illo autem genere largiendi quod a liberalitate proficiitur non uno modo in disparibus causis affecti esse deemus. Alia causa est ejus qui calamitate premitur, et ejus qui es meliores quærit, nullis suis rebus adversis. Propensior enignitas esse debebit in calamitosos, nisi fortè erunt digni alamitate[6]. In his tamen qui se adjuvari volent, non ut ne ffligantur, sed ut altiorem gradum ascendant, restricti mninò esse nullo modo debemus, sed in deligendis idoneis idicium et diligentiam adhibere. Nam præclarè Ennius :

Benefacta malè locata malè facta arbitror[7].

[1] Honnêtes, vertueux.
[2] Avec discernement et discrétion.
[3] Répété par nos concitoyens.
[4] La prodigalité n'a point de nd.
[5] Les habitués, et les nouveaux-venus.
[6] Singulière restriction! L'Évangile n'y a pas pensé.
[7] Un bienfait n'est jamais perdu.

Quod autem tributum est bono viro et grato, in eo quum ex ipso fructus est, tum etiam ex cæteris [1]. Temeritate enim remotâ [2], gratissima est liberalitas, eòque eam studiosiùs plerique laudant quòd summi cujusque bonitas commune perfugium est omnium. Danda igitur opera est ut his beneficiis quamplurimos afficiamus, quorum memoria liberis posterisque prodatur, ut iis ingratis esse non liceat. Omnes enim immemorem beneficii oderunt; eamque injuriam in deterrendâ liberalitate sibi etiam fieri, eumque qui faciat communem hostem tenuiorum [3] putant. Atque hæc benignitas etiam reipublicæ utilis est, redimi e servitute captos, locupletari tenuiores, quod quidem vulgò solitum fieri ab ordine nostro [4] in oratione Crassi scriptum copiosè videmus. Hanc ergo consuetudinem benignitatis largitioni munerum longè antepono. Hæc est gravium hominum atque magnorum; illa quasi assentatorum populi, multitudinis levitatem voluptate quasi titillantium [5].

Conveniet autem quum in dando munificum esse, tum in exigendo [6] non acerbum, in omnique re contrahendâ, vendendo, emendo, conducendo, locando, æquum et facilem, multa multis de jure suo cedentem, a litibus verò quantùm liceat, et nescio an paulò plùs etiam quàm liceat, abhorrentem. Est enim non modò liberale paulùm nonnunquàm de suo jure decedere, sed interdùm etiam fructuosum. Habenda autem est ratio rei familiaris, quam quidem dilabi sinere flagitiosum est; sed ita ut illiberalitatis avaritiæque absit suspicio. Posse enim liberalitate uti, non spoliantem se patrimonio, nimirùm is est pecuniæ fructus maximus.

Rectè etiam a Theophrasto est laudata hospitalitas. Est enim, ut mihi quidem videtur, valdè decorum patere domos hominum illustrium illustribus hospitibus; idque etiam reipublicæ est ornamento, homines externos hoc liberalitatis genere in urbe nostrâ non egere. Est autem etiam vehementer utile iis qui honestè posse multùm [7] volunt

[1] Lui et les autres en profitent.
[2] Lorsque la libéralité est éclairée.
[3] Les petits, les malheureux.
[4] Par le sénat ou par les chevaliers.
[5] Les uns sont des ambitieux, les autres des hommes bienfaisants.
[6] En réclamant ce qui nous est dû
[7] Acquérir honorablement une grande influence.

·r hospites apud externos populos valere opibus et gratiâ. Sed, quum in hominibus juvandis aut mores spectari aut rtuna soleat, dictu quidem est proclive [1], itaque vulgò loıuntur, se in beneficiis collocandis mores [2] hominum, non rtunam sequi. Honesta oratio est [3]. Sed quis est tandem ui inopis et optimi viri causæ non anteponat in operâ ındâ gratiam fortunati et potentis? A quo enim expeditior celerior remuneratio fore videtur, in eum ferè est vontas nostra propensior. Sed animadvertendum est diligenùs quæ natura rerum sit. Nimirùm enim inops ille, si bonus ıt vir, etiamsi referre gratiam non potest, habere [4] certè post. Commodè [5] autem quicumque dixit « Pecuniam qui haeat non reddidisse; qui reddiderit non habere; gratiam autm et qui retulerit habere, et qui habeat retulisse. » At qui locupletos, honoratos, beatos putant, hi ne obligari quiem beneficio volunt. Quin etiam beneficium se dedisse arbiantur quum ipsi, quamvis magnum aliquod acceperint, tiam a se postulari aut exspectari aliquid suspicantur; paocinio verò se usos, et clientes appellari, mortis instar puınt. At verò ille tenuis, quum, quidquid factum sit, se pectatum, non fortunam putet, non modò illi qui est meitus, sed etiam illis a quibus exspectat (eget enim multis) ratum se videri studet. Neque verò verbis auget suum muus, si quo fortè fungitur, sed etiam extenuat. Videndumque llud est, quòd si opulentum fortunatumque defenderis, in llo uno aut fortè in liberis ejus manet gratia; sin autem nopem, probum tamen et modestum, omnes non improbi ıumiles, quæ magna in populo multitudo est, præsidium sibi ɔaratum vident. Quamobrem meliùs apud bonos quàm apud ortunatos beneficium collocari puto.

L'UTILE COMPARÉ A L'HONNÊTE. (*Extraits du* l. III.)

Quum aliqua species utilitatis objecta est, commoveri [6]

[1] Il est facile de dire.

[2] Le mérite.

[3] Ce sont là de belles paroles; nais il n'y a que les saints qui ıient pratiqué cette théorie. *Video neliora proboque, deteriora sequor.*

[4] S'il ne peut pas rendre, conservera de la reconnaissance.

[5] Ingénieusement.

[6] Quand l'apparence de l'utile se montre à nos yeux, elle attire notre attention.

necesse est. Sed si, quum animum attenderis, turpitudinem videas adjunctam ei rei quæ speciem utilitatis attulerit, tum non utilitas requirenda est, sed intelligendum, ubi turpitudo sit, ibi utilitatem esse non posse. Quòd si nihil est tam contra naturam quàm turpitudo (recta enim et convenientia et constantia natura desiderat, aspernaturque contraria), nihilque tam secundùm naturam quàm utilitas, certè in eâdem re utilitas et turpitudo esse non potest. Itemque, si ad honestatem nati sumus, eaque aut sola expetenda est, ut Zenoni visum est, aut certè omni pondere gravior [1] habenda quàm reliqua omnia, quod Aristoteli placet, necesse est, quod honestum sit, id esse aut solum aut summum bonum; quod autem bonum, id certè utile; itaque quidquid honestum, id utile.

Quare error hominum non proborum, quum aliquid quod utile visum est arripuit, id continuò secernit ab honesto [2]. Hìnc sicæ, hìnc venena, hìnc falsa testamenta nascuntur; hìnc furta, peculatus, expilationes direptionesque sociorum et civium; hìnc opum nimiarum potentiæ [3] non ferendæ; postremò etiam in liberis civitatibus regnandi exsistunt cupiditates, quibus nihil nec tetrius nec fœdius excogitari potest. Emolumenta enim rerum fallacibus judiciis [4] vident; pœnam, non dico legum, quas sæpè perrumpunt, sed ipsius turpitudinis, quæ acerbissima est, non vident. Quamobrem hoc quidem deliberantium genus pellatur e medio [5] (est enim totum sceleratum et impium), qui deliberant utrùm id sequantur quod honestum esse videant an se scientes scelere contaminent; in ipsâ enim dubitatione facinus inest, etiamsi ad id non pervenerint. Ergo ea deliberanda omninò non sunt in quibus est turpis ipsa deliberatio. Atque etiam ex omni deliberatione celandi et occultandi spes opinioque removenda est. Satìs enim nobis, si modò in philosophiâ aliquid profecimus [6], persuasum esse debet, si omnes Deos

[1] Rien ne doit la contre-balancer.

[2] Les méchants établissent une différence entre l'utile et l'honnête, et ils préfèrent le premier au second.

[3] Le pouvoir exorbitant que donnent les richesses excessives.

[4] Dans de fausses appréciations, ils croient voir les avantages du crime.

[5] Il faut proscrire et laisser de côté ceux qui.

[6] Pour peu que nous ayons fait de progrès.

minesque celare possimus, nihil tamen avarè, nihil in-tè, nihil libidinosè, nihil incontinenter esse faciendum. Maneat [1] ergo, quod turpe sit, id nunquàm esse utile, ne n quidem quum id quod utile esse putes adipiscare. Hoc m ipsum, utile putare quod turpe sit, calamitosum est [2]. Si quis voluerit animi sui complicatam notionem evol-re [3], jam se ipse doceat eum virum bonum esse qui prosit, ceat nemini, nisi lacessitus injuriâ [4]. Intelligat verò nihil c expedire nec utile esse quod sit injustum. Hoc qui non licerit bonus vir esse non poterit.

Igitur viro bono nullo modo videri potest quidquam esse le quod non honestum sit. Itaque talis vir non modò ere, sed ne cogitare quidem quidquam audebit quod non deat prædicare. Hæc nonne est turpe dubitare philosophos, æ ne rustici quidem dubitent? a quibus natum est id quod n tritum est vetustate proverbium. Quum enim fidem ali jus bonitatemque laudant, dignum esse dicunt quîcum in nebris mices [5]. Hoc quam habet vim [6], nisi illam, nihil pedire quod non deceat, etiamsi id possis, nullo refellente, tinere? Ut enim quod turpe est, id, quamvis occultetur, men honestum fieri nullo modo potest, sic quod honestum n est, id utile ut sit effici non potest adversante et repu-ante naturâ.

At enim [7], quum permagna præmia sunt, est causa pec-ndi. C. Marius [8], quum a spe consulatûs longè abesset, jam septimum annum post præturam jaceret [9], neque pe-urus unquàm consulatum videretur, Q. Metellum [10], cujus gatus erat, summum virum et civem, quum ab eo, impe-tore suo, Romam missus esset, apud populum romanum

[1] Qu'il reste donc établi que...
[2] C'est déjà un malheur de...
[3] Dérouler la notion embarrassée, mêler ce qu'il pense au fond.
[4] Le christianisme n'admet point tte exception, qui autorise la ven-ance.
[5] Jouer à la *mourre*, en italien *la ora*, deviner le nombre des doigts vés. Il est si éloigné de tromper i'il vous rend un compte fidèle des doigts qu'il a levés ou baissés. (*Micare digitis*, dresser les doigts.)
[6] Conséquence. Qu'entendent-ils par là? Que veulent-ils nous faire entendre, sinon?
[7] Mais, dira-t-on,...
[8] Voy. Salluste, *Jugurtha*, p.176. *Marius consul.*
[9] Restait sans emploi.
[10] Le Numidique, vainqueur de Jugurtha

criminatus est bellum illum producere; si se consulem fecissent, brevi tempore aut vivum aut mortuum Jugurtham se in potestatem populi romani redacturum. Itaque factus est ille quidem consul; sed a fide justitiâque discessit, qui optimum et gravissimum civem, cujus legatus et a quo missus esset, in invidiam falso crimine adduxerit. Ne noster[1] quidem Gratidianus officio boni viri functus est, tum quum prætor esset, collegiumque prætorum tribuni plebis adhibuissent[2], ut res nummaria de communi sententiâ constitueretur. Jactabatur enim temporibus illis nummus sic ut nemo posset scire quid haberet. Conscripserunt communiter edictum cum pœnâ atque judicio, constitueruntque ut omnes simul in rostra post meridiem descenderent. Et ceteri quidem alius aliò[3]; Marius a subselliis in rostra rectà[4], idque quod communiter compositum fuerat solus edixit. Et ea res, si quæris, ei magno honori fuit. Omnibus vicis statuæ[5]; ad eas tus et cerei. Quid multa? Nemo unquàm multitudini fuit carior. Hæc sunt quæ conturbant homines in deliberatione nonnunquàm, quum id in quo violatur æquitas non ita magnum, illud autem quod ex eo paritur permagnum videtur; ut Mario præripere collegis et tribunis plebis popularem gratiam non ita turpe, consulem ob eam rem fieri, quod sibi tunc proposuerat, valdè utile videbatur. Sed omnium una regula est, quam tibi cupio esse notissimam; aut illud quod utile videtur turpe ne sit; aut, si turpe est, ne videatur esse utile. Quid igitur? possumusne aut illum Marium virum bonum judicare aut hunc[6]? Explica atque excute intelligentiam tuam, ut videas quæ sit in eâ species, forma et notio[7] viri boni. Cadit ergo in virum bonum mentiri emolumenti sui causâ, criminari, præripere, fallere? Nihil profectò minùs. Est ergo ulla res tanti aut commodum ullum tam expetendum ut viri boni et splendorem et nomen amittas? Quid est quod afferre tantùm utilitas ista quæ dicitur

[1] Marius Gratidianus était parent de Cicéron.

[2] Les dix tribuns s'adjoignirent les six préteurs pour faire un règlement sur les monnaies et en fixer la valeur, qui variait continuellement.

[3] S.-ent. *abierunt.*

[4] Directement de la salle du conseil à la tribune.

[5] Lui furent érigées dans les carrefours.

[6] Ou le fameux C. Marius, ou Marius Gratidianus.

[7] L'image, la forme et l'idée.

ossit quantùm auferre, si boni viri nomen eripuerit, fidem ıstitiamque detraxerit? Quid enim interest utrùm ex homine e convertat quis in belluam, an hominis figura immanitatem erat [1] belluæ?

M. Atilius Regulus [2] quum, consul iterùm, in Africâ ex ısidiis captus esset, duce Xanthippo Lacedæmonio, impeatore [3] autem patre Annibalis, Hamilcare, juratus missus st ad senatum ut, nisi redditi essent Pœnis captivi nobiles uidam, rediret ipse Carthaginem. Is, quum Romam veisset, utilitatis speciem videbat; sed eam, ut res declarat, alsam judicavit; quæ erat talis : manere in patriâ, esse domi uæ cum uxore, cum liberis, quam calamitatem accepisset n bello communem fortunæ bellicæ judicantem, tenere onsularis dignitatis gradum. Quis hæc neget esse utilia? Quem censes [4]? Magnitudo animi et fortitudo negat. Num ocupletiores quæris auctores [5]? Harum enim est virtutum roprium nil extimescere, omnia humana despicere, nihil quod homini accidere possit intolerandum putare. Itaque quid fecit? In senatum venit; mandata exposuit; sententiam ıe diceret recusavit : quandiù jurejurando hostium teneretur, ıon esse se senatorem. Atque illud etiam (ostultum hominem, dixerit quispiam, et repugnantem utilitati suæ!), reddi captivos negavit esse utile : illos enim adolescentes esse et bonos duces [6], se jam confectum senectute. Cujus quum valuisset auctoritas, captivi retenti sunt; ipse Carthaginem rediit, neque eum caritas patriæ retinuit nec suorum [7]. Neque verò tum ignorabat se ad crudelissimum hostem et ad exquisita supplicia [8] proficisci; sed jusjurandum conservandum

[1] Porterait dans l'âme.

[2] M. Atilius Régulus, consul pour la première fois en 486 de Rome et pour la deuxième fois en 497, était proconsul en 498, lorsqu'il fut vaincu et pris par les Carthaginois, qui l'envoyèrent à Rome en 502 pour traiter de l'échange des prisonniers.

[3] Xanthippe, chef du corps qui surprit Régulus; Hamilcar, général en chef de l'expédition.

[4] Qui pensez-vous qui le pourrait nier? qui?— La grandeur d'âme et...

[5] Voulez-vous des autorités plus imposantes encore.

[6] Il s'agissait, en effet, de jeunes nobles, d'officiers par conséquent.

[7] « Le silence de Polybe fait douter de la vérité de cette dernière tradition, qui pourrait bien avoir été répandue à dessein parmi les Romains. » (*Biogr. portative univ.*) Horace se contente de dire : On rapporte, *fertur*, liv. III, od. V, *Cœlo tonantem*.

[8] « On l'enfermait, dit Aulu-Gelle,

putabat. Itaque, tum quum vigilando necabatur, erat in m liore causâ[1] quàm si domi senex captivus, perjurus cons laris, remansisset. At stultè[2], qui non modò non censue captivos remittendos, verùm etiam dissuaserit. Quomo stultè? etiamne si reipublicæ conducebat? Potest aut quod inutile reipublicæ sit, id cuiquam civi utile esse?

dans un endroit très-obscur; puis, longtemps après, on l'exposait en face d'un soleil très-ardent, et on le forçait de lever les yeux au ciel; ses paupières étaient attachées en haut et en bas, de telle sorte qu'il ne pouvait les fermer pour dormir. » D'autres disent qu'on lui coupa les paupières,... et qu'on l'enferma dans un tonneau garni de pointes de fer. Et ils ajoutent que la femme de Régulus, ayant appris cet excès de cruauté, obtint du sénat les plus considérables prisonni carthaginois, les fit mettre da une armoire étroite, hérissée pointes de clous et les y laissa cir jours sans nourriture; ils y périre tous, hormis un, nommé Amilca vengeance aussi lâche que celle q les Carthaginois avaient tirée Régulus. Le christianisme a bea coup adouci les mœurs publiqu et privées.

[1] Condition.

[2] Mais, dira-t-on, ç'a été une foli

TACITE.

Notice.

TACITE (Caius Cornélius), né vers l'an 60 de J.-C. à Intéramna, e Ombrie, d'origine plébéienne, fut d'abord avocat, puis questeur sou Vespasien, préteur sous Domitien, chargé d'une mission en provinc e enfin consul subrogé. Il fut l'ami de Pline le Jeune et le gendre d'Agricola.

« Nourri des souvenirs de la république, dit M. E. Géruzez, il vit ave une indignation contenue les restes de l'ancienne liberté périr sous l tyrannie de Domitien. Son indignation, qu'il concentra tout en prenan part aux affaires publiques, put s'exhaler lorsque, sous Nerva, il fu permis de penser ce qu'on voulait et de dire ce qu'on pensait[1]. La contrainte qu'il avait subie trempa plus fortement son génie, et donna dan son âme une énergie nouvelle au sentiment de la vertu. Quoiqu'il écriv librement, on sent que sa pensée a reçu sa forme dans une époque où elle était obligée de se cacher : c'est le principe de son énergie et de sa

[1] *Rarâ temporum felicitate, ubi sentire quæ velis et quæ sentias dicere licet.* (TACITE.) Il en a profité largement.

rofondeur[1]. On croit, en lisant Tacite, entendre les confidences intimes d'un homme de bien indigné et prudent, qui frémit et se contient jusque dans les épanchements de l'amitié. On devait parler ainsi sous l'inspiration de la haine et dans la crainte des délateurs. Tacite, il faut s'en souvenir, n'a pas bravé la tyrannie qu'il a flétrie; il en a souffert davantage, et il la punit de l'avoir supportée. Un poëte[2] l'a dit avec raison :

Tacite en traits de flamme accuse nos Séjans,
Et son nom prononcé fait pâlir les tyrans ;

Mais sa présence ne les a pas intimidés, et il a préféré la vengeance au martyre.

« Il nous reste de Tacite quatre ouvrages : le livre des *Mœurs des Germains*, tableau fidèle et satire indirecte ; la *Vie d'Agricola*. Ces deux ouvrages sont complets ; les deux autres, les *Histoires* et les *Annales*, sont mutilés. » (*Cours de littérature*). Tertullien accuse Tacite de mensonge. Ses écrits sont la pâture de tous les démocrates. Il met ce qu'il pense à la place de ce qui est.

RÉVOLTE DES LÉGIONS DE PANNONIE.

(*Annales*. Liv. I, ch. 16-30.)

Auspicante principatum Tiberio, pannonicas legiones seditio incessit ; nullis novis causis, nisi quòd mutatus princeps[3] licentiam turbarum, et ex civili bello spem præmiorum[4] ostendebat. Castris æstivis tres simul legiones habebantur, præsidente Junio Blæso ; qui, fine Augusti et initiis Tiberii auditis, ob justitium aut gaudium[5], intermiserat solita munia[6]. Eo principio lascivire miles, discordare, pessimi cujusque sermonibus præbere aures, deniquè luxum et otium cupere, disciplinam et laborem adspernari. Erat in castris Percennius quidam, dux olim theatralium operarum[7]

[1] Le style concis et nerveux de Tacite lui a fait de grands admirateurs et aussi quelques détracteurs. (*Biogr. port. univ.*)

[2] M. J. Chénier.

[3] Le changement d'empereur. (Tibère venait de succéder à Auguste l'an 14 de J.-C.)

[4] L'espoir de s'enrichir en vendant leur soumission ou leur obéissance.

[5] A cause du deuil (de la mort d'Auguste) ou des réjouissances (de l'avénement de Tibère). *Justitium*, suspension, fermeture des tribunaux.

[6] Exercices.

[7] Chef des cabales du théâtre; chef de claque.

dein gregarius miles, procax linguâ, et miscere cœtus [1] histrionali studio doctus. Is imperitos animos et quænam post Augustum militiæ conditio ambigentes impellere paullatim nocturnis colloquiis, aut, flexo in vesperam die et dilapsis melioribus, deterrimum quemque congregare. Postremò promptis jam et aliis seditionis ministris, velut concionabundus interrogabat.

« Cur paucis centurionibus, paucioribus tribunis [2] in « modum servorum obedirent; quandò ausuros exposcere « remedia, nisi novum et nutantem adhùc principem pre- « cibus vel armis adirent. Satìs per tot annos ignaviâ pec- « catum, quòd tricena aut quadragena stipendia [3] senes, et « plerique truncato ex vulneribus corpore, tolerent; ne di- « missis quidem finem esse militiæ, sed apud vexillum re- « tentos, alio vocabulo [4], eosdem labores perferre; ac, si quis « tot casus vitâ superaverit, trahi adhùc diversas in terras, « ubi, per nomen agrorum [5], uligines paludum vel inculta « montium accipiant. Enimverò militiam ipsam gravem, « infructuosam : denis in diem assibus animam et corpus « æstimari; hìnc [6] vestem, arma, tentoria, hìnc sævitiam « centurionum et vacationes munerum redimi. At herculè « verbera et vulnera, duram hiemen, exercitas [7] æstates, « bellum atrox aut sterilem pacem, sempiterna. Nec aliud « levamentum quàm si certis sub legibus militia iniretur; « ut singulos denarios [8] mererent; sextus decimus stipendii « annus finem afferret; ne ultrà sub vexillis tenerentur, « sed iisdem in castris præmium [9] pecuniâ solveretur. An « prætorias cohortes, quæ binos denarios acciperent, quæ « post sexdecim annos penatibus suis reddantur, plus peri- « culorum suscipere? Non obtrectari a se urbanas excu- « bias; sibi tamen apud horridas gentes e contuberniis ho- « stem adspici. »

[1] Organiser le désordre.

[2] Il y avait, par légion, soixante centurions et six tribuns.

[3] La durée légale du service était de vingt ans.

[4] Malgré leur congé, ils restaient comme *vétérans*.

[5] A titre de champs.

[6] Sur ces dix as il faut payer...

[7] Par les marches, les travaux et les veilles.

[8] Il faut croire qu'à cette époque le denier valait plus de dix as.

[9] La récompense des vétérans.

Adstrepebat vulgus diversis incitamentis; hi verberum otas, illi canitiem, plurimi detrita tegmina et nudum corpus xprobrantes. Postremò eò furoris venêre ut tres legiones iiscere in unam agitaverint; depulsi [1] æmulatione, quia uæ quisque legioni eum honorem quærebant, aliò vertunt tque unà tres aquilas et signa cohortium locant; simul ongerunt cespites, exstruunt tribunal, quo magìs conspicua edes foret. Properantibus Blæsus advenit, increpabatque ac etinebat singulos, clamitans : « Meâ potiùs cæde imbuite manus; leviore flagitio legatum [2] interficietis quàm ab imperatore desciscitis. Aut incolumis fidem legionum retinebo, aut jugulatus pœnitentiam accelerabo. »

Aggerebatur nihilominùs cespes, jamque pectori usque ccreverat, quum tandem pervicaciâ victi inceptum omisêre. 3læsus multâ dicendi arte : « Non per seditionem et turbas « desideria militum ad Cæsarem ferenda, » ait, « neque « veteres ab imperatoribus priscis, neque ipsos a divo Au« gusto tam nova petivisse; et parum in tempore [3] inci« pientes principis curas onerari. Si tamen tenderent in « pace tentare quæ ne civilium quidem bellorum victores « expostulaverint, cur contra morem obsequii, contra fas « disciplinæ vim meditentur? decernerent legatos, seque « coram mandata darent [4]. » Acclamavêre « ut filius Blæsi « tribunus legatione eâ fungeretur, peteretque militibus « missionem ab sexdecim annis; cetera mandaturos, ubi « prima provenissent. » Profecto juvene, modicum otium; sed superbire miles, quòd filius legati, orator publicæ causæ, satìs ostenderet necessitate expressa quæ per modestiam [5] non obtinuissent.

Intereà manipuli, ante cœptam seditionem Nauportum missi, ob itinera et pontes [6] et alios usus, postquàm turbatum in castris accepêre, vexilla convellunt; direptisque proximis vicis ipsoque Nauporto, quod municipii instar erat,

[1] Détournés de ce projet.
[2] Lui Blésus, lieutenant de l'empereur.
[3] Avec peu d'opportunité, mal à propos.
[4] Expliquer leurs intentions devant lui avant de les soumettre à l'empereur.
[5] La soumission, la modération.
[6] Pour les préparer. — Nauport, ville d'Italie, dans l'Istrie (Carniole).

retinentes [1] centuriones irrisu et contumeliis, postremò verberibus insectantur : præcipua in Audifienum Rufum, præfectum castrorum, ira; quem, dereptum vehiculo, sarcinis gravant [2], aguntque primo in agmine, per ludibrium rogitantes « an tam immensa onera, tam longa itinera libenter « ferret. » Quippè Rufus, diù manipularis, dein centurio, mox castris præfectus, antiquam duramque militiam revocabat [3], vetus [4] operis ac laboris, et eò immitior, quia toleraverat.

Horum adventu redintegratur seditio, et vagi circumjecta populabantur. Blæsus paucos, maximè prædâ onustos, ad terrorem ceterorum, affici verberibus, claudi carcere jubet; nam etiam tum legato a centurionibus et optimo quoque manipularium parebatur. Illi obniti trahentibus, prensare circumstantium genua, ciere modò nomina singulorum, modò centuriam quisque cujus manipularis erat, cohortem, legionem, eadem omnibus imminere clamitantes; simul probra in legatum cumulant, cœlum ac deos obtestantur, nihil reliqui faciunt quominùs invidiam, misericordiam, metum et iras permoverent. Accurritur ab universis, et, carcere effracto, solvunt vincula, desertoresque ac rerum capitalium damnatos sibi jam miscent.

Flagrantior inde vis, plures seditioni duces; et Vibulenus quidam, gregarius miles, ante tribunal Blæsi adlevatus circumstantium humeris, apud turbatos et quid pararet intentos, « Vos quidem ; » inquit, « his innocentibus et miserri« mis lucem et spiritum reddidistis; sed quis fratri meo « vitam, quis fratrem mihi reddit? quem, missum ad vos a « germanico exercitu de communibus commodis, nocte « proximâ jugulavit per gladiatores suos [5] quos in exitium « militum habet atque armat. Responde, Blæse, ubi cada« ver abjeceris; ne hostes quidem sepulturæ invident. Quum « osculis, quum lacrymis dolorem meum implevero, me « quoque trucidari jube; dum interfectos nullum ob scelus, « sed quia utilitati legionum consulebamus, hi sepeliant. »

[1] Les centurions qui veulent les retenir.

[2] Le font descendre de son char et le chargent de leurs bagages.

[3] Voulait rétablir.

[4] Vieilli dans.

[5] Blésus, comme beaucoup d'autres généraux, était suivi d'une troupe de gladiateurs, qui faisaient partie de l'armée. (Hist. II, II.)

Incendebat hæc fletu, et pectus atque os manibus verberans; mox, disjectis quorum per humeros sustinebatur, præceps et singulorum pedibus advolutus, tantum consternationis invidiæque [1] concivit ut pars militum gladiatores qui e servitio Blæsi erant, pars ceteram ejusdem familiam vincirent, alii ad quærendum corpus [2] effunderentur. Ac ni properè neque corpus ullum reperiri, et servos, adhibitis cruciatibus, abnuere cædem, neque illi fuisse unquàm fratrem pernotuisset, haud multùm ab exitio legati aberant. Tribunos tamen ac præfectum castrorum extrusêre. Sarcinæ fugientium direptæ, et centurio Lucilius interficitur, cui militaribus facetiis vocabulum « Cedo [3] alteram » indiderant, quia, fractâ vite in tergo militis, alteram clarâ voce ac rursùs aliam poscebat; ceteros latebræ texêre, uno retento Clemente Julio, qui perferendis militum mandatis habebatur idoneus, ob promptum ingenium. Quin ipsæ inter se legiones octava et quintadecima ferrum parabant, dum centurionem, cognomento Sirpicum, illa morti deposcit, quintadecumani tuentur, ni miles nonanus [4] preces et adversùm adspernantes minas interjecisset.

Hæc audita, quanquam abstrusum [5] et tristissima quæque maximè occultantem, Tiberium perpulêre ut Drusum filium, cum primoribus civitatis duabusque prætoriis cohortibus, mitteret, nullis satìs certis mandatis, ex re consulturum. Et cohortes delecto milite supra solitum firmatæ. Additur magna pars prætoriani equitis, et robora Germanorum, qui tum custodes imperatori aderant; simul prætorii præfectus, Ælius Sejanus, collega Straboni, patri suo, datus, magnâ apud Tiberium auctoritate, rector juveni [6], et ceteris periculorum præmiorumque ostentator. Druso propinquanti, quasi per officium, obviæ fuêre legiones, non lætæ, ut assolet, neque insignibus fulgentes, sed illuvie deformi, et vultu, quanquam mœstitiam imitarentur, contumaciæ propiores.

Postquàm vallum introiit, portas stationibus firmant, globos armatorum certis castrorum locis opperiri jubent; ceteri tribunal ingenti agmine circumveniunt. Stabat Drusus,

[1] D'indignation, d'animosité.
[2] Le corps du frère de Vibulénus.
[3] Donne-m'en une autre.
[4] La neuvième légion.
[5] Impénétrable.
[6] Guide de Drusus.

silentium manu poscens. Illi, quoties oculos ad multitudinem retulerant, vocibus truculentis strepere; rursùm, viso Cæsare, trepidare; murmur incertum, atrox clamor, et repentè quies; diversis animorum motibus, pavebant, terrebantque. Tandem interrupto tumultu, litteras patris recitat, in quîs perscriptum erat, « præcipuam ipsi fortissimarum « legionum curam, quibuscum plurima bella toleravisset; « ubi primùm a luctu [1] requiesset animus, acturum apud « patres [2] de postulatis eorum; misisse interìm filium, ut « sine cunctatione concederet quæ statìm tribui possent; « cetera senatui servanda, quem neque gratiæ neque seve- « ritatis expertem [3] haberi par esset. »

Responsum est a concione mandata [4] Clementi centurioni quæ perferret. Is orditur « de missione a sexdecim annis; « de præmiis finitæ militiæ; ut denarius diurnum stipen- « dium foret; ne veterani sub vexillo haberentur. » Ad ea Drusus quum arbitrium senatûs et patris obtenderet, clamore turbatur: « Cur venisset, neque augendis militum « stipendiis, neque allevandis laboribus, deniquè nullâ be- « nefaciendi licentiâ? at herculè verbera et necem cunctis « permitti [5]. Tiberium olim nomine Augusti [6] desideria le- « gionum frustari solitum; easdem artes Drusum retulisse; « nunquàmne ad se nisi filios familiarum [7] venturos? No- « vum id planè, quòd imperator sola militis commoda ad « senatum rejiciat; eumdem ergo senatum consulendum « quoties supplicia aut prælia indicantur; an præmia sub « dominis, pœnas sine arbitro esse? »

Postremò deserunt tribunal, ut quis prætorianorum militum amicorumve Cæsaris occurreret, manus intentantes, causam [8] discordiæ et initium armorum, maximè infensi Cn. Lentulo, quòd is ante alios ætate et gloriâ belli firmare Drusum credebatur, et illa militiæ flagitia primus adspernari [9]. Nec multò post, digredientem cum Cæsare, ac provisu

[1] Le deuil (de la mort d'Auguste).
[2] Il présenterait leur requête au sénat.
[3] Sans la participation.
[4] S.-ent. *esse*.
[5] On laissait bien au premier venu le pouvoir de les battre et de les tuer.
[6] Au nom d'Auguste.
[7] Des enfants en tutelle.
[8] Afin de faire naître un motif, un prétexte.
[9] Ces attentats lui déplaisaient

ericuli hiberna castra repetentem, circumsistunt, rogitantes quo pergeret; ad imperatorem, an ad patres, ut illic quoque commodis legionum adversaretur? » Simul inruunt, saxa jaciunt; jamque lapidis ictu cruentus et exitii ertus, accursu multitudinis quæ cum Druso advenerat rotectus est.

Noctem minacem et in scelus erupturam fors lenivit; nam ına claro repentè cœlo visa languescere. Id miles, rationis gnarus, omen præsentium accepit, ac suis laboribus defetionem sideris assimilans, prosperèque cessura quæ pergeent, si fulgor et claritudo deæ redderetur. Igitur æris sono, ubarum cornuumque concentu strepere [1]; prout splendiior obscuriorve, lætari aut mœrere; et postquàm ortæ nubes ffecêre visui, creditumque conditam tenebris, ut sunt moiles ad superstitionem perculsæ semel mentes, sibi æternum aborem portendi, sua facinora aversari deos lamentantur. Jtendum inclinatione [2] eâ Cæsar, et quæ casus obtulerat in apientiam vertenda ratus, circumiri tentoria jubet. Accitur enturio Clemens, et si alii bonis artibus grati in vulgus; ii igiliis, stationibus, custodiis portarum se inserunt, spem fferunt, metum intendunt. « Quousque filium imperatoris « obsidebimus? quis certaminum finis? Percennione et Vi« buleno sacramentum dicturi sumus? Percennius et Vibu« lenus stipendia militibus, agros emeritis [3] largientur; de« niquè, pro Neronibus et Drusis, imperium populi romani « capessent? Quin potiùs, ut novissimi in culpam, ita primi « ad pœnitentiam sumus. Tarda sunt quæ in commune « expostulantur [4]; privatam gratiam statìm mereare, statìm « recipias. » Commotis per hæc mentibus et inter se suspectis, tironem a veterano, legionem a legione dissociant. Tum re-

[1] Nous prenons en pitié les sauvages d'Amérique qui font la même chose, et nous voulons prendre pour modèle la civilisation romaine à l'exclusion de toute autre. — Juvénal a dit d'une femme bavarde:

. . . . Jam nemo tubas, nemo æra fatiget;
Una laboranti poterit succurrere lunæ.
(Sat. VI, 442.)

[2] Disposition des esprits, revirement.

[3] Qui ont achevé leur temps de service, qui ne gagnent plus la paye.

[4] On obtient plus tard ce qu'on demande en commun. Une grâce particulière, au contraire, méritez-la, vous l'obtiendrez sur-le-champ. La majesté du prince doit se concilier avec la clémence.

dire paullatìm amor obsequii; omittunt portas[1]; signa, unum in locum principio seditionis congregata, suas in sedes referunt.

Drusus, orto die, et vocatâ concione, quanquam rudis dicendi, nobilitate ingenitâ, incusat priora, probat præsentia : negat « se terrore et minis vinci; flexos ad modestiam « si videat, si supplices audiat, scripturum patri ut placatus « legionum preces exciperet. » Orantibus, rursùm idem Blæsus et L. Apronius, eques romanus e cohorte Drusi, Justusque Catonius, primi ordinis centurio, ad Tiberium mittuntur. Certatum indè sententiis, quum alii « opperiendos legatos, atque interim comitate permulcendum « militem » censerent; alii, « fortioribus remediis agendum : « nihil in vulgo modicum; terrere, ni paveant; ubi perti- « muerint, impunè contemni; dum superstitio urgeat, adji- « ciendos ex duce[2] metus, sublatis seditionis auctoribus. » Promptum ad asperiora ingenium Druso erat; vocatos Vibulenum et Percennium interfici jubet. Tradunt plerique intra tabernaculum ducis obrutos[3], alii corpora extra vallum abjecta ostentui.

Tum, ut quisque præcipuus turbator, conquisiti; et pars, extra castra palantes, a centurionibus aut prætoriarum cohortium militibus cæsi; quosdam ipsi manipuli documentum fidei tradidêre. Auxerat militum curas præmatura hiems, imbribus continuis adeòque sævis ut non egredi tentoria, congregari inter se, vix tutari signa possent, quæ turbine atque undâ raptabantur; durabat et formido cœlestis iræ : « nec frustrà adversùs impios hebescere sidera, ruere « tempestates; non aliud malorum levamentum quàm si « linquerent castra infausta temerataque, et, soluti piaculo[4], « suis quisque hibernis redderentur. » Primùm octava, dein quintadecima legio rediêre. Nonanus opperiendas Tiberii epistolas clamitaverat; mox, desolatus aliorum discessione, imminentem necessitatem spontè prævenit; et Drusus, non exspectato legatorum regressu, quia præsentia satìs consederant, in urbem rediit.

[1] Ils ne les gardent plus.
[2] De la part de leur général.
[3] Enterrés.
[4] Lavés par l'expiation.

RÉVOLTE DES LÉGIONS DE GERMANIE.

Annales. (Liv. I, ch. 31-52.)

Iisdem fermè diebus [1], iisdem causis, germanicæ legiones turbatæ, quantò plures, tantò violentiùs; et magnâ spe fore ut Germanicus Cæsar imperium alterius pati nequiret, daretque se legionibus vi suâ cuncta tracturis [2]. Duo apud ripam Rheni exercitus erant : cui nomen superiori [3], sub C. Silio legato; inferiorem A. Cæcina curabat. Regimen summæ rei penès Germanicum, agendo Galliarum censui tum intentum. Sed, quibus Silius moderabatur, mente ambiguâ fortunam seditionis alienæ speculabantur [4]; inferioris exercitûs miles in rabiem prolapsus est, orto ab una et vicesimanis quintanisque initio, et tractis primâ quoque ac vicesimâ legionibus; nam iisdem æstivis, in finibus Ubiorum [5], habebantur, per otium aut levia munia. Igitur, audito fine Augusti, vernacula [6] multitudo, nuper acto in urbe delectu, lasciviæ sueta, laborum intolerans, implere ceterorum rudes animos. « Venisse tempus quo veterani maturam « missionem [7], juvenes largiora stipendia, cuncti modum « miseriarum exposcerent, sævitiamque centurionum ulci- « scerentur. » Non unus hæc, ut pannonicas inter legiones Percennius, nec apud trepidas militum aures, alios validiores exercitus respicientium, sed multa seditionis ora vocesque : « suâ in manu sitam rem romanam, suis victoriis « augeri rempublicam, in suum cognomentum adscisci impe- « ratores [8]? »

[1] L'an 14 après J.-C., au commencement du règne de Tibère.

[2] Devant entrainer tout l'empire après elles.

[3] Celle qu'on nommait l'armée du haut Rhin.

[4] Attendait l'issue.

[5] Les Ubiens, dans le pays de Cologne.

[6] De fils d'affranchis. Levée forcée faite à Rome (ἀστικὸς ὄχλος, *urbana turba*, selon Dion Cassius), après la défaite de Varus.

[7] Un congé plus prompt, moins longtemps attendu.

[8] Les généraux étaient admis à porter leur nom : Tibère et Drusus avaient déjà porté le nom de *Germanique*. Celui dont il s'agit ici s'appelait Tibérius Drusus César Germanicus. Il n'est connu que sous ce dernier nom.

Nec legatus obviàm ibat; quippe plurium vecordia con st ntiam exemerat. Repentè lymphati, districtis gladiis, in centuriones invadunt : ea vetustissima militaribus odiis materies[1], et sæviendi principium; prostratos verberibus mulctant, sexageni singulos, ut numerum centurionum adæquarent[2]. Tum convulsos laniatosque, et partìm exanimos, antè vallum aut in amnem Rhenum projiciunt. Septimius, quum perfugisset ad tribunal pedibusque Cæcinæ advolveretur, eo usque flagitatus est donec ad exitium dederetur. Cassius Chærea, mox cæde C. Cæsaris[3] memoriam apud posteros adeptus, tum adolescens et animi ferox, inter obstantes et armatos ferro viam patefecit. Non tribunus ultrà, non castrorum præfectus jus obtinuit : vigilias, stationes, et si qua alia præsens usus indixerat, ipsi partiebantur. Id militares animos altiùs conjectantibus[4] præcipuum indicium magni atque implacabilis motûs, quòd neque disjecti, nec paucorum instinctu, sed pariter ardescerent, pariter silerent, tantâ æqualitate et constantiâ ut regi crederes.

Intereà Germanico per Gallias, ut diximus, census accipienti, excessisse Augustum affertur. Neptem ejus Agrippinam in matrimonio, pluresque ex eâ liberos habebat. Ipse Druso, fratre Tiberii, genitus, Augustæ[5] nepos; sed anxius occultis in se patrui aviæque odiis, quorum causæ acriores, quia iniquæ; quippe Drusi magna apud populum romanum memoria, credebaturque, si rerum potitus foret, libertatem redditurus; undè in Germanicum favor, et spes eadem. Nam juveni civile ingenium[6], mira comitas, et diversa a Tiberii sermone, vultu, arrogantibus et obscuris[7]. Accedebant muliebres offensiones, novercalibus Liviæ in Agrippinam stimulis; atque ipsa Agrippina paullò commotior[8] : nisi quòd castitate et mariti amore, quamvis indomitum, animum in bonum vertebat[9].

[1] Les centurions, objets de la haine.
[2] Il y avait soixante centurions dans chaque légion.
[3] Caligula. Claude fit mettre à mort Cassius Chéréas en 37.
[4] Pour ceux qui connaissent à fond l'esprit.
[5] Livie, épouse d'Auguste.
[6] Esprit populaire.
[7] Le langage et les traits de Tibère étaient arrogants et impénétrables
[8] L'épouse de Germanicus, un peu trop vive et susceptible.
[9] Elle donnait à son caractère une heureuse direction.

Sed Germanicus, quantò summæ spei propior, tantò impenùs pro Tiberio niti. Sequanos proximos et Belgarum civitates in verba ejus adigit [1]. Dehinc, audito legionum tumultu, raptìm profectus, obvias extra castra habuit, dejectis in terram oculis, velut pœnitentiâ. Postquàm vallum iniit, dissoni questus audiri cœpêre, et quidam, prensâ manu ejus per speciem osculandi, inseruerunt digitos, ut vacua dentibus ora contingeret; alii curvata senio membra ostendebant. Assistentem concionem, quia permixta videbatur, « discedere in manipulos » jubet, « sic meliùs audituros responsum; vexilla præferri, ut id saltem discerneret cohortes » : tardè obtemperavêre. Tunc, a veneratione Augusti orsus, flexit ad victorias triumphosque Tiberii, præcipuis laudibus celebrans quæ apud Germanias, illis cum legionibus, pulcherrima fecisset. Italiæ indè consensum, Galliarum fidem extollit; nil usquàm turbidum aut discors.

Silentio hæc vel murmure modico audita sunt : ut seditionem attigit, ubi modestia militaris, ubi veteris disciplinæ decus, quònam tribunos, quò centuriones exegissent cogitans, nudant universi corpora, cicatrices ex vulneribus, verberum notas exprobrant; mox, indiscretis [2] vocibus, pretia vacationum [3], angustias stipendii, duritiam operum, ac propriis nominibus incusant vallum, fossas; pabuli, materiæ, lignorum aggestus, et si qua alia ex necessitate aut adversùs otium castrorum quæruntur. Atrocissimus veteranorum clamor oriebatur, qui, tricena aut supra stipendia numerantes, « mederetur fessis, neu mortem in iisdem laboribus, sed finem « tam exercitatæ militiæ, neque inopem requiem, » orabant; fuêre etiam qui legatam a divo Augusto pecuniam reposcerent, faustis in Germanicum ominibus [4], et, si vellet imperium, promptos ostentavêre. Tum verò, quasi scelere contaminaretur, præceps tribunali desiluit; opposuerunt abeunti arma, minitantes ni regrederetur. At ille, moriturum potiùs quàm fidem exueret clamitans, ferrum a latere deripuit [5], elatumque deferebat in pectus, ni proximi prensam dextram vi

[1] Fait prêter serment pour Tibère.
[2] Confus (cris).
[3] Les dispenses de service les plus légitimes étaient devenues vénales.
[4] En ajoutant des souhaits favorables pour Germanicus.
[5] Tire son épée. C'était pousser la délicatesse à l'excès.

attinuissent; extrema et conglobata inter se pars concioni ac, vix credibile dictu, quidam singuli propiùs incedente feriret hortabantur: et miles, nomine Calusidius, strictu obtulit gladium, addito acutiorem esse. Sævum id maliqu moris, etiam furentibus, visum; ac spatium fuit quo Cæs ab amicis in tabernaculum raperetur.

Consultatum ibi de remedio; etenim nuntiabatur « para « legatos, qui superiorem exercitum ad causam eamde « traherent; destinatum excidio Ubiorum oppidum, imbuta « que prædâ manus in direptionem Galliarum erupturas. Augebat metum gnarus romanæ seditionis, et, si omitteret ripa, invasurus hostis; at, si auxilia et socii [1] adversùm ab scedentes legiones armarentur, civile bellum suscipi; peric losa severitas, flagitiosa largitio; seu nihil militi, seu omni concederentur, in ancipiti respublica. Igitur, volutatis inte se rationibus, placitum ut epistolæ nomine principis [2] scri berentur: « missionem dari vicena stipendia meritis, exau « ctorari [3] qui senadena fecissent, ac retineri sub vexillo « ceterorum immunes, nisi propulsandi hostis; legata [4] qu « petiverant exsolvi duplicarique. »

Sensit miles in tempus conficta, statìmque flagitavit. Mis sio per tribunos maturatur; largitio differebatur in hibern cujusque. Non abscessêre quintani unaetvicesimaniqu donec, iisdem in æstivis, contracta ex viatico amicoru ipsiusque Cæsaris pecunia persolveretur. Primam ac vice simam legiones Cæcina legatus in civitatem Ubiorum re duxit, turpi agmine [5], quum fisci de imperatore rapti inte signa interque aquilas veherentur. Germanicus, superiore ad exercitum profectus, secundam et tertiamdecimam e sextamdecimam legiones, nihil cunctatas, sacramento adigit Quartadecumani paullùm dubitaverant; pecunia et missio quamvis non flagitantibus, oblata est.

At in Chaucis [6] cœptavêre seditionem præsidium agitante

[1] Les troupes auxiliaires enrôlées dans les légions et les renforts des alliés.

[2] Des lettres supposées de la part de Tibère.

[3] Être déclaré vétéran.

[4] Les sommes léguées par Auguste

[5] Troupe infâme.

[6] Les Chauques, entre l'Elbe e le Wéser, aujourd'hui les pay d'Oldenbourg, de Brême et de Ha novre.

vexillarii discordium legionum, et præsenti duorum militum supplicio paullùm repressi sunt. Jusserat id Mennius, castrorum præfectus, bono magìs exemplo quàm concesso jure; deindè, intumescente motu, profugus repertusque, postquàm intutæ latebræ, præsidium ab audaciâ mutuatur : « Non « præfectum ab iis, sed Germanicum ducem, sed Tiberium « imperatorem violari »; simul, exterritis qui obstiterant, raptum vexillum ad ripam vertit; et, si quis agmine decessisset, pro desertore fore clamitans, reduxit in hiberna turbidos, et nihil ausos.

Intereà legati ab senatu regressum jam apud Aram Ubiorum [1] Germanicum adeunt. Duæ ibi legiones, prima atque vicesima, veteranique nuper missi sub vexillo hiemabant. Pavidos et conscientiâ vecordes intrat metus, venisse patrum jussu, qui irrita facerent quæ per seditionem expresserant, utque mos vulgo quamvis falsis reum subdere [2]. Munatium Plancum, consulatu functum, principem legationis, auctorem senatusconsulti incusant; et, nocte concubiâ [3], vexillum in domo Germanici situm flagitare occipiunt, concursuque ad januam facto, moliuntur fores; extractum cubili Cæsarem tradere vexillum, intento mortis metu, subigunt. Mox, vagi per vias, obvios habuere legatos, auditâ consternatione, ad Germanicum tendentes. Ingerunt contumelias; cædem parant, Planco maximè, quem dignitas fugâ impediverat, neque aliud periclitanti subsidium quàm castra primæ legionis. Illìc, signa et aquilam amplexus, religione sese tutabatur [4]; ac, ni aquilifer Calpurnius vim extremam arcuisset, rarum etiam inter hostes, legatus populi romani, romanis in castris, sanguine suo altaria deûm commaculavisset. Luce demùm, postquàm dux et miles et facta noscebantur, ingressus castra Germanicus, perduci ad se Plancum imperat, recipitque in tribunal. Tum fatalem increpans [5] rabiem, neque militum, sed deûm irâ resurgere, cur venerint legati aperit; jus legationis, atque ipsius Planci gravem et immeritum casum, simul quantùm dedecoris adierit legio, facundè mise-

[1] Aujourd'hui Bonn.

[2] De désigner un auteur même à des crimes supposés.

[3] Vers le milieu de la nuit.

[4] Par la religion du drapeau.

[5] Déplorant le retour de...

ratur; attonitâque magìs quàm quietâ concione, legatos præsidio auxiliarium equitum dimittit.

Eo in metu arguere Germanicum omnes, « quòd non ad « superiorem exercitum pergeret, ubi obsequia et contra « rebelles auxilium. Satìs superque missione et pecuniâ et « mollibus consultis peccatum; vel, si vilis ipsi salus, cur « filium parvulum, cur gravidam conjugem inter furentes « et omnis humani juris violatores haberet? illos saltem « avo et reipublicæ redderet. » Diù cunctatus, adspernantem uxorem, quum se divo Augusto ortam neque degenerem ad pericula testaretur, postremò illam et communem filium multo cum fletu complexus, ut abiret perpulit. Incedebat muliebre et miserabile agmen, profuga ducis uxor, parvulum sinu [1] filium gerens, lamentantes circum amicorum conjuges, quæ simul trahebantur; nec minùs tristes qui manebant.

Non florentis Cæsaris, neque suis in castris, sed velut in urbe victâ, facies, gemitusque ac planctus etiam militum aures oraque advertere. Progrediuntur contuberniis : « Quis « ille flebilis sonus? quod tam triste? feminas illustres, non « centurionem ad tutelam, non militem, nihil imperatoriæ « uxoris, aut comitatûs soliti, pergere ad Treveros, et « externæ fidei [2]. » Pudor indè et miseratio, et patris Agrippæ, Augusti avi memoria; socer Drusus; ipsa insigni fecunditate, præclarâ pudicitiâ; jam infans in castris genitus, in contubernio legionum eductus, quem militari vocabulo Caligulam appellabant, quia plerumquè, ad concilianda vulgi studia, eo tegmine pedum induebatur [3]. Sed nihil æquè flexit quàm invidia in Treveros : orant, obsistunt, rediret, maneret; pars Agrippinæ occursantes, plurimi ad Germanicum regressi. Isque, ut erat recens [4] dolore et irâ, apud circumfusos ita cœpit :

« Non mihi uxor aut filius patre et republicâ cariores sunt; « sed illum quidem sua majestas, imperium romanum ceteri exercitus defendent : conjugem et liberos meos, quos « pro gloriâ vestrâ libens ad exitium offerrem, nunc procul

[1] Dans ses bras.

[2] Trèves n'était pas encore devenue une colonie romaine

[3] La *caligue* ou *caliga*, sorte de chaussure militaire.

[4] Encore ému.

a furentibus summoveo, ut quidquid istùc sceleris imminet meo tantùm sanguine pietur, neve occisus Augusti pronepos, interfecta Tiberii nurus nocentiores vos faciat. Quid enim per hos dies inausum intemeratumve vobis? quod nomen huic cœtui dabo? militesne appellem, qui filium imperatoris vestri vallo et armis circumsedistis? an cives, quibus tam projecta senatûs auctoritas? Hostium quoque jus, et sacra legationis, et fas gentium rupistis. Divus Julius seditionem exercitûs verbo uno compescuit Quirites [1] vocando qui sacramentum ejus detrectabant. Divus Augustus vultu et adspectu actiacas legiones exterruit; nos, ut nondùm eosdem, ita ex illis ortos, si Hispaniæ Syriæve miles adspernaretur, tamen mirum et indignum erat; primane et vicesima legiones, illa signis a Tiberio acceptis, tu tot præliorum socia, tot præmiis aucta egregiam duci vestro gratiam refertis? Hunc ego nuntium patri, læta omnia aliis a provinciis audienti, feram, ipsius tirones, ipsius veteranos non missione, non pecuniâ satiatos; hìc tantùm interfici centuriones, ejici tribunos, includi legatos; infecta sanguine castra, flumina; meque precariam [2] animam inter infensos trahere?

« Cur enim, primo concionis die, ferrum illud, quod pectori meo infigere parabam, detraxistis [3], o improvidi amici? « meliùs et amantiùs ille qui gladium offerebat; cecidissem « certè nondùm tot flagitiorum exercitui meo conscius; le« gissetis ducem qui meam quidem mortem impunitam « sineret, Vari tamen et trium legionum ulcisceretur. Neque « enim dii sinant ut Belgarum, quanquam offerentium, « decus istud et claritudo sit, subvenisse romano nomini, « compressisse Germaniæ populos. Tua, dive Auguste, « cœlo recepta mens, tua, pater Druse, imago [4], tuî me« moria, iisdem istis cum militibus, quos jam pudor et « gloria intrat, eluant hanc maculam, irasque civiles in « exitium hostibus vertant. Vos quoque, quorum alia nunc

[1] César qualifia ses soldats de simples Romains (*Quirites*), comme si, chez nous, on disait *Français!* ou même : *citoyens!* au lieu de : *soldats!*

[2] Une existence précaire, qu'on ne conserve qu'à force de concessions, qui est à la merci du caprice d'autrui.

[3] Voy. ci-dessus, p. 377, 378.

[4] L'image de Drusus était portée parmi les enseignes des légions.

« ora, alia pectora contueor, si legatos senatui, obsequium « imperatori, si mihi conjugem et filium redditis, discedite « a contactu ac dividite turbidos[1] : id stabile ad pœnitentiam, id fidei vinculum erit. »

Supplices ad hæc et vera exprobrari fatentes orabant « puniret noxios, ignosceret lapsis, et duceret in hostem; « revocaretur conjux, rediret legionum alumnus, neve obses « Gallis traderetur. » Reditum Agrippinæ excusavit[2] ob imminentem partum et hiemem; venturum filium; cetera ipsi exsequerentur. Discurrunt mutati, et seditiosissimum quemque vinctos trahunt ad legatum legionis primæ, C. Cetronium, qui judicium et pœnas de singulis in hunc modum exercuit. Stabant pro concione legiones, districtis gladiis; reus in suggestu per tribunum ostendebatur : si nocentem acclamaverant, præceps datus trucidabatur. Et gaudebat cædibus miles, tanquam semet absolveret; nec Cæsar arcebat, quandò, nullo ipsius jussu, penès eosdem sævitia facti et invidia[3] erat. Secuti exemplum veterani haud multò post in Rhætiam mittuntur, specie defendendæ provinciæ ob imminentes Suevos, ceterùm ut avellerentur castris, trucibus adhùc non minùs asperitate remedii quàm sceleris memoriâ. Centurionatum indè egit[4], citatus ab imperatore nomen, ordinem, patriam, numerum stipendiorum, quæ strenuè in præliis fecisset, et cui erant dona militaria edebat; si tribuni, si legio industriam innocentiamque approbaverant, retinebat ordinem; ubi avaritiam aut crudelitatem consensu objectavissent, solvebatur militiâ[5]?

Sic compositis præsentibus, haud minor moles[6] supererat, ob ferociam quintæ et unaetvicesimæ legionum, sexagesimum apud lapidem (loco Vetera nomen est) hibernantium : nam primi seditionem cœptaverant, atrocissimum quodque facinus horum manibus patratum; nec pœnâ commilitonum exterriti, nec pœnitentiâ conversi, iras retinebant. Igitur Cæsar arma, classem, socios demittere Rheno parat, si imperium detrectetur, bello certaturus.

[1] Éloignez de vous...

[2] Il allègue, pour excuser l'éloignement d'Agrippine.

[3] L'odieux de la mesure.

[4] Il fit la revue des centurions.

[5] On le cassait, il perdait son grade.

[6] Embarras.

At Romæ, nondùm cognito qui fuisset exitus in Illyrico legionum germanicarum motu audito, trepida civitas insare Tiberium, « quòd, dum patres et plebem, invalida et inermia, cunctatione fictâ ludificetur, dissideat interìm miles neque duorum adolescentium nondùm adultâ auctoritate comprimi queat; ire ipsum, et opponere majestatem imperatoriam debuisse, cessuris ubi principem longâ experientiâ, eumdemque severitatis et munificentiæ summum [1] vidissent. An Augustum fessâ ætate toties in Germanias commeare potuisse, Tiberium vigentem annis sedere in senatu, verba patrum cavillantem [2]? Satìs prospectum urbanæ servituti; militaribus animis adhibenda fomenta, ut ferre pacem velint [3]. »

Immotum adversùs eos sermones fixumque Tiberio fuit, n omittere caput rerum [4], neque se remque publicam in sum dare. Multa quippe et diversa angebant: « validior per Germaniam exercitus; propior apud Pannoniam; ille Galliarum opibus subnixus, hic Italiæ imminens; quos igitur anteferret? ac ne postpositi contumeliâ incenderentur. At per filios pariter adiri, majestate salvâ, cui major e longinquo reverentia [5]; simul adolescentibus excusatum quædam ad patrem rejicere [6]; resistentesque Germanico aut Druso posse a se mitigari vel infringi; quod aliud subsidium, si imperatorem sprevissent? » Ceterùm, jam jamque iturus, legit comites, conquisivit impedienta, adornavit naves; mox hiemem aut negotia variè cautus, primò prudentes, dein vulgum, diutissimè provincias fellit.

At Germanicus, quamquam contracto exercitu et paratâ defectores ultione, dandum adhùc spatium ratus, si renti exemplo sibi ipsi consulerent, præmittit litteras ad Cænam, venire se validâ manu, ac, ni supplicium in malos æsumant, usurum promiscuâ cæde. Eas Cæcina aquiliferis gniferisque, et quod maximè castrorum sincerum erat,

[1] L'arbitre souverain.

[2] Critiquant, censurant le lange des sénateurs. Tibère se piquait littérature.

[3] Les accoutumer à supporter la ix.

[4] De ne point abandonner le centre des affaires.

[5] Principe d'une grande portée et applicable à bien des choses.

[6] On leur pardonnerait de n'oser tout décider sans leur père.

occultè recitat, utque cunctos infamiæ, se ipsos morti eximant hortatur : « nam in pace causas et merita spectari; « ubi bellum ingruat, innocentes ac noxios juxtà cadere. » Illi, tentatis quos idoneos rebantur, postquàm majorem legionum partem in officio vident, de sententiâ legati statuunt tempus quo fœdissimum quemque et seditioni promptum ferro invadant. Tunc, signo inter se dato, irrumpunt contubernia, trucidant ignaros; nullo, nisi consciis, noscente quod cædis initium, quis finis.

Diversa omnium quæ unquàm accidêre civilium armorum facies. Non prælio, non adversis e castris, sed iisdem e cubilibus quos simul vescentes dies, simul quietos nox habuerat, discedunt in partes, ingerunt tela : clamor, vulnera, sanguis palàm; causa in occulto. Cetera fors regit; et quidam bonorum cæsi, postquàm, intellecto in quos sæviretur, pessimi quoque arma rapuerant; neque legatus aut tribunus moderator adfuit; permissa vulgo licentia atque ultio et satietas. Mox ingressus castra Germanicus, non medicinam illud, plurimis cum lacrymis, sed cladem appellans, cremari corpora jubet. Truces etiam tum animos cupido involat eundi in hostem, piaculum furoris; nec aliter posse placari commilitonum manes quàm si pectoribus impiis honesta vulnera accepissent. Sequitur ardorem militum Cæsar, junctoque ponte tramittit duodecim millia e legionibus, sex et viginti socias cohortes, octo equitum alas[1] quarum eâ seditione intemerata modestia[2] fuit.

Læti neque procul Germani agitabant, dum justitio ob amissum Augustum, post discordiis[3] attinemur. At Romanus agmine propero sylvam Cæsiam limitemque a Tiberio cœptum[4] scindit, castra in limite locat, frontem ac tergum vallo, latera concædibus[5] munit. Indè saltus obscuros permeat, consultatque, ex duobus itineribus, breve et solitum sequatur, an impeditius et intentatum, eoque hostibus incautum. Delectâ longiore viâ, cetera accelerantur; etenim

[1] On appelait *alæ* la cavalerie des alliés qu'on plaçait sur les ailes, et *turmæ* la cavalerie des légions.

[2] La modération, la soumission a été irréprochable.

[3] Le deuil d'abord, puis les discordes ensuite.

[4] Le rempart commencé par Tibère.

[5] Des arbres coupés et entassés

ttulerant exploratores festam eam Germanis noctem, ac olemnibus epulis ludicram. Cæcina cum expeditis cohortibus ræire et obstantia silvarum amoliri jubetur; legiones nodico intervallo sequuntur. Juvit nox sideribus illustris; entumque ad vicos Marsorum, et circumdatæ stationes, tratis etiam tum per cubilia propterque mensas, nullo metu, ion antepositis vigiliis; adeò cuncta incuriâ disjecta erant; ieque belli timor; ac ne pax quidem, nisi languida et souta inter temulentos.

Cæsar avidas legiones, quò latior populatio foret, quauor in cuneos dispertit; quinquaginta millium spatium ferro lammisque pervastat. Non sexus, non ætas miserationem ttulit, profana simul et sacra, et celeberrimum illis genibus templum, quod Tanfanæ [1] vocabant, solo æquantur. ine vulnere milites, qui semisomnos, inermos aut palantes eciderant. Excivit ea cædes Bructeros, Tubantes, Usipetes; altusque, per quos exercitui regressus, insedêre; quod narum duci, incessitque itineri et prælio [2]. Pars equitum t auxiliariæ cohortes ducebant [3]; mox prima legio; et, mediis mpedimentis, sinistrum latus unaetvicesimani, dextrum uintani clausêre; vicesima legio terga firmavit, post ceteri ociorum. Sed hostes, donec agmen per saltus porrigeretur, mmoti; dein, latera et frontem modicè assultantes, totâ vi iovissimos incurrêre. Turbabanturque densis Germanorum atervis leves cohortes, quum Cæsar, advectus ad vicesimaios, voce magnâ, « hoc illud tempus obliterandæ seditionis [4] » lamitabat; « pergerent, properarent culpam in decus verere. » Exarsêre animis, unoque impetu perruptum hostem edigunt in aperta cæduntque; simul primi agminis copiæ vasêre silvas, castraque communivêre. Quietum inde iter; idensque recentibus ac priorum oblitus, miles in hibernis ocatur.

Nuntiata ea Tiberium lætitiâ curâque affecêre : gaudebat oppressam seditionem; sed, quòd largiendis pecuniis et missione festinatâ favorem militum quæsivisset, bellicâ quoque

[1] Déesse Tanfana, dont les prêtres prédisaient l'avenir.

[2] Il s'avança disposé à la marche et au combat.

[3] Une partie de la cavalerie et les cohortes auxiliaires ouvraient la marche.

[4] De faire oublier la sédition.

Germanici gloriâ augebatur. Retulit tamen ad senatum de rebus gestis, multaque de virtute ejus memoravit, magìs in speciem verbis adornata quàm ut penitùs sentire crederetur. Paucioribus Drusum et finem illyrici motûs laudavit; sed intentior, et fidâ oratione : cunctaque quæ Germanicus indulserat servavit [1], etiam apud pannonicos exercitus.

EXPÉDITIONS ET SUCCÈS.

Annales. (Liv. 1, ch. 55-72).

Druso Cæsare, C. Norbano consulibus, decernitur Germanico triumphus, manente bello; quod, quanquam in æstatem summâ ope parabat, initio veris et repentino in Cattos excursu præcepit. Nam spes incesserat dissidere hostem [2] in Arminium ac Segestem, insignem utrumque perfidiâ in nos aut fide. Arminius turbator Germaniæ; Segestes parar rebellionem sæpè aliàs, et supremo convivio, post quod in arma itum, aperuit; suasitque Varo « ut se et Arminium et « ceteros proceres vinciret; nihil ausuram plebem princi« pibus amotis, atque ipsi tempus fore quo crimina et in« noxios discerneret. » Sed Varus fato et vi Arminii cecidit Segestes, quanquam consensu gentis in bellum tractus, discors manebat, auctis privatìm odiis, quòd Arminius filiam ejus, alii pactam, rapuerat, gener invisus inimici soceri; quæque apud concordes vincula caritatis [3], incitamenta irarum apud infensos erant.

Igitur Germanicus quatuor legiones, quinque auxiliarium millia, et tumultuarias [4] catervas Germanorum cis Rhenum colentium Cæcinæ tradit; totidem legiones, duplicem sociorum numerum ipse ducit; positoque castello super vestigia paterni præsidii [5] in monte Tauno, expeditum exercitum in Cattos rapit, L. Apronio ad munitiones viarum et

[1] Il confirma, et l'étendit même aux légions de Pannonie.

[2] Il espérait que les ennemis seraient partagés entre Arminius et Ségeste.

[3] Les alliances rapprochent les familles.

[4] Troupes levées à la hâte.

[5] Il achève le fort commencé par son père.

iuminum relicto. Nam, rarum illi cœlo [1], siccitate et amnibus nodicis inoffensum iter properaverat, imbresque et flumi- ıum auctus regredienti metuebantur. Sed Cattis adeò im- ›rovisus advenit ut, quod imbecillum ætate ac sexu, statìm :aptum aut trucidatum sit. Juventus flumen Adranam [2] nando ramiserat, Romanosque pontem cœptantes arcebant; dein ormentis sagittisque pulsi, tentatis frustra conditionibus ›acis, quum quidam ad Germanicum perfugissent, reliqui, ›missis pagis vicisque, in silvas disperguntur. Cæsar, incenso Mattio (id genti caput), aperta populatus, vertit ad Rhenum; ıon auso hoste terga abeuntium lacessere, quod illi moris, ›uoties astu magìs quàm per formidinem cessit. Fuerat ani- nus Cheruscis juvare Cattos; sed exterruit Cæcina hùc illùc erens arma; et Marsos, congredi ausos, prospero prælio :ohibuit.

Neque multò post, legati a Segeste venerunt, auxilium ›rantes adversùs vim popularium, a quîs circumsedebatur; alidiore apud eos Arminio, quandò bellum suadebat; nam ›arbaris, quantò quis audaciâ promptus, tantò magìs fidus, ebusque motis potior habetur. Addiderat Segestes legatis ilium, nomine Segimundum; sed juvenis conscientiâ cun- tabatur; quippe, anno quo Germaniæ descivêre, sacerdos ıpud Aram Ubiorum creatus, ruperat vittas, profugus ad ebelles. Adductus tamen in spem clementiæ romanæ, ›ertulit patris mandata, benignèque exceptus, cum præsidio ;allicam in ripam missus est. Germanico pretium fuit con- ertere agmen; pugnatumque in obsidentes, et ereptus Se- ;estes magnâ cum propinquorum et clientium manu. Inerant eminæ nobiles; inter quas uxor Arminii, eademque filia Segestis, mariti magìs quàm parentis animo, neque victa n lacrymas [3], neque voce supplex, eadem tamen gravida [4]. erebantur et spolia varianæ cladis, plerisque eorum qui um in deditionem veniebant prædæ data. Simul Segestes pse, ingens visu [5], et memoria bonæ societatis [6] impavidus. Verba ejus in hunc modum fuêre :

[1] Ce qui est rare dans ce climat.

[2] L'Eder.

[3] Elle n'était point abattue de nanière à verser des larmes.

[4] Elle était enceinte.

[5] A la taille gigantesque.

[6] De ses bonnes relations, de sa fidélité !

« Non hic mihi primus erga populum romanum fidei et « constantiæ dies. Ex quo a divo Augusto civitate donatus « sum, amicos inimicosque ex vestris utilitatibus [1] delegi; « neque odio patriæ (quippe proditores, etiam iis quos an- « teponunt, invisi sunt), verùm quia Romanis Germa- « nisque idem conducere, et pacem quàm bellum pro- « babam. Ergo raptorem filiæ meæ, violatorem fœderis « vestri Arminium, apud Varum, qui tum exercitui præsi- « debat, reum feci. Dilatus [2] segnitiâ ducis, quia parum « præsidii in legibus erat, ut me et Arminium et conscios « vinciret flagitavi; testis illa nox, mihi utinam potiùs no- « vissima! Quæ secuta sunt deflere magìs quàm defendi pos- « sunt; ceterùm et injeci catenas Arminio, et a factione ejus « injectas perpessus sum. Atque, ubi primùm tui copia [3], « vetera novis et quieta turbidis antehabeo; neque ob præ- « mium, sed ut me perfidiâ exsolvam [4]; simul genti Germa- « norum idoneus conciliator, si pœnitentiam quàm perni- « ciem maluerit. Pro juventâ et errore filii veniam precor; « filiam necessitate hùc adductam fateor; tuum erit consul- « tare utrùm prævaleat, quòd ex Arminio concepit, an « quòd ex me genita est. » Cæsar, clementi responso, liberis propinquisque ejus incolumitatem, ipsi sedem vetere in pro- vinciâ pollicetur. Exercitum reduxit, nomenque Imperatoris auctore Tiberio accepit. Arminii uxor virilis sexûs stirpem edidit; educatus Ravenæ puer, quo mox ludibrio [5] confli- ctatus sit in tempore memorabo.

Fama dediti benignèque excepti Segestis vulgata, ut qui- busque bellum invitis aut cupientibus erat, spe vel dolore accipitur. Arminium, super insitam violentiam, rapta uxor, subjectus servitio uxoris uterus [6] vecordem agebant [7]; voli- tabatque per Cheruscos, arma in Segestem, arma in Cæsarem poscens, neque probris temperabat: « Egregium patrem! « magnum imperatorem! fortem exercitum! quorum tot

[1] Que d'après vos intérêts.

[2] Lassé, rebuté.

[3] Dès le moment où vous m'en offrez les moyens.

[4] Pour me justifier du soupçon de perfidie.

[5] Contre quels revers il eut à lutter.

[6] Le fruit qu'elle portait dans son sein.

[7] Le rendaient furieux (*vecors* comme *vesanus*).

manus unam mulierculam avexerint. Sibi tres legiones, totidem legatos procubuisse. Non enim se proditione, neque adversùs feminas gravidas, sed palàm, adversùs armatos bellum tractare; cerni adhùc Germanorum in lucis signa romana, quæ diis patriis suspenderit. Coleret Segestes victam ripam; redderet filio sacerdotium; homines Germanos nunquàm satìs excusaturos, quòd inter Albim et Rhenum virgas et secures et togam viderint. Aliis gentibus, ignorantiâ imperii romani, inexperta esse supplicia, nescia tributa; quæ quandò exuerint, irritusque discesserit ille inter numina dicatus Augustus, ille delectus Tiberius, ne imperitum adolescentulum, ne seditiosum exercitum pavescerent. Si patriam, parentes, antiqua mallem quàm dominos et colonias novas, Arminium potiùs gloriæ ac libertatis quàm Segestem flagitiosæ servitutis ducem sequerentur. »

Conciti per hæc non modò Cherusci, sed conterminæ gentes; tractusque in partes Inguiomerus, Arminii patruus, veteri apud Romanos auctoritate : undè major Cæsari metus. Et, ne bellum mole unâ ingrueret, Cæcinam cum quadraginta cohortibus romanis, distrahendo [1] hosti, per Bructeros ad flumen Amisiam [2] mittit; equitem Pedo præfectus finibus Frisiorum ducit, ipse impositas navibus quatuor legiones per lacus vexit; simulque pedes, eques, classis apud prædictum amnem convenêre. Chauci, quum auxilia pollicerentur, in commilitium adsciti sunt. Bructeros, sua urentes, expeditâ cum manu L. Stertinius, missu Germanici, fudit; interque cædem et prædam reperit undevicesimæ legionis aquilam, cum Varo amissam. Ductum indè agmen ad ultimos Bructerorum; quantumque Amisiam et Luppiam amnes inter, vastatum; haud procul Teutoburgiensi saltu, in quo reliquiæ Vari legionumque insepultæ dicebantur.

Igitur cupido Cæsarem invadit solvendi suprema militibus ducique, permoto ad miserationem omni qui aderat exercitu, ob propinquos, amicos, deniquè ob casus bellorum et sortem hominum [3]. Præmisso Cæcinâ ut occulta saltuum scrutaretur,

[1] Pour le diviser

[2] L'Ems.

[3] Sunt lacrymæ rerum et mentem mortalia tangunt.
(VIRGILE, *Enéide*, I, 466.)

pontesque et aggere humido paludum et fallacibus campis[1] imponeret, incedunt mœstos locos, visuque ac memoriâ deformes. Prima Vari castra, lato ambitu et dimensis principiis[2], trium legionum manus ostentabant; dein[3], semiruto vallo, humili fossâ, accisæ jam reliquiæ consedisse intelligebantur; medio campi albentia ossa, ut fugerant, ut restiterant, disjecta vel aggerata. Adjacebant fragmina telorum equorumque artus, simul truncis arborum antefixa ora; lucis propinquis barbaræ aræ, apud quas tribunos ac primorum ordinum centuriones mactaverant. Et cladis ejus superstites, pugnam aut vincula elapsi, referebant, « hìc cecidisse legatos; illìc « raptas aquilas; primum ubi vulnus Varo adactum; ubi « infelici dextrâ et suo ictu mortem invenerit; quo tribunali « concionatus Arminius; quot patibula captivis, quæ scro- « bes; utque signis et aquilis per superbiam illuserit. »

Igitur romanus qui aderat exercitus, sextum post cladis annum, trium legionum ossa, nullo noscente alienas reliquias an suorum humo tegeret, omnes ut conjunctos, ut consanguineos, auctâ in hostem irâ, mœsti simul et infensi, condebant. Primum exstruendo tumulo cespitem Cæsar posuit, gratissimo munere in defunctos, et præsentibus doloris socius. Quod Tiberio haud probatum, seu cuncta Germanici in deterius trahenti, sive exercitum imagine cæsorum insepultorumque tardatum ad prælia et formidolosiorem hostium credebat; neque imperatorem, auguratu et vetustissimis cærimoniis præditum[4], attrectare feralia[5] debuisse.

Sed Germanicus, cedentem in avia Arminium secutus, ubi primùm copia fuit, evehi equites, campumque quem hostis insederat eripi jubet. Arminius colligi suos, et propinquare silvis monitos, vertit repentè; mox signum prorumpendi dedit iis quos per saltus occultaverat. Tunc novâ acie turbatus eques, missæque subsidiariæ cohortes, et fugientium agmine impulsæ, auxerant consternationem; trudebanturque in paludem gnaram vincentibus, iniquam nesciis, ni Cæsar productas legiones instruxisset; indè hostibus terror, fiducia

[1] Sur les terrains mouvants.

[2] D'après les dimensions de la place d'armes, qui était en avant du camp (*principium*).

[3] L'autre camp.

[4] Revêtu de la qualité d'augure et initié aux plus antiques sacerdoces.

[5] Faire des fonctions funéraires.

militi; et manibus æquis abscessum[1]. Mox, reducto ad Amisiam exercitu, legiones classe, ut advexerat, reportat; pars equitum littore oceani petere Rhenum jussa; Cæcina, qui suum militem ducebat, monitus, quanquam notis itineribus regrederetur, Pontes longos[2] quàm maturrimè superare. Angustus is trames, vastas inter paludes, et quondam a L. Domitio aggeratus; cetera limosa, tenacia gravi cœno, aut rivis incerta erant. Circùm silvæ paullatìm acclives; quas tum Arminius implevit, compendiis viarum[3] et cito agmine, onustum sarcinis armisque militem quum antevenisset. Cæcinæ dubitanti quonam modo ruptos vetustate pontes reponeret, simulque propulsaret hostem, castra metari in loco placuit; ut opus[4], et alii prælium inciperent.

Barbari perfringere stationes, seque inferre munitoribus nisi, lacessunt, circumgrediuntur, occursant; miscetur operantium bellantiumque clamor; et cuncta pariter Romanis adversa; locus uligine profundâ, idem ad gradum instabilis, procedentibus lubricus; corpora gravia loricis; neque librare pila inter undas poterant. Contrà Cheruscis sueta apud paludes prælia; procera membra; hastæ ingentes ad vulnera facienda quamvis procul. Nox demùm inclinantes tum legiones adversæ[5] pugnæ exemit. Germani ob prospera indefessi, ne tum quidem sumptâ quiete, quantum aquarum circumsurgentibus jugis oritur, vertere in subjecta; mersâque humo, et obruto quod effectum operis, duplicatus militi labor! Quadragesimum id stipendium Cæcina parendi aut imperitandi habebat, secundarum ambiguarumque rerum sciens, eoque interritus. Igitur, futura volvens, non aliud reperit quàm ut hostem silvis coerceret, donec saucii, quantumque gravioris agminis, anteirent. Nam medio montium et paludum porrigebatur planities, quæ tenuem aciem pateretur. Deliguntur legiones, quinta dextro lateri, unaetvicesima in lævum, primani ducendum ad agmen, vicesimanus adversùm secuturos.

Nox per diversa inquies; quum barbari festis epulis, læto

[1] On se retire avec un avantage égal.

[2] Les Ponts-longs, c'était une chaussée dont on ignore la place

[3] Par des chemins raccourcis.

[4] S.-ent. *alii;* une partie de son armée.

[5] Les arracha à une lutte inégale.

cantu, aut truci sonore subjecta vallium ac resultantes saltus complerent; apud Romanos invalidi ignes, interruptæ voces, atque ipsi passìm adjacerent vallo, oberrarent tentoriis, insomnes magìs quàm pervigiles. Ducemque terruit dira quies; nam Quinctilium Varum, sanguine oblitum et paludibus emersum, cernere et audire visus est, velut vocantem, non tamen obsecutus, et manum intendentis repulisse. Cœptâ luce, missæ in latera legiones, metu an contumaciâ[1], locum deseruêre, capto properè campo, humentia ultra[2]. Neque tamen Arminius, quanquam libero incursu, statìm prorupit; sed, ut hæsêre cœno fossisque impedimenta[3], turbati circùm milites, incertus signorum ordo, utque tali in tempore sibi quisque properus et lentæ adversùm imperia aures, irrumpere Germanos jubet, clamitans: « En Varus, « et eodem iterùm fato victæ legiones! » Simul hæc, et cum delectis scindit agmen, equisque maximè vulnera ingerit; illi, sanguine suo et lubrico paludum lapsantes, excussis rectoribus, disjicere obvios, proterere jacentes. Plurimus circa aquilas labor, quæ neque adversùm ferri ingruentia tela, neque figi limosâ humo poterant. Cæcina, dum sustentat aciem, suffosso equo delapsus, circumveniebatur, ni prima legio sese opposuisset. Juvit hostium aviditas, omissâ cæde, prædam sectantium; enisæque legiones, vesperascente die, in aperta et solida. Neque is miseriarum finis: struendum vallum, petendus agger[4]; amissa, magnâ ex parte, per quæ egeritur humus aut exciditur cespes; non tentoria manipulis, non fomenta sauciis; infectos cœno aut cruore cibos dividentes, funestas tenebras, et tot hominum millibus unum jam reliquum diem lamentabantur.

Fortè equus, abruptis vinculis vagus et clamore territus quosdam occurrentium obturbavit. Tanta indè consternatio irrupisse Germanos credentium, ut cuncti ruerent ad portas, quarum decumana[5] maximè petebatur, aversa hosti et fugientibus tutior. Cæcina, comperto vanam esse formidinem,

[1] Soit frayeur, soit mutinerie.
[2] Au delà du marais.
[3] Les bagages des Romains.
[4] Tout ce qu'on amasse pour élever une éminence, branchages, etc.
[5] La porte de derrière du camp romain, la plus grande, parce que le dixième se prend pour le plus grand, *et vice versâ*. Elle était gardee par la 10e légion (*decimana*).

quum tamen neque auctoritate, neque precibus, ne manu quidem obsistere, aut retinere militem quiret, projectus in limine portæ, miseratione demùm, quia per corpus legati eundum erat, clausit viam; simul tribuni et centuriones falsum pavorem docuerunt.

Tunc contractos in principia[1] jussosque dicta cum silentio accipere temporis ac necessitatis monet: « Unam in « armis salutem; sed ea consilio temperanda, manendumque « intra vallum, donec expugandi hostes spe propiùs succede« rent; mox undiquè erumpendum; illâ eruptione ad Rhe« num perveniri; quòd si fugerent, plures silvas, profundas « magìs paludes, sævitiam hostium superesse; at victoribus « decus, gloriam. » Quæ domi cara, quæ in castris honesta memorat; reticuit de adversis. Equos dehinc, orsus a suis, legatorum tribunorumque, nullâ ambitione[2], fortissimo cuique bellatori tradit, ut hi, mox pedes[3], in hostem invaderent.

Haud minùs inquies Germanus spe, cupidine et diversis ducum sententiis agebat: Arminio, « sinerent egredi, egres« sosque rursùm per humida et impedita circumvenirent, » suadente; atrociora Inguiomero, et læta barbaris, ut vallum armis ambirent; « promptam expugnationem, plures ca« ptivos, incorruptam prædam fore. » Igitur, ortâ die, proruunt fossas[4], injiciunt crates, summa valli prensant, raro super milite quasi ob metum defixo. Postquàm hæsêre munimentis[5], datur cohortibus signum, cornuaque ac tubæ concinuêre; exin clamore et impetu tergis Germanorum circumfunduntur, exprobrantes, « non hìc silvas, nec paludes, sed « æquis locis æquos deos. » Hosti, facile excidium et paucos ac semermos cogitanti, sonus tubarum, fulgor armorum, quantò inopina, tantò majora offunduntur; cadebantque, ut rebus secundis avidi, ita adversis incauti. Arminius integer, Inguiomerus post grave vulnus, pugnam deseruêre; vulgus trucidatum est, donec ira et dies permansit. Nocte demùm reversæ legiones, quamvis plus vulnerum, eadem

[1] Sur la place d'armes.
[2] Ne consultant que le mérite.
[3] Afin que ceux-ci d'abord, puis, bientôt, les piétons.
[4] Ils abattent les fossés et les remplissent de terre.
[5] Dès qu'ils furent embarrassés dans les retranchements.

ciborum egestas fatigaret, vim, sanitatem, copias [1], cuncta in victoriâ habuêre.

Pervaserat interìm circumventi exercitûs fama, et infesto Germanorum agmine Gallias peti; ac, ni Agrippina impositum Rheno pontem solvi prohibuisset, erant qui id flagitium formidine auderent. Sed femina, ingens animi, munia ducis per eos dies induit, militibusque, ut quis inops aut saucius, vestem et fomenta dilargita est. Tradit C. Plinius, germanicorum bellorum scriptor [2], stetisse apud principium pontis, laudes et grates reversis legionibus habentem. Id Tiberii animum altiùs penetravit [3]: « Non enim simplices eas curas, « nec adversùs externos militem quæri [4]: nihil relictum imperatoribus ubi femina manipulos intervisat, signa adeat, « largitionem tentet; tanquam parùm ambitiosè filium ducis « gregali [5] habitu circumferat, Cæsaremque Caligulam ap-« pellari velit. Potiorem jam apud exercitus Agrippinam « quàm legatos, quàm duces; compressam a muliere sedi-« tionem cui nomen principis obsistere non quiverit. » Accendebat hæc onerabatque Sejanus, peritiâ morum Tiberii odia in longum jaciens, quæ reconderet, auctaque promeret.

At Germanicus legionum, quas navibus vexerat, secundam et quartamdecimam itinere terrestri P. Vittellio ducendas tradit, quò levior classis vadoso mari innaret, vel reciproco sideret [6]. Vitellius primum iter siccâ humo, aut modicè allabente æstu, quietum habuit; mox, impulsu aquilonis, simul sidere [7] æquinoctii quo maximè tumescit oceanus, rapi agique agmen; et opplebantur terræ: eadem freto, littori, campis facies; neque discerni poterant incerta ab solidis, brevia a profundis; sternuntur fluctibus, hauriuntur gurgitibus; jumenta, sarcinæ, corpora exanima interfluunt, occursant; permiscentur inter se manipuli, modò pectore, modò ore tenùs exstantes, aliquandò, subtracto solo, disjecti aut obruti. Non vox et mutui hortatus

[1] Abondance.

[2] Les vingt livres de cette histoire sont perdus.

[3] D'une manière désagréable pour lui.

[4] Prévenir, gagner les soldats.

[5] De troupier, de simple soldat.

[6] Ne s'engravât au reflux; s'échouât plus doucement.

[7] Sous l'étoile, à l'époque de l'équinoxe, au mois de mars et au mois de septembre.

juvabant, adversante undâ; nihil extremus ab ignavo, sapiens ab imprudenti, consilia a casu differre: cuncta pari violentiâ involvebantur. Tandem Vitellius, in editiora enisus, eòdem agmen subduxit. Pernoctavêre sine utensilibus, sine igne, magna pars nudo aut mulctato corpore, haud minùs miserabiles quàm quos hostis circumsidet; quippe illis etiam honestæ mortis usus[1], his inglorium exitium. Lux reddidit terram; penetratumque ad amnem Unsingin[2], quò Cæsar classe contenderat. Impositæ deindè legiones, vagante famâ submersas; nec fides salutis[3] antequàm Cæsarem exercitumque reducem vidêre.

Jam Stertinius, ad accipiendum in deditionem Segimerum, fratrem Segestis, præmissus, ipsum et filium ejus in civitatem Ubiorum perduxerat. Data utrique venia, facilè Segimero, cunctantiùs filio; quia Quinctilii Vari corpus illusisse[4] dicebatur. Ceterùm, ad supplenda exercitûs damna certavêre Galliæ, Hispaniæ, Italia, quod cuique promptum, arma, equos, aurum offerentes. Quorum laudato studio Germanicus, armis modò et equis ad bellum sumptis, propriâ pecuniâ militem juvit; utque cladis memoriam etiam comitate leniret, circumire saucios, facta singulorum extollere; vulnera intuens, alium spe, alium gloriâ, cunctos alloquio et curâ, sibique et prælio firmabat.

Decreta eo anno triumphalia insignia[5] A. Cæcinæ; L. Apronio, C. Silio, ob res cum Germanico gestas. Nomen patris patriæ Tiberius, a populo sæpiùs ingestum, repudiavit; neque in acta sua jurari[6], quanquam censente senatu, permisit, « cuncta mortalium incerta, quantòque plus adeptus « foret, tantò se magìs in lubrico » dictitans. Non tamen ideò faciebat fidem civilis[7] animi : nam legem majestatis reduxerat[8]; cui nomen apud veteres idem, sed alia in judicium veniebant, si quis proditione exercitum, aut plebem seditionibus, deniquè malè gestâ republicâ majestatem populi

[1] L'avantage.
[2] La Hunse, qui passe à Groningue.
[3] On ne les crut pas sauvées.
[4] Insulté.
[5] Les ornements du triomphe.
[6] Jurer sur les actes de l'empereur.
[7] On était loin de le croire porté pour le peuple et ennemi des distinctions.
[8] Il avait renouvelé la loi sur les crimes de lèse-majesté.

romani minuisset. Facta arguebantur, dicta impunè erant; primus Augustus cognitionem de famosis libellis, specie legis ejus, tractavit, commotus Cassii Severi libidine[1], quâ viros feminasque illustres procacibus scriptis diffamaverat. Mox Tiberius, consultante Pompeio Macro, prætore, an judicia majestatis redderentur, exercendas leges esse respondit. Hunc quoque asperavêre carmina, incertis auctoribus vulgata[2], in sævitiam superbiamque ejus, et discordem cum matre animum.

DERNIERS EXPLOITS EN GERMANIE.

Annales. (Liv. II, ch. 5-26.)

Ceterùm Tiberio haud ingratum accidit turbari res Orientis, ut eâ specie Germanicum suetis legionibus abstraheret, novisque provinciis impositum dolo simul et casibus objectaret. At ille quanto acriora in eum studia militum et aversa patrui voluntas celerandæ victoriæ intentior, tractare præliorum vias[3], et quæ sibi tertium jam annum belligeranti sæva vel prospera evenissent : « Fundi Germanos acie et justis locis; « juvari silvis, paludibus, brevi æstate et præmaturâ hieme; « suum militem haud perindè vulneribus quàm spatiis iti- « nerum, damno armorum[4] affici; fessas Gallias mini- « strandis equis; longum impedimentorum agmen oppor- « tunum ad insidias, defensantibus iniquum. At, si mare « intretur, promptam ipsis possessionem et hostibus ignotam; « simul bellum maturiùs incipi, legionesque et commeatus « pariter vehi; integrum equitem equosque, per ora et alveos « fluminum, mediâ in Germaniâ fore. »

Igitur hùc intendit : missis ad census Galliarum P. Vitellio et C. Antio, Silius et Anteius et Cæcina fabricandæ classi præponuntur. Mille naves sufficere visæ, properatæque;

[1] L'audace, l'impudence.

[2] Suétone les a conservés, *Tibère*, 59.

[3] Il réfléchit à la marche ordinaire que prenaient ses expéditions.

[4] De la perte de leurs armes.

aliæ breves, angustâ puppi proràque et lato utero, quò faciliùs fluctus tolerarent; quædam planæ carinis, ut sine noxâ siderent; plures appositis utrinque gubernaculis, converso ut repentè remigio hinc vel illinc appellerent; multæ pontibus stratæ, super quas tormenta veherentur, simul aptæ ferendis equis, aut commeatui, velis habiles, citæ remis, augebantur alacritate militum in speciem ac terrorem. Insula Batavorum in quam convenirent prædicta, ob faciles appulsus, accipiendisque copiis et transmittendum ab bellum opportuna. Nam Rhenus, uno alveo continuus, aut modicas insulas circumveniens, apud principium agri batavi velut in duos amnes dividitur; servatque nomen et violentiam cursûs, quà Germaniam prævehitur, donec oceano misceatur; ad gallicam ripam latior et placidior affluens; verso cognomento, Vahalem accolæ dicunt; mox id quoque vocabulum mutat Mosâ[1] flumine, ejusque immenso ore eumdem in oceanum effunditur.

Sed Cæsar, dum adiguntur naves, Silium legatum cum expeditâ manu irruptionem in Cattos facere jubet; ipse, audito castellum Luppiæ flumini appositum obsideri, sex legiones eò duxit. Neque Silio ob subitos imbres aliud actum quàm ut modicam prædam et Arpi, principis Cattorum, conjugem filiamque raperet; neque Cæsari copiam pugnæ obsessores fecère, ad famam adventûs ejus dilapsi. Tumulum tamen nuper varianis legionibus structum et veterem aram Druso sitam, disjecerant; restituit aram, honorique patris princeps ipse cum legionibus decucurrit; tumulum iterare haud visum[2]: et cuncta inter castellum Alisonem ac Rhenum novis limitibus aggeribusque permunita.

Jamque classis advenerat, quum præmisso commeatu et distributis in legiones ac socios navibus, fossam cui Drusianæ nomen ingressus, precatusque Drusum patrem, « ut se, « eadem ausum, libens placatusque exemplo ac memoriâ « consiliorum atque operum juvaret, » lacus inde et oceanum, usque ad Amisiam flumen, secundâ navigatione pervehitur. Classis Amisiæ relicta, lævo amne; Metanti castra Cæsari Angrivariorum defectio a tergo nuntiatur; missus il-

[1] Il le change pour celui de Meuse. [2] Il ne crut pas devoir relever.

licò Stertinius cum equite et armaturâ levi, igne et cædibus perfidiam ultus est.

Flumen Visurgis[1] Romanos Cheruscosque interfluebat. Ejus in ripâ cum ceteris primoribus Arminius adstitit; quæsitoque an Cæsar venisset, postquàm adesse responsum est, ut liceret cum fratre colloqui oravit. Erat is in exercitu, cognomento Flavius, insignis fide, et amisso per vulnus oculo, paucis ante annis, duce Tiberio. Tum permissum, progressusque salutatur ab Arminio; qui, amotis stipatoribus, ut sagittarii, nostrâ pro ripâ dispositi, abscederent postulat; et, postquàm digressi, undè ea deformitas oris interrogat fratrem. Illo locum et prælium referente, quodnam præmium recepisset exquirit. Flavius aucta stipendia, torquem et coronam aliaque militaria dona memorat, irridente Arminio vilia servitii pretia.

Exin diversi ordiuntur : hic « magnitudinem romanam, « opes Cæsaris, et victis graves pœnas; in deditionem ve- « nienti paratam clementiam; neque conjugem et filium ejus « hostiliter haberi. » Ille « fas patriæ[2], libertatem avitam, « penetrales Germaniæ deos, matrem precum sociam, ne « propinquorum et affinium, deniquè gentis suæ desertor « et proditor quàm imperator esse mallet. » Paullatìm indè ad jurgia prolapsi, quominùs pugnam consererent ne flumine quidem interjecto cohibebantur, ni Stertinius accurrens, plenum iræ armaque et equum poscentem, Flavium attinuisset. Cernebatur contrà minitabundus Arminius, præliumque denuntians; nam pleraque latino sermone interjaciebat, ut qui romanis in castris ductor popularium[3] meruisset.

Postero die Germanorum acies trans Visurgim stetit. Cæsar, nisi pontibus præsidiisque impositis, dare in discrimen legiones haud imperatorium ratus, equitem vado tramittit. Præfuêre Stertinius, et, e numero primipilarium, Æmilius, distantibus locis invecti, ut hostem diducerent. Quà celerrimus amnis, Cariovalda, dux Batavorum, erupit; eum Cherusci, fugam simulantes, in planitiem saltibus

[1] Le Véser.
[2] Les droits de la patrie.
[3] Comme chef des Germains, ses compatriotes.

rcumjectam traxêre; dein, coorti et undiquè effusi, trudunt dversos, instant cedentibus[1], collectosque in orbem, pars ongressi, quidam eminùs proturbant. Cariovalda, diù susentatâ hostium sævitiâ, hortatus suos ut ingruentes catervas lobo frangerent, atque ipse in densissimos irrumpens, conestis telis et suffosso equo, labitur, ac multi nobilium circà : æteros vis sua aut equites cum Stertinio Æmilioque subveientes periculo exemêre.

Cæsar, transgressus Visurgim, indicio perfugæ cognoscit electum ab Arminio locum pugnæ; convenisse et alias naiones in silvam Herculi sacram, ausurosque nocturnam castrorum oppugnationem. Habita indici fides; et cernebantur gnes, suggressique propiùs speculatores audiri fremitum quorum immensique et inconditi agminis murmur attulêre. gitur, propinquo summæ rei discrimine, explorandos miliùm animos ratus, quonam id modo incorruptum foret ecum agitabat[2] : « Tribunos et centuriones læta sæpiùs quàm comperta nuntiare; libertorum servilia ingenia; amicis inesse adulationem; si concio vocetur, illìc quoque, quæ pauci incipiant, reliquos adstrepere; penitùs noscendas mentes, quum secreti[3] et incustoditi, inter militares cibos, spem aut metum proferrent. »

Nocte cœptâ, egressus augurali[4], per occulta et vigilibus gnara, comite uno, contectos humeros ferinâ pelle, adit astrorum vias, assistit tabernaculis, fruiturque famâ suî; uum hic nobilitatem ducis, decorem alius, plurimi patieniam, comitatem, per seria, per jocos eumdem animum, audibus ferrent; reddendamque gratiam in acie faterentur; simul perfidos et ruptores pacis ultioni et gloriæ mactandos. Inter quæ unus hostium, latinæ linguæ sciens, acto ad vallum equo, voce magnâ, conjuges et agros et stipendii in dies, donec bellaretur, sestertios centenos, si quis transfugisset, Arminii nomine pollicetur. Incendit ea contumelia legionum

[1] Les uns résistent, les autres àchent pied.

[2] Il songeait aux moyens de rendre cette épreuve sûre.

[3] Seuls.

[4] L'augural était à la partie droite de la tente du général; c'était une sorte de sanctuaire où l'on prenait les auspices. On dirait une imitation de l'arche d'alliance chez les Juifs.

iras : « Veniret dies, daretur pugna; sumpturum militem « Germanorum agros, tracturum conjuges; accipere omen [1] « et matrimonia ac pecunias hostium prædæ destinare. » Tertiâ fermè vigiliâ assultatum est castris, sine conjectu teli postquàm crebras pro munimentis cohortes, et nihil remissum, sensêre. .

Nox eadem lætam Germanico quietem tulit, viditque se operatum [2], et, sanguine sacro respersâ prætextâ, pulchriorem aliam manibus aviæ Augustæ accepisse. Auctus [3] omine addicentibus auspiciis, vocat concionem, et quæ sapientia prævisa aptaque imminenti pugnæ disserit : « Non campos « modò militi romano ad prælium bonos, sed, si ratio adsit « silvas et saltus; nec enim immensa barbarorum scuta, « enormes hastas, inter truncos arborum et enata humo vir« gulta, perindè haberi [4] quàm pila et gladios et hærentia « corpori tegmina. Densarent ictus, ora mucronibus quæ« rerent; non loricam Germano, non galeam; ne scuta qui« dem ferro nervove firmata, sed viminum textus, sed tenues « fucatas colore tabulas; primam utcumque aciem hastatam « ceteris præusta aut brevia tela; jam corpus, ut visu tor« vum et ad brevem impetum validum, sic nullâ vulnerum « patientiâ, sine pudore flagitii, sinè cura ducum, abire « fugere: pavidos adversis, inter secunda non divini, non « humani juris memores. Si tædio viarum ac maris finem « cupiant, hâc acie parari, propiorem jam Albim quàm « Rhenum; neque bellum ultrà; modò se, patris patruique « vestigia prementem, iisdem in terris victorem sisterent. » Orationem ducis secutus militum ardor, signumque pugnæ datum.

Nec Arminius aut ceteri Germanorum proceres omittebant suos quisque testari : « Hos esse Romanos variani exer« citus fugacissimos [5], qui, ne bellum tolerarent, seditionem « induerint; quorum pars onusta vulneribus tergum, pars « fluctibus et procellis fractos artus, infensis rursùm ho« stibus, adversis diis, objiciant, nullâ boni spe. Classem « quippe et avia oceani quæsita, ne quis venientibus occur-

[1] Ils acceptent l'augure; oui, tout cela leur est destiné.

[2] Il rêva qu'il sacrifiait.

[3] Encouragé par ce présage.

[4] Ne se maniaient pas comme.

[5] Alors c'est lâches contre lâches.

reret, ne pulsos premeret; sed, ubi miscuerint manus, inane victis ventorum remorumve subsidium. Meminissent modò avaritiæ, crudelitatis, superbiæ; aliud sibi reliquum quàm tenere libertatem aut mori ante servitium? »

Sic accensos et prælium poscentes in campum cui Idista-iso nomen deducunt. Is medius inter Visurgim et colles, t ripæ fluminis cedunt, aut prominentia montium resi-tunt, inæqualiter sinuatur. Pone tergum insurgebat silva, ditis in altum ramis, et purâ [1] humo inter arborum truncos. ampum et prima silvarum barbara acies tenuit; soli Che-usci juga insedêre, ut præliantibus Romanis desuper incur-erent. Noster exercitus sic incessit : auxiliares Galli Ger-nanique in fronte; post quos pedites sagittarii; dein quatuor egiones, et, cum duabus prætoriis cohortibus ac delecto quite, Cæsar; exin totidem aliæ legiones, et levis arma-ura cum equite sagittario, ceteræque sociorum cohortes. ntentus paratusque miles, ut ordo agminis [2] in aciem as-isteret.

Visis Cheruscorum catervis, quæ per ferociam prorupe-ant [3], validissimos equitum incurrere latus, Stertinium cum eteris turmis circumgredi tergaque invadere jubet, ipse in empore adfuturus. Intereà, pulcherrimum augurium, octo quilæ petere silvas et intrare visæ imperatorem advertêre. xclamat, « Irent, sequerentur romanas aves, propria le-gionum numina. » Simul pedestris acies infertur, et præ-nissus eques postremos ac latera impulit; mirumque dictu, luo hostium agmina, diversâ fugâ, qui silvam tenuerant n aperta, qui campis adstiterant in silvam ruebant. Medii nter hos Cherusci collibus detrudebantur; inter quos in-ignis Arminius manu, voce, vulnere [4] sustentabat pu-gnam; incubueratque sagittariis, illa [5] rupturus, ni Rhæ-orum Vindelicorumque et gallicæ cohortes signa objecissent. Nisu tamen corporis et impetu equi pervasit, oblitus [6] faciem uo cruore, ne nosceretur. Quidam agnitum a Chaucis

[1] Nue.

[2] L'ordre de marche devait per-sister pour le combat.

[3] Qui s'étaient jetées en avant par un excès de fierté.

[4] En montrant une blessure qu'il avait reçue.

[5] Il aurait enfoncé nos rangs de ce côté.

[6] Du verbe *oblinere*.

inter auxilia romana agentibus, emissumque tradiderunt. Virtus seu fraus eadem Inguiomero effugium dedit; ceteri passìm trucidati; et plerosque, tranare Visurgim conantes, injecta tela aut vis fluminis, postremò moles ruentium et incidentes ripæ operuêre. Quidam, turpi fugâ in summâ arborum nisi ramisque se occultantes, admotis sagittariis per ludibrium [1] figebantur; alios prorutæ arbores afflixêre. Magna ea victoria, neque cruenta nobis fuit.

Quintâ ab horâ diei ad noctem cæsi hostes decem millia passuum cadaveribus atque armis opplevêre; repertis inter spolia eorum catenis quas in Romanos, ut non dubio eventu, portaverant. Miles in loco prælii Tiberium Imperatorem salutavit, struxitque aggerem, et in modum tropæorum arma, subscriptis victarum gentium nominibus, imposuit.

Haud perindè Germanos vulnera, luctus, excidia quàm ea species dolore et irâ affecit. Qui modò abire sedibus, trans Albim concedere parabant, pugnam volunt, arma rapiunt; plebes, primores, juventus, senes, agmen romanum repente incursant, turbant. Postremò deligunt locum, flumine et silvis clausum, arctâ intùs planitie et humidâ; silvas quoque profunda palus ambibat, nisi quod latus unum Angrivarii lato aggere extulerant, quo a Cheruscis dirimerentur. Hic pedes adstitit; equitem propinquis lucis texêre, ut ingressis silvam legionibus a tergo foret.

Nihil ex his Cæsari incognitum: consilia, locos, prompta [2], occulta noverat, astusque hostium in perniciem ipsis vertebat. Seio Tuberoni legato tradit equitem campumque; peditum aciem ita instruxit, ut pars æquo in silvam aditu incederet, pars objectum aggerem eniteretur, quod arduum sibi, cetera legatis permisit. Quibus plana evenerant facile irrupêre; quîs impugnandus agger, ut si murum succederent, gravibus supernè ictibus conflictabantur. Sensit dux impares cominùs pugnam, remotisque paullùm legionibus, funditores libratoresque [3] excutere tela et proturbare hostem jubet. Missæ e tormentis hastæ, quantòque conspicui magìs propugnatores, tantò pluribus vulneribus dejecti. Primus Cæsar

[1] Par amusement.
[2] Résolutions rendues publiques.
[3] Ceux qui font jouer les machines.

um prætoriis cohortibus, capto vallo, dedit impetum in ilvas; collato illìc gradu [1] certatum. Hostem a tergo palus, omanos flumen aut montes claudebant; utrisque necessitas loco, spes in virtute, salus ex victoriâ.

Nec minor Germanis animus; sed genere pugnæ et armoum superabantur; quum ingens multitudo, arctis locis, prælongas hastas non protenderet, non colligeret, neque assulbus et velocitate corporum uteretur, coacta stabile ad ælium : contrà miles, cui scutum pectori appressum, et sidens capulo manus, latos barbarorum artus, nuda ora deret, viamque strage hostium aperiret : imprompto [2] jam rminio, ob continua pericula, sive illum recens acceptum ulnus tardaverat. Quin et Inguiomerum, totâ volitantem cie, fortuna magìs quàm virtus deserebat; et Germanicus, uo magìs agnosceretur, detraxerat tegimen capiti, orabatque insisterent cædibus; nil opus captivis, solam internecionem gentis finem bello fore. » Jamque sero diei subducit ex cie legionem, faciendis castris; ceteræ ad noctem cruore ostium satiatæ sunt; equites ambiguè [3] certavêre.

Laudatis pro concione victoribus, Cæsar congeriem armoum struxit, superbo cum titulo : « Debellatis inter Rhenum Albimque nationibus, exercitum Tiberii Cæsaris ea monimenta Marti et Jovi et Augusto sacravisse. » De se nihil ddidit, metu invidiæ, an ratus conscientiam factis satìs sse. Mox bellum in Angrivarios Stertinio mandat, ni deitionem properavissent; atque illi supplices, nihil abnuendo, eniam omnium accepêre.

Sed, æstate jam adultâ, legionum aliæ itinere terrestri n hibernacula remissæ; plures Cæsar classi impositas per umen Amisiam Oceano invexit. Ac primò placidum æquor nille navium remis strepere aut velis impelli; mox atro nuium globo effusa grando; simul variis undique procellis ncerti fluctus prospectum adimere, regimen impedire; milesque pavidus et casuum maris ignarus, dum turbat nautas el intempestivè juvat, officia prudentium corrumpebat. Omne dehinc cœlum et mare omne in austrum cessit [4], qui,

[1] Corps à corps; pied à pied : *hæret pede pes, densusque viro vir.*
[2] Ralenti.
[3] Avec des succès divers.
[4] Le ciel et la mer cédèrent au vent du midi.

tumidis Germaniæ terris, profundis amnibus, immenso nubium tractu validus, et rigore vicini septentrionis horridior, rapuit disjecitque naves in aperta Oceani, aut insulas saxis abruptas vel per occulta vada infestas. Quibus paullùm ægrèque vitatis, postquàm mutabat æstus, eòdemque quò ventus ferebat, non adhærere anchoris, non exhaurire irrumpentes undas poterant; equi, jumenta, sarcinæ, etiam arma præcipitantur quò levarentur alvei manantes per latera, et fluctu superurgente.

Quantò violentior cetero mari oceanus, et truculentià cœli præstat Germania, tantùm illa clades novitate et magnitudine excessit, hostilibus circum littoribus, aut ita vasto et profundo, ut credatur novissimum ac sine terris mare. Pars navium haustæ sunt; plures apud insulas longiùs sitas ejectæ; milesque, nullo illìc hominum cultu, fame absumptus, nisi quos corpora equorum eòdem elisa toleraverant. Sola Germanici triremis Chaucorum terram appulit, quem per omnes illos dies noctesque apud scopulos et prominentes oras, quum se tanti exitii reum clamitaret, vix cohibuêre amici quominùs eodem mari oppeteret [1]. Tandem, relabente æstu et secundante vento, claudæ naves, raro remigio aut intentis vestibus [2], et quædam a validioribus tractæ, revertêre; quas raptìm refectas misit, ut scrutarentur insulas. Collecti eâ curâ plerique; multos Angrivarii, nuper in fidem accepti, redemptos ab interioribus reddidêre; quidam in Britanniam rapti, et remissi a regulis. Ut quis ex longinquo revenerat, miracula narrabant, vim turbinum, et inauditas volucres, monstra maris, ambiguas hominum et belluarum formas; visa, sive ex metu credita.

Sed fama classis amissæ, ut Germanos spem belli, ita Cæsarem ad coercendum erexit. C. Silio cum triginta peditum, tribus equitum millibus ire in Cattos imperat; ipse majoribus copiis Marsos irrumpit; quorum dux Mallovendus, nuper in deditionem acceptus, propinquo luco defossam varianæ legionis aquilam modico præsidio servari indicat. Missa extemplò manus, quæ hostem a fronte eliceret; alii qui, terga circumgressi, recluderent humum; et utrisque

[1] Voy. p. 377, 378. [2] En guise de voiles.

lfuit fortuna. Eò promptior Cæsar pergit introrsùs, populatur, exscindit non ausum congredi hostem, aut, sicubi restiterat, statìm pulsum, nec unquàm magìs, ut ex captivis cognitum est, paventem. Quippe « invictos et nullis casibus « superabiles Romanos » prædicabant, « qui, perditâ classe, amissis armis, post constrata equorum virorumque corporibus littora, eâdem virtute, pari ferociâ et veluti aucti numero irrupissent. »

Reductus indè in hiberna miles, lætus animi, quòd adversa maris expeditione prosperâ pensavisset. Addidit munificentiam Cæsar, quantum quis damni professus erat exsolvendo. Nec dubium habebatur labare hostes, petendæque pacis consilia sumere, et, si proxima æstas adjiceretur, posse bellum patrari; sed crebris epistolis Tiberius monebat, « rediret ad decretum triumphum; satìs jam eventuum, satìs casuum; prospera illi et magna prælia; eorum quoque meminisset quæ venti et fluctus, nullâ ducis culpâ, gravia tamen et sæva damna intulissent. Se, novies a divo Augusto in Germaniam missum, plura consilio quàm vi perfecisse; sic Sugambros in deditionem acceptos; sic Suevos, regemque Maroboduum pace obstrictum. Posse et Cheruscos ceterasque rebellium gentes, quandò romanæ ultioni consultum [1] esset, internis discordiis relinqui. » Precante Germanico annum efficiendis [2] cœptis, acriùs modestiam ejus aggreditur, alterum consulatum offerendo, cujus munia præsens obiret [3]; simul annectebat, « si foret adhùc bellandum, relinqueret materiem Drusi fratris gloriæ, qui, nullo « tum alio hoste, non nisi apud Germanias, assequi nomen imperatorium et deportare lauream posset. » Haud cunctatus est ultrà Germanicus, quanquam fingi ea, seque per invidiam parto jam decori abstrahi intelligeret.

[1] Satisfait.

[2] Pour achever

[3] Dont l'exercice exigeait sa présence.

TRIOMPHE DE GERMANICUS.

Annales. (Liv. II, ch. 41-43.)

C. Cæcilio, L. Pomponio consulibus, Germanicus Cæsar, ante diem septimum kalendas junias, triumphavit de Cheruscis Cattisque et Angrivariis, quæque aliæ nationes usque ad Albim colunt; vecta spolia, captivi, simulacra montium, flûminum, præliorum; bellumque, quia conficere prohibitus erat, pro confecto accipiebatur. Augebat [1] intuentium visus eximia ipsius species, currusque quinque liberis onustus; sed suberat occulta formido reputantibus haud prosperum in Druso, patre ejus, favorem vulgi; avunculum ejusdem Marcellum flagrantibus plebis studiis intra juventam ereptum; breves et infaustos populi romani amores.

Ceterùm Tiberius, nomine Germanici, trecenos plebi sestertios viritìm dedit, seque collegam consulatui ejus destinavit. Nec ideò sinceræ caritatis fidem assecutus, amoliri juvenem specie honoris statuit; struxitque causas, aut fortè oblatas arripuit. Antiocho Commagenorum, Philopatore Cilicum regibus defunctis, turbabantur nationes, plerisque romanum, aliis regium imperium cupientibus; et provinciæ Syria atque Judæa, fessæ oneribus, deminutionem tributi orabant.

Igitur hæc, et de Armeniâ, apud patres disseruit; « nec « posse motum Orientem, nisi Germanici sapientiâ, com- « poni; non suam ætatem vergere. Drusi nondùm satìs « adolevisse. » Tunc, decreto patrum, permissæ Germanico provinciæ quæ mari [2] dividuntur, majusque imperium quoquò adisset quàm his qui sorte aut missu principis obtinerent. Sed Tiberius demoverat Syriâ Creticum Silanum, per affinitatem connexum Germanico; quia Silani filia Neroni, vetustissimo liberorum ejus, pacta erat; præfeceratque Cn. Pisonem, ingenio violentum et obsequii ignarum, insitâ ferociâ a patre Pisone, qui, civili bello, resurgentes in Africâ partes acerrimo ministerio [3] adversùs Cæsarem juvit; mox

[1] Exciter l'attention, attirer les regards.

[2] Les provinces d'au delà de la mer, ou à droite et à gauche de la mer Méditerranée, l'Asie et l'Égypte.

[3] Activité.

Brutum et Cassium secutus, concesso reditu, petitione honorum abstinuit, donec ultrò ambiretur [1] delatum ab Augusto consulatum accipere. Sed, præter paternos spiritus, uxoris quoque Plancinæ nobilitate et opibus accendebatur. Vix Tiberio concedere; liberos ejus ut multùm infrà despectare; nec dubium habebat se delectum qui Syriæ imponeretur, ad spes Germanici coercendas. Credidêre quidam data et a Tiberio occulta mandata; et Plancinam haud dubiè Augusta monuit [2] muliebri æmulatione Agrippinam insectandi. Divisa namque et discors aula erat, tacitis in Drusum aut Germanicum studiis. Tiberius, ut proprium et sui sanguinis, Drusum fovebat; Germanico alienatio patrui amorem apud ceteros auxerat, et, quia claritudine materni generis anteibat, avum M. Antonium, avunculum Augustum ferens; contrà Druso proavus eques romanus, Pomponius Atticus, dedecere [3] Claudiorum imagines videbatur. Et conjux Germanici Agrippina fecunditate ac famâ Liviam, uxorem Drusi, præcellebat. Sed fratres egregiè concordes et proximorum certaminibus inconcussi.

GERMANICUS EN ARMÉNIE.

Annales. (Liv. II, ch. 53-61.)

Sequens annus Tiberium tertiò, Germanicum iterùm consules habuit. Sed eum honorem Germanicus iniit apud urbem Achaiæ Nicopolim, quò venerat per illyricam oram, viso fratre Druso, in Dalmatiâ agente, hadriatici ac mox ionii maris adversam navigationem perpessus. Igitur paucos dies insumpsit reficiendæ classi; simul sinus actiacâ victoriâ inclytos, et sacratas ab Augusto manubias, castraque Antonii, cum recordatione majorum suorum, adiit; namque ei, ut memoravi, avunculus Augustus, avus Antonius erant, magnaque illìc imago tristium lætorumque. Hìnc ventum

[1] Être sollicité de...
[2] L'avertit de poursuivre.
[3] Dont l'image semblait déparer celles des Claudes.

Athenas, fœderique sociæ et vetustæ urbis datum ut uno lictore uteretur [1]. Excepêre Græci quæsitissimis honoribus, vetera suorum facta præferentes, quò plus dignationis [2] adulatio haberet.

Petitâ inde Eubœâ, tramisit Lesbum, ubi Agrippina novissimo partu Juliam edidit. Tum extrema Asiæ, Perinthumque ac Byzantium, thracias urbes, mox Propontidis angustias et os Ponticum intrat, cupidine veteres locos et famâ celebratos noscendi; pariterque provincias, internis certaminibus aut magistratuum injuriis fessas, refovebat; atque illum in regressu sacra Samothracum visere nitentem obvii aquilones depulêre. Igitur adito Ilio, quæque ibi varietate fortunæ et nostrî origine veneranda, relegit Asiam, appellitque Colophona, ut Clarii Apollinis oraculo uteretur. Non femina illìc, ut apud Delphos, sed certis e familiis et fermè Mileto accitus sacerdos numerum modò consultantium et nomina audit; tum, in specum degressus, haustâ fontis arcani aquâ, ignarus plerùmque litterarum et carminum, edit responsa versibus compositis, super rebus quas quis mente concepit [3]; et ferebatur Germanico per ambages, ut mos oraculis, maturum exitium cecinisse.

At Cn. Piso, quò properantiùs destinata [4] inciperet, civitatem Atheniensium, turbido incessu exterritam [5], oratione sævâ increpat, obliquè Germanicum perstringens, « quòd, « contra decus romani nominis, non Athenienses, tot cla- « dibus exstinctos, sed colluviem illam nationum comitate « nimiâ coluisset; hos enim esse Mithridatis adversùs Sul- « lam, Antonii adversùs divum Augustum socios. » Etiam vetera objectabat, quæ in Macedones improsperè, violenter in suos fecissent; offensus urbi propriâ quoque irâ, quia Theophilum quemdam, Areo judicio [6] falsi damnatum, precibus suis non concederent. Exin, navigatione celeri per Cycladas et compendia maris [7], assequitur Germanicum apud

[1] Par déférence, il ne prit qu'un seul licteur.

[2] Prix, valeur, dignité.

[3] Les oracles n'étaient point une jonglerie, mais une réalité dont les puissances des ténèbres se servaient pour séduire les hommes.

[4] Ce à quoi il est destiné, ses ordres.

[5] Effrayée par son entrée menaçante.

[6] Par un jugement de l'Aréopage.

[7] Par les chemins les plus courts, les plus abrégés.

nsulam Rhodum, haud nescium quibus insectationibus pe-itus foret; sed tantâ mansuetudine agebat ut, quum orta empestas raperet in abrupta, possetque interitus inimici ad asum referri, miserit triremes, quarum subsidio discri-nini eximeretur. Neque tamen mitigatus Piso, et vix diei horam perpessus, linquit Germanicum prævenitque; et, postquàm Syriam ac legiones attigit, largitione, ambitu, in-imos manipularium juvando, quum veteres centuriones, everos tribunos demoveret, locaque eorum[1] clientibus uis vel deterrimo cuique attribueret, desidiam in castris, icentiam in urbibus, vagum ac lascivientem per agros mi-litem sineret, eò usque corruptionis provectus est ut ser-none vulgi parens legionum haberetur. Nec Plancina se ntra decora feminis[2] tenebat: sed exercitio equitum, de-ursibus cohortium interesse; in Agrippinam, in Germani-um contumelias jacere; quibusdam etiam bonorum militum d mala obsequia promptis[3], quòd haud invito imperatore a fieri occultus rumor incedebat.

Nota hæc Germanico; sed præverti ad Armenios instan-ior cura fuit. Ambigua gens ea antiquitùs, hominum ingeniis t situ terrarum, quo, nostris provinciis latè prætenta, pe-itùs ad Medos porrigitur; maximisque imperiis interjecti, et æpiùs discordes sunt, adversùs Romanos odio, et in Parthum nvidiâ. Regem illâ tempestate non habebant, amoto Vo-one; sed favor nationis inclinabat in Zenonem, Polemonis egis pontici filium, quòd is, primâ ab infantiâ instituta et ultum Armeniorum æmulatus, venatu, epulis, et quæ alia arbari celebrant, proceres plebemque juxta devinxerat. gitur Germanicus in urbe Artaxatâ, approbantibus nobi-bus, circumfusâ multitudine, insigne regium capiti ejus nposuit; ceteri, venerantes regem, Artaxiam consalutavêre[4], uod illi vocabulum indiderant ex nomine urbis. At Cappa-oces, in formam provinciæ redacti, Q. Veranium legatum[5] ccepêre; et quædam ex regiis tributis deminuta, quò mi-us romanum imperium speraretur. Commagenis Q. Ser-

[1] Leurs places, leurs charges.

[2] La décence convenant aux fem-nes, les bienséances de son sexe.

[3] Ablatif absolu : Étant devenus prompts à une obéissance déplacée.

[4] Le reste du peuple le salua du nom d'Artaxias.

[5] Lieutenant, commandant.

væus præponitur, tum primùm ad jus prætoris translatis.

Cunctaque socialia prosperè composita non ideò lætum Germanicum habebant, ob superbiam Pisonis, qui, jussus partem legionum ipse aut per filium in Armeniam ducere, utrumque neglexerat. Cyrri [1] demùm apud hiberna decumæ legionis convenêre, firmato [2] vultu, Piso adversùs metum, Germanicus ne minari crederetur. Et erat, ut retuli, clementior; sed amici, accendendis offensionibus callidi, intendere vera, aggerere falsa, ipsumque et Plancinam et filios variis modis criminari. Postremò, paucis familiarium adhibitis, sermo cœptus a Cæsare, qualem ira et dissimulatio gignit, responsum a Pisone precibus contumacibus, discesseruntque opertis odiis; postque rarus in tribunali Cæsaris Piso; et, si quandò assideret, atrox ac dissentire manifestus. Vox quoque ejus audita est in convivio, quum, apud regem Nabatæorum, coronæ aureæ magno pondere Cæsari et Agrippinæ, leves Pisoni et ceteris offerrentur, « principis romani, non « parthi regis filio eas epulas dari; » abjecitque simul coronam, et multa in luxum [3] addidit; quæ Germanico, quanquam acerba, tolerabantur tamen.

Inter quæ ab rege Parthorum Artabano legati venêre. Miserat amicitiam ac fœdus memoraturos, et « cupere renovari « dextras [4], daturumque honori Germanici ut ripam Eu- « phratis accederet; petere interìm ne Vonones in Syriâ « haberetur, neu proceres gentium propinquis nuntiis ad « discordias traheret. » Ad ea Germanicus de societate Romanorum Parthorumque magnificè, de adventu regis et cultu suî cum decore ac modestiâ respondit. Vonones Pompeiopolim, Ciliciæ maritimam urbem, amotus est; datum id non modò precibus Artabani, sed contumeliæ Pisonis, cui gratissimus erat ob plurima officia et dona, quibus Plancinam devinxerat.

M. Silano, L. Norbano consulibus, Germanicus Ægyptum proficiscitur, cognoscendæ antiquitatis; sed cura provinciæ prætendebatur; levavitque [5], apertis horreis, pretia frugum;

[1] A Cyrre, *Cyrrhus*, ville de Syrie, au nord de Bérée, dans les montagnes, aujourd'hui *Corus*.

[2] Composant leur visage.

[3] Contre le luxe.

[4] Les traités d'alliance.

[5] Il fit baisser. En déchargeant un vaisseau on l'élève.

ıultaque in vulgus grata usurpavit, sine milite incedere, edibus intectis et pari cum Græcis amictu, P. Scipionis mulatione; quem eadem factitavisse apud Siciliam, quamvis agrante adhùc Pœnorum bello, accepimus. Tiberius, cultu abituque ejus lenibus verbis perstricto, acerrimè increpuit uòd, contra instituta Augusti, non sponte principis, Alexanriam introisset. Nam Augustus, inter alia dominationis arana, vetitis, nisi permissu, ingredi senatoribus, aut equitibus omanis illustribus, seposuit Ægyptum [1] : ne fame urgeret Itaam, quisquis eam provinciam, claustraque terræ ac maris, uamvis levi præsidio adversùm ingentes exercitus, insedisset.

Sed Germanicus, nondùm comperto profectionem eam ıcusari, Nilo subvehebatur, orsus oppido a Canopo. Condiêre id Spartani ob sepultum illìc rectorem navis Canopum, uâ tempestate Menelaus, Græciam repetens, diversum ad ıare terramque Libyam dejectus. Inde proximum amnis os icatum Herculi, quem indigenæ ortum apud se et antiuissimum perhibent, eosque qui posteà pari virtute fuerint ı cognomentum ejus adscitos. Mox visit veterum Thebarum ıagna vestigia ; et manebant structis molibus litteræ ægyptiæ, riorem opulentiam complexæ [2], jussusque e senioribus saerdotum patrium sermonem interpretari, referebat « habitasse quondàm septingenta millia ætate militari [3] ; atque eo cum exercitu regem Rhamsen Libyâ, Æthiopiâ, Medisque et Persis et Bactriano ac Scythiâ potitum ; quasque terras Syri Armeniique et contigui Cappadoces colunt, indè Bithynum, hìnc Lycium ad mare imperio tenuisse. » Legeantur et indicta gentibus tributa, pondus argenti et auri, umerus armorum equorumque, et dona templis, ebur atue odores, quasque copias frumenti et omnium utensilium uæque natio penderet, haud minùs magnifica quàm nunc i Parthorum aut potentiâ romanâ jubentur.

Ceterùm Germanicus aliis quoque miraculis intendit aniıum ; quorum præcipua fuêre Memnonis saxea effigies, ubi adiis solis icta est, vocalem sonum reddens; disjectasque ıter et vix pervias arenas instar montium eductæ pyramides,

[1] Séquestra l'Égypte, en interdit entrée.

[2] Exprimant, attestant.

[3] En âge de porter les armes

certamine [1] et opibus regum; lacusque, effossâ humo, superfluentis Nili receptacula; atque alibi angustiæ et profunda altitudo, nullis inquirentium spatiis penetrabilis. Exin ventum Elephantinen ac Syenen, claustra olim romani imperii, quod nunc Rubrum ad mare patescit.

MORT DE GERMANICUS.

Annales. (Liv. II, ch. 69-83.)

At Germanicus, Ægypto remeans, cuncta quæ apud legiones aut urbes jusserat, abolita vel in contrarium versa cognoscit. Hìnc graves in Pisonem contumeliæ [2], nec minùs acerba quæ ab illo in Cæsarem tentabantur. Dein Piso abire Syriâ statuit; mox, adversâ Germanici valetudine detentus, qui recreatum accepit, votaque pro incolumitate solvebantur, admotas hostias, sacrificalem apparatum, festam Antiochensium plebem per lictores proturbat. Tum Seleuciam digreditur, opperiens ægritudinem quæ rursùm Germanico acciderat. Sævam vim morbi augebat persuasio veneni a Pisone accepti; et reperiebantur solo ac parietibus erutæ humanorum corporum reliquiæ, carmina et devotiones [3], et nomen Germanici plumbeis tabulis insculptum, semiusti cineres ac tabo obliti, aliaque maleficia, quîs creditur animas numinibus infernis sacrari [4]. Simul missi a Pisone incusabantur, ut valetudinis adversa rimantes [5].

Ea Germanico haud minùs irâ quàm per metum accepta « Si limen obsideretur, si effundendus spiritus sub oculis « inimicorum foret, quid deindè miserrimæ conjugi, quid « infantibus liberis eventurum? Lenta videri [6] veneficia « festinare et urgere, ut provinciam, ut legiones solus ha« beat. Sed non usque eò defectum Germanicum, neque « præmia cædis apud interfectorem mansura. » Componi

[1] Par la rivalité.

[2] Reproches contre.

[3] Des charmes ou enchantements et des imprécations ou sortiléges.

[4] On le voit, la superstition n date pas d'aujourd'hui.

[5] Épiant les progrès du mal.

[6] A Pison.

epistolas quîs amicitiam ei renuntiabat [1]. Addunt plerique jussum provinciâ decedere; nec Piso moratus ultrà, naves solvit; moderabaturque cursui, quò propiùs regrederetur, si mors Germanici Syriam aperuisset.

Cæsar, paullisper ad spem erectus, dein fesso corpore, ubi finis aderat, assistentes amicos in hunc modum alloquitur : « Si fato concederem [2], justus mihi dolor etiam adversùs « deos esset, quòd me parentibus, liberis, patriæ, intra « juventam, præmaturo exitu raperent; nunc, scelere Pi- « sonis et Plancinæ interceptus, ultimas preces pectoribus « vestris relinquo. Referatis patri ac fratri quibus acerbi- « tatibus dilaceratus, quibus insidiis circumventus miser- « rimam vitam pessimâ morte finierim. Si quos spes meæ, « si quos propinquus sanguis, etiam quos invidia erga « viventem movebat, illacrymabunt quondàm florentem et « tot bellorum superstitem muliebri fraude cecidisse. Erit « vobis locus querendi apud senatum, invocandi leges. Non « hoc præcipuum amicorum munus est prosequi defunctum « ignavo questu, sed quæ voluerit meminisse, quæ manda- « verit exsequi. Flebunt Germanicum etiam ignoti; vindi- « cabitis vos [3], si me potiùs quàm fortunam meam fovebatis. « Ostendite populo romano divi Augusti neptem eamdem- « que conjugem meam; numerate sex liberos. Misericordia « cum accusantibus erit; fingentibusque [4] scelesta mandata « aut non credent homines aut non ignoscent. » Juravêre amici, dextram morientis contingentes, spiritum antequàm ultionem amissuros.

Tum, ad uxorem versus, « per memoriam suî, per com- « munes liberos » oravit « exueret ferociam, sævienti for- « tunæ submitteret animum; neu, regressa in Urbem, « æmulatione potentiæ validiores irritaret. » Hæc palàm, et alia secretò, per quæ ostendere credebatur metum ex Tiberio. Neque multò pòst exstinguitur, ingenti luctu provinciæ et circumjacentium populorum. Indoluêre exteræ

[1] Renonçait à son amitié.

[2] Si je cédais à ma destinée, si je mourais de mort naturelle. Il a voulu se tuer tant de fois!

[3] Les martyrs pardonnaient à leurs bourreaux.

[4] Pison et Plancine... s'ils prétendent avoir reçu des ordres.

nationes regesque; tanta illi comitas in socios, mansuetudo in hostes, visuque et auditu juxtà venerabilis, quum magnitudinem et gravitatem summæ fortunæ retineret, invidiam et arrogantiam effugerat.

Funus, sine imaginibus et pompâ, per laudes [1] ac memoriam virtutum ejus celebre fuit. Et erant qui formam, ætatem, genus mortis, ob propinquitatem etiam locorum in quibus interiit, Magni Alexandri fatis adæquarent. « Nam « utrumque corpore decoro, genere insigni, haud multùm « triginta annos egressum, suorum insidiis, externas « inter gentes, occidisse; sed hunc mitem erga amicos, « modicum voluptatum, uno matrimonio, certis liberis « egisse [2]; neque minùs præliatorem, etiamsi temeritas « abfuerit, præpeditusque sit perculsas tot victoriis Germa« nias servitio premere [3]. Quòd si solus arbiter rerum, si « jure et nomine regio fuisset, tantò promptiùs assecu« turum gloriam militiæ quantùm clementiâ, temperantiâ, « ceteris bonis artibus præstitisset. » Corpus, antequàm cremaretur, nudatum in foro Antiochensium, qui locus sepulturæ destinabatur ; prætuleritne veneficii signa parùm constitit : nam, ut quis misericordiâ in Germanicum, et præsumptâ suspicione, aut favore in Pisonem pronior, diversi interpretabantur.

At Agrippina, quanquam defessa luctu et corpore ægro, omnium tamen quæ ultionem morarentur intolerans, adscendit classem cum cineribus Germanici et liberis, miserantibus cunctis, « quòd femina nobilitate princeps [4], pul« cherrimo modò matrimonio, inter venerantes gratantesque « adspici solita, tunc ferales reliquias sinu ferret, incerta « ultionis, anxia suî, et infelici fecunditate fortunæ toties « obnoxia. » Pisonem interìm apud Coum insulam nuntius assequitur, excessisse Germanicum. Quo intemperanter [5] accepto, cædit victimas, adit templa ; neque ipse gaudium

[1] Sa gloire, ses mérites rehaussèrent seuls.

[2] Modéré dans ses passions, asservi aux lois d'un seul et chaste hymen.

[3] D'assujettir et de soumettre complétement.

[4] De la première et plus haute noblesse.

[5] Avec une joie peu contenue.

moderans, et magìs insolescente Plancinâ, quæ luctum[1] amissæ sororis tum primùm læto cultu mutavit.

At Romæ, postquàm Germanici valetudo percrebruit, cunctaque, ut ex longinquo, aucta in deterius afferebantur, dolor, ira. Et erumpebant questus : « Ideò nimirùm in « extremas terras relegatum; ideò Pisoni permissam pro- « vinciam; hoc egisse secretos Augustæ cum Plancinâ ser- « mones; vera prorsùs de Druso seniores locutos, displicere « regnantibus civilia[2] filiorum ingenia; neque ob aliud inter- « ceptos quàm quia populum romanum æquo jure com- « plecti, redditâ libertate, agitaverint. » Hos vulgi sermones audita mors adeò incendit ut, ante edictum magistratuum, ante senatusconsultum, sumpto justitio[3], desererentur fora, clauderentur domus; passìm silentia et gemitus, nihil compositum in ostentationem; et, quanquam neque insi- gnibus lugentium abstinerent, altiùs animis mœrebant. Fortè negotiatores, vivente adhùc Germanico Syriâ egressi, lætiora de valetudine ejus attulêre; statìm credita, statìm vulgata sunt; ut quisque obvius, quamvis leviter audita, in alios atque illi in plures, cumulata[4] gaudio, transferunt. Cursant per urbem, moliuntur templorum fores. Juvit cre- dulitatem nox, et promptior inter tenebras affirmatio. Nec obstitit falsis Tiberius, donec tempore ac spatio vanescerent. Et populus quasi rursùm ereptum acriùs doluit.

Honores, ut quis amore in Germanicum aut ingenio validus, reperti decretique; ut nomen ejus saliari carmine[5] caneretur; sedes curules sacerdotum Augustalium locis[6], superque eas querceæ coronæ statuerentur; ludos circenses eburna effigies præiret; neve quis flamen aut augur in locum Germanici, nisi gentis Juliæ, crearetur. Arcus[7] additi Romæ, et apud ripam Rheni, et in monte Syriæ Amano, cum inscriptione rerum gestarum, ac mortem ob rempublicam obiisse; sepulchrum Antiochiæ, ubi crematus; tribunal

[1] Les vêtements de deuil.
[2] L'esprit populaire des fils des souverains.
[3] Vacances des tribunaux.
[4] Accrues par la joie.
[5] Dans les hymnes des Saliens.
[6] Que sa chaise curule serait, aux spectacles, à la place réservée aux prêtres d'Auguste.
[7] Des arcs de triomphe.

Epidaphnæ, quo in loco vitam finierat. Statuarum, locorumve in quîs coleretur haud facilè quis numerum inierit. Quum censeretur clypeus [1], auro et magnitudine insignis, inter auctores eloquentiæ; asseveravit Tiberius, « solitum « paremque ceteris dicaturum; neque enim eloquen« tiam fortunâ discerni; et satìs illustre, si veteres inter « scriptores haberetur ». Equester ordo cuneum [2] Germanici appellavit, qui Juniorum dicebatur; instituit utì turmæ idibus juliis imaginem ejus sequerentur. Pleraque manent; quædam statìm omissa sunt, aut vetustas obliteravit.

FUNÉRAILLES DE GERMANICUS.

Annales. (Liv. III, ch. 1-6.)

Nihil intermissâ navigatione hiberni maris, Agrippina Corcyram insulam advehitur, littora Calabriæ contra sitam. Illìc paucos dies componendo animo insumit, violenta luctu et nescia tolerandi. Interìm, adventu ejus audito, intimus quisque amicorum et plerique militares, ut quisque sub Germanico stipendia fecerant, multique etiam ignoti vicinis e municipiis, pars officium in principem rati, plures illos secuti, ruere ad oppidum Brundisium, quod naviganti celerrimum fidissimumque appulsu erat. Atque, ubi primùm ex alto visa classis, complentur non modò portus et proxima maris, sed mœnia ac tecta, quàque longissimè prospectari poterat, mœrentium turbâ et rogitantium inter se silentione an voce aliquâ egredientem exciperent. Neque satìs constabat quid pro tempore foret; quum classis paullatìm successit, nec alacri, ut assolet, remigio, sed cunctis ad tristitiam compositis. Postquàm duobus cum liberis, feralem urnam tenens,

[1] Écusson sur lequel les grands orateurs étaient représentés en buste. « Germanicus excellait dans l'art oratoire et même dans la poésie. On peut en juger par ce qui nous reste de sa traduction des *Phénomènes* d'Aratus, fragment recueilli dans les *Poetæ latini minores*, publiés par Wernsdorf. » (Dureau de La Malle).

[2] Un escadron, ou plutôt un régiment.

egressa navi, defixit oculos, idem omnium gemitus, neque dicerneres proximos, alienos, virorum feminarumve planctus; nisi quòd comitatum Agrippinæ, longo mœrore fessum, obvii et recentes in dolore anteibant [1].

Miserat duas prætorias cohortes Cæsar, addito ut magistratus Calabriæ, Apulique et Campani suprema erga memoriam filii sui munera fungerentur. Igitur tribunorum centurionumque humeris cineres portabantur; præcedebant incompta [2] signa, versi fasces; atque, ubi colonias transgrederentur, atrata [3] plebes, trabeati [4] equites, pro opibus loci, vestem, odores aliaque funerum solemnia cremabant. Etiam quorum diversa oppida, tamen obvii, et victimas atque aras diis manibus statuentes, lacrymis et conclamationibus dolorem testabantur. Drusus Terracinam progressus est, cum Claudio, fratre, liberisque Germanici qui in Urbe fuerant. Consules M. Valerius et C. Aurelius (jam enim magistratum occœperant) et senatus ac magna pars populi viam complevêre, disjecti, et, ut cuique libitum, flentes; aberat quippe adulatio, gnaris omnibus lætam Tiberio Germanici mortem malè dissimulari.

Tiberius atque Augusta publico abstinuêre; inferius majestate suâ rati si palàm lamentarentur, an ne, omnium oculis vultum eorum scrutantibus, falsi intelligerentur. Matrem Antoniam non apud auctores rerum, non diurnâ Actorum scripturâ [5] reperio ullo insigni officio functam; quum super Agrippinam et Drusum et Claudium, ceteri quoque consanguinei nominatìm perscripti sint; seu valetudine præpediebatur, seu victus luctu animus magnitudinem mali perferre visu non toleravit. Faciliùs crediderim, Tiberio et Augustâ, qui domo non excedebant, cohibitam, ut par mœror, et, matris exemplo, avia quoque et patruus attineri viderentur.

Dies quo reliquiæ tumulo Augusti inferebantur mòdo

[1] Montraient une douleur plus grande.

[2] Les enseignes nues.

[3] En habits noirs, de deuil.

[4] La trabée était un costume de cérémonie; celle des chevaliers était une sorte de robe blanche ornée de bandes de pourpre.

[5] Le journal, le registre des faits de chaque jour. (*Voy. Des journaux chez les Romains*, par M. Leclerc.)

per silentium vastus, modò ploratibus inquies; plena urbis itinera, collucentes per campum Martis faces. Illìc miles cum armis, sine insignibus magistratus, populus per tribus « concidisse rempublicam, nihil spei reliquum » clamitabant, promptiùs apertiùsque quàm ut meminisse imperitantium crederes [1]. Nihil tamen Tiberium magìs penetravit quàm studia hominum accensa in Agrippinam, quum « decus patriæ, solum Augusti sanguinem, unicum antiquitatis « specimen » appellaret, versique ad cœlum ac deos, « integram illi sobolem ac superstitem iniquorum » precarentur.

Fuêre qui publici funeris pompam requirerent, compararentque [2] quæ in Drusum, patrem Germanici, honora et magnifica Augustus fecisset. « Ipsum quippe, asperrimo « hiemis, Ticinum usque progressum, neque abscedentem « a corpore, simul Urbem intravisse; circumfusas lecto « Claudiorum Juliorumque imagines; defletum in foro, « laudatum pro rostris; cuncta a majoribus reperta, aut « quæ posteri invenerint cumulata. At Germanico ne solitos quidem et cuicumque nobili debitos honores conti« gisse. Sanè corpus, ob longinquitatem itinerum, externis « terris quoquo modo crematum; sed tantò plura decora « mox tribui par fuisse quantò prima fors negavisset. Non « fratrem, nisi unius diei viâ, non patruum saltem portâ « tenus obvium. Ubi illa veterum instituta? propositam « toro effigiem, meditata ad memoriam virtutis carmina, « et laudationes et lacrymas, vel doloris imitamenta? »

Gnarum id Tiberio fuit; utque premeret vulgi sermones, monuit edicto « Multos illustrium Romanorum ob republi« cam obiisse, neminem tam flagranti desiderio celebratum; « idque et sibi et cunctis egregium, si modus adjiceretur; non « enim eadem decora principibus viris et imperatori populo [3] « quæ modicis domibus aut civitatibus. Convenisse recenti « dolori luctum et ex mœrore solatia; sed referendum jam « animum ad firmitudinem, ut quondàm divus Julius, « amissâ unicâ filiâ, ut divus Augustus, ereptis nepo-

[1] On aurait dit qu'ils oubliaient quels étaient leurs maîtres.

[2] Comparer.

[3] A un peuple-roi.

« tibus, abstruserint tristitiam. Nil opus vetustioribus « exemplis, quoties populus romanus clades exercituum, « interitum ducum, funditùs amissas nobiles familias con- « stanter tulerit. Principes mortales, rempublicam æternam « esse, proin repeterent solemnia[1]; et, » quia ludorum Megalesium spectaculum suberat, « etiam voluptates resu- merent. »

PROCÈS ET MORT DE PISON.

Annales. (Liv. III, ch. 8.)

At Piso, præmisso in urbem filio, datisque mandatis per quæ principem molliret, ad Drusum pergit; quem haud fratris interitu trucem, quàm, remoto æmulo, æquiorem sibi sperabat. Tiberius, quò integrum judicium ostentaret, exceptum comiter juvenem suetâ erga filios familiarum nobiles liberalitate auget. Drusus Pisoni, « si vera forent quæ « jacerentur, præcipuum[2] in dolore suum locum » respondit, « sed malle falsa et inania, nec cuiquam mortem Ger- « manici exitiosam esse. » Hæc palàm, et vitato omni secreto[3]; neque dubitabantur præscripta ei a Tiberio, quum, incallidus alioqui et facilis juventâ, senilibus tum artibus uteretur[4].

Piso, dalmatico mari tramisso relictisque apud Anconam navibus, per Picenum, ac mox Flaminiam viam, assequitur legionem quæ e Pannoniâ in Urbem, dein præsidio Africæ ducebatur; eaque res agitata rumoribus, ut in agmine atque itinere crebrò se militibus ostentavisset. Ab Narniâ, vitandæ suspicionis, an quia pavidis consilia in incerto sunt, Nare ac mox Tiberi devectus, auxit vulgi iras, quia navem tumulo Cæsarum appulerat; dieque et ripâ frequenti, magno clientium agmine ipse, feminarum comitatu Plancina, et vultu

[1] Leurs occupations accoutumées.
[2] Il aurait la première place dans son ressentiment; il serait son plus mortel ennemi.
[3] Évitant de le voir en secret.
[4] Drusus montra, dans cette circonstance, la circonspection d'un vieillard.

alacres, incessêre. Fuit inter irritamenta invidiæ domus foro imminens, festa ornatu, conviviumque et epulæ, et, celebritate [1] loci, nihil occultum.

Posterâ die Fulcinius Trio Pisonem apud consules postulavit. Contrà Vitellius et Veranius ceterique Germanicum comitati tendebant, « nullas esse partes Trioni; neque se « accusatores, sed rerum indices et testes, mandata Germanici « perlaturos. » Ille, dimissâ ejus causæ delatione, ut priorem vitam accusaret obtinuit; petitumque est a principe cognitionem exciperet. Quod ne reus [2] quidem abnuebat, studia populi et patrum metuens; contrà, « Tiberium spernendis rumoribus « validum, et conscientiæ matris innexum esse [3], veraque « aut in deterius credita [4] judice ab uno faciliùs discerni; « odium et invidiam apud multos valere. » Haud fallebat Tiberium moles [5] cognitionis, quâque ipse famâ distraheretur [6]. Igitur, paucis familiarium adhibitis, minas accusantium, et hìnc preces audit, integramque causam ad senatum remittit.

Atque interìm Drusus, rediens Illyrico, quanquam patres censuissent, ob receptum Maroboduum et res priore æstate gestas, ut ovans iniret, prolato [7] honore Urbem intravit. Post quæ reo, L. Arruntium, T. Vinicium, Asinium Gallum, Æserninum Marcellum, Sex. Pompeium, patronos petenti, iisque diversa excusantibus, M. Lepidus et L. Piso et Livineius Regulus adfuêre; arrectâ omni civitate quanta fides amicis Germanici, quæ fiducia reo; satin' cohiberet [8] ac premeret sensus suos Tiberius. Iis haud aliàs intentior populus, plus sibi in principem occultæ vocis aut suspicacis silentii [9] permisit.

Die senatûs Cæsar orationem habuit meditato temperamento [10] : « Patris sui legatum atque amicum Pisonem

[1] La fréquentation, la publicité.

[2] Pison ne récusait pas non plus Tibère pour juge.

[3] Il supposait Tibère engagé dans les confidences de sa mère et dans sa complicité. On supçonnait, en effet, Livie d'avoir préparé avec Plancine la mort de Germanicus.

[4] La calomnie accréditée.

[5] Le fardeau, la responsabilité de ce jugement.

[6] A quelles imputations il était lui-même en butte.

[7] Ayant été différé. Il rentra dans Rome sans éclat.

[8] Pour *satisne ?*

[9] Un silence soupçonneux.

[10] Plein de ménagements étudiés.

« fuisse, adjutoremque Germanico datum a se, auctore se-« natu, rebus apud Orientem administrandis; illic contu-« maciâ et certaminibus asperasset juvenem, exituque ejus « lætatus esset, an scelere exstinxisset, integris animis di-« judicandum. Nam si legatus officii terminos, obsequium « erga imperatorem exuit, ejusdemque morte et luctu meo « lætatus est, odero seponamque a domo meâ, et privatas « inimicitias, non principis, ulciscar. Sin facinus in cujus-« cumque mortalium nece vindicandum detegitur; vos verò « et liberos Germanici, et nos parentes, justis solatiis affi-« cite. Simulque illud reputate, turbidè et seditiosè tracta-« verit exercitus Piso, quæsita sint per ambitionem studia « militum, armis repetita provincia; an falsa hæc in majus « vulgaverint accusatores, quorum ego nimiis studiis jure « succenseo. Nam quò pertinuit nudare corpus [1] et contrec-« tandum vulgi oculis permittere, differrique [2] etiam per « externos, tanquam veneno interceptus esset, in incerta « adhùc ista et scrutanda sunt? Defleo quidem filium meum « semperque deflebo; sed neque reum prohibeo quominùs « cuncta proferat quibus innocentia ejus sublevari, aut, si « qua fuit iniquitas Germanici, coargui possit; vosque oro « ne, quia dolori meo causa connexa est, objecta crimina « pro approbatis accipiatis. Si quos propinquus sanguis aut « fides sua patronos dedit, quantùm quisque eloquentiâ et « curâ valet, juvate periclitantem. Ad eumdem laborem, « eamdem constantiam accusatores hortor. Id solum Ger-« manico super leges præstiterimus, quòd in curiâ potiùs « quàm in foro, apud senatum quàm apud judices de morte « ejus anquiritur; cetera pari modestiâ [3] tractentur. Nemo « Drusi lacrymas, nemo mœstitiam meam spectet, nec si « qua in nos adversa finguntur. »

Exin biduum criminibus objiciendis statuitur, utque, sex dierum spatio interjecto, reus per triduum defenderetur. Tum Fulcinus vetera et inania orditur : « Ambitiosè avarèque habitam Hispaniam; » quod neque convictum noxæ

[1] Le corps de Germanicus.
[2] De publier.
[3] Avec une égale équité, modération.

reo, si recentia purgaret, neque defensum absolutioni erat [1], si teneretur majoribus flagitiis. Post quem Servæus et Veranius et Vitellius, consimili studio, sed multâ eloquentiâ Vitellius, objecêre, « odio Germanici et rerum novarum studio, « Pisonem vulgus militum, per licentiam et sociorum inju-« rias, eò usque corrupisse ut parens legionum a deterri-« mis appellaretur; contrà in optimum quemque, maximè « in comites et amicos Germanici, sævisse; postremò ipsum « devotionibus [2] et veneno peremisse; sacra hìnc et immo-« lationes nefandas ipsius atque Plancinæ; petitam armis « rempublicam; utque reus agi posset, acie victum [3]. »

Defensio in ceteris trepidavit [4] : nam neque ambitionem militarem, neque provinciam pessimo cuique obnoxiam [5], ne contumelias quidem adversùm imperatorem infitiari poterat. Solum veneni crimen visus est diluisse ; quod ne accusatores quidem satìs firmabant, « in convivio Germanici, « quum super eum Piso discumberet [6], infectos manibus « ejus cibos » arguentes. Quippe absurdum videbatur, inter aliena servitia [7], et tot adstantium visu, ipso Germanico coram, id ausum; offerebatque familiam [8] reus, et ministros in tormenta flagitabat. Sed judices per diversa implacabiles erant; Cæsar [9], ob bellum provinciæ illatum ; senatus, nunquàm satìs [10] credito sine fraude Germanicum interiisse. Simul populi ante curiam voces audiebantur, « non tempe-

[1] Mot à mot : ce qui ni démontré n'était à préjudice à l'accusé... ni justifié n'était à absolution, etc. Ces imputations, prouvées ou détruites, ne pouvaient ni perdre ni sauver Pison.

[2] Par des enchantements, des sorts, des maléfices.

[3] Pison, se voyant soupçonné, avait eu un instant l'idée de se défendre les armes à la main, et il avait, avec une troupe de déserteurs, d'esclaves et d'aventuriers, soutenu un siége dans une petite ville de Cilicie.

[4] Fut mal assurée sur tous les points, sauf un, celui du poison.

[5] Livrée à la merci.

[6] Les lits asiatiques, où l'on s'accoudait pour manger, étaient ordinairement au nombre de trois, rangés autour d'une table en fer à cheval (*triclinium*). Le lit d'honneur (*medius*) était occupé, en cette rencontre, par Germanicus; le second (*summus*), par Pison ; le troisième (*imus*), par des personnes d'un rang inférieur.

[7] Des serviteurs.

[8] Ses esclaves.

[9] Tibère.

[10] Ablatif absolu. Ne pouvant jamais se persuader. Et en effet c'était difficile.

raturos manibus si patrum sententias evasisset. » Effigiesque Pisonis traxerant in Gemonias [1] ac divellebant, ni jussu principis protectæ repositæque forent. Igitur inditus lecticæ et a tribuno prætoriæ cohortis deductus est; vario rumore, custos salutis an mortis exactor sequeretur.

Eadem Plancinæ invidia, major gratia [2]; eoque ambiguum habebatur quantùm Cæsari in eam liceret. Atque ipsa, donec mediæ [3] Pisoni spes, « sociam se cujuscumque fortunæ, et, si ita ferret, comitem exitii » promittebat. Ut secretis Augustæ precibus veniam obtinuit, paullatìm segregari a marito, dividere defensionem cœpit. Quod reus postquàm sibi exitiabile intelligit, an adhùc experiretur dubitans, hortantibus filiis, durat mentem, senatumque rursùm ingreditur; redintegratamque accusationem, infensas patrum voces, adversa et sæva cuncta perpessus, nullo magìs exterritus est quàm quòd Tiberium, sine miseratione, sinè ire, obstinatum clausumque vidit, ne quo affectu perrumperetur. Relatus domum, tanquàm defensionem in posterum meditaretur, pauca conscribit obsignatque, et liberto tradit. Tum solita curando corpori exsequitur; dein multam post noctem, egressâ cubiculo uxore, operiri fores jussit; et cœptâ luce, perfosso jugulo, jacente humi gladio, repertus est.

Audire me memini ex senioribus visum sæpiùs inter manus Pisonis libellum, quem ipse non vulgaverit; sed amicos ejus dictitavisse « litteras Tiberii et mandata in Germanicum « continere; ac destinatum [4] promere apud patres, principemque arguere, ni elusus a Sejano per vana promissa « foret [5]; nec illum spontè exstinctum, verùm immisso percussore. » Quorum neutrum asseveraverim; neque tamen occulere debui narratum ab iis qui nostram ad juventam duraverunt. Cæsar, flexo in mœstitiam ore, suam invidiam tali

[1] Espèce de puits dans lequel on précipitait les criminels, par un escalier rapide, près du mont Aventin.

[2] Plancine avait la faveur de l'impératrice mère.

[3] Indécises, incertaines, comme le fléau d'une balance qui se tient au milieu.

[4] Qu'il était résolu.

[5] Pour *fuisset*.

morte quæsitam apud senatum[1], accersit libertum, crebrisque interrogationibus exquirit qualem Piso diem supremum noctemque exegisset. Atque illo pleraque sapienter, quædam inconsultiùs respondente, recitat codicillos a Pisone in hunc fermè modum compositos : « Conspiratione inimicorum et invidiâ falsi criminis oppressus, quatenùs veritati et innocentiæ meæ nusquàm locus est, deos immortales testor vixisse me, Cæsar, cum fide adversùm te, neque aliâ in matrem tuam pietate; vosque oro liberis meis consulatis; ex quibus Cn. Piso qualicumque fortunæ meæ non est adjunctus, quum omne hoc tempus in Urbe egerit; M. Piso repetere Syriam dehortatus est. Atque utinam ego potiùs filio juveni quàm ille patri seni cessisset! eò impensiùs precor ne meæ pravitatis pœnas innoxius luat. Per quinque et quadraginta annorum obsequium, per collegium consulatûs[2], quondàm divo Augusto, parenti tuo, probatus et tibi amicus, nec quidquam post hæc rogaturus, salutem infelicis filii rogo. » De Plancinâ nihil addidit.

Post quæ Tiberius adolescentem crimine civilis belli purgavit : « patris quippe jussa, nec potuisse filium detrectare; » simul « nobilitatem domûs, etiam ipsius, quoquo modo meriti, gravem casum » miseratus. Pro Plancinâ cum pudore et flagitio[3] disseruit, matris preces obtendens; in quam optimi cujusque secreti questus magìs ardescebant : « Id ergo fas aviæ interfectricem nepotis adspicere, alloqui, eripere senatui? Quod pro omnibus civibus leges obtineant uni Germanico non contigisse! Vitellii et Veranii voce defletum Cæsarem; ab imperatore et Augustâ defensam Plancinam! Proindè venena et artes tam feliciter expertas verteret in Agrippinam, in liberos ejus, egregiamque aviam ac patruum sanguine miserrimæ domûs exsatiaret. » Biduum super hæc imagine cognitionis[4] absumptum, urgente Tiberio liberos Pisonis matrem utì tuerentur. Et quum accusatores ac testes certatìm perorarent, respondente nullo, miseratio quàm invidia augebatur. Primus sententiam rogatus Aurelius Cotta, consul (nam, refe-

[1] S.-ent. *questus est.*

[2] Pison avait été collègue de Tibere dans le consulat.

[3] Avec un air de confusion et d'avilissement.

[4] Un simulacre d'instruction.

ente[1] Cæsare, magistratus eo etiam munere fungebantur), « nomen Pisonis radendum fastis » censuit; « partem bonorum publicandam : pars ut Cn. Pisoni filio concederetur, « isque prænomen mutaret : M. Piso, exutâ dignitate[2] et « accepto quinquagies sestertio[3], in decem annos relegaretur; concessâ Plancinæ incolumitate, ob preces Augustæ. » Multa ex eâ sententiâ mitigata sunt a principe : « ne nomen « Pisonis fastis eximeretur, quandò M. Antonii, qui bellum « patriæ fecisset, Iuli Antonii, qui domum Augusti violasset, « manerent. » Et M. Pisonem ignominiæ exemit, concessitque ei paterna bona; satìs firmus, ut sæpè memoravi, adversùm pecuniam, et tum pudore absolutæ Plancinæ placabilior. Atque idem, quum Valerius Messallinus signum aureum in æde Martis Ultoris, Cæcina Severus aram Ultioni statuendam censuissent, prohibuit, « ob externas ea victorias sacrari » dictitans; « domestica mala tristitiâ operienda. » Addiderat Messallinus, « Tiberio et Augustæ et Antoniæ et « Agrippinæ Drusoque, ob vindictam Germanici, grates « agendas, » omiseratque Claudii mentionem; et Messallinum quidem L. Asprenas, senatu coram, percunctatus est an prudens[4] præterisset; ac tum demùm nomen Claudii adscriptum est. Mihi, quantò plura recentium seu veterum revolvo, tantò magis ludibria rerum mortalium cunctis in negotiis obversantur. Quippe famâ, spe, veneratione potiùs omnes destinabantur imperio quàm quem futurum principem fortuna in occulto tenebat[5].

Paucis post diebus Cæsar auctor senatui fuit Vitellio atque Veranio et Servæo sacerdotia tribuendi. Fulcinio suffragium ad honores pollicitus, monuit « ne facundiam violentiâ « præcipitaret. » Is finis fuit ulciscendâ Germanici morte, non modo apud illos homines qui tum agebant, etiam secutis temporibus, vario rumore jactatâ; adeò maxima quæque ambigua sunt, dum alii quoquo modo audita pro compertis habent, alii vera in contrarium vertunt; et gliscit utrumque posteritate[6].

[1] Proposant la délibération.

[2] De patricien.

[3] Abréviation, pour cinquante fois 100,000 sesterces, ou 5,000,000.

[4] Exprès.

[5] Il s'agit ici de Néron, que tous les âges abhorrent.

[6] Avec le temps; pour la postérité.

MORT D'AGRIPPINE, MÈRE DE NÉRON.

Annales. (Liv. XIII, ch. 13-21; liv. XIV, ch. 1-11.)

Sed Agrippina [1] libertam æmulam [2], nurum ancillam, aliaque eumdem in modum muliebriter fremere. Neque pœnitentiam filii aut satietatem opperiri; quantòque fœdiora exprobrabat, acriùs accendere; donec, vi amoris subactus, exueret obsequium in matrem, seque Senecæ permitteret. Tum Agrippina, versis artibus, per blandimenta juvenem aggredi. Quin et fatebatur intempestivam severitatem et suarum opum, quæ haud procul imperatoriis aberant, copias tradebat; ut nimia [3] nuper coercendo filio, ita rursùm intemperanter demissa. Quæ mutatio neque Neronem fefellit, et proximi amicorum metuebant, orabantque cavere insidias mulieris semper atrocis, tum et falsæ. Fortè illis diebus Cæsar, inspecto ornatu quo principum conjuges ac parentes effulserant, deligit vestem et gemmas, misitque donum matri; nullâ parcimoniâ, quum præcipua et cupita aliis prior deferret [4]. Sed Agrippina « non his instrui cultus suos, « sed ceteris arceri » proclamat, « et dividere filium quæ « cuncta ex ipsâ haberet. » Nec defuêre qui in deterius referrent.

Et Nero, infensus iis quibus superbia muliebris innitebatur, demovet Pallantem curâ rerum quîs a Claudio impositus velut arbitrium regni agebat. Ferebaturque, degrediente eo magnâ prosequentium multitudine, non absurdè dixisse « ire Pallantem ut ejuraret [5]. » Sanè pepigerat Pallas ne

[1] Cette Agrippine était fille de Germanicus et d'Agrippine. Elle épousa, en premières noces, Domitius Ahénobarbus, dont elle eut Néron. Elle se remaria à son oncle, l'empereur Claude, avança sa mort et fit donner, au détriment de Britannicus, le trône à son fils Néron, qui l'en récompensa comme on va voir. Fille débauchée d'une mère respectable, elle enfanta le plus exécrable des monstres. Elle s'était attribué l'autorité impériale et mit tout en œuvre pour la conserver.

[2] Néron s'était épris d'une affranchie nommée Acté, qui devenait ainsi la rivale d'Agrippine, fort jalouse de son autorité.

[3] Excessive.

[4] Il prévenait sa mère en les lui offrant.

[5] Abdiquer. Il était trésorier de l'empereur.

cujus facti in præteritum interrogaretur paresque rationes cum republicâ haberet[1]. Præceps post hæc Aggrippina ruere ad terrorem[2] et minas, neque principis auribus abstinere quominùs testaretur « adultum jam esse Britannicum, veram « dignamque stirpem suscipiendo patris imperio, quod insitus « et adoptivus, per injurias matris, exerceret. Non abnuere « se quin cuncta infelicis domûs mala patefierent. Id solum « diis et sibi provisum quod viveret privignus[3]; ituram cum « illo in castra; audiretur hìnc Germanici filia, debilis rursùs « Burrus et exsul Seneca, truncâ scilicet manu et professoriâ « linguâ, generis humani regimen expostulantes. » Simul intendere manus, aggerere probra, consecratum Claudium, infernos Silanorum manes invocare, et tot irrita facinora.

Turbatus his Nero, et propinquo die quo quartumdecimum ætatis annum Britannicus explebat, volutare secum modò matris violentiam, modò ipsius indolem, levi quidem experimento nuper cognitam, quo tamen favorem latè quæsivisset. Festis Saturno diebus, inter alia æqualium ludicra, regnum lusu sortientium, evenerat ea sors Neroni. Igitur ceteris diversa nec ruborem allatura[4]; ubi Britannico jussit exsurgeret, progressusque in medium cantum aliquem inciperet, irrisum ex eo sperans pueri sobrios quoque convictus, nedum temulentos, ignorantis; ille constanter exorsus est carmen quo evolutum eum[5] sede patriâ rebusque summis significabatur. Unde orta miseratio manifestior, quia dissimulationem nox et lascivia exemerat. Nero, intellectâ invidiâ, odium intendit. Urgentibusque Agrippinæ minis, quia nullum crimen, neque jubere cædem fratris palàm audebat, occulta molitur; pararique venenum jubet, ministro Pollione Julio, prætoriæ cohortis tribuno, cujus curâ attinebatur[6] damnata veneficii nomine Locusta, multâ scelerum famâ. Nam, ut proximus quisque Britannico neque fas neque fidem pensis haberet, olim provisum erat. Primum venenum ab ipsis educatoribus accepit transmisitque, exso-

[1] Et serait acquitté envers l'État, ou : qu'on accepterait ses comptes sans examen.

[2] *Incutiendum.*

[3] Britannicus, fils d'un premier lit.

[4] *Imperavit, jussit.*

[5] Lui, Britannicus.

[6] Qui avait sous sa garde.

lutâ alvo [1], parùm validum, sive temperamentum inerat ne statìm sæviret. Sed Nero, lenti sceleris impatiens, minitari tribuno, jubere supplicium veneficæ, quòd, dum rumorem respiciunt, dum parant defensiones, securitatem morarentur. Promittentibus dein tam præcipitem necem quàm si ferro urgeretur, cubiculum Cæsaris juxta decoquitur virus, cognitis anteà venenis, rapidum.

Mos habebatur principum liberos cum ceteris idem ætatis nobilibus sedentes vesci, in adspectu propinquorum, propriâ et parciore mensâ. Illìc epulante Britannico, quia cibos potusque ejus delectus ex ministris gustu explorabat, ne omitteretur institutum, aut utriusque morte proderetur scelus, talis dolus repertus est. Innoxia adhùc ac præcalida, et libata gustu potio traditur Britannico; dein, postquàm fervore adspernabatur, frigidâ in aquâ affunditur venenum, quod ita cunctos ejus artus pervasit ut vox pariter et spiritus raperentur. Trepidatur a circumsedentibus; diffugiunt imprudentes; at quibus altior intellectus resistunt defixi et Neronem intuentes. Ille, ut erat reclinis et nescio similis, solitum ita ait, per comitialem morbum [2], quo primùm ab infantiâ afflictaretur Britannicus, et redituros paullatìm visus sensusque. At Agrippinæ is pavor, ea consternatio mentis, quamvis vultu premeretur, emicuit, ut perindè ignaram fuisse, ac sororem Britannici Octaviam, constiterit; quippe sibi supremum auxilium ereptum, et parricidii exemplum [3] intelligebat. Octavia quoque, quamvis rudibus annis, dolorem, caritatem, omnes affectus abscondere didicerat. Ita, post breve silentium, repetita convivii lætitia.

Nox eadem necem Britannici et rogum conjunxit, proviso antè funebri paratu, qui modicus fuit. In campo tamen Martis sepultus est, adeò turbidis imbribus ut vulgus iram deûm portendi crediderit adversùs facinus, cui plerique etiam hominum ignoscebant, antiquas fratrum discordias et insociabile [4] regnum æstimantes. Festinationem exsequiarum edicto Cæsar defendit [5], id a majoribus institutum « referens, sub-

[1] Il le rejeta, grâce à un dérangement de corps.

[2] Epilepsie, mal caduc ou haut mal.

[3] Elle y voyait un essai de parricide.

[4] Indivisible, *impartageable.*

[5] S'excusa de.

trahere oculis acerba funera, neque laudationibus aut pompâ detinere. Ceterùm et sibi, amisso fratris auxilio, reliquas spes in republicâ sitas; et tantò magìs fovendum patribus populoque principem, qui unus superesset ex familiâ summum ad fastigium genitâ. » Exin largitione potissimos amicorum auxit.

Nec defuêre qui arguerent viros gravitatem asseverantes[1], quòd domos, villas id temporis quasi prædam divisissent. Alii necessitatem adhibitam credebant a principe, sceleris sibi conscio, et veniam sperante si largitionibus validissimum quemque obstrinxisset. At matris ira nullâ munificentiâ leniri; sed amplecti Octaviam; crebra cum amicis secreta habere; super ingenitam avaritiam, undiquè pecunias, quasi in subsidium, corripiens, tribunos et centuriones comiter excipere; nomina et virtutes nobilium qui etiam tum supererant in honore habere, quasi quæreret ducem et partes. Cognitum id Neroni, excubiasque militares, quæ, ut conjugi imperatoris solitum, et matri servabantur, et Germanos super eumdem honorem custodes additos digredi jubet. Ac, ne cœtu salutantium frequentaretur, separat domum, matremque transfert in eam quæ Antoniæ fuerat; quoties ipse illùc ventitaret, septus turbâ centurionum, et post breve osculum digrediens.

Nil rerum mortalium tam instabile ac fluxum est quàm fama potentiæ non suâ vi nixa. Statìm relictum Agrippinæ limen[2]. Nemo solari, nemo adire, præter paucas feminas, amore an odio incertum. Ex quibus erat Junia Silana, insignis genere, formâ, lasciviâ, et Agrippinæ diù percara; mox occultis inter eas offensionibus. Illa, spe ultionis oblatâ, parat accusatores ex clientibus suis, Iturium et Calvisium, non vetera et sæpiùs jam audita deferens, quòd Britannici mortem lugeret, aut Octaviæ injurias evulgaret; sed destinavisse eam Rubellium Plautum, per maternam originem pari ac Nero gradu a divo Augusto, ad res novas extollere, conjugioque ejus et jam imperio rempublicam rursùs invadere. Hæc Iturius et Calvisius Atimeto, Domitiæ, Neronis amitæ, liberto, aperiunt. Qui, lætus oblatis (quippe inter Agrippi-

[1] Qui affectaient de l'austérité. [2] C'est le *Donec eris felix.*

nam et Domitiam infensa æmulatio exercebatur), Pariden histrionem, libertum et ipsum Domitiæ, impulit ire propere crimenque atrociter deferre.

Provecta nox erat et Neroni per vinolentiam trahebatur quum ingreditur Paris, solitus alioquin id temporis luxus principis intendere[1]. Tunc compositus ad mœstitiam, expositoque indicii ordine, ita audientem exterret ut non tantùm matrem Plautumque interficere, sed Burrum etiam demovere præfecturâ destinaret, tanquàm Agrippinæ gratiâ provectum et vicem reddentem. Fabius Rusticus auctor est scriptos esse ad Cæciniam Tuscum codicillos, mandatâ ei prætoriarum cohortium curâ; sed ope Senecæ dignationem Burro retentam. Plinius et Cluvius nihil dubitatum de fide referunt. Sanè Fabius inclinat ad laudes Senecæ, cujus amicitiâ floruit. Nos, consensum auctorum secuti, quæ diversa prodiderint sub nominibus ipsorum trademus. Nero, trepidus et interficiendæ matris avidus, non priùs differri potuit quàm Burrus necem ejus promitteret, si facinoris coargueretur : « sed cuicumque, nedum parenti[2], defensionem tribuendam; nec accusatores adesse, sed vocem unius ex inimicâ domo afferri. Refutare tenebras, et vigilatam convivio noctem, omniaque temeritati et inscitiæ propiora. »

Sic lenito principis metu, et luce ortâ, itur ad Agrippinam, ut nosceret objecta, dissolveretque vel pœnâ lueret. Burrus iis mandatis, Senecâ coram, fungebatur; aderant et ex libertis, arbitri sermonis. Deindè a Burro, postquàm crimina et auctores exposuit, minaciter actum. Et Agrippina ferociæ memor; « Non miror, inquit, Silanam, nunquàm « edito partu, matrum affectus ignotos habere. Nec, si Itu« rius et Calvisius, adesis omnibus fortunis, novissimam « suscipiendæ accusationis operam anui rependunt, ideò aut « mihi infamia parricidii, aut Cæsari conscientia subeunda « est. Nam Domitiæ inimicitiis gratias agerem, si benevo« lentiâ mecum in Neronem meum certaret. Nunc, per Ati« metum et Paridem, quasi scenæ fabulas componit. Baia-

[1] Ranimer les amusements du prince.

[2] Lui laisser les moyens de se défendre.

rum suarum piscinas extollebat, quum meis consiliis adoptio, et proconsulare jus et designatio consulatûs, et cetera adipiscendo imperio præpararentur. Aut exsistat qui cohortes in Urbe tentatas, qui provinciarum fidem labefactatam, deniquè servos vel libertos ad scelus corruptos arguat. Vivere ego, Britannico potiente rerum, poteram? at si Plautus, aut quis alius, rempublicam judicaturus obtinuerit, desunt scilicet mihi accusatores, qui non verba, impatientiâ caritatis[1] aliquandò incauta, sed ea crimina objiciant, quibus, nisi a filio, absolvi non possim. » Commotis qui aderant, ultroque spiritus ejus mitigantibus, colloquium filii exposcit; ubi nihil pro innocentiâ quasi diffideret, nec beneficiis, quasi exprobraret, disseruit; sed ultionem in delatores et præmia amicis obtinuit.

Diù meditatum scelus non ultrà Nero distulit, vetustate imperii coalitâ[2] audaciâ, et nemo prohibebat; cupientibus cunctis infringi matris potentiam, et credente nullo usque ad cædem ejus duratura[3] filii odia.

Igitur Nero abscedentem in hortos, aut Tusculanum vel Antiatem in agrum, laudare quòd otium lacesseret[4]. Postremò, ubicumquè haberetur, prægravem ratus, interficere constituit; hactenùs consultans veneno an ferro, vel quâ aliâ vi. Placuitque primò venenum; sed inter epulas principis si daretur, referri ad casum non poterat, tali jam Britannici exitio; et ministros tentare arduum videbatur mulieris usu scelerum adversùs insidias intentæ; atque ipsa præsumendo remedia munierat corpus. Ferrum et cædes quonam modo occultaretur[5] nemo reperiebat; et ne quis illi tanto facinori delectus jussa sperneret metuebat. Obtulit ingenium[6] Anicetus libertus, classi apud Misenum præfectus, et pueritiæ Neronis educator, ac mutuis odiis Agrippinæ invisus. Ergo « navem posse componi » docet « cujus pars, ipso in mari per artem soluta, effunderet igna-

[1] Arrachées par la tendresse.
[2] S'étant fortifiée.
[3] Se porteraient.
[4] Qu'elle recherchait.
[5] Le regard de la divinité n'est compté pour rien dans les complots du paganisme et dans les trames des pervers. Si l'on y pensait toujours, on serait parfait.
[6] Ses talents, son adresse.

« ram[1]; nihil tam capax fortuitorum[2] quàm mare, et
« si naufragio intercepta sit, quem adeò iniquum ut sceleri
« assignet quod venti et fluctus deliquerint? Additurum
« principem defunctæ templum et aras et cetera ostentandæ
« pietati. »

Placuit sollertia, tempore etiam juta, quandò Quinquatruum[3] festos dies apud Baias frequentabat. Illùc matrem elicit, ferendas parentum iracundias, et placandum animum dictitans, quo rumorem reconciliationis efficeret, acciperetque Agrippina, facili feminarum credulitate ad gaudia. Venientem dehìnc, obvius in littora (nam Antio adventabat), excipit manu et complexu, ducitque Baulos; id villæ nomen est quæ, promontorium Misenum inter et Baianum lacum, flexo mari alluitur. Stabat inter alias navis ornatior, tanquàm id quoque honori matris daretur; quippe sueverat triremi et classiariorum remigio vehi; ac tum invitata ad epulas erat, ut occultando facinori nox adhiberetur. Satìs constitit exstitisse proditorem, et Agrippinam, auditis insidiis, an crederet ambiguam, gestamine sellæ Baias pervectam. Ibi blandimentum sublevavit metum, comiter excepta superque ipsum[4] collocata. Nam pluribus sermonibus, modò familiaritate juvenili Nero, et rursùs adductus, quasi seria consociaret, tracto in longum convictu, prosequitur abeuntem, arctiùs oculis et pectori hærens[5] sive explendâ simulatione, seu perituræ matris supremus adspectus quamvis ferum animum retinebat.

Noctem sideribus illustrem et placido mari quietam, quasi convincendum ad scelus, dii præbuêre. Nec multùm erat progressa navis, duobus e numero familiarium Agrippinam comitantibus; ex quîs Crepereius Gallus haud procul gubernaculis adstabat, Acerronia, super pedes cubitantis reclinis, pœnitentiam filii et recuperatam matris gratiam per gaudium memorabat; quum, dato signo, ruere tectum loci,

[1] Carrier fit cela en grand pour les *noyades*, de Nantes.

[2] Fécond en événements imprévus. On peut donc s'en servir.

[3] Fêtes de Minerve. Les grandes Quinquatrices avaient lieu cinq jours après les ides de mars; les petites se célèbraient aux ides de juin.

[4] Au-dessus, à la première place après lui.

[5] La serrant dans ses bras.

multo plumbo grave; pressusque Crepereius et statìm exanimatus est. Agrippina et Acerronia eminentibus lecti parietibus, ac fortè validioribus quàm ut oneri cederent, protectæ sunt; nec dissolutio navigii sequebatur, turbatis omnibus, et quòd plerique ignari etiam conscios impediebant. Visum[1] dehinc remigibus unum in latus inclinare, atque ita navem submergere. Sed neque ipsis promptus in rem subitam consensus, et alii, contrà nitentes, dedêre facultatem lenioris in mare jactûs[2]. Verùm Acerronia imprudens, dum se Agrippinam esse, utque subveniretur matri principis, clamitat, contis et remis et quæ fors obtulerat, navalibus telis conficitur. Agrippina silens, eoque minùs agnita, unum tamen vulnus humero excepit. Nando, deinde occursu lenunculorum, Lucrinum in lacum vecta, villæ suæ infertur.

Illìc reputans ideò se fallacibus litteris accitam et honore præcipuo habitam; quodque littus juxta, non ventis acta, non saxis impulsa navis, summâ sui parte, veluti terrestre machinamentum concidisset; observans etiam Acerroniæ necem; simul suum vulnus adspiciens, solum insidiarum remedium esse si non intelligerentur[3], misit libertum Agerinum, qui nuntiaret filio « benignitate deûm et fortunâ « ejus evasisse gravem casum; orare ut, quamvis periculo « matris exterritus, visendi curam differret; sibi ad præ- « sens quiete opus. » Atque interìm, securitate simulatâ, medicamina vulneri et fomenta corpori adhibet. Testamentum Acerroniæ requiri bonaque obsignari jubet; id tantùm non per simulationem.

At Neroni, nuntios patrati facinoris opperienti, affertur evasisse ictu levi sauciam, et hactenùs adito discrimine n[e] auctor dubitaretur[4]. Tum pavore exanimis, et « jam jamqu[e] « affore » obtestans « vindictæ properam, sive servitia[5] « armaret, vel militem accenderet, sive ad senatum et po- « pulum pervaderet, naufragium et vulnus et interfectos « amicos objiciendo; quod contrà subsidium sibi? nisi quid

[1] Les rameurs s'avisèrent.
[2] Ménagèrent une chute plus douce.
[3] Faire semblant de n'avoir rien compris ni découvert; dissimuler.
[4] Après avoir couru assez de risques pour.
[5] Les esclaves.

« Burrus et Seneca expergiscerentur [1]; » quos statìm acciverat, incertum an et antè ignaros. Igitur longum utriusque silentium, ne irriti dissuaderent; an eò descensum credebant, ut, nisi præveniretur Agrippina, pereundum Neroni esset? Post Seneca, hactenùs promptior, respicere Burrum, ac sciscitari an militi imperanda cædes esset. Ille « prætorianos, toti Cæsarum domui obstrictos, memoresque Germanici, nihil « adversùs progeniem ejus atrox ausuros » respondit; » perpetraret Anicetus promissa. » Qui, nihil cunctatus, poscit summam sceleris [2]. Ad eam vocem Nero, « illo sibi die « dari imperium, auctoremque tanti muneris libertum » profitetur; « iret properè, duceretque promptissimos ad jussa. » Ipse, audito venisse missu Agrippinæ nuntium Agorinum, scenam ultrò criminis [3] parat; gladiumque, dum mandata perfert, abjicit inter pedes ejus; tum, quasi deprehenso, vincla injici jubet, ut exitium principis molitam matrem, et, pudore deprehensi sceleris, sponte mortem sumpsisse confingeret.

Interìm vulgato Agrippinæ periculo quasi casu evenisset, ut quisque acceperat, decurrere ad littus. Hi molium objectus, hi proximas scaphas scandere, alii, quantùm corpus sinebat, vadere in mare, quidam manus protendere; questibus, votis, clamore diversa rogitantium aut incerta respondentium, omnis ora compleri, affluere ingens multitudo cum luminibus, atque ubi incolumem esse pernotuit, ut ad gratandum sese expedire, donec adspectu armati et minitantis agminis disjecti sunt. Anicetus villam statione circumdat, refractâque januâ, obvios servorum arripit, donec ad fores cubiculi veniret; cui pauci adstabant, ceteris terrore irrumpentium exterritis. Cubiculo modicum lumen inerat, et ancillarum una, magìs ac magìs anxia Agrippina, quòd nemo a filio [4], ac ne Agerinus quidem; aliam ferè littore faciem nunc, solitudinem ac repentinos strepitus, et extremi mali indicia. Abeunte dehinc ancillâ, « Tu quoque me deseris [5], » prolocuta, respicit Anicetum, trierarcho Herculeo et Oloarito, centurione clas-

[1] N'inventaient quelque chose, n'imaginaient une ressource, un expédient.

[2] Il se charge de tout.

[3] Un plan d'accusation.

[4] Ne venait de la part de...

[5] C'est le : καὶ σὺ, τέκνον, de César, s'adressant à Brutus.

iario, comitatum : ac, « si ad visendum venisset, refotam nuntiaret; sin facinus patraturus, nihil se de filio credere; non imperatum parricidium. » Circumsistunt lectum percussores, et prior trierarchus fusti caput ejus afflixit. Nam in mortem centurioni ferrum destringenti protendens uterum, « Ventrem feri, » exclamavit, multisque vulneribus confecta est.

Hæc consensu produntur. Adspexeritne matrem exanimem Nero, et formam corporis ejus laudaverit, sunt qui tradiderint, sunt qui abnuant. Cremata est nocte eâdem, convivali lecto et exsequiis vilibus; neque, dum Nero rerum potiebatur, congesta aut clausa humus[1]; mox, domesticorum curâ, levem tumulum accepit, viam Miseni propter et villam Cæsaris dictatoris, quæ subjectos sinus[2] editissima prospectat. Accenso rogo libertus ejus, cognomento Mnester, ipse ferro se transegit; incertum caritate in patronam an metu exitii. Hunc suî finem multos ante annos crediderat Agrippina contempseratque; nam consulenti super Nerone responderunt Chaldæi fore ut imperaret, matremque occideret; atque illa, « Occidat, inquit, dum imperet. »

Sed a Cæsare, perfecto demùm scelere, magnitudo ejus intellecta est; reliquo noctis, modò per silentium defixus, sæpiùs pavore exsurgens et mentis inops, lucem opperiebatur, tanquam exitium[3] allaturam. Atque eum, auctore Burro[4], prima centurionum tribunorumque adulatio ad spem firmavit, prensantium manus, gratantiumque quòd discrimen improvisum et matris facinus evasisset. Amici dehinc adire templa; et, cœpto exemplo, proxima Campaniæ municipia victimis et legationibus lætitiam testari; ipse, diversâ simulatione, mœstus, et quasi incolumitati suæ infensus, ac morti parentis illacrymans. Quia tamen non, ut hominum vultus, ita locorum facies mutantur, obversabaturque maris illius et littorum gravis adspectus (et erant qui crederent sonitum tubæ collibus circùm editis, planctusque tumulo matris audiri), Neapolim concessit, litterasque ad senatum misit, quarum summa erat :

[1] Rassembler de la terre, ou garantir par une enceinte.

[2] Les sinuosités du rivage.

[3] La fin de ses agitations, ou la mort.

[4] A l'instigation de Burrhus.

« Repertum cum ferro percussorem[1] Agerinum, ex intimis Agrippinæ libertis, et luisse eam[2] pœnam conscientiâ quâ scelus paravisset. » Adjiciebat crimina longiùs repetita, « quòd consortium imperii, juraturasque in feminæ verba « prætorias cohortes, idemque dedecus senatûs et populi « speravisset; ac, posteaquàm frustrà optata sint, infensa « militi patribusque et plebi, dissuasisset donativum et con- « giarium[3], periculaque viris illustribus instruxisset. Quanto « suo labore perpetratum, ne irrumperet curiam, ne gentibus « externis responsa daret? » Temporum quoque Claudianorum obliquâ insectatione, cuncta ejus dominationis flagitia in matrem transtulit, publicâ fortunâ[4] exstinctam referens; namque et naufragium narrabat; quod fortuitum fuisse quis adeò hebes inveniretur ut crederet; aut a muliere naufragâ missum cum telo unum qui cohortes et classes imperatoris perfringeret[5]? Ergo non jam Nero, cujus immanitas omnium questus anteibat, sed adverso rumore Seneca erat, quòd oratione tali confessionem[6] scripsisset.

[1] Qui devait assassiner l'empereur

[2] Agrippine s'était fait justice.

[3] Le *donativum* était une distribution d'argent, le *congiarium* une distribution de vivres.

[4] Par le génie tutélaire de l'empire.

[5] Traverser, pour arriver jusqu'au prince.

[6] L'aveu, non positif et formel, mais indirect, d'un parricide. On attribuait à Sénèque la lettre au sénat. Voy. ci-après, la notice sur ce personnage.

SÉNÈQUE.

SÉNÈQUE (*Lucius Annæus Seneca*), dit *le Philosophe*, naquit vers l'an 2 de Jésus-Christ, professa la philosophie à Rome, fut exilé sous Claude, en 41, fut rappelé en 48 et devint précepteur de Néron, qui, pour s'en défaire, l'enveloppa dans la conspiration de Pison (dont, selon quelques auteurs, il était réellement coupable), et lui ordonna de s'ouvrir les veines en 65. Sénèque ne mettait pas en pratique ses doctrines morales. Il prêchait la pauvreté tandis qu'il jouissait d'une fortune immense et possédait des palais magnifiques. Nous ne parlons pas de ses lâches adulations envers Néron. Qui ne sait qu'il le flatta sur l'empoisonnement de Britannicus, sur le meurtre d'Agrippine, sa mère, et qu'il accepta le don qu'on lui fit du palais et des jardins de Britannicus après la mort injuste de ce prince? Il a beaucoup profité, dans ses écrits,

des maximes chrétiennes, déjà répandues partout. On le prendrait souvent pour un disciple secret de saint Paul; et Tertullien dit de lui : *Seneca, sæpè noster.* Sénèque qui souvent pense et parle comme un chrétien. (*De l'âme,* XX.) Mais à côté de ces beaux passages on trouve des erreurs étranges. « Telle est, dit un auteur, la mobilité fatale de ces prétendus sages qui parlent de la vérité sans la rechercher sincèrement, et de la vertu sans la pratiquer, qui s'érigent en pédagogues par vanité, et donnent à l'ostentation ce que l'homme de bien se contente de faire et renferme dans le secret de son cœur. »

LETTRES A LUCILIUS.

De l'emploi du temps. (Ep. 1.)

Ita fac, mi Lucili, vindica te tibi [1], et tempus, quod adhùc aut auferebatur, aut subripiebatur, aut excidebat, collige et serva. Persuade tibi hoc sic esse ut scribo : quædam tempora eripiuntur nobis, quædam subducuntur, quædam effluunt. Turpissima tamen est jactura quæ per negligentiam fit : et, si volueris attendere, maxima pars vitæ elabitur malè agentibus, magna nihil agentibus, tota vita aliud agentibus [2]. Quem mihi dabis qui aliquod pretium tempori ponat? qui diem æstimet? qui intelligat se quotidiè mori [3]? In hoc enim fallimur, quod mortem prospicimus [4] : magna pars ejus jam præteriit; quidquid ætatis retrò est mors tenet. Fac ergo, mi Lucili, quod facere te scribis, omnes horas complectere! sic fiet ut minùs ex crastino pendeas [5], si hodierno manum injeceris [6]. Dum differtur vita, transcurrit. Omnia, mi Lucili, aliena sunt; tempus tantùm nostrum est. In hujus rei unius fugacis ac lubricæ possessionem natura [7] nos misit, ex quâ nos expellit quicumque vult [8] : et tanta stultitia mortalium est ut quæ minima et vilissima sunt, certè reparabilia, imputari sibi, quum impetravêre, patiantur; nemo se judicet quidquam debere qui tempus accepit; quum interìm hoc unum

[1] Rends-toi à toi-même.
[2] Ceci est trop absolu, excepté peut-être pour les païens.
[3] C'est peut-être de la bouche de saint Paul que Sénèque avait recueilli cette expression.
[4] Voir dans l'avenir, devant soi.
[5] Moins dépendre de l'avenir.
[6] Saisit le présent.
[7] Mot païen pour exprimer Dieu.
[8] Qui nous fait perdre notre temps, nous vole et nous exproprie.

est quod ne gratus quidem potest reddere[1]. interrogabis fortassè quid ego faciam, qui tibi ista præcipio? Fatebor ingenuè : quod apud luxuriosum, sed diligentem, evenit, ratio mihi constat impensæ[2]. Non possum dicere me nihil perdere : sed quid perdam, et quare, et quemadmodum dicam : causas paupertatis meæ reddam. Sed evenit mihi quod plerisque non suo vitio ad inopiam redactis : omnes ignoscunt, nemo succurrit. Quid ergo est? Non puto pauperem cui, quantulumcumque superest, sat est. Tu tamen malo[3] serves tua : et bono tempore incipies. Nam, ut visum est majoribus nostris, sera parcimonia in fundo est[4]. Non enim tantùm minimum in imo, sed pessimum remanet.

De la solitude. (Ep. 10.)

Sic est! non muto sententiam : fuge multitudinem, fuge paucitatem, fuge etiam unum. Non habeo cum quo te communicatum velim. Et vide quod judicium meum habeas : audeo te tibi credere[5]. Crates[6], ut aiunt, Stilponis auditor, quum vidisset adolescentulum secretò ambulantem, interrogavit « quid illìc solus faceret. — Mecum, inquit, loquor. — Cui Crates : Cave, inquit, rogo, et diligenter attende ne cum homine malo loquaris! » Lugentem timentemque custodire solemus, ne solitudine malè utatur : nemo est ex imprudentibus qui relinqui sibi debeat. Tunc mala consilia agitant; tunc aut aliis aut ipsis futura pericula struunt; tunc cupiditates improbas ordinant[7]; tunc quidquid aut metu aut pudore celabat animus expromit; tunc audaciam acuit, iracundiam instigat. Deniquè, quod unum solitudo habet commodum, nihil ulli committere, non timere indicem, perit stulto : ipse se prodit. Vide itaque quid de te sperem, immo quid spon-

[1] Reconnaissance pour des biens de peu de valeur, ingratitude pour le bienfait du temps.
[2] Tenir compte de sa dépense.
[3] Je préfère.
[4] L'économie est tardive quand le vase est à la fin.
[5] Il sort de tout cela une odeur de flatterie et d'orgueil.
[6] Philosophe cynique, né à Thèbes vers 323 av. J.-C. Stilpon, de Mégare plaçait la sagesse dans l'apathie, et niait la réalité des idées abstraites.
[7] Projets criminels.

leam mihi (spes enim incerti boni nomen est[1]) : non invenio cum quo te malim esse quàm tecum. Repeto memoriâ quàm magno animo quædam verba projeceris, quàm roboris plena. Gratulatus sum protinùs mihi, et dixi : non e summis labris[2] ista venerunt; habent hæ voces fundamentum ; iste homo non est unus e populo; ad salutem spectat[3] ! Sic loquere, sic vive : vide ne te ulla res deprimat. Votorum tuorum veterum licet Diis gratiam facias, alia de integro suspice : roga bonam mentem, bonam valetudinem animi[4], deindè tunc corporis. Quidni tu ista vota sæpè facias? Audacter Deum roga : nihil illum de alieno rogaturus es[5]. — Sed ut, more meo, cum aliquo munusculo epistolam mittam, verum est quod apud Athenodorum inveni[6] : « Tunc scito esse te omnibus cupiditatibus solutum quum eo perveneris ut nihil Deum roges nisi quod rogare possis palàm! » Nunc enim quanta dementia est hominum! turpissima vota Diis insusurrant : si quis admoverit aurem, conticescent; et quod scire hominem nolunt Deo narrant. Vide ergo ne hoc præcipi salubriter possit[7] : sic vive cum hominibus tanquam Deus videat : sic loquere cum Deo tanquam homines audiant.

Des arts libéraux. (Ep. 88.)

De *Liberalibus studiis* quid sentiam scire desideras. — Nullum suspicio[8], nullum in bonis numero quod ad æs exit[9]. Meritoria artificia sunt[10]; hactenùs utilia si præparent ingenium, non detineant. Tamdiù enim istis immorandum est quamdiù nihil animus agere majus potest; rudimenta sunt nostra, non opera[11]. Quare *liberalia studia* dicta sint vides : quia homine libero digna sunt. Cæterùm unum studium

[1] Espérance suppose incertitude.
[2] Bout des lèvres.
[3] Au but, au bien.
[4] *Det vitam, det opes; æquum mî animum ipse parabo.* (HORACE, l. 1, Ep. 18, v. 108.)
[5] Tu ne demanderas pas le bien d'autrui, un bien qui te soit étranger.
[6] Philosophe stoïcien, contemporain d'Auguste.
[7] Applicable à vous.
[8] Je n'estime.
[9] Parce qu'ils se traduisent en argent.
[10] Intéressés.
[11] Observation judicieuse.

verè liberale est, quod liberum facit; hoc sapientiæ[1], sublime, forte, magnanimum; cætera pusilla et puerilia sunt. An tu quidquam in istis esse credis boni quorum professores turpissimos omnium ac flagitiosissimos cernis[2]? Non discere debemus ista, sed dedidicisse.

Quidam illud de liberalibus studiis quærendum judicaverunt, an virum bonum facerent. Ne promittunt quidem[3], nec hujus rei scientiam affectant. *Grammaticus* circa curam sermonis versatur[4], et, si latiùs evagari vult, circa historias[5], jam, ut longissimè fines suos proferat, circa carmina. Quid horum ad virtutem viam sternit? syllabarum enarratio, et verborum diligentia, et fabularum memoria, et versuum lex ac modificatio? Quid ex his metum demit, cupiditatem eximit, libidinem frænat? Ad geometriam transeamus et ad musicam; nihil apud illas invenies quod vetet timere, vetet cupere. Quisquis hæc ignorat alia frustrà scit.

Videndum utrùm doceant isti virtutem, an non : si non docent, ne tradunt quidem; si docent, philosophi sunt. Vis scire quàm non ad docendam virtutem consederint[6]? aspice quàm dissimilia inter se omnium studia sint : atqui similitudo esset idem docentium. Nisi fortè tibi Homerum philosophum fuisse persuadent, quum his ipsis quibus colligunt negent[7]. Nam modò Stoicum illum faciunt, virtutem solam probantem, et voluptates refugientem, et ab honesto ne immortalitatis quidem pretio recedentem; modò Epicureum, laudantem statum quietæ civitatis, et inter convivia cantusque vitam exigentis; modò Peripateticum, bonorum tria genera inducentem; modò Academicum, incerta omnia dicentem. Apparet nihil horum esse in illo, quia omnia sunt : ista enim inter se dissident[8]. Demus illis Homerum philosophum fuisse. Nempe[9] sapiens factus est antequàm carmina ulla cognosceret : ergo illa discamus quæ Homerum fecêre sapientem. Hoc quidem me quærere, utrùm

[1] Non la sagesse ou la philosophie humaine : Sénèque en est la preuve.
[2] On voit à qui cela s'applique.
[3] Ils ne l'annoncent même pas.
[4] *Curam ergo verborum, rerum volo esse sollicitudinem.* (Quintilien, *Instit.* l. VIII, *initio.*)
[5] Il va jusqu'à l'histoire.
[6] Qu'ils s'asseyent dans leur chaire.
[7] Leurs preuves établissent le contraire.
[8] Il y a de tout cela dans Homère.
[9] En ce cas.

major ætate fuerit Homerus an Hesiodus, non magìs ad rem pertinet quàm scire an minor[1] Hecuba fuerit quàm Helena, et quare tam malè tulerit ætatem[2]. Quid, inquam, annos Patrocli et Achillis inquirere ad rem existimas pertinere? Quæris Ulysses ubi erraverit potiùs quàm efficias ne nos semper erremus?

Ad *musicam* transeo. Doces me quomodò inter se acutæ ac graves voces consonent, quomodò nervorum disparem reddentium sonum fiat concordia : fac potiùs quomodò animus secum meus consonet, nec consilia mea discrepent[3]! Monstras mihi qui sint modi flebiles : monstra potiùs quomodò inter adversa non emittam flebilem vocem!

Metiri me *geometria* docet latifundia[4] : potiùs doceat quomodò metiar quantùm homini sit satis! Numerare docet me *arithmetica* et avaritiæ commodare digitos : potiùs doceat nihil ad rem pertinere istas computationes! Quid mihi prodest scire agellum in partes dividere si nescio cum fratre dividere[5]? Docet me quomodò nihil perdam ex finibus meis : at ego doceri volo quomodò totos hilaris amittam. — Paterno agro, inquit, et avito expellor. — Quid? ante avum tuum quis istum agrum tenuit? Cujus, non dico hominis, sed populi fuerit, expedire potes[6]? Non dominus isto, sed colonus intrasti. Cujus colonus es? si benè tecum agitur[7], heredis.

Non adducor ut in numerum liberalium artium *pictores* recipiam, non magìs quàm *statuarios*, aut marmorarios, aut cæteros luxuriæ ministros. Æquè luctatores et totam oleo ac luto constantem scientiam expello ex his studiis liberalibus, aut et unguentarios recipiam, et coquos, et cæteros voluptatibus nostris ingenia accommodantes sua. Quid enim, oro te, liberale habent isti jejuni vomitores, quorum corpora in saginâ, animi in macie et veterno sunt? An liberale studium istud esse juventuti nostræ credimus, quam majores nostri rectam[8] exercuerunt hastilia jacere, sudem torquere[9], equum agitare[10], arma tractare? Nihil liberos suos docebant

[1] Moins âgée.

[2] Et pourquoi elle paraissait plus âgée.

[3] Mes résolutions.

[4] Les grandes propriétés.

[5] Voila une assez belle maxime que Sénèque ne pratiquait guère.

[6] Savoir dire.

[7] Si vous êtes heureux.

[8] Debout.

[9] Brandir le pieu.

[10] Diriger un cheval.

quod discendum esset jacentibus[1]. Sed nec hæ artes nec illæ docent aluntve virtutem. Quid enim prodest equum regere, et cursum ejus fræno temperare, affectibus effrænatissimis abstrahi? Quid prodest multos vincere luctatione vel cæstu, ab iracundiâ vinci?

Unâ re consommatur animus[2], *scientiâ bonorum ac malorum* immutabili, quæ soli *philosophiæ* competit[3] : nulla autem ars alia de bonis ac malis quærit. Singulas lubet circumire virtutes. Fortitudo contemptrix timendorum est; terribilia et sub jugum libertatem nostram mittentia despicit, provocat, frangit : numquid ergo hanc liberalia studia corroborant? Fides[4] sanctissimum humani pectoris bonum est; nullâ necessitate ad fallendum cogitur, nullo corrumpitur præmio. Ure, inquit, cæde, occide; non prodam : sed, quo magìs secreta quæret dolor, hoc illa altiùs condam! Numquid liberalia studia hos animos facere possunt? Temperantia voluptatibus imperat; alias odit atque abigit, alias dispensat[5], et ad sanum modum redigit. Humanitas vetat superbum esse adversus socios, vetat avarum; verbis, rebus, affectibus comem se facilemque omnibus præstat; nullum alienum malum putat; bonum autem suum ideò maximè quod alicui bono futurum est amat. Numquid liberalia studia hos mores præcipiunt? Non magìs quàm simplicitatem ac moderationem; non magìs quàm frugalitatem ac parsimoniam, non magìs quàm clementiam, quæ alieno sanguini tanquam suo parcit, et scit homini non esse homine prodigè utendum[6].

« At enim delectat artium notitia multarum » — Tantùm itaque ex illis retineamus quantùm est necessarium. An tu existimas[7] reprehendendum qui supervacua usu sibi comparat, et pretiosarum rerum pompam in domo explicat[8]; non putas eum qui occupatus est in surpervacuâ litterarum su-

[1] Assis.
[2] Perfectionne.
[3] Cette maxime est fausse. Ce n'est pas la raison ou la philosophie qui donne la science certaine du bien ou du mal; moins encore la force de pratiquer l'un et d'éviter l'autre; mais bien la religion chrétienne.
[4] La bonne foi.
[5] Règle.
[6] Ces belles maximes sont un reflet de l'Évangile qui commençait à se répandre jusque dans le palais de Néron.
[7] Ne regardez-vous pas, etc. ?
[8] Étale.

pellectile? Plus scire velle quàm sit satìs intemperantiæ genus est. Quid? quod ista liberalium artium consectatio molestos, verbosos, intempestivos, sibi placentes facit, et ideò non discentes necessaria, quia supervacua didicerunt. Quatuor millia librorum Didymus grammaticus scripsit; miser si tam multa supervacua legisset[1]! In his libris de patriâ Homeri quæritur[2], in his de Æneæ matre verâ, et alia quæ erant dediscenda, si scires. I nunc, et longam esse vitam nega!

De *liberalibus studiis* loquor; *philosophi* quantùm habent supervacui? quantùm ab usu recedentis[3]? Ipsi quoque ad syllabarum distinctiones et conjunctionum ac præpositionum proprietates descenderunt, et invidêre grammaticis, invidêre geometris. Quidquid in illorum artibus supervacuum erat transtulêre in suam. Sic effectum est ut diligentiùs scirent loqui quàm vivere. Audi quantùm mali faciat nimia subtilitas et quàm infesta veritati sit! Protagoras ait « de omni re in utramque partem disputari posse ex æquo, et de hâc ipsâ, an omnis res in utramque partem disputabilis sit. » Nausiphanes ait « ex his quæ videntur esse nihil magìs esse quàm non esse[4]. » Parmenides ait « ex his quæ videntur nihil esse ab uno diversum[5]. » Zenon Eleates omnia negotia de negotio dejecit[6]: ait *Nihil esse.* Circa eadem ferè Pyrrhonii versantur, et Megarici, et Eretrici, et Academici[7], qui novam induxerunt scientiam, *nihil scire*. Hæc omnia in illum supervacuum studiorum liberalium gregem conjice. Illi mihi non profuturam scientiam tradunt; hi spem omnis scientiæ eripiunt: satius est supervacua scire quàm nihil[8]. Illi non præferunt lumen, per quod acies dirigatur ad verum; hi oculos mihi effodiunt. Si Protagoræ credo, nihil in rerum natura est nisi dubium; si Nausiphani, hoc unum certum est nihil esse certi; si Parmenidi, nihil est præter unum; si Zenoni, ne unum quidem. Quid ergo nos sumus? quid ista quæ nos circumstant, alunt,

[1] Obligé à lire.
[2] Voy. p. 273, note I.
[3] Sans application.
[4] La non-existence aussi soutenable que l'existence.
[5] Nulle différence.
[6] Se tira de tout embarras.
[7] Sectes philosophiques. Cicéron est de la dernière.
[8] Ainsi les belles lettres, si vaines qu'elles soient, sont encore préférables à la philosophie.

sustinent? Tota rerum natura umbra est, aut inanis, aut fallax [1]. Non facilè dixerim utrùm magìs irascar illis qui nos nihil scire voluerunt, an illis qui ne hoc quidem nobis reliquerunt, nihil scire [2].

Incendie de Lyon. (Ep. 91.)

Liberalis noster [3] nunc tristis est nuntiato incendio quo Lugdunensis colonia exusta est [4]. Movere hic casus quemlibet posset, nedùm [5] hominem patriæ suæ amantissimum. Quæ res effecit ut firmitatem animi sui quærat, quam videlicet ad ea quæ timeri posse putabat exercuit. Hoc verò tam inopinatum malum et pænè inauditum non miror si sine metu fuit, quum esset sine exemplo : multas enim civitates incendium vexavit, nullam abstulit. Nam etiam ubi hostili manu in tecta ignis immissus est, multis locis defecit; et, quamvis subindè excitetur, raro tamen sic cuncta depascitur ut nihil ferro relinquat. Terrarum quoque vix unquàm tam gravis et perniciosus fuit motus ut tota oppida everteret. Nunquàm deniquè tam infestum ulli [6] exarsit incendium ut nihil alteri superesset incendio. Tot pulcherrima opera, quæ singula illustrare urbes singulas possent, una nox stravit : et in tantâ pace quantùm ne bello quidem timeri potest accidit. Quis hoc credat? ubiquè armis quiescentibus, quum toto orbe terrarum diffusa securitas sit, Lugdunum, quod ostendebatur in Galliâ, quæritur! Omnibus fortuna quos publicè afflixit quod passuri erant timere permisit; nulla res magna non aliquod habuit ruinæ suæ spatium : in hâc, una nox interfuit inter urbem maximam, et nullam. Deniquè diutiùs illam tibi perisse quàm periit narro [7]. Hæc omnia et Liberalis nostri affectum inclinant, adversùs sua firmum

[1] Tous ces absurdes systèmes ont été renouvelés par les philosophes modernes.

[2] Les arts libéraux ne veulent pas que nous sachions quelque chose; la philosophie ne nous permet même pas de rien savoir.

[3] Notre ami Libéralis.

[4] L'incendie de Lyon arriva l'an 59 après J.-C.

[5] Surtout.

[6] Ennemi d'une chose quelconque.

[7] Elle a péri en moins de temps que je n'en mets à vous le dire.

erectum[1]. Nec sine causâ concussus est : inexspectata plus aggravant; novitas adjicit calamitatibus pondus : nec quisquam mortalium non magìs, quod etiam miratus est, doluit[2].

Ideò nihil nobis improvisum esse debet. In omnia præmittendus est animus, cogitandumque non quidquid solet, sed quidquid potest fieri. Quid enim est quod non fortuna[3], quum voluit, ex florentissimo detrahat; quod non eo magìs aggrediatur et quatiat quo speciosiùs fulget[4]? Quid illi arduum, quidve difficile est? Non unâ viâ semper, ne tota quidem, incurrit. Modò nostras in nos manus advocat; modò, suis contenta viribus, invenit pericula sine auctore. Nullum tempus exceptum est; in ipsis voluptatibus causæ doloris oriuntur. Bellum in mediâ pace consurgit, et auxilia securitatis in metum transeunt; ex amico inimicus, hostis ex socio. In subitas tempestates, hibernisque majores, agitur æstiva tranquillitas. Sine hoste patimur hostilia; et cladis causas, si alia deficiunt, nimia sibi felicitas invenit.

Consurgamus[5] itaque adversùs fortuita; et quidquid inciderit, sciamus non esse tam magnum quàm rumore jactatur[6]. Civitas arsit opulenta, ornamentumque provinciarum, quibus et inserta erat, et excepta[7]; uni tantùm imposita, et huic non altissimo, monti[8]. Omnium istarum civitatum quas nunc magnificas ac nobiles audis vestigia quoque tempus eradet. Non vides quemadmodùm in Achaiâ clarissimarum urbium jam fundamenta consumpta sint, nec quidquam exstet ex quo appareat illas saltem fuisse? Casura exstant[9]; omnes hic exitus manet. Enumerare omnes fatorum[10] vias longum est. Hoc unum scio : omnia mortalium opera mortalitate damnata sunt[11]; inter peritura vivimus.

Hæc ergo atque ejusmodi solatia[12] admoveo Liberali nostro incredibili quodam patriæ suæ amore flagranti.

[1] Ferme contre ses propres maux.

[2] La surprise ajoute à la douleur.

[3] Mot vide de sens.

[4] Cette affirmation n'est pas exacte.

[5] Roidissons-nous.

[6] Que la renommée le publie.

[7] Faisait exception.

[8] Lyon est bâti sur une colline de médiocre élévation.

[9] Tout doit périr.

[10] Mot vide de sens.

[11] Debemur morti nos nostraque.
(HORACE, *Art poét.*, 63.)

[12] Triste et insuffisante consolation. La religion en offre d'autres.

Avantages de la pauvreté. (Ep. 80.)

Tibi des oportet libertatem, a te petas. Libera te primùm metu mortis[1]; illa nobis primum jugum imponit; deindè metu paupertatis[2]. Si vis scire quàm nihil in illâ mali sit, compara inter se pauperum et divitum vultus. Sæpiùs pauper et fideliùs ridet[3]; nulla sollicitudo in alto est[4]; etiamsi qua incidit cura, velut nubes levis transit. Horum qui felices vocantur hilaritas ficta est aut gravis et suppurata tristitia; eo quidem gravior, quia interdùm non licet palàm esse miseros, sed inter ærumnas, cor ipsum exedentes, necesse est agere felicem. Sæpiùs hoc exemplo mihi utendum est[5]; nec enim ullo efficaciùs exprimitur hic humanæ vitæ mimus, qui nobis partes has, quas malè agamus, assignat. Ille qui in scenâ elatus incedit, et hæc resupinus[6] dicit :

> En impero Argis! regna mihi liquit Pelops,
> Qua Ponto àb Helles atque ab Ionio mari
> Urgetur Isthmos;

servus est; quinque modios accepit, et quinque denarios[7]. Ille qui superbus et fiduciâ virium timidus ait :

> Quod nisi quieris, Menelae, hâc dextrâ occides!

diurnum accipit[8], in centunculo dormit. Idem de istis licet omnibus dicas quos, supra capita hominum supraque turbam, delicatos lectica suspendit; omnium istorum personata[9] felicitas est. Contemnes illos, si despoliaveris. Equum empturus, solvi jubes stratum; detrahis vestimenta venalibus[10], ne qua vitia corporis lateant : hominem involutum æstimas[11]? Mangones quidquid est quod displiceat aliquo lenocinio abscondunt; itaque ementibus ornamenta ipsa suspecta sunt :

[1] Pour les païens se délivrer de la crainte de la mort, c'était s'étourdir, ou se mettre dans la disposition de se tuer, comme le fit Sénèque; pour le chrétien, c'est se préparer par une vie sainte à paraître devant Dieu.

[2] C'est sur un pupitre d'or que Sénèque écrivait l'éloge de la pauvreté!

[3] Plus franchement.

[4] Profonde.

[5] Voici une comparaison.

[6] En se regorgeant.

[7] Ration de cinq mesures.

[8] Salaire journalier.

[9] Masquée, de théâtre.

[10] Esclaves en vente.

[11] Et pourtant vous estimez.

sive crus alligatum, sive brachium aspiceres, nudari juberes, et ipsum tibi corpus ostendi. Vides illum regem, insigni capitis decorum? si vis illum æstimare, totumque scire qualis sit, fasciam solve! multum mali sub illâ latet. Quid de aliis loquor? si perpendere te voles [1], sepone pecuniam, domum, dignitatem; intùs te ipse considera. Nunc qualis sis aliis credis [2]. Vale.

[1] Vous apprécier.

[2] Maintenant c'est d'après l'opinion des autres que vous vous estimez. — Voilà des maximes bien propres à inspirer au pauvre la résignation et l'amour de sa condition! Sénèque passe pourtant pour un des plus sages philosophes de l'antiquité.

PLINE L'ANCIEN,

OU LE NATURALISTE.

Préambule.

Pline, en latin *Caius Plinius Secundus*, naquit à Côme l'an 23 de J.-C., fut gouverneur d'Espagne, préfet de la flotte de Misène, ami de Vespasien et de Titus, et mourut en 79 victime de sa curiosité, en étudiant les phénomènes d'une éruption du Vésuve.

« Il n'est, dit Guéroult, aucune partie des connaissances humaines cultivées de son temps sur laquelle Pline n'ait porté ses regards. » Son *Histoire naturelle*, divisée en trente-sept livres, a été appelée l'*Encyclopédie des anciens;* c'est, comme il le dit lui-même, l'extrait de plus de deux mille volumes.

« Pline est celui des anciens que les savants citent le plus, et cependant c'est peut-être celui que les littérateurs lisent le moins... En effet, si l'on admire en lui la hardiesse des pensées, l'énergie des expressions, la vivacité des mouvements, cette fécondité d'imagination qui rend sensibles tous les objets qu'il décrit, il faut avouer aussi qu'on n'y trouve pas la pureté, la simplicité, l'élégance qui caractérisent les écrivains du siècle d'Auguste : il y a de la dureté dans son style; et, pour vouloir être toujours pressant et serré, il est souvent obscur. »

Nous ne donnerons que les plus beaux endroits, d'après les *Extraits* de Guéroult.

L'HOMME.

Hist. nat., (Liv. VII.)

Hominis causâ videtur cuncta alia genuisse natura [1], magna, sæva mercede [2] contra tanta sua munera; ut non sit satìs [3] æstimare parens melior homini an tristior noverca fuerit. Ante omnia, unum animantium cunctorum alienis velat opibus; ceteris variè tegumenta tribuit, testas, cortices, coria, spinas, villos, setas, pilos, plumam, pennas, squamas, vellera. Truncos etiam arboresque cortice, interdùm gemino, a frigoribus et calore tutata est. Hominem tantùm nudum, et in nudâ humo, natali die abjicit ad vagitus statìm et ploratum, nullumque tot animalium aliud ad lacrymas, et has protinùs vitæ principio. At, hercules, risus, præcox ille et celerrimus, ante quadragesimum diem nulli datur.

Ab hoc lucis rudimento, quæ ne feras quidem inter nos genitas, vincula excipiunt et omnium membrorum nexus; itaque feliciter natus jacet, manibus pedibusque devinctis, flens, animal ceteris imperaturum; et a suppliciis vitam auspicatur, unam tantùm ob culpam, quia natum est [4]. Heu! dementiam ab his initiis existimantium ad superbiam se genitos.

Prima roboris spes, primumque temporis munus quadrupedi similem facit. Quandò homini incessus? quandò vox? quandò firmum cibis os? quandiù palpitans vertex [5], summæ inter cuncta animalia imbecillitatis indicium? Jam morbi totque medicinæ contra mala excogitatæ, et hæ quoque subindè novitatibus [6] victæ. Cetera sentire naturam suam;

[1] C'est Dieu qu'il faudrait dire. La nature, dit un auteur célèbre, est une dame qui ne fait rien et que personne ne connaît.

[2] Compensation. Je voudrais *magnâ ac sævâ*. La nature fait payer cher à l'homme les bienfaits qu'elle lui accorde. Pline, ne connaissant pas la chute primitive, se trouvait embarrassé pour expliquer les mystères qui se rencontrent en lui.

[3] On n'est pas en mesure de...

[4] La déchéance est visible. Elle sera mystérieuse tant qu'on voudra; mais expliquez-moi l'homme sans cette donnée traditionnelle!

[5] On sent des battements au haut de la tête des enfants et comm une sorte de palpitation du crâne tant qu'il n'est pas affermi.

[6] Par des maladies nouvelles. L'art s'est toujours trouvé en retard du mal. Le remède ne vient qu'après coup.

alia pernicitatem usurpare, alia præpetes volatus, alia nare; hominem scire nihil sine doctrinâ, non fari [1], non ingredi, non vesci, breviterque non aliud naturæ sponte quàm flere. Itaque multi exstitêre [2] qui non nasci optimum censerent, aut quàm ocissimè aboleri.

Uni animantium luctus est datus, uni luxuria [3], et quidem innumerabilibus modis, ac per singula membra; uni ambitio, uni avaritia, uni immensa videndi [4] cupido, uni superstitio, uni sepulturæ cura, atque etiam post se de futuro. Nulli vita fragilior, nulli rerum omnium libido major, nulli pavor confusior, nulli rabies acrior. Deniquè cetera animantia in suo genere probè degunt; congregari videmus et stare contra dissimilia. Leonum feritas inter se non dimicat; serpentium morsus non petit serpentes; ne maris quidem belluæ ac pisces, nisi in diversa genera, sæviunt. At, hercules, homini plurima ex homine sunt mala.

Miseret atque etiam pudet æstimantem quàm sit frivola animalium superbissimi origo [5]. His principiis nascuntur tyranni, his carnifex animus. Tu qui corporis viribus fidis, tu qui fortunæ munera amplexaris, et te ne alumnum quidem ejus existimas, sed partum; tu tamen cujus semper tinctoria [6] est mens, tu qui te deum credis, aliquo successu tumens, tanti [7] perire potuisti; atque etiam hodiè minoris potes, quantulo serpentis ictus dente; aut etiam, ut Anacreon poeta, acino uvæ passæ [8]; ut Fabius senator prætor, in lactis haustu uno pilo strangulatus. Is demùm profectò vitam æquâ lance pensitabit qui semper fragilitatis humanæ memor fuerit.

Felicitas cui præcipua fuerit homini non est humani judicii, quum prosperitatem ipsam alius alio modo et suopte ingenio quisque terminet. Si verum facere judicium volumus, ac repudiatâ omni fortunæ ambitione [9] decernere, mortalium

[1] Seul, il finirait par apprendre à marcher; mais à parler, jamais.
[2] *Voy*. Cicéron, l, *Tuscul.*, ch. 48.
[3] Le luxe, l'amour de la parure.
[4] Al. *vivendi*.
[5] Origine frêle; vie fragile au commencement.
[6] Sanguinaire, qui se teint de sang.
[7] Pour si peu; un rien te fait mourir.
[8] Un grain de raisin sec.
[9] En laissant de côté les illusions de la fortune.

nemo est felix. Abundè agitur atque indulgenter fortuna decidit [1] cum eo qui jure dici non infelix potest. Quippe, ut alia non sint, certè ne lassescat fortuna metus est, quo semel recepto, solida felicitas non est. Quid quòd nemo mortalium omnibus horis sapit? utinamque falsum hoc, et non a vate dictum quamplurimi judicent! Vana mortalitas, et ad circumscribendum seipsam ingeniosa, computat more Thraciæ gentis : quæ calculos colore distinctos, pro experimento cujusque diei, in urnam condit, ac supremo die separatos dinumerat, atque ita de quoque pronuntiat. Quid quòd iste calculi candore illo laudatus dies originem mali habuit [2]? Quàm multos accepta afflixêre imperia! quàm multos bona perdidêre, et ultimis merserunt suppliciis! ista nimirùm bona, si cui inter illa hora [3] in gaudio fuit. Ita est profectò; alius de alio judicat dies, et tamen supremus de omnibus; ideoque nullis credendum est. Quid quòd bona malis paria non sunt, etiam pari numero; nec lætitia ulla minimo mœrore pensanda? Heu! vana et imprudens diligentia! numerus dierum comparatur ubi quæritur pondus [4].

Unus hominum ad hoc ævi Felicis sibi cognomen asseruit L. Sylla, civili nempe sanguine ac patriæ oppugnatione [5] adoptatum. Et quibus felicitatis inductus argumentis? quòd proscribere tot millia civium ac trucidare potuisset. O prava interpretatio et futuro tempore infelix? Non melioris sortis tunc fuêre pereuntes, quorum miseremur hodiè, quum Syllam nemo non oderit? Age, non exitus vitæ ejus omnium proscriptorum ab illo calamitate crudelior fuit, erodente se ipso corpore et supplicia sibi gignente? Quod ut dissimulaverit, et supremo somnio ejus (cui immortuus quodammodo est), credamus ab uno illo invidiam gloriâ victam; hoc tamen nempe felicitati suæ defuisse confessus est, quòd Capitolium non dedicavisset [6].

Quintus Metellus in eâ oratione quam habuit supremis

[1] Traiter avec quelqu'un, traiter quelqu un.

[2] N'a-t-il pas été la cause de quelque malheur? ou : n'a-t-il pas été heureux par suite de...?

[3] Une seule heure.

[4] Lorsqu'il faudrait les peser.

[5] Par l'oppression.

[6] *Capitolii curam victor Sylla suscepit, neque tamen dedicavit : hoc solum felicitati ejus negatum.* (Tacite, *Hist.* III, 72.) Catulus fit cette dédicace l'an de Rome 682, huit ans après la mort de Sylla.

laudibus patris sui L. Metelli, pontificis, bis consulis, dictatoris, magistri equitum, quindecimviri agris dandis[1], qui primus elephantos ex primo Punico bello duxit in triumpho, scriptum reliquit decem maximas res optimasque, in quibus quærendis sapientes ætatem exigerent, consummasse eum. Voluisse enim primarium bellatorem esse, optimum oratorem, fortissimum imperatorem, auspicio suo maximas res geri, maximo honore uti, summâ sapientiâ esse, summum senatorem haberi, pecuniam magnam bono modo invenire, multos liberos relinquere et clarissimum in civitate esse; hæc contigisse ei, nec ulli alii post Romam conditam.

Longum est refellere[2] et supervacuum, abundè uno casu refutante. Siquidem is Metellus orbam luminibus exegit senectam, amissis incendio, quum Palladium[3] raperet ex æde Vestæ, memorabili causâ, sed eventu misero. Quo fit ut infelix quidem dici non debeat, felix tamen non possit. Tribuit ei populus romanus quod nunquàm ulli alii ab condito ævo, ut, quoties in senatum iret, curru veheretur ad curiam. Magnum et sublime, sed pro oculis datum.

Incertum ac fragile nimiùm est hoc munus naturæ, quidquid datur nobis; malignum verò et breve etiam in his quibus largissimè contigit, universum utique ævi tempus[4] intuentibus. Quid quòd æstimatione nocturnæ quietis dimidio quisque spatio vitæ suæ vivit, pars æqua morti similis exigitur, aut pœnæ, nisi contigit quies. Nec reputantur infantiæ anni, qui sensu carent; non senectæ, in pœnam[5] vivacis; tot periculorum genera, tot morbi, tot metus, tot curæ, toties invocatâ morte, ut nullum frequentius sit votum. Natura verò nihil hominibus brevitate vitæ præstitit melius. Hebescunt sensus, membra torpent; præmoritur visus, auditus, incessus, dentes etiam ac ciborum instrumenta; et tamen vitæ hoc tempus annumeratur.

[1] Quindécemvir pour le partage des terres.

[2] De combattre cette assertion, savoir que les vœux de L. Métellus ont été comblés.

[3] Statue de Minerve, qu'on prétendait tombée du ciel.

[4] Tout le temps de la durée, l'éternité.

[5] Vivant pour souffrir.

LES ANIMAUX TERRESTRES. *Hist. nat.*, (Liv. VIII.)

L'Éléphant.

Ad reliqua transeamus animalia, et primùm terrestria. Maximum est elephas, proximumque humanis sensibus : quippe intellectus illis sermonis patrii [1], et imperiorum obedientia, officiorumque quæ didicêre memoria; amoris et gloriæ voluptas; imò verò (quæ etiam in homine rara) probitas, prudentia, æquitas; religio quoque siderum, solisque ac lunæ veneratio. Auctores sunt [2], in Mauritaniæ saltibus ad quemdam amnem cui nomen est Amilo, nitescente lunâ novâ, greges eorum descendere, ibique se purificantes solemniter aquâ circumspergi, atque ita salutato sidere in silvas reverti. Quod ad docilitatem attinet, regem adorant [3], genua submittunt, coronas porrigunt.

Mirum in plerisque animalium scire quare petantur [4], sed et per cuncta quid caveant. Elephas homine obvio forte in solitudine et simpliciter oberrante clemens placidusque etiam demonstrare viam traditur. Idem, vestigio hominis animadverso priusquàm homine, intremiscere insidiarum metu, subsistere ab olfactu, circumspectare, iras proflare, nec calcare, sed erutum [5] proximo tradere, illum sequenti, nuntio simili, usque ad extremum; et tunc agmen circumagi, et reverti, aciemque dirigi; adeò omnium odori durare virus illud, majore ex parte [6] ne nudorum quidem pedum. Sic et tigris etiam feris ceteris truculenta, atque ipsa elephanti quoque spernens vestigia, hominis viso transferre dicitur protinùs catulos. Quonam modo agnito? ubi antè conspecto illo quem timet? Etenim tales silvas minimè frequentari certum est. Sanè mirentur ipsam vestigii raritatem; sed undè sciunt timendum esse? Imò verò cur vel ipsius conspectum paveant, tanto viribus, magnitudine, velocitate præstantiores? Nimirùm

[1] Du pays où il habite. Tous les animaux domestiques en font autant. Pline est, comme le P. Hardoin, un homme d'heureuse *mémoire* en attendant le *jugement:* il a beaucoup lu et peu compris.

[2] Des auteurs prétendent que...

[3] Saluent.

[4] Pourquoi on se dirige vers eux.

[5] S.-ent. *vestigium,* l'herbe foulée par les pas de l'homme.

[6] Le plus souvent.

hæc est natura rerum, hæc potentia ejus, sævissimas ferarum maximasque nunquàm vidisse quod debeant timere, et statìm intelligere quum sit timendum.

Elephanti gregatìm semper ingrediuntur. Ducit agmen maximus natu, cogit ætate proximus [1]. Amnem transituri minimos præmittunt, ne, majorum ingressu atterente alveum, crescat gurgitis altitudo.

Capiuntur autem in Indiâ, unum ex domitis agente rectore [2], qui deprehensum solitarium, abactumve a grege, verberet ferum [3]; quo fatigato, transcendit in eum, nec secùs ac priorem regit. Africa foveis capit, in quas deerrante aliquo, protinùs ceteri congerunt ramos, moles devolvunt, aggeres construunt, omnique vi conantur extrahere. Anteà, domitandi gratiâ, greges equitatu cogebant in convallem [4] manu factam, et longo tractu fallacem; cujus inclusos ripis fossisque [5] fame domabant. Argumentum erat ramus, homine porrigente clementer acceptus. Nunc dentium causâ [6], pedes eorum jaculantur, alioquin mollissimos.

Troglodytæ, contermini Æthiopiæ, qui hoc solo venatu aluntur, arbores propinquas itineri eorum conscendunt. Indè totius agminis novissimum speculati, extremas in clunes [7] desiliunt. Lævâ apprehenditur cauda; pedes stipantur in sinistro femine [8]. Ita pendens alterum poplitem dextra cædit præacutâ bipenni; hoc crure tardato profugiens, alterius poplitis nervos ferit, cuncta præceleri pernicitate peragens. Alii tutiore genere, sed magìs fallaci, intentos ingentes arcus defigunt humi longiùs. Hos præcipui viribus juvenes continent; alii connixi pari conatu contendunt, ac prætereuntibus sagittarum venabula infigunt, mox sanguinis vestigiis sequuntur. Elephantorum generis feminæ multo pavidiores.

Domantur autem rabidi fame et verberibus, elephantis aliis admotis, qui tumultuantem catenis coerceant [9]. Domiti militant, et turres armatorum in hostes ferunt, magnâque ex parte Orientis bella conficiunt. Prosternunt acies, prote-

[1] Le plus âgé après celui-ci ferme la marche.

[2] Un cornac.

[3] Sauvage.

[4] Enceinte, chemin creux, défilé.

[5] Tantôt des rives, tantôt des fossés.

[6] Pour avoir leurs dents intactes, on cherche à les blesser aux pieds.

[7] Sur la croupe.

[8] Les pieds se cramponnent à la cuisse gauche.

[9] Maintiennent avec des chaînes.

runt armatos. Iidem minimo suis[1] stridore terrentur, vulneratique et territi retrò semper cedunt, haud minore partium suarum pernicie. Indicum Afri pavent, nec contueri audent : nam et major Indicis magnitudo est.

Durissimum dorso tergus, ventri molle, setarum nullum tegumentum ; ne in caudâ quidam præsidium abigendo tædio muscarum (namque id et tanta vastitas sentit) ; sed cancellata[2] cutis, et invitans id genus animalium odore. Ergo quum extenti recepêre examina, arctatis in rugas repentè cancellis, comprehensas enecant. Hoc iis pro caudâ, jubâ, villo est.

Dentibus ingens pretium, et deorum simulacris lautissima ex iis materia.

Elephantos fert Africa ultra syrticas solitudines et in Mauritaniâ ; ferunt Æthiopes et Troglodytæ, ut dictum est; sed maximos India, bellantesque cum iis perpetuâ discordiâ dracones, tantæ magnitudinis et ipsos, ut circumplexu facili ambiant, nexuque nodi præstringant. Commoritur ea dimicatio ; victusque corruens complexum elidit pondere.

Mira animalium pro se cuique solertia est, ut his una. Ascendendi in tantam altitudinem difficultas draconi ; itaque iter ad pabula speculatus, ab excelsâ se arbore injicit. Scit ille imparem sibi luctatum contra nexus ; itaque arborum aut rupium attritum quærit. Cavent hoc dracones, ob idque gressus[3] primum alligant caudâ. Resolvunt illi nodos manu[4]. At hi in ipsas nares caput condunt, pariterque spiritum præcludunt, et mollissimas lancinant partes. Iidem obvii deprehensi in adversos erigunt se, oculosque maximè petunt. Ita fit ut plerùmque cæci ac fame et mœroris tabe confecti reperiantur. Quam quis aliam tantæ discordiæ causam attulerit, nisi naturam, spectaculum sibi ac paria[5] componentem? Est et alia dimicationis hujus fama. Elephantis frigidissimum esse sanguinem ; ob id æstu torrente præcipuè a draconibus expeti. Quamobrem in amnibus mersos insidiari bibentibus ; arctatisque illigatâ manu in aurem morsum defigere, quoniam is tantùm locus defendi non possit manu. Dracones esse tantos,

[1] Du pourceau.
[2] Ridée.
[3] Les jambes.
[4] La trompe, qui leur sert de main.
[5] Des paires, des adversaires de force égale. La raison est excellente !

ut totum sanguinem capiant; itaque elephantos ab iis ebibi, siccatosque concidere; et dracones inebriatos opprimi commorique.

Le Lion.

Leoni tantùm ex feris clementia in supplices; prostratis parcit; et ubi sævit, in viros potiùs quàm in feminas fremit; in infantes non nisi magnâ fame. Credit Libya intellectum pervenire ad eos precum. Captivam certè Gætuliæ reducem audivi multorum in silvis impetum a se mitigatum alloquio[1], ausam dicere se feminam, profugam infirmam, supplicem animalis omnium generosissimi ceterisque imperitantis, indignam ejus gloriâ prædam.

Leonum animi index cauda, sicut et equorum aures; namque et has notas generosissimo cuique natura tribuit. Immotâ ergo placidus, clemens, blandientique similis, quod rarum est: crebrior enim iracundia. Ejus in principio, terra verberatur; incremento terga, ceu quodam incitamento, flagellantur. Vis summa in pectore. Ex omni vulnere, sive ungue impresso, sive dente, ater profluit sanguis. Iidem satiati, innoxii sunt.

Generositas in periculis maximè deprehenditur; non in illo tantummodò, quòd spernens tela diù se terrore solo tuetur, ac velut cogi[2] testatur; cooriturque non tanquam periculo coactus, sed tanquam amentiæ[3] iratus. Illa nobilior animi significatio : quamlibet magna canum et venantium urgente vi, contemptìm restitansque cedit in campis, et ubi spectari potest; idem ubi virgulta silvasque penetravit, acerrimo cursu fertur, velut abscondente turpitudinem loco. Dum sequitur, insilit saltu, quo in fugâ non utitur. Vulneratus observatione mirâ percussorem novit, et in quantâlibet multitudine appetit. Eum verò qui telum quidem miserit, sed tamen non vulneraverit, correptum rotatumque sternit, nec vulnerat. Ceterò dolis carent et suspicione; nec limis intuentur oculis, aspicique simili modo nolunt. Creditum est a

[1] Voy. La Harpe, *Cours de littérature*, t. I, Ire part., ch. 2; le lion de Florence.

[2] Qu'il est forcé de se défendre.

[3] Contre la folie de ses provocateurs.

moriente humum morderi, lacrymamque letho dari. Atque hoc tale, tam sævum animal rotarum orbes circumacti, currusque inanes, et gallinaceorum cristæ, cantusque etiam magis terrent, sed maximè ignes. Ægritudinem fastidii tantùm sentit; in quâ medetur ei contumeliâ, in rabiem agente annexarum lasciviâ simiarum. Gustatus deindè sanguis in remedio est.

Capere eos ardui erat quondàm operis, foveisque maximè. Principatu Claudii casus rationem docuit, pudendam penè talis feræ nomine, pastoris Gætuli sago [1] contra ingruentis impetum objecto; quod spectaculum in arenam protinùs translatum est, vix credibili modo torpescente tantâ illâ feritate, quamvis levi injectu operto capite, ita ut devinciatur non repugnans; videlicet omnis vis constat in oculis. Quo minùs mirum sit a Lysimacho Alexandri jussu simul incluso strangulatum leonem.

Le Chameau.

Camelos inter armenta pascit Oriens, quorum duo genera, Bactriæ et Arabiæ; differunt, quòd illæ bina habent tubera in dorso, hæ singula; sub pectore alterum, cui incumbant. Dentium superiore ordine, ut boves, carent in utroque genere. Omnes autem jumentorum ministeriis dorso funguntur, atque etiam equitatu in præliis. Velocitas inter equos, sed suæ cuique mensuræ [2], sicuti vires; nec ultra assuetum procedit spatium, nec plus instituto onere recipit.

Odium adversùs equos gerunt naturale [3]. Sitim et quatriduo tolerant; implenturque, quum bibendi occasio est, et in præteritum et in futurum, obturbatâ proculcatione priùs aquâ; aliter potu non gaudent [4]. Vivunt quinquagenis annis, quædam et centenis. Utcumque rabiem et ipsæ sentiunt.

Le Crocodile.

Crocodilum habet Nilus, quadrupes malum, et terrâ pa-

[1] Saie, sayon, casaque, surtout, veste : un animal qui a les yeux couverts ne saurait conserver son ardeur et sa férocité.

[2] La mesure de la taille.

[3] Assertion inexacte.

[4] L'eau ainsi troublée est peut-être moins froide.

riter ac flumine infestum. Unum hoc animal terrestre linguæ usu caret[1]; unum superiore mobili[2] maxilla imprimit morsum, aliàs terribilem; pectinatìm stipante se dentium serie. Magnitudine excedit plerùmque duodeviginti cubita[3]. Parit ova quanta anseres; eaque extra eum locum semper incubat, prædivinatione quâdam, ad quem summo auctu eo anno accessurus est Nilus. Nec aliud animal ex minori origine in majorem crescit magnitudinem. Et unguibus hic armatus est; contra omnes ictus cute invictâ. Dies in terrâ agit, noctes in aquâ, teporis utrumque ratione.

Hunc saturum cibo piscium, et semper esculento ore, in littore somno datum, parva avis, quæ trochilos ibi vocatur, rex avium[4] in Italiâ, invitat ad hiandum pabuli sui gratiâ, os primùm ejus assultìm repurgans, mox dentes, et intùs fauces quoque ad hanc scabendi dulcedinem quàm maximè hiantes; in quâ voluptate somno pressum conspicatus ichneumon[5], per easdem fauces, ut telum aliquod, immissus, erodit alvum.

Verùm in crocodilo major erat pestis quàm ut uno esset ejus hoste natura contenta. Itaque et delphini[6] immeantes Nilo, quorum dorso tanquam ad hunc usum cultellata inest spina, abigentes eos[7] prædâ, ac velut in suo tantùm amne regnantes, alioqui impares viribus ipsi, astu interimunt : callent enim in hoc cuncta animalia, sciuntque non sua modò commoda, verùm et hostium adversa; norunt sua tela, norunt occasiones, partesque dissidentium imbelles. In ventre mollis est tenuisque cutis crocodilo; ideò se, ut territi, mergunt delphini, subeuntesque alvum illâ secant spinâ.

Quin et gens hominum est huic belluæ adversa in ipso Nilo, Tentyritæ, ab insulâ in quâ habitat, appellata. Mensura eorum parva, sed præsentia animi in hoc tantùm usu mirabilis.

[1] La langue du crocodile est attachée à la mâchoire inférieure par une membrane percée de plusieurs trous, auxquels aboutissent des conduits qui partent des glandes de la langue.

[2] Erreur d'Aristote répétée par beaucoup de modernes.

[3] Vingt-cinq pieds et demi, environ huit mètres cinquante centimètres.

[4] Le roitelet : il porte une couronne sur la tête.

[5] Espèce de rat.

[6] *Voy.* Sénèque, *Natural. Quæst.*, l. IV, c. 2.

[7] Les crocodiles veulent chasser les dauphins.

moriente humum morderi, lacrymamque letho dari. Atque hoc tale, tam sævum animal rotarum orbes circumacti, currusque inanes, et gallinaceorum cristæ, cantusque etiam magìs terrent, sed maximè ignes. Ægritudinem fastidii tantùm sentit; in quâ medetur ei contumeliâ, in rabiem agente annexarum lasciviâ simiarum. Gustatus deindè sanguis in remedio est.

Capere eos ardui erat quondàm operis, foveisque maximè. Principatu Claudii casus rationem docuit, pudendam penè talis feræ nomine, pastoris Gætuli sago[1] contra ingruentis impetum objecto; quod spectaculum in arenam protinùs translatum est, vix credibili modo torpescente tantâ illâ feritate, quamvis levi injectu operto capite, ita ut devinciatur non repugnans; videlicet omnis vis constat in oculis. Quo minùs mirum sit a Lysimacho Alexandri jussu simul incluso strangulatum leonem.

Le Chameau.

Camelos inter armenta pascit Oriens, quorum duo genera, Bactriæ et Arabiæ; differunt, quòd illæ bina habent tubera in dorso, hæ singula; sub pectore alterum, cui incumbant. Dentium superiore ordine, ut boves, carent in utroque genere. Omnes autem jumentorum ministeriis dorso funguntur, atque etiam equitatu in præliis. Velocitas inter equos, sed suæ cuique mensuræ[2], sicuti vires; nec ultra assuetum procedit spatium, nec plus instituto onere recipit.

Odium adversùs equos gerunt naturale[3]. Sitim et quatriduo tolerant; implenturque, quum bibendi occasio est, et in præteritum et in futurum, obturbatâ proculcatione priùs aquâ; aliter potu non gaudent[4]. Vivunt quinquagenis annis, quædam et centenis. Utcumque rabiem et ipsæ sentiunt.

Le Crocodile.

Crocodilum habet Nilus, quadrupes malum, et terrâ pa-

[1] Saie, sayon, casaque, surtout, veste : un animal qui a les yeux couverts ne saurait conserver son ardeur et sa férocité.

[2] La mesure de la taille.

[3] Assertion inexacte.

[4] L'eau ainsi troublée est peut-être moins froide.

riter ac flumine infestum. Unum hoc animal terrestre linguæ usu caret[1]; unum superiore mobili[2] maxilla imprimit morsum, aliàs terribilem; pectinatìm stipante se dentium serie. Magnitudine excedit plerùmque duodeviginti cubita[3]. Parit ova quanta anseres; eaque extra eum locum semper incubat, prædivinatione quâdam, ad quem summo auctu eo anno accessurus est Nilus. Nec aliud animal ex minori origine in majorem crescit magnitudinem. Et unguibus hic armatus est; contra omnes ictus cute invictâ. Dies in terrâ agit, noctes in aquâ, teporis utrumque ratione.

Hunc saturum cibo piscium, et semper esculento ore, in littore somno datum, parva avis, quæ trochilos ibi vocatur, rex avium[4] in Italiâ, invitat ad hiandum pabuli sui gratiâ, os primùm ejus assultìm repurgans, mox dentes, et intùs fauces quoque ad hanc scabendi dulcedinem quàm maximè hiantes; in quâ voluptate somno pressum conspicatus ichneumon[5], per easdem fauces, ut telum aliquod, immissus, erodit alvum.

Verùm in crocodilo major erat pestis quàm ut uno esset ejus hoste natura contenta. Itaque et delphini[6] immeantes Nilo, quorum dorso tanquam ad hunc usum cultellata inest spina, abigentes eos[7] prædâ, ac velut in suo tantùm amne regnantes, alioqui impares viribus ipsi, astu interimunt : callent enim in hoc cuncta animalia, sciuntque non sua modò commoda, verùm et hostium adversa; norunt sua tela, norunt occasiones, partesque dissidentium imbelles. In ventre mollis est tenuisque cutis crocodilo; ideò se, ut territi, mergunt delphini, subeuntesque alvum illâ secant spinâ.

Quin et gens hominum est huic belluæ adversa in ipso Nilo, Tentyritæ, ab insulâ in quâ habitat, appellata. Mensura eorum parva, sed præsentia animi in hoc tantùm usu mirabilis.

[1] La langue du crocodile est attachée à la mâchoire inférieure par une membrane percée de plusieurs trous, auxquels aboutissent des conduits qui partent des glandes de la langue.

[2] Erreur d'Aristote répétée par beaucoup de modernes.

[3] Vingt-cinq pieds et demi, environ huit mètres cinquante centimètres.

[4] Le roitelet : il porte une couronne sur la tête.

[5] Espèce de rat.

[6] *Voy*. Sénèque, *Natural. Quæst.*, l. IV, c. 2.

[7] Les crocodiles veulent chasser les dauphins.

Terribilis hæc contra fugientes bellua est, fugax contra insequentes; sed adversùm ire soli hi audent. Quin etiam flumini innatant; dorsoque equitantium modo impositi, hiantibus resupino capite ad morsum, additâ in os clavâ [1], dextrâ ac lævâ tenentes extrema ejus utrinquè, ut frenis in terram agunt captivos; ac voce etiam solâ territos cogunt evomere recentia corpora ad sepulturam. Itaque uni ei insulæ crocodili non adnatant; olfactuque ejus generis hominum, ut Psyllorum serpentes [2], fugantur.

Hebetes oculos hoc animal dicitur habere in aquâ, extrà acerrimi visus; quatuorque menses hiemis inediâ semper transmittere in specu. Quidam hoc unum quandiù vivat, crescere arbitrantur; vivit autem longo tempore.

Le Chien.

Ex his animalibus quæ nobiscum degunt multa sunt cognitu digna, fidelissimumque ante omnia homini canis.

In nostro ævo actis [3] populi romani testatum, Appio Junio et P. Silio coss., quum animadverteretur ex causâ Neronis, Germanici filii, in Titium Sabinum et servitia ejus, unius ex his canem nec a carcere abigi potuisse, nec a corpore recessisse abjecti in gradibus Gemitoriis [4], mœstos edentem ululatus, magnâ populi romani coronâ; ex quâ quum quidam ei cibum objecisset, ad os defuncti tulisse. Innatavit idem cadaver in Tiberim abjecti sustentare conatus, effusâ multitudine ad spectandum animalis fidem.

Soli dominum novere; et ignotum [5] quoque, si repentè

[1] Gros bâton, massue.

[2] Les Psylles n'étaient pas un peuple particulier, mais des gens qui suçaient les plaies faites par les serpents. Quelques-uns prétendaient pouvoir les tuer par leur seule présence.

[3] « Suétone, *César*, XX, nous apprend que, l'an de Rome 693, César, prenant possession du consulat, établit, le premier, que l'on tiendrait un journal de tous les actes du sénat et du peuple, et que ce journal serait public. La rédaction des actes du sénat fut continuée sous Auguste et les autres empereurs; mais ils en défendirent la publicité. Jusqu'alors le grand pontife écrivait sur des tablettes les faits importants qui étaient arrivés dans l'année : ces tablettes étaient exposées en public, afin que le peuple prît connaissance des faits. » (GUÉROULT.)

[4] Al. *Gemoniis.*

[5] Un inconnu; ou bien : leur maître gardant l'incognito

veniat, intelligunt; soli nomina sua, soli vocem domesticam[1] agnoscunt. Itinera, quamvis longa, meminêre. Nec ulli præter hominem memoria major. Impetus eorum et sævitia mitigatur ab homine considente humi.

Plurima alia in his quoque vita[2] invenit; sed in venatu solertia et sagacitas præcipua est. Scrutatur vestigia atque persequitur, comitantem ad feram inquisitorem loro trahens; quâ visâ quàm silens et occulta, quàm significans demonstratio est, caudâ primum, deindè rostro? Ergo etiam senectâ fessos, cæcosque, ac debiles sinu ferunt[3], ventos et odorem captantes, prodentesque rostro cubilia.

LES POISSONS. (*Hist. nat.*, liv. IX.)

Le Dauphin.

Velocissimum omnium animalium, non solùm marinorum, est delphinus; ocior volucre, acrior telo; ac nisi multùm infra rostrum os illi foret, medio pænè in ventre[4], nullus piscium celeritatem ejus evaderet. Sed affert moram providentia naturæ, quia nisi resupini atque conversi non corripiunt; quæ causa præcipuè velocitatem eorum ostendit. Nam quum, fame conciti, fugientem in vada ima persecuti piscem, diutiùs spiritum continuêre, ut arcu emissi, ad respirandum emicant; tantâque vi exsiliunt ut plerùmque vela navium transvolent.

Delphinus non homini tantùm amicum animal, verùm et musicæ arti, mulcetur symphoniæ cantu et præcipuè hydrauli sono[5]. Hominem non expavescit, ut alienum; obviàm navigiis venit, alludit exsultans, certat etiam, et quamvis plena præterit vela.

Divo Augusto principe, Lucrinum lacum invectus, pau-

[1] La voix des gens de la maison. Voy. p. 452, note 1

[2] L'homme, l'usage, la vie, le temps.

[3] On les porte dans les bras.

[4] C'est plutôt le requin.

[5] La symphonie était peut-être une sorte de mandoline ou petit tambour avec une queue et des cordes tendues. L'orgue hydraulique n'est guère plus connu. Ctésibius l'inventa en 130 av. J.-C.

peris cujusdam puerum, ex Baiano Puteolos in ludum litterarium itantem, quum meridiano immorans appellatum eum Simonis nomine sæpiùs fragmentis panis, quem ob id ferebat, allexisset, miro amore dilexit[1]. Pigeret referre, ni res multorum esset litteris mandata. Quocumque diei tempore inclamatus a puero, quamvis occultus atque abditus, ex imo advolabat; pastusque e manu, præbebat ascensuro dorsum, pinnæ aculeos velut vaginâ condens, receptumque Puteolos per magnum æquor in ludum ferebat, simili modo revehens pluribus annis, donec morbo exstincto puero, subindè ad consuetum locum ventitans, tristis et mœrenti similis, ipse quoque (quod nemo dubitaret) desiderio exspiravit.

La Tortue.

Testudines tantæ magnitudinis[2] Indicum mare emittit ut singularum superficie habitabiles casas integant atque insulas Rubri præcipuè maris his navigant cymbis. Capiuntur multis quidem modis, sed maximè evectæ in summa pelagi antemeridiano tempore blandito, eminente toto dorso per tranquilla fluitantes; quæ voluptas liberè spirandi in tantum fallit oblitas suî ut, solis vapore siccato cortice, non queant mergi, invitæque fluitent, opportunæ venantium prædæ. Ferunt et pastum egressas noctu, avidèque saturatas lassari; atque, ut remeaverint matutino, summâ in aquâ obdormiscere; id prodi stertentium sonitu. Tum adnatare, leviterque, singulis ternos; a duobus in dorsum verti, a tertio laqueum injici supinæ, atque ita e terrâ[3] a pluribus trahi. In mari conchyliis vivunt, tantâ oris duritiâ ut lapides comminuant; in terram egressæ, herbis.

[1] « Les modernes n'ont pas vu le vrai dauphin s'apprivoiser autant que le disent les anciens. Aussi quelques auteurs ont pensé qu'il s'agissait, dans ces histoires, du lamantin. Mais le lamentin n'habite pas la Méditerranée. » (É. LITTRÉ.)

[2] « La carapace des grandes tortues a depuis quatre jusqu'à cinq pieds de long, sur trois ou quatre pieds de largeur : le corps entier a quelquefois plus de quatre pieds d'épaisseur verticale à l'endroit du dos le plus élevé. Le poids total de ces grandes tortues excède ordinairement huit cents livres; les deux couvertures en pèsent à peu près quatre cents. » (*Hist. nat. des quadr. ovip.*, p. 50.)

[3] Ceux qui tirent sont à terre.

LES OISEAUX. (*Hist. nat.*, liv. X.)

L'Autruche.

Avium grandissimæ et pænè bestiarum generis, struthiocameli [1] africi vel æthiopici altitudinem equitis insidentis equo excedunt, celeritatem vincunt; ad hoc demùm datis pennis, ut currentem adjuvent; ceterò non sunt volucres, nec a terrâ tolluntur. Ungulæ iis cervinis similes, quibus dimicant, bisulcæ et comprehendendis lapidibus utiles, quos in fugâ contra sequentes ingerunt pedibus. Concoquendi sine delectu devorata mira natura; sed non minùs stoliditas, in tantâ reliqui corporis altitudine, quum colla frutice occultaverunt, latere sese existimantium. Præmia ex iis [2] ova, propter amplitudinem pro quibusdam habita vasis, conosque bellicos et galeas adornantes pennæ.

L'Aigle.

Haliæetus [3] implumes etiamnùm pullos suos percutiens, subindè cogit adversos intueri solis radios; et si conniventem humectantemque animadvertit, præcipitat e nido, velut degenerem; illum cujus acies firma contrà stetit educat.

Nidificant in petris et arboribus; pariunt et ova terna; excludunt [4] pullos binos; visi sunt et tres aliquandò. Alterum expellunt tædio nutriendi. Quippè eo tempore ipsis cibum negavit natura [5], prospiciens ne omnium ferarum fetus raperentur. Ungues quoque earum invertuntur diebus iis, albescunt inediâ pennæ, ut meritò partus suos oderint. Sed ejectos ab his cognatum genus, ossifragæ [6], excipiunt et educant cum suis. Verùm adultos quoque persequitur parens, et longè fugat; æmulos scilicet rapinæ. Et alioqui unum par aquila-

[1] Oiseau-chameau, moineau-chameau. L'autruche a le corps raccourci comme le moineau, mais le cou et les pattes allongés comme ceux du chameau.

[2] Les profits qu'on en retire sont les œufs... et les plumes.

[3] L'aigle de mer (ἅλιος ἀετός).

[4] Couvent et font éclore.

[5] C'est Dieu qu'il veut dire.

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture.
(RACINE, *Athalie*, act. sc. 7.)

[6] La gypaète, γὺψ, ἀετός, aigle barbu, ossifrage des Étrusques.

rum magno ad populandum tractu, ut satietur, indiget. Determinant ergo spatia, nec in proximo prædantur. Rapta non protinùs ferunt, sed primò deponunt; expertæque pondus, tunc demùm abeunt. Oppetunt non senio, nec ægritudine, sed fame, in tantum superiore accrescente rostro, ut aduncitas aperiri non queat.

A meridiano autem tempore operantur, et volant; prioribus horis diei, donec impleantur hominum conventu fora, ignavæ sedent. Aquilarum pennæ mixtas reliquarum alitum pennas devorant[1]. Negant unquàm solam hanc alitem fulmine exanimatam; ideò armigeram Jovis consuetudo judicavit.

Le Paon.

Præcedit omnes reliquas aves pavonum genus, quum formâ, tum intellectu ejus[2] et gloriâ. Gemmantes laudatus[3] pavo expandit colores, adverso maximè sole, quia sic fulgentiùs radiant. Simul umbræ quosdam repercussus ceteris, qui et in opaco clariùs micant, conchatâ[4] quærit caudâ; omnesque in acervum contrahit pennarum, quos spectari gaudet, oculos. Idem caudâ annuis vicibus amissâ cum foliis arborum, donec renascatur iterùm cum flore, pudibundus ac mœrens quærit latebram. Vivit annis quinque et viginti. Colores incipit fundere in trimatu. Ab auctoribus non gloriosum tantùm animal hoc traditur, sed et malevolum, sicut anser verecundum : quoniam has quoque quidam addiderunt notas in his, haud probatas mihi.

Le Coq.

Proximè gloriam sentiunt et hi nostri vigiles nocturni, quos excitandis in opera mortalibus rumpendoque somno natura genuit. Norunt sidera, et ternas distinguunt horas interdiù cantu. Cum sole eunt cubitum, quartâque castrensi vigiliâ[5] ad curas laboremque revocant. Nec solis ortum in-

[1] Usent, mangent par le frottement.
[2] De sa beauté.
[3] Quand on le loue.
Laudato pavone superbior. (OVIDE.)
[4] Arrondie en forme de roue.
[5] A la quatrième veille militaire, à trois heures avant le jour. *Gallus* signifie en même temps coq et Gaulois ou Français.

cautis patiuntur obrepere; diemque venientem nuntiant cantu, ipsum verò cantum plausu laterum. Imperitant suo generi, et regnum, in quâcumque sunt domo, exercent. Dimicatione paritur hoc quoque [1] inter ipsos, velut ideò tela agnata cruribus suis intelligentes; nec finis sæpè commorientibus[2]. Quòd si palma contingit, statìm in victoriâ canunt, seque ipsi principes testantur. Victus occultatur silens, ægrèque servitium patitur. Et plebs tamen, æquè superba, graditur ardua cervice, cristis celsa. Cœlumque sola volucrum adspicit crebrò, in sublime caudam quoque falcatam[3] erigens; itaque terrori sunt etiam leonibus, ferarum generosissimis.

Le Rossignol.

Lusciniis diebus ac noctibus continuis quindecim garrulus sine intermissu cantus, densante se frondium germine, non in novissimum digna miratu ave. Primùm tanta vox tam parvo in corpusculo, tam pertinax spiritus. Deindè in unâ perfectâ musicæ scientiâ modulatus editur sonus : et nunc continuo spiritu trahitur in longum, nunc variatur inflexo, nunc distinguitur conciso, copulatur intorto, promittitur revocato, infuscatur ex inopinato; interdùm et secum ipse murmurat; plenus[4], gravis, acutus, creber, extentus; ubi visum est, vibrans, summus, medius, imus. Breviterque omnia tam parvulis in faucibus, quæ exquisitis tibiarum tormentis ars hominum excogitavit; ut non sit dubium hanc suavitatem præmonstratam efficaci auspicio, quum in ore Stesichori[5] cecinit infantis. Ac ne quis dubitet artis esse, plures singulis sunt cantus, nec iidem omnibus, sed sui cuique. Certant inter se, palàmque animosa contentio est. Victa morte finit sæpè vitam, spiritu priùs deficiente quàm cantu[6]. Meditantur aliæ juniores, versusque[7] quos imitentur accipiunt. Audit discipula intentione magnâ, et reddit, vi-

[1] L'empire.

[2] Les deux champions succombant à la fois, la lutte est sans résultat.

[3] Recourbée en faucille.

[4] Toujours s.-ent. *sonus*.

[5] Poëte lyrique grec, d'Himère, en Sicile, vers 626 av. J.-C.

[6] *Voy.* Strada, *Défi d'un rossignol et d'un joueur de luth*, cité dans le *Cours de littérature* de Noël.

[7] Les airs, refrains, etc.

cibusque reticens. Intelligitur emendatæ correptio, et in docente quædam reprehensio. Ergo servorum illis pretia sunt[1], et quidem ampliora quàm quibus olim armigeri parabantur. Scio sestertiis sex[2] candidam alioquin, quod est propè inusitatum, venisse, quæ Agrippinæ, Claudii principis conjugi, dono daretur.

Visum jam sæpè jussas canere cœpisse, et cum symphoniâ alternasse; sicut homines repertos qui sonum earum, additâ in transversas arundines aquâ, foramen[3] inspirantes, linguæque parvâ aliquâ oppositâ morâ, indiscretâ redderent similitudine. Sed eæ tantæ tamque artifices argutiæ a quindecim diebus paulatìm desinunt, nec ut fatigatas possis dicere, aut satiatas. Mox æstu aucto in totum alia vox fit, nec modulata, aut varia. Mutatur et color. Postremo hieme ipsa non cernitur.

LES INSECTES. (*Hist. nat.*, liv. XI.)

Les Abeilles.

Sed inter omnia ea principatus apibus, et jure præcipua admiratio, solis ex eo genere hominum causâ genitis. Mella contrahunt, succumque dulcissimum atque subtilissimum ac saluberrimum. Favos confingunt et ceras, mille ad usus vitæ; laborem tolerant, opera conficiunt, rempublicam habent, consilia privatìm, ac duces gregatìm[4]; et, quod maximè mirum sit, mores[5] habent. Præthereà, quum sint neque mansueti generis neque feri, tamen tanta est natura rerum ut propè ex umbrâ minimi animalis[6] incomparabile effecerit quiddam. Quos efficaciæ industriæque tantæ comparemus nervos? quas vires? quos rationi, medius fidius,

[1] Ils coûtent le même prix qu'un esclave.
[2] Six mille sesterces (1,350 fr. suivant Guéroult; 1,260, selon Littré). Voy. p. 227, note 3.
[3] La languette du chalumeau.
[4] Individuellement, elles savent se déterminer; en corps, elles ont des chefs.
[5] Une morale, des lois et des principes.
[6] L'abeille, ombre d'un animal.

viros? hoc certè præstantioribus [1], quo nihil novêre, nisi commune.

Ratio operis. Interdiù statio ad portas, more castrorum; noctu quies in matutinum, donec una excitet gemino aut triplici bombo, ut buccino aliquo. Tunc universæ provolant si dies mitis futurus est; prædivinant enim ventos imbresque, et se continent tectis [2]. Itaque temperie cœli (et hoc inter præscita habent), quum agmen ad opera processit, aliæ flores [3] aggerunt pedibus, aliæ aquam ore, guttasque lanugine totius corporis. Quibus est earum adolescentia, ad opera exeunt, et supradicta convehunt; seniores intùs operantur. Quæ flores comportant, prioribus pedibus femina [4] onerant, propter id naturâ scabra; pedes priores rostro; totæque onustæ remeant sarcinâ pandatæ [5].

Excipiunt eas ternæ quaternæque, et exonerant; sunt enim intùs quoque officia divisa. Aliæ struunt, aliæ poliunt, aliæ suggerunt; aliæ cibum comparant ex eo quod allatum est. Neque enim separatìm vescuntur, ne inæqualitas operis et cibi fiat et temporis. Struunt orsæ a concameratione alvei, textumque velut a summâ telâ deducunt, limitibus binis circa singulos actus, ut aliis intrent, aliis exeant. Favi superiore parte affixi, et paulùm etiam lateribus, simul hærent, et pendent unà. Alveum [6] non contingunt, nunc obliqui, nunc rotundi, qualiter poposcit alveus; aliquandò et duorum generum, quum duo examina concordibus populis dissimiles habuêre ritus. Ruentes ceras fulciunt, pilarum intergerinis sic a solo fornicatis, ne desit aditus ad sarciendum. Primi ferè tres versus [7] inanes struuntur, ne promptum sit quod invitet furantem. Novissimi maximè implentur melle; ideoque aversa alveo favi eximuntur.

Mira observatio operis. Cessantium inertiam notant, castigant mox, et puniunt morte. Mira munditia. Amoliuntur omnia e medio, nullæque inter opera spurcitiæ jacent. Quum

[1] L'emportant sur nous en ce que...

[2] *Nec verò a stabulis pluviâ impendente recedunt.*
Longius...
(Virgile, *Géorg.*, iv, 191.)

[3] La poussière des fleurs.

[4] Leurs cuisses.

[5] Courbées, ployant.

[6] Le sol, le plancher, ou même la ruche. — Certaines éditions mettent indistinctement *alvus* ou *alveus*.

[7] Rangs, tours.

advesperascit, in alveo strepunt minùs ac minùs, donec una circumvolet eodem quo excitavit bombo, ceu quietem capere imperans; et hoc castrorum more. Tunc repentè omnes conticescunt.

Quærat nunc aliquis unusne Hercules fuerit, et quot Liberi patres, et reliqua vetustatis situ obruta? Ecce in re parvâ, villisque nostris annexâ, cujus assidua copia est, non constat inter auctores; rex [1] nullumne solus habeat aculeum, majestate tantùm armatus; an dederit eum quidem natura, sed usum ejus illi tantùm negaverit. Illud constat, imperatorem aculeo non uti. Mira plebei circa eum obedientia. Quum procedit, unà est totum examen, circaque eum globatur, cingit, protegit, cerni non patitur. Reliquo tempore, quum populus in labore est, ipse opera intùs circuit, similis exhortanti, solus immunis. Circa eum satellites quidam lictoresque, assidui custodes auctoritatis. Procedit foràs non nisi migraturo examine. Id multò intelligitur antè, aliquot diebus murmure intùs strepente, apparatûs indice diem tempestivum eligentium. Si quis alam ei detruncet, non fugiet examen. Quum processêre, se quæque proximam illi cupit esse, et in officio conspici gaudet. Fessum humeris sublevant; validiùs fatigatum ex toto portant. Si qua lassata deficit, aut fortè aberravit, odore persequitur. Ubicumque ille consedit, ibi cunctarum castra sunt.

Duce prehenso, totum tenetur agmen; amisso, dilabitur, migratque ad alios. Esse utique sine rege non possunt. Invitæ autem interimunt eos, quum plures fuêre, potiùsque nascentium domos diruunt, si proventus desperatur; tunc et fucos abigunt.

Quòd si defecerit aliquas alveos cibus, impetum in proximas faciunt rapinæ proposito. At illæ contrà dirigunt aciem; et si custos adsit, alterutra pars, quæ sibi favere sentit, non appetit eum. Ex aliis quoque sæpè dimicant causis, easque acies contrarias duo imperatores instruunt, maximè rixâ in convehendis floribus exortâ, et suos quibusque evocantibus; quæ dimicatio injectu pulveris aut fumo tota discutitur. Reconciliatur [2] verò lacte vel aquâ mulsâ.

[1] Ou plutôt la reine.

[2] Ou *reconciliantur*.

Et morbos suâpte naturâ sentiunt. Index eorum tristitia torpens, et quum ante fores in teporem solis promotis aliæ cibos ministrant, quum defunctas progerunt, funerantiumque more comitantur exsequias. Rege eâ peste consumpto, mœret plebs ignavo dolore; non cibos convehens, non procedens, tristi tantùm murmure glomeratur circa corpus ejus. Subtrahitur [1] itaque diductâ multitudine; aliàs spectantes exanimem, luctum non minuunt. Tunc quoque ni subveniatur, fame moriuntur. Hilaritate igitur et nitore sanitas æstimatur.

Inimica est echo resultanti sono, qui pavidas alterno pulset ictu. Aranei quoque vel maximè hostiles; quum prævaluêre ut intexant, enecant alveos. Papilio etiam ignavus et inhonoratus, luminibus accensis advolitans, pestifer, nec uno modo.

Gaudent plausu atque tinnitu æris, eoque convocantur; quo manifestum est, auditûs quoque inesse sensum.

L'Araignée.

Araneorum natura digna vel præcipuè admiratione. Plura autem sunt genera, nec dictu necessaria. Omnibus internodia [2] terna in cruribus. Tertium genus eruditâ operatione conspicuum. Orditur telas, tantique operis materiæ uterus [3] ipsius sufficit; sive ita corruptâ alvi naturâ stato tempore, ut Democrito placet; sive est quædam intùs lanigera fertilitas; tam moderato ungue, tam tereti filo, et tam æquali deducit stamina, ipso se pondere usus. Texere a medio incipit, circinato orbe subtegmina annectens; maculasque [4] paribus semper intervallis, sed subinde crescentibus, ex angusto dilatans indissolubili nodo implicat. Quantâ arte celat pedicas, scutulato rete [5] grassantes! quàm non ad hoc

[1] Il faut donc le soustraire, le faire disparaître, après avoir écarté...

[2] Articulations.

[3] « L'araignée ne tire pas son fil de l'intérieur de son corps; il sort de mamelons disposés sous le ventre de l'insecte. La matière de ce fil paraît être une liqueur glutineuse qui se fige à mesure qu'elle sort, mais qui a déjà sa forme dans le petit sac où elle est contenue. » (GUÉROULT.)

[4] Les mailles.

[5] En filet de la forme d'un bouclier, ou lacet à mailles.

videtur pertinere crebratæ pexitas[1] telæ et quâdam polituræ arte, ipsa per se tenax ratio tramæ; quàm laxus ad flatus, ac non respuenda quæ veniant, sinus! Derelicta lasso prætendi[2] summâ parte arbitrere licia; at illa difficile cernuntur, atque ut in plagis lineæ offensæ, præcipitant in sinum.

Specus ipse quâ concameratur architecturâ! et contra frigora quanto villosior! Quàm remotus a medio, aliudque agentis similis! inclusus verò sic ut sit nec ne intùs aliquis cerni non possit. Age, firmitas, quandò rumpentibus ventis? quâ pulverum mole degravante? Latitudo telæ sæpè inter duas arbores, quum exercet artem, et discit texere; longitudo fili a culmine, ac rursùs a terrâ per illud ipsum velox reciprocatio, subitque pariter ac fila deducit. Quum verò captura incidit, quàm vigilans et paratus ad cursum! licet extremâ hæreat plagâ, semper in medium currit; quia sic maximè totum concutiendo implicat. Scissa protinùs reficit, ad polituram[3] sarciens.

Namque et lacertarum catulos venantur; os primùm telâ involventes, et tunc demùm labra utraque morsu apprehendentes, amphitheatrali spectaculo, quum contigit[4]. Sunt ex eo et auguria. Quippe, incremento amnium futuro, telas suas altiùs tollunt. Iidem non sereno texunt; nubilo texunt ideoque multa aranea[5] imbrium signa sunt. Feminam putant esse quæ texat, marem qui venetur; ita paria fieri merita conjugio[6].

Les Sauterelles.

Deorum iræ pestis locusta intelligitur. Namque et grandiores cernuntur, et tanto volant pennarum stridore ut aliæ alites credantur; solemque obumbrant, sollicitis suspectantibus populis, ne suas operiant terras. Sufficiunt quippe vires; et tanquam parùm sit maria transisse, immensos

[1] Le velu, le soyeux, le peluché, le moelleux de cette toile percée à jour comme un tamis, un réseau, un crible (*cribratæ*).

[2] Vous diriez que la trame est étendue, abandonnée; pour : que la trame tendue a été abandonnée...

[3] De manière qu'il n'y paraît pas.

[4] Quand on a le bonheur d'en être témoin.

[5] Toiles d'araignée.

[6] Les araignées ne vivent pas par couple, et sont dans un état de guerre presque perpétuel.

tractus permeant, dirâque messibus contegunt nube[1], multa contactu adurentes; omnia verò morsu erodentes, et fores quoque tectorum. Italiam ex Africâ maximè coortæ infestant, sæpè populo ad Sibyllina coacto remedia[2] confugere, inopiæ metu.

In cyrenaicâ regione lex etiam est ter anno debellandi eas, primò ova obterendo, deindè fetum, postremò adultas; desertoris pœna in eum qui cessaverit. Et in Lemno insulâ certa mensura præfinita est, quam singuli enecatarum ad magistratus referant. Graculos[3] quoque ob id colunt adverso volatu occurrentes earum exitio. Necare et in Syriâ militari imperio coguntur; tot orbis partibus vagatur id malum. Parthis et hæ in cibo gratæ[4].

Les Fourmis.

Formicæ communicantes[5] laborem; sed apes utiles faciunt cibos, hæ condunt. Ac si quis comparet onera corporibus earum, fateatur nullis portione vires esse majores. Gerunt ea morsu; majora aversæ postremis pedibus moliuntur, humeris obnixæ[6].

Et iis reipublicæ ratio[7], memoria, cura. Semina arrosa condunt, ne rursùs in fruges exeant e terrâ. Majora ad introitum dividunt. Madefacta imbre proferunt atque siccant. Operantur et noctu plenâ lunâ; eædem interlunio cessant. Jam in opere qui labor[8]! quæ sedulitas! Et quoniam ex diverso convehunt altera alterius ignara, certi dies ad recognitionem mutuam nundinis[9] dantur. Quæ tunc earum concursatio! quàm diligens cum obviis quædam collocutio atque percunctatio[10]! Silices itinere earum attritos videmus, et in opere semitam factam, ne quis dubitet quâlibet in re

[1] Elles couvrent des contrées d'un nuage funeste aux moissons.

[2] Dans les grandes calamités on consultait les livres sibyllins, qui indiquaient les mesures à prendre.

[3] Choucas, ceux du genre passereau; corbeau des clochers.

[4] Saint Jean-Baptiste a donc pu s'en nourrir dans le désert.

[5] Travaillent en commun.

[6] Prenant leurs pattes de devant et leurs épaules pour point d'appui, marchent à reculons.

[7] L'organisation d'une république.

[8] *Voy.* Virgile, *Énéide,* IV, 402.

[9] Réunions, marchés.

[10] On dirait en effet une véritable conversation.

quid possit quantulacumque assiduitas. Sepeliunt inter se viventium solæ, præter hominem [1]. Non sunt in Siciliâ pennatæ.

LES ARBRES. (*Hist. nat.*, liv. XII-XIII.)

Le Platane.

Nunc est clara in Lyciâ gelidi fontis sociâ amœnitate platanus itineri apposita, domicilii modo cava octoginta atque unius pedum specu, nemorosa vertice, et se vastis protegens ramis, arborum instar; agros longis obtinet umbris. Ac ne quid desit speluncæ imagini, saxeæ intùs crepidinis corona [2] muscosos complexa pumices; tam digna miraculo ut Licinius Mucianus, ter consul et nuper provinciæ ejus legatus, prodendum etiam posteris putârit epulatum intra eam se cum duodevicesimo comite; largè ipsâ toros præbente fronde, ab omni afflatu securum, optantem [3] imbrium per folia crepitus, lætiorem quàm marmorum nitore, picturæ varietate, laquearium auro, cubuisse in eâdem. Aliud exemplum Caii [4] principis, in Veliterno rure mirati unius tabulata laxèque ramorum trabibus scamma patula, et in eâ epulati, quum ipse pars esset umbræ [5], quindecim convivarum ac ministerii capace triclinio, quam cœnam appellavit ille nidum.

Le Papyrus.

Papyri natura dicetur, quum chartæ usu maximè humanitas vitæ constat et memoria. Et hanc Alexandri Magni victoriâ repertam auctor est M. Varro, conditâ in Ægypto Alexandriâ. Anteà non fuisse chartarum usum [6]: in palmarum foliis primò scriptitatum; deindè quarumdam arborum

[1] La race humaine est seule susceptible de progrès.

[2] Le tour de la base.

[3] Dans le désir d'entendre.

[4] Caligula.

[5] Allusion à la corpulence du prince. *Umbra*, convive.

[6] *Nondum flumineas Memphis contexere* [*biblos.*
Noverat.
(Lucain, *Pharsal.* III, 222.)

libris[1]. Posteà publica monumenta plumbeis voluminibus, mox et privata linteis confici cœpta aut ceris. Pugillarium[2] enim usum fuisse ante Trojana tempora invenimus apud Homerum.

Mox æmulatione circa bibliothecas regum Ptolemæi et Eumenis, supprimente[3] chartas Ptolemæo, idem Varro membranas Pergami tradidit repertas. Posteà promiscuè patuit usus rei, quâ constat immortalitas hominum.

Papyrum ergo nascitur in palustribus Ægypti, aut quiescentibus Nili aquis, ubi evagatæ stagnant, duo cubita non excedente altitudine gurgitum[4], brachiali radicis obliquæ crassitudine, triangulis lateribus[5], decem non ampliùs cubitorum longitudine in gracilitatem fastigatum, thyrsi modo cacumen includens semine[6] nullo aut usu ejus alio quàm floris ad deos coronandos. Radicibus incolæ pro ligno utuntur; nec ignis tantùm gratiâ, sed ad alia quoque utensilia vasorum. Ex ipso quidem papyro navigia texunt; et e libro vela, tegetesque[7], nec non et vestem, etiam stragulam, ac funes. Mandunt quoque crudum decoctumque, succum tantùm devorantes. Nascitur et in Syriâ, circa quem odoratus calamus lacum[8]. Neque aliis usus est quàm inde funibus rex Antigonus in navalibus rebus, nondùm sparto communicato. Nuper et in Euphrate nascens circa Babylonem papyrum intellectum est eumdem usum habere chartæ. Et tamen adhùc malunt Parthi vestibus litteras intexere[9].

Præparantur ex eo chartæ, diviso acu in prætenues, sed quàm latissimas, philuras.

Texuntur omnes madente tabulâ Nili aquâ[10]; turbidus liquor glutinis præbet vicem.

Glutinum vulgare e pollinis[11] flore temperatur fervente aquâ, minimo aceti aspersu; nam fabrile gummisque[12] fragilia sunt. Diligentior cura[13]: mollia panis fermentati colata

[1] Les écorces intérieures.
[2] Des tablettes.
[3] Défendant l'exportation.
[4] La hauteur de l'eau n'excédant pas.
[5] La tige, les flancs.
[6] Graine.
[7] Des nattes.
[8] Sur le lac où vient le calamus.
[9] Broder des caractères sur les étoffes.
[10] Table imbibée d'eau du Nil.
[11] De farine.
[12] La colle forte et la gomme.
[13] Une meilleure préparation, un meilleur procédé, c'est...

aquâ fervente; minimum hoc modo intergerii [1]; atque etiam lini lenitas superatur. Omne autem glutinum nec vetustius esse debet uno die, nec recentius. Posteà malleo tenuatur, et iterùm glutino percurritur, iterùmque constricta erugatur atque extenditur malleo. Ita sunt longinqua monumenta Tiberii Caiique Gracchorum manus [2], quæ apud Pomponium Secundum, vatem civemque clarissimum, vidi annos ferè post ducentos. Jam verò Ciceronis, ac divi Augusti, Virgiliique sæpenumero videmus.

LES MÉTAUX. (*Hist. nat.* Liv. XXXIII.)

L'Or.

Metalla nunc, ipsæque opes, et rerum pretia dicentur, tellurem intùs exquirente curâ multiplici modo; quippe alibi divitiis foditur, quærente vitâ aurum, argentum, æs; alibi deliciis gemmas et parietum digitorumque pigmenta [3]; alibi temeritati [4] ferrum, auro etiam gratius inter bella cædesque. Persequimur omnes ejus fibras, vivimusque super excavatam, mirantes dehiscere aliquandò aut intremiscere illam.

Imus in viscera ejus [5], et in sede Manium opes quærimus, tanquam parùm benignâ fertilique, quaqua secatur [6]. Et inter hæc minimum remediorum gratiâ scrutamur [7]; quoto enim cuique fodiendi causa medicina est? Quanquam et hæc summâ suî parte tribuit, ut minimè parca, facilisque in omnibus quæcumque prosunt. Illa nos premunt, illa nos ad inferos agunt quæ occultavit atque demersit, illa quæ non nascuntur repentè. Mens ad inane evolans [8] reputet quæ

[1] Très-peu d'espace.

[2] Le papier date d'assez loin, mais les moyens de fabrication sont bien perfectionnés.

[3] Décorations, ornements, couleurs.

[4] Fureur guerrière.

[5] :...... Itum est in viscera terræ.
Quasque recondiderat stygiisque admo-[verat umbris:
Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
(Ovide, *Métam.*, liv. I, ch. 6.)

[6] Partout où où la laboure. Al. *calcatur,* où on la foule aux pieds.

[7] Et ce n'est guère pour trouver des remèdes que nous entreprenons ces recherches.

[8] En suivant son imagination, en s'élançant dans le vide. (*Voy.* Sénèque, *ép.* 94, *in fine.*)

deindè futura sit finis seculis omnibus exhauriendi eam; quousquè penetratura avaritia. Quàm innocens, quàm beata, imò verò et delicata esset vita si nihil aliundè quàm supra terras concupisceret, haberetque non nisi quod secum est!

Utinam posset e vitâ in totum abdicari auri sacra fames [1], ut celeberrimi auctores dixêre! Proscissum est conviciis ab optimis quibusque, et ad perniciem vitæ repertum. Quantùm feliciore ævo, quum res ipsæ permutabantur inter se, sicut et trojanis temporibus factitatum Homero credi [2] convenit!

Pessimum vitæ scelus fecit qui id primus induit digitis. Nec hoc quis fecerit traditur. Nam de Prometheo omnia fabulosa arbitror, quanquam illi quoque ferreum annulum dedit antiquitas; vinculumque id, non gestamen, intelligi voluit. Midæ quidem annulum, quo circumacto habentem nemo cerneret, quis non etiam fabulosiorem fateatur? Manus et prorsùs sinistræ [3] maximam auctoritatem conciliavêre auro, non quidem romanæ [4], quarum in more ferreum id erat, ut virtutis bellicæ insigne.

Nos sceleris arguimus illum qui primus auro dignitatem per annulos fecit, ut habeant in lacertis jam pridem et viri.

Habeant feminæ in armillis digitisque totis, collo auribus, spiris [5]; discurrant catenæ circa latera, et in secreto [6] margaritarum sacculi e collo dominarum auro pendeant, ut in somno quoque unionum [7] conscientia adsit; etiamne pedibus induitur, atque inter stolam plebemque [8] hunc medium feminarum equestrem ordinem facit?

[1] . . . Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames!
(VIRGILE, *Én.*, III, 56.)

[2] *Iliad.*, VII, 472 et suiv.

[3] Gauche, sinistre. Double sens qui parait intraduisible.

[4] Au moins ce ne fut pas une main romaine.

[5] Aux tresses de leurs cheveux, aux spirales ou tire-bouchon.

[6] Même au logis.

[7] Des perles.

[8] Entre les patriciennes et les plébéiennes. Le penchant au luxe est un des plus vivaces.

LES MONUMENTS. (*Hist. nat.*, liv. XXXVI.)

Les Pyramides.

Dicantur obiter et pyramides in Ægypto, regum pecuniæ otiosa ac stulta ostentatio : quippe quum faciendi eas causa a plerisque tradatur, ne pecuniam successoribus aut æmulis insidiantibus præberent, aut ne plebs esset otiosa. Multa circa hoc vanitas illorum hominum fuit : vestigia complurium inchoatarum exstant [1].

Pyramis amplissima ex arabicis lapicidinis constat. Trecenta et sexaginta hominum millia [2] annis viginti eam construxisse produntur. Non constat a quibus factæ sint, justissimo casu obliteratis tantæ vanitatis auctoribus.

Amplissima octo jugera [3] obtinet soli, quatuor angulorum paribus intervallis, per septingentos octoginta tres pedes singulorum laterum ; altitudo a cacumine ad solum pedes septingentos viginti quinque. Ambitus cacuminis pedes sexdecim.

Quæstionum summa est quânam ratione in tantam altitudinem subvecta sint cæmenta. Alii enim nitro ac sale adaggeratis cum crescente opere, ac peracto fluminis irrigatione dilutis ; alii lateribus e luto factis, in privatas domos distributis. Nilum enim non putant rigare potuisse, multò humiliorem. In pyramide maximâ est intùs puteus octoginta sex cubitorum ; flumen illo admissum arbitrantur. Mensuram altitudinis earum omniumque similium deprehendere invenit Thales Milesius, umbram metiendo, quâ horâ par esse corpori solet [4].

[1] Les pyramides (πῦρ, εἶδος, forme de flamme), au nombre de douze, sont bâties au pied des montagnes qui avoisinent le Nil, du côté de Memphis. Il n'y en a que deux qui soient vraiment remarquables : elles ont 500 pieds de haut. Deux autres, plus au sud, méritent aussi l'attention des curieux. Les quatre faces de la plus grande sont exactement dirigées vers les quatre points cardinaux, ce qui supposerait une destination astronomique. On n'en trouve que depuis Gizé jusqu'aux Faïoum, sur les limites du désert occidental. Vers le midi, elles ne sont qu'ébauchées.

[2] Hardouin dit 366,000, et Rollin 100,000 seulement.

[3] L'arpent était une étendue de terrain d'environ 240 pieds de longueur, sur 120 de largeur, équivalent à cent perches ou trente toises carrées, aujourd'hui 34 ares 19 centiares.

[4] Pauvre invention que celle-là !

Les Égouts de Tarquin.

Verùm et ad Urbis nostræ miracula transire conveniat, octingentorumque annorum dociles scrutari vires, et sic quoque terrarum orbem victum ostendere; quod accidisse toties pænè quot referentur miracula apparebit; universitate verò acervatâ, et in quemdam unum cumulum conjectâ, non alia magnitudo exsurgit quàm si mundus alius quidam in uno loco narraretur.

Nam ut Circum maximum a Cæsare dictatore exstructum inter magna opera dicamus, nonne tunc senes aggeris[1] vastum spatium, et substructiones insanas[2] Capitolii mirabantur? prætereà cloacas, operum omnium dictu maximum, suffossis montibus, atque urbe pensili, subterque navigatâ[3].

A M. Agrippâ in ædilitate[4], post consulatum, per meatus corrivati septem amnes, cursuque præcipiti torrentium modo rapere atque auferre omnia coacti, insuper mole imbrium concitati, vada ac latera quatiunt; aliquandò Tiberis retrò infusi recipiunt fluctus, pugnantque diversi aquarum impetus intùs; et tamen obnixa firmitas resistit. Trahuntur moles internæ tantæ, non succumbentibus causis[5] operis; pulsant ruinæ spontè præcipites, aut impactæ incendiis; quatitur solum terræ motibus; durant tamen a Tarquinio Prisco annis propè septingentis inexpugnabiles, non omittendo memorabili exemplo, vel eo magis, quoniam celeberrimis rerum conditoribus[6] omissum est: quum id opus Tarquinius Priscus[7] plebis manibus faceret, essetque labor incertum longior an periculosior, passìm conscitâ nece, Quiritibus tædium fugientibus, novum et inexcogitatum antè posteàque remedium invenit ille rex, ut omnium ita defunctorum figeret crucibus corpora spectanda civibus, simul et feris volucribusque laceranda. Quamobrem pudor romani nominis proprius, qui sæpè res perditas servavit in præliis, tunc

[1] La terrasse construite par Tarquin le Superbe.

[2] Incroyables, exorbitantes.

[3] On peut aller en bateau dans les cloaques de Rome.

[4] An de Rome 721.

[5] Les fondements. Al. *cavis*, les voûtes; peut-être *cameris*.

[6] Historiens.

[7] Tarquin l'Ancien.

quoque subvenit : sed illo tempore imposuit, jam erubescens, quum puderet vivos, tanquam puditurum esset exstinctos. Amplitudinem cavis eam fecisse proditur, ut vehem feni largè onustam transmitteret.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER.

CÉSAR.

GUERRE DES GAULES.

GUERRE CIVILE.

TITE-LIVE.

SALLUSTE.

CONJURATION DE CATILINA.

GUERRE DE JUGURTHA.

CICÉRON.

CATILINAIRES.

VERRINES.

Des Statues (de Signis).

Des Supplices (de Suppliciis).

POUR ARCHIAS.

POUR LA LOI MANILIA.

DE LA VIEILLESSE.

DE L'AMITIÉ.

TRAITÉ DES DEVOIRS.

TACITE.

RÉVOLTE DES LÉGIONS DE PANNONIE.

PLINE L'ANCIEN, OU LE NATURALISTE.

L'HOMME.

LES ANIMAUX TERRESTRES. (*Hist. Nat.*, liv. VIII.)

LES POISSONS. (*Hist. Nat.*, liv. IX.)

LES OISEAUX. (*Hist. Nat.*, liv. X.)

LES INSECTES. (*Hist. Nat.*, liv. XI.)

LES ARBRES. (*Hist. Nat.*, liv. XII-XIII.)

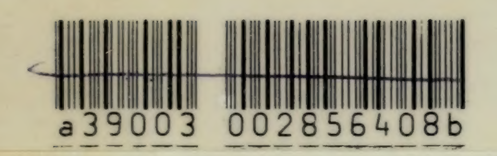
LES MÉTAUX. (*Hist. Nat.*, liv. XXXIII.)

LES MONUMENTS. (*Hist. Nat.*, liv. XXXVI.)

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.






a39003 002856408b

